

Continued  
-----



bit. 30 sols chaque volume.

T R A I T É

*DE LA VÉRITÉ*

DE LA RELIGION

CHRÉTIENNE.

*TOME TROISIÈME.*





TRAITÉ  
DE LA VÉRITÉ  
DE LA RELIGION  
CHRÉTIENNE,

*Où l'on établit la Divinité de Notre-Seigneur  
Jésus-Christ.*

Par JACQUES ABBADIE:

TOME TROISIÈME.



A LA HAYE,

Chez JEAN NEAULME.

---

M. DCC. LXIII.



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

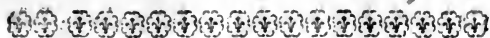
BT

1100

.A9

1763

<sup>3</sup>  
<http://www.archive.org/details/traitdelaverit03abba>



T A B L E  
DES S E C T I O N S  
ET DES CHAPITRES.  
T R O I S I È M E P A R T I E.

---

P R E M I È R E S E C T I O N ,

Où l'on fait voir que , si Jesus-Christ n'est pas vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, la Religion Mahométane est préférable à la Religion Chrétienne , & Jesus-Christ moindre que Mahomet.

**C**HAPITRE I. *Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence que son Pere, le Christianisme que nous professons est la corruption de la Religion Chrétienne, & que le Mahométiisme en est le rétablissement,* page 6

**C**HAP. II. *Où l'on montre que, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, on ne peut se dispenser de regarder Mahomet comme un homme divin,* 12

**C**HAP. III. *Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet est un grand Prophète, le plus grand des Prophètes, & même préférable en toutes manieres à Jesus-Christ,* 17

**C**HAP. IV. *Où l'on compare le langage de Jesus-Christ avec celui de Mahomet; & où l'on mon-*  
Tome III. 2

## T A B L E.

*tre que , si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere , Mahomet a été plus véritable , plus sage, plus charitable, & plus zélé pour la gloire de Dieu, que Jesus-Christ ,*

page 25.

## I I . S E C T I O N .

Où l'on fait voir que , si Jesus-Christ n'étoit pas le vrai Dieu , d'une même essence avec son Pere , le Sanhedrin auroit fait un acte de justice en le faisant mourir , ou du moins que les Juifs auroient bien fait ensuite de s'en tenir à cette Sentence.

- C**HAPITRE I. *Première preuve, tirée de ce que Jesus-Christ a pris le nom de Dieu, 42*
- C**HAP. II. *Suite de la même preuve, 58*
- C**HAP. III. *Seconde preuve, prise de ce que les Disciples attribuent à Jesus-Christ tous les titres principaux qui forment dans les Ecrits des Prophètes l'idée du Dieu Souverain, & qui le distinguent essentiellement de ses créatures, 69*
- C**HAP. IV. *Troisième preuve, prise de ce qu'on fait Jesus-Christ égal à Dieu, 85*
- C**HAP. V. *Quatrième preuve, prise de ce que Jesus-Christ s'est fait adorer, 92*
- C**HAP. VI. *Cinquième preuve, prise de l'application qu'on fait à Jesus-Christ des oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caractères de la gloire de Dieu, 106*



## I I I. S E C T I O N.

Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est point vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont eux mêmes engagés dans l'erreur.

- C**HAPITRE I. *Diverses manieres d'établir cette vérité ; & premierement , que le principe que nous combattons, détruit les idées que l'Écriture nous donne de la charité & des bienfaits de Dieu ,* 112
- C**HAP. II. *Où l'on fait voir que la doctrine de nos adversaires détruit l'idée que l'Écriture nous donne de la grandeur de nos Mysteres , & la nature de la véritable foi ,* 130
- C**HAP. III. *Que le sentiment de nos adversaires ôte à Jesus-Christ toute sa dignité, en lui faisant posséder par métaphore les titres que l'Écriture lui donne réellement ,* 141
- C**HAP. IV. *Que dans le sentiment de nos adversaires la mort de Jesus-Christ n'a aucune véritable utilité ,* 148
- C**HAP. V. *Que le sentiment de nos adversaires rend le langage de l'Écriture obscur & incompréhensible, faux & illusoire , absurde & peu raisonnable , impie , & plein de blaspême ,* 164
- C**HAP. VI. *Preuve de la même vérité , tirée des passages de l'Écriture, qui marquent la préexistence de Jesus-Christ ,* 137
- C**HAP. VII. *Preuve de la même vérité , tirée des passages de l'Écriture , qui marquent la préexistence & la divinité de Jesus-Christ ,* 196

## T A B L E.

CHAP. VIII. Où l'on continue de prouver la même vérité par des passages qui marquent la préexistence & la divinité de Jesus-Christ,	205
CHAP. IX. Que la Glose Socinienne sur tous les passages ci-dessus marqués, n'a été inventée que pour éluder des passages très-exprès, qui prouvent invinciblement la préexistence & la divinité de Jesus-Christ,	209
CHAP. X. Suite de la même preuve,	221
CHAP. XI. Qu'on ne se défend pas mieux contre l'évidence de ces preuves, en suivant le système des Ariens,	236
CHAP. XII. Où l'on fait voir que le Saint Esprit auroit parlé un langage obscur, absurde, & peu conforme à la piété, si la Glose Socinienne avoit lieu,	243



I V. S E C T I O N.

Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, il n'y a aucune harmonie entre les Prophètes & les Apôtres, ni entre le Vieux & le Nouveau Testament.

- C**HAPITRE I. *Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Prophètes qui ont parlé de lui n'ont point prévu les choses comme elles devoient arriver,* 256
- C**HAP. II. *Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Apôtres n'ont point entendu les Prophètes, ou qu'ils ont voulu nous engager dans l'erreur,* 265
- C**HAP. III. *Suite de la même preuve,* 273
- C**HAP. IV. *Suite de la même preuve,* 279
- C**HAP. V. *Où l'on fait voir que les Apôtres n'ont point appliqué à Jesus-Christ les anciens oracles, par simple allusion ou accommodation,* 287



## V. S E C T I O N.

Où l'on fait voir que , si Jesus - Christ n'est point Dieu par - dessus toutes choses béni éternellement , la Religion doit être regardée comme une superstition , & comme une comédie & un jeu de théâtre , & qu'elle n'a pas assez de caracteres pour la distinguer de la magie.

<b>C</b> HAPITRE I. <i>Preuve de cette assertion à l'égard de la Religion Mosaique ,</i>	294
<b>C</b> HAP. II. <i>Suite de la même preuve ,</i>	304
<b>C</b> HAP. III. <i>Où l'on établit la même chose à l'égard de la Religion Chrétienne ,</i>	306
<b>C</b> HAP. IV. <i>Suite de la même preuve ,</i>	311
<b>C</b> HAP. V. <i>Où l'on continue de montrer que Jesus - Christ s'est revêtu des caracteres de la gloire du Dieu Souverain ,</i>	319
<b>C</b> HAP. VI. <i>Que la Religion Chrétienne ne peut être distinguée de la superstition , ni de la fiction , ni même de la magie , si Jesus - Christ n'est pas Dieu béni éternellement ,</i>	324





T A B L E.

---

V I. S E C T I O N.

Où l'on répond aux principales objections, &  
où l'on tâche de se satisfaire sur les  
difficultés de ce grand Mystere.

<b>C</b> HAPITRE I. <i>Regle fondamentale dans cette matiere,</i>	329
<b>C</b> HAP. II. <i>Où l'on satisfait à la premiere &amp; plus considerable objection de nos adversaires, prises du silence de l'Escriture,</i>	336
<b>C</b> HAP. III. <i>Où l'on répond à l'objection prise du 17. de l'Evangile selon S. Jean : C'est ici la vie éternelle, &amp;c.</i>	350
<b>C</b> HAP. IV. <i>Où l'on continue à répondre à la même objection,</i>	355
<b>C</b> HAP. V. <i>Où l'on continue à répondre aux objections de nos adversaires,</i>	379
<b>C</b> HAP. VI. <i>Où l'on continue à répondre aux objections,</i>	396
<b>C</b> HAP. VII. <i>Où l'on continue à répondre aux objections,</i>	414
<b>C</b> HAP. VIII. <i>Où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultés de ce grand Mystere,</i>	429

Fin de la Table.





TRAITÉ  
DE LA  
DIVINITÉ  
DE NOTRE-SEIGNEUR  
JESUS-CHRIST.



LES vérités essentielles de la Religion sont tellement enchaînées, qu'elles ressemblent à cet égard aux principes de la Géométrie, dont les uns servent comme de degré pour descendre à la connoissance des autres.

Ainsi, dans l'examen que nous avons fait des principales preuves qui établissent les fondemens de notre foi, la vérité de l'existence de Dieu nous avoit conduit à celle de la Religion naturelle, la vérité de la Religion naturelle à la connoissance de la Religion Judaïque, & la Religion Judaïque à la vérité de la Religion Chrétienne; & tout cela par une suite de conséquences si justes, qu'il ne semble pas qu'on puisse les contester sans renoncer à ce qu'il y a de plus pur dans la lumiere naturelle.

Ce rapport que les grandes vérités ont entr'elles nous a conduit encore plus loin. Nous n'avons pu examiner avec quelque soin les fon:

**E** TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
demens qui établissent la vérité de la Religion  
Chrétienne, sans nous convaincre que ces mê-  
mes principes établissent la Divinité de Notre-  
Seigneur Jesus-Christ, d'une telle sorte que ce-  
lui qui doute que Jesus-Christ soit Dieu, le Dieu  
très-haut, doit douter de la vérité des oracles  
qui établissent le Christianisme; & que celui qui  
s'assure que ces oracles sont véritables, ne doute  
plus de la Divinité de Notre-Seigneur Jesus-  
Christ. Et c'est ici le dessein général de ce  
Traité.

Mais, pour le mieux comprendre, il faut faire  
une distinction très-nécessaire dans ces matières.  
On peut considérer la Divinité de Jesus-Christ  
comme un mystere qui nous est caché, ou com-  
me une vérité qui nous a été révélée. Au pre-  
mier égard, c'est un dogme incompréhensible,  
& nous ne devons point tâcher de l'expliquer;  
mais nous devons faire voir qu'il est inexplica-  
ble.

Toute la différence qu'il y a à cet égard entre  
le Peuple & les Docteurs, c'est que leur igno-  
rance étant égale, l'ignorance du Peuple est  
une ignorance modeste & de bonne foi, qui ne  
rougit point de ne pas voir ce qu'il a plu à Dieu  
de lui cacher; au lieu que l'ignorance des Do-  
cteurs est une ignorance superbe & artificieuse,  
qui a recours aux distinctions de l'Ecole & aux  
spéculations abstraites, pour n'être pas obligée  
de se confondre avec celle du Peuple.

On n'entreprend point ici d'expliquer le my-  
stere, mais d'en prouver la vérité. On n'aura  
point recours à des spéculations humaines pour  
montrer comment la chose est, mais on mon-  
trera qu'elle est effectivement, par des preuves  
prises de la Révélation. En tant que c'est une  
vérité révélée, elle est clairement & distincte-  
ment contenue dans l'Écriture.

Au reste , comme mon dessein est de faire voir la dépendance essentielle qui est entre la Divinité de Jesus-Christ & la vérité de la Religion Chrétienne en général , je m'attacherai principalement à faire voir qu'il faut ou les sauver toutes deux , ou les faire périr toutes deux par un commun naufrage ; & , dans cette vue , je me servirai d'une méthode qui pourra sembler avoir quelque chose de nouveau & d'extraordinaire , mais qui peut-être convaincra l'esprit.

Car , premierement , je montrerai que , si Jesus-Christ n'étoit pas vrai Dieu d'une même essence avec son Pere , la Religion Mahométane seroit préférable à la Religion Chrétienne , & Jesus-Christ moindre que Mahomet. En second lieu , je ferai voir que , si Jesus-Christ n'étoit pas le vrai Dieu dans ce sens , le Sanhedrin auroit fait un acte de Justice en le faisant mourir ; ou du moins que les Juifs auroient bien fait de s'en tenir à cette Sentence , & de rejeter la prédication des Apôtres , lorsque ceux-ci leur ont proposé de croire en ce Crucifié. On montrera pour un troisième , que , si Jesus-Christ n'est point le vrai Dieu , Jesus-Christ & les Apôtres nous ont engagés dans l'erreur , & que c'est eux , & non pas nous , qui sont coupables de cette séduction. On fera voir en quatrième lieu , que , si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere , il n'y a aucun accord entre le Vieux & le Nouveau Testament , & que les Prophètes & les Apôtres ont été inspirés par un esprit de contradiction & de mensonge. Enfin , on montrera que , si Jesus-Christ n'est pas le Dieu très-haut , on ne peut discerner la Religion de la superstition & de l'idolâtrie ; qu'on la doit prendre pour une farce destinée à tromper les hommes , & même

(si l'on peut le dire sans blasphème) qu'il n'y a point après cela assez de caractères dans la Religion pour la discerner de la Magie : c'est à quoi nous destinons cinq Sections différentes qui partageront cet Ouvrage avec la sixième & dernière, qui est destinée à répondre aux objections qu'on fait contre la foi orthodoxe, & à chercher quelques voies de se satisfaire sur les difficultés & sur les obscurités de ce grand mystère.

Cependant il est bon de donner ici au Lecteur quelques avis qui nous paroissent assez importans. Le premier est, que la Divinité de Jesus-Christ, l'Incarnation & la Trinité, étant trois objets que l'on peut traiter avec quelque distinction, on ne se propose ici que d'établir la première, que l'on regarde comme étant plus connue, & en quelque sorte fondamentale à l'égard des autres.

Le second est, que l'on ne fera point de difficulté d'employer le terme de Dieu Souverain en parlant de Jesus-Christ, quoique ce terme soit une expression Payenne, à le prendre à la rigueur, & qu'il semble marquer quelque opposition entre le Dieu suprême & des Divinités subalternes. Il suffit que nous ôtions l'équivoque, en déclarant que nous entendons par-là celui qui est participant de cette essence & de cette Divinité glorieuse & souveraine à laquelle toutes choses obéissent.

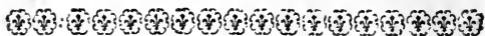
Le troisième est, que la brièveté qu'on recherche dans cet Ecrit n'ayant point permis de ranger les adversaires de la doctrine orthodoxe en plusieurs classes différentes, & de combattre distinctement les Arriens, les demi Arriens, & les Sociniens, on s'est tellement réglé dans la conduite de cet Ouvrage, qu'ils se trouvent presque par-tout combattus par les mêmes preuves.

Après cela, je souhaite qu'on distingue ici ce que je dis de la personne de nos adversaires, d'avec ce que je dois dire de leur cause. J'ai pour la première tous les sentimens d'amour & de compassion que je dois à mes freres égarés. J'admire les grands & admirables talens que Dieu a départis à quelques-uns d'entr'eux ; &, quoiqu'ils fassent une violence manifeste à l'Écriture, je ne voudrois pas les accuser de parler contre leur sentiment, ni les juger indignes du charitable support qu'on a pour leurs personnes dans quelques Etats Protestans.

A l'égard de leur cause, on ne trouvera pas mauvais que je tâche de la faire paroître dans toute la difformité qui peut donner le plus d'horreur pour des sentimens que nous croyons incompatibles avec l'esprit de la véritable Religion. C'est mon devoir & la fin de mon ministère : je ne dois rien oublier de tout ce que je peux croire capable de faire revenir ceux qui sont dans l'égarément, & d'en défendre les autres.

On ne prétend point, au reste, employer des hyperboles & des déclamations pour faire un portrait affreux d'une doctrine déguisée. On n'emploiera que des preuves proposées d'une manière simple, & on n'aura recours qu'à la févérité de la droite raison, soit pour se convaincre, soit pour convaincre les autres. Dieu veuille nous éclairer & nous diriger par son Esprit, afin que cet Ouvrage réussisse à sa gloire & au salut éternel des ames. Ainsi soit-il.





## PREMIERE SECTION.

Où l'on fait voir que , si Jesus-Christ n'est pas vrai Dieu d'une même essence avec son Pere , la Religion Mahométane est préférable à la Religion Chrétienne , & Jesus-Christ moindre que Mahomet.

---

 CHAPITRE PREMIER.

*Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence que son Pere , le Christianisme que nous professons est la corruption de la Religion Chrétienne , & que le Mahométisme en est le rétablissement.*

C'EST un principe de la Religion naturelle , plus ancienne que toutes les autres Religions , qu'il y a un éloignement infini entre le Créateur & la créature : cela fait qu'on ne peut , sans impiété , abaisser Dieu jusqu'à la créature , & qu'on ne peut , sans idolâtrie , élever la créature jusqu'à Dieu. Si donc Jesus-Christ est le Créateur , le Dieu Souverain , on ne peut dire , sans impiété , qu'il soit une simple créature ; & , si Jesus-Christ n'est qu'une simple créature , on ne peut , sans idolâtrie , le reconnoître pour le Dieu Souverain : de sorte que , si nous nous trompons dans le sentiment que nous avons que Jesus-Christ est d'une même essence que son Pere , & qu'il est par conséquent



le Dieu Souverain , on ne voit pas que nous puissions nous défendre d'être de véritables idolâtres, puisqu'on nous l'adorons dans cette qualité.

Il ne servira de rien de dire ici , pour nous décharger de ce crime , que nous croyons de bonne foi que Jesus-Christ est le Dieu Souverain ; qu'il y a véritablement de l'erreur dans notre esprit , mais non pas de l'infidélité dans notre cœur , puisqu'au fond ce n'est qu'au Dieu Souverain que va notre adoration. On pourroit excuser , par la même raison , toutes les idolâtries passées , présentes & possibles. Les Payens qui adoroient leur Jupiter , croyoient de bonne foi qu'il étoit le Dieu Souverain , & dans leur intention leur culte se rapportoit à l'Estre suprême ; cependant ils n'en étoient pas moins idolâtres pour cela.

Il ne faut pas non plus s'imaginer qu'une créature , pour être très-excellente , puisse devenir l'objet de l'adoration qui ne peut être rendue qu'au Dieu Souverain. Ceux qui adorent les astres ne sont pas moins idolâtres que ceux qui adorent le bois & la pierre ; & ceux qui adoreroient les Anges ne le seroient pas moins que ceux qui adorent les astres : leur idolâtrie seroit moins grossière , mais elle ne seroit pas moins véritable , parce que l'idolâtrie ne consiste pas à rendre les honneurs divins à une créature basse , mais simplement à les rendre à une créature.

On nous dira qu'il peut être quelquefois permis de rendre l'adoration à une créature qu'il plaît à Dieu de revêtir de sa gloire ; comme il est permis de faire des honneurs extraordinaires à un homme à qui le Roi ordonne qu'on les rende. A la bonne heure , que cela soit , pourvu qu'on nous accorde qu'il n'est jamais permis d'adorer une créature comme le Dieu Souv

verain ; de même qu'il n'est point permis d'honorer un sujet en le reconnoissant pour être le véritable Roi. Dieu, en effet, n'a pu ni voulu se décharger en faveur d'un autre de ce caractère incommunicable de sa gloire : il ne l'a pu, car il est impossible que Dieu seul soit le Dieu souverain, & qu'un autre qui n'a pas son essence le soit avec lui : il ne l'a point voulu ; car comment pourroit-il vouloir une chose qui, étant contre la vérité, est aussi contre sa nature ?

Supposez donc tant qu'il vous plaira, que Jesus-Christ tient la place de Dieu ; qu'il est son ambassadeur, & que ce n'est qu'en tant qu'il tient la place de Dieu qu'il est un juste objet de notre adoration : cela ne fait rien contre notre maxime, qui est que Jesus-Christ n'étant point le Dieu souverain, ne peut être adoré comme Dieu souverain, sans une manifeste idolâtrie : ce sera notre premier principe.

Le second est, que l'idolâtrie est un crime qui viole la Loi de Dieu, & qui anéantit l'esprit de la piété. En effet, ce crime est opposé aux deux grandes fins de la Religion : il a une opposition évidente à la gloire de Dieu, puisqu'il dépouille Dieu de sa gloire pour en revêtir une créature : il est opposé à notre salut, puisque le Saint Esprit déclare que *les idolâtres n'hériteront point le Royaume des Cieux.*

Il s'ensuit de ces deux principes, que le Christianisme que nous professons, est la corruption de la Religion Chrétienne, & que le Mahométisme en est le rétablissement ; car, si la Religion Chrétienne, dans sa pureté, ne reconnoît Jesus-Christ que pour une simple créature, nous renversons la Religion Chrétienne, lorsque nous adorons Jesus-Christ, comme étant essentiellement le Dieu souverain : & , si la Religion de ceux qui adorent Jesus-Christ comme l'Être

souverain, est la corruption du Christianisme, il s'ensuit que la Religion Mahométane qui met le Dieu souverain infiniment au dessus de Jesus-Christ, en est à cet égard le rétablissement.

On dira ici peut-être, que la Religion Chrétienne essentiellement n'est pas une science de simple contemplation, mais une connoissance pratique; & qu'elle consiste plutôt dans l'obéissance que dans des spéculations abstraites sur la Divinité. Je conviens du principe, mais je soutiens qu'on n'en peut faire d'application raisonnable au sujet dont il s'agit ici; car peut-on traiter de simples spéculations des principes si importans, que nous sommes idolâtres, ou ne le sommes pas, selon qu'ils sont faux ou véritables? Si Jesus-Christ est d'une même essence avec son Pere, ou, ce qui revient à la même chose, si Jesus-Christ est le Dieu souverain, il doit être adoré en cette qualité; & nos adversaires ne pourront alors, sans impiété, refuser de le reconnoître pour tel, & de l'honorer sous ce nom; &, s'il ne l'est point, nous ne pouvons, sans idolâtrie, le confondre avec le Dieu souverain. Il s'agit ici d'éviter l'impiété ou l'idolâtrie; il s'agit par conséquent de questions pratiques, qui sont même d'une souveraine importance.

C'est donc en vain \* qu'Episcopus fait ses efforts pour nous montrer que ce n'est point une chose essentielle au salut, de savoir si Jesus-Christ est Dieu par une génération éternelle, ou si, n'étant qu'une simple créature, il est appelé Dieu à cause de son ministère: car, lorsqu'il entreprend de faire voir que ces questions ne sont point fondamentales, en montrant que ceux qui croient Jesus-Christ une simple créa-

\* *Episcopus*.

10      TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
ture, ou même un simple homme, peuvent l'adorer sans être coupables d'idolâtrie, parce qu'ils l'adorent non en tant qu'il est homme, mais en tant qu'il tient la place de Dieu, il ne s'est pas apperçu que sa preuve demeurait imparfaite, parce que, pour montrer que ces questions ne sont pas essentielles, il ne suffit pas de faire voir que les Sociniens, sans être idolâtres, peuvent adorer celui qu'ils croyent être un simple homme par sa nature; mais qu'il faut montrer encore, que nous pouvons, sans idolâtrie, adorer Jesus-Christ comme le Dieu souverain, encore qu'il ne soit pas le Dieu souverain.

Certainement, si ce que nous croyons de la consubstantialité, & de la génération éternelle du Fils de Dieu nous engage dans l'idolâtrie, rien ne peut être plus essentiel ni plus fondamental que ces questions qui regardent cette génération & cette consubstantialité. Or, il est certain que notre doctrine sur ce sujet nous engage dans l'idolâtrie, s'il est vrai que nous soyons dans l'erreur; car, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, il n'est pas le Dieu & le Créateur de toutes choses: &, si cela est encore, nous ne pouvons le mettre sur le Trône de l'Être souverain, sans une manifeste idolâtrie; & même il ne nous reste plus d'excuse pour diminuer l'horreur de cette superstition.

Car, si nous disons pour notre justification, que nous l'adorons comme l'Être souverain, parce que nous le croyons de bonne foi l'Être souverain, les Payens, comme nous l'avons déjà remarqué, justifieront le culte qu'ils rendent à leur Jupiter, en disant qu'ils ne l'adorent comme le vrai Dieu, que parce qu'ils croyent de bonne foi qu'il est le vrai Dieu.

Si nous disons que nous ne sommes point

coupables d'adorer Jesus-Christ comme le Dieu souverain, parce qu'encore qu'il ne soit point en effet le Dieu souverain, il mérite pourtant notre adoration, nous ne faisons que changer l'état de la question; car il ne s'agit point de savoir si Jesus-Christ mérite notre adoration, mais il s'agit de savoir si nous pouvons l'adorer comme le Dieu souverain, lorsqu'il n'est pas le Dieu souverain en effet.

Si nous disons qu'il ne faut reconnoître pour essentiel & pour véritablement nécessaire au salut, que les choses qui d'un côté sont très-clairement contenues dans l'Écriture, & qui de l'autre nous sont commandées ou défendues sous peine de la perte du salut éternel, cela même sert à nous condamner; car, qu'y a-t-il de plus formellement contenu dans l'Écriture, que le précepte de ne pas attribuer à un autre la gloire du Dieu souverain? Et qu'y a-t-il qui soit défendu sous des peines plus rigoureuses que l'idolâtrie, qui met la créature en la place du Créateur.

S'il nous vient dans la pensée que le Dieu souverain ne condamnera point notre culte, parce qu'il s'attribue tous les honneurs qu'on rend à son Fils, on nous redressera en nous disant que, si Jesus-Christ est une créature, il ne peut être appelé le Fils de Dieu que dans un sens impropre & éloigné, & que, quoi qu'il en soit, s'il est une simple créature, la différence qui est entre lui & le Dieu souverain, est plus grande que celle qui peut se trouver entre une créature & une créature, quelle que soit la disproportion qui est entr'elles; & qu'ainsi, si une créature excellente trouve mauvais, avec raison, qu'on transporte à une créature basse les hommages qui lui sont dûs, Dieu trouvera plus mauvais encore qu'on rende à Jesus-Christ

12      T R A I T É D E L A D I V I N I T É  
le culte qui n'est dû qu'à lui seul.

On dit que Jesus-Christ représente le Dieu souverain ; oui , mais , pour représenter le Dieu souverain , il n'est pas le Dieu souverain . Il est le Fils de Dieu ; oui , mais il ne porte ce titre que dans un sens impropre & figuré , qui n'empêche pas qu'il n'y ait un plus grand éloignement entre lui & le Dieu souverain , qu'entre le plus sale des insectes & le plus glorieux des Anges : de sorte que , quand il seroit permis de revêtir la plus basse des créatures , des titres & de la gloire qui appartiennent à la plus noble , il ne seroit jamais permis de rendre à Jesus-Christ les hommages qui ne sont dus qu'au Dieu souverain .

---

## C H A P I T R E   I I .

*Où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere , on ne peut se dispenser de regarder Mahomet comme un homme divin.*

**A** I N S I il nous paroît que la Religion Mahométane est du moins , à quelque égard , le rétablissement de la Religion Chrétienne , s'il est vrai que Jesus-Christ ne soit pas d'une même essence avec le Dieu souverain . Mais , parce qu'on pourroit dire que cette Religion est d'ailleurs pleine de fictions & d'impostures , nous demanderions volontiers comment on conçoit que la vérité & l'erreur aient fait ici une si étroite alliance . Mahomet est un imposteur : tout le monde le reconnoît parmi nous . Mahomet a aboli l'idolâtrie ; c'est ce qu'il faudra

supposer. Voilà l'assortiment de deux caractères bien opposés. Si Mahomet a désabusé le Monde sur le sujet de l'idolâtrie Chrétienne, (car c'est ainsi que j'appelle le culte que les Chrétiens rendent à Jesus-Christ, si celui-ci n'est pas l'Être suprême) par quel esprit a-t-il fait un si grand ouvrage ? Par l'esprit de Dieu, ou par l'esprit du Démon ? Si c'est par l'esprit du Démon, comment a-t-il aboli l'idolâtrie ? Si c'est par l'esprit de Dieu, comment est-il un imposteur ?

On dira peut-être que Mahomet a condamné le culte des Idoles Payennes, & qu'ainsi on pourroit faire la même question sur ce dernier article. Mais il y a de la différence entre des principes que Mahomet suppose, & des principes que Mahomet a établis. Mahomet suppose la connoissance du vrai Dieu, & la ruine de l'idolâtrie Payenne : ce n'est point lui, mais Jesus-Christ qui a produit ces deux effets dans le Monde. On connoissoit par-tout le vrai Dieu plusieurs siècles avant lui, & l'idolâtrie Payenne étoit entièrement abolie : c'est là un effet de la prédication des Apôtres. Et Mahomet, de quelque esprit d'imposture qu'on le conçoive animé, n'aura osé ni pu établir une Religion directement opposée à ces deux principes.

Mais il n'en est pas de même de la véritable connoissance de Jesus-Christ, & de la ruine de l'idolâtrie Chrétienne. C'est Mahomet qui a enseigné aux hommes que les Chrétiens étoient des idolâtres en adorant Jesus-Christ comme le Dieu souverain : il ne s'est rien proposé de plus essentiel, que de ramener de leur égarement des hommes qui, sous le nom de la Trinité, servoient en effet plusieurs Dieux ; car c'est ainsi qu'il parle dans son Alcoran. Jesus-Christ & les Apôtres auront donc été les Ré-

formateurs du Monde Payen , en détruisant par leur prédication l'idolâtrie Payenne. Mais Mahomet doit être considéré comme le Réformateur du Monde Chrétien , s'il est vrai qu'il ait détruit cette idolâtrie Chrétienne.

Comme donc on seroit infiniment surpris si les Apôtres avoient détruit l'idolâtrie Payenne en prêchant des fables , nous aurions lieu d'être surpris que Mahomet eût aboli l'idolâtrie Chrétienne par des impostures.

En effet , Jésus-Christ déclare dans son Evangile, qu'on reconnoît les Docteurs à leurs fruits ; & cette maxime ne peut manquer d'être véritable , puisque c'est la vérité même qui nous l'enseigne. A juger des choses par ce principe, nous ne pouvons qu'avoir une très-haute opinion de Mahomet , & le reconnoître même pour un grand Prophète , s'il est vrai qu'il ait enseigné aux hommes à ne pas confondre le Dieu souverain avec une créature. Il a éclairé plusieurs Nations & plusieurs siècles : il a mis Dieu sur le Trône de Dieu , & la créature dans le rang de la créature. Qu'y a-t-il de plus légitime & de plus saint qu'un tel dessein ? Qu'y a-t-il de plus noble & de plus grand qu'un tel ouvrage ?

Certainement , si Mahomet a éclairé l'Univers en dissipant les ténèbres de cette profonde superstition , on auroit tort de lui contester tous les titres que les Musulmans lui donnent ; & l'on peut dire hardiment , qu'il doit être considéré comme un Docteur de vérité, comme un Prophète , comme plus grand que les Prophètes de la Loi, comme plus grand Prophète que Jésus-Christ lui-même. Ce sont là des paradoxes étranges & choquans : ce seront néanmoins des vérités certaines & évidentes , si Jésus-Christ n'est point le Dieu souverain.



Je dis que c'est un Docteur de vérité : on n'en peut douter, puisqu'il enseigne aux hommes des vérités si essentielles. Ce premier élément de la Religion, celui qui est une simple créature par sa nature ne doit pas être adoré comme le Dieu souverain, est le fondement de la Religion naturelle distinguée de la superstition, le fondement de la Religion Judaïque distinguée de l'idolâtrie Payenne, & le fondement de la Religion Chrétienne considérée dans sa pureté. Mahomet, qui a établi sa Religion sur ce grand principe, n'est donc pas seulement un Docteur de vérité, mais encore un Docteur qui semble rétablir toutes les vérités, du moins toutes les vérités les plus essentielles & les plus importantes à la Religion.

Mais, dira-t-on, on ne sauroit nier du moins que Mahomet ne tende à flatter les passions humaines, & qu'il ne soit plutôt le Docteur de la chair que celui de l'esprit. Si cela est ainsi, on s'étonnera avec raison, que tant de vérité se trouve jointe avec tant d'impureté & de vices; car nous savons qu'il n'y a point de communion entre la lumière & les ténèbres, & qu'ainsi, si Mahomet n'a pas agi par l'Esprit de Dieu, il a agi par l'esprit du Monde; ou que, s'il n'a point agi par l'esprit du Monde, il a agi par l'Esprit de Dieu : là-dessus, nous cherchons en lui les caractères de l'un ou de l'autre de ces deux Esprits. On nous dit que Mahomet est impur dans sa Morale & dans ses maximes : ce caractère est celui de l'esprit du Monde, mais il est contesté. Il nous paroît que Mahomet a réformé la Religion en abolissant l'idolâtrie Chrétienne, & faisant adorer par-tout un seul Dieu : c'est ici un caractère de l'esprit de Dieu, & le fait est incontestable. Il est plus sûr, à notre égard, que Mahomet a le caractère de l'esprit de Dieu.

qu'il ne l'est qu'il a les caractères de l'esprit du Monde.

Si Mahomet est un imposteur, dites-nous comment un imposteur fait prospérer le bon plaisir de Dieu, détruit l'idolâtrie, éclaire l'Univers. Dieu a-t-il revêtu un imposteur du plus grand caractère de ses Prophètes & du caractère de son propre Fils ? Car les Prophètes qui ont annoncé la venue du Messie, ont prédit aussi comme un caractère de sa venue, qu'il détruirait l'idolâtrie. Dieu a-t-il fait d'un imposteur l'instrument de sa miséricorde & le ministre de sa gloire ? Que croirions-nous de la Providence, si elle eût choisi pour ses Evangélistes des Démons qui eussent paru sous une forme humaine, & qui eussent prêché l'Evangile ? On auroit cru, ou que Dieu vouloit faire détester l'Evangile, tout divin qu'il est, en le mettant dans la bouche du Démon, ou que Dieu vouloit consacrer le Démon nonobstant sa malice, en le rendant le dépositaire de l'Evangile : cette comparaison, pour être odieuse, n'en est que plus propre à faire connoître la vérité ; car ce que nous disons du Démon, nous pouvons le dire des séducteurs qui sont ses ministres, nous pouvons le dire sur le sujet de Mahomet. Que si cet homme, étant un imposteur, a été choisi par la Providence pour rétablir la véritable Religion, il faut que la Providence ait voulu, ou rendre la Religion infame en la faisant rétablir par un imposteur, ou consacrer l'imposture en la choisissant pour rétablir la Religion : & l'un & l'autre est également impie & extravagant.



## C H A P I T R E I I I.

*Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere , Mahomet est un grand Prophète, le plus grand des Prophètes , & même préférable en toutes manieres à Jesus-Christ.*

**M**AIS allons plus loin , & disons que , selon cette supposition , Mahomet peut être regardé non - seulement comme un Prophete , mais comme plus grand que tous les Prophètes de l'Ancien Testament. Les Prophètes anciens ne parloient qu'au seul Peuple d'Israël ; mais Mahomet a parlé à la plus belle & plus considérable partie de l'Univers. Les Prophètes se succédoient les uns aux autres, parce qu'un seul ne vivoit pas assez long - temps pour instruire les hommes de différens siècles. Mahomet n'a point besoin de compagnon ni de successeur pour bannir pour toujours l'idolâtrie des pays où sa doctrine a été reçue. Les anciens Prophètes ont été suscités extraordinairement pour détruire la superstition & l'idolâtrie , en faisant divers miracles. Mahomet a ruiné sans miracles une idolâtrie répandue dans tout l'Univers. Enfin , si Moïse a été honoré du titre glorieux d'ami de Dieu , parce que Dieu lui révéloit sa volonté sans obscurité & sans énigme , il faut estimer encore davantage le privilège de Mahomet , qui n'aura pas seulement connu la volonté de Dieu , mais qui l'aura très-distinctement fait connoître. Moïse n'a point connu Dieu tel qu'il étoit ; Jesus-Christ seul l'a connu,

& l'a fait connoître. Mais, si les principes de nos adverfaires font vrais, Mahomet l'a encore mieux fait connoître que n'a fait Jefus-Christ. Et ceci nous conduit infenfiblement à montrer que dans leurs hypothèfes Mahomet doit être regardé comme un plus grand Prophète que Jefus-Christ.

C'est de quoi il faudra demeurer d'accord ; foit que vous confidériez fa doctrine, foit que vous regardiez le succès de fon miniftère. Si vous confidérez le succès de fa doctrine, la chose parle. Jefus-Christ a fait recevoir fon Evangile dans tout l'Univers ; mais à peine a-t-il détruit une espèce de superstition, que les hommes retombent dans une autre qui n'est pas moins dangereuse ; & ils ne font pas plutôt délivrés de l'idolâtrie Payenne, qu'ils tombent dans l'idolâtrie Chrétienne. Mahomet a établi fa Religion sur des fondemens plus fermes, & il a pris des mesures plus justes pour empêcher que l'idolâtrie ne renaquit après avoir été détruite, puisque nous voyons que depuis que sa Religion subsiste, ses Disciples n'ont aucun penchant à cette espèce de superstition..

Il ne faut pas s'en étonner. Le désavantage que Jefus-Christ a dans cette comparaison, vient, si le principe de nos adverfaires est véritable, de ce que la doctrine de Mahomet a un caractère naturel qui est plus opposé à l'idolâtrie, que n'est celle de Jefus-Christ. Que l'on confidere bien le langage de Jefus-Christ, soit lorsqu'il parle par lui-même, soit lorsqu'il parle par le miniftère de ses Disciples ; & qu'on le compare avec le langage de Mahomet, & l'on en fera persuadé.

Jefus-Christ, parlant par lui-même, ou par ses serviteurs, vous dira \* *Qu'il a été fait avant*

\* Jean, 1. *Ibid.* 8.

*Jean-Baptiste; qu'il étoit avant qu'Abraham fût; qu'il a eu sa gloire pardevers son Pere avant la naissance du Monde; (a) qu'il est l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le premier & le dernier; qu'il étoit au commencement; qu'il étoit avec Dieu; qu'il étoit Dieu; que toutes choses ont été faites par lui; que sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait; (b) que les siècles ont été faits par lui; que toutes choses ont été créées par lui, tant celles qui sont au Ciel, que celles qui sont en la Terre, les choses visibles & les choses invisibles, soit les Trônes, soit les dominations, soit les principautés, soit les Puissances; que toutes choses ont été faites par lui & pour lui; qu'il est avant toutes choses, & que toutes choses subsistent par lui. Il vous dira (c) qu'il y a un seul Seigneur, qui est Jesus-Christ, par lequel sont toutes choses, & nous par lui; que c'est lui qui a fondé la Terre, & que les Cieux sont les œuvres de ses mains.*

Il se nomme *le Fils de Dieu, le Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, l'unique issu du Pere, Emanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous, Dieu manifesté en chair, & justifié en esprit, le Seigneur & le Dieu; quelquefois le Sauveur & grand Dieu, le Dieu & le Sauveur de toute la Terre, l'Eternel, notre justice.*

Mais, afin que nous ne doutions point du sens dans lequel toutes ces expressions conviennent à Jesus-Christ, il est infiniment remarquable, que parlant par lui-même ou par ses serviteurs, qu'il a instruits & remplis de son Esprit, il s'applique à lui-même les oracles des Prophètes qui font mention du Dieu Souverain, & qui contiennent les caractères de sa gloire la plus pro-

(a) *Apoc. 17. Jean, 1.*

(b) *Héb. 2.*

(c) *1. Cor. 8. Héb 1.*

pre & la plus incommunicable. Il avoit été dit au Livre des Chroniques, *que Dieu seul connoit les cœurs, des fils des hommes.* Jesus-Christ s'attribue ce titre glorieux comme un titre qui doit lui attirer la crainte & l'admiration de hommes. *Et toutes les Eglises sauront*, dit-il dans l'Apocalypse, (a) *que je suis le scrutateur des reins & des cœurs, & je rendrai à chacun selon ses œuvres.* Il a été dit dans la Loi : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul*, suivant l'expression qu'en donne Jesus-Christ. Et l'Auteur de l'Épître aux Hébreux nous apprend que Dieu dit en introduisant son Fils premier né au Monde : *Que tous les Anges l'adorent.* Il a été dit du Messie par un Prophète : *L'Esprit du Seigneur est sur moi ; car le Seigneur m'a oint : (b) il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles aux affligés, pour guérir les désolés de cœur ; & pour publier aux prisonniers leur délivrance, l'ouverture de leur prison, &c. Je suis le Seigneur, l'Éternel, aimant jugement, & haïssant l'injustice pour l'holocauste : j'établirai leur œuvre en vérité, & je traiterai avec eux une alliance éternelle.* Jesus-Christ s'applique cet oracle en S. Luc, ch. 4. 18. lorsqu'il dit aux Juifs : *Aujourd'hui cette Écriture est accomplie, &c. Les Prophètes avoient parlé d'une voix qui crierait au désert : Préparez le chemin du Seigneur ; faites droits ses sentiers.* Et Esaïe, prévoyant ce temps-là, exhorte Sion à annoncer bonnes nouvelles, à élever sa voix avec force, & à dire aux villes de Juda : *Voici ton Dieu ; ajoutant immédiatement après : Voici le Seigneur viendra avec force, & son bras aura domination, &c. Il paîtra son troupeau comme le Berger. Il assemblera de ses bras les agneaux, & les portera en son*

(a) Apoc. 2. 23.

(b) Esaïe, 61.

sein, &c. Et puis : *Qui est celui qui a mesuré les eaux avec le creux de sa main, & qui a compassé les Cieux avec sa paume ; qui a pris la poudre de la terre avec trois doigts ; qui a pesé au crochet les côteaux, & les montagnes à la balance ? Qui est celui qui a adressé l'Esprit du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? &c. Voici les Nations sont comme une goutte d'eau, & sont estimées comme un grain en la balance ; il jette au loin les isles comme de la poudre menue, &c. Ce sont là, sans difficulté, les caractères de l'Estre souverain, & cependant l'Evangile en fait l'application à Jesus-Christ, puisque Jean-Baptiste est cette voix qui crie au désert, ou que c'est devant Jesus-Christ que Jean-Baptiste a préparé le chemin, & que peu après on a entendu les Messagers de paix dire aux villes de Juda : (a) *Voici ton Sauveur qui vient ; voici votre Dieu. Dieu avoit dit par la bouche du Prophète Esaïe : Dites aux troublés de cœur : Soyez consolés, & ne craignez plus ; voici votre Dieu viendra prenant vengeance ; Dieu viendra donnant rétribution, & il vous sauvera ; alors les yeux des aveugles seront ouverts, & les oreilles des sourds seront débouchées ; alors sautera le boiteux comme le cerf, & la langue des muets chantera, &c. Lisez le chap. 2. de S. Matthieu, & vous verrez que Jesus-Christ se fait visiblement l'application de cet oracle dans la réponse qu'il fait aux Disciples de Jean. Il se déclare donc pour le Dieu des Israélites, le Dieu qui doit les consoler, & aussi le Dieu de rétribution & de vengeance, le Dieu de leur salut, qui sont tous des titres que le Dieu souverain a accoutumé de prendre dans les anciens oracles. Il avoit été dit à Dieu par la bouche du Psalmiste : (b) *Tu as au commen-***

(a) *Esaïe, 35.*

(b) *Psautme 102.*

*cement fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains ; ils périront , mais tu seras permanent : ils vieilliront tous comme un vêtement ; tu les changeras comme le vêtement , & ils seront changés ; mais toi , tu es toujours le même, & tes ans ne prendront jamais de fin. On ne peut nier que toutes ces choses ne soient dites au Dieu souverain & du Dieu souverain , aussi-bien que le commencement du Cantique qui commence ainsi : Seigneur , oy mon oraison , & que mon cri parvienne jusqu'à toi. Et ces expressions qui en sont la suite : Tu te leveras , & auras compassion de Sion , &c. Alors les Nations redouteront le nom du Seigneur , & tous les Rois de la Terre ta gloire , quand le Seigneur aura réédifié Sion , & sera apparu en sa gloire ; d'autant qu'il a regardé de son saint lieu qui est là-haut , & que le Seigneur a contemplé du Ciel en la Terre. Il est très-évident qu'il s'agit là du Dieu souverain , & plus évident encore que cet oracle est appliqué à Jesus-Christ au chap. 1. de l'Épître aux Hébreux. C'est au Dieu souverain que le Psalmiste s'adresse lorsqu'après avoir dit : La chevalerie de Dieu est de vingt mille , & de milliers d'AnGES. \* Le Seigneur est entr'eux au Sanctuaire , comme en Sina. Tu es monté en lieu haut ; tu as pris des dons entre les hommes , &c. Dieu soit beni , lequel tous les jours nous charge de ses biens ; & c'est ici le Dieu de notre salut , Selah. C'est ici le Dieu souverain , le Pere de Notre-Seigneur Jesus-Christ , qui a des légions d'AnGES en sa disposition , comme Jesus-Christ le dit lui-même ; c'est le Dieu béni , le Dieu qui étoit monté en un lieu élevé dans l'Arche qu'il remplissoit d'une maniere particuliere , le Dieu qui distribue ses dons aux hommes ; mais c'est aussi Jesus-Christ , selon l'application que lui*

\* Pseume 68.



en fait l'Apôtre en ces termes qui lèvent toute difficulté à cet égard : (a) *Mais la grace est donnée à chacun de nous selon la mesure du nom de Christ ; pour laquelle chose il dit : Etant monté en haut , il a mené captive une grande multitude de captifs , & a donné des dons aux hommes.* Or , ce qu'il est monté , qu'est-ce , sinon qu'il étoit premièrement descendu dans les parties les plus basses de la Terre ? Ces dernières paroles montrent que c'est à Jesus-Christ que cet ancien oracle est appliqué ; & il ne faut que considérer l'oracle même , pour voir qu'il regarde manifestement le Dieu souverain. Il avoit été dit par les Prophètes , (b) *que Dieu répandroit sur la maison de David & sur les habitans de Jerusalem , l'esprit de grace & de miséricorde , qu'ils regarderoient vers lui qu'ils auroient percé , qu'ils le plaindroient comme l'on plaint un fils unique , & qu'ils meneroient deuil sur lui , comme l'on mène deuil sur la mort d'un premier né.* On ne peut douter que ce ne soit le Dieu souverain qui parle dans cette prophétie. Il n'y a qu'à écouter le Prophète qui nous l'apprend dès l'entrée du Chapitre , en ces termes : *Le Seigneur qui étend le Ciel , & qui fonde la Terre , & qui forme l'esprit de l'Homme en lui , a dit : Voici je mettrai Jerusalem , &c.* Et quelque temps après , sans changer de personne : *Je répandrai sur la maison de David & sur les habitans de Jerusalem l'esprit de grace & de miséricorde , & ils regarderont vers moi qu'ils ont percé , &c.* Saint Jean , dans son Apocalypse , fait l'application de cet oracle à Jesus-Christ. *Voici , dit-il , il vient avec les nuées , & tout œil le verra , même ceux qui l'ont percé.* Mais , si l'on se défie de ce témoignage , & qu'on ne le trouve pas assez

(a) Ephes. 5.

(b) Zach. 10.

24 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
évident, il faut du moins acquiescer à celui que nous lisons au chap. 19. de l'Évangile de cet Apôtre, en ces mots : *Et de rechef une autre Ecriture dit : Ils verront celui qu'ils auront percé.* Ainsi l'oracle s'entend très-certainement du Dieu souverain, & très-certainement encore, c'est en Jésus-Christ que l'Évangéliste en cherche l'accomplissement. C'est le Dieu souverain que le Prophète Esaïe introduit parlant ainsi : *J'ai juré par moi-même, & la parole est sortie en justice hors de ma bouche, & ne retournera point à moi ; c'est que tout genou se ploiera devant moi, & toute langue jurera à moi.* Je dis que celui qui parle dans cette prophétie est le Dieu souverain. Le Prophète le dit expressément dans les versets qui précèdent : *Car voici ce que dit le Seigneur qui a créé les Cieux, Je suis l'Eternel qui a formé la Terre, &c. Je suis le Seigneur, l'Eternel, & il n'y en a point d'autre, &c.* Et peu après : *N'est-ce pas moi l'Eternel votre Dieu, sans qu'il y ait autre Dieu que moi ? &c. Vous tous, les limites de la Terre, regardez vers moi, & vous serez sauvés ; car il n'y en a point d'autre. J'ai juré par moi-même, &c. c'est que tout genou se ploiera devant moi, & toute langue me donnera gloire.* Cependant il est certain que Saint Paul en fait l'application à Jésus-Christ ; car, après avoir dit, Rom. 10. *que nous comparoitrons tous devant le Tribunal de Christ,* il ajoute : *Car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur, que tout genou se ploiera devant moi, & toute langue donnera louange à Dieu.*



## C H A P I T R E I V.

Où l'on compare le langage de Jesus-Christ avec celui de Mahomet, & où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet a été plus véritable, plus sage, plus charitable, & plus zélé pour la gloire de Dieu, que Jesus-Christ.

**V**OILÀ comment Jesus-Christ parlant par lui-même, ou par la bouche de ses Disciples, s'égalé & se confond avec le Dieu très-haut; tantôt disant de soi-même des choses qui ne peuvent convenir qu'à l'Être Suprême, & tantôt s'appliquant des oracles qui ne peuvent convenir qu'à l'Être Souverain.

Mahomet n'a pas fait cela : il déclare dans presque toutes les pages de son Alcoran, qu'il n'y a que le Pere Eternel qui soit Dieu : il se dit un Prophète, un homme divinement envoyé ; mais il ne veut point passer pour Dieu : il avoue que Jesus-Christ a été envoyé divinement, mais il ne veut point qu'on le nomme ni Dieu, ni Fils de Dieu : ses paroles ne sont ni obscures, ni équivoques : il dit nettement que ceux-là sont incrédules & infidèles, qui disent que le fils de Marie est Dieu. Christ, le fils de Marie, n'est que l'Envoyé de Dieu. Il dit, que les Chrétiens sont des infidèles, faisant trois Dieux, là où il n'y en a qu'un seul. Il représente même Dieu se plaignant ainsi à Jesus-Christ. O, Jesus ! fils de Marie, persuades-tu aux hommes de vous placer en la place de Dieu, & de vous ado-

rer, *Marie ta mere & toi, comme si vous étiez des Dieux?* A quoi Jesus répond : *A Dieu ne plaise que je dise quelque chose contre la vérité! Tu sais si j'ai enseigné cela; tu connois les secrets des cœurs, &c.* Il veut que les hommes invoquent Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, qui a fait la lumière & les ténèbres : Et il traite d'infidèles ceux qui établissent un autre Christ semblable & égal à Dieu.

De-là, il semble qu'on ne peut s'empêcher de conclure que Mahomet a été, si l'on suppose le principe de nos adversaires, & plus véritable, & plus sage, & plus charitable, & plus zélé pour la gloire de Dieu, que Jesus-Christ : ce sont là des conséquences que notre cœur abhorre comme pleines de blasphèmes, mais que notre esprit sera contraint de recevoir comme véritables, si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere.

Je dis qu'en ce cas-là Mahomet seroit plus véritable que Jesus-Christ, du moins en ce qui fait l'essentiel de la Religion, & qui concerne la gloire de l'Estre Suprême. Il me semble que cela recevra peu de difficulté, si nous rappelons ici toutes ces propositions surprenantes de Jesus-Christ parlant par lui-même, ou par ses Disciples, par lesquelles il semble se confondre avec l'Estre Souverain, & que nous les comparions avec les propositions de Mahomet, qui leur sont contradictoires.

Jesus-Christ dit, ou par lui-même, ou par son Evangéliste, *qu'il étoit au commencement, & qu'il étoit Dieu.* Mahomet vous dira que *Jesus-Christ n'a point été Dieu, & qu'il n'a pas été au commencement.* La doctrine de Jesus-Christ est, *que toutes choses ont été faites par lui; que sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait; que toutes choses ont été créées par lui, les choses*

visibles & les choses invisibles ; que le Monde a été fait par lui ; qu'il a fait les siècles ; qu'il a fondé la Terre , & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains. La doctrine de Mahomet est , que routes choses n'ont point été faites par Jesus-Christ ; que le Monde ni les siècles n'ont point été faits par lui ; qu'il n'a créé ni les choses visibles , ni les choses invisibles ; qu'il n'a point fondé la Terre , & que les Cieux ne sont point l'ouvrage de ses mains. Les Evangélistes parlent par Jesus-Christ , & , suivant ses principes , vous diront que Dieu a donné sa gloire à Jesus-Christ , & que celui qui honore le Fils honore le Père. Mahomet , au contraire , vous soutiendra que Dieu ne donne sa gloire à personne ; que , comme il ne se peut qu'un autre que lui soit le Dieu Souverain , la gloire de l'Être Souverain est une gloire incommunicable ; qu'il n'est pas vrai que celui qui honore le Fils honore le Père ; & qu'au contraire on déshonore le Père lorsqu'on veut trop honorer le Fils. Jesus-Christ s'appliquant les oracles des Prophètes qui parlent du Dieu Souverain , se qualifie par-là même *Jehova* , un Dieu aimant jugement , & haïssant l'iniquité ; celui qui a mesuré les eaux de la Mer dans le creux de sa main , & qui pèse les montagnes à la balance , & qui seme les Isles comme de la poudre menue ; le Créateur , & aussi le destructeur de la Terre & des Cieux , le premier & le dernier , le commencement & la fin de toutes choses , le Souverain devant la face duquel devoit marcher Jean-Baptiste , le Seigneur qui étend le Ciel , & qui fonde la Terre , & qui forme l'esprit de l'Homme en lui , lequel devoit envoyer sur les Habitans de Jerusalem l'esprit de grace & de miséricorde\* , &c. celui qui jure par lui-même , ce-

\* Zach. 10.

*lui devant lequel tout genou doit se ployer, celui qui appelle les générations dès le commencement, celui qui est vivant, & auquel toute Langue doit donner louange; le Seigneur, le Rédempteur, le Dieu d'Israël; celui qui s'écrie: Il n'y a point d'autre Dieu que moi. Qui est semblable à moi? qui se nomme le Dieu des armées, notre crainte & notre épouvantement; le trois fois Saint d'Ésaïe, dont la gloire remplit toute la Terre. Mahomet, au contraire, vous dira que tous ces titres sont justes & véritables appliqués au Dieu Souverain; mais qu'ils sont impies & sacrilèges appliqués à un autre, parce qu'ils enferment évidemment les caracteres de la gloire la plus incommunicable de Dieu. Ces deux langages ne peuvent être tous deux faux, & tous deux véritables, car ils sont contradictoires: il faut que l'un soit véritable, & l'autre faux. Celui de Mahomet, qui dit si fortement que Jesus-Christ est une simple créature, & qu'il ne doit point être confondu avec le Dieu Souverain, n'est point faux, si Jesus-Christ n'est qu'une simple créature en effet. Il s'ensuit donc, ce qui est horrible à dire, que c'est celui de Jesus-Christ qui manque de vérité.*

On dira que les expressions de Mahomet sont propres & littérales, au lieu que celles de Jesus-Christ sont figurées & hyperboliques, & qu'ainsi ces deux langages qui sont contraires en apparence, ne le sont point en effet.

Mais quelle preuve a-t-on que ce langage de Jesus-Christ soit un langage impropre? Et puis il n'est point permis de se servir de figures qui font tort à la gloire de Dieu. On ne peut point dire, sans profanation, qu'un homme est aussi grand, aussi puissant, aussi sage que Dieu. Il ne serviroit de rien de dire que ce sont là des hyperboles, c'est-à-dire, des figures, & non

pas des expressions propres ; car on répondroit fort bien, qu'il y a des figures impies, & que les hyperboles qui osent mettre le Créateur en parallèle avec la créature, sont de ce nombre.

Si dans le style du monde, on dit des beautés mortelles qu'elles sont adorables, si l'on en fait des Divinités, si on prétend leur offrir de l'encens, & leur faire des sacrifices, ces expressions figurées, toutes figurées qu'elles sont, ne laissent point de passer pour des expressions impies. La qualité d'expressions figurées ne les en met point à couvert. On ne peut pas même faire leur apologie, en disant qu'elles ne seront jamais prises dans la rigueur de la lettre, & qu'il n'y a personne qui s'avise de prendre une femme qui a de la beauté pour une Divinité, trompé par cette sorte d'expressions : car il suffit que ces figures enferment quelque irrévérence, & quelque manque de respect direct ou indirect pour le vrai Dieu, afin qu'elles passent pour impies. Que si dans le langage humain, on ne doit point souffrir des figures qui enferment quelque idée désavantageuse à la Divinité, combien moins dans un langage saint & divin comme celui de l'Écriture ? Et, si les hyperboles ne sont pas supportables lorsqu'il s'agit de faire honneur à des beautés mortelles, qu'il est impossible que l'on confonde jamais avec le Dieu Souverain, combien seront-elles plus dangereuses lorsqu'il s'agit d'un sujet qui peut facilement être confondu avec l'Être Souverain, comme l'événement l'a assez justifié de Jesus-Christ ?

Notre seconde proposition est, que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, il s'ensuivra que Mahomet aura été plus sage que Jesus-Christ. En effet, la sagesse consistant essentiellement à choisir les moyens les

plus propres pour parvenir à la fin qu'on se propose, il n'y a qu'à examiner quelle est la fin de l'un & de l'autre dans l'établissement de leur Religion, & de quelles voies ils se servent pour réussir dans leur dessein. Le dessein de Mahomet, à ce qu'il déclare, est de faire connoître le Dieu Souverain pour le seul Dieu, qui est en lui-même élevé au-dessus de tous les autres Estres, & que nous devons dans les actes de la Religion distinguer de tout autre, même de Jesus-Christ, reconnoissant que celui-ci est bien éloigné de partager avec lui la gloire de la Divinité : c'est là ce qu'il veut persuader aux hommes. Pour y réussir, il choisit les expressions du monde les plus claires & les plus propres. Il déclare hautement & fortement, que ceux-là sont de vrais idolâtres, qui reconnoissent Jesus-Christ pour être Dieu : c'est venir parfaitement bien à son but. Voyons si Jesus-Christ réussira de même dans son dessein. Son but est, comme on le suppose, de glorifier Dieu. Glorifier Dieu, c'est évidemment l'élever au-dessus de tous les autres Estres : c'est là particulièrement le style de l'Écriture. Les anciens Prophètes, pour dire que Dieu seroit extraordinairement glorifié aux derniers temps, disent : *En ce temps-là toutes choses seront abaissées, & Dieu sera seul élevé.* Or, dans le même temps que Jesus-Christ dit avoir dessein d'élever Dieu, il l'abaisse, puisqu'il se confond avec lui par ses expressions : car, n'est ce pas se confondre avec lui, que se dire Dieu, s'attribuer l'ouvrage de la création, les attributs de la Divinité, & s'appliquer ou permettre qu'on lui applique les oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caracteres les plus essentiels de la gloire de l'Estre Suprême ? On dira qu'il suffit que Jesus-Christ déclare que son Père est plus grand que



*lui.* Premièrement, ce seroit une modestie bien superbe à une simple créature, de dire que le Dieu Souverain est plus grand qu'elle. Moïse, Esaïe, les Prophètes, ne parlent point ainsi. Un Sujet n'affecte point de dire que son Roi est plus grand que lui : cela s'en va sans dire. Une créature ne le dira pas non plus de son Créateur, parce que c'est se mettre en parallèle avec lui. D'ailleurs, que sert-il que Jesus-Christ déclare que son Pere est plus grand que lui ; ( nous verrons dans la suite quel a été son sens en le disant ) que sert-il que Jesus-Christ le déclare une seule fois dans une seule occasion, lorsque sa conduite constante, ses manieres, son langage, & le langage qu'il a appris à ses Disciples, disent très-fortement qu'il se confond avec l'Estre Souverain ? On dira que, lorsque nous disons que Jesus-Christ se confond avec l'Estre Souverain, nous supposons ce qui est en question, & que les expressions qui nous donnent cette idée, doivent être prises dans un autre sens que celui que nous leur donnons. On veut, par exemple, que, quand Jesus-Christ est appelé Dieu, cela signifie un homme envoyé de Dieu, & représentant Dieu ; que, quand il est dit qu'il a fait les siècles, cela veuille dire qu'il fait le bonheur de ce siècle avenir que les Juifs attendoient avec tant d'ardeur ; que, lorsque ses Disciples nous apprennent *qu'il a créé les choses visibles & les choses invisibles*, cela veuille dire qu'il a apporté ce changement qui consiste en ce que les créatures visibles, comme les hommes, ont été éclairées de la connoissance de l'Evangile, & que les créatures invisibles, comme les Anges, ont commencé d'avoir un chef qu'elles n'avoient pas, à savoir, Jesus-Christ ; que, lorsque ses Disciples disent *qu'il étoit au commencement, & que toutes choses ont été fait*

32 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
*tes par lui*, cela signifie qu'il étoit dès le temps de Jean-Baptiste, & qu'il est l'auteur de l'Evangile, & de tout ce qui se fait sous cette dispensation; que, lorsque Jesus-Christ est appelé *Dieu manifesté en chair*, cela veuille dire une créature qui représente Dieu; que, lorsqu'il est dit de lui, par opposition aux Anges, *qu'il a fondé la Terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains*, cela lui est attribué par accommodation, & non pas à la rigueur de la lettre, &c.

Il ne faut qu'un peu de sens commun, pour voir combien toutes ces explications sont violentes: mais supposons qu'elles peuvent avoir lieu, du moins ne peut-on point nier que ces expressions, si elles doivent être prises dans ce sens, ne soient un peu obscures & équivoques. On ne le peut nier, puisqu'on a été tant de siècles sans les entendre, & que constamment la première impression qu'elles forment naturellement dans notre esprit, nous donne un autre sens que celui-là.

Or, cette vérité qui est incontestable, suffit pour nous persuader que Jesus-Christ a été moins sage dans ses expressions & dans son langage, que n'a été Mahomet (si je puis le dire sans blasphème;) car Mahomet a parlé juste, clairement, expressément & fortement, pour montrer que le Dieu Souverain ne devoit point être confondu avec la créature: on ne le peut nier, la chose parle. Chacun peut voir de quelle manière il s'exprime dans son Alcoran. Jesus-Christ, au contraire, a employé, ou, ce qui revient à la même chose, il a permis que ses Disciples employassent des expressions obscures, équivoques, captieuses même, & qui semblent, par leur impression naturelle, confondre Jesus-Christ avec le Dieu Souverain; les hommes étant obligés de prendre les termes dans leur

signification ordinaire & naturelle, & non pas dans un sens violent & extraordinaire. Il s'ensuit donc que le langage de Mahomet est plus propre que celui de Jesus-Christ à élever le Dieu Souverain, & à le glorifier; & qu'ainsi, si le dessein de Jesus-Christ est de glorifier Dieu, il a moins réussi dans ce dessein que Mahomet; ce qui est une conclusion également impie & extravagante.

On ajoute en troisième lieu, que Mahomet auroit été plus charitable envers les hommes, que Jesus-Christ, si le sentiment de nos adversaires avoit lieu. En effet, deux choses sont certaines: la première est, que la plus grande marque de charité qu'on puisse donner aux hommes, c'est de les défendre de l'idolâtrie, puisque l'idolâtrie donne la mort à leur ame, & que les idolâtres n'hériteront point le Royaume des Cieux. La seconde est, que c'est Mahomet, & non pas Jesus-Christ, qui a pris des mesures justes, afin que les hommes ne tombassent point dans l'idolâtrie, s'il est vrai que Jesus-Christ ne soit pas d'une même essence avec le Dieu Souverain. Mahomet a aboli l'idolâtrie Chrétienne, & jetté de tels fondemens de sa Religion, qu'on ne commence d'être idolâtre qu'en cessant d'être du nombre de ses Disciples: mais, pour Jesus-Christ, on peut dire qu'il a donné occasion, ou par ses expressions, ou par celles de ses Disciples, à la plus véritable idolâtrie qui fût jamais, si les sentimens de nos adversaires sont véritables; car non-seulement il permet qu'on le traite de Dieu, mais encore il souffre qu'on lui attribue les vertus les plus incommunicables de la Divinité, & qu'on lui applique les oracles de l'Ancien Testament, qui expriment les caracteres les plus propres de la gloire de l'Être Suprême. C'est une chose sur-

prenante, par exemple, que Jesus-Christ apparoissant à Thomas après sa résurrection, il lui permette de s'écrier : *Mon Seigneur & mon Dieu !* sans lui rien dire qui marque combien cette exclamation qui confond la créature avec le Créateur est impie & pleine de blasphême. Thomas avoit été incrédule, & le voici idolâtre : auparavant, il ne pouvoit se persuader la résurrection de Jesus Christ, & à présent il le confond avec la Divinité, en lui donnant un titre qu'on ne donne qu'à Dieu. Certainement de ces deux extrêmes, la dernière est la plus condamnable. L'incrédulité est beaucoup moins criminelle que l'idolâtrie ; car l'incrédulité ne fait tort directement qu'à Jesus-Christ, & l'idolâtrie en fait à Dieu. Il auroit donc valu beaucoup mieux que Thomas eût persévéré dans l'incrédulité, que de ne sortir de l'incrédulité que par l'idolâtrie ; cependant Jesus-Christ lui reproche la première, & point du tout la seconde : cela est surprenant. Cela me paroît d'autant plus contraire à la charité que Jesus-Christ devoit avoir pour les hommes, qu'il ne pouvoit pas ignorer l'impression que ces expressions faisoient sur les hommes en général, sur ses amis, sur ses ennemis. Il connoissoit le passé & l'avenir. Il savoit donc bien que les Juifs l'avoient accusé de blasphême, trompés par des expressions moindres que celles-là. Il n'ignoroit pas que ces mêmes expressions donneroient occasion aux Chrétiens qui viendroient dans la suite, de le confondre avec le Dieu Souverain, en soutenant qu'il étoit d'une même essence avec lui. Connoissant donc le passé & l'avenir à cet égard, il est évident qu'il étoit de la charité de Jesus-Christ de supprimer & de défendre toutes ces expressions qui pouvoient faire une impression si dangereuse : cependant il

nous paroît que non-seulement il permet que ses Disciples parlent ainsi , mais encore qu'il fait rédiger par écrit , sans explication , sans adoucissement , des choses si pleines d'un impiété apparente.

On dira que ces expressions qui marquent la Divinité souveraine de Jesus-Christ sont équivoques. Premièrement , je ne fais pas quelle équivoque on pourroit trouver dans des paroles qui marquent expressément , *que Jesus-Christ a fondé la Terre ; que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains ; que par lui & pour lui sont toutes choses , &c.* En second lieu , quand il seroit vrai que ces expressions seroient équivoques , il suffiroit que cette ambiguité fût contraire à la gloire de Dieu , pour les faire condamner d'impieété.

Cette considération nous conduit à montrer en quatrième & dernier lieu , que , si Jesus-Christ n'étoit pas d'une même essence avec le Dieu Souverain , Mahomet auroit paru plus zélé pour la gloire de Dieu , que n'a fait Jesus-Christ. Pour le comprendre , il ne faut que considérer ce que c'est que glorifier Dieu. Comme la gloire essentielle de Dieu consiste dans l'éminence de ces perfections qui l'élevent au-dessus de tous les autres êtres , la gloire extérieure de Dieu consiste dans les actes de la Religion qui le distinguent de toutes ses créatures. Or , je comprends bien que Mahomet a glorifié Dieu en le distinguant de tous les autres êtres ; mais on ne comprendra jamais comment Jesus-Christ a glorifié Dieu , lorsque son langage & celui de ses Disciples ne semblent tendre qu'à confondre une simple créature avec le Dieu Souverain. Il est certain que ces expressions qui attribuent à la créature les caractères de la gloire du Créateur , sont véritablement sacrilèges. Je

soutiens même, que, quand elles pourroient recevoir un sens qui ne soit pas impie, il suffit qu'elles soient équivoques, & qu'elles puissent être expliquées au préjudice de la gloire de Dieu, pour les faire condamner; car, si dans le commerce de la vie civile, on trouveroit criminel un langage équivoque qui pourroit être expliqué aux dépens du service du Souverain, & si dans les occasions où l'autorité royale est intéressée, on regarde le silence & les équivoques de ceux qui s'expriment d'une manière ambiguë, lorsqu'il faut parler clairement pour la gloire de son maître, comme autant de crimes de leze-majesté, n'a-t-on pas raison d'accuser d'impiété & de blasphème l'ambiguë & les équivoques dont il s'agit ici, quand il n'y auroit rien que cela? Mais il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir qu'il y a plus que de l'ambiguë & des équivoques dans un langage, qui, n'étant qu'une perpétuelle application des caractères de la gloire du Dieu Souverain à Jesus-Christ, n'est qu'une continuelle profanation, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec lui.

Ainsi, si nous supposons que Jesus-Christ n'est qu'une simple créature, il s'ensuit clairement que Mahomet qui n'a eu rien plus à cœur que de faire recevoir ce principe, a parlé conformément à la vérité, à la prudence, à la charité & à la piété, au lieu que Jesus-Christ aura parlé d'une manière fautive, imprudente, cruelle envers nous, impie envers Dieu, si l'on ose parler ainsi: différence qui n'est point petite, mais tout-à-fait extrême.

Si nous supposons, au contraire, que Jesus-Christ soit d'une même essence avec le Dieu Souverain, il est clair que Jesus-Christ a parlé conformément à la vérité, lorsqu'il s'est attiré

bué les noms, les titres & les ouvrages de Dieu. Il a parlé d'une manière très-sage, puisqu'il a employé les expressions qui étoient les plus capables de nous faire connoître ce grand principe : il a parlé avec charité, puisqu'il n'a pas voulu nous laisser ignorer une vérité si nécessaire : il a parlé d'une manière très-convenable à la piété, puisque nous ne pouvons manquer à ce que nous devons à Jesus-Christ, sans offenser Dieu même, s'il est vrai que Jesus-Christ soit d'une même essence avec Dieu.

Mahomet, au contraire, dans cette supposition, n'aura parlé ni conformément à la vérité, puisqu'il aura soutenu que Jesus-Christ n'est point ce qu'il est en effet ; ni conformément au dessein qu'il dit avoir de glorifier Dieu, puisqu'en faisant tort à Jesus-Christ, on en fait à Dieu même ; ni conformément à la charité, puisqu'il enseigne aux hommes à blasphémer contre Jesus-Christ, & les engage par-là dans la mort ; ni conformément à la piété, puisqu'il ne peut intéresser la gloire de Jesus-Christ, sans intéresser celle de Dieu, supposé que J. C. soit d'une même essence avec lui.

Il est facile de juger si c'est le sentiment de ceux qui croient que Jesus-Christ est une simple créature, & duquel on tire des conséquences si affreuses, qui doit être regardé comme véritable, ou si c'est le sentiment qui établit la consubstantialité de Jesus-Christ avec son Pere, d'où il coule des conséquences si raisonnables, qui doit être reçu comme orthodoxe.

Au reste, il n'y a gueres d'objections que l'on puisse faire contre tous ces principes, auxquelles il ne nous soit bien facile de répondre.

Car, si l'on dit que Mahomet est coupable de n'avoir pas eu d'assez grandes idées de Jesus-Christ, il est aisé de répondre que le préjudice

qu'il a fait à la Religion à cet égard est très-petit auprès de l'avantage qu'il lui a procuré en détruisant les idées excessives que les hommes s'étoient faites du Fils de Marie : car, se représenter une créature moins excellente qu'elle n'est en effet, n'est pas un grand malheur, surtout lorsque cette créature étoit devenue l'idole des hommes ; mais, apprendre à ne pas confondre la créature avec le créateur, est le chef-d'œuvre de la piété & de la Religion. Mahomet a regardé Jesus-Christ comme un simple homme ; mais Mahomet a regardé Jesus Christ comme étant l'envoyé de Dieu : & c'est principalement sous cette notion que nos adversaires veulent que nous le considérons. Au fond, quand Mahomet abolit une idolâtrie détestable, & que par-là il élève le Dieu Souverain autant que les hommes l'avoient abaissé, il faut compter pour rien ce petit défaut, qui consiste à ne pas élever assez Jesus-Christ. On peut dire même, que l'abaissement de Jesus-Christ, simple homme ou simple créature, seroit très-juste & très-légitime, s'il servoit à glorifier ou à élever le Dieu très-haut.

Si l'on objecte en second lieu, que, quand il seroit vrai que Mahomet auroit quelque avantage sur Jesus-Christ à certains égards, cela n'empêcheroit pas que Jesus-Christ n'en eût d'autres bien plus grands encore à d'autres : nous répondrons, que ce qu'il peut y avoir de plus essentiel & de plus important dans la Religion, regarde la gloire de Dieu & le salut des âmes, puisque ce sont ici les deux grandes fins de cette Religion : de sorte qu'étant évident que Mahomet a mieux réussi que Jesus-Christ dans le dessein d'élever Dieu & de le glorifier, & de défendre les hommes de l'idolâtrie qui est contraire à leur salut, comme nous l'avons fait



voir, il s'ensuit que Mahomet est en effet préférable à Jesus-Christ. Je passe plus avant, & je dis que si le principe de nos adversaires est véritable, Jesus-Christ ôte à Dieu sa gloire, & que Mahomet la lui rend.

Si l'on dit que Mahomet a fait semblant d'avoir dans le cœur le desir d'avancer la gloire de Dieu, qu'il n'y avoit pas en effet, on répond, que, selon la maxime de Jesus-Christ, on reconnoît les Docteurs à leurs fruits.

Si l'on objecte que Mahomet n'a point fait de miracles, nous dirons, qu'il n'est pas essentiel à un Prophète véritable de faire des miracles, comme cela paroît par l'exemple de Jean-Baptiste; & qu'au reste la Loi nous apprend à juger, non de la doctrine par les miracles, mais des miracles par la doctrine.

Si l'on dit que Jesus-Christ avoit été prédit par les oracles des Prophètes, & que Mahomet ne peut se vanter de cet avantage, c'est cela même qui augmente l'embarras de nos adversaires: car, peut-on comprendre que les anciens oracles n'ayent point prédit la venue de Mahomet qui détruit l'idolâtrie dans les plus belles & plus considérables parties de l'Univers, & qu'ils aient annoncé la venue de celui qui devoit être l'idole des Chrétiens pendant plusieurs siècles, & qui, par ses expressions & celles de ses Disciples, devoit donner lieu à la plus horrible & plus monstrueuse idolâtrie qui fût jamais? N'est-ce pas une belle matiere de joie, que la venue & le ministere d'un homme qui devoit s'égalier & se confondre avec le Dieu Souverain, pour être ainsi célébré par un Prophète? *Leve-toi, & sois illuminée; car ta lumiere est venue, & la gloire de l'Eternel s'est élevée sur toi.*

Si l'on dit que la morale de Jesus-Christ sur-

passé celle de Mahomet, on demande quelle peut être cette morale qui n'empêche pas les Chrétiens d'être coupables d'impiété & de blasphème, ni Mahomet d'être plus charitable & plus zélé pour la gloire de Dieu, que Jesus-Christ. Certainement, si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec le vrai Dieu, c'est une doctrine d'impiété plutôt qu'une doctrine de piété, que la Religion Chrétienne.

Si l'on dit que Mahomet a agi par politique, au lieu que Jesus-Christ a agi par persuasion, nous demandons en qui l'on remarque le plus de caracteres de l'esprit du Monde, ou en un homme qui s'attribue tous les caracteres les plus essentiels de la gloire de Dieu, sans l'être véritablement, tel qu'est Jesus-Christ; ou en un homme qui ne se propose rien de plus essentiel dans l'établissement de sa Religion, que d'élever & de glorifier le vrai Dieu, en montrant qu'on ne lui doit point associer une simple créature.

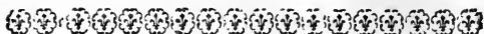
Si l'on objecte que Mahomet flatte la chair & le sang, en promettant un Paradis charnel & des délices grossières, nous n'avons, sans examiner si les Disciples de Mahomet ne spiritualisent pas leur Alcoran, en prenant ces expressions grossières dans un sens mystique & spirituel, comme c'est la vérité, nous n'avons qu'à répondre en tout cas, que les vices qui naissent des affections de la chair & du sang ne sont pas si dangereux que ceux qui naissent de l'orgueil & de l'impiété de l'esprit; & qu'ainsi la morale de Mahomet seroit encore à cet égard moins dangereuse que la doctrine de Jesus-Christ.

Enfin, tandis qu'on supposera que Jesus-Christ a donné lieu à l'idolâtrie Chrétienne, en parlant comme il a fait, & que Mahomet, au contraire, a aboli cette idolâtrie, on trouvera que les avantages que Jesus-Christ peut avoir sur

Mahomet sont très-petits, & les avantages que Mahomet a sur Jesus-Christ très-considérables, parce qu'il n'y a rien de plus essentiel dans la Religion que de glorifier Dieu.

Ce qui commence à nous faire voir que la vérité de la Religion Chrétienne & la Divinité de Notre Seigneur Jesus-Christ sont si essentiellement jointes, qu'on ne peut établir l'une sans justifier l'autre, ni détruire celle-ci sans renoncer à celle-là : mais on le montrera beaucoup plus clairement & plus fortement encore dans la suite de cet Ouvrage.





## I I. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'étoit pas le vrai Dieu d'une même essence avec son Pere, le Sanhedrin auroit fait un acte de justice en le faisant mourir, ou du moins que les Juifs auroient bien fait ensuite de s'en tenir à cette sentence.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Premiere preuve, tirée de ce que Jesus-Christ a pris le nom de Dieu.*

**C**OMME le sentiment de ceux qui croient que Jesus-Christ est un simple homme, ou même une simple créature, va à consacrer la Religion Mahométane, il tend aussi à justifier les Juifs du plus exécrationnable parricide qui fût jamais ni commis ni conçu, qui est le meurtre de Jesus-Christ notre Sauveur.

En effet, pour justifier parfaitement les Juifs à cet égard, il ne faut que montrer, premièrement, que le Sanhedrin a eu droit de juger Jesus-Christ : en second lieu, qu'il a eu raison de le condamner de blasphème : pour un troisième, qu'il a eu droit de le faire mourir : & enfin, que les Juifs ont eu raison de s'en tenir à la Sentence de leur Sanhedrin, & de rejeter la prédication de ceux qui leur ont proposé de croire en ce crucifié. Or, il est certain que ces

quatre propositions sont véritables, s'il est vrai que Jesus-Christ soit un simple homme, ou une simple créature, & non pas le Dieu Souverain.

Pour le droit que l'on a eu de juger Jesus-Christ, il est incontestable, puisque le Sanhedrin étoit un Conseil établi de Dieu même, & qu'il connoissoit généralement de toutes les affaires capitales qui regardoient la tranquillité de l'Etat, ou la conservation de la Religion.

Il n'est pas moins certain qu'on a eu le droit de le faire mourir, s'il a été convaincu de blasphème, & de rejeter la prédication de ses Apôtres, si on l'a fait mourir avec justice. Ainsi la difficulté consiste uniquement à savoir si l'on a pu le convaincre de blasphème. Il n'est plus sur la Terre. Les Juifs ne peuvent point instruire le procès de nouveau, en le mettant sur la selette; mais il leur sera facile de connoître sa doctrine dans les Ecrits de ses Disciples qui nous l'ont conservée. En effet, le témoignage que Jesus-Christ rend de lui-même doit être confondu avec celui que ses Disciples rendent de lui, puisque tout le monde convient qu'ils ont parlé par l'ordre & par l'esprit de Jesus-Christ.

Or, il paroît par les Ecrits de ses Disciples, I. que Jesus-Christ a été appelé Dieu: II. qu'on lui a attribué les vertus de Dieu; honneur qui n'avoit jamais été rendu qu'à Dieu: III. qu'il s'est fait adorer: IV. qu'on l'a fait égal à Dieu: V. qu'on lui a attribué les oracles de l'ancien Testament, qui expriment la gloire de Dieu; & il est évident, par la lumière naturelle, que tout cela ne se peut dire d'un simple homme ni d'une simple créature, sans un blasphème manifeste.

Mettons-nous pour un moment en la place des Juifs de nos jours, & voyons si, supposé que le principe de nos adversaires est véritable, nous ne serons pas obligés de persévérer dans notre incrédulité.

Pour sortir hors de cet état, il faudroit de deux choses l'une; ou que nous puissions nous persuader que Jesus-Christ ne s'est point appelé Dieu, qu'il ne s'est point fait adorer, qu'il n'a point prétendu être égal à son Pere, & qu'il ne s'est point appliqué, ou qu'il n'a point permis qu'on lui appliquât les oracles de l'Ancien Testament, qui expriment la gloire de l'Estre Souverain; ou bien il faut se persuader qu'un simple homme peut, sans impiété, porter le nom de Dieu avec l'idée que cet auguste nom renferme, & la gloire & le culte qui suivent cette idée.

Le premier n'est point possible. Jesus-Christ est appelé Dieu dans les Ecrits des Apôtres: il est nommé le grand Dieu. Thomas lui dit après sa résurrection: *Mon Seigneur & mon Dieu*. S. Jean commence ainsi son Evangile: *Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit Dieu*. Saint Paul l'appelle *Dieu manifesté en chair, & justifié en esprit*. Il n'importe, au reste, que ce soit en Grec ou en Hébreu que ce nom soit donné à Jesus-Christ. Chacun fait que dans quelque Langue que ce soit ce nom exprime la gloire d'une essence élevée au-dessus de la nôtre. D'ailleurs, on ne peut douter que les Apôtres n'attribuent à Jesus-Christ tous les noms de Dieu consacrés dans l'usage de la Langue sainte, puisqu'ils lui attribuent tous les oracles où il est parlé du Dieu Souverain.

Il est bon de remarquer ici, que ces cinq chefs de l'accusation que les Juifs peuvent for-

mer contre Jésus-Christ se soutiennent mutuellement. On ne peut douter que Jésus-Christ ne s'attribue le nom de Dieu, puisqu'il se fait adorer : on ne peut pas douter qu'il ne se fasse adorer dans un sens proprement dit, puisqu'il se fait nommer Dieu : on ne peut disconvenir que ce nom ne lui soit attribué en tant qu'il exprime la gloire de Dieu, puisqu'on ne se contente point de lui donner ce nom, mais qu'on le lui attribue avec l'idée des perfections que ce grand nom renferme, & même qu'on le fait égal à Dieu, après lui avoir attribué les perfections divines : on ne peut nier qu'on ne le fasse égal à Dieu, puisqu'on lui applique des oracles qui parlent du Dieu Souverain, qui ne parlent que du Dieu Souverain, & qui expriment les caractères de sa gloire essentielle. Mais il faut considérer toutes ces choses dans le détail.

Chacun sait que nous nous faisons naturellement un scrupule de prendre le nom de Dieu ; & l'on demande d'abord d'où vient cette répugnance, si c'est du respect que nous avons pour la Divinité, ou de quelqu'autre principe. Si c'est de quelqu'autre principe qu'on nous marque ce principe-là ; si c'est du respect que nous avons pour la Divinité, je demande encore si c'est du respect que nous devons à l'Être Souverain, ou du respect que nous avons pour quelque Divinité subalterne. Ce n'est pas du respect qui est dû à quelque Divinité subalterne ; car, si cela étoit, il s'ensuivroit que ceux qui n'ont point reconnu de Divinité subalterne n'ont point dû faire difficulté de prendre le nom de Dieu ; ce qui seroit rempli d'extravagance. Que si c'est le respect que nous avons pour le Dieu Souverain, qui fait que nous refusons de prendre le nom de Dieu, il

s'enfuit qu'en prenant ce nom , nous croyons faire tort à l'Être Souverain ; & qu'ainsi il faut que nous soyons persuadés que ce nom est propre à l'Être Souverain : & , si nous croyons que ce nom est propre & consacré à l'Être Souverain , nous ne pouvons regarder que comme un impie celui qui , sans être le Dieu Souverain , ose prendre ce nom.

Et , en effet , le nom de Jesus-Christ , celui de Sauveur ou de Rédempteur du Monde , n'est assurément pas plus consacré au Fils de Marie , que le nom de Dieu est consacré à l'Être Souverain ; car , comme jusqu'ici personne n'a osé donner ce nom à un autre qu'au Fils de Marie parmi les Chrétiens , aussi personne n'avoit osé donner le nom de Dieu à un autre qu'au Dieu Souverain parmi les Juifs ; & , comme les Chrétiens n'entendent pas plutôt cet adorable nom , Jesus-Christ , qu'ils se représentent cet homme saint & divin qui a été conçu dans le sein de Marie , de même on ne prononçoit pas plutôt l'auguste nom de Dieu , ou celui qui répond à celui-ci , que les Juifs avoient l'idée de ce grand Dieu qui a créé les Cieux & la Terre. Comme donc un homme qui prétendroit aujourd'hui le nom de Jesus-Christ sans l'être véritablement , & qui voudroit être adoré comme notre Sauveur , seroit justement condamné de blasphème , on soutient qu'un homme qui a pris le nom de Dieu , sans être le Dieu Souverain , peut être justement condamné d'impiété. Il ne servira de rien de dire que , quoique Jesus-Christ ait pris le nom de Dieu , il a pourtant fait entendre qu'il n'étoit point le Dieu Souverain : car , premièrement , il est faux que Jesus-Christ ait donné à entendre , du moins comme il falloit , qu'il n'étoit point le Dieu Souverain. Le contraire paroît évi-



demment de son langage & de sa conduite ; car, s'il n'est pas le Dieu Souverain, pourquoi prend-il un nom propre & consacré au Dieu Souverain ? S'il n'est pas le Dieu Souverain, comment se fait-il rendre l'adoration, qui est un hommage ou culte propre au Dieu Souverain ? Je répons en second lieu, que, comme ce seroit une impiété à un homme qui se reconnoîtroit n'être point Jesus-Christ, de prendre les noms & les qualités de Jesus-Christ, & de prétendre au culte qui n'est dû qu'à ce divin Sauveur, c'est une impiété tout de même à un homme qui n'est pas le Dieu Souverain, de prendre les noms & les qualités du Dieu Souverain ; & en se faisant adorer, se faire rendre un honneur qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'au Dieu Souverain.

Supposons que Moïse, revenant de la sainte Montagne, & ayant la face toute resplendissante par le commerce qu'il venoit d'avoir avec Dieu, eût osé prendre le nom de Dieu, qu'il se fût attribué ce qui ne convenoit qu'à l'Être Souverain, & qu'il eût voulu être adoré du Peuple ; je veux qu'avec cela il eût été distinctement connu pour n'être qu'un simple homme, je soutiens que le Peuple d'Israël auroit été bien fondé à rejeter Moïse comme un séducteur, sans considérer la gloire de ses miracles si grands & si sensibles : car Moïse auroit donné & détruit la Loi tout à la fois. Il auroit ordonné au Peuple, de la part de Dieu, *de n'avoir point d'autres Dieux devant sa face* ; & cependant il se seroit lui-même mis en la place de Dieu. Que si les Juifs auroient bien fait de rejeter Moïse se disant Dieu, il semble qu'on soit de même obligé de reconnoître que les Juifs qui composoient le Sanhedrin, n'ont pu s'empêcher de condamner Jesus-Christ à la

mort pour cause de blasphème, quand Jésus-Christ a voulu, ou seulement permis qu'on le traitât de Dieu.

Car, quand il s'agit d'usurper les noms & la gloire de Dieu, ni les miracles, ni la dignité prétendue de la personne accusée de faire ce larcin, ne doivent être comptés pour rien; non les miracles, parce que les miracles ne peuvent jamais faire recevoir un blasphème, mais qu'au contraire un blasphème doit faire rejeter les miracles; non la dignité de la personne qui fait cette usurpation, car le larcin de la gloire de Dieu n'est que plus odieux lorsqu'il est fait par une personne excellente.

Si un pere de famille s'avise de prendre la qualité de roi, sous prétexte qu'il a quelque autorité sur ses enfans, qu'il la prenne plusieurs fois sans restriction, sans adoucissement, & sur-tout qu'il veuille être traité en roi, il est sans doute fort coupable: mais le crime sera plus grand, si c'est un Magistrat qui usurpe ce nom parmi ses concitoyens, parce que cet attentat devient alors d'une plus dangereuse conséquence. Le crime sera plus grand encore, si c'est un Gouverneur de Province, & plus grand enfin à proportion que la personne est élevée en dignité.

Ainsi le nom de Dieu étant consacré par un usage très-ancien & très-saint à représenter le Dieu qui a fait les Cieux & la Terre, on peut dire que, bien-loin qu'on puisse justifier le procédé de ceux qui le donnent à un autre, en disant que c'est à une créature noble & excellente qu'on l'attribue, qu'au contraire cela même augmenteroit à cet égard le blasphème & l'impieété.

Au reste, il est bon de remarquer que le nom de Dieu en notre langue, & celui de

Θεός en Grec, répondent à ces noms augustés & vénérables que Dieu s'étoit imposés dans l'Ancien Testament; noms qui doivent être sacrés, premierement, parce que c'est Dieu lui même qui se les est imposés; en second lieu, parce qu'ils distinguent ce grand Dieu de ses créatures. Il y en a un qui signifie, *Celui qui est suffisant*, pour marquer que les autres ont besoin de Dieu, mais que Dieu n'a pas besoin du secours des autres pour être parfaitement saint & heureux. Il y en a un autre qui marque, *Je suis*, ou *Je suis celui qui suis*, pour marquer & que Dieu est essentiellement & par lui-même, & que Dieu n'est pas comme les créatures composées en partie d'être, & en partie de néant, & qu'il est éternel & ne cessera jamais d'être. Il y en a d'autres qui emportent: *Celui qui est le Juge ou le fondement de toutes choses*, &c.

Et il est remarquable que tous ces noms enferment une éminence de gloire & de perfections, qui est telle qu'ils ne peuvent jamais convenir qu'à l'Estre Souverain: car on ne peut point dire d'une créature, qu'elle est le fondement de toutes choses, qu'elle est par elle-même, ou qu'elle sera infailliblement, &c.

Or, il est remarquable qu'il y a dans la Langue du Nouveau Testament deux noms qui expriment ce qui avoit été signifié par ces noms divers, qui sont celui de Θεός & de Χυός, employés & par les Septante, & par les Apôtres mêmes, pour rendre les noms que Dieu s'attribue dans les oracles de l'Ancien Testament; mais deux noms qui sont aussi tellement propres & consacrés à Dieu, que nous ne voyons point d'exemple de gens qui se les soient donnés sous la nouvelle dispensation.

Et certainement il ne faut pas s'imaginer que

les noms que Dieu s'est consacrés sous le Nouveau Testament soient moins sacrés, & lui soient moins propres que ceux qu'il s'est imposés sous l'Ancien; car, s'il étoit nécessaire que Dieu fût alors distingué de ses créatures, & si c'est pour cela qu'il prend des noms qui expriment la gloire qui lui est la plus essentielle & la plus incommunicable, il n'est pas moins nécessaire que Dieu soit aujourd'hui distingué de ses ouvrages: au contraire, la nécessité est encore plus grande, puisque c'est ici le temps marqué par les Prophètes, où toutes choses doivent être abaissées, & où Dieu doit être lui seul élevé. Comme donc on n'auroit que faire de chercher des preuves pour convaincre d'impiété & de blasphème un homme qui sous l'Ancien Testament auroit osé usurper le nom de Jehova, avec l'adoration qu'on rend à l'objet représenté par ce nom; ainsi aussi il n'y a rien qui frappe davantage que l'impiété de celui qui usurpe aujourd'hui le nom de Dieu, & qui prétend à l'adoration, qui est un culte qui a toujours été attaché à ce nom.

En effet, le blasphème & l'idolâtrie ne consistent pas seulement à s'attribuer toute la gloire de Dieu, mais encore à s'en attribuer une partie; c'est ce qu'on peut justifier par des exemples incontestables. Lorsqu'Hérode haranguant le Peuple, fut frappé d'un ulcère pour avoir permis ces acclamations, *Voix de Dieu, & non point d'homme*, ni le Peuple, ni Hérode n'entendoient assurément point que tout cela fût vrai au pied de la lettre. Hérode ne se croyoit pas le Dieu Souverain, & le Peuple ne s'imaginait pas aussi que son Roi eût été changé tout d'un coup en l'Être Suprême; cependant son impiété ne laissa pas d'être exemplairement punie: ainsi, il ne servira de rien pour justifier

Jesus-Christ de blasphème, s'il est tel que nos adversaires se l'imaginent, de dire qu'il se déclare homme, qu'il reconnoit que son Pere est plus grand que lui. On peut être impie sans se dire le Dieu Souverain, comme cela paroît par l'exemple ci-dessus marqué : & l'impiété & l'idolâtrie ne consistent pas seulement à usurper toute la gloire de Dieu, elles consistent aussi à en usurper une partie.

Les Juifs, qui considerent toutes ces choses, n'ont-ils pas raison de s'attacher à leur Sanhedrin, & de prétendre que Jesus-Christ notre Sauveur a été justement condamné à la mort après avoir été convaincu de blasphème ? Et que pourront répondre nos adversaires pour justifier notre Messie ? Ils diront une seule chose, car il n'y a qu'une chose à répondre ; c'est qu'il y a cette différence entre Hérode & J. C. que le premier consent par orgueil qu'on le traite de Dieu contre la volonté de Dieu ; au lieu que Jesus-Christ ne se nomme Dieu que parce que Dieu le veut ainsi. Mais on pressera nos adversaires de dire en quel lieu Dieu a déclaré qu'il vouloit que Jesus-Christ portât son nom ; & alors ils seront obligés de répondre de ces trois choses l'une : ils diront que Dieu l'a déclaré par les Prophètes, ou qu'il l'a dit par la bouche de son Fils, ou qu'il l'a fait entendre par le ministere des Apôtres. Si l'on dit que Dieu a déclaré sa volonté à cet égard par le ministere de son Fils, les Juifs demanderont si ce n'est pas là ce que répondront tous les séducteurs du Monde : ils diront que Dieu leur ordonne de prendre les qualités qu'ils prennent ; mais on les convaincra de mensonge, & leurs miracles d'imposture, par cela même qu'ils usurpent les noms & la gloire de Dieu. Si l'on dit que Dieu a déclaré sa volonté à

cet égard par les Apôtres, on tombe dans un embarras qui n'est pas moins ridicule ; car, ceux qui ont condamné Jesus-Christ, ne condamnent pas moins les Apôtres, & ils les accusent de blasphêmer, en ravissant à Dieu sa gloire pour la donner à un autre. Il ne reste donc, sinon qu'ils disent que c'est par le ministère des Prophètes que Dieu a fait connoître la volonté qu'il a que Jesus-Christ porte son nom, & qu'il soit adoré des autres créatures : mais, si nos adversaires répondent cela, ils sont forcés de reconnoître que Jesus-Christ est le Dieu Souverain ; car tous les oracles de l'Ancien Testament qui parlent de Jesus-Christ comme d'un Dieu, le confondent avec le Dieu Souverain, comme nous l'avons déjà montré en partie, & comme nous le montrerons ci-après. Il n'y a rien de si exprès que l'ordre qui est donné à tous les Anges de l'adorer ; mais il n'y a rien de si vrai aussi, que c'est du Dieu Souverain qu'il y est fait mention. Enfin, comme les Prophètes ont mille & mille fois déclaré qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, qui étoit le Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, il est évident que celui que les Prophètes traitent de vrai Dieu, est nécessairement confondu avec le Dieu Souverain.

Il faut bien que le Dieu que nous annoncent les Prophètes comme devant venir, comme envoyant son messager devant sa face, comme envoyant ses serviteurs pour dire à Jerusalem, *Voici ton Dieu* ; il faut bien, dis-je que ce Dieu soit le même Dieu qui a fait le Ciel & la Terre : car deux choses sont certaines ; la première est, que, si ce n'est pas le même Dieu, il faut qu'il y ait deux Dieux dont les Prophètes nous parlent ; la seconde est, que la Loi & les Prophètes ne nous enseignent rien de plus

essentiel que ce principe : Il n'y a qu'un seul Dieu.

Les Juifs ne pouvoient ignorer une vérité qui fait le fondement essentiel de toute leur Religion. Esaïe ne dit autre chose : *Ainsi a dit l'Eternel, le roi d'Israël, son Rédempteur, l'Eternel des armées : Je suis le premier, & je suis le dernier ; il n'y a point de Dieu si ce n'est moi.* Cela veut dire, que celui-là est Dieu, qui peut se nommer *Jehova, le Rédempteur d'Israël, le Dieu des armées, le premier & le dernier ;* mais que celui qui ne possède point tous ces titres, ne peut & ne doit point être regardé comme Dieu. Vous voyez comment les Juifs ont raison de s'attacher à ce grand principe, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'autre que le Dieu Souverain ne doit porter ce grand nom. *Je suis l'Eternel, dit-il, par la bouche du même Prophète, & il n'y en a point d'autre. Il n'y a point d'autre Dieu que moi. Je l'ai ceint, bien que tu ne me connusses point, afin qu'on connoisse depuis le Soleil couchant, même depuis le Soleil levant, qu'il n'y en a point d'autre que moi. Je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre qui crée les ténèbres, & qui forme la lumière, qui fais la paix, & qui crée l'adversité : c'est moi ; l'Eternel, qui fais toutes ces choses.* Voyez, je vous prie, avec quel soin le Prophète répète cette vérité essentielle & capitale, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'on ne doit reconnoître pour tel que celui qui a créé la lumière, & qui forme les ténèbres. *Vous, tous les bouts de la Terre, dit-il ailleurs, regardez vers moi, & soyez sauvés : je suis le Dieu fort, & il n'y en a point d'autre.*

C'est sur ce principe, diront les Juifs, que nos Peres ont jugé votre Messie : il s'est dit Dieu ; & nous savons qu'il n'y a qu'un seul

Dieu, qui a créé les Cieux & la Terre. Votre Messie n'étant point ce Dieu, il ne sauroit l'être, puisque nous savons qu'il n'y en a point d'autre. Il a blasphémé.

Quand les Juifs parleront ainsi, qu'aurons-nous à répondre, si nous supposons que Jésus-Christ est un simple homme, & que néanmoins, il s'est dit Dieu? Disons-nous que c'est un Dieu équivoque; qu'il n'y a que le son de cette expression qui lui convienne? Non; car, si cela étoit, Jésus-Christ ne mériteroit pas mieux qu'un autre homme de porter le nom de Dieu. Disons-nous que c'est ici un Dieu métaphorique, & que Jésus-Christ est dit Dieu dans le même sens qu'un Roi porte ce nom? Mais ce qui montre que Jésus-Christ ne se donne pas pour un Dieu métaphorique, c'est qu'il se fait adorer. Quand nous appelons un homme extrêmement brave, le Roi des vaillans, nous ne le traitons pas pour cela de Majesté. Outre qu'on n'a pas accoutumé de prendre un nom simplement, sans correctif & sans adoucissement, lorsqu'on ne peut se l'attribuer que par métaphore. Disons-nous que Jésus-Christ est, à la vérité, un Dieu proprement dit, mais que ce n'est qu'un Dieu subalterne & dépendant du Dieu Souverain? C'est là, en effet, la réponse de ceux qui croient qu'il est une simple créature par son essence: mais, par malheur pour eux, lorsque l'Écriture exclut la pluralité des Dieux, en établissant l'unité de Dieu, elle exclut les Dieux subalternes; car elle exclut les Dieux qui n'ont point créé toutes choses, comme cela se voit par-tout dans l'Ancien Testament.

D'ailleurs, je demande si, lorsque le souverain Législateur dit dans le Décalogue: *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*, Il



prétend exclure généralement tous les objets qui ne sont pas le Dieu Souverain, ou seulement quelques-uns d'eux : s'il n'en a voulu exclure que quelques-uns, il s'ensuit que, dans le temps que le Législateur disoit, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*, les Israélites pouvoient entendre qu'il leur étoit permis d'avoir quelques autres Dieux devant sa face. Que si Dieu défend d'adorer tous autres objets qui ne sont point le Dieu souverain, sans exception, il s'ensuit que les Juifs ont eu raison d'accuser Jésus-Christ de blasphème, lorsque celui-ci a voulu se faire reconnoître d'eux comme un Dieu subalterne, contre ce précepte si exprès de leur Loi.

On me dira ici, que, lorsque le souverain Législateur dit dans la Loi, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*, il prétend principalement exclure les faux Dieux des Payens : cela ne fait rien ; car, premièrement, lorsque le Législateur exclut les faux Dieux en cet endroit, c'est par une proposition générale qui exclut tous les objets de notre culte qui ne sont pas le Dieu souverain : car le Législateur n'abhorre point les idoles Payennes parce qu'elles sont Payennes, mais parce qu'elles ne sont point le vrai Dieu, & qu'elles sont adorées comme si elles l'étoient. Prenez donc non-seulement le bois, la pierre, mais un homme, mais un Ange : dès que vous l'adorez comme Dieu, vous en faites une idole Payenne ; autrement, on ne pourroit point redresser celui qui adoreroit quelqu'Ange, en lui disant ce précepte du Décalogue : *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*. C'est donc ici un précepte général, qui défend de reconnoître d'autre Dieu que le Dieu Souverain, & qui, par conséquent, exclut tous les Dieux subalternes.

Que si le sens du Législateur étoit, *Tu n'auras point d'autres Dieux Souverains devant ma face*, on peut dire que de tous les Dieux des Payens il n'y auroit que leur Jupiter dont le service fût condamné dans la Loi du Décalogue ; car il n'y avoit que Jupiter qui passât parmi eux pour le Dieu Souverain.

On peut dire que le dessein de la Loi & des Prophètes, lorsqu'ils répètent si souvent que *l'Eternel seul est Dieu, qu'il n'y en a point d'autre que lui, que nous ne devons point avoir d'autres Dieux devant sa face*, n'est pas d'exclure la multitude des Dieux Souverains ; car, pourquoi entreprendroient ils de condamner une erreur qui n'a jamais été, & qui apparemment ne sera jamais ? mais que leur but est sur-tout d'exclure la multitude des Dieux subalternes ; ce qu'ils font, en montrant l'impossibilité qu'il y a que des créatures basses & foibles partagent la gloire de la Divinité avec une Essence si grande, si parfaite & si puissante, telle qu'est le vrai Dieu : c'est là la raison pour laquelle ils font les descriptions les plus magnifiques & les plus éclatantes qu'il est possible de ce Dieu, qu'ils représentent tantôt comme le Créateur du Ciel & de la Terre, &c. tantôt comme le souverain dispensateur de la prospérité & de l'adversité, &c. & des descriptions si basses & si tristes des idoles, qu'ils représentent comme n'étant dans leur substance que des pierres qui ont été tirées de la carrière, ou une partie d'un bois qui a crû par la rosée des Cieux.

Les Juifs n'ont-ils donc pas raison de trouver mauvais que Jesus-Christ n'étant qu'un simple homme, il se fasse un Dieu ? Et pouvons-nous condamner leur jugement, à moins que nous soyons persuadés que J. C. n'est point essentiellement différent du Dieu qui a créé le Ciel & la Terre ?

Ils attachent l'idée de l'Estre Souverain à ce nom de Dieu, parce qu'ils ont appris des Prophètes qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a fait les Cieux & la Terre, & que tous les autres Dieux ne sont que vanité, & qu'ils doivent périr sur la Terre: s'ils se trompent, ils se trompent avec les Prophètes qui les ont jettés dans l'erreur; s'ils ne se trompent pas, ils ont raison de condamner d'impiété tous ceux qui usurpent le nom de Dieu.

En effet, les noms, comme chacun fait, ne signifient point naturellement, mais par institution: ainsi il ne faut point considérer les lettres & les voyelles qui composent le nom de Dieu en notre Langue, ou Θεός en Grec, ou דיהי en Hébreu; mais il faut voir quel sens les hommes lui ont attaché. Or ce sens n'est pas celui qu'il plaît à un particulier de lui donner, mais celui que le consentement des hommes lui a attaché. S'il prenoit envie à un Comte de l'Empire de se qualifier Empereur, il courroit grand risque de déplaire aux Puissances; & il ne lui serviroit de rien de dire; que par le nom d'Empereur il n'entend autre chose qu'un homme qui est souverain dans ses Etats: on lui diroit que c'est le consentement des hommes, & non pas son caprice particulier, qui fait la signification des noms. De même il ne servira de rien aux Chrétiens de dire que Jesus-Christ véritablement a pris le nom de Dieu, mais que par ce nom il n'entend pas ce que les hommes ont accoutumé d'entendre; car il ne s'agit pas de savoir ce qu'il a entendu, mais ce que les autres ont dû entendre, lorsqu'ils ont vu qu'on lui donnoit ce nom.

Ainsi, pour savoir ce que Jesus-Christ a prétendu s'attribuer en se disant Dieu, ou ce que les Disciples ont prétendu lui attribuer en lui donnant ce nom, il ne faut que considérer quelle

58 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
étoit la véritable signification de ce nom établie  
par l'usage : cet usage est ou des hommes en  
général, ou des Payens, ou des Juifs, ou des  
Prophètes, ou de Dieu même. Si le nom de  
Dieu convient à Jésus-Christ simple homme,  
dites-nous suivant quel usage. En voilà cinq ;  
choisissez. Ce n'est point suivant l'usage des  
hommes en général, ou des Payens en particu-  
lier, puisqu'ils n'ont pas accoutumé de donner  
le nom de Dieu à celui qui est un simple hom-  
me, ou un simple esprit par sa nature. Ce n'est  
pas non plus selon l'usage des Juifs, des Pro-  
phètes, & de Dieu même ; car les Juifs étoient  
accoutumés à attacher à ce nom l'idée de l'Es-  
tre Souverain, l'idée de Dieu qui a créé les  
Cieux & la Terre : ils n'en connoissent point  
d'autre. On peut dire la même chose des Pro-  
phètes qui les avoient ainsi instruits, & du Saint  
Esprit qui avoit ainsi instruit les Prophètes.

---

## CHAPITRE II.

*Suite de la même preuve.*

**L**ES Juifs qui vivoient du temps des Apô-  
tres ne sont point coupables de parler comme  
Dieu & les Prophètes leur ont enseigné : ils ne  
le sont point de n'avoir pu deviner qu'il y avoit  
une signification du nom de Dieu inconnue jus-  
qu'alors, qui justifioit pleinement un homme  
convaincu sans cela de blasphème : les Juifs de  
nos jours le sont encore moins de parler com-  
me leurs Peres ont parlé.

Mais il sera bon de voir en combien de ma-  
nieres les Prophètes les avoient instruits à cet  
égard. I. Ils les faisoient continuellement sou-  
venir de cette loi du Décalogue, *Tu n'auras*

*point d'autres Dieux devant ma face*, & jamais ils n'ont ajouté le moindre adoucissement, ni la moindre restriction qui ait marqué que ce précepte ne devoit point être regardé comme un précepte général, & qui obligeât les hommes de tous les temps & de tous les lieux. Les Juifs ont-ils été obligés de croire, sans en être avertis, que l'obligation de ce précepte si inviolable jusqu'alors, avoit cessé du temps de Jesus-Christ.

II. Ils opposent perpétuellement le Dieu qui a fait toutes choses, aux Dieux qui se sont faits eux-mêmes : ils donnent ce caractère au Dieu dont ils défendent l'unité en toutes sortes d'occasions ; c'est *qu'il a fait les Cieux & la Terre* : & ils nous déclarent *qu'il n'y a point d'autre Dieu*. Les Juifs seront-ils plus sages que les Prophètes, & apporteront-ils des exceptions là où les Prophètes n'en ont jamais apporté ?

III. Ils nous disent que tous autres Dieux que le vrai Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, sont des Dieux corruptibles, & périront tôt ou tard. *Les Dieux, disent-ils, qui n'ont point créé les Cieux & la Terre, périront de-dessus la Terre*. Le Prophète fait un raisonnement caché & implicite, qui peut être ainsi développé. Les Dieux qui n'ont point créé les Cieux périront sur la Terre : or, les idoles qu'adorent les Nations, sont des Dieux qui n'ont point créé les Cieux ; donc les idoles qu'adorent les Nations périront sur la Terre. La première proposition de cet argument est une proposition générale, qui enseignoit aux Juifs à ne reconnoître point d'autre Dieu que celui qui a créé les Cieux, & qui demeure éternellement : Les Juifs ont-ils dû regarder ce principe des Prophètes comme étant faux & illusoire ?

IV. Ils nous donnent ce caractère de Dieu,

c'est qu'il ne peut être portrait, parce qu'il n'y a rien qui soit capable de nous le représenter : *A qui me feriez-vous semblable?* dit Dieu par la bouche du Prophète Esaïe. *Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses?* Ce qui apprenoit aux Juifs à ne pas reconnoître pour Dieu tout ce qui pouvoit être représenté par des statues ou par des images, & à croire par conséquent qu'un homme étoit bien éloigné de pouvoir porter ce nom glorieux.

V. Le nom de Jehova & les autres noms de Dieu étoient des noms de distinction que Dieu s'imposoit à lui-même, ou que les Prophètes lui donnoient pour l'élever au-dessus des créatures. *Je suis l'Eternel*, dit Dieu par la bouche d'Esaïe, *c'est là mon nom; il n'y a point d'autre Dieu que moi.* Les Prophètes enseignoient aussi à jurer par le nom de Dieu : *Celui qui jurera, disent-ils, en la Terre, jurera par le Dieu de vérité. Vous jurerez par mon nom*, dit le souverain Législateur. Ou ce nom devoit le distinguer de toutes les créatures sans exception, ou il ne devoit le distinguer que de quelques-unes de ses créatures. S'il ne devoit le distinguer que de quelques-unes de ses créatures, en vain Dieu s'écrie par la bouche du Prophète : *Je suis l'Eternel; c'est là mon nom; il n'y a point d'autre Dieu que moi*; puisqu'on peut lui répondre : il est vrai, c'est là ton nom; mais ce nom ne te distingue pourtant pas de toutes les créatures, puisqu'il y en a, ou qu'il y en doit avoir, qui le porteront aussi-bien que toi. Que si ce nom devoit le distinguer de toutes ses créatures sans exception, je dis que, quiconque prend cet auguste nom, se tire par-là de la condition des créatures; & qu'ainsi, si Jesus-Christ prend ou ce nom, ou d'autres noms qui en expriment la gloire, ce qui est la même chose, les Juifs ne

peuvent s'empêcher de l'accuser d'impiété & de blasphême.

VI. Les Prophètes répètent ce qu'ils nous disent de l'unité de Dieu dans presque toutes les pages de leurs divins Ecrits. Or, pour le dire en passant, on ne peut rapporter ces soins extraordinaires de nous apprendre qu'il n'y a qu'un seul Dieu, si ce n'est au danger qu'il y avoit que les hommes tombassent dans l'idolâtrie, en reconnoissant pour Dieu ce qui ne l'étoit point. Or je demande, n'y avoit-il plus aucun danger que les hommes tombassent dans l'idolâtrie, lorsque le Sanhedrin a jugé Jesus-Christ? Certainement le danger étoit aussi grand en ce temps-là que du temps des Prophètes; &, s'il faut en croire nos adversaires, l'événement a fait voir que les hommes pouvoient redevenir Payens, en mettant une créature honorée du nom de Dieu sur le trône de la Divinité. Les Juifs devoient avoir soin de la gloire de Dieu, comme les Prophètes en avoient eu du temps de leurs Peres. Les Juifs pouvoient prévoir que, si l'on permettoit à un simple homme de prendre le nom de Dieu, il seroit mis bien-tôt en la place de l'Estre Souverain, & l'événement ne les auroit que trop justifiés à cet égard. Si donc les Prophètes avoient crié pendant tant de siècles, qu'il n'y avoit qu'un seul objet qui dût porter le nom de Dieu, pour empêcher les Juifs de tomber dans l'idolâtrie; les Juifs ont dû, par ce même intérêt, s'élever contre un homme qui osoit prendre les noms & les titres de Dieu.

VII. Il est extrêmement remarquable, que les Prophètes prennent à tâche de faire voir aux Juifs, que les êtres subalternes & dépendans ne doivent point être appelés des Dieux, en nous disant qu'il ne faut point reconnoître les Dieux.

qui n'ont point fait les Cieux, qui ne font point pleuvoir sur la Terre, &c. Les Juifs ont-ils dû perdre tout d'un coup, & sans aucune raison, ce juste préjugé? Ou, ne le perdant pas, ont-ils pu consentir à l'Évangile? Ils voyoient que Jesus-Christ étoit un simple homme, & par conséquent un Être subalterne & purement dépendant. Ils ont donc été obligés de regarder comme une superstition la Religion qui lui attribuoit les noms & la gloire de Dieu, ou de se moquer des principes de leurs Prophètes.

VIII. Les Prophètes voulant nous montrer que Dieu ne peut jamais consentir à voir honorer d'autres Dieux que lui, en prenant une raison de conseil de Dieu, ils introduisent Dieu parlant ainsi : *Je ne donnerai point ma gloire à un autre.* Les Juifs avoient donc raison de penser qu'il n'avoit point donné sa gloire à Jesus-Christ; car, ou cette proposition est générale, de sorte qu'elle signifie que Dieu ne donne jamais sa gloire à personne; ou elle est particulière, de sorte qu'elle marque seulement, que quelquefois, & en certaines rencontres, Dieu ne donne point sa gloire à un autre. Si c'est une proposition particulière, le raisonnement du Prophète ne vaut rien; car il doit être conçu de la sorte. Dieu ne donne point sa gloire à un autre en quelque occasion, bien qu'il la donne en d'autres; donc il ne donnera point sa louange aux images taillées. Que si c'est là une proposition générale, comme le bon sens & la force des termes nous l'apprennent assez, & qu'elle signifie, jamais, en aucune occasion, Dieu ne donne sa gloire à un autre, il s'ensuit que les Juifs ont été obligés de croire que Dieu n'avoit point donné sa gloire à Jesus-Christ, & qu'ainsi Jesus-Christ ne pouvoit, sans une impiété manifeste, ni se revêtir des titres de Dieu,



ni prétendre à des honneurs divins, ou à l'adoration qu'on avoit accoutumée de rendre seulement à l'Être Souverain.

IX. Le respect que les Prophètes ont eu pour les noms qui expriment l'essence & la gloire de Dieu est tel, qu'ils évitent d'en prendre leurs métaphores : c'est là une différence essentielle qu'on peut remarquer entre le langage humain & divin. Le premier, comme étant le langage des hommes qui ne respectent pas assez la Divinité, est rempli de métaphores prises de Dieu : tout y est divin, adorable, éternel, infini. Les termes d'encens, de sacrifice, de consacrer, de se dévouer, & mille autres expressions prises du culte que nous devons à Dieu, ne coûtent rien ; mais elles sont bannies du langage du Saint Esprit, qui, parlant de Dieu comme de Dieu, & de la créature comme de la créature, évite les métaphores prises de l'Être souverain, quand il faut parler de la créature. Elle ne dit point *le Dieu des épouvantemens*, mais *le Roi des épouvantemens*. Que s'il arrive une fois au Psalmiste de dire, *Vous êtes Dieux*, il ajoute immédiatement après : *Mais vous mourrez comme des hommes*. Sur quoi il faut remarquer quel est le terme de l'original : c'est celui de אלהים, nom qui n'est pas si propre à Dieu que les autres, puisqu'il est aussi donné aux Anges : nom pluriel, qui est plutôt un nom appellatif qu'un nom propre : nom qui ne peut intéresser la gloire de Dieu, parce qu'il n'est donné en cet endroit aux Puissances, que pour former l'antithèse qui doit les humilier. Vous êtes Dieux, mais vous mourrez comme les hommes. Que si le respect que les Ecrivains sacrés de l'Ancien Testament ont eu pour les noms propres de Dieu est si grand, & si l'on peut remarquer ce même respect dans les Ecrivains du Nouveau,

qui ne prennent point leurs figures & leurs métaphores, quand ils parlent de la créature, des attributs de Dieu, comme ont fait les Auteurs Payens, & comme font encore aujourd'hui les Auteurs du siècle, peut-on condamner d'une excessive délicatesse les Juifs, lorsqu'ils ne peuvent souffrir qu'on donne à un simple homme le nom de Dieu, & même qu'on le lui donne dans un sens qui engage à l'adorer? Car, enfin, ou le nom de Dieu exprime la gloire du Créateur, ou il exprime la gloire de la créature, ou il exprime une gloire commune au Créateur & à la créature. On ne peut point dire qu'il exprime une gloire commune au Créateur & à la créature; car, si cela étoit, les Prophètes n'auroient pu dire qu'il y a un seul Dieu, & chacun de nous pourroit prendre ce nom sans en faire difficulté. On ne peut point dire qu'il exprime la gloire de la créature; cela seroit extravagant. : il s'en suit donc qu'il exprime la gloire du Créateur. Or, je soutiens que les Juifs ne peuvent se dispenser d'accuser de blasphème celui qui, sans être le Créateur, se donne un nom qui exprime la gloire du Créateur.

X. Enfin, il est certain que les Prophètes ont principalement deux fins lorsqu'ils nous instruisent du nom & des attributs de Dieu. La première est, de glorifier Dieu en l'élevant au-dessus de toutes les créatures. La seconde est, de sauver les hommes en les empêchant de tomber dans la superstition & dans l'idolâtrie. Or, il est certain que ces deux fins de la Religion périssent, si les Juifs permettent à un simple homme de prendre les noms de Dieu; car, premièrement, comme les noms ont été imposés aux choses pour les faire connoître & pour les distinguer, il s'en suit que, si un simple homme prend le nom de Dieu, il sera confondu avec

Dieu, du moins en quelque maniere; ce qui est opposé à cette premiere fin, qui est de glorifier Dieu en l'élevant au-dessus de toutes les autres choses. En effet, qui ne voit que, si Dieu se glorifie lui-même, lorsqu'il s'impose des noms qui ne conviennent point à la créature, il faut, par la loi des contraires, que la créature déshonore Dieu en tant qu'en elle est, lorsqu'elle se donne les noms qui avoient été consacrés à Dieu? A légard de la seconde fin de la Religion, qui est d'empêcher que les hommes ne tombent dans l'idolâtrie, elle est encore détruite par cette usurpation du nom de Dieu; car, ou Jesus-Christ s'attribue ce nom sans idée, ou il se l'attribue avec quelque idée: s'il se l'attribue sans idée, il se l'attribue follement; ce qui est impie: s'il se l'attribue avec une idée, ou il se l'attribue avec l'idée que les autres hommes y ont attachée, ou il se l'attribue avec une idée particuliere qu'il y attache lui-même: s'il se l'attribue avec l'idée que les autres hommes y ont attachée, il se l'attribue avec l'idée de l'Estre Souverain, & par conséquent il engage les hommes dans l'impiété: s'il se l'attribue avec une autre idée, avec une idée inconnue aux hommes, il leur tend des pièges par-là; il les jette dans l'erreur, & de l'erreur dans la superstition; il fait du langage un commerce d'illusion & de tromperie, au lieu que par sa naturelle distinction il doit être un commerce de vérité & de sincérité. Enfin, on peut dire, que la signification du nom de Dieu ne dépendant point de la fantaisie d'un particulier, mais du consentement & de l'usage, la direction de son intention ne peut le sauver ni lui de blasphème, ni ceux qui le suivront d'idolâtrie.

On nous dira peut être ici que Jesus-Christ ne s'est point dit Dieu, mais le Fils de Dieu.

lorsqu'il conversoit sur la Terre, & que même il s'est justifié d'une manière qui montrait qu'il n'aspiroit point à ce premier titre, lorsqu'il a cité à ce propos ces paroles du Psalmiste : *Vous êtes Dieux*, &c. Comme l'on doit examiner ce passage à part dans son lieu, on se contentera de dire ici deux choses. La première est, que ce n'est pas une chose qui puisse être contestée entre nos adversaires & nous, que Jesus-Christ se cache en cette occasion comme en plusieurs autres, & qu'il ne dit point aux Juifs tout ce qu'il est : car, à ne considérer que l'impression de ses paroles, il semble qu'il ne se dise Dieu ou le Fils de Dieu, que dans le même sens que les hommes élevés en dignité dans le Monde portent ce nom dans l'Écriture ; & nos adversaires mêmes conviennent que Jesus-Christ est Dieu d'une manière qui lui est propre, & qui ne sauroit convenir aux Puissances de la Terre, mais dans un sens très-éminent ; c'est ce qu'on montrera distinctement dans la suite. Il n'est point nécessaire de presser ici cette considération, elle est inutile ; car, quand il seroit vrai que Jesus-Christ n'auroit point pris le nom de Dieu dans aucune occasion, & que le Sanhedrin ne pourroit rien dire de pareil pour justifier la sentence qu'il prononça contre lui, il est du moins incontestable que ses Disciples lui ont donné & les noms & les éloges qui étoient consacrés à Dieu, & que les Juifs qui ont entendu depuis, & qui entendent encore leur langage, ne peuvent s'empêcher de condamner l'Évangile d'impiété, & sont forcés d'approuver la sentence de leurs Peres, quand on leur dit que l'esprit de Jesus-Christ est le même que celui de ses Disciples, & que ceux-ci ne nous disent rien que ce que celui-là veut bien qu'ils nous disent. On laissera là, si l'on

veut, les Juifs qui ont condamné Jesus-Christ, & l'on s'arrêtera à ceux qui ensuite ont rejeté la prédication des Apôtres. On fera voir qu'ils ont dû regarder ceux-ci comme des gens qui blasphémoient, & qu'ils n'ont pu s'empêcher d'approuver l'arrêt porté contre Jesus-Christ, s'il est vrai que celui-ci n'ait été qu'une simple créature, ou un simple homme par sa nature. En un mot, il ne s'agira point de justifier le Sanhedrin, si l'on veut; mais il s'agira de justifier l'attachement que les Juifs ont eu dans tous les siècles pour ce jugement du Sanhedrin, en considérant que ceux qui le composoient avoient le droit de juger Jesus-Christ, puisqu'ils étoient établis de Dieu pour juger de cette sorte d'affaire; qu'ils ont eu raison d'accuser Jesus-Christ de blasphême, puisque la doctrine que ses Disciples annoncent, par laquelle seule on peut juger de ses sentimens, le revêt de tous les caractères du Dieu Souverain, lui qui n'est qu'une créature: ce qui fait l'essence de la profanation & du blasphême, & qu'on ne peut pas nier que cette assemblée ne pût & ne dût condamner à la mort les blasphémateurs, ne pouvant même se dispenser de cette rigueur sans trahir son devoir. On objectera, que les Juifs qui composoient le Sanhedrin ont agi par passion & par envie. Cela peut être, répondra-t-on: tant pis pour eux, si cela est. Ce n'est point à nous, disent les Juifs qui viennent ensuite, à juger du cœur de nos Peres, qui nous est inconnu; mais il nous appartient de juger de la justice de leur sentence, qui nous est très-connue. Il est inoui que devant aucun Tribunal on s'arrête plutôt aux soupçons qu'on peut avoir de la mauvaise disposition des Juges, qu'aux caractères de justice ou d'injustice qui sont dans leur jugement. Les Juifs n'ont pas appris à

fonder les cœurs ; mais leur Loi leur enseigne à discerner les blasphémateurs , en leur disant , *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face* , & en les obligeant par - là à rejeter celui qui n'étant pas le Dieu d'Israël , le Dieu de leurs Peres , ose prendre le nom & les titres de Dieu.

Si celui qui devoit venir dans l'accomplissement des temps pour racheter Sion , & pour détourner les infidélités de Jacob , devoit être le vrai Dieu , le Dieu d'Israël ; & si les oracles des Prophètes l'apprennent aux Juifs , comme on le montrera dans la suite , ceux-ci sont évidemment coupables d'impiété : mais , si celui qui devoit venir pour faire l'ouvrage de notre rédemption ne devoit être qu'un simple homme ou une simple créature , les Disciples de Jesus-Christ ne peuvent être excusés de blasphême , ni Jesus-Christ lui-même regardé comme innocent , parce que nous supposons que ses Disciples ne parlent que par son esprit & par son ordre : nous en verrons une confirmation dans les chapitres qui suivent.



## C H A P I T R E I I I.

*Seconde preuve , prise de ce que les Disciples attribuent à Jesus-Christ tous les titres principaux qui forment dans les Ecrits des Prophètes l'idée du Dieu Souverain , & qui le distinguent essentiellement de ses créatures.*

AU reste , ce qui montre que Jesus-Christ s'est véritablement & proprement donné le nom de Dieu , c'est qu'il s'est attribué les qualités qui forment l'idée de ce nom auguste , ou , si vous voulez , que les Apôtres lui ont attribué ces qualités : car , comme nous l'avons déjà remarqué , on ne doit point mettre de différence entre ce qu'il dit de lui-même , & ce que les Apôtres disent de lui , puisque ceux-ci parlent par son esprit.

Les Prophètes avoient attaché à ce nom l'idée d'un Estre tout-puissant qui avoit créé les Cieux & la Terre. On attribue à Jesus-Christ les ouvrages de la création. Car , par lui , dit S. Jean , toutes choses ont été faites , & sans lui rien de ce qui a été fait , n'a été fait. Par lui , dit un autre , & pour lui sont toutes choses. Il a créé dit S. Paul , les choses visibles & les invisibles ; il a fondé la Terre , & les Cieux sont l'ouvrage de ses mains ; il a fait les siècles. De vouloir ici chicaner ces passages sur cela , ne sert de rien ; car il est aussi clair que le jour , que toutes ces choses sont dites de Jesus-Christ , & on le justifiera d'une manière invincible en son lieu ; & il n'est pas possible de donner un autre sens à ces paroles , sans faire une violence manifeste à

l'Écriture. Ce qu'il y a de plus considérable à remarquer sur ce sujet, c'est cet attachement des Disciples à caractériser Jésus-Christ par la création de toutes choses, qui est le caractère le plus ordinaire dont les Prophètes se servent pour faire connoître le Dieu Souverain, & pour l'élever au-dessus de toutes choses par la considération de cette Puissance qui les a faites; ce qui seroit une affectation impie, si Jésus-Christ étoit une simple créature.

Les Prophètes nous avoient parlé de Dieu comme d'une essence qui connoît toutes choses, & devant laquelle les ténébres même deviennent lumière. On attribue à Jésus-Christ de connoître tout. *Seigneur*, dit S. Pierre, *tu sais toutes choses; tu connois que je t'aime.* Il ne serviroit de rien de dire ici que S. Pierre parle là de son chef, & qu'il n'est pas dit que sa pensée fût approuvée de Jésus-Christ; car sa pensée est un blasphème ou une vérité. Si Jésus-Christ connoît toutes choses, c'est une vérité; s'il ne connoît point toutes choses, c'est un blasphème: il n'y a point de milieu. Si c'est une vérité, il faut que Jésus-Christ l'approuve, car il est la vérité même; & il faut par conséquent qu'il laisse dire S. Pierre. Si c'est un blasphème, il est de la gloire de Dieu, & du soin qu'il a du salut de son Disciple, qu'il le redresse & le censure avec beaucoup de sévérité. Car, quoi! lorsque ce Disciple veut le détourner d'aller à Jérusalem pour y souffrir la mort, Jésus-Christ se montrera sévère à son égard, jusqu'à lui dire: *Va, Satan, arriere de moi; tu m'es en scandale: car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes.* Et lorsqu'il s'agit d'empêcher qu'on ne dérobe à Dieu une louange qui lui est due, pour la donner à un autre, Jésus-Christ gardera un silence tran-



quille ? Certes, s'il y avoit quelque chose à reprendre dans le zèle que S. Pierre témoigne sur le chemin de Jerusalem, c'est cette inconfidération qui ne lui permet point de voir que, croyant parler en faveur de son maître, il veut empêcher une œuvre qui avance la gloire de Dieu : car, comme la gloire de Dieu est la dernière fin de toutes choses, il n'y a rien de si pernicieux ni de si digne d'horreur que ce qui s'oppose à la gloire de Dieu. Or, l'Apôtre ici non-seulement dit quelque chose d'inconfidéré contre la gloire de Dieu, mais il blasphème ouvertement contre lui si sa pensée n'est point véritable.

Saint Pierre, dans cette occasion, n'attribue pas seulement à Jesus-Christ de connoître toutes choses en général, il lui attribue en particulier de savoir ce qui se passe dans les cœurs. *Seigneur*, dit-il, *tu fais toutes choses ; tu fais que je t'aime* : cependant c'est là le caractère le plus essentiel de la gloire du Dieu Souverain. *Le cœur*, dit Dieu par la bouche de Jeremie, *le cœur de l'Homme est méchant & inscrutable : qui le connoitra ? Moi, l'Eternel, je suis celui qui connois les cœurs, & qui sonde les reins*. Vous voyez bien que Dieu s'attribue la connoissance des cœurs comme une gloire qui lui est propre, & qui n'appartient à aucun autre : mais, afin que vous n'en puissiez point douter, écoutez comment Salomon parle sur ce sujet dans une priere qu'il adresse à Dieu : \* *Toi seul*, lui dit-il, *connois le cœur des hommes*. Il dit deux choses : la première est, que Dieu connoît les cœurs des hommes ; la seconde, qu'il n'y a que lui qui les connoisse : d'où il s'ensuit que la qualité de Scrutateur des cœurs entre dans l'idée propre que les Prophètes nous ont donnée du Dieu

72 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
d'Israël. Cependant Jesus-Christ s'attribue ce  
glorieux titre, & même d'une maniere très-  
remarquable & très-solemnelle : \* *Et toutes les  
Eglises*, dit-il, *sauront que je suis le scrutateur  
des cœurs & des reins, & je rendrai à chacun  
selon ses œuvres.* Il s'ensuit donc qu'il s'attribue  
non seulement le nom de Dieu, mais encore  
les qualités qui forment l'idée la plus propre  
que les Prophètes nous aient donnée de lui :  
& , cela étant, ou Jesus-Christ est en effet le  
Dieu d'Israël, ou les Juifs sont fondés à regarder  
son langage comme impie & plein de blasphême.  
Que pourra-t-on leur répondre lorsqu'ils feront  
cette objection ?

On leur dira que, Jesus-Christ ne prend pas  
ce titre de Scrutateur des cœurs dans le même  
sens que Dieu l'avoit pris dans les anciens ora-  
cles : que, lorsque Dieu est dit connoître les  
cœurs & sonder les reins, cela doit s'entendre  
d'une connoissance qui lui est propre ; car il les  
connoît par lui-même, & sans le secours d'au-  
trui. Au lieu que, lorsque Jesus-Christ dit qu'il  
sonde les cœurs & les reins, cela s'entend d'une  
connoissance qui lui vient d'ailleurs : il ne  
connoît point les secrets des cœurs immédia-  
tement & par lui-même, mais il les connoît  
parce que Dieu les lui révèle : c'est tout ce que  
la subtilité a pu inventer sur ce sujet ; & cepen-  
dant tout cela est si peu raisonnable, qu'il se  
détruit de lui-même : car, premierement,  
quand quelqu'un s'attribue une qualité qui le  
rend évidemment suspect d'usurper une gloire  
qui ne lui appartient point, il est obligé de s'ex-  
pliquer en ôtant l'équivoque du terme, autrem-  
ent il se rend coupable de larcin. Ainsi, si quel-  
qu'un s'avisoit de se faire traiter de Majesté,

\* Apoc. 2.

Sous prétexte qu'il est élevé à quelque rang considérable dans le Monde, sans être pourtant Roi, il seroit par-là même criminel envers le Monarque dont il usurperoit la gloire. Il auroit beau dire, que lorsqu'il se fait traiter de Majesté, il n'attache point à ce nom de Majesté l'idée qu'y attachent les autres hommes; qu'il n'entend par-là qu'une Majesté subalterne & dépendante, on lui diroit que ses excuses sont trop foibles pour être reçues; que le terme de Majesté étant consacré par l'usage des hommes & par la volonté des Puissances, à exprimer la dignité souveraine des Rois, qui les distingue non-seulement des autres hommes, mais encore des autres Princes, il n'a pu, sans crime, s'attribuer ce titre, & moins encore se l'attribuer sans l'expliquer; ce qui est un second degré de témérité & d'insolence tout-à-fait insupportable. De même le titre de Scrutateur des cœurs est consacré par l'usage & par l'autorité à exprimer la gloire propre & essentielle de Dieu. Il est consacré par l'usage, & même par un usage général; car jamais homme ne l'avoit attribué qu'à Dieu, & les Fidèles le regardent comme un caractère propre qui sépare Dieu de ses créatures, & l'éleve au dessus des autres intelligences. Il est consacré par l'autorité, mais par une autorité divine & sacrée, puisque c'est Dieu lui-même qui se l'attribue par le ministère de ses Prophètes; qui se l'attribue en plusieurs occasions différentes; qui se l'attribue comme lui convenant uniquement, & faisant un caractère propre & essentiel de sa gloire. Il s'en suit donc qu'un autre que Dieu n'a pu l'usurper sans crime, & encore moins l'usurper sans expliquer en aucune manière le sens dans lequel il le prenoit: *Toutes les Eglises connoîtront que je suis le Scrutateur des cœurs & des*

*reins, & je rendrai à chacun selon ses œuvres.* Nous voyons bien que dans ces paroles il joint la qualité de Juge du Monde avec celle de Scrutateur des cœurs, comme les Prophètes les unissoient aussi lorsqu'ils les attribuoient à Dieu. Nous comprenons, que pour pouvoir rendre à chacun selon ses œuvres, il est nécessaire de sonder les cœurs & les reins; mais nous n'y trouvons pas que Dieu connoisse les secrets des cœurs par lui-même, & que Jesus-Christ ne les connoisse point immédiatement. D'ailleurs, il est remarquable que, bien loin que les Apôtres attribuent à Jesus-Christ de connoître les secrets des cœurs, parce que seulement Dieu les lui révéle, ils lui attribuent cette connoissance particuliere, parce qu'ils lui attribuent de connoître généralement toutes choses. *Seigneur, dit S. Pierre, tu connois toutes choses; tu jçais que je t'aime.* Connoître les secrets des cœurs, parce que Dieu les révéle, c'est les connoître en homme; mais connoître les secrets des cœurs, parce qu'on connoît toutes choses, c'est les connoître en Dieu: or, c'est cette dernière connoissance qui est attribuée à Jesus-Christ. En effet, on peut ajouter en troisième lieu, que, s'il suffisoit de connoître les secrets des cœurs par révélation, pour mériter le titre de Scrutateur des cœurs, les Apôtres eux-mêmes auroient pu prétendre à la gloire de ce titre; car, parmi tant de dons miraculeux qu'ils avoient reçu du Saint-Esprit, on compte celui de connoître les secrets des pensées: c'est ce que Saint Paul suppose, lorsqu'il dit au chap. 13. de la première Epître aux Corinthiens. *Quand bien j'aurois le don de Prophétie, & que je connoitrois tous les secrets, &c. si je n'ai point de charité, cela ne me profite de rien.* Ce don étoit dans les uns plus parfait que dans les autres.

Mais supposons avec S. Paul, qu'il se fût trouvé quelqu'un qui l'eût eu dans le degré de la perfection, & qu'il eût connu tous les secrets, je demande si un tel homme auroit pu prétendre au titre de Scrutateur des cœurs. Si l'on dit qu'il l'auroit pu, on avance un blasphème, puisqu'on attribue à un autre les éloges consacrés à Dieu & à Jesus Christ. Si l'on dit qu'il ne l'auroit pas pu, on demeure d'accord tacitement avec nous, que, qui dit Scrutateur des cœurs, dit quelque chose de plus que connoître les cœurs par révélation. On répondra peut être, que, quelque parfaite qu'on suppose la connoissance de cet homme qui connoit les secrets, celle de Jesus-Christ sera plus parfaite encore; ce qui l'empêchera de pouvoir prétendre à cet égard aux mêmes titres que ce dernier: mais, si la connoissance de cet homme cède à celle de Jesus-Christ, la connoissance de Jesus Christ, à cet égard, cède encore davantage à celle de Dieu.

Comme donc cet homme ne doit point s'attribuer le titre de Scrutateur des cœurs par respect pour Jesus-Christ, celui-ci a dû beaucoup moins se l'attribuer par respect pour Dieu. Ce qui confirme cette pensée, c'est que la connoissance de Jesus-Christ & celle de cet homme ne diffèrent que du plus au moins; elles sont toutes deux de la même espèce: l'une & l'autre est une connoissance acquise & qui naît de la révélation; au lieu que la connoissance de J. C. & celle de Dieu différeront en espèce, puisque Dieu connoit les cœurs immédiatement & par lui-même; au lieu qu'on suppose que J. C. ne les connoit que par la révélation. Si donc cet homme que nous supposons connoître les secrets des cœurs, ne peut faire savoir aux Eglises qu'il est le scrutateur des cœurs & des reins,

sans usurper la gloire de Jesus-Christ, n'avons-nous pas raison aussi de dire que J. C. n'aura pu prendre ce titre approprié à Dieu en ces mots : *Toi seul connois les cœurs des fils des hommes*, sans usurper la gloire du Dieu Souverain ? Remarquez en quatrième lieu la différence qu'il y a entre connoître les secrets des cœurs, & être scrutateur des cœurs. Celui qui est scrutateur de cœurs connoît nécessairement les secrets des cœurs ; mais il n'est pas nécessaire que celui qui connoît les secrets des cœurs soit scrutateur des cœurs. On dira d'un homme à qui les pensées d'un autre sont révélées, qu'il connoît le cœur d'un autre, quoique même il évitera de parler si généralement, pour n'être pas suspect d'impiété, & dira, s'il parle sagement & pieusement, qu'il les connoît par révélation ; mais il ne dira point qu'il sonde les cœurs & les reins, ou qu'il est scrutateur du cœur de celui dont les pensées lui sont révélées : car il parleroit fausement. Les termes de sonder les reins, d'être scrutateur des pensées, ne signifient pas connoître par révélation, mais connoître, sonder, découvrir par soi-même ce qui étoit caché : c'est la force du terme de l'original.

Jesus-Christ, parlant ainsi, a voulu qu'on s'arrêtât à la signification naturelle de ses paroles, ou qu'on s'en départit. S'il a voulu qu'on se départit de la signification naturelle des termes, il faut qu'il nous ait tendu des pièges, & qu'il ait eu dessein de nous tromper ; car c'est avoir dessein de nous tromper, que de parler pour n'être point entendu, & c'est parler pour n'être pas entendu, que de prétendre qu'on ne prendra point ses expressions dans leur naturelle signification. Que si Jesus-Christ a voulu qu'on s'arrêtât à la signification naturelle des termes,

il est impossible que, si nous suivons sa volonté, nous puissions connoître les secrets des cœurs par révélation, & être scrutateurs des cœurs & des pensées pour une même chose.

En troisième lieu, les Prophètes avoient donné cette idée du Dieu Souverain, qu'il étoit le Sauveur, & le seul Sauveur de la Terre; c'est ce que Esaïe exprime, lorsqu'il dit: *Regardez-moi, vous, toutes les extrémités de la Terre, & vous serez sauvées; car je suis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre.* C'est-à-dire évidemment, il n'y a point d'autre Seigneur pour vous sauver. J'avoue que le Prophète, dans cet endroit, fait allusion aux idoles payennes, incapables de sauver ceux qui mettoient en elles leur confiance; mais cela n'empêche pas qu'il n'établisse ce principe général, que Dieu est le seul qui peut sauver les extrémités de la Terre. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à considérer ces paroles de Dieu parlant par le même Prophète: *Ne suis-je pas l'Eternel? Et y a-t-il un autre Dieu que moi? Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est moi.* Or, non-seulement Jesus-Christ prétend sauver les hommes, mais il se nomme leur Sauveur par excellence. Peut-on s'empêcher de reconnoître qu'il s'attribue un titre que le Dieu d'Israël s'étoit réservé pour lui seul? Non, sans doute, on en conviendra, pour peu qu'on y fasse de sérieuses réflexions: car je demande, lorsque les Prophètes, pour confondre la superstition & l'idolâtrie de ceux qui mettoient leur confiance aux idoles, avançoient ce principe, qu'il n'y avoit point d'autre Sauveur que le Dieu d'Israël, prétendoient-ils parler pour toujours, ou simplement pour le temps d'alors? S'ils parloient seulement pour le temps d'alors, il s'ensuit que les raisons dont Dieu se servoit alors

pour confondre les idolâtres, ne sont plus véritables & légitimes ; il s'ensuit qu'un oracle devient faux précisément lorsqu'il s'accomplit. Car cet oracle, *Regardez vers moi, toutes les extrémités de la Terre, & vous serez sauvées, &c. car je suis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre*, exprimant la vocation des Payens, ne s'accomplit que depuis la manifestation du Messie : & c'est depuis la manifestation du Messie qu'il y a un autre Sauveur & un autre Seigneur que le Dieu d'Israël qui avoit parlé dans cet oracle : ainsi il s'ensuivroit de-là, que cet oracle deviendrait faux précisément lorsqu'il s'accomplit. Que si les Prophètes ont parlé pour toujours, & si ce principe est d'une perpétuelle vérité, *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est le Dieu d'Israël*, je demande comment on pourroit se dispenser de regarder comme un blasphémateur celui qui n'étant point le Dieu d'Israël, se dit néanmoins un Dieu juste & qui sauve, ou plutôt le Sauveur du Monde, celui qui sauve les extrémités de la Terre ? On dira qu'il se dit un Sauveur subalterne. Mais je demande encore le dessein de Dieu lorsqu'il dit, *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est moi* : son dessein n'est-il point d'exclure aussi les Dieux & les Sauveurs subalternes ? Et, s'il eût pris fantaisie à quelqu'un, en ce temps-là, de regarder un Prophète, ou Moïse le plus grand des Prophètes, comme un Dieu & un Sauveur subalterne, par le ministère duquel Dieu avoit racheté son Peuple, & de le servir après sa mort pour cette raison, n'auroit-on pas pu redresser ce superstitieux, par ce principe si généralement énoncé, *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est le Dieu d'Israël* ? Il est donc vrai que les Prophètes ont prétendu exclure les Sauveurs & les Dieux subal-



teines ; car aussi la plupart des faux Dieux des Payens étoient dans ce rang. Il est vrai que le sens des Prophètes a été qu'il ne falloit reconnoître qu'un seul Dieu & Sauveur , qui est le Dieu d'Israël ou le Dieu Souverain , & qu'ainsi celui qui , sans être le Dieu Souverain , se dit le Dieu & le Sauveur de toute la Terre , ne prend pas seulement le nom de Dieu , mais encore le prend avec l'idée la plus propre que les anciens oracles lui eussent attachée.

En quatrième lieu , les Prophètes , pour distinguer le Dieu Souverain de tout autre , ( car c'est du Dieu Souverain , & point d'autre , qu'ils nous parlent ) l'appellent *Celui qui est le premier & le dernier* : & chacun fait que Jesus-Christ prend ce titre jusqu'à cinq fois au Livre de l'Apocalypse. Or , pour faire voir qu'en cela Jesus-Christ s'attribue les qualités qui forment l'idée propre du Dieu Souverain , il ne faut que considérer que les Prophètes ont donné au Dieu Souverain ce titre comme un titre qui lui est propre , & incommunicable à tout autre : cela paroît par plusieurs raisons. Premièrement , chacun demeure d'accord que jusqu'à Jesus-Christ ce titre n'avoit jamais été donné à aucun autre qu'au Dieu souverain : l'usage l'avoit donc rendu propre au Dieu souverain. En second lieu , il n'y a point de doute que , si quelqu'un avant Jesus-Christ l'eût usurpé , il auroit été taxé d'impiété : il faut donc que ce titre fût regardé comme étant propre au Dieu souverain. Pour un troisième , on ne peut nier que , si aujourd'hui quelqu'un s'avisoit de le prendre , on ne l'accusât de blasphème : d'où il s'ensuit encore , que malgré qu'on en ait , on reconnoît que ce titre est consacré à Dieu. On dira peut-être , que si quelqu'un le prenoit aujourd'hui , il seroit impie , parce qu'il

80 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
feroit tort à Jesus Christ à qui il appartient :  
mais , s'il feroit tort à Jesus-Christ , il feroit  
tort encore davantage à Dieu , à qui principa-  
lement il appartient : & puis , si un homme qui  
l'usurperoit aujourd'hui feroit tort à Jesus-  
Christ , un homme qui l'auroit usurpé avant  
la venue de Jesus-Christ , auroit fait tort au  
Dieu souverain : & de-là il s'ensuit invincible-  
ment , que , malgré qu'on en ait , on est tou-  
jours obligé de regarder ce titre comme étant  
consacré au Dieu souverain. En quatrième lieu,  
ce titre se trouve placé entre les éloges de Dieu,  
& dans les endroits où Dieu veut relever sa  
gloire & sa majesté souveraine. Si ce titre ne  
fait rien à ce dessein , pourquoi est il mêlé aux  
traits de ces pompeuses & magnifiques descrip-  
tions de la gloire de Dieu ? Et , si ce titre sert  
à exprimer la majesté , la grandeur & la gloire  
de Dieu , n'est il pas vrai de dire qu'il est par-  
ticulièrement consacré à l'Estre souverain , &  
qu'on ne peut l'usurper sans blasphème ? Ajou-  
tez à cela , qu'il est tellement confondu avec  
les autres attributs propres du Dieu souverain,  
qu'il n'est pas possible de l'en distinguer sans  
faire une espèce de galimatias des plus beaux  
oracles des Prophètes. Car tantôt il est mêlé  
avec sa puissance , comme lorsqu'il est dit : *Qui  
est celui qui a travaillé & fait cela ? C'est celui  
qui appelle les générations dès le commencement.  
Je suis le Seigneur ; je suis le premier , & je suis  
avec les derniers. C'est moi.* Tantôt il est joint  
aux caractères de sa grandeur & de sa majesté ,  
comme lorsque le Prophète parle de cette sorte :  
*Le Seigneur parle ainsi , le Roi d'Israël , son Ré-  
dempteur , l'Eternel , le Dieu des armées. Je suis  
le premier & le dernier , & il n'y a point d'autre  
Dieu que moi. Et qui est semblable à moi ? Vous  
voyez qu'après avoir dit , Je suis le premier &*

le dernier, Dieu ajoute, *Qui est semblable à moi ?* pour nous apprendre que personne que lui ne possède la majesté & la gloire qui est contenue dans ce titre, & dans les autres titres qui l'accompagnent. Tantôt Dieu mêle la gloire de ce titre avec la merveille de la création, pour s'attribuer l'une & l'autre, comme lorsqu'il dit : *Ecoute-moi, Jacob, & toi, Israël, que j'appelle; c'est moi qui suis le premier, & qui suis le dernier, & c'est ma main qui a fondé la Terre, &c.* En cinquième lieu, Dieu se sert de ce titre pour exprimer son unité; car voici l'exposition qu'il en donne : *Il ny a point de Dieu qui ait été formé avant moi, & il n'y en aura point après moi.* Que si ce titre n'étoit point propre à Dieu, comment pourroit-il emporter son unité? Jesus-Christ, en se disant le premier & le dernier, prend ce titre dans un même sens que les Prophètes l'avoient pris, ou il le prend dans un autre sens: s'il le prend dans un autre sens, il jette les hommes dans l'erreur & dans l'idolâtrie par des paroles captieuses; il est coupable de blasphème, puisqu'il s'attribue absolument un titre qui ne lui convient qu'avec restriction; il change de son autorité la signification des termes consacrés par un usage divin; il fait ce que jamais homme ne fit depuis la naissance du Monde, qui est de changer la signification connue & ordinaire des termes sans en avertir personne; il ouvre la porte de l'impunité & du blasphème à tout le monde: car, comme il s'attribue les titres qui entrent dans l'éloge du Dieu souverain, en changeant mentalement la signification connue des paroles de l'Ancien Testament, rien n'empêchera que, suivant son exemple, je ne m'attribue les titres qui entrent dans l'éloge de Jesus-Christ, changeant selon ma fantaisie, par la pensée, la si-

gnification la plus connue des expressions du Nouveau Testament. Que si Jesus-Christ, en se disant celui qui est le premier & le dernier, prend ce terme dans le sens que les Prophètes l'ont pris, il s'ensuit qu'il se caractérise par un titre qui avoit servi aux Prophètes à exprimer l'unité de Dieu, sa gloire & sa majesté; il s'ensuit que Jesus-Christ le prenant, empêche qu'il ne convienne plus au Dieu d'Israël auquel les Prophètes l'ont attribué, & qu'ainsi le langage de ceux-ci devient faux & contradictoire: car, si le Dieu d'Israël est le Dieu, avant & après lequel il ne s'est point formé d'autre Dieu, comment Jesus-Christ est-il Dieu, & comment est-il aussi à son tour un Dieu, avant & après lequel il ne s'est point formé d'autre Dieu? Certainement, ou Jesus-Christ est le Dieu souverain, ou Jesus-Christ ne peut s'attribuer ce titre sans blasphème, parce que ce titre fait partie de l'idée propre & véritable que les Prophètes ont donnée de l'Être souverain. Nous n'ajouterons pas ici, que, supposé que Jesus-Christ soit un simple homme, on ne sauroit comprendre, ni même deviner, en quel sens ce titre pourroit lui convenir; car ou il s'agit là d'une priorité & postériorité de temps, (on me permettra bien ces termes barbares dans une matière si difficile), ou il s'agit d'une priorité ou postériorité de dignité, ou il s'agit de l'un & de l'autre; & lequel des trois que l'on dise, ce titre ne sauroit convenir à Jesus-Christ simple homme. S'il s'agit d'une priorité & d'une postériorité de temps, le sens de ces paroles est, Je suis le premier en durée, & je suis le dernier en durée. Mais comment pourra-t-on dire que Jesus-Christ est le premier en durée, lui qui a été formé dans le sein de Marie dans l'accomplissement des temps? S'il s'agit d'une priorité

& d'une postériorité de dignité, le sens de ces paroles ne peut être que celui-ci : Je suis le premier & le dernier en dignité. Et comment Jésus-Christ est-il le dernier en dignité, lui qui est la perfection même, & tellement élevé au-dessus des Prophètes, que Jean-Baptiste, le plus grand des Prophètes, ne se reconnoissoit point digne de délier la courroie de ses souliers? Que si on l'explique de l'un & de l'autre de ces deux priorités & postériorités, ou le sens de ces paroles sera celui-ci : Je suis le premier en temps, & le dernier en dignité; & alors la proposition est fautive, ou le sens de ces paroles sera celui-ci : Je suis le premier en dignité, & le dernier en temps; & alors la proposition est encore fautive. Car, comment Jésus-Christ est-il le dernier en temps? Est-il le dernier des hommes? Non, car il y a plusieurs hommes qui naissent après lui. Est-il le dernier des serviteurs de Dieu? Non, car il y a plusieurs Apôtres & Prophètes de la nouvelle Alliance qui viennent après lui. Ou enfin le sens de ces paroles sera celui-ci : Je suis le premier & le dernier en temps & en dignité, & le sens encore sera faux; car, si Jésus-Christ n'est point le premier & le dernier en temps, & si l'on ne peut point dire non plus, qu'il soit le premier & le dernier en dignité, il est doublement faux qu'il soit le premier & le dernier en temps & en dignité tout à la fois : mais il ne s'agit pas ici de la vérité des paroles de Jésus-Christ, mais bien de l'impression que ces paroles pouvoient & devoient faire sur des hommes instruits par les Prophètes. Nous soutenons, qu'entendant Jésus-Christ qui se nomme si souvent & avec tant d'empressement le premier & le dernier, ils n'ont pu croire autre chose, sinon qu'il

84 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
usurpoit un des titres les plus propres de l'Être  
souverain.

Cette considération devient beaucoup plus forte, lorsqu'on ramasse tous ces grands titres par lesquels Dieu caractérise sa gloire dans les oracles des Prophètes, celui de Dieu, de Seigneur, de Sauveur, de Rédempteur d'Israël, de Dieu qui sauve les extrémités de la Terre, & vers lequel les bouts de la Terre doivent regarder pour être sauvés, de Dieu qui a fait les siècles, ou qui appelle les générations, celui qui est le premier & le dernier, celui par qui toutes choses ont été faites, celui qui sonde les cœurs & les reins; car deux choses sont très-évidentes: la première est, que tous ces noms forment l'idée que les Prophètes nous donnent du Dieu souverain: la seconde, qui est une dépendance de cette première, est que, quiconque s'attribue tous ces titres glorieux & magnifiques, & qui se dit Dieu avec cela, prend évidemment le nom de Dieu, non dans un sens équivoque, non dans un sens métaphorique, mais avec le sens & l'idée que les Prophètes lui ont attachés; de sorte qu'il devient coupable de l'impiété des hommes, si les hommes viennent à le prendre faussement pour le Dieu souverain. Ou donc les Juifs n'ont point dû s'opposer à l'impiété, à l'idolâtrie, aux blasphèmes; ou ils n'ont pu s'empêcher de prononcer sentence de condamnation contre Jesus-Christ, s'il a parlé comme ses Disciples parlent & le font parler dans la suite; ou en tout cas on n'a pu s'empêcher de se déclarer contre ses Disciples, contre leur Evangile & contre leur Religion, si évidemment convaincus de blasphème: mais, comme nous avons fait voir ci-dessus, que Jesus-Christ s'est donné le nom de

Dieu dans un sens propre , parce qu'il s'est attribué les titres les plus propres à Dieu , nous allons montrer dans le chapitre suivant , que les Apôtres ont appliqué à Jesus-Christ l'idée propre de Dieu , en faisant voir qu'ils l'ont représenté comme égal à son Pere ; ce qui ne peut se dire que de celui qui est véritablement & proprement Dieu.

## CHAPITRE IV.

*Troisième preuve , prise de ce qu'on fait  
Jesus-Christ égal à Dieu.*

**S**AINT PAUL ne fait point de difficulté de dire que Jesus-Christ n'a point réputé à rapine d'être égal à son Pere. Nous verrons dans la suite de cet Ouvrage l'inutilité & la fausseté des défaites de ceux qui veulent donner des explications violentes à cette expression : Il n'a point réputé à rapine. Cependant, de quelque maniere qu'on entende ce terme , il nous sera toujours permis de supposer que l'on attribue à Jesus-Christ quelque espèce d'égalité avec son Pere, lequel est incontestablement le Dieu souverain.

On dira peut-être , que c'est ici une seule expression sans conséquence , & même une expression qu'il ne faut pas prendre tout-à-fait dans la rigueur du sens littéral ; qu'il se peut trouver des exemples d'une pareille expression, qui ne signifient point une égalité rigoureuse , & proprement dite avec Dieu ; qu'on en lit même un exemple dans Homere , Auteur Payen. Tout cela ne sert de rien. Premièrement, on a mauvaise grace de citer un exemple tiré d'Homere. Les Livres des Payens , & sur-tout les

Livres des Poëtes, sont, comme chacun fait, tous pleins d'impiété & de blasphême; & c'est là précisément ce qui élève les Livres de l'Écriture, dont le caractère est de distinguer infiniment Dieu de la créature, en n'attribuant jamais à la créature ce qui peut convenir à Dieu; ce qui les élève, dis-je, au-dessus de tous les Livres humains, où tantôt l'on confond Dieu avec les hommes, & tantôt l'on élève les hommes au-dessus de Dieu. D'ailleurs, il est remarquable, que celui qui emploie cette façon de parler, c'est Paul, c'est-à-dire, l'homme du monde qui semble le plus donner à la grâce, & rapporter tout à la gloire de Dieu. *Nous avons, dit-il, ce trésor en des vaisseaux de terre, afin qu'il apparaisse que l'excellence de cette force vient de Dieu, & non point de nous.* Un homme qui est en garde pour s'empêcher de rien attribuer aux causes secondes de la louange qui appartient à Dieu, n'aura garde d'employer légèrement une expression qui associe le Créateur à la créature, en faisant celle-ci égale à celle-là. En troisième lieu, afin que vous ne croyez pas qu'elle lui échappe par hazard, considérez qu'elle est conçue d'une manière singulière, & que c'est une expression qui ne vient pas naturellement dans l'esprit. Mais peut-être que c'est ici une hyperbole. Si c'est une hyperbole, c'est une hyperbole qui intéresse la gloire de Dieu. Quand on ne reproche autre chose à l'hyperbole, si ce n'est qu'elle manque de vérité, étant examinée à la rigueur, ce n'est rien; mais il ne faut pas qu'on lui puisse reprocher d'être impie & blasphématoire. Ainsi l'Écriture ne dira point qu'un homme soit bon, sage, puissant, &c. comme Dieu, par le danger qu'il y a que ces expressions ne fassent une impression contraire à la gloire de cette Essence souveraine. Les



Ecrivains du Vieux Testament ont évité cela avec beaucoup de soin : ceux du nouveau doivent l'éviter avec un plus grand soin encore, parce qu'il a été dit que sous cette alliance toutes choses seront abaissées, & que Dieu seroit souverainement élevé.

Mais, enfin, je m'arrête à trois considérations principales sur ce sujet. La première est, que Dieu avoit solennellement déclaré par la bouche de ses Prophètes, que rien n'étoit semblable à lui : il ne l'avoit pas dit une fois ou deux, mais il l'avoit mille fois répété : il l'avoit dit d'une manière capable de confondre les idolâtres : il en avoit fait le grand principe de sa Religion ; Saint Paul le savoit ; il avoit lu & relu les anciens oracles. Cependant S. Paul ose répondre à cette voix du Ciel, *Qui est semblable à moi ?* en disant hardiment que Jesus-Christ *n'a point réputé à rapine d'être égal à ce Grand Dieu.*

Ma seconde considération est, que cet Apôtre ne pouvoit ignorer la raison, ou, si l'on veut, le prétexte pour lequel Jesus-Christ avoit été premièrement accusé & condamné des Juifs, qui est, qu'il se faisoit égal & semblable à Dieu : c'étoit là un prodigieux scandale pour des hommes qui avoient entendu Dieu disant par ses Prophètes, *Qui est semblable à moi ?* Saint Paul fait ce qu'il peut pour attirer les Juifs dans l'Eglise Chrétienne ; mais, au lieu de justifier la Religion Chrétienne du crime d'égaliser la créature au Créateur, dans un temps où cela seroit si nécessaire & pour le salut des hommes, & pour la gloire de Dieu, il prononce que Jesus-Christ *n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu.* Cet homme qui déchire ses vêtemens, lorsque dans une autre occasion on le prend pour Mercure, qui est un Dieu subalterne des Payens, ose-t-il

égaler une simple créature au Dieu souverain ? Ses hyperboles ne sont-elles pas bien édifiantes ? Ne prend-il pas bien son temps pour les débiter ? Et n'avoit-il pas bonne grace de vouloir faire l'Orateur aux dépens de la piété & de la gloire de Dieu ?

Enfin, nous disons en troisième lieu, que les autres expressions des Apôtres sont un juste commentaire de celle-ci, & que, comme les Disciples de Jesus-Christ n'attribuent pas seulement à ce dernier le nom de Dieu, mais lui donnent encore ce nom avec l'idée que les Prophètes lui ont attachée, & que les Apôtres donnent à Jesus-Christ des titres qui ne peuvent lui convenir, à moins qu'il ne soit en effet égal à Dieu, il ne faut point douter que S. Paul ne prenne ici ce terme dans un sens propre & littéral.

Mais, enfin, ou les Chrétiens adoptent cette expression, ou ils ne l'adoptent point : s'ils ne l'adoptent point, il faut donc qu'ils croient que S. Paul a mal parlé ; & alors ils renversent un principe fondamental de leur Religion, qui est que S. Paul a été inspiré par le Saint Esprit : que s'ils adoptent cette expression, il s'ensuit que nous pouvons croire que les autres Disciples ont parlé de la même sorte ; & cela étant, nous leur demandons si les Juifs qui ont entendu les Apôtres parlant ainsi, n'ont pas été fondés à les traiter d'impies & de blasphémateurs, lorsque d'un côté ils voyoient que Jesus-Christ étoit une simple créature, & que de l'autre il étoit égalé au Dieu souverain.

Voici quatre jugemens que les Juifs ont pu faire avec raison sur ce sujet. Premièrement, ils jugent que Jesus-Christ est une simple créature : on en convient. En second lieu, ils jugent qu'on ne peut point dire d'une créature

fans impiété, qu'elle est égale à Dieu : c'est Dieu lui-même qui nous l'enseigne : *Qui est semblable à moi ?* Ou, *A qui me feriez-vous semblable ?* En troisième lieu, ils jugent que les Disciples de Jesus-Christ égalent la créature au Créateur : cela paroît par l'expression de Saint Paul. En quatrième lieu, ils jugent que les Disciples de Jesus Christ doivent être condamnés de blasphème. Ce dernier jugement est une juste & naturelle conclusion des trois autres, lorsque Dieu dit : *Qui est semblable à moi ?* Il n'entend pas exclure en général toute sorte de ressemblance ; il n'exclut point la ressemblance de conformité & d'analogie, car nous ressemblons à Dieu, qui est, qui agit, qui pense, parce que nous sommes, que nous agissons, que nous pensons ; mais il entend exclure la ressemblance d'égalité : & c'est précisément cette ressemblance d'égalité que vous choisissez pour l'attribuer à une créature, lorsque vous dites que Jesus-Christ *n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu* ; car, ou vous lui attribuez cette ressemblance d'égalité, ou vous lui attribuez cette ressemblance d'analogie, qui consiste en ce qu'on a quelque rapport avec Dieu, plus ou moins, selon qu'on a plus ou moins de degrés de perfection. Si vous lui attribuez cette ressemblance d'analogie seulement, vous ne dites rien : les hommes & les Anges ressemblent à Dieu de cette manière, & jamais pourtant aucun des hommes & des Anges n'a pu ou n'a dû s'exprimer de cette manière. Et puis ce seroit une extravagance de dire en ce sens : Nous ne réputons point à rapine d'être égaux ou semblables à Dieu. Il reste donc que vous lui attribuez la ressemblance d'égalité selon la vérité & la force de l'expression ; car on exprime bien quelquefois le mot d'égal par celui de

90 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
semblable ; comme lorsque les Prophètes di-  
sent, *A qui le feriez-vous semblable ?* mais on  
n'exprime point le mot de semblable pris pour  
ressemblant, pour conforme, par celui d'égal.  
L'homme est semblable à Dieu de cette res-  
semblance d'analogie, puisqu'il porte l'image  
de Dieu ; cependant on ne dit point que l'hom-  
me soit égal à Dieu. On ne peut point dire ici,  
que cette égalité est une égalité figurée & mé-  
taphorique : cela est froid. Jésus-Christ n'a point  
réputé à rapine d'être égal à Dieu par figure  
& par métaphore, est une proposition absurde  
& ridicule ; & puis les figures deviennent im-  
pies, lorsque d'un côté elles n'ont jamais été  
employées, & que de l'autre elles présentent  
un sens contraire à la gloire de Dieu. Enfin,  
les Juifs n'étant pas coupables de parler com-  
me les autres hommes, & sur-tout comme les  
Prophètes de Dieu qui les ont instruits, ils ne  
le sont pas aussi de croire qu'on ne peut se dire  
égal à Dieu, sans ou qu'on soit Dieu, ou qu'on  
fasse tort à Dieu. Qu'ils croient que les Dis-  
ciples tiennent ce langage de Jésus-Christ, ils  
ne peuvent non plus s'en dispenser ; car, pour-  
quoi les Disciples parlent-ils de cette manière,  
s'ils ne veulent point qu'on leur attribue ce  
langage ? On dira qu'ils s'expliquent assez en  
d'autres rencontres ; & nous, nous soutenons  
premierement, que, quand ils se seroient mille  
& mille fois expliqués, cette proposition ne  
laisseroit pas d'être contraire à la gloire de Dieu :  
*Il y a quelque créature qui peut ne pas réputer à  
rapine d'être égale à Dieu.* Je soutiens d'ailleurs,  
qu'ils renversent d'une main ce qu'ils bâtissent  
de l'autre. Au fond, si Jésus-Christ n'est point  
égal à Dieu, & si c'est un crime de le penser,  
pourquoi le dire ? Cette expression à quoi étoit-  
elle nécessaire ? Etoit-elle nécessaire à la gloire

de Dieu? Non, car elle ravale au contraire la Divinité, du moins si l'on y attache l'idée que les hommes y ont toujours attachée. Etoit-elle nécessaire pour élever Jesus-Christ? Mais Jesus-Christ ne peut-il être élevé sans qu'on le mette au niveau du Dieu Souverain? Etoit-ce pour montrer la vérité & l'accomplissement des anciens oracles? Mais ces oracles avoient tant de fois prononcé qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, & qu'il n'y avoit rien de pareil à lui. Etoit-ce pour édifier les hommes? Mais les hommes peuvent-ils être édifiés de voir éгал une créature au Dieu Souverain? S. Pierre & S. Paul sont les Disciples de Jesus-Christ, ses ministres, ses ambassadeurs; & sans doute qu'ils tiennent dans l'Eglise le premier rang après Jesus-Christ. Cependant, si S. Pierre ou S. Paul nous disoit, *Je ne répute point à rapine à être égal à Jesus-Christ*, nous le traiterions de blasphémateur. Dieu, le Dieu Souverain, est infiniment plus élevé au-dessus de Jesus-Christ, que Jesus-Christ ne l'est au-dessus d'un de ses Apôtres. Si donc cet Apôtre seroit accusé d'impiété, s'il se disoit égal à Jesus-Christ, celui-ci semble aussi le devoir être, s'il ose dire qu'il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu.



---



---

## C H A P I T R E   V .

*Quatrième preuve , prise de ce que Jesus-Christ s'est fait adorer.*

**M**AIS, pour montrer encore mieux, que c'est dans un sens proprement dit, que les Disciples ont égalé Jesus-Christ à Dieu, & que Jesus-Christ s'est égalé lui-même à l'Estre Souverain, ne nous contentons point d'avoir remarqué qu'il s'est attribué les noms & les titres qui avoient été consacrés au Dieu Souverain, montrons encore qu'il a prétendu aux mêmes hommages.

Il est certain qu'on adore Dieu, & qu'on n'adore que Dieu. Quand les hommes ont prétendu à cette adoration, ils ont par-là même prétendu être des Dieux; &, quand ils n'ont pas prétendu être des Dieux, ils n'ont pas prétendu à l'adoration.

Quand donc nous n'aurions point sçu jusqu'ici que Jesus-Christ veut être regardé comme Dieu, nous n'en pourrions point douter, lorsque nous voyons qu'il exige des hommes qu'ils lui rendent cette adoration. Les Evangélistes rapportent, qu'après sa naissance il fut adoré, premierement, par des Bergers de Bethléhem, & ensuite par des Mages. On ne doit point lui imputer une adoration qu'il ne paroïssoit pas être en état d'empêcher: mais ces mêmes Evangélistes nous apprennent qu'il fut plusieurs fois adoré pendant sa vie; & ils ajoutent que non-seulement il est permis de l'adorer, mais encore qu'il a été commandé à tous les Anges de Dieu de lui rendre cet hommage.

Si Jesus-Christ est le Dieu Souverain, il a raison de se faire adorer ; mais, s'il n'est pas le Dieu Souverain, on ne peut, sans une espèce de sacrilège, lui rendre l'adoration qui est dûe à Dieu, & qui n'est dûe qu'à Dieu. Certainement, quand tout le reste seroit supportable, ceci ne le seroit en aucune façon, puisque c'est s'ériger en Dieu Souverain, non-seulement par ses paroles, mais aussi par ses actions.

Un homme qui auroit la hardiesse de prendre le nom de Roi, quoiqu'il fût sujet dans un Etat qui reconnoîtroit un légitime Monarque, seroit assurément très-criminel : il le seroit bien davantage, s'il osoit prendre les titres qui sont consacrés à marquer la grandeur de son maître ; comme si ; étant en France, il se qualifioit Roi de France, Roi de Navarre, &c. ou si, étant en Autriche, il se nommoit Roi de Bohême, Roi de Hongrie, &c. Mais il seroit plus criminel encore, s'il vouloit, outre cela, être traité véritablement en Monarque, s'il se faisoit traiter de Majesté, & qu'il se fit servir à genoux, comme font quelques Rois dans leurs Etats : alors il n'y auroit plus aucun moyen de dissimuler un tel attentat, & il faudroit ou renoncer à la fidélité qu'on doit à son Roi légitime, ou traiter cet homme d'usurpateur & de criminel de léze-Majesté.

On peut dire que les Juifs ont eu deux raisons pour une, de traiter ainsi Jesus-Christ. Premièrement, le respect & la fidélité qu'ils devoient au Dieu Souverain ne pouvoient souffrir qu'ils permissent à un simple homme ou à une simple créature d'usurper les hommages qui ne sont dûs qu'au Dieu Souverain ; & d'ailleurs l'obéissance qu'ils devoient à la Loi ne leur permettoit point d'avoir d'autre Dieu devant la face du Seigneur.

Il n'y a que trois choses que l'on puisse répondre à cela : Il faut, ou que l'on nie que l'adoration soit un hommage propre au Dieu Souverain, ou qu'on dise que Jésus-Christ n'a pas prétendu se faire adorer, ou qu'on prétende que Jésus-Christ n'a pas voulu être adoré dans le même sens & de la même manière que le Dieu Souverain. Cependant on ne peut rien dire de tout cela avec quelque fondement.

Car, si l'on dit que l'adoration n'est pas un hommage propre au Dieu Souverain, je demande : Y a-t-il quelqu'autre que le Dieu Souverain qui ait jamais été adoré ? On répondra peut-être, que l'Ange qui apparut aux Patriarches, & ensuite à Moïse, a été adoré, quoiqu'il ne fût qu'une simple créature : mais c'est supposer une chose qui est extrêmement contestée. L'Ange qu'ont adoré les Patriarches premièrement, & ensuite les Israélites au pied de la Montagne de Sina, est le Dieu Souverain puisqu'il est le *Dieu possesseur du Ciel & de la Terre, la frayeur d'Isaac, le Juge de toute la Terre* ; celui en la présence duquel Abraham reconnoît qu'il n'est que *poudre & que cendre* ; celui qui dit de lui-même, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob* ; & celui-là même qui fait entendre cette voix au Peuple d'Israël prosterné dans la plaine : *Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai retiré hors du Pays d'Egypte, &c.* C'est l'Ange de l'Eternel qui dit du milieu du buisson : *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.* L'Ecriture le dit en propres termes, & les Chrétiens ne peuvent douter que celui qui parloit ainsi ne fût en même temps le Dieu Souverain, ayant entendu Jésus-Christ qui tire cette conséquence de ce passage, *Dieu n'est point le Dieu des morts,*



*mais le Dieu des vivans ; & qui, par conséquent, reconnoît que celui qui parloit dans le buisson étoit le Dieu Souverain. Il est l'Ange de l'Éternel, selon le texte : il est le Dieu Souverain, selon Jesus-Christ ; & l'un & l'autre dans notre sentiment.*

Au reste, un hommage propre & consacré à Dieu, est un hommage que les Fidèles n'ont jamais rendu qu'à Dieu. Or, les fidèles n'ont jamais rendu qu'à Dieu l'adoration : donc l'adoration est un hommage propre & consacré à Dieu. D'ailleurs, un hommage qui ne peut être rendu à la créature, sans idolâtrie, est un hommage proprement consacré à Dieu : or, l'adoration est de cette espèce : cela paroît de ce que l'idolâtrie des Nations consistoit à rendre cet hommage à d'autres qu'au vrai Dieu.

On dira ici ce qu'on répond ordinairement sur ce sujet, qui est qu'il faut distinguer une double adoration : une adoration que je nommerai subalterne, parce qu'elle se rend à des êtres subalternes ; & une adoration que nous nommerons souveraine, parce qu'elle ne se rend qu'au Dieu Souverain. Premièrement, cette distinction ne sert de rien, puisqu'il est facile de faire voir que Jesus-Christ s'est fait rendre la souveraine adoration : ce qu'on peut faire voir en distinguant une triple adoration ; une adoration de pensée, une adoration de parole, une adoration d'action. Celui qui veut qu'on pense de lui ce qu'on pense du Dieu souverain, se fait adorer comme le Dieu souverain : or, Jesus-Christ veut qu'on pense de lui ce qu'on pense du Dieu souverain ; je le prouve. Jesus Christ s'attribue d'être égal au Dieu souverain ; il s'attribue d'ailleurs ses qualités, sa toute-puissance, sa toute-science, &c. il

veut donc que l'on pense de lui ce que l'on doit penser du Dieu souverain. En second lieu, celui qui parle de lui-même comme du Dieu souverain, ou qui autorise ceux qui parlent ainsi, veut être reconnu pour le Dieu souverain, & être adoré en cette qualité : or, Jésus-Christ parle, ou veut qu'on parle de lui comme du Dieu souverain. Cela paroît de ce qu'il prend les noms de Dieu ; car, quelle nécessité y auroit-il de les prendre sans cela ? Cela paroît encore de ce qu'il s'attribue les qualités & les ouvrages de Dieu. Il dit que toutes choses ont été faites par lui, ou du moins les Apôtres le disent pour lui. Enfin, celui qui veut qu'on fasse pour lui ce qu'on n'a jamais fait que pour le Dieu souverain, veut être adoré comme le Dieu souverain : or, Jésus-Christ veut qu'on fasse pour lui ce qu'on ne doit faire que pour le Dieu souverain. Ainsi nous devons aimer Dieu par-dessus toutes choses ; mais il n'y a que Dieu à qui il nous soit prescrit de rendre un si sublime devoir. Nous devons aimer de même Jésus-Christ par-dessus toutes choses : nous devons l'aimer plus que ce que nous aimons le plus, qui est notre conservation. *Si quelqu'un, dit-il, ne hait son ame pour l'amour de moi, il n'est pas digne de moi.* Nous devons à Dieu le sacrifice, & non-seulement le sacrifice des boucs & des agneaux, sacrifice charnel, caractère d'une Religion corporelle, mais principalement le sacrifice de notre sang & de notre vie, sacrifice spirituel digne d'une Religion & d'une alliance plus parfaite que celle de la Loi. Or, Jésus-Christ veut qu'on souffre le martyre pour l'amour de lui, &, par conséquent, qu'on lui rend un devoir qui n'a jamais été rendu qu'à Dieu. Saint Pierre, Saint Paul

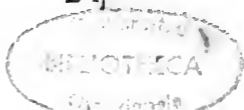
& Saint Jacques ne vous diront point comme lui : *Si quelqu'un ne quitte maisons , femme , enfans , même sa propre vie pour l'amour de moi & de l'Evangile , il n'est pas digne de moi.* Il ne serviroit de rien de dire que Jesus-Christ étant dépendant de son Pere , quand il nous ordonne de quitter notre vie pour l'amour de lui , veut seulement dire que nous devons la donner pour l'amour de Dieu. Si cela avoit lieu , rien n'empêcheroit que S. Pierre & S. Paul , & les autres Apôtres , ne nous parlassent comme Jesus-Christ , & qu'ils ne nous dissent , à son imitation : *Si quelqu'un ne hait son ame pour l'amour de moi , il n'est pas digne de moi.* Car , comme ils seroient inférieurs & dépendans à l'égard de Dieu , on pourroit dire tout de même , que celui qui feroit cet effort pour l'amour de l'Apôtre qui parleroit ainsi , le feroit pour l'amour de Dieu. On me dira peut-être , qu'il suffit que Jesus-Christ déclare qu'il agit au nom de son Pere , & que son Pere est plus grand que lui , afin qu'on ne puisse point lui attribuer véritablement de vouloir se faire rendre le culte souverain. Mais je prouve que cela ne suffit point , par un exemple incontestable. Si le Ministre d'un Roi étoit assez hardi pour donner des Ordonnances scellées de son sceau , pour faire battre la monnoie avec son image , pour se faire traiter de Majesté , prenant avec cela les noms & les titres du Souverain , croyez-vous qu'il en fût quitte pour dire qu'il est moindre que le Monarque , & qu'il agit en son nom ? Et n'auroit-on pas raison de lui dire qu'il détruit par ses actions ce qu'il avance par ses paroles , & qu'il se contredit à lui-même ? Il n'est rien de si facile que d'appliquer tout cela au sujet dont il s'agit ; car , comme il y a une certaine idée de la Royauté , que les Sujets ne doivent jamais

appliquer à un autre qu'à leur Prince ; comme il y a des noms & des titres tellement affectés & consacrés à la personne du Souverain , qu'on ne peut les donner à un autre sans crime ; comme il y a certains hommages extérieurs qu'on rend au Souverain , & qu'on ne peut rendre à d'autres sans être criminel de léze-Majesté , quelque intention que l'on dise avoir , & de quelque prétexte qu'on se couvre , parce que les paroles & les actions signifient non pas selon votre volonté particulière & votre fantaisie , mais selon leur nature , ou plutôt selon l'usage qui les consacre , ainsi selon un usage très-ancien , très-sacré & très-inviolable , établi par les Prophètes & par le langage de Dieu même , il y a des idées qui sont tellement consacrées à Dieu , qu'elles ne peuvent convenir à aucun autre , & des titres tellement propres à Dieu , que c'est commettre un crime de léze-Majesté divine que de les donner à un autre , & un culte & des hommages tellement dûs à Dieu , que , sous quelque prétexte que ce soit , ils ne doivent jamais être rendus à un autre.

Nous avons donc montré que , lorsque Jesus-Christ s'est fait rendre l'adoration , il s'est fait rendre l'adoration souveraine. Mais allons plus avant. L'adoration subalterne est , dit-on , distinguée de l'adoration souveraine , en ce que celle-ci reconnoît Dieu pour la source de tout être & de toute perfection , & que la seconde peut se rendre à des êtres émanés de Dieu , lorsqu'ils ont été particulièrement honorés de lui , ou qu'ils ont reçu de lui l'empire de l'Univers. Mais on peut dire que l'adoration subalterne n'a été connue ni du Législateur , ni des Prophètes , ni de Jesus-Christ même , ni des Apôtres. Il faut prouver tout cela par ordre.

Deux raisons nous persuadent que l'adoration subalterne n'a point été connue du Législateur. La première est, qu'il défend toute adoration en général, excepté celle qui se rapporte au Dieu souverain, & cela dans un précepte qui est moral, & qui par conséquent doit être d'une éternelle vérité & d'une force perpétuelle; ce qu'il n'auroit pas fait, s'il y avoit quelque adoration subalterne légitime, de peur de tendre des pièges aux hommes par une équivoque qui pouvoit les engager dans l'erreur. Il ne nous auroit point défendu en général d'adorer aucun autre que Dieu, mais seulement d'adorer aucun autre que Dieu d'un culte souverain; car, si le souverain Législateur vouloit qu'on adorât Jesus-Christ un jour, pourquoi défendre si généralement toute autre adoration que celle qui est rendue à Dieu? La seconde raison est, que le Législateur a dessein évidemment d'arrêter le cours de l'idolâtrie Payenne: or, cette idolâtrie Payenne consistoit proprement en ce qu'on adoroit plusieurs Divinités de cette adoration subalterne; car, aussi-bien que les Juifs, ils ne reconnoissoient qu'un Être souverain.

On me dira peut-être ici, que la Loi défend l'adoration subalterne qui se termine aux idoles, & non l'adoration subalterne qui devoit se terminer à Jesus-Christ; mais on le dira en vain. Lorsque la Loi défend cette adoration subalterne, c'est en des termes généraux qui défendent toute sorte d'adoration subalterne, sans aucune exception. Il semble, à entendre parler nos adversaires, qu'il y a premierement des idoles, & qu'ensuite ces idoles devenant l'objet du culte, rendent ce culte une idolâtrie; au lieu qu'il faut dire: On adore un objet; & cette adoration transportée à cet objet



qui n'étoit pas adorable , fait d'un objet qui étoit innocent en foi , une idole. Le Législateur s'exprimant généralement , & défendant d'adorer à la maniere Payenne , c'est-à-dire , de cette adoration subalterne , aucune des choses qui font au Ciel ou en la Terre , il est évident que , dès que nous adorons quelque'une des choses qui font au Ciel ou en la Terre , même de cette adoration subalterne , nous en faisons d'abord une idole. Enfin , la Loi du Décalogue ne dit pas seulement , *Tu n'auras point d'autre Dieu* , mais *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face* ; ce qui semble défendre principalement l'adoration subalterne.

Je dis , en second lieu , que les Prophètes n'ont point connu l'adoration subalterne ; car , premièrement , ils n'en ont aucun exemple devant les yeux ; ils n'en ont point ouï parler ; ils n'en font jamais de mention : d'ailleurs , ils se moquent de ces Dieux subalternes , puisqu'ils ne peuvent comprendre qu'on puisse servir des Dieux qui ne font point pleuvoir , qui n'ont point fait les Cieux & la Terre , &c. ce qu'ils ne diroient pas sans doute , s'ils savoient qu'il y a , ou qu'il doit y avoir dans l'accomplissement des temps un Dieu subalterne & dépendant qu'on doit adorer , encore qu'il ne fasse point pleuvoir , & qu'il n'ait point créé les Cieux & la Terre. On me dira que , si les Prophètes blâment les idolâtres , c'est d'adorer d'un culte souverain des Dieux qui n'ont point créé les Cieux & la Terre. Mais , si le Saint Esprit n'avoit d'autre sujet de plainte que celui-là , il ne se plaindroit jamais à cet égard ; car il est certain que les Payens n'ont point adoré d'un culte souverain leurs Divinités subalternes , c'est-à-dire , qu'ils ne les regardoient point comme étant la source de l'être , & l'o-

origine de tous les biens : il n'y avoit que leur Jupiter qu'ils pouvoient servir en cette qualité.

Les Disciples de Jesus-Christ eux-mêmes n'ont point connu cette distinction d'adoration subalterne, & d'adoration souveraine, puisqu'ils ont cru que toute adoration, même l'adoration extérieure, & qui n'étoit point accompagnée de celle de l'esprit, même une adoration qui ne pouvoit, en aucun sens, être erue aller à un objet souverain; que toute telle adoration rendue à la créature, préjudicoit aux intérêts de la gloire du Créateur : car, lorsque Corneille se prosterne devant S. Pierre, Corneille ne prend point S. Pierre pour l'Estre souverain : s'il l'adore, ce n'est qu'extérieurement, ce n'est pas comme l'auteur & l'origine de tout bien : il fait bien que S. Pierre n'est qu'un homme, & il l'a appris de l'Ange qui lui a ordonné de le faire venir de Joppe. Cette adoration ne peut donc être qu'une adoration subalterne, & même extrêmement subalterne; car voici ce que Corneille lui dit : *Il y a quatre jours, à cette heure, que j'étois en jeûne, & je faisois la priere à neuf heures en ma maison. Alors voici un homme se présenta à moi en un vêtement reluisant, & dit : Corneille, ta priere & tes aumônes ont été ramentues devant Dieu; envoie donc à Joppe, & envoie querir Simon, surnommé Pierre, qui est logé en la maison de Simon le Cornoyeur près de la mer; lequel étant venu parlera à toi.* Vous voyez par là quel pouvoit être le préjugé de Corneille lorsque S. Pierre entra chez lui : il le regardoit non comme le Dieu souverain, mais comme un homme appelé Simon, surnommé Pierre, & logé à Joppe chez un autre Simon le Cornoyeur. Cependant l'Histoire Sainte nous ap-

prend que , comme Pierre entroit , Corneille venant au - devant de lui , & se jettant à ses pieds , l'adora. On peut croire que l'intention de Corneille n'étoit nullement de rendre à un homme qui lui étoit envoyé de la part du Dieu souverain , le même culte qui étoit dû au Dieu souverain. Cependant , parce que l'adoration , je dis même l'adoration extérieure , étoit une action consacrée par l'usage à marquer l'honneur qu'on rendoit à l'Être suprême , Saint Pierre n'a pas tant d'égard à la bonne intention de Corneille , qu'à empêcher qu'on ne fasse pour lui ce qu'on ne doit faire que pour Dieu. Il relève Corneille en lui disant : *Leve-toi ; je suis aussi homme.* D'où nous tirons deux preuves invincibles , pour montrer qu'il n'est jamais permis d'adorer que le Dieu souverain. La première est , que S. Pierre s'oppose à cette action pour la gloire de Dieu , en disant : *Je ne suis qu'un homme , je ne suis pas Dieu.* D'où il paroît que l'adoration subalterne , aussi-bien que toute autre , est contraire à la gloire de Dieu , quand elle se rend à un autre qu'à lui. La seconde est , qu'il paroît de-là , que , quiconque est un simple homme par sa nature , ne doit point prétendre à l'adoration , soit subalterne , soit souveraine. En effet , qu'est-ce qui empêche S. Pierre de se faire adorer en cette occasion ? Ou c'est le respect du Dieu souverain , ou c'est le respect de Jesus - Christ. Si c'est le respect du Dieu souverain , il faut que S. Pierre s'imagine que l'adoration , je dis l'adoration subalterne , rendue à une créature , préjudicie au Dieu souverain ; auquel cas non-seulement Saint Pierre , mais Jesus Christ lui-même est contraint de renoncer à cette adoration : si c'est le respect de Jesus-Christ , alors il ne faut pas que S. Pierre dise , en refusant



l'adoration de Corneille, *Je suis aussi homme* ; car Jesus-Christ, à la gloire duquel il craint de préjudicier, est aussi un homme, & n'est qu'un homme par sa nature. A prendre les choses comme il faut, S. Pierre ne dit ici ce qu'il est, que pour faire entendre à Corneille ce qu'il lui doit : il se dit homme, pour lui dire qu'il ne faut adorer que Dieu, quelque intention que l'on puisse prétexter dans cette adoration. Si la personne de S. Pierre ne méritoit pas l'adoration, la qualité qu'il portoit d'Envoyé de Dieu méritoit des honneurs extraordinaires ; & c'est sous cette notion que Corneille le considéroit, c'est sous cette idée qu'il veut l'adorer. Saint Pierre le refuse pourtant, & lui dit pour toute raison, *Je suis aussi homme*. N'est-ce pas là établir pour principe général, que, de quelque qualité qu'un homme soit revêtu, quoiqu'il soit l'Envoyé de Dieu, il ne doit point être adoré s'il est simplement un homme ? On dira peut-être ici, que cela ne conclut point contre Jesus-Christ : mais, pourquoi cela ne concluroit-il point, puisque la maxime est générale ? Au fond, si le respect que S. Pierre a pour Jesus-Christ lui défend de partager l'adoration avec Jesus-Christ, le respect que Jesus-Christ doit avoir pour le Dieu souverain, doit, ce semble, l'empêcher de partager les hommages de la Religion avec le Dieu souverain : or, Jesus-Christ partageroit, du moins extérieurement, les hommages de la Religion avec le Dieu souverain, si cette adoration subalterne avoit lieu.

On peut dire, pour un quatrième, que les Anges ne connoissent point cette adoration subalterne dont il s'agit ici ; car, s'ils la connoissoient, l'Ange qui fit voir tant de merveilles à S. Jean ne se seroit point opposé à celle

que cet Apôtre vouloit lui rendre, ou du moins il s'y seroit opposé par d'autres motifs. Car il est évident que S. Jean ne pouvoit point prendre cet Ange pour le Dieu souverain, puisque cet Ange venoit de lui parler en ces termes : *Ces paroles sont certaines & véritables ; & le Seigneur, le Dieu des saints Prophètes, a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent être faites bien-tôt, &c.* A quoi S. Jean ajoute : *Après que j'eus oui & vues ces choses, je me jettai pour me prosterner devant les pieds de l'Ange qui me monroit ces choses. Mais il me dit : Garde que tu ne le fasses ; car je suis ton compagnon de service & de tes freres les Prophètes, & de ceux qui gardent les paroles des Prophètes. Adore Dieu.* Saint Jean vouloit adorer cet Ange, parce que c'étoit l'Ange de Dieu, & non pas croyant qu'il fût Dieu même. Cependant l'Ange qui ne fait pas toutes ces distinctions, lui dit, *Adore Dieu ;* établissant de la maniere du monde la plus claire & la plus évidente, que l'adoration, quelle qu'elle soit, ne doit être rendue qu'à Dieu. On me dira que l'Ange refuse cette adoration subalterne, parce qu'il n'a pas assez de dignité pour prétendre à cette adoration, toute subalterne qu'elle est. Mais, pourquoi, si cela est, nous ordonne-t-il de ne rendre cette adoration qu'à Dieu ? *Adore Dieu,* dit-il. Certainement, s'il eût connu toutes ces distinctions, loin de dire, *Garde que tu ne le fasses ; Adore Dieu,* il auroit dit : *Prends garde à l'adoration que tu me rends, & garde-toi bien de la rendre à Dieu ;* car tu m'adores comme l'Envoyé de Dieu, & non comme la source infinie du bien. Garde-toi de rendre à Dieu cette adoration que tu me rends, qui est une adoration subalterne. Que s'il avoit cru de son devoir de refuser cette

adoration subalterne, toute subalterne qu'elle étoit, il auroit dit : Garde que tu ne le fasses ; Adore Jesus-Christ : car il n'y a que Jesus-Christ qui mérite d'être adoré de cette adoration subalterne ; comme il n'y a que le Dieu très-haut qui mérite d'être servi du culte souverain.

Je dirai bien davantage, & je soutiens que, lorsque le Démon tenta dans le Désert Notre-Seigneur Jesus-Christ, il ne connoissoit point cette adoration subalterne : car, lorsqu'il demande à Jesus-Christ d'être adoré par lui, il ne demande pas d'être adoré comme le Dieu souverain : car il déclaré d'abord, qu'il y en a un plus grand que lui, puisqu'il fait connoître qu'il ne possède pas originairement les Royaumes du Monde & leur gloire ; mais que toutes ces choses lui ont été données. *Car, dit-il, toutes ces choses m'ont été données, & je les donne à qui je veux.* Le Démon veut donc être adoré d'une adoration subalterne. Jesus-Christ le réfute par ce précepte de la Loi : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu serviras.* Il s'ensuit donc que ce précepte défend d'adorer tout autre que le vrai Dieu, soit d'une adoration souveraine, soit d'une adoration subalterne ; ou plutôt, il s'ensuit que cette distinction n'a aucun véritable fondement.



## C H A P I T R E V.

*Quatrième preuve, prise de l'application qu'on fait à Jesus-Christ des oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caractères de la gloire de Dieu.*

**M**AIS voici qui acheve de convaincre notre esprit, & de nous montrer en quel sens & de quelle manière les Juifs ont pu prendre les expressions des Disciples de Jesus-Christ, qui tâchoient de faire un Dieu de leur maître; c'est qu'ils n'ont pas fait difficulté de lui appliquer les oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caractères les plus essentiels de sa gloire: nous en avons déjà apporté plusieurs exemples que nous examinerons dans la suite dans le détail; & nos adversaires eux-mêmes n'en disconviennent pas entièrement, puisqu'ils prétendent que ces oracles sont appliqués à Jesus-Christ par accommodation ou par allusion.

Or, il est étrange, il est tout-à-fait surprenant que les Disciples osent faire de telles applications à Jesus-Christ, si Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu & le Dieu Souverain.

Quand ils n'auroient été instruits que dans l'école de la nature, cela suffiroit pour leur apprendre à ne pas faire à une créature l'application de choses qui ont été dites du Créateur exclusivement aux créatures, tels que sont ces oracles de l'Ancien Testament.

Car on n'a jamais vu que les hommes en aient usé de la sorte, sans avoir été suspects ou soupçonnés d'impiété & de profanation. Je fais

bien que les Payens n'ont pas été fort scrupuleux à cet égard ; car ils ne manquoient jamais d'abaïsser Dieu , & d'élever les créatures en les revêtant de la gloire de Dieu : & c'est là en quoi consiste principalement l'excès prodigieux de leur superstition : mais l'exemple des Payens ne doit pas être beaucoup considéré.

Que si vous regardez les Disciples de Jesus-Christ comme ayant été instruits dans l'école des Prophètes , on ne les soupçonnera jamais d'un tel égarement : car, y a-t-il rien qui égale la circonspection des Prophètes à cet égard ? Ils sont dans une appréhension continuelle que l'on ne confonde le Créateur avec la créature. Dans cette juste crainte , ils n'ont garde d'appliquer à celle-ci les caractères les plus essentiels de la gloire de celui-là.

Au reste , les descriptions que les Apôtres font de Jesus-Christ , ne sont pas assurément plus sacrées que celles que les Prophètes avoient faites du Dieu Souverain. Comme donc on n'oseroit appliquer à un autre les descriptions de Jesus-Christ , il semble que la même raison doit nous empêcher d'appliquer à Jesus-Christ les descriptions du Dieu souverain.

On accuseroit justement d'impiété un homme qui traiteroit quelque Apôtre , S. Pierre , par exemple , de Fils unique de Dieu ; qui le nommeroit *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde* , *notre Roi* , *notre Prophète* , *notre Sacrificateur* , *Sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisedec* , *le Prince de paix* , *le Père de l'Eternité* , *Emmanuel* , *Dieu avec nous* , *Jesus ou Sauveur* , *Christ ou l'Oint de Dieu* , *la Parole éternelle* , *le Sauveur du Monde* , *le Saint des Saints* , *le Roi des Siècles* , *l'Alpha & l'Omega* , *le commencement & la fin* , *le Lion de la Tribu de David* , *le Fils de Dieu* , *son Fils unique* , *son propre Fils.*

On ne pourroit souffrir qu'un homme dît de S. Pierre, qu'il a racheté l'Eglise par son sang, qu'il nous a sauvés, qu'il nous a rachetés, qu'il a fait l'expiation de nos péchés, qu'il les a portés sur la Croix; qu'il n'y a maintenant nulle condamnation pour ceux qui sont en S. Pierre, & qui ne vivent point selon la chair, mais selon l'esprit; que Pierre habite dans nos cœurs par la foi; qu'il n'y a point d'autre nom que le sien par lequel il nous faille être sauvés; que par son sang il a rompu la paroi entremoyenne, & nous a approchés de Dieu lorsque nous étions loin; qu'il nous a été fait de par Dieu, justice, sagesse, sanctification & rédemption; qu'il a été fait malédiction pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en lui; que par son sang nous avons accès au trône de Dieu; que par sa mort il a détruit celui qui avoit l'empire de la mort, à sçavoir, le Diable.

N'est-il pas vrai que vous regarderiez un homme qui parleroit ainsi de S. Pierre, comme un impie & comme un blasphémateur? Cet homme auroit beau vous dire avec cela, que S. Pierre est moindre que Jesus-Christ, cela ne vous satisferoit pas; & vous auriez raison de lui reprocher que cet aveu le condamne & le couvre de confusion, puisqu'en cela il se contredit ouvertement, & devient impie après avoir confessé la vérité.

On auroit beau l'excuser, en disant que l'application qu'il fait des caractères & des attributs principaux de Jesus-Christ à Saint Pierre, n'est faite que par allusion, par accommodation, & par une application imparfaite & hyperbolique qu'il ne faut point presser à la rigueur: vous répondriez avec raison, que, si c'est une allusion, c'est une allusion impie; si c'est une accommodation, une accommodation profane;

& si c'est une application, une application pleine de blasphême ; & que les allusions , les accommodations , ou les applications , quelles qu'elles soient , ne peuvent manquer de porter ce nom , lorsqu'elles font naturellement la même impression.

Mais , si vous regardez comme un blasphême l'application que quelqu'un feroit des caractères & des attributs principaux de Jesus-Christ à un grand Apôtre comme Saint-Pierre , il faut demeurer d'accord , que c'est un plus grand blasphême encore de faire à Jesus-Christ l'application des caractères & des attributs de l'Estre souverain , s'il est vrai que Jesus-Christ ne soit pas d'une même essence avec lui.

Ce sera donc , dans cette supposition , une exécration impiété de dire , *qu'il a fondé la Terre , & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains ; qu'il fonde les reins , & qu'il est le scrutateur des cœurs ; qu'il est le Seigneur , l'Eternel , Jehova , aimant la justice & haïssant l'iniquité , le Dieu qui vient apportant la récompense & le salut , le Dieu béni , le Dieu qui est entre les Chérubins au Sanctuaire comme en Sina , le Dieu de notre salut , le Souverain , le Seigneur qui étend les Cieux & qui fonde la Terre , & qui forme l'esprit de l'homme en lui ; le Seigneur vers lequel doivent regarder les bouts de la Terre , devant lequel tout genou doit se ployer , & auquel toute langue doit donner louanges , celui qui appelle les générations des le commencement ; le Seigneur , le Roi d'Israël , son Rédempteur , le Dieu des armées , notre crainte & notre épouvantement . Car on ne peut nier que les Apôtres ne donnent tous ces titres à Jesus-Christ , lorsqu'ils disent que c'est Jesus-Christ qui est décrit dans ces oracles , ou que c'est de J. C. que les Prophètes ont voulu parler dans ces magnifiques descriptions.*

En vérité, si la disproportion qui est entre Jesus-Christ & Saint Pierre est grande, celle qui est entre Jesus-Christ & le Dieu souverain, est plus grande encore dans le principe de nos adversaires, puisque celle-là est bornée, & que celle-ci est infinie; & par conséquent, si l'on ne peut, sans blasphème, attribuer à S. Pierre les caractères les plus essentiels de la gloire de Jesus-Christ, on ne peut, sans un blasphème infiniment plus grand encore, appliquer à Jesus-Christ les caractères les plus essentiels & les plus incommunicables de la gloire de Dieu.

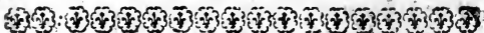
Cela paroît plus évident encore, si nous faisons une seconde supposition, c'est que cet homme qui feroit de telles applications à Saint Pierre, sçût qu'on a déjà agité cette question dans des occasions célèbres, si Saint Pierre est égal à Jesus-Christ, & qu'il prévît que cette erreur deviendroit générale dans le monde, & que pendant plusieurs siècles on confondroit S. Pierre avec Jesus-Christ le Sauveur & le Rédempteur du genre humain. Je dis qu'en ce cas-là un tel homme est coupable d'une prodigieuse impiété, d'oser faire à Saint Pierre des applications des caractères de Jesus-Christ, qui doivent être d'une si dangereuse & si funeste conséquence.

Il n'y a rien de si facile que d'appliquer tout cela aux Apôtres : ceux-ci ne pouvoient ignorer que la question, si Jesus Christ étoit égal & semblable à Dieu, avoit été déjà agitée, & même que c'est sous le prétexte de ce prétendu blasphème que les Juifs avoient persécuté Jesus-Christ. Ils n'ignoroient point, eux qui prévoyoit qu'il s'éleveroit des faux Docteurs aux derniers temps, & qui en caractérisoient la doctrine, que les Chrétiens tomberoient dans cette erreur, de confondre Jesus-Christ



**DE JESUS-CHRIST.** III  
avec le Dieu souverain. Comment donc, avec  
cette double connoissance, les Apôtres ont-ils  
pu, sans une impiété manifeste, appliquer à  
Jesus Christ les oracles de l'Ancien Testament,  
qui expriment la gloire du Dieu souverain, &  
sur-tout, ce qui est infiniment remarquable, ces  
oracles qui expriment la gloire du Dieu souve-  
rain exclusivement à celle de ses créatures ?





### I I I. S E C T I O N.

Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu d'une même essence avec son Pere, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont eux-mêmes engagés dans l'erreur.

---

#### CHAPITRE PREMIER.

*Diverses manieres d'établir cette vérité ; & premierement, que le principe que nous combattons détruit les idées que l'Écriture nous donne de la charité & des bienfaits de Dieu.*

Nous avons fait voir que, si Jesus-Christ est une simple créature, la Religion Mahométhane est le rétablissement de la véritable Religion, & Mahomet préférable à Jesus-Christ. Nous avons montré que, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Juifs ont raison de s'en tenir à la sentence que leurs Peres prononcèrent contre lui. Nous devons justifier à présent le principe que nous nous étions proposés d'établir en troisième lieu ; c'est que, si Jesus-Christ est un simple homme, ou, si l'on veut, une simple créature, il faut qu'il nous ait voulu engager dans l'erreur, & que ses Disciples aussi aient eu pour but de nous tromper.

La raison générale qu'on en peut donner, est que les Ecrivains sacrés n'ont point parlé de Jesus-Christ comme d'une simple créature, quoiqu'ils dussent être parfaitement instruits de ce que Jesus-Christ étoit par Jesus-Christ même ; c'est ce qui nous paroît incontestable, lorsque nous aurons justifié les vérités suivantes. La première est, que cette hypothèse qui fait de Jesus-Christ une simple créature, surtout celle qui en fait un simple homme, anéantit l'idée que Jesus-Christ parlant par lui-même ou par ses Disciples, nous donne des bienfaits de Dieu, de la miséricorde de son Pere ou de sa propre charité. La seconde est, que ce principe affoiblit tellement l'idée que l'Écriture nous donne de la grandeur du mystère de piété, que dans ce sentiment nous ne pouvons penser autre chose, si ce n'est que les Ecrivains sacrés ont voulu nous tromper par des expressions vuides & enflées. La troisième est, que ce sentiment ôte à Jesus-Christ toute sa dignité, en lui faisant posséder par métaphore les titres que l'Écriture lui attribue réellement; de sorte que dans ce principe les principaux caractères de la gloire du Fils de Dieu ne sont que des hyperboles démesurées, ou des jeux d'esprit qui ne sauroient avoir d'autre usage que celui de nous engager dans l'erreur. La quatrième est, que ce sentiment détruit la nécessité & même l'utilité de la mort de Jesus-Christ; de sorte que celle-ci n'est plus dans cette hypothèse qu'une épisode de Roman; si l'on ose s'exprimer ainsi. Et la dernière enfin, que ce principe rend le langage de l'Écriture obscur & incompréhensible, faux & illusoire, absurde & ridicule, impie & plein de blasphème.

J'ose dire que ceux qui feront quelque at-

ention à ces cinq espèces de preuves que nous proposerons d'une manière succincte, conserveront difficilement leurs doutes sur ce sujet, & que, s'ils demeurent persuadés que notre doctrine, à cet égard, a des difficultés & des ténèbres, ils croiront aussi qu'elle a une évidence de révélation & des lumières qui doivent nous obliger à la recevoir, toute élevée & toute incompréhensible qu'elle est en elle-même par la sublimité & la grandeur des objets qu'elle enferme.

Je dis, premièrement, qu'on ne peut supposer que Jésus-Christ soit un simple homme ou une simple créature, sans affoiblir infiniment toutes les idées que nous avons de la charité & de la miséricorde de Dieu. Chacun sait que le grand bienfait de cette miséricorde consiste en ce que Dieu nous a donné son Fils bien-aimé, & qu'il l'a livré pour nous à la mort. C'est un don qui enferme tous les autres; car, suivant l'Apôtre, *Celui qui nous a donné son Fils nous accordera aussi toutes les autres choses*. Or, si Jésus-Christ n'est par sa nature qu'une simple créature, le don de Jésus-Christ est d'un moindre prix, sans comparaison, que le salut du genre humain; &, bien-loin que nous soyons surpris que Dieu ait acheté notre salut si cher, il faudra s'étonner qu'il l'ait acheté si bon marché; ce qui est un blasphème exécrationnel.

Quelque juste & quelque saint que l'on conçoive Jésus-Christ, on doit penser qu'une infinité de personnes aimant Dieu de tout leur cœur & de toutes leurs forces, au jour de leur triomphe & de leur parfaite régénération, feront encore un objet plus agréable aux yeux de Dieu, que Jésus-Christ. Le salut du genre humain est donc plus précieux que la vie de Jésus-Christ; & cela d'autant plus encore, que Jésus-

Christ, en perdant la vie, ne perd point sa sainteté, qui est bien d'un autre prix que sa vie.

En effet, il ne faut point ici comparer simplement Jesus-Christ avec les Fidèles qui doivent hériter son Royaume, mais la vie temporelle qu'il a perdue pour eux, avec cette vie éternelle & bienheureuse qu'ils ont acquise par lui; & l'on verra que le don de Jesus-Christ simple créature, est d'un moindre prix que le salut du genre humain.

On comprend fort bien, que, si Jesus-Christ n'est pas un simple homme, mais un Homme-Dieu, cette alliance qu'il a avec la Divinité rend & sa vie & son sang infiniment précieux: on n'a aucune peine à se le persuader, en raisonnant du plus au moins. Une masse d'argile est sans prix & sans dignité: nous ne comptons pour rien les coups qu'on lui donne: qu'on la détruise ou qu'on l'anéantisse, cela nous est indifférent. Mais animez cette terre, unissez-la à un esprit, cette union produira d'abord une espèce de noblesse & de dignité dans ce corps, qui attachera de l'honneur à ses actions, du prix à ce qu'il fera ou à ce qu'il souffrira pour vous. Unissez ensuite cette matière déjà animée à l'essence divine, elle contractera une dignité infinie, par cela même qu'elle est si particulièrement unie avec Dieu; & ses souffrances pourront former un équivalent des peines éternelles: car, si les souffrances d'un homme de qualité ont plus de valeur que celles d'un païsan; celles du fils du Roi, plus que celles d'un homme de qualité; celles du Roi même, plus que celles de son fils, il s'ensuit que, si dans cette gradation nous pouvons aller à l'infini, & que nous trouvions une personne d'une dignité qui ne soit point bornée, ses souffrances seront aussi d'un prix infini; Jesus-Christ étant

donc Dieu manifesté en chair, & possédant la gloire de la Divinité au milieu des infirmités & des miseres attachées à une nature comme la nôtre, il n'a pu souffrir qu'une mort d'une valeur infinie; & Dieu qui nous le donne pour souffrir pour nous, ne nous fait point un présent limité.

Mais, enfin, un homme n'est qu'un homme, & ce seroit exagérer la miséricorde de Dieu d'une manière puérile, que de s'écrier : O, charité ineffable ! O, miséricorde sans bornes ! qui donne la vie temporelle d'un simple homme ou d'une simple créature, pour le salut éternel du genre humain. Il faut donc chercher un autre mystère dans ces paroles du Saint Esprit : *En cela paroît la charité de Dieu envers nous, qu'il a envoyé son Fils unique au Monde afin que nous vivions par lui.*

Si cette supposition de nos adversaires rend incompréhensible tout ce que l'Écriture nous dit de ce grand effort de charité, qui fait que Dieu a donné Jésus-Christ à la mort pour nous, elle ne rend pas moins incompréhensible tout ce qu'on nous dit de la charité de Jésus-Christ même ; car, s'il souffre dans notre sens, il souffre du moins dans quelques instans le poids de la malédiction divine, il lutte avec la justice de Dieu qui le regarde avec sévérité, il sent le délaissement de son Père avec une douleur proportionnée à l'ardeur de son amour : ainsi sa charité est aussi grande que les frayeurs de la justice de Dieu, qui se rangent en bataille contre lui dans ce moment, sont terribles. Mais, si Jésus-Christ ne souffre que dans le sens de nos adversaires ; s'il souffre avec tous les sentimens de l'amour de son Père ; s'il meurt comme les Martyrs meurent ordinairement ; si, plein du sentiment de son innocence, il ne se

sent point chargé des péchés du genre humain, on peut dire que son action n'a rien d'extrêmement héroïque. Codrus, à ce compte, seroit pour le moins aussi louable que Jesus-Christ : ce Roi des Athéniens ayant mené son armée contre les ennemis de sa Patrie, & s'étant persuadé sur la réponse de je ne fais quel oracle bien ou mal expliqué, que, s'il n'étoit lui-même tué dans le combat, ses Sujets ne pouvoient remporter la victoire ; il quitta les ornemens de la Royauté, il se couvrit de haillons ; & , étant allé dans l'armée ennemie, il trompa le dessein qu'on avoit fait de l'épargner, en provoquant un soldat qui lui donna la mort, & racheta ainsi sa Patrie par une action qui pouvoit faire l'admiration même de ses ennemis. Codrus fait assurément plus pour ses Sujets que ne feroit Jesus-Christ pour les Fidèles ; car il perd une vie après laquelle il n'en espéroit point d'autre pour défendre ses Sujets de l'oppression : au lieu que Jesus-Christ ne donne sa vie temporelle que parce qu'il est assuré de vivre & de régner éternellement avec ses sujets, qu'il rachette en se sacrifiant pour eux.

Enfin, nous aurions en ce cas-là bien plus juste sujet d'admirer la charité de Dieu sur Jesus-Christ, que d'admirer la charité de Dieu sur nous. Que Dieu sauve les hommes, cela nous fait reconnoître la miséricorde de Dieu dans la rémission qu'il nous accorde de nos péchés : mais que Dieu, pour récompenser Jesus-Christ d'avoir souffert la mort, le ressuscite glorieusement, le rende le Monarque du Monde, & le Chef des Anges, & le Juge des Hommes, & le Roi des Siècles ; qu'il mette en sa disposition les dons de son Esprit, la vie & la mort ; qu'il lui donne son nom, sa gloire, sa puissance, & la disposition de son éternelle félicité, c'est

une bonté immense qu'il a pour Jesus-Christ; & celui-ci ne doit pas plaindre le sang qu'il a versé pour parvenir à cet état de gloire : il ne pouvoit rien faire de plus utile pour lui-même. Pour comprendre après cela le langage du Saint Esprit, il faudroit faire un autre Évangile. Au lieu de dire : *Dieu a tant aimé le Monde, qu'il a donné son Fils au Monde, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle*, il faudroit dire : *Dieu a tant aimé Jesus-Christ, qu'après l'avoir honoré du titre de son Fils, il lui a assujetti le Monde, & lui a donné tous ceux qui croiront en lui.* Au lieu de dire : *Celui qui nous a donné son propre Fils, ne nous donnera-t-il point aussi les autres choses?* il faudroit dire : *Ce n'est pas merveille si celui qui nous promet de nous donner la vie éternelle, nous a donné la vie de Jesus-Christ.*

Lorsque Saint Paul dit que Dieu nous a donné son Fils, il veut dire qu'il nous a donné la vie de son Fils; &, raisonnant du plus au moins, il conclut que Dieu nous donnera aussi les autres choses, parce qu'il suppose que la vie de Jesus-Christ est plus précieuse que tous les autres biens. Mais, y a-t-il quelque proportion entre la vie temporelle d'une seule créature; quelque sainte qu'elle puisse être, & la vie éternelle & bienheureuse de tous les Saints? Et y a-t-il rien de plus faux que le raisonnement de l'Apôtre, si le principe que nous combattons avoit lieu?

On dira peut-être ici, que la charité de Dieu se manifeste, en ce qu'il nous donne la vie éternelle avec son Fils; mais il est aisé de découvrir l'illusion qui est cachée dans ces paroles. Dieu fait deux choses; il nous donne la vie éternelle, & il nous la donne par le ministère de son Fils. Nous ne pouvons considérer la première sans



admirer sa bonté & sa miséricorde ; on en convient : mais on peut demander ici , en quoi la seconde nous fait voir l'amour de Dieu ; car il ne nous paroît pas que ce soit un grand effort de miséricorde , de donner la vie temporelle d'un seul homme pour la vie éternelle de tous les hommes. Ainsi , on peut considérer deux choses dans la délivrance des Israélites : Dieu rachette le Peuple d'Israël de la captivité dans laquelle il gémissoit , après avoir sauvé ses premiers nés de l'épée de l'Ange destructeur : & Dieu ordonne que les Israélites égorgent un agneau , qu'ils en prennent le sang pour arroser les portes de leurs maisons. Je consens qu'on admire la bonté & la miséricorde de Dieu , lorsque l'on considère le bienfait. Les Israélites étoient réduits à une triste extrémité : leur délivrance venoit à propos ; ils l'avoient ardemment désirée. Mais on se moqueroit de nous , si l'on vouloit nous persuader que la bonté & la miséricorde de Dieu ont sur-tout éclaté , en ce que c'est par le sang d'un agneau que l'Ange destructeur a été averti d'épargner les premiers nés des Israélites , ou en ce que c'est par ce sacrifice de la Pâque que Dieu a en quelque sorte voulu opérer une telle rédemption. Un homme passeroit pour être fort peu raisonnable , qui diroit : Voyez quelle est la charité de Dieu , d'avoir donné un agneau ou plusieurs agneaux à la mort pour le salut de son Peuple. On répondra sans doute , que la vie de Jesus-Christ simple homme est sans comparaison plus précieuse que celle d'une victime de la Loi : j'en conviens ; mais , comme la vie d'un agneau n'avoit aucun véritable rapport avec la délivrance temporelle des Israélites , on peut dire aussi que la vie temporelle de Jesus-Christ n'a aucun véritable rapport ni aucune propor-

tion avec la vie éternelle du genre humain, s'il est vrai que Jesus-Christ ne soit qu'un simple homme, ou même une simple créature. Je ne fais même si l'on ne pourroit point dire, que la vie d'un agneau a plus de rapport avec la vie d'un homme, que la vie temporelle de J. C. simple homme n'en a avec le salut éternel du genre humain. Car, enfin, la vie d'un agneau est une vie temporelle : la vie d'un Israélite, qui étoit rachetée par l'agneau, étoit aussi une vie temporelle ; & l'on fait qu'il y a quelque sorte de proportion entre le temporel & le temporel. Mais la vie de J. C. simple homme, ou même simple créature, est une vie temporelle, & la vie qu'il a acquise au genre humain, une vie éternelle ; & l'on fait qu'il n'y a aucune sorte de proportion entre une vie temporelle qui est finie en durée, & une vie éternelle qui est infinie. Mais, enfin, ne prenons pas les choses dans cette rigueur, puisqu'aussi-bien cela n'est point nécessaire. Il suffit qu'il nous paroisse assez évidemment par cet exemple, qu'on peut quelquefois admirer la miséricorde ou la bonté de Dieu dans le bienfait qu'il nous accorde, sans que nous soyons obligés de la reconnoître dans le moyen que Dieu employe pour nous le procurer. Cela nous suffit pour nous obliger à dire, que véritablement Dieu recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que, lorsque nous étions ses ennemis, il s'est reconcilié avec nous, & a voulu s'obliger à nous donner la vie éternelle ; mais que sa miséricorde n'éclate en aucune maniere, en ce qu'il a donné la vie temporelle d'un seul homme, pour procurer la vie éternelle à tous les hommes.

Jesus-Christ, direz-vous encore, est le maître, & nous sommes les serviteurs ; & c'est un assez grand effort de charité, que le maître se

livre à la mort pour racheter des esclaves, & des esclaves encore qui étoient ses ennemis : mais il faut éclaircir ce qu'il y a d'équivoque & d'obscur dans cette seconde objection ; car il faut distinguer ici la charité du Pere d'avec celle du Fils, & les considérer séparément. Ce n'est point le Pere qui se donne ; mais il donne Jesus-Christ, en consentant qu'il souffre la mort pour nous. Jesus-Christ, à l'égard de Dieu, ne peut point être appelé le maître ; il est serviteur, aussi-bien que nous, à l'égard de Dieu, puisqu'il est sa créature, & soumis à ses loix. Ainsi Dieu ne donne point le maître, mais il livre son serviteur : c'est un serviteur plus parfait que les autres, j'en conviens ; mais c'est toujours un serviteur. On voit bien que Dieu témoigne sa charité, en ce qu'il veut sauver ses ennemis ; sa miséricorde paroît dans son dessein : mais on ne voit point que sa miséricorde éclate en aucune sorte dans ce don qu'il nous fait de son serviteur, qui ne perd rien de sa sainteté, de sa gloire & de son bonheur essentiel ; qui ne perd que trois jours de vie ; perte qui lui vaut l'Empire de l'Univers, & qui, par conséquent, ne fait pas de son côté un grand sacrifice : car, si celui-ci n'est qu'un simple homme, ou même qu'une simple créature ; & , s'il est vrai qu'en souffrant la mort il n'ait rien à craindre que la mort même, & que, par ce qu'il souffre, il acquiere pour ceux qu'il rachete une éternité de vie & de bonheur, & qu'enfin il doive être souverainement élevé après son abaissement, où est le grand effort de sa charité ? Ceux qui se sont dévoués à la mort pour le salut de leur Patrie, dans la certitude de mourir, & dans l'incertitude de vivre après leur mort, n'obtenant pour récompense du sacrifice qu'ils faisoient à leur Patrie, qu'une gloire imaginaire

qui ne pouvoit pas flatter leurs cendres, & une immortalité vaine & éloignée, qui n'ôtoit rien aux horreurs de leur mort, faisoient, à ce compte, un plus grand effort sur eux-mêmes, que n'a pas fait Jésus-Christ. Je dirai bien davantage : qu'on choisisse parmi tous les hommes du Monde, même parmi les plus barbares & les plus dénaturés, à peine s'en trouvera-t-il quelqu'un qui ne fût en état de souffrir la mort à de pareilles conditions. Où est l'homme qui, s'il le pouvoit, ne voulût bien acquérir la vie éternelle à tout le genre humain en souffrant la mort, assuré de ressusciter au troisième jour, & d'obtenir par-là l'Empire sur les créatures ? Quand il ne le feroit point par charité, il le feroit assurément par intérêt & par amour-propre. Il faut donc demeurer d'accord, que Jésus-Christ n'est pas un simple homme, & qu'il n'a pas aussi souffert une mort semblable à celle des autres hommes ; mais il faut dire que ce divin Sauveur étant souverainement élevé au-dessus de nous par la dignité de sa personne, il a souffert une mort accompagnée du sentiment de la justice de Dieu, de ces frayeurs indicibles, & de ces horreurs vengeresses par lesquelles Dieu punit le crime, ou en celui qui le commet, ou en celui à qui il est imputé.

On dira, en troisième lieu, que la charité de Dieu consiste en ce qu'il nous a donné non un simple homme, mais un homme qui est son Fils. Mais je demande, cet homme est-il le Fils de Dieu dans un sens propre & littéral, ou dans un sens figuré & métaphorique ? S'il est le Fils de Dieu dans un sens propre & littéral, il ne peut l'être que par la génération éternelle ; & c'est précisément ce que nous demandons. S'il est le Fils de Dieu dans un sens figuré, nous demandons si c'est un grand effort

de charité, que de donner pour le salut du genre humain un homme qui n'est le Fils de Dieu que par figure & par métaphore. Imaginons-nous qu'un Prince se trouvât indispensablement obligé de faire périr une partie de ses sujets pour obéir à quelque loi inviolable, à moins qu'il ne se trouvât quelque personne digne d'être leur caution, & de les racheter par sa mort, & que dans cette triste extrémité, ce Prince, touché de compassion, déclarât qu'il donneroit la vie de son Fils pour les racheter; vous ne sauriez, sans doute, manquer de concevoir une très-haute idée de sa charité & de sa miséricorde. Mais, si, quelque temps après, on vous disoit que ce Roi ne donne point son propre fils, son fils unique, & même qu'il n'a point de fils propre & véritable, mais que tout le mystère de ce grand amour auquel on nous a tant préparés, consiste en ce qu'il a choisi un de ses sujets, qu'il a tiré du sein de l'indigence & de la plus grande pauvreté pour le faire élever en fils de Souverain, & qu'ensuite il veut le livrer à la mort pour racheter ses sujets qui périssent si l'on ne satisfait à la majesté des loix, & ensuite le faire l'héritier de son scéptre après qu'il aura souffert la mort, vous trouveriez que la clémence de ce Prince est assurément digne de notre admiration & de notre reconnoissance, en ce qu'il pardonne à ceux qui l'ont offensé: mais ce seroit une hyperbole puérile, que celle d'un homme qui se recrieroit sur le don que ce Prince nous feroit de son fils, & qui diroit: Le Roi a tant aimé son Royaume, qu'il a donné son fils même, son fils unique, pour sauver ses sujets qui avoient failli, & qui ne pouvoient être rachetés que par un si grand prix.

Pour le mieux comprendre, nous n'avons qu'à supposer ici ce que nos adversaires ne nous

contestent point, qui est que le sacrifice d'Isaac est un type excellent du sacrifice de Jesus-Christ. Isaac, les délices de son pere, son fils unique, offert en sacrifice, garroté par Abraham, malgré le murmure du sang & la voix secrète de la nature qui parle pour lui, est un type excellent de Jesus-Christ notre Sauveur, l'amour & les délices du Pere Eternel, que Dieu livre à la mort, & qu'il permet qui soit saisi de tristesse, & environné de frayeurs indicibles, nonobstant la tendresse qu'il a pour lui. Les types qui représentent la mort de Jesus-Christ conviennent dans ce rapport général; c'est qu'ils nous représentent Jesus-Christ substitué en notre place, comme les victimes de la Loi étoient substituées à celle des pécheurs. Mais chaque type a son rapport particulier qui le distingue des autres: ainsi l'Agneau Paschal représente Jesus-Christ, en ce que, comme le sang de l'Agneau arrosant les portes des Israélites, les garantissoit de la main de l'Ange destructeur, ainsi le sang de Jesus-Christ arrosant nos cœurs, & coulant mystiquement dans nos ames, les garantit des effets de la justice de Dieu. Mais le sacrifice d'Isaac étant un sacrifice non sanglant, ne peut point avoir ce rapport avec Jesus-Christ: il en faut donc chercher un autre; & cet autre rapport consiste en ce que, comme Abraham offre son fils unique, Dieu a aussi livré à la mort son propre Fils. Si donc on vous disoit à présent, qu'Abraham n'offrit point son fils unique, ni même son fils, mais qu'il prit le fils d'Eliezer, qu'il lui donna le nom d'Isaac, &, si vous voulez encore, qu'il le revêtit des habits de son fils, vous cesseriez d'admirer l'obéissance & la foi d'Abraham, en ce qu'il ne fait point de difficulté de sacrifier son propre fils, son fils unique.

On cherche simplement l'image dans le type, & la réalité & la vérité dans l'accomplissement ; mais, s'il en faut croire nos adversaires, il faut désormais renverser cet ordre, & chercher la réalité & la vérité dans le type, & l'image & les apparences dans l'accomplissement. Abraham aura fait quelque effort, car il aura offert son fils en effet, & non pas seulement en apparence : mais Dieu ne fait rien en livrant Jesus-Christ à la mort ; il semble donner son Fils, & ne donne que son serviteur, qu'il revêt du nom de son Fils, dans le seul dessein de le livrer à la mort : de sorte que cette expression, *Il n'a point épargné son propre Fils*, devient par-là également vaine & illusoire.

Mais cet homme que Dieu donne est fait l'héritier de la vie éternelle : c'est ce qu'on dira pour relever la dignité de Jesus-Christ. Tout cela est inutile ; car, comme Jesus-Christ n'obtient cet Empire souverain, si ce n'est en conséquence de ses souffrances & de son abaissement, on peut bien dire que Dieu couronne le serviteur pour le récompenser de sa patience : mais il demeure toujours véritable, que Dieu n'a donné que son serviteur pour la rédemption du genre humain, un serviteur qui a dû accomplir la Loi de Dieu pour lui-même, étant après cela un serviteur inutile, un serviteur qui n'a fait qu'un très-petit effort de charité envers ses Freres, n'y ayant homme au monde qui ne fit de bon cœur ce qu'il a fait pour nous, s'il pouvoit obtenir la même gloire. Ainsi, qu'on tourne les choses comme l'on voudra, on ne sauroit anéantir la Divinité de Jesus-Christ, sans changer la Religion, sans détruire le vrai sens des types, & tellement affoiblir l'idée du grand & signalé don que Dieu nous a fait de son Fils, que toutes les expressions de

L'Écriture ne nous paroissent après cela que des déclamations vaines, ou des simples jeux d'imagination.

Aussi n'y a-t-il point d'embaras égal à celui de nos adverfaires, lorsqu'ils se trouvent engagés à nous expliquer ce grand effort de la charité de notre Pere céleste qui fait le caractère particulier de l'alliance de grace. *Il étoit auffi auparavant*, difent-ils, *le pere des hommes juftes*, mais il ne le paroiffoit point être; c'est ce qui fait qu'il est appellé rarement du nom de Pere dans l'Ancien Testament: encore n'est-il point ainfi nommé parce qu'il veut nous donner la vie éternelle, mais parce qu'il nous a créés, & qu'il nous accorde les biens temporels. Les Sociniens font confister la grande charité de Dieu, en ce qu'il nous donne la vie éternelle; ils ont raifon: ils parlent conformément à leurs principes. Mais les Ecrivains Sacrés du Nouveau Testament la font auffi confister en ce que Dieu nous a donné fon Fils. *Dieu a tant aimé le Monde*, qu'il a donné, &c. & c'est ce qui fait une difficulté inexplicable dans leurs principes; car nous les entendons bien, lorsqu'ils nous prouvent la charité de Dieu par le don que Dieu nous fait de la vie éternelle: mais nous ne voyons pas comment ils pourront la prouver par le don que Dieu nous fait de fon Fils.

*Dieu*, difent-ils, *donnant fon Fils unique pour viétime pour nos péchés*, s'engage à nous par-là même par un gage d'une valeur inestimable, & nous promet non-feulement de nous remettre nos fautes & de nous absoudre, mais encore de nous donner la vie éternelle; & par ce grand amour qu'il nous témoigne, & cela lorsque nous étions fes ennemis, il nous attire à lui efficacement, & nous reconcilie avec lui. Lors auffi qu'il ne veut nous remettre nos péchés que par le



*moyen de son Fils , qui se livre pour être la victime offerte pour eux , il nous engage par-là même à son Fils , & nous assujettit à lui ; & en même temps il déclare combien il a d'horreur pour des péchés qui ont dû être expiés par le sang de son Fils , & quelle aversion nous devons avoir pour eux à l'avenir.* Ce discours est adroit , & cache assez bien la foiblesse de la cause qu'il veut déguiser ; car , ne pouvant nous prouver la charité de Dieu par l'endroit par lequel les Apôtres la font tant valoir , qui est le don de son Fils , on assemble finement toutes les circonstances & toutes les considérations qui peuvent le mieux nous découvrir cette charité , comme la rémission de nos péchés , la vie éternelle , la qualité d'ennemis de Dieu que nous portions lorsqu'il a formé le dessein de nous sauver , & les motifs de sanctification & de la haine du péché que nous trouvons dans la manière dont Dieu nous remet nos fautes. Mais ce sont là des considérations étrangères , & qui ne touchent point la difficulté. Il s'agit de savoir si la miséricorde de Dieu nous fait un présent fort considérable , en donnant la vie d'un simple homme pour notre salut : c'est cela qu'il faut examiner , & c'est sur cela que nos adversaires ne se satisferont point , & ne satisferont jamais les autres.

*Dieu , disent-ils , nous donnant son Fils , s'oblige par un gage d'une valeur inestimable à nous donner la vie éternelle. Peut-on dire d'un simple homme , quelque saint qu'il puisse être , que c'est un gage d'une valeur inestimable ; & surtout , que le don de sa vie temporelle , qu'il ne quitte que pour la reprendre trois jours après , est un sûr garant pour nous répondre de la vie éternelle préparée au genre humain ? Est-il concevable que la mort de Jesus-Christ ait pour*

but de servir de gage aux hommes ; comme si Dieu eût fait mourir Moïse, afin que cette mort servît de gage aux Enfans d'Israël, que non-seulement Dieu les retireroit de l'Égypte, mais encore qu'il les introduiroit dans la Terre de Canaan ? Les hommes peuvent-ils conclure de ce que Dieu leur a donné la vie d'un simple homme, qu'il leur donnera la vie éternelle, puisque, premièrement, Dieu leur donne la vie de cet homme sans nécessité, & que d'ailleurs la vie temporelle d'un simple homme est très-peu de chose, comparée à la vie éternelle du genre humain ?

*Par ce grand amour qu'il nous témoigne lorsque nous étions ses ennemis, &c. il nous attire à lui, &c. Et où est ce grand amour ? La vie d'un simple homme est-elle donc si précieuse, & sur-tout d'un homme qui ne fait qu'échanger une vie pleine de misères & de souffrances avec une vie éternelle & bienheureuse qu'il obtient & pour lui & pour ses Disciples ?*

*Lors aussi qu'il ne veut nous remettre nos péchés que par le moyen de son Fils, qui est la victime offerte pour eux, il nous engage & nous assujettit à lui, &c. Voici qui nous découvre à-peu-près ce que nos adversaires ont honte de nous avouer, & ce qu'il faut néanmoins qu'ils reconnoissent, s'ils veulent raisonner conséquemment à leurs principes : c'est que dans le sacrifice de Jesus-Christ Dieu fait plus pour J. C. que Jesus-Christ ne fait pour nous, & qu'ainsi il ne faut plus dire, *Dieu a tant aimé le Monde, qu'il a donné son Fils ;* mais Dieu a tellement aimé son Fils, qu'il lui a donné le Monde. En effet, la mort de Jesus-Christ ne nous donne point à Dieu, puisque nous étions déjà les objets de son amour, & que Dieu est appaisé envers nous, avant que son Fils meure en notre*

place. *Il n'est pas vrai*, disent nos adversaires, *que Dieu étant irrité contre le genre humain, ait été appaisé par Jesus-Christ, puisqu'on peut dire le contraire; c'est que Dieu étant appaisé envers le genre humain, appaise & se reconcilie par Jesus-Christ les hommes qui étoient irrités contre lui, &c.* Jesus-Christ ne nous reconcilie point avec Dieu, il ne fait point notre paix avec lui. Il semble donc bien que nous pouvions nous passer de lui; & il semble même, si Dieu l'avoit trouvé bon, que nous eussions pu obtenir la vie éternelle sans sa médiation; car, du reste, Dieu n'avoit qu'à agir sur nos cœurs par sa grace, pour triompher de l'endurcissement qui nous rendoit ses ennemis. Mais Jesus-Christ n'étant qu'un simple homme, comme on le prétend, ne pouvoit aspirer naturellement à une gloire & à une puissance surnaturelle, s'il n'eût signalé son obéissance par sa mort: ainsi le fruit que nous retirons de sa mort est fort petit, & l'utilité que Jesus-Christ en retire lui-même est très-grande, puisque par-là il se voit tout d'un coup le chef des hommes & des Anges, & le maître du Ciel & de l'Eternité.

*Et en même tems il déclare combien il a d'horreur pour des péchés qui ont dû être expiés par le sang de son Fils, &c.* En vérité, si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, comme nos adversaires le supposent, il sera difficile qu'on soit bien touché de cette considération; & l'on dira bien plutôt, qu'il semble qu'on ne doit pas faire un grand scrupule de commettre des péchés qui peuvent être si facilement effacés, puisque le sang d'un seul homme suffit pour expier les péchés de tout le genre humain.

## CHAPITRE II.

Où l'on fait voir que la doctrine de nos adversaires détruit l'idée que l'Écriture nous donne de la grandeur de nos mystères, & la nature de la véritable foi.

SI le principe de nos adversaires affoiblit infiniment les idées de la charité & de la miséricorde de Dieu, on peut dire qu'il anéantit d'un côté la vérité de nos mystères, & de l'autre la nature de la véritable foi.

En effet, si Jésus-Christ n'est qu'une simple créature, qui pourra comprendre la pensée de l'Apôtre, lorsqu'il dit, *Or, sans contredit, le mystère de piété est grand, Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vu des Anges, cru au Monde, prêché aux Gentils, & élevé en gloire?*

On ne peut nier que le Mystère de l'Incarnation, tel que nous faisons profession de le croire, ne soit grand, sublime, & infiniment élevé au-dessus de la portée de nos esprits, soit que vous considériez cette union ineffable de la nature humaine avec la nature divine qui surprennent les hommes; & que les Anges mêmes ne sauroient comprendre, soit que vous regardiez à la merveille de charité que notre foi y découvre, soit que vous ayiez égard aux suites si importantes d'une telle union. Mais on ne voit pas que la naissance d'un simple homme qui naît en chair, parce qu'il ne pouvoit naître autrement, quelque agréable à Dieu qu'on le suppose, quelque juste & quelque saint qu'il soit en effet, puisse être comptée pour un grand mystère.

A parler exactement, & à raisonner juste sur l'hypothèse de nos adversaires, il faudroit plutôt chercher les mysteres dans les termes de l'Écriture, que dans les objets de la Religion; & il ne faudroit point dire, c'est un grand mystere que le mystere de la piété, mais c'est un grand mystere que le mystere du langage des Évangélistes & des Apôtres.

Nous attesterions ici volontiers la conscience de ceux contre lesquels nous disputons : nous leur demanderions s'ils se seroient jamais avisés de faire consister le grand mystere de piété en cet article, *Dieu manifesté en chair*.

Certainement, ceux qui sont obligés de recourir à des explications de l'Écriture si vaines, en attachant aux termes un sens jusqu'ici inconnu, en supposant des apostrophes & des parenthèses là où il n'y en a point, n'ont garde de s'exprimer d'une maniere qui leur fait tant de peine, & qu'ils exposent avec tant de difficulté.

Toutes les difficultés qu'on trouve dans notre Théologie sont dans les objets : les principales difficultés qu'on trouve dans la Théologie de nos adversaires sont dans les termes de l'Écriture. L'Écriture Sainte étant incontestablement un Livre clair & facile à entendre, son langage ne doit pas être la source de nos difficultés; & les objets de l'Évangile étant hauts & incompréhensibles selon le caractère de la prédication qui est une folie apparente, ils peuvent & doivent faire la sainte obscurité que nous trouvons dans ce Livre divin.

Mais considérons ce passage de plus près, & faisons-y quelques réflexions. Il faut d'abord remarquer, que, par la doctrine ou le mystere de piété, il faut évidemment entendre la doc-

132 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
trine ou le mystere de l'Évangile : c'est l'usage  
du Saint Esprit de parler ainsi. *Tous ceux*, dit  
l'Apôtre, *qui veulent vivre selon la piété, souffriront persécution. D'ailleurs, il ne faut que considérer cette énumération, Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vu des Anges, cru au Monde, prêché aux Gentils, élevé en gloire, pour voir qu'elle contient par ordre les objets qui ont fait la substance de la prédication des Apôtres.*

Cela étant ainsi supposé, je demande d'abord à ceux qui croient que Jesus-Christ est un simple homme, ce que cela veut dire, *Dieu manifesté en chair* ? Si c'est que Jesus-Christ homme a conversé parmi les hommes, certes le mystere est petit. Il est surprenant qu'Enoc ait marché avec Dieu ; qu'Elie ait été transporté dans le Ciel ; que Jesus-Christ ait été élevé dans la gloire, parce que le Ciel n'est pas naturellement le séjour des corps ; mais qu'un simple homme ait été vu sur la Terre, qu'il ait conversé parmi les autres hommes, voilà qui ne fit jamais l'objet de la surprise de personne. D'ailleurs, qui ne voit que cette expression, *Dieu manifesté en chair*, enfermée évidemment une opposition entre Dieu qu'on ne voit point, & le corps que l'on voit ; entre un Dieu spirituel, & une chair sensible ? Et où sera ni la force de cette opposition, ni la vérité de ce mystere, si ce n'est pas le vrai Dieu qui a été manifesté en chair ?

Jesus-Christ, dira-t-on, quoiqu'il soit un simple homme par sa nature, est Dieu parce qu'il représente Dieu, & qu'il tient sa place.

Et que fait cela pour justifier l'expression dont il s'agit maintenant ? Les Rois sont les Dieux de la Terre, parce qu'ils représentent

Dieu & qu'ils tiennent sa place ; cependant où est l'homme assez insensé pour dire : Or, sans contredit, le mystere de la royauté est grand, *Dieu manifesté en chair ?*

Nos adversaires ne voyent pas qu'ils font ici un ridicule assortiment d'une chair réelle, d'une manifestation véritable, avec un Dieu métaphorique & improprement ainsi nommé ; au lieu qu'il faut joindre un Dieu proprement dit à une chair réelle & à une manifestation véritable.

En effet, il est certain que ce qui fait ici, je ne dirai point la grandeur du mystere, mais simplement la vérité du mystere, c'est l'opposition qu'il y a entre ce qui est signifié par le terme de Dieu, & ce qui est exprimé par celui de chair. Or, il y a de l'opposition entre la chair & un Dieu proprement dit, tel qu'est le Dieu souverain ; mais il n'y en a aucune entre un Dieu métaphorique & une chair véritable, puisqu'il n'y a rien de surprenant qu'un homme composé de chair tienne la place de Dieu, & soit nommé Dieu, parce qu'il le représente. En quoi donc fait-on consister la grandeur de ce mystere, *Dieu manifesté en chair ?*

C'est, dira peut-être quelqu'un, en ce que la gloire de la puissance divine dont Jesus-Christ étoit revêtu lorsqu'il conversoit sur la Terre, a paru par des miracles si éclatans, & en si grand nombre pendant sa conversation sur la Terre, qu'il a semblé que Dieu même fût venu habiter en chair.

Si cela est, le mystere de l'Evangile n'a rien de plus surprenant que le mystere de la Loi : nous pouvons reconnoître en Moïse, comme en Jesus-Christ, *un Dieu manifesté en chair ;* car, qui ne fait que Moïse a paru revêtu d'une

puissance qui agissoit dans toutes les parties de la nature, & qu'avec la verge de Dieu qu'il avoit en sa main, il a changé les fleuves en sang, obscurci les airs, suspendu la Mer, fendu les rochers, ouvert la terre, allumé les nuées, & fait resplendir les montagnes, & agi avec la même force & avec le même empire que s'il avoit eu la juridiction de la nature & l'intendance de l'Univers.

Mais, sans parler de Moïse, les Apôtres eux-mêmes n'ont-ils pas fait des miracles? Ils en ont faits, & même de plus grands que Jesus-Christ même, suivant la promesse que leur en avoit fait ce divin Sauveur. La gloire de la Puissance divine s'est donc manifestée dans les Apôtres : cependant où lisez-vous qu'il ait été dit d'un Apôtre, *Dieu manifesté en chair*? D'ailleurs, ou les miracles de Jesus-Christ marquoient que la Puissance divine résidoit en Jesus-Christ comme dans sa source, que Jesus-Christ faisoit tout par sa propre vertu; & alors il faut nécessairement reconnoître avec nous qu'il est vrai Dieu aussi-bien que vrai homme : ou bien ils marquoient simplement, que Dieu opéroit ces vertus par le ministère de Jesus-Christ, en sa présence, à sa priere; & alors il est évident qu'on peut dire la même chose des Apôtres, & s'écrier sur leur sujet, comme sur le sujet de Jesus-Christ : Le mystere de piété est grand, *Dieu manifesté en chair*.

Mais en quoi consisteroit, je vous prie, la grandeur de ce mystere? Est-il donc si étonnant que la puissance de Dieu se déploye avec éclat à la priere d'un homme saint, & pour des occasions importantes à sa gloire? Et, lorsqu'Elie fit descendre le feu du Ciel pour confondre l'impiété des Bahalins, pouvoit-on dire



alors, que Dieu étoit manifesté en chair ? Certainement il faut demeurer d'accord, que, pour remplir cette expression singulière, extraordinaire & inconnue jusqu'à l'Évangile, il faut aussi un mystère singulier, nouveau, extraordinaire & inconnu sous la Loi ; car, comme le langage est proportionné aux objets qu'il représente, la singularité du langage fait excellemment connoître la singularité des objets. Le langage de la Loi paroîtra nouveau & extraordinaire à ceux qui auront vécu dans l'économie de la nature. Le langage de l'Évangile paroîtra extraordinaire & surprenant à ceux qui auront uniquement vécu sous l'alliance de la Loi. Et pourquoi cela ? C'est parce que les objets de la Loi sont fort différens des objets de la nature, & les objets de l'Évangile fort différens des objets de la Loi. Que peut-on donc juger de cette expression nouvelle, surprenante & extraordinaire, s'il en fut jamais, *Dieu manifesté en chair*, sinon qu'elle signifie un objet inconnu dans la nature & sous la Loi ?

Au fond, quelle que soit la subtilité de nos adversaires, & de quelque manière qu'ils fassent violence à leur esprit pour attacher leurs préjugés aux passages de l'Écriture, je ne vois pas qu'ils puissent donner aucune explication raisonnable de ce passage. Il me semble que leur langage, pour être juste, doit être contradictoire à celui de l'Apôtre ; car, selon eux, c'est la chair qui se manifeste être Dieu, (on fait que par la chair l'Écrituré entend la nature humaine) &, selon l'Apôtre, c'est Dieu qui se manifeste, ou qui apparôit en chair. Selon Socin, ce qui est premièrement & naturellement chair, est élevé par la grace jusqu'à être appelé Dieu, parce qu'il représente Dieu d'une façon admirable. Il y a donc première-

ment chair, & en second lieu manifestation ou représentation de Dieu; mais, selon l'Apôtre, ce qui étoit Dieu est manifesté, se montre ou apparoît dans la chair. Il y a donc ici, premierement, un Dieu, & puis une manifestation de ce Dieu dans une chair visible: c'est là du moins incontestablement la première & plus naturelle impression de ces paroles, *Dieu manifesté en chair*.

Lorsque le Prophète donne à Jesus-Christ le grand titre d'*Emanuel*, ou *Dieu avec nous*, ce titre nous frappe, & nous donne lieu de concevoir en Jesus-Christ une certaine éminence de perfection divine qui ne sauroit convenir à un simple homme; car ce titre n'a jamais été donné à aucun Prophète, & il nous paroît trop beau pour le plus grand des Prophètes: cependant la conjecture ne seroit peut-être pas assez forte, si l'Écriture ne donnoit que ce titre à Jesus-Christ; mais, lorsque nous voyons qu'il est dit outre cela, *Dieu manifesté en chair*, ce dernier titre nous fait admirablement bien comprendre le premier, & le premier sert aussi à nous faire voir que ce n'est pas sans raison & sans mystère, que le dernier a été donné à Notre Seigneur Jesus-Christ. Car, enfin, comme le premier de ces deux titres signifie naturellement que nous étions séparés & éloignés de Dieu, mais que nous en sommes rapprochés en Jesus-Christ, *qui est Dieu avec nous*, le second nous dit que la chair étoit ou paroïsoit incompatible avec la présence de Dieu, & que néanmoins Dieu s'est manifesté dans cette chair. Comme donc pour remplir la vérité du premier de ces deux titres, il faut que le vrai Dieu soit réellement avec nous, il faut de même, pour remplir la vérité du second, que le vrai Dieu soit réellement

manifesté en chair : cette conjecture ne paroît pas déraisonnable. Mais on veut ajouter une réflexion plus convaincante, en comparant notre exposition avec celle de nos adversaires.

Jesus-Christ, selon nous, étant Dieu & homme, parce qu'il étoit non-seulement avant sa naissance, mais même avant la naissance d'Abraham, qu'il étoit avec Dieu, & qu'il étoit Dieu, a été manifesté en chair, ayant revêtu notre nature corporelle ; il a été justifié en esprit, ayant envoyé son Saint Esprit pour justifier & l'efficace de sa mort & la vérité de sa résurrection ; il a été prêché aux Gentils, vu des Anges dans son agonie & dans son triomphe, cru des hommes, & élevé dans la gloire magnifique, porté sur une nuée, & ses Disciples le voyant. Qu'y a-t-il là de difficile ? C'est l'Évangile que nous avons reçu dès le commencement.

Jesus-Christ, selon les Sociniens, est naturellement un simple homme, mais qui a été élevé souverainement pour avoir obéi à Dieu jusqu'à souffrir la mort. Or, dans un homme qui est simplement homme, je ne trouve que trois choses, un corps, une ame, & le composé qui résulte de l'union de l'un & de l'autre. Je voudrois bien savoir laquelle de ces trois choses a été manifestée en chair ; ce n'est pas l'ame de Jesus-Christ : il y auroit de l'extravagance à appeller l'ame de Jesus-Christ Dieu, & à dire que l'ame est manifestée en chair, & justifiée en esprit. Outre qu'il s'agit d'un sujet qui a été élevé en gloire, ce qui ne se dit pas plus de l'ame que du corps, ce n'est pas aussi le corps de Jesus-Christ qui a été manifesté en chair : la chair n'est point manifestée en chair. On ne peut point dire aussi que ce soit tout le composé, ou l'homme entier, qui soit manife-

fé en chair : ce composé , ou l'homme entier , n'est que le corps & l'ame joints ensemble. Or, on ne peut point dire que le corps & l'ame joints ensemble ayent été manifestés en chair ou en corps ; l'expression seroit ridicule & extravagante.

S'il s'agissoit ici d'un accident ou de plusieurs accidens ensemble , on pourroit dire que c'est la puissance de Dieu , ou sa sainteté , ou sa sagesse , ou son autorité , ou plusieurs autres qualités divines de cette espèce qui ont été manifestées en chair : mais il s'agit d'un sujet qui est une personne , puisque ce n'est que d'une personne qu'on peut dire qu'elle est élevée en gloire. Il s'agit donc ou d'une personne humaine , ou d'une personne divine. Ce n'est point d'une personne divine , car il n'y en a point d'autre , selon nos adversaires , que le Pere : c'est donc d'une personne humaine ; or une personne humaine est un homme. Il s'ensuit donc que c'est un homme qui a été manifesté en chair. Si c'est un homme , c'est un corps & une ame joints ensemble ; car l'homme ou la personne humaine n'est que cela , de l'aveu de ceux contre qui nous disputons. Je demande donc encore une fois , si l'on peut dire , si l'on a jamais dit sans extravaguer , qu'un corps ou une ame joints ensemble sont manifestés en chair. Enfin , on ne peut nier , que si Jesus-Christ est un simple homme , la même nature qui a été élevée en gloire n'ait été manifestée en chair : cela est nécessaire , puisque Jesus-Christ n'en a pas deux , selon nos adversaires. Il faut donc que la nature humaine de Jesus-Christ ait été manifestée en chair , comme elle a été élevée en gloire. Mais a-t-on jamais dit qu'une nature humaine ait été manifestée en chair ?

On ne peut pas seulement dire, que le mystere de la manifestation de Dieu en chair est anéanti par la doctrine de nos adversaires, on peut ajouter encore, que cette doctrine détruit tous les mysteres tout à la fois, en ôtant absolument tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion.

La Croix de Jesus-Christ est un objet difficile, élevé, incompréhensible; & il faut bien qu'il soit opposé à nos préjugés, puisque l'Apôtre des Gentils le nomme *le scandale du Juif, & la folie du Grec*. Cependant, qu'est-ce que la Croix de Jesus-Christ a de mystérieux & d'incompréhensible, si Jesus-Christ est un simple homme? Les Juifs n'ont-ils pas vu des hommes agréables à Dieu, persécutés par les méchans? Les serviteurs de Dieu n'ont-ils jamais souffert la mort pour signaler leur zèle envers Dieu, ou pour confirmer la vérité qu'ils annonçoient? Le mystere consiste, ou en ce que c'est un homme juste qui souffre, ou en ce que c'est un Prophète, ou en ce que c'est le Fils de Dieu, ou en ce que c'est Dieu: ce n'est point en ce que c'est un homme juste, car ni les Juifs ni les Gentils ne peuvent point regarder comme un objet fort nouveau la mort d'un innocent accablé & opprimé par des coupables. Ce mystere ne consiste point en ce que c'est un Prophète qui souffre la mort; on avoit déjà vu plusieurs Prophètes mourir pour la vérité: il ne consiste point en ce que c'est le Fils de Dieu; car ce n'est ici qu'un Fils de Dieu par métaphore, s'il en faut croire nos adversaires, ou du moins ce n'est un Fils de Dieu que de la manière qu'Adam l'étoit dans l'état de son innocence, ayant été formé immédiatement par la puissance de Dieu, & ayant été

140 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
enrichi de ses dons & de ses graces. Le mystere ne consiste point en ce que c'est Dieu qui meurt, puisque nos adversaires se moquent de cette expression, & prétendent qu'elle est figurée ou extravagante.

Saint Paul nous apprend que depuis qu'en la sagesse de Dieu les hommes n'ont point connu Dieu par sagesse, le bon plaisir du Pere a été de sauver les hommes par la folie de la prédication. L'Évangile n'est évidemment appelé une folie, que parce qu'il enferme des objets qui nous paroissent incroyables & incompréhensibles. Or, je vous prie, qu'y a-t-il dans l'Évangile qui nous paroisse ni incompréhensible, ni incroyable, si l'on suit les vues de nos adversaires? C'est une Religion de plein pied que leur Religion; ils en ôtent, ou, pour mieux dire, ils prétendent en ôter toutes les difficultés.

Il est certain qu'il y a plus de difficulté & d'obscurité dans les objets qui nous sont révélés dans l'Évangile, que dans ceux que nous présente la révélation de la nature: cependant, si l'hypothèse de nos adversaires étoit véritable, on peut dire qu'il y auroit plus de mysteres dans le pied d'un ciron que dans toute la Religion Chrétienne.

Les objets de l'Évangile sont incomparablement plus élevés, & plus incompréhensibles que les objets de la Loi: ce qui le marque très-évidemment, est que les objets de la Loi ne portent point le nom de mysteres comme ceux de l'Évangile, c'est que sous la Loi il ne falloit point captiver son intelligence comme sous l'Évangile. Enfin, on n'a jamais dit que les objets de la Loi fussent une folie, les considérant comme étant contraires à nos préju-

gés : cependant , si le sentiment de nos adversaires étoit véritable , il est incontestable qu'il y auroit de plus grands mysteres sous la Loi que sous l'Evangile. Dieu apparoissant au buisson en Horeb , seroit un plus grand mystere que Dieu manifesté en chair.

Je dirai bien davantage : c'est que cette doctrine anéantit la foi. La nature & l'excellence de la véritable foi consiste à recevoir des vérités difficiles , & qu'on ne recevroit point sans cela , sur le témoignage de Dieu qui les révele : ce qui montre que la foi & la vue doivent être différentes. La vue consiste en ce qu'on reçoit des vérités qui ont un rapport assez naturel avec nos notions & nos lumieres ; mais la foi consiste en ce que nous recevons sur le témoignage de Dieu des vérités contraires à nos préjugés. Or , cette distinction est entièrement ôtée , si la Religion n'enferme que des vérités qui ont autant de convenance avec notre esprit , que les vérités naturelles en peuvent avoir. Nous aurons à repasser sur ces considérations dans un autre endroit de cet Ouvrage ; cependant il sera bon de justifier ce que nous nous étions proposé de montrer en troisième lieu dans cette Section.

---

### CHAPITRE III.

*Que le sentiment de nos adversaires ôte à Jesus-Christ toute sa dignité , en lui faisant posséder par métaphore les titres que l'Ecriture lui donne réellement.*

**L**E titre de Fils de Dieu est le premier qui se présente à notre pensée. L'Ecriture Sainte

le donne à trois sujets différens : les uns le possèdent par métaphore ; c'est ainsi que Job appelle Dieu le *Pere de la Pluie*. Les astres semblent aussi porter ce nom, comme lorsqu'il est dit, *que toutes les étoiles de la lumiere le louoient, & que les enfans de Dieu menoient joie*, Job, 38. à moins qu'on n'aime mieux entendre par-là les Anges. Les autres possèdent la gloire de ce titre par adoption : c'est ce que l'Écriture entend, lorsqu'elle dit que Dieu nous a adopté en son Fils ; qu'il nous a donné ce droit d'être appelés les enfans de Dieu ; que nous avons reçu l'adoption ; que nous sommes les enfans de Dieu, ses héritiers, & les cohéritiers de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Enfin, ce titre de Fils de Dieu est donné à un sujet parfait & divin, qui le possède dans un sens très-particulier & très-éminent : & ce sujet, c'est Jesus-Christ notre Sauveur, lequel est appelé dans l'Écriture le Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, le Fils, ce Fils de Dieu avec l'article, le Fils de sa dilection, son Fils bien aimé en qui il prend son bon plaisir.

Il y a donc un propre Fils de Dieu, qui est plus véritablement le Fils de Dieu, que ne le sont ceux qui le sont par adoption ; & il y a des enfans que Dieu adopte en son amour, qui portent la qualité d'enfans de Dieu à plus juste titre, que ne sont ceux qui ne sont ses enfans que simplement par figure & par métaphore.

Cependant le sentiment de nos adversaires renverse cet ordre qui est celui de l'analogie de la Foi. Jesus-Christ, dans leurs principes, ne peut être appelé le Fils de Dieu, que par métaphore : nous sommes, au contraire, les enfans de Dieu par adoption, & nous ne le sommes qu'en Jesus-Christ. Comment un fils



métaphorique peut-il être plus véritablement fils que des enfans adoptés? Comment des enfans adoptés doivent-ils leur adoption à un fils métaphorique? Car, enfin, ou Jesus-Christ est lui-même adopté par le Pere, ou il ne l'est pas. S'il est adopté par le Pere, d'où vient que le Saint Esprit ne nous a jamais parlé de son adoption, lorsqu'il nous parle si souvent de l'adoption des Fidèles? Pourquoi cette expression est-elle étrangere à l'Écriture, Dieu a adopté son Fils Jesus-Christ? Et pourquoi est-elle tellement étrangere qu'elle passeroit pour un blasphème? Si Dieu n'a point adopté Jesus-Christ, il s'ensuit que Jesus-Christ est simplement un fils métaphorique: il ne l'est point par nature; nos adversaires n'en peuvent souffrir l'expression: il ne l'est point par adoption; le langage de l'Écriture ne souffre point cette expression: il l'est donc uniquement par métaphore; &, si cela est, nous sommes plus que Jesus-Christ, nous avons un avantage qu'il n'a pas.

Ce qui confirme notre pensée à cet égard, c'est que la qualite d'enfans de Dieu que nous portons, est regardée comme un des plus grands témoignages que Dieu nous ait donnés de son amour: c'est l'objet de la reconnoissance des Fidèles, & ils doivent le remercier de ce qu'ils sont ses enfans par sa grace: mais le titre de Fils, que Jesus-Christ porte, n'a jamais été regardé comme une preuve de la charité de Dieu, mais plutôt comme l'objet de son amour. On ne peut point dire que Jesus-Christ soit le Fils de Dieu parce que Dieu l'aime, mais il faut dire que Dieu l'aime parce qu'il est son Fils. L'Écriture nous dira bien, *Voyez quelle charité nous a donné le Pere, que nous joyons nommés les enfans de Dieu*; mais elle ne dira

point, Voyez quelle charité Dieu a montrée à Jesus-Christ, qu'il l'ait nommé son Fils, parce que la qualité d'enfans que nous portons nous est étrangere & accidentelle, mais la qualité de Fils, que Jesus-Christ porte, lui est propre & essentielle.

De là il s'en suit manifestement, que les quatre fondemens sur lesquels nos adversaires établissent la qualité de Fils de Dieu, qui est donnée à Jesus-Christ, ne suffisent point pour fonder la gloire & la dignité de ce titre : le premier est sa conception & sa naissance miraculeuse ; le second, sa charge ; le troisième, sa résurrection ; & le dernier, son exaltation souveraine : car, si Jesus-Christ n'étoit le Fils de Dieu, que parce qu'il a été formé immédiatement par la vertu de Dieu dans le sein de Marie, il ne le seroit pas mieux qu'Adam, qui de même a été formé immédiatement par la puissance de Dieu ; la différente maniere de leur production n'empêchant pas qu'ils ne partent des mains du Créateur l'un aussi immédiatement que l'autre. Si Jesus-Christ est appelé Fils de Dieu à cause de son ministere, il s'en suit qu'avant son ministere il n'étoit pas Fils de Dieu dans un sens aussi éminent qu'il le fut après son ministere. Cependant, dans le moment de son installation, on entend une voix qui dit, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir* : ce qui fait voir qu'il l'étoit déjà. Et à l'égard de la résurrection & de l'exaltation de Jesus-Christ, j'avoue qu'elles ont servi à déclarer solennellement, que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu ; car, comme dit l'Apôtre, *il a été déclaré Fils de Dieu en puissance par la réurrection d'entre les morts.* Mais, s'il a été déclaré Fils de Dieu, il étoit donc

donc déjà le Fils de Dieu. Et en effet, l'Écriture nous marque cette qualité de Fils unique de Dieu par deux caractères; le premier, c'est que Jesus Christ est au sein du Pere; le second, c'est qu'il est à la droite de Dieu. *Nul*, dit saint Jean, *ne vit jamais Dieu. Celui qui est au sein du Pere, lui-même l'a déclaré, ou l'a manifesté, l'a fait connoître. Lui donc*, dit saint Pierre, *s'étant assis à la droite de Dieu, a regardé ce que maintenant vous voyez & entendez.* De ces deux caractères, celui qui est le plus propre au Fils de Dieu, c'est d'être au sein du Pere. On fait asséoir à sa droite les personnes qu'on honore. On fait reposer sur son sein les personnes qu'on aime: &, comme il est encore plus naturel d'aimer son Fils que de l'honorer, il s'ensuit, qu'être au sein du Pere, est un caractère plus propre au Fils de Dieu, que celui d'être assis à sa droite. Or Jesus-Christ étoit au sein du Pere dès sa conversation sur la Terre, & avant son exaltation. Il s'ensuit donc qu'il étoit dès lors le Fils de Dieu dans un sens aussi éminent, ou du moins qu'il en avoit les plus grands caractères.

L'Évangile rapporte que Jesus-Christ étant monté à Jerusalem à l'âge de douze ans, & ayant été trouvé assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant, & les surprenant par les choses admirables qu'il leur disoit, il répondit à ceux qui lui témoignoit avoir été en peine de lui, *Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux affaires de mon Pere?*

On demande si, lorsque Jesus-Christ tenoit ce langage, il étoit le Fils unique de Dieu, son propre Fils, son Fils par excellence: s'il ne l'étoit pas, pourquoi parle-t-il comme s'il l'étoit effectivement? Jamais aucun des Prophètes

étant envoyé de la part de Dieu , avoit-il dit : Je viens de la part de mon Pere , ou , il faut que je sois occupé aux affaires de mon pere ? S'il l'étoit , il s'ensuit donc qu'avant son installation , sa résurrection & son exaltation , Jesus-Christ possède ce titre de Fils de Dieu dans cette éminence qui le fait être le propre Fils ou le Fils unique de Dieu.

Jesus-Christ dès-lors étant le Fils de Dieu par excellence , ou il l'étoit a cause de quelque excellence qu'il possédoit déjà , ou à cause de la gloire qu'il devoit posséder. S'il l'étoit seulement à cause de la gloire qu'il devoit posséder , il s'ensuit qu'il n'étoit en ce temps-là le Fils unique de Dieu , que de la même maniere qu'il l'étoit avant sa naissance ; car , avant sa naissance , il étoit aussi destiné à cette gloire. Il s'ensuit encore , que J. C. disputant avec les Docteurs Juifs , n'étoit le Fils unique de Dieu que dans le même sens que l'homme est fidèle ou enfant de Dieu avant sa vocation , lorsqu'il est simplement élu ; car , comme Jesus-Christ étoit Fils unique de Dieu parce qu'il étoit destiné à une gloire souveraine , il s'ensuivra que de même nous sommes dès enfans de Dieu adoptés , même avant notre vocation , parce que nous sommes destinés de toute éternité à cette bienheureuse adoption.

Il reste donc que Jesus-Christ , lorsqu'il disputoit avec les Docteurs Juifs , porta le titre de Fils unique de Dieu par les qualités qu'il possédoit actuellement par son état présent. Or , si cela est , Jesus-Christ n'étant qu'un simple homme , comme nos adversaires le prétendent , ne pouvoit être Fils de Dieu que parce qu'il avoit été conçu du Saint Esprit.

Cependant il ne nous paroît point que la Conception miraculeuse de Jesus-Christ pût

fonder un titre si glorieux. Car, qu'est-ce qu'être conçu du Saint Esprit? C'est être formé d'une matiere épurée & sanctifiée immédiatement par la vertu de Dieu : cela ne donne aucun avantage à Jesus-Christ par-dessus Adam, qui a été créé immédiatement par les mains de Dieu ; ni même par-dessus les Saints glorifiés, qui doivent être reproduits en quelque sens par la vertu de leur Créateur.

Cette réflexion paroitra considérable, si l'on y en ajoute une autre qui est beaucoup plus importante encore : c'est que le nom de Fils unique de Dieu, de propre Fils de Dieu, est un nom qui non-seulement distingue Jesus-Christ des autres hommes, mais qui l'éleve extrêmement au-dessus des Anges glorieux. *Car il a été fait d'autant plus excellent que les Anges, qu'il a hérité un plus excellent nom qu'eux.* Que si le titre de Fils unique de Dieu signifie principalement, qu'il a été formé immédiatement par la vertu de Dieu dans le sein de Marie, on ne sauroit comprendre que ce titre l'éleve au-dessus des Anges qui ont conservé la pureté de leur origine : car ces esprits ne sont-ils pas de même ce qu'ils sont, par la vertu du Tout-Puissant, qui non-seulement les a formés, mais qui les a remplis de sainteté & de gloire en les tirant du sein du néant? Où est donc cette éminence de perfection qui fait que ce titre convient à Jesus-Christ, & ne convient qu'à Jesus-Christ?

Le titre de Sauveur qui convient si proprement & si véritablement à Jesus-Christ, est encore un titre qui devient incompréhensible, si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, qui n'ait fait qu'évangéliser aux hommes, & souffrir la mort pour leur donner un exemple de patience, & pour confirmer l'alliance ; en ce

cas-là il n'a fait pour nous que ce que les Martyrs & les Confesseurs ont fait, qui est de nous instruire & par leur parole & par leur exemple, & de confirmer la vérité par leur mort.

Je dirai bien davantage, & je ne craindrai point de soutenir que Moïse, si cela est, est plus véritablement le Rédempteur & le Sauveur des Israélites, que Jesus-Christ n'est le Rédempteur & le Sauveur du genre humain; car Moïse fait par lui-même ce que J. C. ne semble faire que par le ministère de ses Disciples. Moïse fait voir aux Israélites la délivrance, & Jesus-Christ nous la fait seulement espérer. Il est vrai que Moïse ne souffre point la mort comme Jesus-Christ; mais prenez garde que la mort de Jesus-Christ est aussi inutile pour nous que la mort de Moïse l'auroit été pour les Israélites. Mais, comme cette dernière vérité est du nombre de ces vérités capitales qui sont le fondement des autres, il faut l'établir dans un Chapitre séparé.

---

## CHAPITRE IV.

*Que dans le sentiment de nos adversaires, la mort de Jesus-Christ n'a aucune véritable utilité.*

**T**ous ceux qui ont un peu étudié la science du salut, savent que la mort de Jesus-Christ est non-seulement utile, mais encore souverainement nécessaire; c'est ce que l'Apôtre Saint Paul nous fait assez connoître, lorsqu'il dit qu'il ne s'est proposé de savoir *que Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié*: & c'est ce qui est bien confirmé par le témoignage des Pro-

phètes, par celui de Jean-Baptiste, & par celui de Jesus-Christ même.

Lorsque les Prophètes ont parlé le plus clairement de Jesus-Christ, ils se sont principalement attachés à nous décrire sa mort & ses souffrances; témoin ce fameux oracle du 53<sup>e</sup>. des Révélations d'Esaië, qui contient tant d'illustres caracteres du Messie, qui roulent tous sur sa mort; témoin la description qui nous est faite de ses souffrances au Pseaume 21. Jean-Baptiste voyant Jesus-Christ, le marque d'abord par le caractere de sa mort, & aussi-tôt qu'il le voit, il le voit comme une victime qui doit mourir. *Voici*, dit-il, *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde.* Jesus-Christ entretenant familièrement ses Disciples, ne cesse de prédire les afflictions qu'il doit endurer de la part des Scribes & des Pharisiens, & la mort qu'il doit souffrir à Jerusalem; &, lorsqu'un Disciple veut le détourner de mourir, il foudroye ce zèle indiscret. *Va*, dit-il, *Satan, arriere de moi; tu m'es en scandale: car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes.* Et enfin, Jesus Christ mourant sur la croix, nous fait bien voir que sa mort comprend tout, lorsqu'il s'écrie en poussant le dernier soupir, *Tout est accompli.*

Cependant on peut dire, que, si Jesus-Christ est une simple créature, bien-loin que sa mort soit de tous les objets de la Religion le plus important, il n'est pas même possible de faire voir qu'elle enferme quelque espèce de véritable utilité.

Car, premièrement, si cela est, on ne peut point dire que Jesus-Christ ait souffert la mort pour nous délivrer des peines que nos péchés avoient méritées, parce que sa personne n'étant plus d'une dignité infinie, ses souffrances ne le

font pas aussi, & qu'ainsi elles ne peuvent jamais former l'équivalent des peines que nos péchés avoient méritées. Jésus-Christ-Homme-Dieu a pu souffrir, dans l'espace de quelques instans, ce que nous méritions de souffrir pendant toute l'étendue de l'éternité ; mais Jésus-Christ simple créature, ne peut donner à sa mort une valeur & une dignité infinie que sa personne n'a pas. Aussi les Sociniens ont-ils bien vu qu'ils ne pouvoient défendre dans leurs principes la vérité & la nécessité de la satisfaction de Jésus-Christ, qui est pourtant le fondement de toute la Doctrine Chrétienne, & un article de notre foi tant de fois répété, & exprimé en tant de manières différentes dans l'Écriture, qu'il faut renoncer à la Révélation ou à la lumière naturelle, pour le révoquer en doute.

Cette satisfaction nous est marquée, premièrement, par les types anciens. Jésus-Christ nous avoit été représenté par l'Agneau de Pâques, qui fut immolé en Egypte en la place de chaque premier né des Israélites, & dont le sang arrosant la porte de leurs maisons, les défendoit de la main de l'Ange destructeur : il avoit été figuré par le Bouc Hazazéel, lequel on envoyoit au désert, après l'avoir chargé des péchés du Peuple : il étoit représenté par la victime que le souverain Sacrificateur offroit pour les péchés du Peuple au jour de la propitiation solennelle ; victime sur laquelle le Sacrificateur faisoit en quelque sorte passer les iniquités des pécheurs ; ce qu'il exprimoit en mettant les mains sur elle. Comme donc l'Agneau Pascal rachetoit chaque premier né, étant mis en sa place, il faut demeurer d'accord que J. C. rachete les Fidèles, étant sacrifié pour eux. Il faut seulement remarquer que, comme les choses qui n'étoient qu'imparfaitement ombragées



sous la Loi, s'accomplissent plus réellement & plus véritablement sous l'Évangile, il y a cette différence entre l'Agneau Pâchal & Jésus-Christ, qu'au lieu que le premier n'étoit pas un prix suffisant pour payer la vie d'un homme, & étoit agréé de Dieu nonobstant son insuffisance, parce qu'en ce temps-là il s'agissoit moins de donner une satisfaction convenable à la justice de Dieu, que de préfigurer la victime qui devoit la satisfaire, J. C. au contraire est une digne rançon pour nous racheter, pouvant être mis en notre place, sans que nous craignions qu'il soit rejeté pour être moindre que nous, & étant, pour cette raison, appelé *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde; l'Agneau de Dieu*, selon le style de l'Écriture, qui appelle de ce nom tout ce qui est excellent dans son genre, & qui dit : *Les montagnes de Dieu, les cédres de Dieu, un jardin de Dieu, un Agneau de Dieu*, c'est-à-dire, l'Agneau par excellence, le seul Agneau qui puisse faire une véritable rédemption. Jésus-Christ est un Hazazéel. Il faut donc, pour remplir la vérité de ce type, qu'il soit chargé de nos péchés, qu'il soit fait anathème, qu'il devienne malédiction pour nous, que nos iniquités lui soient imputées. Si cela n'étoit pas, pourquoi voudrions-nous qu'il fût représenté par le Bouc Hazazéel ? Qu'a de commun Jésus-Christ avec ce Bouc ?

Enfin, on ne peut comprendre ni pourquoi la victime qu'on offroit pour les péchés du Peuple au jour de la propitiation solennelle, étoit chargée typiquement & mystérieusement des péchés du Peuple, ni pourquoi Jésus-Christ nous est représenté par ce type, à moins que J. C. n'ait été chargé véritablement des péchés des hommes, & qu'il en ait fait une véritable expiation sur la croix. Cependant ce ne sont

pas ici des jeux d'esprit, ni des rapports arbitraires que nous ayons imaginés avec effort, & qu'on puisse nier sans peine. Les Ecrivains du Nouveau Testament, ces hommes conduits en toute vérité par le Saint Esprit qu'ils avoient reçu pour cela, & destinés à y conduire les autres par leur prédication, ne nous laissent point la liberté de penser ce que nous voudrions à cet égard.

Il n'y a rien, en effet, de plus sensible que l'application qu'ils font de ces anciens types à Jesus-Christ. *Christ*, dit l'un, *notre Pâque a été sacrifié pour nous ; il a porté nos péchés sur la croix ; il a été fait malédiction pour nous : c'est l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde. Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jesus-Christ : il est mort pour nos offenses, & il est ressuscité pour notre justification. Dieu se trouve en Jesus-Christ reconciliant le Monde à soi : il a été fait péché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en lui : il a donné sa vie en rançon pour nos péchés. Langage conforme à celui des Prophètes, qui nous apprennent que par sa meurtrissure nous avons guérison ; que l'amende qui nous apporte la paix est venue sur lui ; qu'il a porté nos langueurs, & chargé nos maladies ; (car c'est dans un double sens que ce dernier oracle lui est appliqué) qu'il a été mis au rang des transgresseurs, & qu'il a mis son ame en oblation pour le péché ; qu'il a été retranché, mais non pas pour soi, &c.* Expressions qui, par leur force, par leur multiplicité, par leur singularité, & par leur variété, nous font comprendre que Jesus-Christ est mort en notre place, & pour payer ce que nous devons à la justice de Dieu.

Cependant nos adversaires sont obligés de renoncer à cet usage de la mort de J. C. tout

appuyé qu'il est sur les anciens oracles, & tout confirmé que nous le trouvons dans la parole de Dieu. Il faut qu'ils disent que Jesus-Christ n'a non plus souffert en notre place, que nous souffrons en la place les uns des autres. Voyons donc quelle utilité ils trouvent dans la mort de Jesus-Christ.

Ils nous diront ici, que le sang de J. C. sert à confirmer la nouvelle alliance que Dieu traite avec les hommes par J. C. Notre-Seigneur. Certainement, si la mort de J. C. ne sert qu'à confirmer l'alliance dans le sens qu'on prend cette expression, on ne voit point pourquoi cette mort est regardée comme le principal objet de la Religion : car c'est de tous les événemens qui sont arrivés à J. C. celui qui est le moins capable de confirmer l'alliance. Si l'on suppose que J. C. mourant en notre place nous délivre des peines que nos péchés ont méritées, il n'y a point de doute que sa mort ne nous assure excellemment de l'amour de notre Dieu, & ne confirme admirablement son alliance; mais, dès que vous ôtez à la mort de J. C. cet usage, je ne vois point en quoi consiste sa force ou pour nous assurer de l'amour de Dieu, ou pour confirmer l'alliance de la grace. La vie de J. C. est bien d'une autre efficace pour produire cet effet, & ces miracles sensibles & éclatans qui font voir que J. C. est revêtu d'une puissance surnaturelle, rassure bien davantage notre foi, que la tristesse & les angoisses de sa mort. Oui, direz-vous, ses miracles sont plus propres à nous assurer de sa puissance; mais sa mort est plus capable de nous persuader son amour. Nous persuader son amour? Et en quoi une mort inutile sera-t-elle si capable de nous persuader son amour? A-t-on jamais vu un homme sage se donner la

154 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
mort, sans autre nécessité que de persuader à  
un autre qu'il l'aime bien ?

Mais passons aux idées distinctes des choses, & voyons ce que c'est que confirmer l'alliance, en montrant ce que c'est que l'alliance même. L'alliance enferme un double engagement, un engagement de Dieu envers les hommes, & un engagement des hommes avec Dieu. Dieu s'engage à nous sauver sous condition de foi & de repentance : nous nous engageons à servir Dieu, pourvu que Dieu nous fasse grace, & qu'il nous pardonne nos péchés.

Je demande lequel de ces deux engagements est confirmé par la mort de Jésus-Christ. Ce n'est pas l'engagement dans lequel les hommes entrent de servir Dieu ; car c'est la mortification & la repentance qui confirme l'alliance à cet égard, ou, si vous voulez, qui sont une assurance à Dieu, que les hommes feront leur devoir : c'est donc uniquement l'engagement où Dieu entre avec nous, de nous sauver moyennant que nous croyions, & que nous nous repentions ; c'est, dis-je, cet engagement de Dieu avec nous qui est confirmé par la mort de J. C. parce que la mort de J. C. nous est une assurance que Dieu sera fidèle à exécuter ses promesses. Tout cela est admirablement bien suivi & bien soutenu, dans la supposition que la mort de J. C. est une preuve de l'amour que Dieu a pour nous ; car on peut conclure de ce qu'il nous fait ce bien, qu'il nous fera les autres qu'il nous promet : encore faut-il que ce bien soit plus grand que tous ceux qui lui restent à nous communiquer ; car, si cela n'est pas, il ne s'ensuit pas de ce que Dieu donne J. C. à la mort, qu'il doive nous accorder le salut & la vie éternelle. Celui qui fait le plus, fera le moins ; mais il n'est pas certain que celui qui

fait le moins fasse le plus. Si Jesus-Christ est un simple homme, & que sa mort ne soit pas une satisfaction qui est offerte à la justice divine pour nous, il s'ensuit, premièrement, que sa vie n'est pas aussi précieuse que la vie éternelle de tous les hommes, & qu'ainsi le don qui nous est fait de la première ne peut pas nous répondre qu'on nous accordera la seconde. Il s'ensuit d'ailleurs que, si J. C. nous confirme l'alliance, & nous assure de l'amour de Dieu par sa mort, il le fait par une chose qui n'a en soi aucune utilité, jusques-là du moins : semblable à un homme qui se donneroit un coup de poignard sans nécessité, pour prouver à un autre qu'il a bien du zèle pour lui.

Mais, dira-t-on, cela seroit bon si la mort de J. C. n'avoit point d'autres utilités que celle-là, mais on fait qu'elle nous profite en plus d'une maniere. N'est-il pas vrai, en effet, que J. C. souffrant la mort pour sa doctrine, témoigne par-là qu'il croit cette doctrine céleste & divine, & qu'ainsi sa mort est encore utile à cet égard ? Je répons, premièrement, qu'à la vérité la mort de J. C. sert à confirmer sa doctrine, mais que ce ne peut pas être là la grande utilité de la mort de J. C. parce que, si cela étoit, l'Écriture la remarqueroit dans les passages où elle découvre les fruits ordinaires de la Passion de ce divin Sauveur. En second lieu, si c'étoit là la principale utilité de la mort de J. C. on peut dire que sa mort nous seroit infiniment moins utile que sa vie, parce que sa vie confirme bien mieux sa doctrine que sa mort : sa vie est toute éclatante de miracles, qui montrent que la doctrine qu'il enseigne est céleste, puisque le Ciel lui rend par mille prodiges un témoignage non suspect ; au lieu que J. C. se présentant à la mort, témoigne bien

par-là qu'il croit sainte & divine la doctrine qu'il enseigne, mais ne montre pas de-là simplement qu'elle le soit en effet. En troisième lieu, sa mort accompagnée de ses effrois & de ses angoisses, fait naître plus de difficultés dans l'esprit, que toutes les circonstances de sa vie. Mais sur-tout il est bon de remarquer que Jesus-Christ n'est pas le seul qui a confirmé par sa mort & par ses souffrances la vérité des choses qu'il enseignoit : cela lui est commun avec tous les Apôtres, & avec un nombre presque infini de Martyrs, qui ont souffert la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour rendre témoignage à la vérité de l'Évangile.

Mais, ne comptons-nous pour rien d'avoir donné un exemple admirable de patience & de charité? C'est ce que J. C. a fait en mourant : sa mort donc, sans être satisfaisante, ne laisse pas de nous être véritablement utile : c'est le dernier retranchement de nos adversaires, & c'est la plus foible de leurs défaites. Oui, j'avoue que J. C. a donné dans sa mort un exemple admirable de patience & de charité ; mais c'est dans notre sentiment, & non pas dans leurs principes que cela peut se dire.

Il a donné un exemple de patience qui n'avoit point eu & qui n'aura jamais d'exemple, puisqu'il n'a pas seulement souffert les douleurs de la croix, mais ce qui est infiniment plus considérable, qu'il a en quelque sorte soutenu le poids de la vengeance de Dieu justement irrité par nos péchés, ayant comparu devant lui comme notre pleige, ayant attiré les regards de son indignation, & ayant été privé pour cet effet, pendant quelques momens, des sentimens de la joie de son Pere ; privation d'autant plus sensible, que l'amour qu'il avoit pour son Pere étoit parfait. Jesus-Christ a supporté cette tristesse

qui faifissoit fon ame juqu'à la mort, ces horreurs secretes, ces allarmes & ces frayeurs indicibles, qui sont les sentimens infailibles de la justice de Dieu lorsqu'elle se satisfait. Qui n'admira sa patience ?

Mais qui n'admira aussi sa grande charité ? Il a souffert la mort pour nous qui l'avions offensé, & il a souffert une mort sans laquelle nous étions condamnés nous-mêmes à mourir éternellement. Cela est parfaitement véritable dans notre doctrine.

Mais dans celle de nos adversaires, on peut dire que Jésus-Christ n'a donné ni un grand exemple de charité, ni un grand exemple de patience. Il n'a point donné un grand exemple de patience, puisqu'il y a une infinité de Martyrs qui ont souffert & plus long-temps que lui, & un genre de supplice plus douloureux que le sien, & un plus grand nombre de tourmens, & qui ont souffert avec plus de constance & de fermeté apparente.

Jésus-Christ a souffert pendant l'espace de quelques heures seulement ; & il s'est trouvé des Martyrs qui ont souffert pendant des jours, des semaines, des mois, des années. Jésus-Christ a souffert le supplice de la croix ; & il y en a qui ont souffert l'huile bouillante, le plomb fondu, le fer, la flamme ; à qui on a appliqué des plaques de fer embrasées, qu'on a enfermés dans des Taureaux d'airain enflammés, à qui on a fait souffrir une longue suite de maux en leur coupant les parties de leur corps l'une après l'autre, & qui, au lieu de faire paroître de la tristesse, ont fait éclater des transports de joie au milieu des supplices.

Ce fait est certain, mais il est infiniment étonnant ; car, enfin, cela frappe, cela choque, cela souleve notre foi & nos lumieres na-

turelles, que le parfait des parfaits s'abatte à la vue de la mort, & que ses serviteurs qui empruntent de lui toute leur force & leur vertu, triomphent au milieu des tourmens. L'un est saisi de tristesse jusqu'à la mort; les autres sont extasiés de joie: l'un sue des grumeaux de sang à l'approche de la mort; les autres voyent une main divine qui essuie leur sueur & leur sang, car pour des larmes, ils n'en versent point: l'un se plaint que Dieu le délaisse; les autres s'écrient hautement qu'ils voyent Dieu leur tendant les bras. Ne saurons-nous point d'où vient cette différence si surprenante?

Certainement il faut qu'elle vienne ou du côté de Dieu, ou du côté des causes secondes, ou du côté de la personne souffrante: ce n'est pas du côté des causes secondes, puisque les supplices des Martyrs sont, je ne dirai pas aussi longs & aussi douloureux que celui de Jésus-Christ, mais, en quelques rencontres, mille fois plus douloureux & beaucoup plus longs que le sien. Cette différence ne vient pas aussi du côté des personnes qui souffrent, puisqu'il est incontestable que Jésus-Christ a, sans comparaison, plus de force & de sainteté que n'ont les Martyrs. Il faut donc que cette différence vienne du côté de Dieu, & que Dieu console davantage l'ame des Martyrs que celle de Jésus-Christ: & pourquoi cela, s'il ne regarde point J. C. comme notre pleige, s'il ne le considère que comme son Fils en qui il a pris son bon plaisir? Il le regarde avec plus d'amour que les Martyrs; &, le regardant avec plus d'amour, ne doit-il pas verser plus de joie dans son ame?

Que si les Martyrs ont donné un plus grand exemple de patience, je dis qu'ils ont donné aussi un plus grand exemple de charité; car



deux choses sont certaines sur ce sujet : l'une, qu'ils ont souffert pour l'amour de ceux à qui ils annonçoient l'Évangile. *Dont je me réjouis, dit S. Paul, en mes souffrances pour vous, & j'accomplis dans ma chair le reste des afflictions de Christ pour son corps, qui est l'Eglise.* La seconde, que plusieurs des saints Martyrs ayant été & plus long-temps, & plus cruellement tourmentés que Jesus-Christ, ils ont aussi été mis à de plus rudes épreuves, & ont fait davantage éclater leur charité, s'il est vrai que la mort des Martyrs ait les mêmes usages à cet égard, que la mort de J. C.

Ce seroit une chose bien étrange, que Jesus-Christ fût mort pour confirmer sa doctrine, & pour donner des exemples de patience & de charité ; & que les Ecrivains du Nouveau Testament qui ont pris le soin de nous marquer les usages de sa mort, oubliant presque toujours cette grande & principale utilité de ses souffrances, n'employassent que les expressions qui marquent sa satisfaction, comme celle-ci : *Qu'il est mort pour nous ; qu'il a été fait malédiction pour nous ; qu'il a été fait péché pour nous ; qu'il est l'Eternel notre justice ; qu'il nous a été fait de par Dieu justice & rédemption ; qu'il nous a rachetés par son sang ; qu'ils nous a reconciliés avec Dieu par sa mort ; qu'il est notre propitiatoire par la foi en son sang ; qu'il a porté nos péchés sur la croix ; qu'il a été sacrifié pour nous ; qu'il ôte nos péchés ; qu'il nous sauve & nous rachete en souffrant la mort pour nous.*

Mais ce seroit une chose plus surprenante encore, que les Martyrs ayant souffert pour nous dans le même sens que Jesus Christ, & en quelque sorte plus véritablement & avec plus de succès que lui, l'Écriture Sainte mit une si grande différence entre les souffrances des Martyrs &

celles de Jesus-Christ. *Paul*, dit-elle, *a-t-il été crucifié pour vous, ou avez-vous été baptisés au nom de Paul?* Nous n'avons point été baptisés au nom de Paul; mais, si la doctrine de nos adversaires étoit véritable, Paul seroit mort pour nous dans le même sens que Jesus-Christ.

Il ne leur servira de rien de répondre ici, que Jesus-Christ étoit parfaitement saint & innocent lorsqu'il souffroit la mort; au lieu que les Martyrs ne l'étoient pas entierement lorsqu'ils souffroient les tourmens. Car, premierement, si les Martyrs n'étoient pas entierement exemts de péché, ils étoient innocens, du moins à l'égard de la cause pour laquelle on les tourmentoit. D'ailleurs, le sentiment de son innocence n'a pas accoutumé d'aggraver les souffrances d'un homme, mais plutôt de le soulager & de le consoler dans le sentiment de la douleur; c'est ce que Jesus-Christ nous enseigne dans son Evangile: *Bienheureux sont ceux qui sont persécutés pour justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Vous serez bienheureux quand on vous aura injuriés & persécutés, & qu'on aura dit toute mauvaise parole de vous en mentant. Réjouissez-vous & vous égayez, car votre récompense est grande dans les Cieux.*

Il ne faut pas dire non plus, que la différence que nous avons remarquée à cet égard entre Jesus-Christ & les Martyrs, venoit de ce que Jesus-Christ avoit été le premier à courir dans cette carrière d'afflictions, & que ceux qui donnent l'exemple sont toujours ceux qui souffrent le plus: car, premierement, il n'est pas vrai que J. C. ait été le premier des Martyrs; il nous dit lui-même, que l'on a persécuté les Prophètes qui avoient été avant lui, & il soutient le courage de ses Disciples par cette

considération : d'ailleurs, cela seroit bon à dire pour justifier une petite différence qui seroit entre divers souffrans ; mais cela ne justifie point cet abyme de différence qui se trouve d'abord entre la constance de Jesus-Christ & celle des Martyrs , à ne considérer que les choses extérieures. Il n'y avoit pas long-temps que Jesus-Christ avoit souffert lorsque S. Etienne fut lapidé. Le grand nombre de Martyrs qu'il avoit vu mourir devant lui , n'avoit pas élevé son courage à cette divine & héroïque fermeté qu'il témoigne : cependant , de combien sa patience surpasse-t-elle celle de Jesus-Christ qui en est le modèle , s'il faut n'avoir égard qu'à ce qui nous en paroît ? L'un est dans une angoisse profonde ; & l'autre , tout plein de la joie qui le transporte , s'écrie : *Je vois les Cieux ouverts , & le Fils de l'Homme assis à la droite de Dieu.* Jesus-Christ s'afflige sans bornes dans la considération de Dieu : *Mon Dieu , mon Dieu , s'écrie-t-il , pourquoi m'as-tu abandonné ?* L'autre se réjouit , & est transporté d'allégresse par la simple vue de Jesus-Christ ; & la joie qui brille dans ses yeux & sur son visage , le fait paroître comme le visage d'un Ange. Qu'on nous apprenne le mystere de cette différence si surprenante.

Il ne faut point dire , comme quelques uns , que Jesus Christ ayant un corps formé immédiatement par le Saint Esprit , & d'un tempérament divinement bien réglé , étoit plus sensible à la douleur que les autres hommes : car , premièrement , qui nous répondra qu'un corps doit être plus sensible à la douleur , parce qu'il est formé par le Saint Esprit , ou qu'il est le séjour de la sainteté & de l'innocence ? D'ailleurs , Jesus-Christ ne souffroit point dans son corps lorsqu'il étoit au Jardin de Gethsemani :

il pensoit seulement à ses souffrances ; & cette méditation lui fait suer des grumeaux de sang dans son corps : de plus, il déclare que c'est son ame qui est saisie de tristesse jusqu'à la mort, & cela avant qu'il eût enduré la moindre chose dans son corps : c'est le délaissement de son Pere qui lui est sur-tout sensible, & c'est à son ame que ce délaissement se fait sentir ; & , lorsqu'on lui présente un breuvage qui amortissoit la douleur & assoupiissoit les sens, il refuse d'en boire : même il paroît évidemment par l'histoire de sa passion, que les douleurs de son corps ne font aucune diversion fâcheuse en lui. Il ne se possède pas moins qu'il se possédoit lorsqu'il étoit avec ses Disciples : témoin ce qu'il dit à sa bienheureuse Mere, *Femme, voilà ton Fils* ; & à Saint Jean le Disciple qu'il aimoit, *Fils, voilà ta mere* : témoin encore cette magnifique promesse qu'il fit au brigand repentant, *En vérité, je te dis que tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis.*

On ne répondra pas avec plus de solidité, quand on dira que ce qui faisoit la profonde tristesse de Jesus-Christ, étoit l'ingratitude des Juifs : car, premièrement, il est certain que ce caractère lui est commun avec les Martyrs, d'avoir annoncé des paroles de vie à des hommes ingrats, dont on ne reçoit que des mauvais traitemens, & ensuite la mort pour toute récompense. Ajoutez à cela, que ce n'est pas la première fois que Jesus-Christ avoit éprouvé l'ingratitude de sa Nation : ce n'étoit pas même la première fois qu'il avoit prévu que cette ingratitude iroit jusqu'à procurer sa mort : il le savoit il y avoit long-temps ; il l'avoit lui-même assez souvent & de sens froid prédit à ses Disciples. D'ailleurs, à moins qu'on ne veuille faire un autre Evangile, il faut demeurer d'ac-

cord que c'est le délaissement de son Pere qui lui tenoit le plus au cœur : il regardoit cette heure comme l'heure de la puissance des ténésbres : il étoit épouvanté par les idées de la justice de Dieu ; son langage le fait bien connoître : & puis l'ingratitude des Juifs étoit , je l'avoue , une circonstance touchante qui pouvoit ajouter quelque chose à sa tristesse ; mais ce ne peut être nullement là la principale source de ces angoisses & de ces frayeurs indicibles qu'il témoigne soit à sa mort , soit dans son agonie. Enfin , si l'approbation de Dieu console ordinairement les hommes qui souffrent pour justice , ne pouvoit-elle pas encore mieux consoler Jesus-Christ ? Et , si la certitude de posséder une vie éternelle & bienheureuse , fait que les Martyrs non-seulement perdent la vie temporelle sans répugnance , mais qu'ils tressaillent de joie , qu'ils triomphent en la perdant , la certitude non-seulement de vivre éternellement , mais de faire vivre les autres , ne devoit-elle pas remplir Jesus-Christ d'une joie indicible ? Quoi , des hommes qui sont accoutumés à aimer la Terre , se réjouissent d'en sortir ; & Jesus-Christ qui n'aime que le Ciel , paroît saisi de mille frayeurs mortelles en s'en allant au Ciel ! Qui le comprendra ?



## C H A P I T R E V.

*Que le sentiment de nos adversaires rend le langage de l'Écriture obscur & incompréhensible, faux & illusoire, absurde & peu raisonnable, impie & plein de blasphème.*

C'EST la dernière vérité que nous nous étions proposés de justifier dans cette Section ; & c'est ici , à mon avis , le principal & plus essentiel moyen de faire voir que si la Théologie que nous combattons est véritable , Jésus-Christ & les Apôtres nous ont engagés dans l'erreur.

Pour le faire mieux comprendre , nous rapporterons les passages de l'Écriture , que nous devons citer sur ce sujet à trois classes principales : la première comprend ceux qui marquent l'origine de Jésus-Christ : la seconde contient ceux qui prouvent sa préexistence : & la troisième , ceux qui font sensiblement connoître la gloire de sa divinité. Examinons-les par ordre.

Les passages de l'Écriture qui marquent l'origine de Jésus-Christ sont en assez grand nombre : tels sont les suivans. (a) *Que sera-ce donc, si vous voyez le Fils de l'Homme monter là où il étoit premièrement ? Je suis le pain descendu du Ciel.* (b) *Nul n'est monté au Ciel, si ce n'est celui qui est descendu du Ciel.* (c) *Celui qui est venu d'en-haut est par-dessus tous. Celui qui est de la*

(a) *Jean, 6.*

(b) *Chap. 3. 13.*

(c) *Ibid. v. 31.*

*Terre est terrestre, & annonce les choses de la Terre. Celui qui est venu du Ciel est par-dessus tous. (a) Le premier Homme étant de terre, est de poudre : le second Homme est le Seigneur qui est du Ciel. (b) Je suis descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. (c) Je suis issu de mon Pere, je suis venu au Monde, & maintenant je laisse le Monde, & je retourne à mon Pere. (d) Je suis venu de Dieu, & je ne suis point venu de moi-même, car c'est lui qui m'a envoyé. (e) Or, ce qu'il est monté, qu'est-ce, sinon qu'il étoit premièrement descendu dans les parties les plus basses de la Terre?*

On ne trouve dans ces passages expliqués à la maniere de nos adversaires, ni sens, ni vérité, ni raison, ni sagesse, ni humilité; mais on y trouve des caracteres opposés : car tout ce que nous trouvons en Jesus-Christ conçu comme un simple homme par sa nature, c'est, premièrement, qu'il a eu une ame formée immédiatement de Dieu; en second lieu, que sa chair a été épurée par l'opération du Saint Esprit : pour un troisième, qu'il a reçu les dons du Saint Esprit qui lui étoient nécessaires pour faire les fonctions de son ministere, & les a reçus dans une mesure extraordinaire : en quatrième lieu, qu'il a été installé dans sa charge, & qu'il a été envoyé aux hommes de la part de Dieu. Or, il ne nous paroît pas que toutes ces choses puissent jamais établir la vérité de ces expressions que nous avons marquées ci-dessus.

Car, si, parce que l'ame de Jesus-Christ a

(a) 1. Cor. 15. 47.

(b) Jean, 6. 38.

(c) Jean, 16. 28.

(d) Jean, 8. 42.

(e) Ephes. 4. 9.

été immédiatement créée de Dieu, il s'ensuit que Jesus-Christ peut être dit être descendu du Ciel, être venu du Ciel, être issu de Dieu, être un pain descendu du Ciel, avoir été dans le Ciel au commencement, tous les hommes peuvent avoir part à ces éloges : on peut dire de chacun de nous, qu'il a un esprit qui retourne à Dieu qui l'a donné. Ainsi, l'on pourra dire de chacun de nous : *Que sera-ce donc, si vous le voyez monté là où il étoit premierement ? Je suis descendu du Ciel : je suis venu de mon Pere, & suis venu au Monde ; & maintenant je quite le Monde, & m'en retourne à mon Pere, &c.*

On doit dire à-peu-près la même chose de ce que le corps de Jesus-Christ a été formé immédiatement par la vertu du Saint Esprit. Cela ne suffit pas pour fonder toutes ces expressions : *Je suis descendu du Ciel. Je suis venu de Dieu. J'étois premierement au Ciel.* Cela paroît de ce qu'Adam a été formé, quant à son corps, immédiatement par les mains de Dieu ; & cependant non-seulement l'Écriture ne parle pas ainsi d'Adam, mais elle tient un langage tout opposé : *Le premier Homme étant de terre, est de poudre ; le second Homme, qui est le Seigneur, est du Ciel.* D'ailleurs, la figure seroit un peu forte, si Jesus-Christ étoit dit venu de Dieu, descendu du ciel, & avoir été premierement au ciel, parce que le corps de Jesus-Christ a été formé par le Saint Esprit.

On dira que Jesus-Christ n'a pas seulement été divinement conçu, mais encore qu'il a été rempli des dons & des graces du Saint Esprit, (a) & qu'à cet égard il peut être dit *venu de Dieu* ou *descendu du Ciel*, parce que c'est un ouvrage divin, ou un homme rempli des graces de Dieu, (b) ou suscité divinement, ou a-

(a) *Socin.*(b) *Jacq. 1. 17.*



peu près dans le même sens, que tout bon don & tout présent parfait est d'en-haut, descendant du Pere des lumieres; ou dans le sens que Jesus-Christ demandoit, si le Baptême de Jean étoit du Ciel ou des hommes; & dans un sens opposé à celui de ces paroles d'un Apôtre: (a) Car cette sagesse ne vient point d'en-haut; mais elle est terrestre, animale, diabolique. Diverses raisons nous montrent la disparité de cette comparaison. Premièrement, il y a une grande différence entre parler ainsi de quelques qualités qui ne sont point susceptibles proprement & par elles-mêmes de mouvement local, & desquelles par conséquent on ne peut dire que dans un sens figuré, qu'elles vont, qu'elles viennent, qu'elles montent, qu'elles descendent, & parler ainsi de quelques personnes, qui étant susceptibles de ce mouvement local proprement & à la lettre, peuvent être dites monter & descendre sans figure. D'ailleurs, les circonstances d'un texte, ce qui suit & ce qui précède, le but du discours, la maniere & la qualité des expressions, font voir que ces paroles qu'on produit en exemple doivent être prises dans un sens figuré & métaphorique; au lieu que toutes ces choses nous font comprendre que Jesus-Christ est dit être descendu du ciel proprement & à la lettre. Car, qui ne voit que dans ces paroles, *Que sera-ce, si vous voyez le Fils de l'Homme monter là où il étoit premièrement?* il s'agit d'une Ascension locale & proprement dite? Et qui peut douter, que, si ce mot de *monter* est littéral, ces paroles qui suivent immédiatement ne le soient aussi, *là où il étoit premièrement?* Qui peut douter que dans celles-ci: *Je suis issu de mon l'ere, & je suis venu au*

(a) *Ibid.* 3. 15.

*Monde, & maintenant je quitte le Monde, & je m'en retourne à mon Pere; qui peut douter que, dans le sens naturel de ces paroles, Jesus-Christ ne soit venu au Monde, & descendu de devers son Pere, dans le même sens qu'il doit quitter le Monde, & retourner vers son Pere? De sorte qu'étant retourné vers son Pere, & ayant quitté le Monde dans un sens propre & littéral, il s'ensuit aussi qu'il est descendu de devers son Pere proprement & véritablement. Enfin, si ceux qui reçoivent les dons du Saint Esprit, ou qui sont envoyés de Dieu, ou qui sont particulièrement l'ouvrage de sa vertu & de sa puissance, pouvoient être dits être descendus du ciel, il n'y auroit rien de si juste que de dire tout cela des saints Apôtres: car on peut dire d'eux, & qu'ils ont reçu l'Esprit de Dieu venant d'en-haut, & qu'ils l'ont reçu dans une mesure bien extraordinaire, & qu'ils ont été divinement envoyés, & qu'ils peuvent être considérés ou à l'égard de leur régénération, ou à l'égard de leur ministere, comme étant très-particulièrement l'ouvrage de Dieu. Cependant il est certain que jamais l'Ecriture ne dit qu'ils soient descendus du ciel: encore moins peut-on dire que tout cela soit répété dans chaque page de ce Livre divin, & qu'on mêle ces expressions avec d'autres expressions propres & littérales. Ajoutez à cela, que Jean Baptiste étoit saint à plusieurs égards & en plusieurs manieres, l'ouvrage de Dieu, saint dès le ventre de sa mere, rempli du Saint Esprit, & envoyé de Dieu, formé & suscité extraordinairement: cependant non-seulement il n'est pas dit de Jean-Baptiste, qu'il soit descendu du ciel, mais il est dit qu'il est de la terre. *Celui, dit-il lui-même, qui est venu d'en-haut est pardessus tous. Celui qui est de la terre est terrestre, & annonce**

*les choses de la terre. Celui qui est venu du ciel est par-dessus tous.*

Les ennemis de la Divinité de Jesus-Christ ne pouvant ni satisfaire les autres, ni se satisfaire eux-mêmes là-dessus, feignent pour se tirer d'embarras, que Jesus Christ est monté au ciel après sa naissance & sa conversation sur la terre, & qu'après y avoir été quelque tems pour y être instruit des vérités qu'il devoit enseigner aux hommes, il en est descendu pour remplir les devoirs de son ministère; & ils prétendent que c'est-là le fondement de toutes ces diverses façons de parler qui ont quelque chose d'extraordinaire & de surprenant. Tout cela est bien-tôt dit, & plutôt imaginé encore: mais lorsqu'on examinera cette supposition, on la trouvera opposée à la vérité, & même à la vraisemblance.

Car premièrement, sur quel fondement nous font-ils cette histoire? Est-ce sur le témoignage de quelque Historien, ou de quelque Evangéliste qui l'a rapporté? Si cela est, on nous fera plaisir de nous le montrer. Est-ce sur le desir que nos adversaires auroient que cela fût ainsi, pour pouvoir défendre leurs hypothèses avec plus de facilité? Si c'est ce dernier, ils ont un juste sujet de se défier de leur principe, & nous en avons une plus juste raison encore. Mais à dire le vrai, cela seroit d'une fâcheuse conséquence, que toutes les fois que nous trouverions des expressions de l'Écriture qui ne s'accorderoient pas avec nos sentimens, il nous fût permis de faire une histoire à plaisir, & de la défendre comme si elle faisoit partie de la Révélation.

Et en effet, si Jesus-Christ est monté corporellement dans le ciel, il s'est fait en cela même un grand miracle. Mais le moyen de croire

sur la foi de nos adversaires un grand miracle qui ne nous a point été révélé ? Si Jesus-Christ est monté au ciel, cette ascension dont nos adversaires croient d'ailleurs si bien reconnoître la nécessité, doit faire une partie considérable de son histoire, & du moins elle n'est pas moins importante que la visite que Marie rendit à Elisabeth, que la venue des Mages, que la conduite d'Hérode effrayé par leur venue, que la description du manger & des vêtemens de Jean-Baptiste, que le récit du voyage que Jesus-Christ fit à Jerusalem à l'âge de douze ans, que sa présence aux noces de Cana, sans oublier le miracle qu'il y fit, que la tentation de Jesus-Christ au désert : & il étoit pour le moins aussi nécessaire à notre édification, que l'Historien nous représentât Jesus-Christ ravi par l'esprit dans le ciel que de nous le faire voir entre les mains du démon, qui le met tantôt sur les creneaux du temple, & tantôt le porte sur une montagne. Il me semble qu'il importoit autant de nous dire qu'il avoit été quelque tems dans le ciel, que de nous le représenter séjournant dans la ville de Nazareth, & que s'il étoit nécessaire de ne point passer sous silence l'ouverture des cieus qui se fit à son baptême, la colombe qui descendit du ciel, symbole du Saint-Esprit, il ne l'étoit pas moins de nous apprendre que Jesus-Christ avoit été enlevé corporellement dans le ciel. Et en effet, nos adversaires qui veulent que le séjour que Moïse fit sur la montagne de Sina pendant que Dieu l'instruisoit de ce qu'il avoit à dire au peuple d'Israël, fût un type de celui que Jesus-Christ a fait dans le ciel, lorsqu'il y est monté pour y être instruit du conseil de Dieu, devroient considérer qu'il n'y a aucune apparence que le type ait été marqué si exactement dans l'Histoire de l'An-

cien Testament, & que la vérité qui répond à ce type, qui est mille & mille fois plus considérable que le type même, eût été couverte du voile du silence. Et à quel principe pourroit-on attribuer ce silence sur un événement si important, en des Historiens qui rapportent des choses de bien moindre conséquence ?

Mais je m'exprime foiblement. Je soutiens qu'après trois ou quatre grands événemens, qui sont la mort de Jesus-Christ, sa résurrection & son ascension au ciel, qui sont comme le fond & la substance de l'Évangile, il n'y avoit point d'objet dans l'histoire de Jesus-Christ qui fût plus important à sçavoir, ni plus considérable parmi les événemens de sa vie, que celui dont il s'agit ici. Je n'en excepte point la transfiguration de Jesus-Christ sur la montagne du Tabor : événement que les Évangélistes nous apprennent avec ses circonstances d'un commun accord. Car il est & plus beau & plus nécessaire de considérer Jesus-Christ montant au ciel pour s'y entretenir plus particulièrement avec son Pere, que de le voir sur le Tabor s'entretenir avec Moïse & Elie de l'issue de ses souffrances.

Que pourroit-on dire après cela pour excuser ce silence des Évangélistes ? Dira-t-on que ces Historiens sacrés se sont uniquement proposés de faire l'histoire de l'abbaissement de Jesus-Christ ; & que c'est pour cela qu'ils ont passé sous silence un événement qui semble avoir plus de rapport avec sa glorification qu'avec son abbaissement ? Ce principe est faux. Les Évangélistes n'oublient aucune des circonstances les plus glorieuses de la naissance, de la vie, de la mort & de la résurrection de leur divin Maître. A sa naissance, il est loué par les armées célestes, & adoré quelque tems après

par les Mages. Pendant sa vie, il commande aux vents, aux tempêtes, aux Démons, aux maladies & à la mort; & il monte sur une montagne pour être transfiguré en la présence de trois de ses Disciples. Dans son agonie, il est assisté par les Anges. A sa mort, il ouvre les pierres & les tombeaux; il déchire le voile du temple, & éteint la lumière du jour. A sa résurrection, les Anges de Dieu roulent la pierre qui fermoit son sépulchre, & apparoissent à ceux qui le cherchent. Et lorsqu'il monte au ciel, les nuées se présentent pour former le char qui le porte dans le séjour de la gloire. Il faudroit avoir renoncé à la lumière naturelle pour dire après cela que les Evangélistes ont tû cette première ascension de Jesus-Christ au ciel, parce qu'ils n'ont voulu parler que de son abaissement. Mais si ce n'est pas là ce qu'ils disent, que pourront-ils jamais inventer pour justifier un silence si extraordinaire, si peu naturel, & si incompréhensible.

Mais après tout cela, je voudrois ici demander à nos adversaires, quelle nécessité ils conçoivent qu'il y a eu que Jesus-Christ montât au ciel. Car puisque ce n'est point le récit de l'Evangéliste qui fonde leur opinion à cet égard, il faut bien qu'ils l'établissent sur quelque espece de nécessité. Socin dit deux choses sur ce sujet. Premièrement, qu'il falloit que Jesus-Christ fût conforme à Moïse qui avoit été son type, & que comme Moïse avoit été quelque tems avec Dieu sur la montagne, il étoit nécessaire que Jesus-Christ fût quelque tems avec Dieu dans le ciel. Il ajoute, que Jesus-Christ a dû monter dans le ciel pour y être plus particulièrement instruit des vérités qu'il devoit enseigner aux hommes.

Mais pour commencer par la réfutation de cette dernière réponse, il me semble que le mouvement local est peu nécessaire pour pouvoir être enseigné de Dieu. Les Apôtres n'ont pas été enlevés dans le ciel en corps & en ame. Cependant ils ont été parfaitement instruits des mystères du Royaume des cieux : & il faut bien que leur instruction ait été pleine & entière, puisque les livres qu'ils ont composés sont la règle de notre foi. Que s'il n'a pas été nécessaire que les Disciples de Jesus-Christ montassent au ciel pour s'instruire des vérités du salut, il l'a été bien moins que Jesus-Christ y montât pour cet effet, lui qui avoit reçu sans mesure cet esprit de sagesse & de vérité ; lui qui étant saint dès sa conception, fermoit la bouche aux Docteurs à l'âge de douze ans. Hé quoi ? Jean ne monta point au ciel pour y connoître le conseil de Dieu, & cependant il s'écrie en voyant venir Jesus-Christ à son Baptême, *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde* : paroles qui contiennent une idée très-distincte des mystères de la Religion, & qui peuvent être considérées comme un très-parfait abrégé de l'Evangile. Et pourquoi le Maître auroit-il plus de peine à être instruit, que n'a eu le serviteur ?

Ce n'étoit pas dira-t-on, une absolue nécessité que Jesus-Christ montât au ciel pour y apprendre le conseil de Dieu : mais il le falloit seulement par la nécessité qu'il y avoit que Jesus-Christ fût en cela conforme à Moïse qui avoit été son type. Car comme Moïse fut médiateur entre Dieu & le peuple d'Israël, Jesus-Christ est médiateur entre Dieu & les Fidèles : comme Moïse annonça aux Israélites le dessein que Dieu avoit de les retirer de leur servitude d'Egypte ; Jesus-Christ a déclaré aux hommes

le conseil de la miséricorde de Dieu, qui est de les racheter de la condamnation & de la mort éternelle. Mais il est étonnant que les Docteurs si célèbres par leur subtilité & par leurs lumières, raisonnent d'une manière si peu juste. Hé quoi donc ! Il suffit que j'imagine des rapports dans les anciens types, pour avoir le droit d'ajouter ce qu'il me plaira à l'histoire de l'Evangile ? Il faut donc désormais que je dise que Jésus Christ a été begue, parce que Moïse l'a été. Il faut que Jésus-Christ ait été berger, & même homicide ; car tout cela est arrivé à Moïse. Non, diront nos adversaires, cela n'est pas nécessaire, parce que toutes ces choses ne regardent que la personne particulière de Moïse, & non sa qualité de médiateur. Ce n'est pas ce qui arrive à Moïse en tant que Moïse, mais ce qui arrive à Moïse en tant que type, qui doit s'accomplir en Jésus-Christ. Or il est certain que Moïse a été avec Dieu sur la montagne, non en tant que Moïse, mais en tant que médiateur.

Mais s'il est permis d'outrer les rapports qui peuvent être dans les types, que ne pourra-t-on point soutenir ? Moïse monta deux fois sur la sainte montagne pour être instruit de la Loi ; faudra-t-il dire que Jésus-Christ est aussi monté deux fois dans le ciel ? Moïse jeûna quarante jours & quarante nuits sur la montagne, & jeûna deux fois, faudra-t-il dire que Jésus-Christ est allé jeûner deux fois dans le ciel pendant cet espace de tems ? Moïse descendant de la montagne rompit les tables de la Loi : faudra-t-il dire la même chose de Jésus-Christ ? Moïse descendant de la montagne pour la seconde fois, apporta de secondes tables qui ne devoient point être rompues ; tout cela convient-il encore à Jésus-Christ ? Lors-



que Moïse descendit de la montagne, sa face fut si resplendissante, que les Israélites n'en pouvant supporter l'éclat, ce Législateur fut obligé de mettre un voile sur son visage pour pouvoir converser avec eux : dira-t-on de même, que la face de Jesus-Christ étoit resplendissante comme le soleil après qu'il fut descendu du ciel, & qu'il fut obligé de se voiler le visage? Je ne pense pas qu'on veuille pousser le parallele jusques-là; & par conséquent il est juste de convenir que les rapports des types ne pouvant pas être poussés avec excès, il n'est pas permis de fonder la vérité d'un fait, d'ailleurs inconnu, sur ces rapports, qui à moins qu'ils ne soient marqués dans l'Écriture, peuvent passer pour des jeux de notre imagination.

Il paroît donc que cette supposition de nos adversaires, qui veulent que Jesus-Christ soit monté corporellement dans le ciel avant que de se manifester au monde, est entièrement fautive. Mais accordons-leur qu'elle est véritable, leurs affaires n'en seront pas plus avancées, puisque ce principe ne suffit pas pour justifier toutes ces expressions qui marquent que Jesus-Christ est venu ou descendu du ciel.

Car premierement, si Jesus-Christ est monté dans le ciel, il n'y a été que pendant quelque tems; il n'y est point monté comme dans un lieu où il ait établi son séjour ordinaire, & ce n'est que de sa seconde ascension que tout cela se peut dire. Comment donc l'Écriture dit-elle, *qu'il devoit monter là où il étoit premierement? Là où il étoit premierement*: peut-on parler ainsi de quelques jours de séjour que Jesus-Christ a fait dans le ciel? Saint Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel: auroit-on pu dire à sa mort, *son ame s'en va là où il étoit premierement*?

*ment ?* Jésus-Christ montoit à Jerufalem aux fêtes folemnelles, & l'Evangile nous apprend qu'il y monta dès l'âge de douze ans : auroit-on pu dire de lui la seconde fois qu'il y alla. *Jésus-Christ monte là où il étoit premierement ?* Ne feroit ce pas-là un langage illufoire, & qui marqueroit que Jésus-Christ auroit établi auparavant fa demeure à Jerufalem ? Et pour me servir d'un exemple connu de nos adverfaires, auroit-on pu dire de Moïfe, lorsqu'on le vit monter fur la montagne pour la seconde fois, *qu'il montoit là où il étoit premierement ?*

En second lieu, il est remarquable que l'Écriture ne dit pas ordinairement que Jésus-Christ est monté au ciel, mais qu'il est descendu du ciel, qu'il est venu du ciel, qu'il est venu de Dieu, qu'il est issu de son Pere, & qu'il s'en retournera vers lui comme il est venu de lui : expressions qui marquent que Jésus-Christ est descendu du ciel comme de son lieu naturel ; & non pas qu'il est monté dans le ciel par un miracle au-dessus de la nature, pour être seulement là quelques heures ou quelques jours. Et en effet l'Écriture ne dit pas de Saint Paul, qu'il est descendu du ciel, qu'il est venu du ciel, qu'il est venu de Dieu, quoique tout cela soit vrai, parce que ce n'est pas sa descente du ciel, mais son ascension dans le ciel qui est surprenante, admirable, & un événement considérable & important.

Si Jésus-Christ n'est monté dans le ciel que dans le sens de nos adverfaires, il valoit bien mieux nous répéter souvent que Jésus-Christ étoit monté au ciel, que non pas nous dire si souvent que Jésus-Christ étoit descendu du ciel. Car que Jésus-Christ soit descendu du ciel, cela s'en va sans dire, s'il est vrai qu'il y soit monté, puisque nous le voyons présent

devant nos yeux ; mais qu'il soit monté, c'est-là ce que nous ne sçavions point, & qu'il falloit nous apprendre. On dit des Triomphateurs de la vieille Rome, qu'ils montoient au Capitole, parce que c'est ce qu'il y a de plus remarquable dans cette action. On ne s'avise guere de dire qu'ils descendoient du Capitole, parce que cette descente n'est pas ce qu'il y a de plus considérable dans l'événement. On disoit que les Juifs montoient tous les ans à Jerusalem pour y adorer ; cela étoit nécessaire à sçavoir ; mais non pas que les Juifs descendoient tous les ans de Jerusalem, quoique l'un fût aussi véritable que l'autre ; parce que ce n'est point cette descente à laquelle l'esprit doit faire la principale attention. Ainsi s'il est vrai que Jesus-Christ monta dans le ciel, & descendit du ciel peu de tems après y être monté, il étoit sans comparaison plus nécessaire de parler de son ascension que de sa descente. Cependant l'Écriture nous parle ordinairement de sa descente, & point de son ascension.

Il est facile d'éclaircir la chose par un exemple. Si nous voyions un étranger qui nous tint ce langage : Je suis venu du Japon. Je retourne au Japon. Vous me verrez bien-tôt retourner là où j'étois premierement. Je suis parti du Japon, & j'ai abordé dans ce pays-ci, non pour faire mes affaires, mais les affaires du Roi du Japon. Vous autres vous êtes de cette terre ; mais moi je suis du Japon. Je suis venu de vers le Roi du Japon, & suis abordé dans ce pays ; & de même je quitte ce pays, & m'en retourne vers le Roi du Japon ; car c'est lui qui m'a envoyé. Or ce que je dois y retourner, qu'est-ce si non que j'avois été envoyé en ce pays-ci ? Celui qui est de ce pays-ci ; parle comme les gens de ce pays : mais un homme

qui vient du Japon, parle comme venu du Japon. Nul de vous n'a été au Japon, si ce n'est moi qui suis venu du Japon, & qui y suis établi, (ou simplement) qui suis au Japon. J'atteste la conscience de nos adversaires, & je prens tous les hommes à témoin de l'impression naturelle que ces paroles doivent faire sur notre esprit. Ces paroles nous donnent-elles naturellement cette pensée, que celui qui parle ainsi est un Européen: un homme de ce pays-ci qui a été au Japon quinze jours ou un mois, & qui doit bien-tôt s'y en retourner? Ou, nous font-elles entendre que c'est un homme originaire du Japon, & qui y habite comme dans son lieu naturel & dans sa patrie, & qui doit bien-tôt retourner vers les siens? Certainement il est naturel qu'un tel homme dise & répète qu'il est venu du Japon, qu'il est sorti du Japon, qu'il est du Japon; mais pour un Européen qui n'y aura été que quinze jours ou un mois, il dira & il répétera qu'il a passé jusqu'au Japon, qu'il est allé au Japon, qu'il a vu le Japon.

En troisième lieu, il est remarquable que l'Écriture élève Jesus-Christ au-dessus de tous précisément par cette raison, qu'il est venu d'en haut. Or cette raison est bonne & conclut fort bien dans la supposition que Jesus-Christ vient du ciel, comme un homme qui en est, pour ainsi dire, originaire; qu'il vient du ciel comme de son lieu naturel & de sa patrie; mais elle ne conclura rien dans la supposition que Jesus-Christ vient du ciel après y être monté miraculeusement, & y avoir été quelque tems, ou si elle conclut, nous pourrions dire par la même raison, que Saint Paul est aussi par-dessus tous, car il a eu cet honneur.

Pour un quatrième, Jesus Christ ne se con-

tente pas de dire qu'il est descendu du ciel ; mais il rend la raison de cette descente. *Je ne suis point venu dit-il, pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* Jesus-Christ se met en peine de donner la raison pour laquelle il est descendu du ciel, & il ne pense point à dire la raison pour laquelle il y est monté ; c'est un renversement de langage & de sens commun, si le principe de nos adversaires est véritable. Car c'est tout comme si Moïse venoit dire aux Israélites, sans les avoir avertis qu'il est monté sur la montagne, & qu'il a eu commerce avec Dieu : Je suis descendu de la montagne pour telle ou pour telle raison. Car on auroit pu lui dire : Cette montagne n'étoit pas le lieu de votre demeure ; nous sommes surpris que vous y soyez monté, mais nous ne le sommes point que vous en soyez descendu. Dites-nous premièrement, pourquoi vous y êtes monté, & après vous nous ferez sçavoir pourquoi vous en êtes descendu.

En cinquième lieu, il est remarquable que l'Apôtre fait une opposition entre le premier & le second Adam en ces termes : *Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le second homme est le Seigneur qui est du Ciel.* Comme donc la terre est le lieu naturel du premier homme, il faut que le ciel soit le lieu naturel du second. Comme ces paroles, *le premier homme étant de terre*, ne marquent pas simplement que le premier homme ait été pendant quelques momens attaché à la terre, & qu'ensuite il s'en soit relevé, mais qu'avant que d'être animé par le souffle de Dieu, il avoit toujours été dans la terre comme dans son origine ou dans son lieu naturel ; de même aussi ces paroles, *le second homme est du ciel* ne marquent pas simplement que Jesus-Christ soit du ciel,

parce qu'il est venu du ciel, après y avoir été quelques momens; mais bien qu'avant qu'il descendit sur la terre il avoit toujours été dans le ciel comme dans son origine ou dans son lieu naturel.

Il est évident par les considérations précédentes que tous ces passages deviennent obscurs & inintelligibles dans l'hypothèse de ceux qui prétendent que Jesus-Christ soit un simple homme par sa nature. On fera voir avec la même facilité que cette hypothèse rend ces passages faux, absurdes, & en quelque sorte impies ou injurieux à la Divinité.

En effet, ces passages font naturellement quatre impressions sur notre esprit. La première est, que Jesus-Christ avant sa naissance étoit dans le ciel comme dans son lieu naturel. Car quel autre sens pourroit-on donner à ces expressions? *Que sera-ce si vous voyez le Fils de l'homme monter-là où il étoit premièrement? Celui qui est venu d'enhaut. Celui qui est venu du ciel. Le second homme est le Seigneur qui est du ciel.* Or cette impression est fautive, s'il est vrai que Jesus-Christ ne soit qu'un simple homme; & il n'est pas nécessaire de s'arrêter à faire voir une chose si incontestable.

La seconde est, que Jesus-Christ a le ciel pour son origine bien plus particulièrement que les autres hommes. Car l'Écriture oppose Jesus-Christ aux autres hommes, en ce que les autres sont d'enbas, & que lui il est d'enhaut; en ce que les autres sont de la terre, & que lui il est du ciel. Or cette pensée est encore fautive, si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme par sa nature. Car en ce cas-là il faudra dire que nous sommes d'enhaut, que nous sommes du ciel dans le même sens que Jesus-Christ: & que Jesus-Christ est d'enbas, de la terre dans le

même sens que nous. Jesus-Christ simple homme ne peut être dit être d'en haut ou du ciel, que parce qu'il a Dieu pour son principe, ou que Dieu l'a envoyé, ou que Dieu lui a destiné la gloire du ciel, ou que Dieu l'a enrichi de ses dons. Or tout cela convient aux autres hommes. Dieu est le principe qui produit immédiatement leur ame. Dieu a produit immédiatement le corps & l'ame du premier homme. Dieu a envoyé les Prophètes & les Apôtres, comme il a envoyé Jesus-Christ. Dieu destine la gloire du ciel à tous ceux qui croiront en ce divin Sauveur. Et Dieu a toujours sanctifié les fideles & rempli de sa vertu ceux qui ont fait des miracles. Ainsi aucun de ces caracteres n'étant propre à Jesus-Christ, mais ces trois caracteres étant communs à Jesus-Christ & aux autres hommes, il nous paroît que les autres hommes peuvent être dits en ce sens-là venir d'en haut, venir du ciel, venir de Dieu, comme Jesus-Christ. Il faut ajouter à cela, que Jesus-Christ est d'en bas, de la terre, dans le même sens que les autres hommes. Car nous sommes dits être d'en bas, venir de la terre, parce que nous sommes composés d'une nature grossiere & terrestre, ou parce que notre corps a été premierement tiré de la terre, ayant été formé du limon. Or Jesus-Christ a aussi-bien que nous une nature corporelle, & le corps de Jesus-Christ aussi-bien que le nôtre, a été formé de cette matiere qui sortit premierement de la terre. Et il ne sert de rien de dire qu'elle a été épurée par l'opération du Saint-Esprit. Car ce limon dont le corps du premier homme fut composé, fut aussi façonné immédiatement par la puissance de Dieu. Enfin Jesus-Christ simple homme peut être considéré en deux manieres, ou comme un homme, ou comme un envoyé

de Dieu. Si vous le considérez comme un envoyé de Dieu, j'avoue qu'il vient de Dieu, qu'il descend du ciel, parce que sa vocation vient de Dieu immédiatement; mais comme la vocation des Prophètes étoit en cela toute semblable à la sienne, puisque les Prophètes étoient envoyés de Dieu immédiatement, il s'ensuit qu'à cet égard Jésus-Christ ne vient d'en haut, n'est du ciel, que comme les Prophètes l'ont été. Si nous considérons Jésus-Christ comme un homme. Il est venu du ciel à l'égard de son corps, ou à l'égard de son ame. Si l'on dit qu'il est venu du ciel à l'égard de son ame, parce que son ame a été formée immédiatement par la vertu de Dieu, tous les autres hommes ont le même avantage, puisqu'il a été dit d'eux tous: *La terre retourne à la terre dont elle a été prise, mais l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Que si l'on prétend que Jésus-Christ est venu du ciel à l'égard de son corps, parce que son corps a été produit par la vertu de Dieu, ce caractère lui est commun avec les autres hommes. Si c'est parce qu'il a été produit miraculeusement, cela lui est commun avec Isaac & avec Jean-Baptiste. Si c'est parce que son corps a été produit sans intervention d'homme, cela lui est commun avec le premier Adam. On dira peut être, que Jésus-Christ est dit être venu d'en haut ou du ciel, parce qu'il avoit été rempli du Saint-Esprit. Mais cette réponse ne peut avoir de lieu pour plusieurs raisons. Premièrement, parce qu'il n'est pas seulement dit de Jésus-Christ qu'il est venu d'en haut, mais encore, *qu'il étoit premièrement au Ciel.* Or cette dernière expression ne peut pas signifier que Jésus-Christ étant sur la terre avoit reçu les dons du Saint-Esprit. D'ailleurs, les Apôtres furent baptisés du Saint-Esprit; ce-



pendant on n'a jamais dit, qu'ils *fussent venus d'en haut, qu'ils fussent sortis de Dieu, qu'ils eussent été au Ciel premierement.*

La troisième impression que ces passages font naturellement sur notre esprit, est que non-seulement Jesus-Christ vient d'en haut, & est du ciel dans un sens plus noble que les autres hommes, & que le premier homme; mais encore que c'est précisément par-là que le second Adam qui est Jesus Christ, a un avantage glorieux sur le premier Adam qui est notre premier pere. C'est ce qui est particulièrement énoncé dans ces paroles: *Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le second homme est le Seigneur qui est du ciel.* Or tout cela est faux, s'il est vrai que Jesus-Christ soit un simple homme par sa nature; car il vient de la terre, si cela est, comme le premier Adam en est venu, celui-ci étoit venu du ciel à peu près dans le même sens que Jesus-Christ, comme cela a été déjà justifié.

Enfin la dernière pensée que ces passages font naturellement venir dans l'esprit, est que Jesus-Christ s'est abaissé en quelque sorte, parce qu'il est venu d'un lieu plein de gloire qui est le ciel sur la terre, qui est le séjour de la bassesse. *Or ce qu'il est monté, qu'est-ce sinon qu'il étoit premierement descendu dans les parties les plus basses de la terre? A-t-on accoutumé de dire d'un homme qui est simple homme par sa nature, qu'il est descendu dans les parties les plus basses de la terre?*

Ainsi il nous paroît que ces passages que nous avons examinés ne font naturellement que des impressions fausses, si le sentiment de nos adversaires a lieu. Mais il faut aller plus avant, & il est bon de montrer après cela, que ces passages présentent un sens absurde & ridicule,

étant entendus comme nos adversaires les entendent ; & pour cela nous n'avons qu'à les considérer avec leur commentaire. Nos adversaires expliquans ces paroles de Jesus-Christ en Saint Jean : *Que sera-ce donc, si vous voyez le Fils de l'homme monter - là où il étoit premierement ?* Prétendent que ces paroles, *là où il étoit premierement*, doivent se prendre dans un sens figuré. Ils ajoûtent que Jesus-Christ veut dire en cet endroit, *que le Fils de l'homme avoit été au ciel avant qu'il montât au ciel par sa résurrection, non-seulement, parce que déjà avant ce tems-là, il étoit continuellement dans le ciel par la méditation & par la pensée, mais encore parce qu'il connoissoit tellement toutes les choses célestes, c'est-à-dire, tous les secrets les plus divins, & que toutes les choses qui sont & qui se font au ciel lui étoient tellement connues & manifestes, qu'il les voyoit comme si elles lui eussent été présentes, & qu'ainsi bien qu'il fût sur la terre, il ne laissoit pas d'être aussi dans le ciel.* Mais combien ce passage devient il absurde & ridicule en l'expliquant ainsi : *Que sera-ce si vous voyez le Fils de l'homme monter là-où il étoit premierement par la méditation ou par la pensée ?* Car où est ce que l'on trouvera qu'être au ciel, signifie penser au ciel ? Pourquoi Jesus-Christ se sert-il d'un verbe qui signifie le passé, lorsqu'il s'agit d'exprimer le présent ? Et si lorsque Jesus-Christ tenoit ce langage, il étoit au ciel par la pensée & par la méditation, pourquoi ne pas dire, *Que sera-ce, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il est présentement ?* \* Que veut dire cette expression *là où il étoit auparavant ?* Et quel sens peut-on raisonnablement donner à cet *auparavant ?* Par quel esprit de divination pourroit on con-

\* τὸ πρὸτ.ρον.

notre que Jesus-Christ parlant littéralement, comme chacun en convient, lorsqu'il dit, *Sz vous voyez monter*, le sens littéral finisse au milieu de la phrase, & qu'il faille entendre le reste en figure, quoique ces deux expressions *monter là où il étoit*, ayent un tel rapport, que tous les hommes les prendront dans un même sens, c'est-à-dire, toutes deux dans le sens propre, ou toutes deux dans le sens littéral? Comment s'empêcher de reconnoître ici une opposition cachée entre le lieu où Jesus-Christ étoit premierement, qui est le ciel, & le lieu où il s'est trouvé ensuite, qui est la terre; de sorte que comme il s'est trouvé sur la terre dans un sens propre, il faut qu'il eût été dans le ciel dans un sens littéral? Lequel des hommes s'est jamais exprimé de la sorte, & nous a dit: Je m'en vais au Japon où j'étois premierement, pour dire, Je vais au Japon où j'étois déjà par le desir ou par la pensée? Les Fideles sont exhortés d'élever leur cœur en haut là où est Jesus-Christ; mais jamais on n'a dit que les Fideles doivent monter en haut là où ils étoient premierement. On peut bien dire que notre cœur est dans le ciel, là où est notre trésor, parce que la métaphore reçoit du jour des autres paroles qui l'accompagnent; mais on ne sçauroit dire sans un impertinent galimathias: Que sera-ce, lorsque l'on nous verra monter là où nous étions premierement? Pour dire, là où nous étions par la pensée, parce que n'y ayant rien qui ne conduise naturellement au sens littéral dans ces paroles, l'esprit est choqué d'une métaphore qu'il trouve placée de travers sur son chemin.

Mais continuons à examiner ces passages avec la glose de nos adversaires. Ces paroles, *je suis descendu du ciel*, ne signifient autre chose

selon leur opinion, si ce n'est, *Ma chair a été créée, & formée par un conseil & par une vertu admirable de Dieu, & par-là elle est venue de Dieu-même. C'est pourquoi quand il est dit que Jésus-Christ est descendu du ciel, cela ne signifie autre chose, si ce n'est qu'il est venu de Dieu même.* Mais comment entendre après cela ces paroles: *Le premier homme étant de terre, est de poudre: Le second homme étant le Seigneur est du ciel.* Le corps d'Adam fut formé par une vertu admirable de Dieu; il est donc venu de Dieu en ce sens; il est donc descendu du ciel: d'ailleurs, qui ne voit que ces paroles, *Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé,* signifient toute autre chose que *Ma chair a été formée par la vertu du Saint-Esprit?* Car il y a ici un envoi qui précède une descente, & une descente qui suit un envoi.

Il faut ajouter à tout cela, que ce langage ne seroit conforme ni à la modestie, ni à ce respect qu'on doit à la divinité. Premièrement Jésus-Christ, s'il n'est qu'un simple homme, vient de la poudre & de la terre aussi bien que le premier; en second lieu, on ne peut point dire d'un simple homme, *Mais le second étant le Seigneur, est du ciel.* On ne parle point ainsi d'un homme qui appartenant naturellement à la terre, n'est fait l'héritier du ciel que par grace. Au contraire, pour parler conformément à la vérité & à la modestie, il faudroit tenir un langage tout opposé, & dire, Jésus-Christ étant de terre, est de poudre naturellement; mais par la grace & par la bonté de Dieu, il est fait le Seigneur du ciel. Or comme l'on ne peut manquer de modestie à cet égard sans tomber dans l'impiété, parce qu'on ne peut en cela s'attribuer de gloire, qu'on ne dérobe à

Dieu: il est clair que le langage de l'Écriture devient non-seulement obscur & inintelligible, non-seulement faux & illusoire, non-seulement absurde & peu raisonnable, mais encore plein d'orgueil & d'impiété, supposé que l'on doive s'arrêter au sentiment de ceux qui font de Jésus-Christ un simple homme par sa nature. Car c'est à combattre ce sentiment qu'on s'est particulièrement arrêté dans ce Chapitre. L'hypothèse Arienne aura son tour dans les autres parties de cet ouvrage.

## CHAPITRE VI.

*Preuve de la même vérité, tirée des passages de l'Écriture, qui marquent la préexistence de Jésus-Christ.*

**I** l'Écriture nous donne toutes ces idées de Jésus-Christ, qu'il existoit avant qu'il naquît; qu'il étoit avant Jean-Baptiste, & du tems des Prophètes qui étoient même remplis de son esprit; qu'il étoit avant qu'Abraham fût; qu'il étoit au commencement de toutes choses, dès-le commencement du tems; qu'il étoit avant tous les siècles.

Car I. Il est dit de lui, qu'il a été en forme de Dieu, & qu'ensuite il s'est anéanti pour prendre la forme de serviteur, ce qui marque que Jésus-Christ existoit avant son abaissement, & par conséquent avant sa naissance.

II. L'Écriture dit de lui, qu'il a été fait de la semence de David selon la chair. Cela marque qu'il y a en lui une nature distincte de la nature humaine, à l'égard de laquelle il n'a pas été fait de la semence de David.

III. Il est appelé *Dieu manifesté en chair*. Cela montre que dans cette nature charnelle qui a commencé de paroître, il y a un Dieu qui n'avoit pas toujours paru.

IV. Il est dit que *cette parole*, qui étoit dès le commencement, & qui étoit Dieu, *a été faite chair*. Cela signifie que la parole étoit ayant l'existence de cette chair.

V. Jésus-Christ dit de lui-même, *qu'il est issu de son Pere, & qu'il est venu au monde, & que derechef il quitte le monde, & s'en va vers son Pere*. Cela est faux, ou il faut que Jésus-Christ ait été avant qu'il vint au monde.

VI. Jésus-Christ assure avec serment, qu'il est avant Abraham. *En vérité je vous dis, avant qu'Abraham fût, je suis*. Il faut qu'il ait parlé faussement, ou qu'il soit avant qu'Abraham fût. C'est l'impression naturelle de ses paroles.

VII. Saint Pierre dit en parlant du salut qui nous a été apporté par Jésus-Christ: *Duquel salut les Prophètes (qui ont prophétisé de la grace qui étoit réservé pour vous) se sont enquis, & l'ont diligemment recherché, recherchant soigneusement quand & en quel tems L'ESPRIT PROPHÉTIQUE DE CHRIST, qui étoit en eux, rendant témoignage auparavant, déclaroit les souffrances qui devoient arriver à Christ, & les gloires qui s'en devoient ensuivre*. On ne peut dire avec vérité, que l'esprit prophétique de Christ a été dans les Prophètes, à moins qu'on ne reconnoisse que Jésus-Christ existoit du tems des Prophètes. Jésus-Christ a un esprit qu'il envoie sur les Apôtres; & un esprit prophétique dont il inspiroit les Prophètes. Il a donc existé du tems des Prophètes comme du tems des Apôtres. Cela est convaincant. Car de dire que l'esprit des Prophètes étoit l'esprit de Christ, parce qu'il prophétisoit touchant le

Christ, c'est supposer que les Apôtres extravagent dans leurs expressions. Les Prophètes ont prédit la venue des Apôtres; dira-t-on pour cela, l'esprit prophétique des Apôtres qui étoient dans les Prophètes.

VIII. Il est dit de Jesus Christ, *qu'il étoit au commencement; qu'il étoit avec Dieu; qu'il étoit Dieu; & que par lui toutes choses ont été faites.* Tout cela est faux, ou il faut reconnoître que Jesus-Christ existoit non-seulement avant sa naissance, mais encore avant la naissance du monde.

IX. Il est dit que *ses issues sont dès le commencement, des les tems anciens, ou dès les jours du siècle, & ce qui explique cela, un Apôtre nous apprend qu'il a fait les siècles.* Il s'ensuit donc que Jesus-Christ a été dès le commencement du tems, & même avant le tems & les siècles.

X. Il fait cette priere à Dieu son Pere: *Et maintenant, Pere, glorifie ton Fils de cette gloire qu'il a eue par devers toi avant que le monde fût.* Ce discours manque de sens & de vérité, ou il faut que Jesus-Christ ait été, & qu'il ait possédé sa gloire avant la naissance du monde.

XI. Jesus-Christ est nommé très-souvent dans l'Ecriture, *l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin; le premier & le dernier.* Ou ce titre lui est attribué faussement, ou il faut demeurer d'accord que Jesus-Christ a existé avant toutes les créatures.

Pour juger de l'impression que ces passages font naturellement dans l'esprit, il ne faut que considérer l'impression qu'ils ont faite sur les hommes depuis tant de siècles qu'il y a que l'Ecriture qui les contient est composée. Que les Sociniens prennent tels arbitres qu'il leur plaira pour juger de ce que ces expressions

190 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
signifient dans leur simplicité naturelle. S'ils se défont des Orthodoxes, oseront-ils bien aussi se défier des Ariens, qui non plus qu'eux n'ont pas été préoccupés pour la Divinité souveraine de Jesus-Christ? Si les Ariens leur paroissent suspects, se défieront-ils du témoignage des Mahometans, lesquels aussi-bien que les Sociniens, rejettent non-seulement le dogme de la Divinité de Jesus-Christ, mais encore celui de sa préexistence, & qui cependant leur diront qu'ils voyent dans ces passages ce que nous y voyons; ce qui les oblige à rejeter l'Écriture du nouveau Testament, comme étant ou toute supposée, ou essentiellement corrompue; je ne sçais si nous n'avons pas lieu de croire que c'est là le sentiment secret de nos adversaires, lorsqu'on les voit apporter un si grand nombre d'explications de ces passages si différentes, & quelquefois contradictoires.

Ce n'est pas apparemment l'impression simple & naturelle de ces paroles, *Avant qu'Abraham fût je suis*, qui a suggéré à Socin cette interprétation qu'il dit lui-même lui avoir tant coûté de peine, & d'efforts de méditation, & que Dieu ne lui fit connoître, qu'après qu'il la lui eût demandé très-instamment, & qu'il eût passé plusieurs jours en prières: explication qui après tout cela n'a pas été approuvée des Docteurs de sa Secte qui l'ont suivi. Il ne faut pas s'en étonner. Car si Jesus-Christ en disant, *Avant qu'Abraham fût*, &c. a voulu dire, *Je suis avant qu'Abraham soit*, ce qui est exprimé par le nom d'Abraham, c'est-à-dire, le pere de plusieurs nations, avant que les Gentils soient devenus les enfans d'Abraham; on peut dire qu'il n'y eut jamais rien de plus illusoire ni de plus captieux que son discours. Il est même



évident qu'il manque de vérité, puisque cette expression, *avant qu'Abraham fût*, ne signifie point *avant qu'Abraham fût Abraham*, comme celle-ci, *avant que le grand Pompée fût*, ne signifie point, *avant que Pompée fût surnommé ou fût en effet le Grand*; mais elle veut dire, *avant que celui qui a été honoré de ce titre existât, avant qu'il fût au monde*. D'ailleurs cette glose de Socin rend le discours de Jesus-Christ plein d'absurdité. Car quelle grande merveille étoit-ce que Jesus-Christ fût avant que les Gentils fussent devenus les enfans d'Abraham, puisqu'on pouvoit dire la même chose de la moindre personne qui vécut alors? Un Socinien moderne a mieux rencontré, lorsqu'il prétend que Jesus-Christ est avant Abraham, dans le même sens qu'il est *l'Agneau immolé dès la fondation du monde*. Car quoiqu'il s'en faille bien que cette réponse ne satisfasse, l'on peut certainement la regarder comme une défaite plausible & bien trouvée. Mais premièrement on peut distinguer deux parties dans le sacrifice de Jesus-Christ, comme nous distinguons deux natures en lui. La partie corporelle de ce sacrifice, & l'oblation actuelle que Jesus-Christ fait de sa chair mourante & déchirée sur la croix. La partie spirituelle de ce sacrifice est l'oblation en esprit que Jesus-Christ fait à Dieu son Pere pendant tous les siècles. Car il n'y a point de doute que le sacrifice d'Abel ne fût rejeté aussi bien que celui de Cain, si le Fils éternel de Dieu ne le faisoit agréer à son Pere, en lui offrant dès-lors en esprit cette chair & ce sang qu'il devoit prendre dans l'accomplissement des tems pour nous racheter de nos péchés. De sorte que si le sacrifice de Jesus-Christ n'existoit point dans sa partie corporelle dès la

fondation du monde, il existoit dans sa partie spirituelle; c'étoit une immolation & une oblation qui se faisoit dès-lors en esprit par le Fils de Dieu réellement existant. Ajoutez à cela, que quand on reconnoitra quelque figure dans ces paroles, *l'Agneau immolé dès la fondation du monde*, cette figure s'explique assez par ce terme d'*égorgé* ou *immolé*, par ce qui suit & ce qui précède, & par les autres circonstances du discours. Mais ici tout nous conduit au sens littéral. C'est une objection très-littérale qu'on a faite à Jesus-Christ, en lui disant, *Tu n'as pas encore cinquante ans*. Enfin cette expression qui marque la préexistence de Jesus-Christ, *Avant qu'Abraham*, &c. a l'avantage d'être soutenue par un grand nombre d'expressions semblables; ce qu'on ne peut point dire de l'autre. Car afin que les choses soient égales, il faut supposer que l'Écriture nous dit, que Jesus-Christ étant en forme de victime, voulut ensuite être en forme d'homme; qu'il venoit de souffrir, lorsqu'il vint au monde, que les Prophètes ont vu couler son sang, & qu'on en a fait asper-sion sur eux; que les Israélites secouerent la tête du tems de Moïse, en le voyant attaché à une croix, qu'il mourut avant qu'Abraham fût, qu'il partit du tems de Noë portant sa croix sur lui, & la faisant voir aux hommes incrédules & impénitens: que sa mort & sa crucifixion sont dès les temps anciens, qu'il souffrit la mort avant tous les siècles; que Jesus-Christ sur le Calvaire fit à Dieu cette priere: *Pere, me voici tout prêt à endurer les mêmes souffrances que j'ai souffertes par devers toi avant que le monde fût*. Ne diriez-vous point qu'un tel discours est rempli de fausseté, & même d'extravagance?

Ne

Ne le diriez-vous pas, quoiqu'on vous fit voir que Jesus-Christ est appelé l'Agneau de Dieu qui est égorgé dès la fondation du monde?

Mais il y a plus que cela. Le passage de l'Apocalypse qu'on cite pour répondre à la preuve que nous tirons de celui de l'Évangile, peut être interprété d'une telle sorte, qu'il devient inutile à nos adversaires. Le voici tout entier. *Tous ceux donc qui habitent en la terre l'adoroient, (s'entend la Bête dont il a parlé) desquels les noms ne sont point écrits au livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde.* Rien n'empêche qu'on ne reconnoisse dans ces paroles une de ces transpositions qui sont si ordinaires dans l'Écriture, & même dans toute sorte d'Auteurs, & qu'on ne rende ces paroles par celles-ci: *Desquels les noms ne sont point écrits dès la fondation du monde dans le livre de l'Agneau immolé ou de l'Agneau qui a été immolé.* En effet cette expression *dès la fondation du monde*, tombe naturellement sur celle-ci, *écrits au livre de vie*; car il s'agit d'une prédestination qui est de toute éternité, par laquelle on rend raison de ce que les habitans de la terre se perdent dans le tems en adorant la Bête: mais on ne voit point qu'il fût nécessaire de parler en cet endroit de la vertu éternelle du sacrifice de la croix, & de la relever par cette expression, *immolé dès la fondation du monde.* Toute la difficulté qu'on trouve dans l'explication qui unit cette expression, *dès la fondation du monde*, avec celle-ci, *dont les noms sont écrits au livre de vie*, c'est qu'il semble que le terme de *tué* ou d'*immolé* devient par-là hors d'œuvre; & qu'il valoit beaucoup mieux dire, *dont les noms sont écrits au livre de vie de l'Agneau*, que de dire, *dont les noms sont écrits au livre de vie de l'Agneau immolé ou qui a été*

*immolé.* Mais cette difficulté n'est rien, si l'on considère que dans l'Apocalypse Jésus-Christ ne nous est pas seulement représenté comme un agneau, mais comme un agneau sacrifié, & que c'est sous cette dernière idée qu'il est traité si magnifiquement. Ainsi les vingt-quatre Anciens nous sont représentés chantans *une chanson nouvelle, & disans, Tu es digne de prendre le livre, & d'ouvrir les sceaux. Car tu as été mis à mort, &c.* & quelque tems après: *L'Agneau qui a été mis à mort est digne de prendre puissance & richesses, &c.* Comme donc c'est sous l'idée d'agneau immolé que Jésus-Christ paroît dans ces révélations, il ne faut pas s'étonner s'il est parlé de ceux qui sont écrits au livre de l'Agneau immolé, & non simplement de ceux qui sont écrits au livre de l'Agneau.

Ainsi l'exemple cité par nos adversaires n'étant plus d'aucun usage, il faut malgré qu'ils en ayent qu'ils se réduisent à quelqu'une de ces deux réponses qu'on avoit faites à ce passage, *Avant qu'Abraham &c.* & qu'on dise que Jésus-Christ est avant Abraham en destination & dans le décret de Dieu; ou que Jésus-Christ est avant qu'Abraham soit Abraham; c'est à dire, le pere de plusieurs nations, avant qu'il soit ce qui est signifié par le nom d'Abraham. Mais ces deux réponses sont si foibles, qu'on ne doit point perdre son tems à les réfuter. Car lequel de ces deux sens qu'on attribue à Jésus-Christ, on lui fait dire la plus grande puérilité du monde. N'est-ce pas une chose bien surprenante, que Jésus-Christ existe dans le décret de Dieu avant qu'Abraham existe réellement? Cela peut se dire de tous les hommes qui ont vécu depuis le siècle de ce Patriarche sans aucune exception. Ne seroit-ce pas aussi une grande merveille, que Jésus-

Christ existât avant que les Gentils fussent devenus les enfans d'Abraham? Cela convenoit au moindre des Disciples du Seigneur Jésus, & même à Judas qui le trahit. Et est-ce pour confirmer des inepties de cette nature, que Jésus-Christ aura employé une asseveration si grave & si forte, en disant: *En vérité je vous dis, Avant, &c.*

Mais quand il y auroit quelque difficulté dans ce passage qui est si clair, si exprès & si beau, il seroit juste de l'expliquer par tant d'autres passages paralleles qui marquent évidemment la préexistence de Jésus-Christ. Il est facile d'inventer des subtilités & des distinctions; mais il ne l'est pas de se satisfaire après les avoir inventées. Ainsi quand on me dira, comme font quelques-uns, que Jésus-Christ a été premier que les Prophètes, qu'Abraham en excellence & en dignité; & que nous entendons d'une antériorité de tems, si l'on peut s'exprimer ainsi; ce que l'Ecriture ne dit que d'une antériorité de dignité & d'excellence: l'esprit n'acquiescera point à cette réponse. Car comment cela peut-il nous sauver de ces passages qui disent que Jésus-Christ est le premier & le dernier? Il est le premier dans le sens qu'il doit être le dernier. Il n'est pas le dernier en dignité. Ce n'est donc pas de la primauté d'excellence qu'il s'agit en cet endroit. Comment nous est-il représenté sans commencement de jours? Comment dit-il à l'occasion de l'objection que les Juifs lui faisoient sur son âge, en lui disant: *Tu n'as pas encore cinquante ans, & tu dis, j'ai vu Abraham: Avant qu'Abraham fût, je suis?* Et comment cette petite subtilité peut-elle mettre à couvert nos adversaires de la force invincible de ces autres passages qui marquent sa préexistence avec tant de clarté?

Nous ne pouvons les examiner tous dans le détail. Ce dessein nous engageroit dans une longueur que nous voulons éviter. Mais nous en examinerons quelques-uns avec un soin particulier.

---

## CHAPITRE VII.

*Preuve de la même vérité, tirée des passages de l'Écriture qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.*

**L**E premier qui se présente est celui qui se lit au chap. 2. v. 6. de l'Épître de Saint Paul aux Philippiens, & que notre Version a ainsi traduit ? *Qu'il y ait donc un même sentiment entre vous, qui a été aussi en Jesus-Christ, lequel étant en forme de Dieu, n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu. Toutefois il s'est anéanti soi-même, ayant pris la forme de serviteur, fait à la ressemblance des hommes, & étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé soi-même, & a été obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.*

Notre explication laisse à chaque parole son sens, sa situation & sa signification naturelle, car nous croyons pouvoir les rendre par celles-ci : *Lequel étant en forme de Dieu, étant Dieu & participant de la gloire divine par devers son Pere, n'a point estimé que ce fût un larcin de s'égaliser avec son Pere ; & toutefois il s'est anéanti soi-même en prenant la forme d'un serviteur, naissant dans la bassesse, devenant homme & semblable aux hommes du commun, & puis se rendant obéissant jusqu'à souffrir la mort, même la mort de la croix.*

Mais on doit faire un autre jugement de la glose Sociniene, qui change les paroles, le sens & la situation naturelle des termes. La voici : *Lequel étant en forme de Dieu, c'est-à-dire, lequel commandant aux créatures, & aux élémens lorsqu'il étoit sur la terre, comme s'il avoit été quelque Dieu, n'a point retenu & conservé avec opiniâtreté son égalité avec Dieu, comme font ceux qui dérobent quelque chose, lesquels la retiennent avec attachement, mais il a renoncé à cette égalité avec Dieu pour s'anéantir soi-même, prenant la forme de serviteur en obéissant au lieu qu'il commandoit auparavant, étant traité comme un esclave, & devenant semblable aux hommes du commun, au lieu qu'il étoit auparavant en forme de Dieu par la puissance dont il étoit revêtu, & se montrant obéissant jusqu'à la mort de la croix.*

Toutes ces expressions *en forme de Dieu, d'être égal avec Dieu, il n'a point reputé à rapine, il s'est anéanti soi-même, il a pris la forme de serviteur*, souffrent dans cette explication une violence manifeste.

Premièrement il est naturel, lorsqu'on trouve dans l'Écriture quelque expression singulière, de l'expliquer par d'autres passages parallèles, ou du moins qui ayent quelque rapport avec elle. Ce terme, *étant en forme de Dieu*, paroît extraordinaire à nos adversaires, & de là vient qu'ils en donnent des explications si étudiées. Il seroit donc naturel, s'ils vouloient agir de bonne foi, qu'ils le comparassent à d'autres expressions qui semblent signifier à peu près la même chose. Ainsi Saint Jean dit de Jésus-Christ, qu'il étoit *au commencement*, & qu'il étoit *Dieu*; & Saint Jean expliquant & paraphrasant cette expression, dit que *toutes choses ont été faites par lui & que sans lui rien*

*de ce qui a été fait n'a été fait* ; & Saint Paul nous fait entendre, qu'avant que Jésus - Christ se soit montré sous la forme d'un serviteur, & qu'il se soit anéanti, il étoit en forme de Dieu. Il me semble qu'il ne faut pas faire de fort grands efforts de raisonnement, pour voir que ces deux passages sont conformes, que celui qui est appelé *la Parole*, étoit Dieu, & en forme de Dieu au commencement. De sorte que comme la Parole étoit Dieu, avant qu'elle eût été faite chair, comme l'Évangéliste Saint Jean nous le fait comprendre : il s'ensuit aussi que Jésus - Christ étoit en la forme de Dieu, avant que d'être fait chair, & d'avoir pris la nature humaine, comme S. Paul nous le fait connoître.

On peut dire hardiment en second lieu, que ni dans le langage divin, ni dans le langage humain, on ne trouvera point qu'*être en la forme de Dieu*, signifie faire des miracles, ou commander aux vents, aux tempêtes, aux maladies & aux Démons. D'où est-ce qu'on a pris une signification de ce terme si extraordinaire ? Qu'ils nous citent quelque Prophète, quelque Évangéliste, ou quelque Apôtre qui ait parlé de cette manière.

Ajoutez à cela, que si pour être en forme de Dieu il suffisoit de faire de grands miracles dans toutes les parties de la nature, on pourroit dire que Moïse a été en forme de Dieu ; car il a fait des prodiges étonnans dans l'air, dans la mer, sur la terre : Les Apôtres auroient été en forme de Dieu, car ils ont fait de grands miracles, & même en quelque sens de plus grands que Jésus - Christ comme ce divin Sauveur le leur avoit promis expressément.

On me dira peut-être, que Jésus - Christ faisoit ces miracles en son nom & par sa propre



puissance ; au lieu que les Apôtres ne les faisoient qu'au nom du Seigneur Jesus, & par le pouvoir dont il les avoit revêtus, comme S. Pierre le dit aux Juifs après avoir guéri le boiteux qui se tenoit à la porte du temple. *Hommes Israélites, leur dit-il, pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi avez-vous les regards attachés sur nous, comme si par notre puissance ou par notre sainteté nous avions fait marcher celui-ci ?* Cette considération, bien loin de diminuer la force de notre raisonnement, ne fait que nous fournir une quatrième preuve.

Car si Jesus-Christ a fait des miracles au nom & par la puissance de son Pere, je dis qu'il n'étoit pas plus indépendant de Dieu, lorsqu'il faisoit ses miracles, que ses Apôtres l'étoient lorsqu'ils faisoient les leurs. Si donc les Disciples n'ont pu être dits en forme de Dieu, parce qu'ils ne faisoient rien qu'au nom & par le pouvoir de leur Maître : celui ci n'aura pu être aussi en la forme de Dieu, parce qu'il ne faisoit rien qu'au nom & par la puissance de Dieu. Que si Jesus-Christ a fait ses miracles en son nom & par sa propre puissance, on se contredit soi-même le plus grossièrement du monde, puisqu'une des plus fortes objections que nos adversaires croient nous faire, est prise de ce que *Jesus-Christ est venu, non pour faire sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé ;* \* de ce qu'il a déclaré ouvertement, que ce n'étoit pas lui, mais son Pere, qui étoit le premier auteur des œuvres merveilleuses qu'il faisoit ; que sa doctrine n'étoit pas sa doctrine, mais celle de son Pere ; & que celui qui croit en lui, ne croit point en lui, mais en celui qui l'a envoyé ; que le Pere étoit le véritable auteur de la résurrection de Christ ; que le Pere fait toutes

\* *Crellins de uno Deo, &c. liv. 1. sect. 1.*

200      TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
*choses par le Fils ; que le Fils ne peut rien de par  
lui-même.*

Nous prenons une cinquième preuve de ce que les Sociniens ne peuvent marquer en quel tems Jesus-Christ a été en forme de Dieu, sans se contredire, ou sans démentir l'Écriture. Car ou ç'a été pendant les trente ans qu'il a vécu en qualité de personne privée, ou ç'a été depuis qu'il commença les fonctions de son ministère, & pendant les trois ou quatre ans qui se sont passés depuis son baptême jusqu'à sa mort. Si c'est pendant les trente ans qu'il a passés comme personne privée, l'exposition Socinienne ne peut subsister, puisque pendant ces trente ans nous ne lisons point qu'il ait fait des miracles considérables. Si c'est depuis son baptême & pendant les trois ans de son ministère, il s'ensuit qu'il a commencé d'être en forme de Dieu aussi-tôt qu'il a commencé de s'abaisser & de s'anéantir le plus profondément, lorsqu'il a été livré entre les mains du Démon pour être tenté en diverses manières, étant porté tantôt sur une haute montagne, tantôt sur les creneaux du temple, &c. lorsqu'il a commencé de souffrir toutes les incommodités de la vie & tous les outrages de la persécution. Peut-on sans extravagance appeler cet état d'extrême indigence, de honte & d'affliction, être en forme de Dieu?

Ajoutez à cela, que Jesus-Christ n'a fait de grands miracles qu'après s'être abaissé. C'est après s'être trouvé dans une crèche à sa naissance, après avoir échappé à la fureur d'un tyran avide de son sang, après avoir fui en Égypte, & avoir été élevé au sortir de son exil à Nazareth ville inconnue, après avoir travaillé de ses mains pendant trente ans dans la triste boutique d'un charpentier, que Jesus-Christ

fit de grands miracles. Si donc Jesus-Christ a été en forme de Dieu, parce qu'il commandoit aux créatures en faisant des miracles, il s'ensuit qu'il a été en forme de Dieu après avoir commencé de s'humilier & de s'anéantir, ce qui est évidemment contre le texte.

L'union de ces deux termes, *étant en forme de Dieu*, il n'a point reputé à rapine d'être égal avec Dieu, ou comme Socin l'explique, *il n'a point retenu avec obstination son égalité avec Dieu*, nous fournira une sixième preuve. Car il paroît que Jesus-Christ étoit en forme de Dieu à peu-près de la même manière & par le même principe qui faisoit qu'il étoit égal avec Dieu. Or, ce n'est point par ses miracles qu'il se montroit égal avec Dieu, ni devant Dieu, ni devant les hommes: non devant Dieu, puisqu'il ne faisoit que les œuvres que Dieu lui avoit données à faire: non devant les hommes; puisqu'il prioit Dieu devant eux pour leur montrer que Dieu l'exauçoit, comme il s'en explique auprès du tombeau du Lazare.

Enfin, si Jesus-Christ a été en forme de Dieu, parce qu'il a agi avec un empire souverain sur les créatures: il s'ensuit qu'il a été beaucoup plus en la forme de Dieu dans sa mort que pendant sa vie. Car pendant sa vie il faisoit véritablement de grands miracles, mais ou il les faisoit seulement en présence de trois Disciples privilégiés, Pierre, Jacques & Jean, se cachant même des troupes en quelques occasions; ou il ne faisoit que des miracles particuliers, & dont les impressions ne pouvoient pas être si publiques: au lieu que lorsque Jesus-Christ est sur la Croix, il déchire le voile du temple, il obscurcit les astres, il fend les

pierres, il ouvre les tombeaux, & ressuscite les corps des Saints, &c. miracles publics, éclatans, & qui font voir mieux que tous les autres l'empire suprême que Jesus-Christ a sur toutes les créatures. Cela étant, au lieu que le texte que nous examinons nous fait comprendre que Jesus-Christ après avoir été en forme de Dieu, s'est anéanti en souffrant la mort : & se revêtant d'une forme qui est opposée à celle-là, il faudra dire par un renversement de sa pensée, que Jesus-Christ étant d'abord en forme de serviteur, & s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort, après s'être anéanti a pris la forme de Dieu sur la croix.

Je passe sous silence la remarque qu'on peut faire sur les deux termes *ὑπάρχων*, & de *λαβῶν*, opposés l'un à l'autre dans le discours de l'Apôtre.

Cette preuve, quoique moindre que les précédentes, ne nous paroît pourtant point méprisable. Car lorsque l'Apôtre parle de la forme de Dieu, il se sert du premier de ces deux termes, il dit que Jesus-Christ existoit en la forme de Dieu ; ce qui marque que cette forme étoit non une forme accidentelle & passagere, mais une forme fixe & durable. Mais lorsqu'il parle de la forme du serviteur, il se contente d'employer la seconde de ces expressions, & de dire qu'il l'a reçue : ce qui marque non une forme essentielle & permanente, mais une forme accidentelle ; parce que celui qui reçoit une forme est censé ne l'avoir pas toujours eue.

Mais comme l'Écriture explique l'Écriture ; il ne faut que comparer ce passage que nous examinons avec d'autres passages de l'Écriture qui signifient à peu-près la même chose, pour en trouver le véritable sens.

Pour cet effet, il faut établir pour premier principe, que ces paroles, *lequel étant en forme de Dieu n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu, mais il s'est anéanti soi-même, &c.* marquent non-seulement la dignité & l'excellence de Jesus-Christ; mais la marquent dans des termes très-forts. Pour sçavoir après cela dans le détail, en quoi consiste cette excellence ou cette perfection, il ne faut que ramasser les passages de l'Écriture, qui marquent l'excellence & la dignité de Jesus-Christ, & tâcher en les comparant à celui-ci de connoître en quoi consiste cette forme de Dieu.

Lorsque nous apprenons que Jesus-Christ a été en forme de Dieu, qu'il a été égal à Dieu, & qu'ensuite il s'est anéanti lui-même pour prendre la forme de serviteur; nous concevons deux états, un état de gloire, & un état d'abaissement; un état de gloire qui précède, & un état d'abaissement qui suit.

Lorsque nous considérons ces paroles d'un Apôtre, *il été fait de la semence de David selon la chair*, nous avons l'idée de deux êtres de Jesus-Christ; l'un à l'égard duquel on peut dire qu'il a été fait de la semence de David; l'autre à l'égard duquel on ne peut dire rien de semblable; l'un qui a commencé à la conception de Jesus-Christ; l'autre qui a devancé cette conception. Qui ne voit l'accord qui est entre ces deux passages? Car si Jesus-Christ a été avant qu'il fût fait de la semence de David selon la chair; il a été en forme d'homme, ou en forme de Dieu. Il n'a pas été en forme d'homme: car si cela étoit, il auroit été en forme de chair & ainsi il auroit été en forme de chair avant que d'être fait selon la chair de la semence de David. Que s'il n'a pas été en forme d'homme, il s'ensuit qu'il a été en forme

de Dieu ; & cela étant, qui ne voit que ces deux passages s'expliquent parfaitement ?

C'est ce qui paroît beaucoup plus convaincant ; lorsqu'à ces deux passages vous en ajoutez un troisième, qui est celui qui exprime la grandeur du mystère de piété, sçavoir *Dieu manifesté en chair*, Jesus-Christ étoit avant qu'il fût en chair. Cela paroît, puisqu'il a été fait de la semence de David non absolument, mais seulement selon la chair. Jesus-Christ étoit Dieu, puisque Dieu a été manifesté dans cette chair qui a été faite de la semence de David. Avez-vous trouvé le sens de ces deux passages en les comparant, vous ne trouverez plus rien de difficile dans ces paroles, *étant en forme de Dieu, il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu, mais il s'est ananti soi-même*, &c. Car il paroît par la comparaison de ces trois passages, qu'avant l'existence de cette chair qui a été faite de la semence de David, de cette chair dans laquelle Dieu a été manifesté, &c. Jesus-Christ étoit, qu'il étoit Dieu, en forme de Dieu, & qu'il pouvoit être réputé par conséquent égal à Dieu.

Vous ajouterez un nouveau rayon de lumière à toute cette évidence, quand vous y joindrez ces paroles du Sauveur du monde : *Je suis issu de mon Pere, & je suis venu au monde ; & derechef je quitte le monde, & je m'en vais au Pere.* Car on peut dire que Jesus-Christ considéré dans ce premier état auquel il est issu de son Pere, & avant qu'il vienne au monde, n'est point chair, il n'est point encore fait de la semence de David, il n'est point encore en forme de serviteur, il n'est point manifesté en chair. Qu'est-il donc ? Il est le Fils ou l'unique issu de son Pere ; il est ce Dieu qui doit être manifesté en chair, il est en forme de Dieu. Cette

vérité a déjà beaucoup d'évidence ; mais il la faut mettre encore dans un plus grand jour.

---

## CHÂPITRE VIII.

*Où l'on continue de prouver la même vérité par des passages qui marquent la pré-existence & la Divinité de Jesus-Christ.*

ON ne sçauroit rien comprendre dans le commencement de l'Évangile selon Saint Jean, si l'on nie la préexistence & la Divinité du Seigneur Jesus-Christ. Toutes ces expressions : *Au commencement étoit la Parole : La Parole étoit avec Dieu : La Parole étoit Dieu : Toutes choses ont été faites par elle : La Parole a été faite chair : Le monde a été fait par elle :* toutes ces expressions ne sont plus sans cela qu'un incompréhensible galimathias, & les hommes qui ne sont pas obligés d'entendre ce qui en soi est inintelligible, ne seront pas coupables de n'y pas découvrir un sens si contraire à l'impression naturelle des paroles, qu'il ne peut être découvert que par l'esprit de prophétie. C'est ce que nous allons faire voir plus particulièrement.

*Au commencement étoit la Parole.* Notre exposition n'a rien d'obscur ni d'embarrassé. Si cette exposition s'entend du commencement de toutes choses, voilà la préexistence du Seigneur Jesus-Christ & sa Divinité bien établies. Je dis sa préexistence ; car il s'ensuit de-là, que Jesus-Christ existe dès la naissance du monde. Je dis sa Divinité ; parce que sa puissance infinie justifie cette dernière, & que si toutes

choses ont été faites par lui, on ne peut point douter de sa puissance infinie.

Mais on a cru trouver le moyen de se défendre contre cette évidence, en expliquant du commencement de l'Évangile ce qui paroît avoir été dit du commencement du monde. On veut que le dessein de l'Évangéliste étant de faire connoître la dignité de Jesus-Christ dès l'entrée de son ouvrage; il ait appréhendé qu'on lui fit tacitement une objection qui pouvoit nuire à ce dessein: c'est que Jean-Baptiste étoit venu & avoit commencé les fonctions de son ministère avant Jesus-Christ, & qu'ainsi il pouvoit sembler que Jean-Baptiste devoit être regardé comme le Messie, plutôt que Jesus-Christ. On prétend que l'Apôtre détruit cette objection, en disant que la Parole, c'est-à-dire Jesus-Christ, étoit au commencement, c'est-à-dire, lorsque Jean-Baptiste commença d'enseigner; qu'il étoit, dis-je, non-seulement quant à son essence, mais aussi quant à sa charge, &c.

Ils prétendent que Jesus-Christ est appelé le Verbe ou la Parole dans ce commencement de l'Évangile selon Saint Jean, *en figure*; qu'il est dis-je, ainsi appelé: ou par métaphore, parce que comme la volonté de l'homme est manifestée par sa parole, ainsi aussi la volonté de Dieu nous a été découverte par Jesus-Christ, ce qui fait aussi qu'il est appelé la voie & la porte, ou par métonymie, étant nommé du nom de la chose qu'il a révélé: auquel sens il est aussi appelé la vérité, la vie & la résurrection.

Ils ajoutent, que comme il pouvoit venir dans l'esprit de quelqu'un, qu'au commencement de l'Évangile, lorsque Jean-Baptiste commença d'exercer les fonctions de son ministère, Jesus-Christ étoit tout-à-fait inconnu, & qu'ainsi c'étoit Jean-Baptiste, & non pas Jesus-Christ,



qui devoit être pris pour le Messie ; Saint Jean a voulu répondre à cette objection, en disant que celui qu'il appelle la Parole avoit été avec Dieu, c'est-à-dire connu de Dieu seul. Ils ajoutent, que cet *Evangeliste* diffère en cela des autres, qu'au lieu que les autres supposent sans le prouver, que *Jesus-Christ* est le *Christ*, à moins que le récit de ce qu'ils rapportent ne les y oblige en quelque sorte ; Saint Jean au contraire, avant que de décrire la vie de *Jesus-Christ*, entreprend de prouver avec un extrême soin, que c'est lui, & non aucun autre, qui doit être regardé comme le *Sauveur* du monde.

Ils prétendent que *Jesus-Christ* est appelé Dieu en cet endroit, premièrement ; parce que toutes les choses qui ont paru dans son ministère ont été pleines de la *Divinité* ; de sorte que le ministère des *Prophètes* qui ont été avant lui, étoit plutôt un ministère humain qu'un ministère divin, si on le compare avec celui de *Jesus-Christ*. D'où vient aussi qu'aucun des *Prophètes* n'a été appelé Dieu simplement à cause de sa charge, comme *Jesus-Christ* l'a été en cet endroit à cause de sa charge de *Prophète*. Ils veulent en second lieu qu'il soit appelé Dieu, parce qu'il soutenoit la personne de Dieu même ; enfin, parce qu'il étoit tellement destiné dès lors à cette puissance & à cette gloire qu'il possède maintenant, qu'il n'en pouvoit jamais être privé.

Ils veulent que lorsque l'*Evangeliste* dit que toutes choses ont été faites par lui, & que sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait, il ne faille pas entendre par cette expression toutes choses, toutes choses généralement, mais seulement toutes les choses qui de quelque manière que ce soit appartiennent à l'*Evangile* de *J. C.* à notre salut, & à la Religion sous la nouvelle alliance, comme la vocation des nations, l'abolition de la

*Loi cérémonielle, les miracles & les divers dons qui ont été distribués dans l'Eglise primitive.*

Ils prétendent que dans ces paroles de l'Evangéliste, *il étoit au monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu, le terme de monde se prend en trois sens différens; de sorte que l'Evangéliste dit, que Jesus-Christ a été dans un de ces mondes, que l'autre a été fait par lui, & que le troisième ne l'a point connu. Le monde où Jesus-Christ étoit, est la société des hommes. Le monde qui a été fait par Jesus-Christ est ce siècle avenir, qui est maintenant présent à Jesus-Christ, & dans lequel il a été introduit après l'avoir acquis & formé par son obéissance, & dans lequel nous serons immortels & à jamais heureux avec lui, tout autant que nous sommes qui aurons été trouvés lui appartenir. Par le monde qui n'a point connu Jesus-Christ il faut entendre les hommes charnels, ou les hommes qui sont entièrement attachés à ce monde. Au reste ils prétendent que lorsqu'il est dit que le monde pris pour le siècle avenir a été fait par Jesus-Christ, il ne faut point prendre cela dans un sens absolu, mais dans un sens particulier, dans lequel cette expression signifie, que ce siècle a été fait par Jesus-Christ, parce que nous avons espérance de l'obtenir, & que nous l'obtiendrons en effet par Jesus-Christ. Ou bien prenant le terme de *monde* pour la société des hommes, soit lorsqu'il est dit qu'il étoit au monde, que le monde ne l'a point connu; soit lorsqu'il est dit que le monde a été fait par Jesus-Christ; ils disent que le monde a été fait par Jesus-Christ, parce que les hommes ont été renouvelés par lui; & alors *fait*, signifie selon eux, *refait* ou *rétabli*.*

Enfin au lieu de traduire comme nous ces paroles, *la Parole a été faite chair*, ils les ren-

dent par celles ci, *la parole a été chair*; croyant par-là se pouvoir dispenser de reconnoître la préexistence de cette Parole. Voilà leur doctrine: il est tems de faire là-dessus nos réflexions.

## CHAPITRE IX.

*Que la glose Sociniene sur tous les passages ci-dessus marqués n'a été inventée que pour éluder des passages très-exprès, qui prouvent invinciblement la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.*

Ces explications si subtiles & si étudiées ont un air si peu naturel, qu'on s'en apperçoit d'abord. On veut que lorsque l'Évangéliste dit: *Au commencement étoit la Parole*, il faille entendre par ce commencement le commencement de l'Évangile. C'est déjà faire violence à l'Écriture, que de prétendre que cette expression générale, *au commencement*, signifie un commencement particulier. Car de dire que cette expression doit être prise dans le sens qui est déterminé par ce qui suit, & par l'occasion en laquelle on la prononce, & par les autres circonstances du discours; cette considération nous est favorable. On ne peut point dire qu'il s'agisse ici d'un commencement particulier, puisque rien n'a précédé qui détermine le sens de cette expression, & qu'il ne suit rien aussi qui marque que cette expression doit se prendre dans un sens plus particulier que l'expression ne le porte elle-même. Car ces paroles font l'entrée de l'Évangile; & l'Évangé-

liste les répète dans la suite, sans rien dire qui en particularise la signification. On auroit tort de s'imaginer qu'une réservation mentale fût capable de déterminer une expression générale à un sens particulier. Un homme seroit extravagant, qui, voulant faire l'histoire d'Auguste, diroit : *Au commencement étoit Auguste*, entendant qu'Auguste étoit ou vivoit dès le tems de Jules-César. Ou pour choisir un exemple plus juste, si quelqu'un voulant faire l'histoire de Moïse & des choses surprenantes que Dieu fit par son ministère, s'avisoit de commencer ainsi son histoire. *Au commencement étoit Moïse*, pour dire, *il étoit dès le commencement que Dieu entreprit la délivrance des Israélites hors du pays d'Egypte* ; il est certain que toutes ces explications mentales n'empêcheroient pas que son langage ne fut contraire au bon sens, parce qu'il seroit inintelligible.

Si l'Évangéliste eût eu le sens qu'on lui attribue, il pouvoit s'expliquer naturellement en disant : *Jésus-Christ vivoit dès le commencement de l'Évangile* ; & en ce cas - là même son discours auroit eu une assez grande obscurité. Car on seroit en peine de sçavoir ce qu'il faut entendre par ce *commencement de l'Évangile*. Si vous entendez par-là la première bonne nouvelle qui a été annoncée de ce grand salut qui devoit être manifesté en Jésus-Christ, vous trouverez que Jésus-Christ ne vivoit point encore au commencement de l'Évangile, puisque les Prophètes ont les premiers annoncé le salut de Dieu. Si vous entendez par cette expression le tems auquel les oracles des Prophètes ont commencé à s'accomplir, nous demanderons pourquoi vous n'entendez point par le commencement de cet Évangile, l'heureuse nouvelle que l'Ange annonce à Marie en ces

termes: *Marie, bien te soit. Tu es reçue en grace. Le Seigneur est avec toi, &c.* On peut joindre à cet Evangile de l'Ange celui de Zacharie, pere de Jean-Baptiste, qui prophétise ainsi sur le sujet de son fils: *Et toi petit enfant, tu seras appelé le Prophète du Souverain, &c.* sans parler de la Prophétie de Simeon, qui est un abrégé si admirable de la doctrine du salut.

A cette premiere defaite on en ajoûte une autre, nous donnant des significations de ce terme remarquable *la Parole*, qui nous paroissent n'avoir été inventées que par la nécessité de défendre sa cause. On dit que cette expression enferme une metaphore, ou une metonymie. S'ils agissoient avec sincerité, ils se détermineroient à l'une ou à l'autre. Car une figure suffiroit pour cela. Mais ce qui suffiroit en soi ne suffit point à nos adversaires; & la défiance qu'ils ont de l'une de ces deux figures, leur fait avoir recours à l'autre. Ce n'est point le sens de l'Ecriture qu'ils nous donnent; mais c'est leur préjugé qu'ils veulent défendre.

Cela paroît par cette troisième expression. *La parole étoit avec Dieu.* Car à prendre cette expression hors de son sens propre & de sa signification naturelle, on pouvoit lui donner plusieurs sens qui lui convenoient tous aussi-bien que celui qu'ils lui ont attaché. Car si *la Parole étoit avec Dieu*, ou par devers Dieu, peut signifier *la Parole étoit connue de Dieu seul*; elle peut signifier plus naturellement, *la Parole étoit cachée au ciel, la Parole étoit aimée de Dieu, la Parole vivoit bien, & marchoit avec Dieu, comme Enoc, la Parole étoit détachée du monde, la Parole sçavoit seule le conseil de Dieu.* Il y avoit des significations de ce terme plus naturelles, & cependant ils s'arrêtent à celle-ci, *il étoit connu de Dieu seul*; ou selon quel-

ques autres, *il étoit destiné de Dieu à cet emploi.* D'où vient cela? C'est qu'ils ne cherchent pas le vrai sens de l'Écriture, mais qu'ils s'arrêtent à tout ce qui se présente à leur esprit, ou à ce qui peut défendre leur préjugé.

C'est le jugement que nous pouvons faire de cette quatrième expression, *la Parole étoit Dieu.* Tout ce qu'on dit pour remplir la force & la dignité de cette expression remarquable, est assez mal inventé. *La Parole étoit Dieu,* dit-on, parce que tout étoit divin en Jésus-Christ, & que le ministère des Prophètes comparé au sien avoit quelque chose d'humain. Si cette ouverture les avoit satisfait eux-mêmes, ils se seroient arrêté là; mais parce qu'ils en sentent le vuide, ils ajoutent que Jésus-Christ est appelé Dieu encore, parce qu'il soutenoit ou qu'il devoit soutenir la personne de Dieu. Cela ne les satisfait pas; ils ajoutent que Jésus-Christ étoit destiné à une gloire & à une puissance souveraine, & que c'est parce que cette puissance & cette gloire ne pouvoit lui manquer, que deslors il est appelé Dieu. Mais quelle est cette prodigieuse ambiguïté qui souffre des explications si diverses d'une même expression, ou cette obscurité impénétrable qui cache dans un seul mot tant de choses si difficiles à développer? N'est-ce pas qu'on a moins en vue de nous faire entendre l'Écriture, que de défendre son sentiment?

Je dirai la même chose de la manière dont ils expliquent ces deux passages. *Toutes choses ont été faites par elle, &c. Le monde a été fait par elle.* Ces deux passages sont parallèles. Cependant ils trouvent le moyen de les rendre très-différens. *Toutes choses s'expliquent par le monde; ont été faites, par le monde a été fait.* Cependant ils trouvent le secret de mettre un

prodigieux éloignement entre ces expressions ; entendant par *toutes choses*, toutes les choses qui appartiennent à l'Évangile, & par *le monde*, le siècle avenir, le ciel, ou la société des hommes : comme ils entendent par *toutes choses ont été faites*, toutes choses ont été opérées ou produites, & par *le monde a été fait*, le monde a été renouvelé. On voit bien par cette différente manière d'expliquer les passages synonymes, qu'ils n'ont d'autre dessein que celui de sauver leur sentiment.

Cela paroît encore de ce qu'ils prétendent que dans le même endroit, le terme de *monde* se prend en trois sens très-différens & très-éloignés, la première fois pour la société des hommes, en second lieu pour le ciel ou le siècle avenir ; & enfin pour les hommes charnels & profanes. Mais si pour entendre l'Écriture, il faut prendre un même terme dans un même endroit en trois sens différens & éloignés, où en serons-nous ? Et qui est-ce qui pourra sans un esprit de divination s'assurer jamais d'avoir compris le sens du Saint-Esprit ? On voit bien que ce n'est point là l'Écriture purement expliquée, mais l'Écriture accommodée aux préjugés de nos adversaires. Mais ce n'est point-là le seul défaut qu'on trouve dans leur nouvelle glose.

Outre cette variété de tant d'explications qu'ils donnent aux-mêmes expressions de l'Écriture, ils attribuent à l'Évangéliste divers fins toutes différentes, & quelquefois toutes opposées ; ce qui ne vient point d'aucun manque de jugement, puisqu'il faut reconnoître de bonne foi, que nous avons affaire avec les plus habiles de tous les écrivains ; mais cela vient de l'embaras où les jette la nécessité de défendre leur cause nonobstant l'opposition de plusieurs passages formels de l'Écriture.

Si on les en croit, le dessein du Saint-Esprit dans ce commencement de l'Évangile selon Saint-Jean, est de répondre à une objection qu'on pouvoit faire sur ce que Jean-Baptiste étoit venu avant Jésus-Christ. Mais quand on les presse après cela de nous dire, pourquoi Jésus-Christ est appelé Dieu en cet endroit, puisque le nom de Dieu n'étoit point nécessaire pour le distinguer de Jean-Baptiste: à nouvel embarras, nouvelle défaite. Ils feignent que l'Évangéliste ne pensant plus à Jean-Baptiste, veut distinguer Jésus-Christ par le nom de Dieu de tous les Prophètes qui l'ont précédé, dont le ministère aura été humain comparé à celui de notre Sauveur. Voilà bien des desseins. Mais voyons s'il y en a quelqu'un de véritable.

L'Évangéliste appréhende qu'on ne préfère Jean-Baptiste à Jésus-Christ, parce que celui-là est venu avant celui-ci. Il doit craindre par la même raison, qu'on ne préfère Moïse & les Prophètes à Jésus-Christ, comme ayant vécu avant lui. Mais quand on auroit été tenté de regarder Jean-Baptiste comme le Messie dans le tems que Jean-Baptiste commença à prêcher l'Évangile, ce danger ne subsistoit plus depuis que Jean-Baptiste avoit été mis à mort, & que Jésus-Christ étoit ressuscité des morts. Que si l'Évangéliste prend le soin de nous avertir que *Jean n'étoit point cette lumière*, ce n'est que pour nous dire en d'autres termes ce que l'Écriture nous apprend ailleurs, que la prédication de Jean-Baptiste dissipoit bien les ténèbres de l'erreur, mais qu'elle n'étoit pas suffisante pour former le beau jour de l'Évangile, n'étant qu'une chandelle luisante dans un lieu obscur; au lieu que Jésus-Christ étoit le soleil de justice.

Mais supposons que l'Évangéliste ait pu



craindre que quelqu'un ne fût assez simple pour préférer Jean-Baptiste à Jesus-Christ, fondé sur ce que Jean-Baptiste étoit venu avant lui, comment satisfait-il à cette objection? Il tait ce qu'il faut dire, & il dit ce qu'il faut taire. Il tait ce qu'il faut dire; il ne dit point que les serviteurs marchent devant leur maître, que les Prophètes ont devancé la venue du Messie, bien qu'ils soient moindres que lui; qu'il ne faut pas s'étonner que Jean-Baptiste vienne avant Jesus-Christ, puisqu'il est ce Précurseur qui devoit marcher devant sa face, & faire droits ses sentiers. Il dit ce qu'il faut taire; Il dit que Jesus-Christ étoit dès le commencement de la prédication de Jean Baptiste. Ce qui ne fait rien pour répondre à l'objection. Car Jesus-Christ étoit deslors, Jean-Baptiste étoit deslors: mais Jean-Baptiste exerçoit les fonctions de son ministère, & Jesus-Christ ne faisoit rien. C'est-là la difficulté que l'Evangéliste devoit prévenir.

Si l'on ne sçauroit trouver dans l'explication de nos adverfaires des desseins dignes du Saint Esprit, on y trouve une confusion & un renversement qui ne peut convenir qu'à un esprit qui a dessein de nous jeter dans l'erreur, ou qui se propose que nous ne l'entendions pas. Car ils veulent que par ces paroles, *Au commencement*, on entende la prédication de Jean-Baptiste; & cependant non seulement l'Evangéliste n'a pas encore fait mention de Jean-Baptiste, mais il n'en parle qu'après avoir fait l'éloge de la Parole, & il en parle d'une manière qui fait voir qu'il entend en parler pour la première fois, en disant, *Il y eut un homme appelé Jean.*

D'ailleurs il est dit, que dans ce commencement qu'on prétend être le commencement de

L'Évangile, la Parole étoit, qu'elle étoit avec Dieu, & qu'elle étoit Dieu. Or, rien de tout cela ne convenoit à Jésus-Christ dans ce commencement. Il n'étoit point des lors la Parole; car il n'avoit point encore annoncé le conseil de Dieu. Il n'étoit point avec Dieu, du moins dans un sens propre, car selon nos adversaires, il ne fut transporté dans le ciel que depuis son Baptême. Et il n'étoit point Dieu, puisqu'il n'avoit pas encore été installé dans ses charges, qui lui font représenter Dieu & porter son nom.

Ce seroit peu que de manquer d'ordre, si les paroles de l'Évangéliste ne manquoient encore de vérité: mais à leur attacher le sens de nos adversaires, nous ne sçaurions presque douter de leur fausseté. Il est du moins certain qu'on peut substituer des propositions contradictoires à ces expressions, qui, sans doute, paroîtront plus intelligibles, & seront reconnues pour véritables par leur impression naturelle, telles que sont celles-ci. *Jésus-Christ n'étoit point au commencement de l'Évangile. Jésus-Christ n'étoit point la Parole dès-le commencement. Jésus-Christ n'étoit pas encore avec Dieu. Jésus-Christ n'étoit point Dieu. Il n'étoit point la Parole au commencement. Toutes choses, même toutes les choses qui regardent l'économie de l'Évangile, n'ont point été faites sans lui. Plusieurs choses ont été faites par lui, avant lui, & après lui. Le monde n'a point été fait par lui. La Parole n'a point été faite chair; mais la chair a été faite Parole. Il est la lumière, mais il n'est point la lumière qui illumine tout homme venant au monde.*

*Jésus-Christ n'étoit point au commencement de l'Évangile.* Cette proposition est certaine, puisque l'ambassade d'un Ange à Marie fait le véritable

ritable commencement de cet Evangile, qui fut ensuite continué par l'envoi de l'Ange aux Bergers de Bethléem, auxquels il parle ainsi: *Voici je vous annonce une grande joie, laquelle sera à tout le Peuple, &c.* & ensuite par la prédication de Jean Baptiste, & enfin par celle de Jesus-Christ & de ses Apôtres.

Jesus-Christ *n'étoit point la parole*, du moins dans ce commencement, ni par métaphore, ni par métonymie. Il ne l'étoit point par métaphore: car on ne pouvoit point dire en ce temps-là: *Comme la parole de l'Homme est ce qui découvre ses pensées, ainsi Jesus-Christ est celui qui manifeste les pensées & le conseil de Dieu.* Il ne l'étoit point par métonymie. Jesus-Christ ne pouvoit pas emprunter ce nom d'une parole qu'il n'avoit encore ni annoncée, ni fait annoncer.

Jesus-Christ *n'étoit point Dieu* dans ce commencement, dans quelque sens qu'on prenne cette expression. Il n'étoit point Dieu, parce que son ministère étoit divin, opposé à celui des Prophètes; car il n'exerçoit point encore son ministère. Il n'étoit point Dieu, parce qu'il soutenoit la personne de Dieu; car dans ce commencement il ne représentoit Dieu en aucune manière. On ne peut point dire aussi qu'il fût Dieu, parce qu'il étoit destiné à une gloire & à une puissance toute divine; car, premièrement, cela est contre le style ordinaire de l'Écriture: elle ne dira point que Saul, par exemple, fût un Apôtre, un homme divin & céleste, la lumière de l'Eglise ou le Docteur des Nations, dans ce commencement de l'Evangile, où il étoit tout enflammé de menaces & de tuerie contre les Disciples du Seigneur, parce qu'il étoit destiné à la gloire de l'Apôstolat. Ou si l'on veut que j'emploie un exemple moins

odieux, on ne dira point que Moïse fût un médiateur entre Dieu & le Peuple d'Israël dès le commencement, c'est-à-dire, dès le temps qu'il païssoit les troupeaux de Jethro son beau-pere; que les enfans de Zebedée fussent des enfans de tonnerre dans le temps qu'ils ne se méloient que de pêcher avec leur pere.

Il faut ajouter à cette considération, que le dessein de l'Évangéliste étant de faire ici l'éloge de Jesus-Christ, il se trouve que, si le sentiment de nos adversaires avoit lieu, il feroit un éloge de Jesus-Christ le plus équivoque qui fût jamais, étant certain qu'on en pourroit faire un tout pareil de Moïse. Rien n'empêche qu'on ne dise dans le sens de nos adversaires, en parlant de ce Législateur : *Au commencement étoit la Parole. La Parole étoit avec Dieu. La Parole étoit Dieu; elle étoit au commencement; toutes choses ont été faites par elle, & sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait. Cette Parole a été fait chair.* Tout cela est aussi vrai de Moïse que de Jesus-Christ dans le sens de nos adversaires.

*Au commencement étoit la Parole.* Moïse étoit dès le commencement que Dieu manifesta le dessein qu'il avoit de retirer son Peuple hors du Pays d'Égypte. Moïse peut être appelé la Parole, & par métaphore, & par métonymie : par métaphore, parce que, comme la parole sert à exprimer les pensées de l'Homme, Moïse aura servi à faire connoître le conseil de Dieu : par métonymie, parce que Moïse est le ministre de la parole, qu'il l'apportoit de la sainte montagne, qu'il l'a rédigée par écrit, qu'il la faisoit connoître par les Lévités destinés à instruire le Peuple, & qu'il doit prendre le nom de cette Parole dont il est le principal hérault. Moïse étoit avec Dieu dès le commencement; car, quoiqu'il fût ignoré & méprisé des hommes, il

Étoit connu de Dieu ; & d'ailleurs il fut honoré d'une révélation divine. Il étoit Dieu , car il étoit destiné à représenter Dieu , selon ces paroles de l'Exode , tant de fois citées par nos adversaires : *Il te sera pour Prophète , & tu lui seras pour Dieu.* Enfin , il étoit Dieu dans les trois sens marqués par nos adversaires : premierement , parce que son ministère étoit tout divin & céleste , comparé à celui de ceux qui l'avoient précédé , qui étoit un ministère humain & terrestre ; car il ne s'étoit point élevé un Prophète tel que Moïse en Israël , qui voyoit Dieu familièrement , & lui parloit comme un ami parle à son intime ami , suivant l'expression de l'Écriture. Il étoit Dieu dans le second sens , parce qu'il représentoit Dieu , qu'il étoit revêtu de son pouvoir & de son caractère , qu'il étoit son ambassadeur , & parloit à Pharaon de sa part. Il étoit Dieu enfin , parce qu'il étoit destiné à une gloire & à une puissance toute divine , puisqu'il devoit faire des miracles surprenans dans toutes les parties de la nature. *Toutes choses ont été faites par cette Parole* , si vous entendez par-là toutes les choses qui appartiennent à la délivrance des Israélites , & à l'établissement de la Loi.

Cette conformité paroîtra plus grande , si l'on considère que , comme Jésus-Christ faisant ses miracles , n'agissoit que par la vertu de son Père , ainsi Moïse , en faisant les siens , n'agissoit que par la vertu de Dieu. Comme tous les miracles qui ont signalé l'Évangile , ne se sont pas faits sans exception par le ministère de Jésus-Christ , mais seulement le plus grand nombre , on ne peut point dire , par exemple , que c'est Jésus-Christ qui a envoyé les Anges annoncer sa naissance , qui a allumé l'étoile qui apparut aux Mages , &c. ainsi aussi on dira que tous les

220 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
miracles qui ont signalé la délivrance des Israélites, n'ont pas été faits sans exception par le ministère de Moïse, mais seulement le plus grand nombre. Il ne tua point les premiers nés des Egyptiens, & il ne fit pas descendre la gloire de Dieu dans la nuée; mais ce fut lui qui, par le moyen de cette verge miraculeuse qu'il tenoit en ses mains, changea les eaux de l'Egypte en sang, couvrit la terre d'insectes, l'air de ténèbres, ouvrit les abîmes de la Mer rouge, embrasa les nuées & la montagne de Sinaï, fit tomber la manne, & sortir des eaux en abondance du sein d'un rocher, ouvrit la terre, fit tomber le feu du ciel, &c. Et ne peut-on point dire que tant de merveilles si grandes & si diverses ne s'étant faites que par son ministère, *sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait* dans cette occasion illustre & mémorable? *Cette Parole a été fait chair*, ou elle a été chair. Moïse étoit un homme, bien qu'il agit comme un Dieu. Il n'y a donc point de doute que cette dernière expression ne lui convienne aussi-bien que les autres.

Nos adversaires ne sont pas ici dans un petit embarras; car, s'ils demeurent d'accord qu'on pourroit tenir ce langage de Moïse, ils sont obligés de convenir que Moïse peut remplir le plus grand éloge que le Saint Esprit ait jamais fait de Jesus-Christ, étant certain que jamais l'Écriture n'a parlé plus magnifiquement de Jesus-Christ que dans ce commencement de l'Évangile selon Saint Jean. Que s'ils nient qu'on puisse parler ainsi de Moïse, ils se trouveront forcés de reconnoître que cet éloge contient un sens plus haut & plus éminent que celui qu'ils attachent aux paroles de l'Évangéliste.

---

 CHAPITRE X.

*Suite de la même preuve.*

**C**E qu'il y a de plus considérable, c'est qu'à examiner toutes ces expressions dans le détail, on trouvera qu'il n'y en a aucune qui puisse avoir le sens que nos adversaires lui attachent.

Cette expression, *le commencement*, ou *au commencement*, quand elle est ainsi générale, signifie toujours le commencement du Monde; ainsi il est dit Jean 8. que *le Diable a été meurtrier dès le commencement*. Jesus-Christ dit en S. Matth. 19. que *celui qui fit l'Homme au commencement, les fit mâle & femelle*; & l'on ne doute point qu'il ne s'agisse du commencement des siècles. Enfin toutes ces expressions, *Au commencement il n'en étoit pas ainsi. Toi, Seigneur, as fondé la Terre au commencement. Vous connoissez celui qui est dès le commencement. Le Diable péche dès le commencement*, & toutes les autres semblables ne s'entendent que du commencement de toutes choses: elles deviendroient inintelligibles, si elles avoient un autre sens, parce que l'impression naturelle des termes le fait connoître.

La Parole, prise simplement pour celui qui manifeste le conseil de Dieu, est encore une expression sans exemple dans l'Écriture: on ne la trouvera ni dans le Vieux ni dans le Nouveau Testament. Les Prophètes manifestent le conseil de Dieu: Moïse l'a manifesté encore mieux que les Prophètes: les Apôtres l'ont fait connoître mieux que Moïse. Cependant nous

ne trouvons nulle part que les Apôtres soient nommés la Parole, non plus que Moïse & les Prophètes.

La seule expression que nos adversaires ayent pu trouver qui ait quelque rapport à celle-ci, est celle qui se lit dans les Révélations du Prophète Esaïe, où Jean-Baptiste est appelé *la voix de celui qui crie au désert : Dressez les voies de Dieu, aplanissez ses sentiers*; mais, premièrement, il est faux que Jean-Baptiste soit appelé la voix de Jesus-Christ. L'oracle sacré ne le dit point : le voici tel que le Prophète nous le donne, Esaïe, 40. 1. 2. 3. 4. *Consolez, consolez mon Peuple, dira votre Dieu. Réjouissez le cœur de Jerusalem, & lui criez que son temps est accompli, que son iniquité est pardonnée. La voix de celui qui crie au désert : Préparez le chemin au Seigneur, aplanissez au désert les sentiers à notre Dieu. Toute vallée sera élevée, & toute montagne & colline sera abaissée, & les lieux raboteux seront aplanis. La gloire du Seigneur sera révélée, & toute chair verra ensemble que la bouche du Seigneur a parlé. La voix a dit : Crie. Et j'ai dit : Que crierai-je ? Toute chair est comme l'herbe, &c.*

Il est bien évident que dans ces paroles, *la voix de celui qui crie au désert : Préparez, &c.* il faut sous-entendre le verbe *est* ou le verbe *on entend*, pour trouver du sens dans le discours du Prophète. Et en effet, c'est ainsi que l'expliquent les Evangélistes, S. Matthieu, S. Marc & S. Luc. Le premier applique ainsi l'oracle d'Esaïe : *Car c'est celui duquel il a été parlé par Esaïe le Prophète, disant : La voix de celui qui crie au désert est, Préparez le chemin du Seigneur, dressez les sentiers.* Le second, de cette manière, qui revient à la même chose : *Ainsi qu'il est écrit dans les Prophètes : Voici j'envoie mon*



*messager devant ta face , qui préparera ta voie au-devant de toi. La voix de celui qui crie au désert est , Préparez le chemin du Seigneur , dressez ses sentiers. Enfin , S. Luc en parle ainsi : Et il vint dans le Pays qui est aux environs du Jourdain , prêchant le baptême de repentance en rémission des péchés. Comme il est écrit au livre des paroles d'Ésaïe le Prophète , disant : La voix de celui qui crie au désert , est , Préparez le chemin du Seigneur , dressez ses sentiers , &c.*

Celui qui est dans le désert est Jean Baptiste. Celui qui prêche au désert est Jean-Baptiste. Celui qui prépare les voies de Dieu en exhortant à la repentance , est Jean-Baptiste. Cette voix dont il est parlé dans cet oracle , est la voix de celui qui crie ou qui prêche au désert , & qui dit : *Applanissez les chemins du Seigneur.* Cette voix est donc celle de Jean-Baptiste. En effet , ou la voix dont il est parlé dans l'oracle du Prophète se prend pour la voix proprement dite de Jean-Baptiste , ou pour sa personne : si elle se prend pour la voix ou pour la prédication de Jean-Baptiste , l'exemple que nos adversaires citent à cet égard est mal allégué : si elle se prend pour la personne de Jean-Baptiste , comment subsiste le sens de l'oracle , & quel sera ce galimathias qu'on attribuera au Saint Esprit : *La personne de Jean-Baptiste exprimée par le terme de voix , est , Préparez les chemins du Seigneur , dressez ses sentiers.*

Mais , dira-t-on , c'est S. Jean qui fait lui-même cette réponse aux Docteurs Juifs , lorsque ceux-ci lui viennent demander : *Toi , qui es-tu ? Je suis la voix de celui qui crie au désert , &c.* La réponse est aisée. Cela veut dire assurément , Je suis celui-là même dont le Prophète a voulu parler lorsqu'il a dit , *La voix de celui qui crie au désert , est , Applanissez les chemins*

du Seigneur, dressez ses sentiers : &, sans cela, on ne peut ni concilier les Evangélistes, ni les sauver d'une manifeste contradiction.

On peut dire que cette troisième expression, *Il étoit avec Dieu*, prise dans le sens de nos adversaires, est aussi tout-à-fait sans exemple : car, si elle signifie, *Il étoit connu de Dieu seulement*, où trouvera-t-on l'exemple d'une pareille expression ? On cite un passage de S. Jean, où il est dit, *la vie étoit pardevers le Pere*, pour dire qu'elle étoit connue du Pere. Mais, premierement, il est faux que cette expression, *la vie étoit pardevers le Pere*, signifie qu'elle étoit connue du Pere, ou même qu'elle étoit seulement connue du Pere : car, est-il croyable que S. Jean ne dise en cet endroit de la vie éternelle, que ce qu'on peut dire du crime, de la mort éternelle, des Démons, &c. qui étoient dans ce sens, pardevers Dieu, de toute éternité, puisque de toute éternité ils étoient connus de Dieu ? D'ailleurs, il y a de la différence entre parler ainsi d'une qualité, & tenir ce langage d'une personne. Si nous disions, *la Loi étoit pardevers Dieu*, & *Moïse étoit pardevers Dieu*, ces deux expressions ont un sens bien différent.

Cette quatrième expression, *la Parole étoit Dieu*, est encore une expression figurée, si l'on veut en croire nos adversaires ; mais vous ne trouverez point d'exemple d'une telle figure. Ils prétendent que Jesus-Christ est appelé *Dieu*, parce qu'il représente Dieu. Mais, bien qu'il y ait eu plusieurs personnes depuis la naissance du Monde qui ont représenté Dieu, on ne trouve point qu'aucun ait été appelé Dieu, prenant ce nom au singulier. Il a été dit, *vous êtes Dieux*, au pluriel ; mais il n'a point été dit d'aucun, qu'il fût Dieu. On veut qu'il ait

été appelé Dieu, parce que son ministère a été tout-à-fait divin. On peut dire des Apôtres, que leur ministère a été tout divin, & sur-tout comparé à celui des Prophètes. Ils ont révélé aussi bien que Jesus-Christ, la vie & l'immortalité bienheureuse; ils ont fait les mêmes miracles que lui: de sorte que, si Jesus-Christ a pu être nommé Dieu par cette raison, les Apôtres auront pu prétendre aussi-bien que lui à la gloire de ce titre. Cependant nous ne lisons point qu'aucun Apôtre soit nommé Dieu dans l'Écriture du Nouveau Testament, & nous trouvons au contraire qu'ils rejettent avec horreur ceux qui leur donnent ce nom. On répondra peut-être, qu'il y a cette différence entre Jesus-Christ & les Apôtres, que le premier est le maître, au lieu que les autres ne sont que ses serviteurs. Mais, si les Apôtres sont serviteurs à l'égard de Jesus-Christ, nos adversaires doivent reconnoître que Jesus-Christ est un serviteur à l'égard de Dieu. Si donc aucun des Apôtres n'a dû se dire le Seigneur, par respect pour Jesus-Christ, parce que le nom du Seigneur lui étoit consacré, il s'ensuit que Jesus-Christ n'a pas dû prendre le nom de Dieu, parce que le nom de Dieu étoit consacré à l'Être souverain.

On ne sauroit aussi nous montrer un exemple de la restriction avec laquelle ils entendent ces paroles: *Toutes choses ont été faites par lui, & sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait.* Car il paroît que l'Auteur sacré a eu dessein de s'exprimer le plus généralement qu'il lui a été possible, puisqu'il ne se contente pas de dire, *Toutes choses ont été faites par lui*, mais qu'il y revient encore, & exprime plus fortement la même chose, en disant *que sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait.* On dit que le sujet

dont il s'agit limite cette expression ; mais on le dit faussement : ce qui précède & ce qui suit, donne une pensée toute opposée à celle-là , à moins qu'on ne renonce à l'impression naturelle des termes ; car l'Évangéliste s'exprime généralement avant & après ces paroles : il dit auparavant , *Au commencement étoit la parole.* Voilà une expression générale , qui fait croire qu'il parle généralement lorsqu'il dit , *toutes choses ont été faites.* Il dit ensuite , *le Monde a été fait par elle.* Voici une autre expression générale , qui nous apprend que par *toutes choses* il faut véritablement entendre toutes choses sans exception.

Il ne leur sera pas plus facile de justifier par des exemples de l'Écriture la nouvelle explication qu'ils donnent à ces paroles , *le Monde a été fait par lui* : car , soit qu'ils prétendent se sauver en expliquant comme il leur plaît le terme de *Monde* , & entendant par cette expression le siècle avenir , soit qu'ils raffinent dans la manière dont ils conçoivent que le Monde a été fait par Jesus-Christ , feignant que c'est parce que ce Monde a été fait nôtre par Jesus-Christ ; soit enfin qu'ils cherchent un nouveau sens dans cette expression , *il a été fait* , ils seront obligés de reconnoître qu'ils avancent tout cela sans preuve , & sans en apporter aucun exemple tiré de l'Écriture Sainte. On cite des exemples pour montrer que le Monde signifie quelquefois le siècle avenir ; mais ces exemples sont mal cités. On prétend , par exemple , que , lorsque l'Auteur de l'Épître aux Hébreux dit , *Lorsqu'il introduit son Fils premier né au Monde* , il dit , *Que tous les Anges de Dieu l'adorerent* , il faut entendre par le Monde la vie éternelle. Premièrement , l'expression de l'original ne doit pas être rendue par celle de *Monde* ,

mais par celle de *Terre* ; car il y a τὴν αἰωνίαν, & non pas τὸν χρόνον ; & ainsi cet exemple n'est point à propos. D'ailleurs , comment prouvera-t-on que par cette *Terre* ou cette *Terre habitable* dont parle l'Auteur de l'Épître aux Hébreux , il faut entendre le Ciel ou la vie éternelle , ou le siècle avenir ?

Le second exemple qu'ils apportent est pris de ce passage du chap. 2. v. 5. de l'Épître aux Hébreux : *Car il n'a point assujetti aux Anges le Monde avenir duquel nous parlons.* Je laisse à nos adversaires à disputer pour savoir si par ce *Monde avenir* il faut entendre le Ciel ou l'état des Bienheureux, ou l'Église ou le Monde renouvelé par l'Évangile ; car il y a bien de la différence entre cette expression générale, *le Monde*, & celle-ci, *le Monde qui est avenir.* Il s'agit de la première, & non pas de la seconde. Si, parce que l'Écriture nous parle quelquefois d'un *Monde avenir*, on entendoit le *Monde avenir*, toutes les fois que nous trouvons le terme de *Monde*, on feroit dire de grandes extravagances au Saint Esprit.

Il ne leur servira de rien, pour nous satisfaire à cet égard, de citer les paroles du dixième chapitre de l'Épître aux Hébreux : *C'est pourquoi entrant au Monde il dit : Tu n'as point voulu des sacrifices & des oblations, mais tu m'as approprié un corps. Alors j'ai dit : Me voici. Que je fasse, ô Dieu ! ta volonté.* On prétend vainement montrer par ces paroles, que le terme de *Monde* se prend quelquefois pour le Ciel. Qu'on le prenne de la première ou de la seconde entrée de Jésus-Christ au Monde, il est toujours vrai que c'est du Monde que nous habitons, non du Ciel qu'il faut l'entendre ; car non-seulement le Monde ne se prend point ordinairement pour le Ciel dans

l'Écriture, mais encore on peut dire que ces deux expressions sont souvent opposées; comme lorsque Jésus-Christ dit : *Je suis issu de mon Père, & suis venu au Monde, & de rechef je quitte le Monde, & je m'en retourne au Père.*

Mais encore, de quelle manière ce Monde a-t-il été fait par Jésus-Christ? L'explication que nos adversaires en donnent est tout-à-fait rare. Le Monde, c'est-à-dire, le siècle avenir a été fait par Jésus-Christ, parce qu'il a été fait nôtre par lui, ou, comme ils l'expliquent plus particulièrement encore, parce que par Jésus-Christ nous avons l'espérance de l'obtenir, & que nous l'obtiendrons en effet par lui. Mais qu'on nous montre un exemple, je ne dirai pas de quelque Apôtre ou de quelque Prophète, mais de quelque homme qui se soit expliqué de cette manière.

Mais, dit-on, le terme de *faire* se prend là pour *renouveler*; de sorte que le sens de ces paroles est celui-ci : *Le Monde a été renouvelé par Jésus-Christ.* On cite bien des exemples là-dessus; mais le seul qui nous paroît considérable est celui du chap. 2. de l'Épître de Saint Paul aux Ephésiens, conçu en ces termes : *Car nous sommes son ouvrage, étant créés en Jésus-Christ à bonnes œuvres.* Mais cet exemple ne fait rien contre nous, parce que dans ce dernier passage le terme de *créés* est limité à un sens particulier, & à signifier un renouvellement, par cette expression, *à bonnes œuvres.* Nous avouons aussi, que, si Saint Jean avoit dit, *Le Monde a été fait ou créé par lui en justice à bonnes œuvres, ou pour être une nouvelle créature,* il faudroit entendre ce passage dans le sens de nos adversaires; mais, puisque cela n'est pas, il est naturel de prendre cette expression dans le sens que l'impression des termes fait d'abord

venir dans l'esprit. Car, comme si Saint Paul avoit dit, *noûs sommes créés par Jesus-Christ*, dans le passage ci-dessus marqué, il se seroit expliqué avec une obscurité & une ambiguïté qui seroit qu'on ne pénétreroit point sa pensée, où même qu'on lui attribueroit une pensée qu'il n'avoit pas : aussi Saint Jean dit que *le Monde a été fait par Jesus-Christ*, après avoir dit & répété que *toutes choses ont été faites par lui* ; &, s'il le dit seulement pour marquer que Jesus-Christ a apporté du changement au Monde par son Evangile, non seulement il est obscur & impénétrable dans ses expressions, mais il faut demeurer d'accord que son discours n'est point véritable, ou qu'il faut renoncer à juger des paroles par leur naturelle impression.

Enfin, on n'a jamais ouï dire d'un homme qui est venu au Monde, *cet homme a été fait chair*. Cette expression n'est pas supportable : cependant c'est ainsi qu'il faudra entendre l'expression de Saint Jean, s'il en faut croire nos adversaires, *la parole a été faite chair* : cela signifiera, *Jesus-Christ simple homme est venu au Monde*.

Mais, où sont les exemples d'une façon de parler si prodigieuse ? Dit-on, *Le Roi a été fait chair* ; *L'Empereur a été fait chair* ? Et avez-vous trouvé dans les Livres sacrés, qu'aucun Prophète ni Apôtre ait été fait chair ? Il ne sert de rien de rendre ces paroles par celles-ci, *Il a été chair* : car cette dernière expression est encore plus hors de l'usage dans le langage humain & divin.

Il est donc vrai que toutes ces expressions qui composent le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, seroient sans exemple si elles devoient être prises dans le sens de la Glose Socinienne. Mais, supposons qu'il ne fût pas

impossible de justifier que chacune de ces expressions auroit été prise dans l'Écriture une fois ou deux dans le sens de nos adversaires, il faut du moins demeurer d'accord que l'union de tant de façons de parler singulieres seroit sans exemple, & choqueroit le bon sens; & c'est ce que les Sociniens ne considerent pas assez. Ils ne voyent pas qu'une expression singuliere peut passer au milieu de plusieurs autres expressions claires & faciles, qui peuvent la faire entendre, & ôter l'obscurité du discours; mais qu'un homme qui rassembleroit dix ou douze de ces expressions singulieres pour en former un discours, ne seroit qu'un tissu de galimathias & d'extravagances. Il seroit violent de supposer que le terme général de *commencement* se prit ici, contre l'usage, pour le commencement de l'Évangile: mais, quand vous aurez trouvé un exemple de l'explication que vous lui donnez entre mille exemples contraires, il ne s'ensuit pas que dans l'endroit où ce terme est placé, vous deviez lui ôter sa signification générale, que toutes les circonstances du discours justifient être la plus naturelle; mais, quand vous ferez cette violence à cette premiere expression, vous ne pouvez la faire à neuf ou dix expressions qui suivent, sans penser que le Saint Esprit n'a uni pour la premiere fois tant d'expressions, qui toutes doivent être prises dans un sens singulier & hors de l'usage naturel; qu'il ne les a, dis-je, unies que pour nous engager dans l'erreur. Nos adversaires trouvent leur compte à considérer chaque expression l'une après l'autre, parce qu'ayant beaucoup de subtilité, il ne leur est pas impossible, par une méditation pleine de contention, d'imaginer quelques sens approchans de ceux qu'ils attachent aux paroles



de l'Écriture. Mais, quand on les obligera à réunir toutes leurs vues & leurs explications, on en fera un assemblage inouï, absurde & plein d'extravagance.

Il ne leur sert de rien non plus d'imaginer avec effort des voies de faire douter de l'Évangile selon S. Jean, ou d'en rendre le commencement suspect de supposition; car, pour arrêter l'essor d'une imagination qui ne cherche que matière de doute à cet égard, je n'ai qu'à dire que le commencement de l'Évangile selon S. Jean étant synonyme à tous ces passages de l'Écriture qui marquent la préexistence & la Divinité de Jésus-Christ, tels que sont ceux qui disent que *Christ étant en forme de Dieu, & ne réputant point à rapine d'être égal à Dieu, s'est anéanti*, &c. que *les siècles ont été faits par lui*; qu'*il a créé les choses visibles & les choses invisibles*; qu'*il a fondé la Terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains*; que *toutes choses sont par lui & pour lui*, &c. Que dis-je? Le commencement de l'Évangile selon S. Jean étant parfaitement synonyme à toutes ces expressions qui sont répandues dans toute l'Écriture du Nouveau Testament, ces fictions & ces doutes sur la supposition du texte, qui n'étoient d'ailleurs fondés que sur le bon plaisir de ceux qui les trouvent commodes pour leur opinion, deviennent tout-à-fait inutiles, & de-là même très-déraisonnables.

On ne trouvera pas non plus un fort grand avantage à philosopher sur la manière en laquelle les Écrits des Évangélistes & des Apôtres sont la parole de Dieu; car, soit que ce soit par inspiration, soit que ce soit par voie de direction que Dieu ait conduit la langue ou la plume de ces Docteurs, il est incroyable qu'ils aient été baptisés du Saint Esprit & du feu, &

reçu des langues miraculeuses le jour de la Pentecôte pour parler comme ils parlent, si Jésus-Christ n'est qu'une simple créature : &, quand les Apôtres ne seroient en aucune sorte inspirés ni conduits par le Saint Esprit, il suffit qu'ils soient gens de bien, pour se donner bien de garde d'engager les hommes dans l'idolâtrie & dans l'impiété, en prononçant des blasphêmes si manifestes.

Si l'on dit que ce soit ici des rhétoriques & des jeux d'esprit, on est d'abord convaincu du contraire par la réflexion générale qu'on peut faire sur le caractère de ces Livres admirables, qui est tel, que, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, on ne trouvera pas qu'il soit jamais échappé une seule expression à ces Ecrivains qui intéresse la gloire de Dieu. Vous n'y trouvez ni métaphore impie, ni hyperbole qui aille au blasphême, ni aucun indigne parallèle de l'Homme avec Dieu : leurs expressions sont humbles, modestes, religieuses ; &, dans le temps que les autres Auteurs ne sauroient presque écrire quatre lignes sans faire tort à la gloire de Dieu, il est surprenant & admirable que cette longue suite de Docteurs sacrés fasse paroître dans toutes ses paroles & dans toutes ses idées le respect qui est dû à l'Être Souverain : ce qui fait, comme chacun fait, un des caractères de la divinité de l'Écriture.

On n'objectera pas avec plus de raison, que l'idée de la Parole prise pour le Fils de Dieu, qui est Dieu lui-même, étant nouvelle & extraordinaire, on est obligé de chercher des sens singuliers & nouveaux dans ce passage : car, premièrement, quand on supposera que cette idée est nouvelle & extraordinaire, il n'importe, puisque toutes les autres idées qui com-

posent ce passage n'ont rien d'extraordinaire ni de singulier. D'ailleurs, ceux qui ont étudié les hypothèses des anciens Hébreux, savent qu'ils prenoient la face de Dieu, la majesté de Dieu, la gloire de Dieu & la parole de Dieu, pour une même chose; & que la Paraphrase Chaldaïque prend ces termes pour des expressions synonymes. On fait que la Paraphrase de Rabbi Jonathan rend ces paroles, *Le Seigneur a dit à mon Seigneur*, par celles-ci, *Le Seigneur a dit à sa parole*. Enfin, on voit bien que ces paroles qui font l'entrée de l'Évangile selon S. Jean, *Au commencement étoit la Parole*, enferment une manifeste allusion au commencement de la Genèse, y ayant cette différence entre cet Évangéliste & les autres, que les autres faisant l'histoire de Jésus-Christ, la commencent par sa manifestation en chair, & par les premiers momens de sa nature humaine; au lieu que celui-ci la commence par les premiers ouvrages du Fils de Dieu, nous faisant entendre que Jésus-Christ est le principe par lequel toutes choses furent faites en la création du Monde, & qu'il étoit pardevers Dieu avant cette création. Il nous fait entendre deux choses: la première est que cette parole par laquelle Dieu créa le Monde, n'étoit pas un simple son comme la parole de l'Homme, mais qu'elle fut une personne divine, ou, si vous voulez, une personne qui existoit pardevers Dieu, & qui étoit Dieu; & il nous dit nettement que J. C. est cette personne-là. Or il est certain que la première de ces deux idées dont il s'agit ici n'étoit en aucune sorte étrangère parmi les Hébreux; car les Hébreux qui vivoient du temps des Apôtres reconnoissoient que *cette Parole dont parle Moïse étoit l'image du Dieu Souverain, & l'Homme l'image de la*

*Parole* : ils appelloient cette Parole *le Fils de Dieu*, *son Fils premier né* : ils disoient que celui qui ne peut s'élever jusqu'à la méditation de Dieu, doit monter du moins jusqu'à celle de son *image qui est le très-sacré Verbe* : ils appelloient cette Parole *l'origine des créatures*, *le Verbe de Dieu*, & *l'image ou le modèle sur lequel l'Homme avoit été formé*. \* Et Platon, que chacun fait avoir été instruit dans l'école de Moïse, soit qu'il eût puisé immédiatement sa doctrine dans les Livres des Hébreux, soit qu'il l'eût apprise de Pythagore qui l'avoit prise dans cette source ; Platon, dis-je, n'exhorte-t-il pas ses amis de jurer par l'auteur & le Pere du Seigneur, l'appellant expressement le *Dieu du Prince*, le *Pere du Seigneur*, & entendant la Parole par celui-ci ?

Par cette considération, on se satisfait sur le doute que font naître ceux qui voulant rendre suspect le commencement de l'Évangile selon Saint Jean, prétendent que ces idées ont quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, & qu'elles ont plus de rapport avec les spéculations des Gnostiques, qu'avec les autres dogmes de la foi : car on a déjà gagné ce point sur eux, que ces idées ne sont pas si nouvelles & si étrangères qu'ils se l'étoient imaginé. Mais, d'ailleurs, combien peu de raison y a-t-il dans ce doute ? On veut que ce soit Cerinthus qui ait composé l'Évangile selon S. Jean, l'Apocalypse, ou du moins ce commencement de l'Évangile dont nous disputons. Pour ce commencement, on a tort de le séparer du reste, & même des Épîtres de S. Jean & de l'Apocalypse, où les idées de la Parole, la Parole de Dieu, Jésus-Christ vrai Dieu, régner tous

\* Vide lib. II. Enseb. de Prop. Evangel.

comme dans le commencement de l'Évangile : & , à l'égard du soupçon qu'on a eu , que l'Évangile & l'Apocalypse soit de Cerinthus , rien n'est plus absurde. Ni Cerinthus ne se seroit avisé de supposer des Livres sous le nom de son ennemi , ni les Eglises de l'Asie n'auroient pris les visions de Cerinthus pour l'Évangile de Saint Jean. Et puis , quel rapport y a-t il entre celui ci & la doctrine de cet hérétique , qui croyoit que les Anges avoient créé le Monde ; qu'un mauvais Ange avoit donné la Loi ; que Jesus-Christ étoit fils véritable de Joseph ; qui disoit que Jesus-Christ étoit un homme , & Christ la vertu de Dieu , ou son esprit qui étoit venu sur Jesus à son Baptême , & s'en étoit allé dans le ciel à sa mort ; que Jesus-Christ avoit souffert les incommodités de la vie & les effets de la persécution ; mais que Christ avoit fait ces grands miracles qui nous sont marqués dans l'Évangile , &c. que le Christ avoit été impassible , bien que Jesus eût souffert ; & que le Christ étoit tombé sur les Apôtres , &c. que c'est un des Anges qui avoit créé le Monde , qui donna la Loi aux Israélites , sans parler des crimes qu'il autorisoit , ni de cette extravagante subordination d'Eones qui lui étoit commune avec les autres Gnostiques : doctrine pourtant dont on ne trouve aucun vestige dans l'Évangile selon Saint Jean. A quoi servent ces doutes si peu naturels , & ces recherches inquiettes d'un esprit agité ? Si l'Évangile selon S. Jean a été composé par un Gnostique , parce qu'il établit la préexistence & la divinité de Jesus-Christ , on doit prendre toute l'Écriture pour l'ouvrage des Gnostiques , car elle s'accorde à nous faire comprendre ce grand principe.

Ce seroit ici le lieu de combattre les Ariens,

236 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
en montrant que les paroles de S. Jean ne détruissent pas moins leur hypothèse que celle des Sociniens ; mais cette matière mérite bien un Chapitre particulier.

---

## CHAPITRE XI.

*Qu'on ne se défend pas mieux contre l'évidence de ces preuves, en suivant le système des Ariens.*

Ceux qui n'ont qu'une idée superficielle des choses, trouveront plus de vraisemblance dans le système des Ariens que dans l'hypothèse Socinienne, parce que les premiers sauvent du moins la préexistence du Seigneur Jesus, qui est un dogme si expressément marqué dans l'Écriture du Nouveau Testament : & j'avoue qu'à s'arrêter là, la chose seroit incontestable. Mais, quand on considère cette matière de plus près, on est obligé de changer de sentiment ; & on trouve que Socin a été beaucoup plus judicieux qu'Arius dans son système, qui est dégagé de trois difficultés capitales qui se trouvent dans celui des anciens ennemis de la Divinité de Notre-Seigneur.

Pour comprendre la première, il faut d'abord supposer que le nom de Dieu étant nécessairement ou un nom d'office, ou un nom de nature, c'est-à-dire, ou un nom qui marque les charges & les qualités extérieures, ou un nom qui marque l'excellence & les perfections essentielles, les Ariens ne peuvent point se sauver quand on les presse par la considération du nom de Dieu qui est donné à Jesus-Christ, en disant que c'est là un nom d'office,

& que Jesus-Christ ne l'a porté que comme un ambassadeur du Dieu très-haut ; ce qui est la défaite des Sociniens : car, comme ils reconnoissent que Jesus-Christ étoit avant son incarnation, ils sont forcés d'avouer qu'il étoit Dieu dès-lors, qu'il l'étoit avant la création de toutes choses ; car les passages de l'Écriture qu'ils expliquent de sa préexistence y sont exprès : *Au commencement la Parole étoit ; elle étoit avec Dieu ; elle étoit Dieu.* Que s'ils demeurent d'accord, que, lorsque la Parole étoit avec Dieu, que dans ce commencement où toutes choses n'avoient pas encore été faites par elle, *cette Parole étoit Dieu*, ils doivent reconnoître aussi qu'elle étoit *le vrai Dieu, en forme de Dieu, le Dieu fort, le Grand Dieu, Dieu béni éternellement*, qui sont les noms que l'Écriture lui donne ailleurs ; car on ne voit pas plus de raison à dire l'un, qu'à reconnoître l'autre : & si cela est, je demande comment les noms & les éloges les plus propres du Dieu très-haut conviennent à Jesus-Christ dans ce premier état, où l'on ne peut point dire qu'il représentât Dieu, ni qu'il agit en son nom, ni qu'il fût son ambassadeur envers les hommes ? Jesus-Christ étoit un esprit créé, noble & excellent, tant qu'il vous plaira : exprime t-on l'essence & les perfections d'une créature par le nom de Dieu ? Dit-on d'une créature, qu'elle est en forme de Dieu, & égale avec Dieu ? Quand cet esprit auroit une gloire divine à notre égard, peut-on lui attribuer une gloire divine, lorsqu'on le conçoit étant avec Dieu ? Et sur-tout, peut-on lui donner le nom de ce Grand Dieu, qui est infiniment plus élevé au-dessus de cet esprit, que cet esprit n'est élevé au-dessus du plus petit atôme de poussière ? Certes, au lieu de dire qu'il étoit en forme de Dieu avant qu'il

s'abaissât, il faudroit reconnoître qu'il a toujours été en forme de serviteur, en forme de créature, & bien plus dans le ciel que sur la terre, bien plus avant la création du Monde, que lorsqu'il a conversé parmi nous dans l'accomplissement du temps; car, de quelques perfections qu'un être soit enrichi, il est bien plus en forme de serviteur quand il est pardevers Dieu, que quand il converse parmi les hommes: de sorte qu'au lieu de nous faire entendre que dans ce premier état où Jesus-Christ étoit avec son Pere, il étoit Dieu, on devoit nous dire que c'est dans ce premier état que Jesus-Christ n'est rien; comme l'on voit qu'un grand Seigneur, dont la grandeur & la magnificence paroissent avec éclat lorsqu'il est dans son gouvernement, n'est rien lorsqu'il est à la Cour du Roi, dont la majesté fait éclipser celle de ses serviteurs. En un mot, Jesus-Christ considéré dans ce premier état où il est pardevers Dieu, porte le nom de Dieu ou à cause de ce qu'il est, ou à cause de ce qu'il fait, ou à cause de ce qu'il représente. Ce n'est point à cause de ce qu'il est, car il est une créature; &, quelque excellente que soit cette créature, elle n'a pu, sans mensonge, être marquée par un nom consacré au Créateur. Ce n'est point à cause de ce qu'il fait, car nous supposons Jesus-Christ dans un état où il n'agit pas encore, ou, s'il agit, c'est comme un Ministre de Dieu; & par conséquent il n'a point dû être marqué par un nom consacré à la cause premiere. Enfin, ce n'est point à cause de ce qu'il représente; car, s'il représentoit quelque personne qui lui donnât le droit de porter ce nom, ce seroit Dieu. Or Jesus-Christ, dans ce premier état, ne représente point Dieu; il ne le représente point aux Anges, qui n'ont que faire de représentation à cet égard, puis-



qu'ils voyent Dieu face à face, c'est-à-dire, autant qu'il est nécessaire pour la plénitude de leur bonheur, de leur gloire & de leur sainteté : il ne le représente point aux hommes, qui ne sont pas encore. D'ailleurs, pour représenter Dieu, doit il porter le nom de Dieu ? Les Ariens sont à cet égard dans un embarras inexplicable, & d'autant plus grand que ces magnifiques titres de *vrai Dieu*, *Grand Dieu*, *Dieu fort*, &c. relèvent ici le nom de Dieu, qui est donné à Jésus-Christ en divers endroits de l'Écriture avec ces grandes épithètes.

La seconde difficulté qui est dans le système des Ariens, consiste en ce qu'ils ne peuvent expliquer ces passages de l'Écriture qui attribuent à Jésus-Christ d'avoir fait les siècles, d'avoir créé les choses visibles & les choses invisibles, &c. de faire subsister toutes choses par sa parole puissante, d'avoir fondé la Terre & produit les Cieux, d'avoir fait le Monde ; qu'ils ne peuvent, dis-je, les expliquer sans se contredire, en reconnoissant la Divinité proprement dite de Jésus-Christ, après l'avoir niée, ou sans se trouver dans la nécessité d'avancer des propositions extravagantes : car, comme ils entendent littéralement tous ces passages qui marquent que Dieu a fait toutes choses par Jésus-Christ, & que *sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait*, ils sont obligés d'attribuer à Jésus-Christ la création du ciel & de la terre, & même la création des Anges & des âmes ; & alors il faut qu'ils disent de deux choses l'une : ou que la Parole a fait toutes ces choses par sa vertu & par sa puissance, comme nous voyons que le Soleil nous éclaire par sa force qui est sa lumière : ou que la Parole n'ayant aucune vertu pour produire ces choses, ou du moins n'en déployant aucune, n'a été que la simple occasion

à laquelle la puissance infinie du Dieu Souverain s'est déployée, comme nous voyons que les Apôtres n'ayant point la vertu de faire des miracles par eux mêmes, étoient l'occasion à laquelle la puissance infinie de Dieu les opéroit, si l'on dit ce dernier, & que Jesus-Christ ne soit qu'un esprit excellent, qui, par ses prières & son intercession, ou autrement, ait été une occasion à la puissance infinie de Dieu de créer cet Univers. Nous avons sujet de nous plaindre d'avoir été séduits par les paroles de l'Écriture, qui dit expressément que le Monde a été fait par lui : nous trouvons incompréhensible qu'il soit nommé la vertu & la sagesse de Dieu, puisqu'il n'est qu'une simple occasion à cette vertu & à cette sagesse de se déployer ; & nous trouvons tout-à-fait choquant, vu le soin que les Apôtres prennent de déclarer que ce n'est point par leur puissance qu'ils font les miracles que les Juifs admirent, qu'ils n'ayent le même soin de nous apprendre que ce n'est point par sa vertu & par sa puissance, que la Parole fait ses œuvres si grandes & si magnifiques, & qu'au contraire ils déclarent que c'est le nom de Jesus qui fait toutes ces merveilles, que c'est Jesus-Christ par qui & pour qui sont toutes choses, & qu'il les soutient par sa parole puissante, qu'il a fondé la Terre, &c. Expressions tout-à-fait extravagantes, s'il est vrai que Jesus-Christ n'ait pas plus contribué à la production de l'Univers, que les Apôtres contribuoient aux miracles qui paroissoient se faire par leur ministère. Que si l'on dit le premier, sçavoir, que Jesus-Christ, la Parole éternelle, a fait les créatures par sa vertu & sa puissance, mais par une puissance & une vertu qui étoit émanée premièrement de l'Être Souverain, comme c'étoit le sentiment des anciens Ariens, qui même attribuoient

buoient au Pere de ne se mêler de rien, mais d'avoir laissé tout faire au Fils la plus noble & la plus parfaite de ses créatures, qui seule auroit été créée de lui immédiatement : il faut en ce cas-là qu'on demeure d'accord, que le Pere a communiqué au Fils la puissance de créer. Or, la puissance de créer est une puissance infinie, puisqu'elle franchit l'éloignement infini qui est entre l'Être & le néant ; & il est incontestable qu'une puissance infinie ait une perfection infinie, & qu'une perfection infinie ne peut jamais être communiquée à une créature, parce qu'elle seroit finie, & ne le seroit pas. D'ailleurs, si Jesus-Christ, étant une simple créature, a créé toutes choses ; ou ça été comme cause instrumentale, ou comme cause principale : ce n'a pas été comme cause instrumentale, car il n'y a jamais de cause instrumentale, que quand il y a un sujet sur lequel cet instrument peut agir, & auquel il doit être en quelque sorte proportionné. Or, ici il n'y a point de sujet sur lequel on agisse, puisqu'on tire toutes choses du sein du néant. Si c'est comme cause principale, il s'ensuit qu'il est un créateur, qu'il a une puissance infinie, & qu'il ne doit pas être distingué de l'Être Souverain à l'égard de ses perfections : car pourquoi, étant revêtu d'une puissance infinie, ne le seroit-il point d'une sagesse infinie, &c. & ainsi des autres vertus de la Divinité ? Enfin, ou Jesus-Christ a agi seul dans la création & dans la conservation de toutes choses, ou il a agi avec son Pere. S'il a agi seul, comment l'écriture lui fait elle dire que le Pere travaille avec lui, & qu'un cheveu de notre tête ne tombe point sans la permission de notre Pere qui est aux Cieux ? S'il a agi avec le Pere, ou il déploie la même vertu que le Pere, ou une vertu différente. S'il déploie la même vertu,

il déploye une vertu infinie ; car le Pere déploye une puissance infinie. S'il déploye une vertu différente, en quoi cette dernière vertu étoit-elle nécessaire, puisque la première suffisoit déjà, & que Dieu agit sur le néant par sa seule volonté ?

La troisième difficulté qu'on trouve dans le système des Ariens, consiste en ce qu'il n'est pas possible de sauver Moïse, les Patriarches & les Prophètes, d'une manifeste idolâtrie, lorsqu'ils ont adoré comme le Dieu Souverain cet Ange qui leur apparoissoit si souvent, & qu'on sera obligé de reconnoître pour une simple créature qui se mettoit en la place de Dieu. On ne pourra plus dire avec les Sociniens, que cet Ange n'étoit point adoré pour lui-même, mais parce qu'il représentoit Dieu, & que hors son emploi & son ministère, il n'étoit point digne d'un plus grand honneur que les autres : car S. Jean nous apprend ici, que cet esprit qu'il nomme la Parole, le commerce des hommes à part, dès le commencement, avant la création des choses étant avec Dieu, étoit Dieu. Ainsi il faudra regarder tous les hommages que cet esprit prétend ensuite, comme des hommages qu'il demande, comme étant dûs à ses propres perfections ; & de-là il s'ensuivra, par des conséquences assez justes, que nous nous trouverons obligés d'appliquer à un Ange les oracles qui avoient eu pour objet le Dieu Souverain : mais nous aurons lieu d'étendre cette considération dans la suite.



## C H A P I T R E X I I .

*Où l'on fait voir que le Saint Esprit auroit parlé un langage obscur , absurde , & peu conforme à la piété, si la Glose Socinienne avoit lieu.*

**P**OUR l'obscurité qui seroit dans l'Écriture, s'il la falloit expliquer par les principes des Sociniens, elle saute aux yeux d'une telle sorte, qu'il n'est pas nécessaire de la justifier, mais seulement d'en rechercher la source. L'obscurité qu'on trouve dans quelques passages de l'Écriture, se rapporte à divers principes généraux.

Premierement, elle naît de la nature des choses que l'Écriture nous propose. Nous pouvons rapporter à ce principe les difficultés que nous trouvons dans les passages de l'Écriture, qui regardent la nature de Dieu, le Mystere de l'Incarnation, les décrets de l'élection & de la réprobation, l'éternité des peines qui attendent les méchans après cette vie, la satisfaction de Jesus-Christ, & celles de tous ces autres grands & sublimes mysteres qui ne peuvent être bien compris par l'entendement de l'Homme, à moins qu'ils ne cessent d'être ce qu'ils sont, ou que celui-ci cesse d'être ce qu'il est. On ne peut point rapporter à ce principe l'obscurité que nos adversaires trouvent, de leur propre aveu, dans les passages ci-dessus marqués. Ce n'est pas un grand mystere, qu'une créature manifeste le conseil de Dieu; qu'elle vive au commencement de l'Évangile, ou du temps de Jean-Baptiste; qu'elle soit connue de

Dieu seul ; qu'elle soit destinée à un ministère plus glorieux que celui des Prophètes ; qu'un simple homme ait été chair , c'est-à-dire , participant d'une nature corporelle. Il n'y a rien d'extraordinaire à dire que Jesus-Christ étoit en destination avant Abraham , ni qu'il a possédé une gloire pardevers son Pere , parce que dès-lors il étoit résolu dans le décret de Dieu qu'il la posséderoit.

La seconde source de l'obscurité qu'on trouve dans les passages de l'Écriture , vient de l'impossibilité où le péché qui a infecté toutes les facultés de nos ames , nous met de juger sainement des objets qui sont présentés à notre entendement. *Si notre Evangile est couvert* , dit Saint Paul , *il est couvert à ceux qui périssent , auxquels le Dieu de ce siècle a aveuglé l'entendement.* Il seroit inutile d'apporter des exemples d'une vérité trop connue , mais il ne le fera point de rentrer en nous-mêmes ; pour voir si l'obscurité qu'on trouve dans les passages ci-dessus marqués , naît de la corruption de notre cœur : cela pourroit être soupçonné , si c'étoit nous qui les trouvaissions obscurs ; mais c'est principalement nos adversaires qui doivent reconnoître cette obscurité : car , dans notre sens , l'objet est haut , mais l'expression est facile ; mais , dans leur sens , l'objet est assez proportionné à notre portée , mais l'expression est obscure. D'ailleurs , peut-on dire sans extravagance , que c'est nous , & non pas nos adversaires , qui obéissons au desir secret de tourner ces passages d'une maniere avantageuse à notre sentiment , & que les passions de notre cœur nous font inventer des sens si nouveaux & si extraordinaires ? Quel dérèglement y a-t-il , je vous prie , à s'imaginer que cette expression , *au commencement* , est une expression

générale ; que celle-ci, *la Parole étoit Dieu*, emporte quelque chose de plus grand que la gloire d'un simple ministère ; que ces paroles, *Par lui toutes choses ont été faites, & sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait*, signifient autre chose que la prédication de l'Évangile ; que celles-ci, *Avant qu'Abraham fût, je suis*, emportent autre chose qu'un éloge qui convient à la moindre des créatures, &c.

On peut compter pour un troisième principe des obscurités qu'on trouve dans l'Écriture, le génie de la Langue originale du Vieux & du Nouveau Testament, qui est quelquefois peu conforme à celui de la nôtre : mais on convient que ce n'est pas ici la source de l'obscurité que l'on trouve dans ces passages contestés entre nos adversaires & nous. Ce n'est point le génie de la Langue de ces Écrivains qui veut qu'on revête une créature des caractères les plus glorieux de la gloire du Créateur : au contraire, la Langue Sainte est toute opposée à ce caractère. Les autres Langues ont quelque chose d'impie & de payen ; elles employent, sans aucun scrupule, les termes d'*adorable*, de *divin*, d'*encens*, de *sacrifice*, d'*éternité*, de *souverain bien*, lors même qu'il s'agit des créatures. Mais le langage des Auteurs Sacrés, comme étant consacré à exprimer la révélation céleste, est sobre & religieux ; ils employent des hyperboles, mais jamais celles qui peuvent intéresser la gloire de Dieu.

L'Écriture est obscure en quatrième lieu, lorsqu'elle marque des événemens qui sont encore dans les ténèbres de l'avenir ; une excessive clarté dans la Prophétie en détruiroit l'accomplissement. Personne ne s'étonne, par exemple, que dans la révélation du Prophète Ezechiel les choses soient enveloppées de fi-

gures énigmatiques & paraboliques , propres à rendre le discours plus obscur, parce qu'il s'agit là des secrets de l'avenir : mais les expressions dont il s'agit maintenant ne contiennent aucune Prophétie ; elles marquent presque toutes le passé : *Je suis avant qu'Abraham fût : La Parole étoit au commencement ; elle étoit avec Dieu ; elle étoit Dieu.*

Une cinquième source des obscurités qu'on trouve dans les passages de l'Écriture , est la Philosophie. Il est certain qu'il y a beaucoup de passages dans le Vieux & dans le Nouveau Testament , lesquels , étant clairs en eux-mêmes , sont devenus obscurs par les Commentaires des Philosophes & des Théologiens scholastiques. On ne peut rien dire de pareil des passages contestés entre nous & nos adversaires ; car il ne s'agit pas de l'obscurité qui est dans ces passages expliqués par rapport à nos sentimens , mais il s'agit de l'obscurité qu'on trouve dans ces passages expliqués à la manière de nos adversaires. Le sentiment des Sociniens est , comme ils le prétendent , extrêmement dégagé des subtilités de l'école : or , c'est dans leur sentiment que ces passages sont extrêmement difficiles & obscurs.

Voici donc une obscurité qui n'a aucune des sources qui sont ordinaires à l'obscurité des passages difficiles de l'Écriture : cela est surprenant ; mais la chose le paroîtra encore beaucoup davantage , si l'on considère que cette obscurité n'ayant point son principe en nous , & ne pouvant nous être raisonnablement attribuée , il faut la rapporter à Dieu. Or , si c'est Dieu qui en est la seule cause , c'est ici une énigme que Dieu nous propose , mais une énigme dont nous ne saurions comprendre la fin.



Son dessein ne peut pas être celui de se glorifier : car, je vous prie, en quoi une obscurité de l'Écriture, qui laisse croire que Jésus-Christ est Dieu, qu'il a créé le Monde, les siècles, &c. & qu'enfin il a été revêtu de la gloire la plus propre de l'Être Souverain ; en quoi, dis-je, une telle obscurité glorifie-t-elle Dieu ?

Ce dessein n'est pas celui d'éclairer les hommes ; car, comment une obscurité éclaireroit-elle l'esprit humain ? D'ailleurs, pourquoi les éclairer en les exposant au danger d'une erreur si mortelle ?

On ne peut point dire que Dieu ait voulu par-là éprouver la foi des hommes ; car, bien que la grandeur des objets que l'Écriture nous propose, jointe à ce que ces objets ont de contraire à nos préjugés ordinaires, serve à exercer la foi, on ne voit point que les expressions obscures & extraordinaires dont on pourroit se servir pour représenter ces objets, servissent à ce dessein. Ajoutez à cela, que, quand le Saint Esprit voudroit exercer notre foi, il ne le voudroit point aux dépens de la gloire de Dieu & de notre salut éternel, & en nous donnant des idées qui naturellement nous conduiroient à l'idolâtrie. Enfin, si c'étoit là le dessein du Saint Esprit, le Saint Esprit auroit été extrêmement trompé dans ses vues, il n'auroit du moins exercé que la foi d'un très-petit nombre de personnes, puisqu'il n'y a qu'un très-petit nombre de personnes qui dans les derniers temps se soient avisés d'entendre ces paroles dans le sens qu'on suppose être le plus véritable.

Le second principe que nous avons établi là-dessus, est que l'hypothèse de nos adversaires rend le langage de l'Écriture faux & illusoire.

En effet, la fausseté d'un discours consiste en ce que la signification que l'usage lui a attachée ne se trouve point véritable, & non en ce que la signification que nous lui attachons ou mentalement, ou par une fantaisie particulière, se trouve contraire à la vérité : car, n'est-il pas vrai que les équivoques, les réservations mentales enferment de véritables menfonges, bien que dans le sens que les entendent ceux qui les font, elles puissent être véritables ?

Je dis en second lieu, que le sentiment de nos adversaires rend le langage de l'Écriture tout-à-fait illusoire : il est aisé de le justifier, en faisant voir que, s'il est permis de donner à l'Écriture un sens éloigné de la signification ordinaire des termes, il n'y a point de dogme monstrueux qu'il ne soit facile d'établir par l'Écriture.

Il me seroit aisé, par exemple, si la fantaisie m'en prenoit, de soutenir que le Dieu Souverain n'a eu aucune part ni à l'ouvrage de la création, ni à l'ouvrage de la rédemption, & même qu'il n'en est pas une seule fois fait mention dans les anciens oracles ; & je pourrois défendre mon sentiment, sans faire plus de violence à l'Écriture du Vieux Testament, que nos adversaires en font à celle du Nouveau.

Car je soutiendrois que celui qui a fait les Cieux & la Terre est un Ange, le Ministre du Dieu Souverain, qui n'étoit point Dieu par nature, mais simplement par office. Si l'on m'objectoit les noms qui lui sont donnés dans l'Écriture, je dirois ce que les Sociniens disent sur le sujet de Jésus-Christ, c'est qu'il ne les porte qu'en tant qu'il est l'Ambassadeur & le Ministre du Dieu très-haut. Je ne ferois pas grand

état de l'épithète de *Tout-puissant*, qui lui est donnée : je dirois que cet Ange fait tout dans ce bas Monde par la volonté du Dieu très-haut, qui lui en a abandonné l'administration ; mais qu'il y a d'autres Mondes à l'infini, qui ne relèvent point de son Empire. Si l'on m'objectoit, qu'il est appelé le *Scrutateur des cœurs*, je dirois qu'il ne l'est que parce que le Dieu très-haut lui révèle ce qui se passe dans les ames. Si l'on m'objectoit, qu'il est dit avoir créé toutes choses, je répondrois que, par toutes choses, il ne faut pas entendre toutes choses sans exception, mais simplement celles qui nous regardent, ou qui appartiennent à ce Monde visible. Si l'on objectoit l'adoration qu'on lui rend, & qu'on prétendit que ce fût là un hommage propre au Dieu Souverain, on distingueroit entre adoration suprême & adoration subalterne. Si l'on objectoit, que cette dépendance de cet Ange appelé Dieu d'avec le Dieu Souverain, ne paroît point dans l'Écriture, il n'y auroit rien de si aisé que d'apporter plusieurs exemples contraires, comme celui-ci : *Le Seigneur fit pleuvoir du feu de par le Seigneur* : ce discours tenu à Abraham par celui qui est appelé du nom de Dieu : *Or, maintenant sçais-je que tu crains l'Éternel*. Et, lorsque le Dieu d'Israël est appelé *le plus grand des Dieux*, ne pourroit-on pas entendre qu'il est le plus grand des Anges, à qui le Dieu Souverain a commis le gouvernement des diverses parties de l'Univers ? Ce qui supposeroit toujours que le Dieu d'Israël ne seroit pas le Dieu Souverain. On objecteroit vainement, que le Dieu d'Israël est celui qui a créé le Ciel & la Terre, & que l'action de créer suppose une puissance infinie qui ne peut convenir qu'au Dieu très-haut : nos adversaires nous fourniroient eux-mêmes,

250 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
en cas de besoin, la réponse à cette difficulté ;  
en nous faisant voir que le terme de ארר ne si-  
gnifie pas toujours *tirer du néant*, mais sim-  
plement *produire*, & quelquefois *façonner*,  
*agencer*. Que si l'on objectoit, que le Dieu  
d'Israël, en disant qu'il ne donnera point sa  
gloire à un autre, parle comme étant le Dieu  
Souverain, parce qu'il n'appartient qu'au Dieu  
Souverain d'avoir une gloire propre & incom-  
municable, on répondroit que l'Ange de Dieu  
qui a reçu le gouvernement de cet Univers, a  
une gloire qui lui est propre, c'est d'avoir reçu  
cet empire à l'exclusion des autres Intelligen-  
ces, & qu'il possède particulièrement cette  
gloire par opposition aux Idoles, qui ne sont  
que vanité. On peut supposer, au reste, si l'on  
veut, que le Dieu Souverain lui a laissé le  
pouvoir de communiquer à un autre ce qu'il  
voudroit de son empire, & que c'est pour cela  
qu'il l'a pu communiquer à Jesus-Christ en  
qui il a mis son nom, comme le Dieu Souve-  
rain l'avoit mis en lui. Je laisse à penser à nos  
adversaires, s'il leur seroit facile de nous for-  
cer dans ces retranchemens qu'ils nous auroient  
eux-mêmes fournis par leurs hypothèses, &  
de quelle conséquence il est par conséquent  
de n'ôter point aux paroles de l'Écriture leur  
force & leur signification naturelle, puisque,  
si nous nous donnons une fois la liberté d'atta-  
cher aux termes de *Dieu*, d'*adorer*, &c. des  
sens tout nouveaux, il n'y a plus rien d'assuré  
ni dans l'Écriture, ni dans l'analogie de la  
foi, laquelle n'est plus qu'un Pirrhonisme per-  
pétuel.

Comme Dieu est le Dieu de vérité, on ne  
peut supposer, sans une hardiesse impie, qu'il  
nous ait voulu engager dans l'erreur, en nous  
tenant un langage faux & illusoire : mais, si ce

procédé doit être regardé comme étant contraire à sa vérité éternelle, il est contre sa sagesse infinie, & contre la dignité de sa révélation, qu'il nous tienne un langage plein d'absurdité & d'extravagance, comme il semble que le seroit le langage de l'Écriture, si le système de nos adversaires étoit véritable.

Y a-t-il rien, par exemple, de plus ridicule que cette expression, *Il a été fait de la semence de David selon la chair*, si, comme le prétendent nos adversaires, Jésus-Christ n'est qu'un simple homme, qui est honoré du titre de Dieu à cause de son ministère? Car, quel est le sens qu'il faut donner à ce terme de *chair*? Si vous le prenez dans le sens qui est opposé à celui d'esprit, il s'ensuivra que le sens de cette expression sera celui-ci: *Il a été fait de la semence de David selon le corps, & non pas selon l'ame.* Mais c'est vouloir donner un air ridicule aux expressions de l'Écriture, & se moquer, pour ainsi dire, du Saint Esprit, que lui attribuer un pareil langage. Alexandre avoit un corps & une ame; cependant on auroit trouvé ridicule un homme qui se seroit ainsi exprimé: *Alexandre a été fait de la semence de Philippe selon la chair.* Cette expression seroit même absurde en la bouche d'un homme qui croiroit Alexandre fils de Jupiter; car un tel homme devroit prononcer absolument, qu'Alexandre n'est point fils de Philippe, & non qu'il est fils de Philippe selon la chair. Peut-être dira-t-on que cette expression, *selon la chair*, est opposée non à la nature de Jésus-Christ, mais à ses charges toutes célestes, & à son ministère tout divin; le sens étant que Jésus-Christ a été fait de la semence de David, non en tant qu'il est Dieu ou honoré d'un ministère tout céleste, mais en tant qu'il est homme ou qu'il a une

252 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
nature corporelle. Mais Saint Pierre étoit de même fils de Zébédée, non en tant qu'Apôtre, son apostolat étant une charge céleste & venant de Dieu immédiatement, mais en tant qu'homme; cependant cette expression, *Pierre a été fait de la semence de Zébédée selon la chair*, seroit une expression ridicule. Peut-être répondra-t-on, que cette façon de parler, *Il a été fait de la semence de David selon la chair*, marque que Jésus-Christ a un principe plus noble que les principes ordinaires de la génération des autres hommes, ayant été conçu du Saint Esprit: car, premièrement, il est évident qu'il s'agit dans cet endroit, non du principe qui a fait Jésus-Christ, mais de la matière dont Jésus-Christ a été fait: *Il a été fait selon la chair*. En second lieu, il est certain par l'Écriture & par l'analogie de la foi, que Jésus-Christ a été fait de la semence de David, & fait chair par la vertu du Saint Esprit: ainsi, cette expression, *Il a été fait de la semence de David selon la chair*, est équivalente à-peu-près à celle-ci dans le sens de l'Écriture: *Il a été fait de la semence de David selon la chair, par le Saint Esprit*. Cela étant, il reste toujours à savoir ce que nous devons entendre par *Il a été fait selon la chair*; car, si Jésus-Christ n'est qu'un simple homme par sa nature, cette expression, *selon la chair*, est tout-à-fait ridicule.

On doit mettre dans ce même rang ce célèbre passage qui se lit dans l'Évangile selon Saint Jean: *Père, glorifie ton Fils de la gloire qu'il a eu pardevers toi avant que le Monde fût*. Si on l'explique de la gloire que Jésus-Christ a eue dans le décret divin, on dit une chose qui en soi n'a rien que de raisonnable; car il est vrai que la gloire de l'exaltation de Jésus-

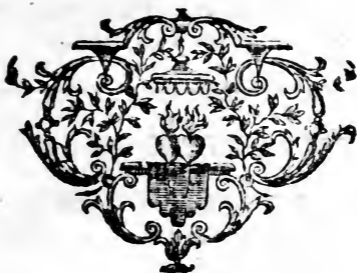
Christ a été dans le conseil de Dieu avant que d'avoir été dans la nature des choses : mais il est certain que l'expression sera pleine d'absurdité, étant hors de l'usage commun, à moins qu'on n'estime raisonnable le langage d'un homme qui diroit à Dieu : *Seigneur, donne-moi la santé que j'ai eue par devers toi avant que le Monde fût. Seigneur, repais-moi du pain de mon ordinaire, dont j'ai été repu par devers toi avant tous les siècles. Seigneur, fais-moi la grace d'arriver heureusement dans ce lieu où j'ai été par devers toi avant la naissance du Monde.*

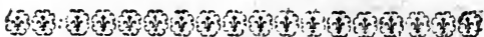
Il n'est pas plus difficile de montrer que l'hypothèse de nos adversaires rend le langage de l'Écriture impie & plein de blasphème. La chose parle d'elle-même. Cette impiété, supposé que le sentiment de nos adversaires fût véritable, auroit six degrés. Le premier consiste en ce que les Ecrivains Sacrés ne prennent aucun soin d'éviter les expressions qui peuvent donner une occasion de blasphémer. Telles sont celles de *Dieu, d'égal avec Dieu, d'adoration, de Créateur de toutes choses, &c.* qui n'avoient jamais été employées que pour exprimer la gloire du Dieu Souverain. Le second consiste en ce que Jesus-Christ joint ces expressions à certaines autres façons de parler qui emportent une excessive & criminelle familiarité avec le Dieu Souverain, s'il est vrai qu'il ne soit pas d'une même essence avec lui. Tel est le titre qu'il prend, de *Fils, de propre Fils, de Fils unique de Dieu*; appellant Dieu son Pere, non en passant, en une occasion ou deux seulement, & d'une manière qui fasse connoître qu'il ne prétend l'être qu'en figure, mais ordinairement dans des discours graves & sérieux, sans restriction ni limitation, disant *mon Pere*, lorsque les autres disent *mon Dieu*, &

marquant que c'est proprement & à la lettre qu'il prend ce titre si remarquable. Le troisième degré de cette impiété consiste à oser mettre en parallèle la créature avec le Créateur, par ces expressions qui seroient si horribles, si le sentiment de nos adversaires avoit lieu : *Il n'a point réputé à rapine d'être égal avec Dieu. Philippe, qui me voit, il a vu le Pere ;* comme si celui qui voit la clarté d'un ver luisant, avoit vu, par-là même la clarté du Soleil, ou la splendeur du firmament marqué de ses feux & orné de ses étoiles ; & celles-ci : *Allez & baptisez toutes les Nations au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit ;* comme si quelqu'un disoit : *Allez & enrollez le Peuple de la part du Roi & de son esclave.* Le quatrième consiste en ce que l'Écriture exprimant l'honneur & l'hommage qui sont dûs à Jesus-Christ, employe le terme général d'*adorer*, sans nous avertir qu'il s'agit d'une adoration subalterne, bien qu'il y ait une aussi grande différence entre l'adoration suprême & l'adoration subalterne, qu'il y en a entre le Créateur & la créature, & qu'il soit très-certain que, si quelqu'un s'accoutumoit à traiter de Majesté une autre personne que le Roi, il seroit coupable d'irrévérence envers la personne du Roi, bien qu'il pût mentalement distinguer entre Majesté suprême & Majesté subalterne, parce que les termes signifient selon l'usage, & non selon la fantaisie particuliere de celui qui les employe. Le cinquième degré d'impiété que nous trouvons dans le style de l'Écriture, si le sentiment de nos adversaires est véritable, consiste en ce qu'elle revêt une créature des qualités & des ouvrages du Créateur ; & enfin, que les Apôtres appliquent à Jesus-Christ les oracles de l'Ancien Testament, qui marquent de la ma-



niere la plus forte & la plus énergique, la gloire  
du Dieu très-haut : mais cette preuve doit faire  
le sujet de la Section suivante.





## I V. S E C T I O N.

Où l'on fait voir que , si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, il n'y a aucune harmonie entre les Prophètes & les Apôtres, ni entre le Vieux & le Nouveau Testament.

---

 CHAPITRE PREMIER.

*Que si Jesus - Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere , les Prophètes qui ont parlé de lui n'ont point prévu les choses comme elles devoient arriver.*

**L**A Religion de Jesus-Christ roule sur un double témoignage , sur celui des Prophètes, & sur celui des Apôtres ; & il a fallu que ces deux témoignages s'unissent & se soutinssent mutuellement pour confirmer notre foi.

Il s'ensuit de là , qu'une hypothèse qui détruit cet accord qui doit être entre les Évangélistes & les Prophètes , ruine les véritables fondemens de la Religion.

Or , le sentiment de ceux qui font de Jesus-Christ une simple créature , est précisément de ce caractère , puisque , si vous supposez ce sentiment véritable, vous serez contraint d'avouer, premierement , que l'esprit qui a inspiré les

Prophètes n'a point prédit ni prévu les choses comme elles devoient arriver sous la nouvelle dispensation ; & en second lieu , que l'Esprit qui a fait parler les Apôtres n'a point entendu les oracles de l'Ancien Testament.

On demeurera d'accord du premier , si l'on considère , I. de quelle manière les Prophètes caractérisent le vrai Dieu ; II. comment ils caractérisent le Messie ; III. sur quelles maximes fondamentales ils établissent la Religion Judaïque ; IV. & enfin , avec quelles circonstances ils décrivent l'établissement de la nouvelle Alliance , & la vocation des Payens.

Les Prophètes caractérisent le grand & suprême Dieu par des titres qu'ils lui donnent exclusivement à tous les autres êtres ; & c'est dans cette vue qu'ils le nomment le Créateur de toutes choses : (a) *C'est celui qui a créé la lumière , & qui forme les ténèbres , &c.* Le premier & le dernier : *Ecoute-moi , Jacob ; c'est moi qui suis le premier & le dernier.* Le Roi de Gloire : *Ouvrez-vous , portes éternelles , & le Roi de gloire entrera.* Tantôt le scrutateur des cœurs : *Toi , Seigneur , connois seul les cœurs , &c.* (b) Tantôt le Sauveur ou le Rédempteur : *Ce suis-je , ce suis-je qui efface tes forfaits pour l'amour de moi , &c.* (c) *Ainsi a dit le Rédempteur d'Israël , &c. Je donnerai salut à Sion , & ma gloire à Israël , &c.* Tantôt le Juge , le Législateur & le Roi : (d) *Car le Seigneur est notre Juge ; le Seigneur est notre Législateur ; le Seigneur est notre Roi ; c'est lui qui nous sauvera.* Tantôt le Très-Haut : (e) *Toi seul es le Très-Haut sur toute la Terre.*

Il est remarquable que ce ne sont pas seule-

(a) *Esaïe , 48.*

(b) *Esaïe , 43.*

(c) *Esaïe , 46.*

(d) *Esaïe , 33.*

(e) *Pf. 82.*

ment là les caractères du Dieu Souverain, mais encore ses caractères propres ; car il est dit que lui seul est le Dieu Très-Haut ; que lui seul connoît les cœurs des hommes ; que c'est lui, & non aucun autre, qui efface les péchés pour l'amour de lui-même, &c. qu'il est le Sauveur, le Rédempteur d'Israël, & qu'il n'y en a point d'autre.

On doit aussi considérer que ces caractères sont ceux qui distinguent principalement le Créateur de la créature, & qu'il seroit difficile d'en trouver dans l'Écriture qui fissent connoître cette différence avec plus d'éclat. On peut bien en être assuré, puisque ce sont-là les titres que Dieu choisit lorsqu'il veut se distinguer des autres êtres.

Cependant ces titres sont tous donnés à Jesus-Christ dans l'Écriture du Nouveau Testament : on le reconnoît pour *celui qui a fondé la Terre, les Cieux, étant l'ouvrage de ses mains*. Il est appelé *le premier & le dernier ; celui qui fonde les cœurs & les reins*. Zacharie dit du Précurseur de Jesus-Christ, *qu'il iroit devant la face du Très-Haut*. Jesus-Christ est appelé *le Roi des Rois & le Seigneur de gloire ; car, s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de gloire*. Il est *notre Roi, notre Juge, & le Sauveur du Monde*. Qui peut l'ignorer ?

Si ces titres appartiennent à Jesus-Christ, comme nous n'en saurions douter, comment les Prophètes les donnent-ils au Dieu Souverain, comme lui étant propres, & incommunicables à tout autre ? Comment n'ont-ils point prévu que ces titres seroient donnés à une simple créature, laquelle, quelque excellente qu'elle puisse être, est infiniment au-dessous de cette Essence éternelle & infinie ? Comment se peut-il, que, dans toutes ces magnifiques des-

criptions que l'ancienne Ecriture nous fournit de la Divinité, nous ne trouvions que des traits équivoques qui devoient convenir à Jesus-Christ aussi bien qu'à son Pere ? Et, lorsque le Saint Esprit nous dit si souvent, que Dieu, le grand Dieu, le Dieu Souverain possède seul ces titres, que ces titres n'appartiennent à aucun autre qu'à lui, que pouvons-nous penser autre chose, sinon ou que le Saint Esprit n'a point prévu la gloire de Jesus-Christ qui devoit porter toutes ces qualités, ou que, la prévoyant, il a eu dessein de nous engager dans une erreur qui confond le Créateur avec la créature ?

On se confirmera dans cette pensée, si, à la considération des caracteres de Dieu, on ajoute celle des caracteres du Messie. Si l'Esprit qui inspiroit les Prophètes, n'a point prévu ce qui arriveroit après la venue du Messie, quelles seroient les impressions que feroit sa doctrine, & comment elle seroit condamnée de blasphème & d'impiété par les Juifs, accusant Jesus-Christ de se faire égal à Dieu ; & ensuite de quelle maniere les Disciples du Messie feroient de leur Maître l'objet de leur adoration, & ensuite, pendant plusieurs siècles, celui de leur idolâtrie, il est impossible de concevoir que cet Esprit soit l'Esprit de celui qui connoît toutes choses ? Et, si cet Esprit a prévu ce qui arriveroit à cet égard, il est assez difficile de n'être point choqué, lorsqu'on voit que cet Esprit, au lieu de défendre cette idolâtrie qu'il prévoit, fait tout ce qu'il faut pour la faire naître & pour la justifier. Car, quel autre dessein pourroit-il avoir en nommant le Messie, *Dieu avec nous, l'Eternel notre Justice, le Dieu & le Sauveur de toute la Terre, le Pere d'éternité, le Dieu fort, le Seigneur qui doit venir dans son Temple ?*

On dira peut-être ici, qu'encore que le

Messie soit appelé *Dieu avec nous*, ou *Dieu notre justice*, il n'est pourtant pas appelé simplement Dieu; & que ces deux expressions emportent seulement, que par le Messie Dieu seroit avec les hommes en leur donnant des marques de sa faveur, & que par le Messie aussi Dieu justifieroit les hommes, & deviendroit le principe de leur salut. Il est inutile d'entrer dans cette discussion, puisque nous citons d'autres passages exprès & formels de l'Écriture de l'Ancien Testament, où le Messie est appelé *Dieu*, *le Dieu* & *le Sauveur de toute la Terre*, *le Dieu fort*, *le Seigneur qui doit venir dans son Temple*.

D'ailleurs, cette réponse ne touche point à notre preuve; car nous ne raisonnons point ici par la force des expressions, mais par la sagesse ou le dessein du Saint Esprit qui les a employés. Certainement, quand ce ne seroit pas l'Esprit de Dieu, mais un homme médiocrement prudent qui agiroit dans cette occasion, nous ne pouvons nous imaginer que, s'il prévoyoit que les hommes dussent un jour tomber dans une si triste idolâtrie, en confondant Jésus-Christ avec le Dieu Souverain, il s'avisât de caractériser Jésus-Christ par ces grands noms, *Dieu avec nous*, *l'Éternel notre justice*, *notre Dieu* & *Sauveur*, *le Dieu fort*, &c. Et, si nos adversaires pouvoient se mettre en la place des Prophètes, & qu'ils dussent, par l'ordre de Dieu, former un plan anticipé de la Religion Chrétienne, ils se donneroient bien de garde de décrire ainsi le Messie qui devoit venir.

On dira peut-être ici, qu'il n'est pas étonnant que les Prophètes aient parlé ainsi d'un homme à qui ils savoient que Dieu devoit communiquer son nom & sa gloire: car, si c'est là la vue des Prophètes, ou de l'Esprit qui les a

inspirés, il est inconcevable qu'ils ayent pris tous ces principes pour les maximes fondamentales de leur Religion : *Les Dieux qui n'ont point fait les Cieux, seront raclés de la Terre & de dessous les Cieux. Je ne donnerai point ma gloire à un autre. Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul. Celui qui jurera en la Terre, jurera par le Dieu de vérité.* Car c'est ici une Prophétie & un précepte tout ensemble; & l'on peut dire hardiment, que jamais un homme n'a été plus opposé à un autre, que le Saint Esprit le seroit à lui-même dans cette occasion.

On en conviendra beaucoup mieux encore, si l'on considère de quelle manière les Prophètes circonstancient la vocation des Payens avec l'établissement de la nouvelle Alliance par Jesus-Christ : elle nous est marquée dans les anciens oracles avec quatre caractères remarquables. Le premier, est une joie & une allégresse universelle : *Les Nations se réjouiront & triompheront d'allégresse. Dieu créera Jerusalem pour n'être que joie. O Cieux, réjouissez-vous ; & toi, Terre, éclate en chants d'éjouissance.* Et, comme si les créatures insensibles devoient être tout d'un coup capables de sentiment pour participer à ce grand salut, les Prophètes annoncent que les Isles, la Mer, la Terre, les Montagnes, les Forêts, les Déserts, doivent s'écrier de joie. Le second de ces caractères, c'est l'habitation de Dieu au milieu des hommes : \* *Voici le Seigneur viendra dans sa force, &c. Car voici je viens, & j'habiterai au milieu de toi, &c. Le Seigneur lui-même viendra, & vous sauvera ; & alors les yeux des aveugles seront ouverts, &c.* La troisième, c'est l'exaltation de Dieu : *Toutes choses seront abaissées, & l'Eternel seul sera*

*exalté en ce jour-là. Et le dernier enfin, c'est la ruine des Idoles : Les Dieux qui n'ont point fait, &c. J'abolirai de dessus la Terre tous les noms des idoles.*

Si l'Esprit qui a fait parler les Prophètes a prévu les choses comme elles devoient arriver, il a bien vu qu'il marquoit la vocation des Gentils & l'établissement de l'Alliance par des caracteres qui étoient entierement faux : il a vu que l'Evangile feroit passer le Monde d'une idolâtrie à une autre plus dangereuse ; car, si l'on compare cette idolâtrie Chrétienne qui fait de Jesus-Christ une idole qu'elle met sur le Trône de l'Estre Souverain, avec l'idolâtrie des Payens qui servoient à de faux Dieux, on trouvera plusieurs différences entre l'une & l'autre, qui sont à l'avantage de cette dernière. L'idolâtrie Payenne étoit grossiere, & peu digne de personnes éclairées ; au lieu que l'idolâtrie Chrétienne aura été spirituelle, & par-là même plus dangereuse. La premiere est née de l'abus que les hommes ont fait de la révélation de la nature. La seconde naît de l'usage le plus naturel que l'on puisse faire de la Révélation écrite. Car, quel usage en pourroit-on faire plus naturel, que celui de prendre ses expressions dans leur signification ordinaire & connue ? L'idolâtrie Payenne est un mal que le Saint Esprit a mille & mille fois tâché de prévenir dans l'Ecriture du Vieux & du Nouveau Testament, en nous adressant les préceptes les plus exprès, & les exhortations les plus fortes sur ce sujet ; au lieu que l'idolâtrie Chrétienne est un mal que le Saint Esprit n'a ni prévu ni prévenu, mais plutôt qu'il sembleroit autoriser par les expressions du monde les plus capables (si l'on peut le dire sans blasphème) d'engager les hommes dans une impie superstition. L'idolâtrie Payenne



n'alloit pas plus qu'à égaler les Divinités subaltes à Jupiter, leur Dieu souverain : mais, si le principe de nos adversaires est véritable, l'idolâtrie Chrétienne consiste à confondre Jesus-Christ, qui ne peut être qu'un Dieu très-inférieur avec le Dieu Très Haut. Bien que les Payens adorassent plusieurs Dieux, ils ne croyoient point ces Dieux infinis en gloire & en perfection ; au lieu que les Chrétiens croient tout cela de Jesus-Christ. On peut ajouter à cela, qu'il semble que la jalousie de Dieu doit bien s'ébranler plutôt quand on revêt de sa gloire une créature très-excellente, que quand on transporte à des créatures basses les hommages qui lui sont dûs, parce que le premier est bien plus dangereux que le second, & qu'ainsi l'idolâtrie Chrétienne devoit être bien plus dangereuse que l'idolâtrie Payenne.

Certainement, ou l'Esprit qui inspiroit les Prophètes n'a point vu les choses comme elles étoient, ou il a prévu que non-seulement la nouvelle Alliance ne seroit point signalée par la ruine des Idoles, & que Dieu n'effaceroit point tous leurs noms, mais plutôt qu'une idolâtrie moins dangereuse feroit place à une idolâtrie plus criminelle qui rempliroit bientôt l'Univers ; que le désiré des Nations deviendroit l'idole des Peuples, & que ce nom qui avoit été donné aux hommes pour être sauvés, seroit par toute la Terre & pendant plusieurs siècles, un nom de blasphème & de superstition.

Il est aisé de conclure de-là, que, bien loin que Dieu ait été élevé sous la nouvelle dispensation par l'abaissement de toutes les autres choses, il a commencé d'être abaissé par l'exaltation de Jesus-Christ, puisque cette exaltation a donné lieu aux Apôtres de lui comparer Jesus-Christ, & d'attribuer, sans scrupule, à ce dernier l'éga-

284 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
lité avec Dieu, le revêtant de tous les droits &  
de tous les titres de l'Être Souverain.

Il paroît encore de-là, que les Prophètes n'ont pas eu un grand sujet de se réjouir en considérant les suites de l'Évangile, lequel, par ses impressions les plus naturelles, devoit engager les hommes dans l'idolâtrie. Et il faut ajouter à tout cela, que Dieu se seroit bien moins trouvé dans l'Eglise Chrétienne, que dans la République d'Israël, si le sentiment de nos adversaires étoit véritable, puisqu'il étoit d'une présence glorieuse dans l'arche & dans la nuée, & qu'on veut qu'il n'y ait eu qu'un simple homme en Jesus-Christ. Ainsi, il faut demeurer d'accord que l'Esprit qui a prédit que Dieu viendrait & habiteroit au milieu des hommes, s'est extrêmement trompé, & que, bien-loin de donner ce séjour de Dieu au milieu des hommes pour le caractère de la nouvelle Alliance, il auroit parlé beaucoup plus véritablement, s'il avoit dit qu'au temps de la nouvelle Alliance Dieu cesseroit de se montrer aussi présent aux hommes, qu'il avoit paru jusqu'alors.

Ainsi, les caractères du Dieu Souverain décrits par les Prophètes, les caractères du Messie annoncés dans le Vieux Testament, les maximes fondamentales sur lesquelles étoit établi l'ancien & légitime culte du vrai Dieu, & les circonstances qui devoient accompagner l'établissement de la nouvelle Alliance, nous montrent ou que l'Esprit qui a inspiré les Prophètes n'a point prédit les choses comme elles devoient être, ou que les choses ne sont point comme nos adversaires ont bien voulu se les imaginer.



CHAPITRE

## C H A P I T R E I I.

*Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere , les Apôtres n'ont point entendu les Prophètes , ou qu'ils ont voulu nous engager dans l'erreur.*

C O M M E le sentiment de ceux qui prennent Jesus-Christ pour une simple créature nous engageroit à croire de l'erreur dans les prédictions des Prophètes , il nous met aussi dans la nécessité de dire que les Apôtres n'ont point entendu l'Écriture de l'Ancien Testament , bien qu'ils la prennent pour le fondement de toute leur doctrine , & que le Saint Esprit qu'ils ont reçu dans une si grande abondance , ait dû leur en donner la véritable intelligence : c'est ce que nous ne pouvons justifier dans toute son étendue, ne pouvant examiner dans le détail tous les passages de l'Ancien Testament , que les Apôtres appliquent à Jesus-Christ dans un écrit comme celui-ci ; mais nous ne pouvons nous dispenser de le faire en partie par l'examen de quelques-uns de ces passages les plus remarquables.

Il n'en est point qui le soit plus que celui du 40. d'Ésaïe , qui est conçu en ces termes : *La voix crie au désert : Préparez le chemin au Seigneur : Faites au désert les sentiers droits à notre Dieu.* Zacharie , rempli du Saint Esprit , répète & explique ainsi cet oracle , en l'appliquant à Jean son fils : *Et toi , petit enfant , tu seras appelé le Prophète du Souverain , (ou du Très-Haut) car tu iras devant la face du Seigneur pour apprêter son chemin , & pour donner connoissance de salut à son Peuple , par la rémis-*

*sion de ses péchés*, &c. Il est évident que dans ces deux oracles qui sont parallèles, tous ces termes, *le Seigneur, Dieu, notre Dieu, le Souverain* ou *le Très-Haut*, signifient la même personne. Il est certain qu'à consulter l'usage des *Ecrivains Sacrés*, tous ces noms n'avoient jamais été donnés qu'à l'Estre infini, qu'au Dieu Souverain : d'où il s'ensuit que, si tous ces noms conviennent à *Jesus-Christ véritablement*, il faut reconnoître *Jesus-Christ pour le Dieu Très-Haut* ou pour le *Dieu Souverain*, & par conséquent pour être d'une même essence avec son *Pere*.

Or, que tous ces noms conviennent véritablement à *Jesus-Christ*, cela paroît de ce qu'ils lui sont tous donnés par le *Saint Esprit*; car celui devant la face duquel *Jean-Baptiste* devoit marcher, c'est *Jesus-Christ*, comme cela se prouve par l'événement; ce *Précurseur* disant dans ce sens : *Quant à moi, je vous baptise d'eau; mais celui qui vient après moi, duquel je ne suis pas digne de détier la courroie des souliers, celui-là vous baptisera du Saint Esprit & de feu*. Or, celui devant la face duquel *Jean-Baptiste* devoit marcher, est celui-là même qui est appelé le *Seigneur, notre Dieu, le Souverain*. *Tu iras devant la face du Seigneur. Tu seras appelé le Prophète du Souverain. Faites au désert les sentiers droits à notre Dieu*. Qui peut donc douter que *Jesus-Christ* ne porte tous ces titres.

Et en effet, celui devant la face duquel *Jean-Baptiste* devoit marcher, ce *Seigneur* dont il devoit applanir les voies, est ou *Dieu le Pere*, ou *Jesus-Christ* notre *Sauveur*. Nous ne voyons point de milieu; & il paroît par les réponses de nos adversaires, qu'ils n'y en voyent non plus que nous : or, ce n'est point *Dieu le Pere* devant la face duquel *Jean-Baptiste* devoit marcher.

Car ou ces paroles, *Tu iras devant la face du Souverain*, doivent se prendre dans un sens propre, d'une telle sorte que le Souverain vienne proprement vers les hommes, selon cet oracle, *Dieu lui-même viendra, & vous sauvera; & alors les yeux*, &c. ou ces expressions étant figurées, signifient seulement que Dieu visiteroit les hommes extraordinairement, soit dans sa justice, soit dans sa miséricorde, & que Jean-Baptiste prépareroit en général les voies à la grace & à la miséricorde de Dieu, en les portant à la repentance. Si l'on dit le premier, l'oracle ne sauroit convenir à Dieu le Pere, puisqu'il n'est point venu proprement vers les hommes: & si l'on s'arrete au second, il s'ensuivra, premierement, que Jean-Baptiste n'a marché devant la face du Souverain, que dans le même sens que Noé qui prêcha ses jugemens avant que le Déluge survint, ou dans le même sens que Moïse qui parla à Pharaon pour le fléchir, & au Peuple d'Israël pour l'obliger à croire ce qui lui avoit été révélé, & qui parla préparoit les voies à la miséricorde de Dieu qui devoit racheter Israël, & à sa justice qui devoit punir les ennemis de son Peuple. Il s'ensuit, en second lieu, que ce n'est pas en Jean-Baptiste, mais en Jesus-Christ lui-même, que l'oracle de Zacharie a son principal accomplissement: car, si les bienfaits ou les jugemens de Dieu doivent être pris pour sa venue, Dieu est venu principalement lorsqu'il a baptisé les Apôtres du Saint Esprit & de feu, & que, par leur ministère, il a converti les Nations, car c'est alors que les oracles ont été accomplis; la Loi sortant de Sion, & la lumière de Jerusalem; ou lorsque Dieu a envoyé les Légions Romaines pour exterminer le lieu & la Nation. Or, ce n'est point Jean-Baptiste qui a principalement

préparé la voie à ces deux grands événemens : je dis , qui y a préparé principalement , parce que son ministère a été de courte durée , & que la prédication des Apôtres a fait bien une autre impression que la sienne. Mais c'est Jésus-Christ qui a aplani les chemins du Seigneur ; il a préparé les voies à la miséricorde de Dieu , par sa prédication & par ses miracles , par sa mort & par ses souffrances, par lesquelles il aura confirmé sa vérité & son Alliance , qui devoit être offerte aux Nations jusqu'aux extrémités de l'Univers : ainsi , ce seroit Jésus-Christ , & non Jean-Baptiste, qui seroit ce Précurseur marqué par les Prophètes ; ce qui est extravagant.

Que si cet oracle ne se vérifie point de la venue du Père , il faut nécessairement qu'il se vérifie de la venue du Fils , & qu'ainsi celui-ci porte dans la révélation des Prophètes le grand nom de *Dieu* , de *Dieu Très-Haut* , ou de *Souverain* , &c.

Le second oracle qui se présente à nous , est celui que l'Auteur de l'Épître aux Hébreux cite pour montrer la différence qui est entre Jésus-Christ & les Anges ; oracle tiré du Psaume 102. *Toi, Seigneur, as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains : ils périront, mais tu es permanent ; & ils s'envieilleront tous comme un vêtement, & tu les envelopperas comme un habit, & ils seront changés ; mais toi, tu es le même, & tes années ne défautront point.* On ne peut douter que le Psalmiste ne parle ainsi du Dieu Souverain , puisque les Prophètes nous ont tant fait entendre qu'il n'y a que le Dieu Souverain qui ait créé la Terre & les Cieux ; & que d'ailleurs il est certain que c'est du Dieu Souverain uniquement qu'on peut entendre ces paroles qui précèdent : *Tu te leveras, & auras compassion de Sion, &c.* Alors les Nations redouteront le

*nom du Seigneur, & tous les Rois de la Terre sa gloire, &c. Le Peuple qui naîtra louera le Seigneur, parce qu'il aura regardé de son saint Lieu qui est là-haut, & que le Seigneur a contemplé du Ciel en Terre, &c. Je dis : Seigneur, ne me défais point au milieu de mes jours ; car tes années durent par toutes les générations. Voilà qui est celui duquel le Psalmiste dit immédiatement après, Tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains ; ils périront, &c.*

Où l'Auteur de l'Épître aux Hébreux n'a pas bien entendu cet oracle, ou il a sçu que c'est le Dieu Souverain qui est décrit par ces grands caractères, *Tu as fondé la Terre & les Cieux, &c.* & que d'ailleurs ces caractères sont tellement propres au vrai Dieu, qu'il est hors d'exemple que les Prophètes les aient attribués à aucun autre. Ainsi, lorsque cet Auteur applique cet oracle à Jesus Christ, il faut avouer ou qu'il regarde Jesus-Christ comme étant d'une même essence avec son Pere, ou qu'il parle contre sa conscience, & trahit les intérêts de la gloire du vrai Dieu.

Car, de dire comme les Sociniens, que l'Auteur de cette Epître n'applique point à Jesus-Christ ces paroles, *Tu as fondé la Terre, &c.* mais, que laissant son premier discours, & ne parlant plus de Jesus-Christ, il fait une courte apostrophe à Dieu le Pere, c'est nous dire non ce qui est, mais ce qu'on voudroit bien qui fût.

Il est certain que l'apostrophe seroit tout-à-fait mal placée en cet endroit. Il ne s'agit pas là, en effet, de relever la gloire de Dieu le Pere. Les Hébreux, à qui l'on écrit, n'en avoient jamais douté ; au contraire, ils ne prêchoient que sa grandeur. L'Auteur Sacré ne fait point aussi le parallèle du Pere & du Fils, mais le parallèle du Fils de Dieu avec les Anges. Les Hébreux

270 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
avoient l'esprit rempli de la révélation dont Dieu avoit honoré Moïse & les Prophètes. Notre Auteur préfère la nouvelle révélation à l'ancienne, & fait consister le premier avantage de celle-ci, en ce que la première s'est faite par les Prophètes, c'est-à-dire, par des serviteurs, au lieu que la dernière s'est faite par le Fils. Dieu, dit-il, *ayant autrefois parlé à nos Pères par les Prophètes plusieurs fois & en plusieurs manières, a parlé à nous en ces derniers jours par son Fils, lequel il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siècles : lequel Fils étant la resplendeur de la gloire & la marque engravée de sa personne, & soutenant toutes choses par sa parole puissante, ayant fait par soi-même la purgation de nos péchés, s'est assis à la droite de Sa Majesté aux hauts lieux.*

Mais, parce qu'on pouvoit objecter que la Loi avoit été donnée par la disposition des Anges, ou, comme d'autres l'expliquent, au milieu des Anges, l'Auteur sacré en prend occasion de nous montrer l'avantage que Jésus-Christ a par-dessus ces nobles intelligences : & dans cette vue, il nous fait voir que véritablement les Anges portent dans l'Écriture la glorieuse qualité de ministres de Dieu ; car, étant revêtus tantôt de feu, & tantôt d'un tourbillon, ils ont souvent exécuté les ordres de leur Maître, qui faisoit les esprits ses messagers, & ses ministres flamme de feu ; au lieu que le Fils entre avec son Père en participation d'autorité & de Divinité, suivant notre Auteur. En participation d'autorité, il le prouve par cet oracle : *O Dieu ! ton trône est à toujours, & le sceptre de ton Royaume est un sceptre de droiture. Tu as aimé justice & as haï iniquité. Pour cette cause, ô Dieu ! ton Dieu t'a oint d'huile d'allégresse par-dessus tes compagnons.* Voilà donc



Jesus-Christ recevant le Royaume de son Pere, & lui étant à cet égard inférieur ; mais parce qu'il entre aussi avec lui en participation de la Divinité ou de la gloire essentielle de l'Estre Souverain, il lui applique ensuite des oracles qui l'égalent à son Pere, & le confondent manifestement avec l'Estre suprême, en ajoutant, sans rien dire qui marque qu'il parle d'une autre personne : *Et toi, Seigneur, as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains, &c.* Cette distinction de l'autorité qu'il a reçue, & de la gloire qu'il possède naturellement, se trouve dans les premières paroles de cette Epître : *Lequel il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siècles ; il l'a établi héritier de toutes choses.* Voilà ce Royaume économique à l'égard duquel il a été dit : *Tu as aimé justice, & haï iniquité ; Royaume qu'il a reçu du Pere. Par lequel il a fait les siècles :* voilà sa gloire naturelle, sa puissance essentielle, à l'égard de laquelle il lui applique cet oracle : *Tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.* C'est là cette participation de puissance & de divinité, qui fait qu'il est en son Pere Dieu béni éternellement, & que le Pere est en lui le Créateur des siècles & de toutes les autres choses.

Il paroît de-là, que l'apostrophe est ici tout-à-fait inutile à nos adversaires ; car, quand l'apostrophe leur servira à éviter l'évidence de ces paroles, *Tu as fondé la Terre, &c.* comment se sauveront-ils contre celles-ci, *Par lequel aussi il a fait les siècles, &c.* puisque celles-ci font une impression peu différente, étant évident que celui qui a fait les siècles peut bien avoir fondé la Terre, & agencé les Cieux ?

D'ailleurs, ces paroles, *Tu es permanent, tu es toujours le même, tes années ne défauront*

272 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
*point, s'entendent de Jesus-Christ, au jugement même de nos adversaires, qui ne font aucune difficulté de le reconnoître. Et comment en pourroient-ils disconvenir, puisqu'elles sont si nonymes à celles-ci qui précédent, & qui s'entendent incontestablement de Jesus-Christ, O Dieu, ton trône est à toujours ?*

Ils entendent du renouvellement du Monde qui doit se faire par le Fils de Dieu au dernier jour, ces paroles, *Tu les plieras comme un rouleau ; ils seront changés.* Il faut donc qu'ils séparent ces dernières paroles de celles-ci qui ont précédé, *Tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.* C'est aussi ce qu'ils font ordinairement. Mais quoi ! dans ce discours, *Et toi, Seigneur, tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains ; ils périront, mais toi, tu es permanent ; & ils s'envieilliront tous comme un vêtement, & tu les envelopperas comme un habit, & ils seront changés ; mais toi, tu es le même, & tes ans ne défautront point,* on veut que je sois obligé de deviner contre toutes les règles du langage, contre l'impression naturelle des paroles & la suite du discours, en dépit du sens commun ; que je sois, dis-je, obligé de deviner qu'il y a là deux personnes dont on parle, & que la personne de laquelle on dit, *Tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains,* n'est pas la même dont il est dit immédiatement après, *Tu es permanent, tu les envelopperas, &c.* Nos adversaires font profession de n'écouter que leur raison, lorsqu'ils disputent contre nous ; mais ici nous ne voulons que nos yeux pour disputer contre eux.



## CHAPITRE III.

*Suite de la même preuve.*

**L**E troisiéme oracle que nous rapporterons est celui qui est contenu au chap. 6. des Révélationes du Prophète Esaïe, & qui est appliqué à Jesus-Christ au chap. 12. de l'Évangile selon S. Jean. L'Évangéliste, rapportant l'incrédulité des Juifs, parle ainsi : *Et bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne crurent point en lui, afin que la parole d'Esaïe le Prophète fût accomplie, laquelle dit, Seigneur, qui a cru à notre parole, ou à qui a été révélé le bras du Seigneur ? C'est pourquoi ils ne pouvoient croire, à cause que derechef Esaïe dit : Il a aveuglé leurs yeux, & a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, & n'entendent du cœur, & ne soient convertis, & que je ne les guérisse. Esaïe dit ces choses quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui. Toutefois plusieurs des principaux même crurent en lui, mais ils ne le confessoient point à cause des Pharisiens, de peur qu'ils ne fussent jetés hors de la Synagogue.*

Ce passage nous donne lieu de faire un argument invincible pour la Divinité de Notre-Seigneur Jesus-Christ ; car deux choses sont certaines : la première est, que l'Évangéliste Saint Jean applique à Jesus-Christ cette magnifique apparition de la gloire de Dieu, qui se lit au chap. 6. des Révélationes du Prophète Esaïe : la seconde est, que c'est la gloire du Dieu Souverain, qui est décrite dans cet oracle du Prophète : il ne faut qu'en marquer tous les traits pour demeurer d'accord de cette dernière vérité.

*L'an auquel le Roi Ozias mourut, dit le Prophète, je vis le Seigneur assis sur un trône haut & élevé, & les pans de sa robe remplissoient le temple. Les Séraphins se tenoient au-dessus de lui, & chacun d'eux avoit six ailes : de deux ils couvroient leur face, & de deux ils couvroient leurs pieds, & de deux ils voloient ; & ils crioient l'un à l'autre, & disoient : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, l'Eternel des armées, toute la Terre est pleine de sa gloire, &c. Alors je dis : Malheur sur moi ; car c'est fait de moi, parce que je suis un homme souillé de lèvres, & je demeure au milieu d'un peuple qui a les lèvres souillées, &c.*

Il me semble qu'il ne faut pas faire de grands efforts de pénétration pour voir ces deux vérités : la première est, que c'est la gloire du Dieu Souverain que décrit le Prophète Esaïe : la seconde, que c'est la gloire de Jesus-Christ que ce Prophète a vue, suivant l'application que l'Evangile fait de cet oracle.

Que ce soit la gloire de l'Estre souverain dont le Prophète Esaïe fait la description, cela paroît par tous les traits de cette description même. Il n'y a que le Dieu souverain dont la majesté soit si grande que les Séraphins se couvrent de leurs ailes deyant lui. Il n'y a que le Dieu souverain que les Séraphins célèbrent en disant, *Saint, Saint, Saint est l'Eternel, le Dieu des armées*. Il n'y a que le Dieu souverain dont la présence soit si redoutable, qu'elle puisse obliger le Prophète de s'écrier, *Malheur sur moi ; car c'est fait de moi, parce que je suis un homme souillé de lèvres, &c. Toutefois mes yeux ont vu le Seigneur, l'Eternel des armées.*

Que l'Evangéliste fasse l'application de cet oracle à Jesus-Christ, cela est plus clair encore ; car c'est de Jesus-Christ qu'il avoit parlé dans les versets précédens ; c'est de Jesus-Christ qu'il

parle dans les versets qui suivent. Il en a parlé dans les versets précédens, lorsqu'il dit, *Et, bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne crurent point en lui, afin que la parole d'Esaië fût accomplie, &c.* Il en parle dans les versets qui suivent, en ces termes : *Toutefois plusieurs des principaux Sacrificateurs mêmes crurent en lui, &c.* Ce qui ne nous permet point de douter que ce ne soit aussi de lui que l'Évangéliste parle, lorsqu'il dit, *Esaië dit ces choses lorsqu'il vit sa gloire & qu'il parla de lui.*

Il n'est rien de si facile que de tirer la conséquence de tout cela. Esaië a vu la gloire de l'Être Souverain. Esaië voyoit dans ce même endroit la gloire de Jesus-Christ. Il s'ensuit donc que Jesus-Christ n'est pas différent de l'Être Souverain.

Tout cela est clair ; mais que ne peut point la subtilité, lorsqu'elle a entrepris d'obscurcir les vérités les plus évidentes ?

Elle dit trois choses qui sont également insoutenables. Premièrement, elle prétend que le pronom *lui* ne se rapporte point à Jesus-Christ, mais à Dieu. En second lieu, elle rapporte ces paroles de l'Évangéliste, *Esaië dit ces choses quand il vit sa gloire*, non aux paroles qui précédent immédiatement, mais à celles-ci qui sont un peu éloignées, *qui a cru à notre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Éternel.*

Et enfin elle soutient que le Prophète Esaië, en décrivant la gloire de Dieu, a décrit aussi la gloire de Jesus-Christ, parce que la gloire de Jesus-Christ est contenue dans la gloire de Dieu.

Toutes ces palliations sont très-violentes, & il y a bien de l'aveuglement à ne pas s'en apercevoir. Qui croira que, s'agissant dans tout le Chapitre douzième de l'Évangile selon Saint Jean, de Jesus-Christ, & point du tout de Dieu

son Pere, c'est au Pere, & non pas à Jesus-Christ son Fils, que ces paroles doivent avoir relation, *Esaïe dit ces choses quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui?* Qui ne voit que ces dernieres paroles doivent être prises dans le même sens que celles-ci qui suivent immédiatement? *Toutefois plusieurs des principaux mêmes crurent en lui, &c.* De sorte que, s'agissant incontestablement de Jesus-Christ dans ce dernier verset, c'est de Jesus-Christ qu'il s'agit dans celui qui précède: *Esaïe ait ces choses quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui.* Cette dernière expression devoit bien ouvrir les yeux à nos adversaires; car le Prophète parle du Dieu Souverain en toutes sortes d'occasions: les Evangélistes l'ont sçu; S. Jean n'a pu l'ignorer. *Esaïe dit ces choses quand il parla de Dieu.* Il les dit donc pendant toute sa vie, il les dit continuellement, il les dit dans toutes les pages de ses Prophéties.

C'est ici, dit-on, une parenthèse: mais qui vous l'a dit, Messieurs, que c'est une parenthèse? N'y a-t-il qu'à faire des suppositions sans preuve? Mais, quand c'en seroit une, cela n'empêcheroit pas que ce *lui* ne se rapportât à Jesus-Christ, puisque dans les versets qui précèdent & dans ceux qui suivent, l'Evangéliste parle de Jesus-Christ, & ne parle que de Jesus-Christ.

On veut, en second lieu, que ces paroles de l'Evangéliste, *Esaïe ait ces choses quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui*, se rapportent non aux paroles qui précèdent immédiatement, mais à cet autre oracle qui a été rapporté: *Seigneur, qui a cru à notre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel?* &c. Mais, outre que c'est faire des suppositions sans preuve & sans fondement, comment peut-on dire qu'Esaïe a

vu la gloire du Seigneur dans la Prophétie qui commence ainsi : *Qui a cru à notre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel?* puisque ce Chapitre n'est qu'une continuelle description de l'abaissement de notre Sauveur, qui nous est représenté par ces caracteres de ses souffrances? I. Par la bassesse de son origine, *Il sort comme une racine d'une terre qui a soif.* II. Par l'opprobre qui l'accompagne. *On se cache de lui comme d'un lépreux.* III. Par les infirmités & les afflictions qu'il endure. *Il a porté nos langueurs, & il a chargé nos maladies.* IV. Par sa patience à souffrir tout sans murmures. *Il n'a point ouvert sa bouche, mais il a été mené comme un agneau à la boucherie, & comme une brebis muette devant celui qui la tond.* V. Par le bien qui nous revient de sa mort. *Car par sa meurtrissure nous avons guérison, &c.* VI. Par la circonstance de sa sépulture. *Il s'est trouvé avec le riche dans sa mort.* VII. Par sa mort. *Or, quand il aura mis son ame en oblation pour le péché, &c.* VIII. Par son intercession pour les pécheurs. *D'autant qu'il aura intercedé pour les transgresseurs, &c.* Il est vrai qu'il est dit qu'il fera prospérer le bon plaisir du Seigneur, & prolongera ses jours; mais cette promesse est tellement cachée dans ces tristes images de son abaissement, que c'est en quelque sorte se jouer des choses saintes, que de dire que c'est ici la vision de la gloire de Jesus-Christ.

Si l'Evangéliste disoit simplement, *Esaïe dit ces choses quand il parla de lui, on pourroit croire que par ces choses, il entendroit ce premier oracle qu'il a déjà cité: Seigneur, qui a cru à notre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel?* quoique dans ce cas même il seroit encore beaucoup plus naturel de rapporter ce qu'il dit à ce qui précède immédiatement,

Mais il s'exprime autrement : *Esaïe dit ces choses lorsqu'il vit sa gloire , & qu'il parla de lui.* Or Esaïe vit sa gloire , ou du moins il rapporte qu'il la vit, dans le Chapitre 6. & non pas dans le 53<sup>e</sup>. où il ne voit que son abaïssement. C'est dans le Chapitre 6. de ses Révélations , qu'il nous faut chercher la Prophétie que cite notre Evangéliste , & laquelle évidemment décrit la gloire du Dieu souverain.

Avec beaucoup moins de raison encore nos adversaires disent-ils pour éluder cette grande preuve , qu'Esaïe en voyant la gloire du Dieu souverain , a vu la gloire de Jesus-Christ , parce que celle-ci est contenue dans celle-là. Certainement , s'il est permis d'avoir recours à de pareilles défaites , il n'est absolument rien qu'on ne puisse soutenir. La gloire de Dieu contient éminemment non-seulement la gloire de Jesus-Christ , mais encore la gloire de toutes les créatures sans exception : & cela étant , l'Evangéliste auroit pu nous appliquer cet oracle , comme il l'applique à Jesus-Christ , en disant : *Esaïe dit ces choses quand il vit notre gloire , & qu'il parla de nous.* Et qu'on ne me dise point que ce seroit une profanation ; car , si la distance qui est entre la gloire de Jesus-Christ & la gloire du Dieu souverain , toute infinie qu'elle est , n'empêche pas qu'on n'applique à la gloire de Jesus-Christ ce qui n'avoit été dit que de la gloire du Dieu souverain , la distance qui est entre la gloire de Jesus-Christ & notre gloire n'étant qu'une distance bornée , ne pourra jamais empêcher qu'un oracle qui représente la gloire de Jesus-Christ , ne puisse nous être appliqué avec beaucoup plus de raison. Au fond , la gloire de Jesus-Christ , s'il n'est qu'une simple créature , ne peut jamais être la même que celle de Dieu ; & la gloire propre & essentielle



du vrai Dieu, telle qu'Ésaïe la décrit par des caractères qui ne conviennent qu'à lui, ne peut jamais être celle de Jésus-Christ : & j'aurois autant dire, que celui qui voit la gloire du Roi, voit la gloire d'un Baillif de village, que de répondre avec nos adversaires, qu'Ésaïe en voyant la gloire de Dieu, voyoit celle de Jésus-Christ.

Ce passage est triomphant contre nos adversaires : en voici un qui ne l'est guere moins.

## CHAPITRE IV.

*Suite de la même preuve.*

C'EST celui que l'auteur de l'Épître aux Hébreux applique à Jésus-Christ en ces termes : *Et encore, quand il introduit son premier né au monde, il dit : Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* On convient de part & d'autre, que cet Auteur fait à Jésus-Christ, dans cet endroit, l'application de ces paroles du Pseaume 97. vers. 8. *Adorez-le, tous les Dieux, ou tous les Anges, אלהים* ; car l'expression de l'original, suivant les Rabins mêmes, se prend assez souvent pour les Anges, & l'autorité de l'Écrivain sacré ne nous permet point de douter qu'il ne faille la prendre en ce sens dans cet endroit. Or, pour montrer la force invincible de la preuve que nous tirons de ce passage, il ne faut que bien établir ces deux importantes vérités. La première, c'est que c'est du Dieu souverain que parle le Psalmiste, lorsqu'il dit, *Adorez-le, tous les Dieux, ou tous les Anges.* La seconde, que c'est de Jésus-Christ que ces paroles ont été dites ; car de-là il paroitra que Jésus-

280 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
Christ n'est point essentiellement différent du Dieu souverain.

Il ne faut que lire le Pseaume pour se convaincre de la premiere de ces deux vérités : *L'Eternel regne*, dit le Psalmiste ; *que la Terre s'en égaye*, *que les Isles s'en réjouissent*. Pourquoi la Terre & les Isles doivent-elles prendre part à la gloire de ce regne, si ce n'est parce qu'il s'agit du regne de leur Créateur ? D'ailleurs, le grand nom de *Jehova*, qui est donné jusqu'à six fois dans cet endroit à celui dont le Psalmiste nous décrit le regne, répété si souvent, accompagné de tant de caracteres de la gloire de l'Estre suprême, ne pourroit être donné à un autre sans une impiété manifeste : *Nuée & obscurité épaisse sont à l'entour de lui* : *Justice & jugement sont la base de son trône* : *Le feu marche devant lui*, *& embrase ses adversaires* : *Les éclairs resplendent dans le Monde*, *& la Terre tremble en le voyant*. On ne peut douter que ce ne soient là les caracteres de la présence de ce Dieu tout-puissant, qui, ayant créé la Terre & les Cieux avec toutes les créatures visibles, se sert aussi d'elles quand il lui plaît pour faire paroître sa majesté avec éclat : *Les montagnes fondent comme de la cire pour la présence du Seigneur*, *pour la présence du Seigneur de toute la Terre*. Le Seigneur de toute la Terre est l'éloge & le titre du Dieu souverain. *Voici*, dit Josué, *l'Arche de l'Alliance du Seigneur de toute la Terre ira devant vous au travers du Jordain*. Et au Livre des Révélations du Prophète Zacharie : *Ce sont ici les quatre vents des Cieux qui sortent*, *afin qu'ils se tiennent devant le Seigneur de toute la Terre*. Et Michée, 4. 13. *Tu voueras au Seigneur leurs richesses*, *& leur substance au Seigneur de toute la Terre*. Mais la maniere dont ce titre lui est

donné dans l'oracle que nous examinons, n'est pas moins digne de considération que le titre même ; car le Psalmiste voulant attacher davantage nos esprits, & les remplir d'une plus grande admiration pour le Dieu souverain dont il parle, il redouble son expression, & dit avec une emphase singulière : *Les montagnes fondent comme de la cire pour la présence du Seigneur, pour la présence du Seigneur de toute la Terre. Les Cieux annoncent sa justice, & tous les Peuples voyent sa gloire*, ajoute l'Auteur sacré. Les Peuples voyent la gloire du Dieu souverain, marquée sensiblement dans toutes les parties de l'Univers. Les Cieux publient la grandeur & la justice du Dieu souverain qui les a faits pour sa gloire : c'est donc du Dieu souverain qu'il s'agit en cet endroit : *Que tous ceux qui servent aux images, & qui se glorifient aux idoles, soient confondus*. C'est le vrai Dieu, le Dieu souverain qui est opposé aux idoles ; c'est le Dieu souverain qui doit être glorifié par la confusion des idolâtres. C'est donc du Dieu souverain qu'il s'agit en cet endroit : *Tu es, Seigneur, élevé par-dessus la Terre, tu es exalté par-dessus tous les Dieux*, &c. L'Écriture ne nous permet point de douter que ce ne soit du vrai Dieu qu'il soit parlé dans cet endroit, puisqu'elle nous apprend que Dieu seul doit être souverainement élevé.

Mais, si chacun de ces caractères est capable de faire connoître que c'est du vrai Dieu, du grand Dieu, du Dieu souverain qu'il s'agit dans ce Cantique, certainement l'amas de tous ces caractères forme à cet égard une démonstration la plus claire & la plus évidente qui fût jamais.

Il est du moins certain qu'il est naturel de faire là-dessus trois réflexions. La première est, que, si nous refusons de reconnoître le Dieu

souverain dans ce Cantique, il faudra demeurer d'accord qu'on ne peut le reconnoître dans aucun oracle ni dans aucune Écriture du Vieux Testament : la raison en est, qu'il se trouve marqué ici par les mêmes traits & les mêmes caractères qu'il l'est dans toutes les autres parties de cette Écriture ; par son grand & terrible nom de *Jehova*, nom qu'il s'imposa dans une occasion importante, qu'il signala par mille prodiges, qu'il prit pour lui être propre & incommunicable ; & qu'il est caractérisé par les droits qu'il a sur ce Monde & sur toutes les créatures qui le composent, & par les marques de sa gloire répandues dans la nature, &c. La seconde est, que tous les hommes qui ont jusqu'ici lu ce sacré Cantique, & qui en ont jugé sans préoccupation, ont cru que c'est du Dieu souverain qu'il y étoit parlé. La troisième est, que, si c'est un autre que le Dieu souverain qui a été décrit par des caractères si essentiels & si propres au Dieu souverain, il n'y eut jamais, je ne dirai pas rien de si équivoque & de si captieux que cette description, mais même rien de plus faux & de plus illusoire, puisqu'il est impossible qu'elle ait d'autre but que celui de nous tromper.

Il est surprenant après cela, que Socin ose appliquer tous ces caractères à Jesus-Christ, & à Jesus-Christ simple homme par sa nature. *Puis*, dit-il, *qu'il est constant, de l'aveu de tout le monde, que dans ce P'seume il y a une prophétie touchant le règne de Jesus-Christ, pour quoi Jesus-Christ homme auquel a été donnée toute puissance au Ciel & en Terre, étant considéré comme entrant dans la possession de son regne prédit & décrit prophétiquement, n'aura-t-il pu être nommé avec raison le Seigneur de toute la Terre ?* Parce que celui qui est nommé le Seigneur de toute la

Terre dans ce Cantique , est marqué par tant d'autres caracteres propres au Dieu souverain, que ce seroit une extravagance de vouloir le distinguer de lui ; parce que celui qui fait le sujet de ce Cantique 97. est le même qui fait la matiere des autres , & particulièrement du Pseaume précédent , celui dont la gloire nous est ainsi décrite : *Car tous les Dieux des Peuples ne sont qu'idoles , mais le Seigneur a fait les Cieux. Triomphe & magnificence sont devant lui ; force & excellence sont en son Sanctuaire. Donnez au Seigneur gloire , &c. Adorez le Seigneur en son Sanctuaire. Tremblez devant lui , toute la Terre. Que les Cieux se réjouissent ; que la Terre s'égayé ; que les arbres des forêts s'écrient de joie devant le Seigneur : Car il vient , il vient juger la Terre habitable , &c.* Il faudroit être privé de la lumiere naturelle , pour ne point voir que ces deux Pseaumes sont parallèles : ils parlent tous deux de la gloire de Dieu , de sa venue , de son regne : tous deux ils élevent le vrai Dieu au-dessus des fausses divinités : tous deux ils ordonnent d'adorer le Seigneur , l'Eternel , Jehova , & ils en prennent les motifs des droits qu'il a sur ses créatures : & tous deux ils invitent les créatures inanimées à se réjouir de la présence de Dieu. Or, il est certain que ce Cantique qui précède celui que nous examinons , parle du Dieu souverain , comme tant d'autres conçus à-peu-près dans les mêmes termes , & qu'ainsi nous ne saurions avoir raisonnablement une autre opinion de celui que nous examinons.

J'ai quelque répugnance à prouver des choses si évidentes ; mais notre peine en cela n'est pas tout à fait inutile , ne dût-elle servir qu'à fermer la bouche à des adversaires dont l'esprit est très-subtil. Car , je vous prie, que leur reste-

284 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
t-il à dire, lorsqu'on leur aura fait voir que  
c'est du Dieu souverain que le Psalmiste a parlé  
dans cet oracle ?

C'est du Dieu souverain qu'il a été dit, *que tous les Anges l'adorent*, ou, ce qui est la même chose, *Vous, tous les Anges, adorez-le*. Cette proposition a été prouvée, & elle est claire par toutes les circonstances de l'oracle.

C'est de Jésus-Christ qu'il a été dit, *que tous les Anges l'adorent*. C'est l'Auteur de l'Épître aux Hébreux qui le dit expressément, en lui appliquant cet oracle du Pseaume 97. & nos adversaires n'en sauroient disconvenir, puisqu'ils ne nient point la vérité de cette application.

Qu'ils tirent donc eux-mêmes la conséquence, & qu'ils reconnoissent avec nous, que Jésus-Christ est le Dieu souverain, & qu'il est décrit dans les anciens oracles comme l'Être suprême.

C'est en vain que Socin prétend répondre à cette difficulté, en disant que ceux qui adorent Jésus-Christ adorent le Dieu souverain, parce que Jésus-Christ représente le Dieu souverain d'une façon singulière & dans un sens éminent : car il ne s'agit pas ici de savoir si, en adorant Jésus-Christ, on adore le Dieu souverain ; mais il s'agit de savoir si ce n'est pas de Jésus-Christ qu'il a été dit, *que tous les Anges de Dieu l'adorent*.

Si quelqu'un s'obstinoit à soutenir, que quiconque aime son frere, aime Dieu par la même raison, parce qu'il n'aime son frere qu'en tant qu'il est l'image de Dieu, il ne diroit rien qui ne pût être soutenu ; mais, s'il vouloit pousser plus loin son principe, & que de ce qu'en aimant le prochain nous aimons Dieu en quelque manière, il voulût conclure que, lorsque le Législateur dit, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu*

de tout ton cœur , &c. il parle de notre prochain , & non de Dieu uniquement , sa pensée seroit fort extravagante : ainsi aussi on pourroit avouer que celui qui adore Jesus-Christ adore le Dieu souverain en quelque sorte , sans qu'il fût nécessaire de reconnoître que celui qui ordonne d'adorer le Dieu souverain , ordonne d'adorer par-là même Jesus-Christ , n'y ayant aucune conséquence de l'un à l'autre.

Enfin , si , pour éluder la force de la preuve que nous tirons de ce passage , il suffisoit de dire , qu'en adorant Jesus-Christ , on adore le Dieu souverain , il s'ensuit que cet oracle pourroit être attribué à tous les Rois de la Terre. Car , n'est-il pas vrai que les Rois de la Terre portent en quelque sens l'image de Dieu ; que nous les honorons , parce que nous les considérons comme les Lieutenans de Dieu sur la Terre ; & qu'ainsi l'on peut dire , sans se tromper , que , qui honore les Rois , honore la Divinité elle-même ? Cela étant , on peut appliquer aux Rois du Monde l'oracle qui est contenu au Pseaume 97. comme on l'applique à Jesus-Christ : car , si cet oracle convient à Jesus-Christ , quoiqu'il ne s'entende que du Dieu souverain , parce qu'en adorant Jesus-Christ on adore le Dieu souverain , rien ne nous empêche aussi de dire qu'il convient aux Rois du Monde , parce qu'en adorant les Rois on honore celui dont ils portent l'image , qui est le Dieu souverain.

Mais enfin il ne s'agit pas de savoir ce que la subtilité peut inventer pour éluder l'évidence de cette preuve ; mais il s'agit de savoir quelle est l'impression naturelle que les paroles de l'Auteur de l'Épître aux Hébreux ont dû faire sur l'esprit des hommes , & s'ils ont pu se dis-

penfer de les prendre dans le fens que nous leur donnons , lorsqu'il est constant d'un côté , que c'est du Dieu fouverain qu'il a été dit, *que tous les Anges de Dieu l'adorent* , & que de l'autre le Saint Efprit nous apprend que c'est à Jesus-Christ même qu'il en faut faire l'application.

Nous nous contenterons d'avoir examiné ces oracles dans le détail , & nous n'entrerons pas dans un examen plus particulier à cet égard. Nous ne dirons point ici , que Jesus-Christ a été nommé dans les anciens oracles , *Emanuel* , ou *Dieu avec nous* : ce qui fait voir qu'il n'est pas un simple homme ; qu'il avoit été dit de lui , *Sanctifiez le Seigneur* , *l'Eternel des armées* ; qu'il soit votre frayeur & votre épouvantement , & il vous fera en sanctification pour pierre d'achoppement & pour pierre de scandale aux deux maisons d'Israël ; que tout genou se courberoit devant lui ; qu'il avoit été nommé le premier & le dernier ; qu'il avoit été dit de lui , qu'il enverroit son Ange ou son Messager devant sa face ; que c'est en parlant de lui que le Psalmiste s'écrie : *La Terre est au Seigneur* , & ce qui est contenu en elle , ou sa plénitude ; que c'est de lui que le Psalmiste dit : *Etant monté en haut il a mené une grande multitude de captifs* , & a distribué des dons aux hommes ; que c'est de sa venue que le Prophète Esaïe avoit prophétisé lorsqu'il avoit dit , *Dieu lui-même viendra & vous sauvera* ; alors les yeux des aveugles seront ouverts , & les oreilles des sourds seront débouchées ; & dans cet autre endroit : *Parce que ton mari c'est celui qui t'a fait* , *l'Eternel des armées est son nom* , & il sera appelé ton Rédempteur , le Saint d'Israël , & le Dieu de toute la Terre. Et le Prophète Jérémie : *C'est ici le nom dont on l'appellera* , *l'Eternel notre justice*. Et le



Psalmiste, au Pseaume 2. vers. 12. *Baisez le Fils, de peur qu'il ne se courrouce, & que vous ne périssiez dans votre voie lorsque sa colere s'embrasera tant soit peu. Oh, que bienheureux sont ceux qui mettent en lui leur confiance ! Et tant d'autres, dont nous n'entreprenons pas même de faire ici l'énumération.*

---

## C H A P I T R E V.

*Où l'on fait voir que les Apôtres n'ont point appliqué à Jesus-Christ les anciens oracles par simple allusion ou accommodation.*

**P**OUR voir de quelle importance est la preuve que nous tirons de l'application que les Apôtres ont faite des anciens oracles de l'Ecriture à Jesus-Christ, il ne faut qu'examiner, si dans tous ces passages que nous avons marqués ci-dessus, le dessein du Saint Esprit, parlant par les Prophètes, a été de nous caractériser Jesus-Christ.

Car, si ça été là son dessein, on doit demeurer d'accord que le dessein du Saint Esprit a été de caractériser par avance Jesus-Christ par ces titres qui composent ces peintures, & qu'ainsi il a voulu nous le faire regarder comme étant *le Seigneur, notre Dieu, Jehova, notre espoir & notre épouvantement, celui devant lequel tout genou doit fléchir, le Roi de gloire, le Dieu des Armées, le Créateur du Ciel & de la Terre, &c.*

Que si le Saint Esprit, qui a inspiré tous ces oracles aux Prophètes, n'a point voulu nous

représenter Jésus-Christ, mais seulement le Dieu souverain, par ces grands caractères, il s'ensuit que nous devons regarder cette application que les Apôtres font de ces passages à Jésus-Christ, comme une application arbitraire & comme un jeu de leur esprit, ou, si vous voulez, comme une accommodation de l'Écriture ancienne à des événemens présens, fondée sur quelque rapport qui se trouve entre l'une & l'autre. Or, bien que cette espèce d'accommodation ne soit pas sans exemple dans le langage divin & humain, il est certain qu'elles n'ont point de lieu en cette occasion, & qu'elles ne servent de rien pour affoiblir notre preuve, pour trois raisons.

La première est, qu'il y a quelques-uns de ces passages qui conviennent incontestablement à Jésus-Christ, par l'intention de l'Esprit qui les a inspirés aux Prophètes, comme nous l'avons déjà montré de quelques-uns dans le détail. Or ces passages suffiront pour démontrer invinciblement, que Jésus-Christ a été revêtu des caractères propres de la gloire de Dieu par l'intention du Saint Esprit.

La seconde est, que le dessein que les Apôtres ont eu en citant ces oracles, détruit la pensée qu'on pourroit avoir, que les applications qu'ils en font à Jésus-Christ ne soient que des allusions ou des accommodations; car, si nous y prenons bien garde, nous trouverons que leur dessein à cet égard se réduit presque toujours à quelqu'une de ces quatre fins: ils ont dessein de prouver par les Prophètes la divine vocation de Jésus-Christ; ou ils veulent montrer son excellence par-dessus toutes les créatures, par la manière dont Dieu l'a distingué des autres dans les anciens oracles; ou ils veulent condamner l'endurcissement des Juifs,

Juifs, & diminuer le scandale que cet endurcissement donne, en faisant voir qu'il a été prédit; ou ils tendent à nous porter à rendre à Jesus-Christ les hommages qui lui sont dûs, en nous faisant voir que Dieu nous a ordonné de les lui rendre.

Les Apôtres citent ces oracles dans le dessein de prouver sa vocation: c'est dans cette vue que S. Pierre, dans le Sermon qu'il fait aux Habitans de Jerusalem le jour de la Pentecôte, cite cette prophétie de Joël: *Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon Esprit sur toute chair, &c.* & qu'il en fait un peu après l'application à Jesus-Christ en ces termes: *Lui donc ayant été élevé, &c. a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez.* Je tire de cet exemple une preuve générale, & je dis que les Apôtres ayant le dessein de faire voir la vérité de la vocation de leur Maître par les anciens oracles de l'Ecriture, il faut qu'ils aient perdu le sens, s'ils n'ont pas vu qu'ils agissoient contre leur propre intention, en appliquant à Jesus-Christ des oracles qui expriment la gloire la plus propre de la Divinité; puisqu'ils n'ignoroient pas que le grand scandale des Juifs consistoit en ce qu'ils pensoient que Jesus-Christ s'étoit fait égal & semblable à Dieu, & qu'ainsi tout ce qu'ils citoient de l'Ecriture étoit propre à faire voir que Jesus-Christ étoit un usurpateur de la gloire de la Divinité, plutôt que le vrai Messie.

La seconde fin que les Apôtres se sont proposée, a été d'ôter le scandale que donnoit l'endurcissement des Juifs, & cela en montrant que cet endurcissement avoit été prédit par les Prophètes. C'est à-peu-près dans cette vue que l'Evangeliste dit: *C'est pourquoi ils ne pouvoient croire, à cause que derechef Esaïe dit:*

*Il a aveuglé leurs yeux, & endurci leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux & qu'ils n'entendent du cœur, & qu'ils ne se convertissent, & que je ne les guérisse. Esaïe dit ces choses quand il vit sa gloire & qu'il parla de lui.* Et remarquez que le Prophète voyoit la gloire du Dieu souverain, comme cela a été remarqué. Or, ce dessein de montrer que l'endurcissement de ceux qui rejettoient le Messie avoit été prédit, a dû obliger les Apôtres à citer les oracles de l'Écriture, qui, dans la vérité & selon la tradition commune de leurs Docteurs, regardoient le temps de leur Messie, & devoient s'appliquer à lui : tant s'en faut qu'ils ayent dû faire au Messie des applications impies des caractères qui ne conviennent incontestablement qu'à l'Être souverain ; ce qui auroit justifié le procédé des Juifs à leur égard, & rendu leur incrédulité très-légitime.

Une troisième fin des Apôtres, lorsqu'ils citent l'Écriture de l'Ancien Testament en faveur de Jesus-Christ, c'est de nous montrer son excellence, & l'avantage qu'il a sur les Anges & sur toutes les créatures sans exception, comme cela paroît par le Chapitre premier de l'Épître aux Hébreux, que nous avons déjà examiné. Or, les allusions, les accommodations & les applications arbitraires ne sont nullement propres à cet usage ; car, avec quelle bonne foi l'Auteur de l'Épître aux Hébreux nous prouvera-t-il que l'Écriture de l'Ancien Testament dit des choses plus grandes & plus magnifiques de Jesus-Christ que des Anges, par des passages où le Saint Esprit a eu tout aussi peu en vue Jesus-Christ que les Anges ? Certainement, si ce sont là de simples accommodations, il ne faudra qu'avoir un tour d'imagination un peu différent du sien, & appliquer à quelque Ange

ce qu'il applique à Jesus-Christ, pour tirer avec autant de raison que lui des conclusions opposées aux siennes.

Enfin, les Apôtres ont un quatrième dessein dans cette espèce de citation, qui est celui de porter les hommes à l'adoration & aux autres hommages qui sont dûs à Jesus-Christ : c'est dans cette vue qu'ils citent les oracles de l'Écriture qui tantôt ordonnent *que tous les Anges l'adorent*, & tantôt déclarent *que tout genou doit fléchir devant lui*. Or, il y auroit de l'extravagance à penser que les Apôtres fondent sur des accommodations & des applications arbitraires, qui ne sont, à parler exactement, que les rapports que notre imagination trouve entre les anciens oracles & des objets présents. Que dis-je ? Les Apôtres fondent là-dessus le culte de la Religion ou l'adoration de Jesus-Christ, qui doit être établie sur des préceptes exprès, ou sur des oracles qui prescrivent ce devoir. Les Apôtres seroient aussi insensés qu'un homme qui prouveroit qu'un simple soldat mérite d'être traité de Majesté, & honoré en Monarque & en Conquérant, parce qu'il trouveroit dans l'Histoire d'Alexandre le Grand quelque action ou quelques paroles qui pourroient lui être appliquées par allusion ou par jeu d'esprit.

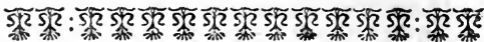
La troisième raison qui nous persuade que ces accommodations ne peuvent point être d'usage en cette occasion, c'est qu'elles seroient impies & pleines de blasphème, si Jesus-Christ n'étoit pas d'une même essence avec son Pere : car si, par respect pour Jesus-Christ, vous n'oseriez appliquer à un autre homme cet oracle, *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du Monde*, le respect que nous avons pour l'Être souverain doit encore nous empêcher plus fortement de revêtir Jesus-Christ des caracteres

292 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
essentiels de sa gloire. Car deux choses sont certaines. La première est, que la disproportion qui est entre Jesus-Christ & le Dieu souverain, si le sentiment de nos adversaires est véritable, est infiniment plus grande que celle qui est entre Jesus-Christ & un autre homme. La seconde, que le caractère qui est marqué par ces paroles, *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du Monde*, n'est pas si propre à Jesus-Christ que les caractères qui sont marqués dans les passages des Prophètes, sont propres au Dieu souverain. Jesus-Christ est tellement l'*Agneau de Dieu*, selon nos adversaires, qu'un autre que lui pouvoit l'être, si ç'avoit été la volonté du Seigneur; mais Dieu est tellement *Jehova, le Dieu fort, le Dieu des armées, le Roi de gloire, le Créateur du Ciel & de la Terre, &c.* qu'aucun ne peut partager cette gloire avec lui. Si donc on regarde comme un blasphème l'application qu'on fait à un autre que Jesus-Christ de ces paroles, *Voici l'Agneau de Dieu, &c.* combien l'impiété seroit-elle plus grande à appliquer à Jesus-Christ tous ces grands titres du Dieu très-haut? Car là, ce ne seroit qu'un passage mal appliqué; & ici nous en voyons plusieurs: là, il s'agiroit d'un caractère de Jesus-Christ appliqué à un autre, lequel caractère est propre sans être essentiel à sa nature; ici il s'agit de caractères propres & essentiels à la nature de Dieu: là, on préjudicie à la gloire d'une créature aimée de Dieu, & ici on fait tort à la gloire de Dieu lui-même: là, tout le danger qu'il y a, c'est seulement qu'on ne soit scandalisé d'une allusion qui a quelque chose d'impie; ici il y auroit non-seulement scandale, mais séduction, puisque les Apôtres engageroient les hommes dans cette triste superstition qui confondroit la créature avec le Créateur.

Qu'on s'agite donc tant que l'on voudra, qu'on fasse agir son esprit & son imagination, qu'on tâche de faire douter de quelques livres de l'Écriture, qu'on fasse tant de spéculation que l'on voudra sur la manière dont les Apôtres ont été inspirés, tout cela est inutile, parce que ces deux vérités demeurent constantes. La première est, que les Apôtres ont appliqué à Jesus-Christ, soit par accommodation, allusion, ou autrement, certains passages des Prophètes qui caractérisent le Dieu souverain. La seconde, que, si Jesus-Christ ne participe point à la gloire de l'essence divine, & qu'il ne soit qu'une créature, à laquelle par conséquent tous ces caractères ne conviennent point, il faut regarder les Apôtres comme des hommes qui engagent les autres dans l'idolâtrie par des jeux d'esprit tout-à-fait impies, & par des applications de l'Écriture pleines de blasphème.

Ainsi il nous paroît que, si le sentiment de nos adversaires étoit véritable, ni les Prophètes n'auroient prédit juste les événemens, ni les Apôtres n'auroient entendu les Prophètes, & que par conséquent il n'y auroit aucune harmonie entre le Vieux & le Nouveau Testament. Cette considération est forte; mais nous allons dire quelque chose de plus pressant.





## V. SECTION.

Où l'on fait voir que , si Jesus-Christ n'est point Dieu , par - dessus toutes choses , béni éternellement , la Religion doit être regardée comme une superstition , & comme une Comédie & un jeu de Théâtre ; & qu'elle n'a pas assez de caracteres pour la distinguer de la magie.

## CHAPITRE PREMIER.

*Preuve de cette assertion à l'égard de la Religion Mosaique.*

**P**OUR bien comprendre la vérité de cette assertion si extraordinaire & si surprenante , il est bon de remarquer la maniere dont Dieu s'est manifesté dans le Vieux & dans le Nouveau Testament.

Dans le Vieux Testament Dieu se manifeste à Moïse sur la Montagne d'Horeb en un buisson ardent ; mais il est remarquable que celui qui apparoît à Moïse est appelé l'Ange de l'Éternel. *Et l'Ange du Seigneur* , dit l'Historien sacré , *s'apparut à lui en une flamme de feu , &c. Alors Moïse dit : Je me détournerai , & verrai cette grande vision , &c. Et le Seigneur voyant qu'il se détournoit pour regarder , lui cria : Moïse , Moïse , &c. Je suis le Dieu d'Abraham , le Dieu d'Isaac , & le Dieu de Jacob , &c.*



Il n'y a guere de personnes qui ne sache toutes les particularités de cette grande vision, & comment Moïse, contestant contre le Seigneur, parce qu'il refusoit d'aller vers Pharaon sous prétexte qu'il avoit la langue empêchée, le Seigneur le reprend de son aveuglement, de cette maniere : *Qui est celui qui a fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle ? N'est-ce pas moi le Seigneur ?* On fait aussi que Dieu s'impose un nom tout nouveau & tout extraordinaire dans cette importante occasion : car, comme Moïse lui demande ce qu'il doit dire aux enfans d'Israël, lorsqu'ils lui demanderont *qui est celui qui t'a envoyé ?* le Seigneur lui dit, *Tu diras ainsi aux enfans d'Israël : Celui qui se nomme, Je suis celui qui suis, m'a envoyé vers vous.* Et, afin qu'ils n'aillent pas s'imaginer qu'il leur parle d'un Dieu inconnu, il ajoute, *Tu diras ainsi aux enfans d'Israël : Le Dieu de vos Peres, d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, m'a envoyé vers vous.* Chacun fait encore que celui qui apparôit à Moïse dans le buisson, lui promet de *frapper l'Egypte de toutes ses merveilles, & de délivrer les Israélites par main forte & par bras étendu.* De sorte qu'il n'y a point de doute que celui qui parle à Moïse dans le buisson, ne soit le même qui tiendra ce langage au Peuple d'Israël prosterné dans la peine : *Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré hors du pays d'Egypte, de la maison de servitude, &c.* & par conséquent celui-là même qui donne sa Loi au Peuple d'Israël. Car voici ce que le Seigneur dit à Moïse : *Quand tu seras retourné en Egypte, regarde bien de faire en la présence de Pharaon tous les miracles que j'ai mis en ta main ; mais il ne laissera point aller le Peuple, &c.*

Celui qui se manifeste à Moïse est, suivant notre système, le Seigneur ; & l'Ange du Sei-

296 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
gneur , l'Ange du Grand Conseil , la Sageſſe  
éternelle , le Fils de Dieu , Dieu béni éter-  
nellement.

Mais , dès que nous abandonnons cette hy-  
pothèſe , il eſt certain que nous ne pouvons  
preſque nous diſpenſer de regarder la Religion  
Moſaique comme une idolâtrie , comme une  
farce deſtinée à nous tromper ; & même que  
nous aurons de la peine à trouver en elle des  
caractères qui la diſtinguent de la magie : idées  
horribles & affreuſes, dont j'ai horreur de ſouil-  
ler le papier , mais que le deſir de faire paroître  
une grande vérité dans tout ſon jour me force  
d'employer malgré moi.

Celui qui apparôit à Moïſe eſt l'Ange de  
l'Eternel : il ne nous eſt pas permis d'en dou-  
ter , puis-que le texte le dit expreſſément ; & il  
n'eſt pas poſſible de reconnoître ici la moindre  
figure. Car quand , par quelque figure , l'Ange  
de Dieu pourroit porter le nom de Dieu , du  
moins ſommes nous bien aſſurés que , par au-  
cune figure , Dieu le Pere ne peut être appellé  
l'Ange du Seigneur.

Cela étant poſé de la ſorte , nous trouvons  
ici une créature qui ſe revêt des noms , des ou-  
vrages , des attributs & de la gloire du Créa-  
teur , d'une telle ſorte qu'il eſt impoſſible à  
l'eſprit humain de ne pas la confondre avec le  
Dieu ſouverain : car l'Ange du Seigneur ſe  
nomme ici le Seigneur même ; il dit qu'il eſt  
le Dieu d'Abraham , d'Iſaac & de Jacob , &  
par-là il ſ'attribue les ſept noms que les Hé-  
breux avoient accoutumé de donner à leur Dieu,  
ſoit pour le diſtinguer des créatures , ſoit pour  
le ſéparer des faux Dieux des Gentils , ſoit  
pour exprimer l'éminence de ſes perfections  
infinies.

Mais il ne ſuffit point de remarquer que cet

L'Ange prend lui-même les noms de Dieu, il faut considérer encore qu'il les prend dans l'occasion du monde où il importoit le plus de ne les prendre pas : il les prend dans un temps où il ne peut les prendre sans tromper celui à qui il se manifeste, & le tromper encore pour l'engager dans l'idolâtrie ; & le tromper dans un temps où Moïse souhaite de ne l'être pas, où il s'approche pour voir de plus près qui est celui qui lui apparoit, dans un temps où il lui importe souverainement de savoir de la part de qui il doit parler au Peuple d'Israël, & qui est celui qui l'envoie.

Ajoutez à cela, que celui, qui se manifeste à Moïse n'étant point satisfait des noms que le Dieu d'Abraham, &c. a pris pour se faire connoître aux Patriarches, il s'impose un nom tout nouveau, qu'il déclare devoir être son nom à jamais, & son mémorial de génération en génération. Or, quand il seroit vrai qu'une créature pourroit, en quelque occasion, porter le nom de Dieu, il est certain qu'aucune créature ne peut s'imposer un nouveau nom de Dieu, en se mettant ou se supposant en sa place ; & cela d'autant plus, que Dieu parlant par la bouche des Prophètes, dit, *Mon nom est Jehova, c'est là mon nom.* Or, que signifient ces paroles ? Elles ne peuvent pas marquer que le nom de Jehova est commun au Créateur & à la créature : elles signifient naturellement, que ce nom est propre au Dieu souverain & consacré à cette essence adorable ; qu'il convient tellement à Dieu, qu'il ne convient point à un autre. Comment donc voyons-nous ici un Ange qui non-seulement prend ce nom, mais qui se l'impose, en se supposant le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ?

Ce qu'il y a de considérable, c'est que l'Ange

298 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
du Seigneur ne prend pas seulement ici le nom de Dieu, mais encore il s'attribue ses ouvrages. Car, que signifient ces paroles? *N'est-ce pas moi qui ai donné la bouche à l'Homme, qui ai fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle?* Ces paroles marquent évidemment, que celui qui parle se suppose être le Créateur de toutes choses.

Le Dieu d'Abraham est nommé par Melchisedech, *le Dieu possesseur du Ciel & de la Terre.* Il est appelé *la frayeur d'Isaac.* Jacob l'appelle *le Dieu tout-puissant: c'est celui qui fait croître & germer les moissons, &c.* L'Ange du Seigneur se donne tous ces titres, puisqu'il se dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.

Enfin, on ne peut nier qu'il ne se revête de la gloire de l'Être Souverain, puisqu'il commande à Moïse de *déchausser les souliers de ses pieds, parce que le lieu où il est est une terre sainte; & qu'après avoir retiré le Peuple hors du Pays d'Égypte, le même Ange (car nous avons fait voir que c'est le même) lui parle de la sorte: Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face.*

Or, il semble que cet Esprit veut rendre en cela les Israélites coupables d'impiété & d'idolâtrie: d'impiété, car, si le Dieu souverain est encore plus digne de notre adoration que cet Ange, comment celui-ci ose-t-il dire si généralement & sans aucune restriction, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face?* D'idolâtrie, car, puisque cet Ange, de quelque caractère qu'il soit revêtu, n'est pourtant point le Dieu souverain, comment ose-t-il exiger des hommages qui sont les plus propres au Dieu souverain? En effet, lorsque la Loi du Décalogue nous ordonne de servir le Seigneur, & de ne servir que lui, ou elle entend parler d'une ado-

ration suprême, ou d'une adoration subalterne. ( Nous avons expliqué ailleurs ce qu'il faut entendre par ces deux termes.) Si la Loi ne parle que de l'adoration subalterne, on peut dire qu'il n'est pas même fait mention de l'adoration suprême dans la Loi du Décalogue. Si la Loi parle de l'adoration suprême, comme nos adversaires le reconnoissent eux-mêmes, il s'ensuit que l'Ange du Seigneur, encore qu'il ne fût pas le Seigneur ou le Dieu souverain, a demandé des Israélites une adoration suprême qui n'est dûe qu'au Dieu très-haut, & que par conséquent il les a engagés dans l'idolâtrie.

Or, cette idolâtrie aura eu trois caractères surprenans. Le premier est, qu'elle est innocente de la part des Israélites : ils ne sont point coupables, lorsqu'ils pensent que celui qui se dit le Dieu de leurs Peres est en effet le Dieu souverain, & que celui qui se vante d'avoir *donné la bouche à l'Homme, & d'avoir fait le sourd & le muet, le voyant & l'aveugle*, étoit le Créateur de toutes choses : ni ils n'ont été coupables de rendre à celui qu'ils ont regardé comme le Créateur & le Dieu fort, une adoration suprême.

Le second, c'est qu'elle sera une idolâtrie d'institution divine, s'il m'est permis de parler de la sorte. Ordinairement l'idolâtrie & la superstition sortent du fond de notre corruption, & doivent leur naissance aux passions qui nous attachent à la terre ; mais voici une superstition ou une idolâtrie qui naîtra de la révélation céleste, s'il est vrai que la révélation de Moïse doive être honorée de ce titre ; car c'est Dieu lui-même qui envoie son Ange, qui le revêt des caractères les plus propres & les plus essentiels de sa gloire ; ou du moins c'est un Ange qui se vante d'être Dieu, & se confond avec

lui. En effet, lorsque cet Ange dit à Moïse ; *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, ou il a dessein de passer pour le Dieu de ces Patriarches, ou il n'a pas ce dessein. S'il n'a pas ce dessein, son discours depuis le commencement jusqu'à la fin est extravagant : &, s'il a ce dessein, c'est lui qui engage les enfans d'Israël dans la superstition & dans l'idolâtrie.

Le troisième caractère que nous trouverons dans cette idolâtrie, est qu'elle aura été nécessaire & inévitable : car, afin que les Israélites aient pu s'en défendre dans cette occasion, il auroit fallu qu'ils eussent pu douter de l'une ou de l'autre de ces deux vérités ; que le Dieu souverain se manifestant aux hommes, ne fût pas digne du culte & de l'adoration qu'il demandoit ; ou que celui qui s'étoit manifesté à Moïse, & qui se manifeste ensuite au Peuple en Sina, n'étoit point le Dieu souverain, encore qu'il fût celui qui fait le sourd & le muet, le voyant & l'aveugle.

Il ne sert de rien de dire ici que l'Ange du Seigneur parle en la personne de celui qu'il représente, & que c'est en tant qu'Ambassadeur du Dieu très haut qu'il porte les noms & les titres de Dieu ; car, premièrement, s'il n'est que l'Ambassadeur du Dieu souverain, il a dû le dire à Moïse, lorsque celui-ci demande à le connoître, & veut savoir qui est celui qui l'envoie, pour pouvoir le dire aux enfans d'Israël. Il a donc dû lui dire, *Je suis le Messager ou l'Ambassadeur du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, & non pas, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*. En second lieu, un Ambassadeur n'envoie pas un autre Ambassadeur, comme cet Ange qui délivre les enfans d'Israël hors du Pays d'Egypte, & qui dit qu'il enverra

son Ange devant eux, & qu'il mettra son nom en lui, c'est-à-dire, sa gloire; car le nom de Dieu, comme chacun fait, se prend pour sa gloire, témoin cette expression de la Priere Dominicale, *Ton nom soit santifié*: & cela voudroit dire qu'il le feroit comme le dépositaire de ses merveilles, & l'instrument de sa puissance. Pour un troisième, un Ambassadeur n'impose point de nouveaux noms à son Maître, & encore en parlant en sa personne, & se mettant en sa place. En quatrième lieu, un Ambassadeur, pour représenter le Roi, ne peut point dire, *Vous ne reconnoitez point d'autre Roi que moi*; car dès-lors il perd la qualité de fidèle sujet, & devient l'ennemi de son Prince. Pour un cinquième, un Ambassadeur ne s'attribue pas le mérite personnel du Prince, comme sa sagesse, ses lumieres, &c. comme vous voyez que cet Ange s'attribue les attributs & les qualités de Dieu: sa puissance, comme lorsqu'il trouve mauvais que Moïse ne veuille pas obéir à celui qui a donné la parole à l'Homme: sa justice, car, dit-il, *je ne tiendrai point pour innocent celui qui aura pris mon nom en vain*: sa compassion, comme lorsqu'il dit qu'il *fait miséricorde en mille générations à ceux qui le craignent, & qui gardent ses commandemens*. Enfin, jamais Ambassadeur ne s'est attribué les noms, les titres, les ouvrages, les hommages, & toute la gloire de celui qu'il représente, sans restriction ni limitation, sans émouvoir la jalousie de son Maître, & se rendre coupable du crime de léze-majesté: car un Ambassadeur est appelé à procurer la gloire de son Maître, & non pas à lui dérober les hommages qui lui appartiennent.

Qu'on cherche tant qu'on voudra des exemples capables d'autoriser une pareille conduite,

j'ose dire qu'on n'en trouvera qu'un seul, qui est celui du théâtre, où l'on voit un particulier prendre tous les noms & tous les titres du Roi qu'il représente, comme il s'en attribue les ouvrages, & en exige les hommages; mais on fait que tout cela ne se fait que faussement & par fiction; qu'il n'y a là rien de sérieux; & que si ceux qui jouent les rôles de théâtre prétendoient sérieusement à la fidélité & aux hommages des spectateurs, ils deviendroient dignes de moquerie & criminels de léze-majesté. Ce seroit un horrible blasphème, que de concevoir la Religion de Moïse comme une fiction & comme une comédie, où un Ange joueroit, pour ainsi dire, le rôle de l'Estre souverain, puisque ce seroit faire du Dieu de vérité le Dieu de l'imposture. Ce seroit lui attribuer de se jouer de notre crédulité & de notre faiblesse, & en faire une farce impie, qui ne tromperoit pas seulement les hommes, mais encore qui ôteroit à Dieu l'adoration & les hommages qui lui appartiennent, pour les donner à la créature, à laquelle ils n'appartiennent pas.

Que pourroit faire un Ange de ténèbres, qui auroit le dessein de séduire les hommes en les soustrayant à l'obéissance & au culte du vrai Dieu? Que pourroit-il faire autre chose, que de se revêtir des noms, des titres & des ouvrages de la Divinité, & de crier aux Israélites, *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob?*

Il est impossible de supposer que celui qui parle aux Israélites est une simple créature, sans demeurer d'accord qu'une simple créature a voulu passer dans cette occasion pour le Dieu des Hébreux: car le moyen de concevoir qu'un Ange qui ne veut point passer pour le Dieu d'Israël, s'écrie en parlant à un homme qu'il



doit instruire de ce qu'il est, *Je suis le Dieu d'Abraham, &c.*

Que si c'est ici une simple créature, & que nous ne puissions nous empêcher de reconnoître qu'elle veut se mettre en la place de Dieu, nous lui attribuons par-là même l'impiété & le dessein de nous engager dans l'idolâtrie; &, si nous y remarquons ensuite des miracles, ces miracles nous sont justement suspects, puisque la Loi même nous engage à juger des miracles par la doctrine, & non pas de la doctrine par les miracles. *S'il s'éleve entre vous, dit-elle, quelque Prophète ou Songeurs de songes, &c.* En un mot, la Religion perd insensiblement ses caractères; &, au lieu qu'elle est un commerce avec Dieu, on conçoit l'horrible soupçon qu'elle n'est plus qu'un jeu de l'esprit de ténébres.

Cette pensée est affreuse, mais il n'est pas facile de la perdre dans cette première supposition. Car, quels caractères trouverez-vous après cela dans la Religion, qui vous la fassent reconnoître pour céleste & divine? Si vous me parlez de sa sainteté, c'est ce qui est le plus révoqué en doute. Quelle sainteté trouvera-t-on dans une Religion dont les principes essentiels sont l'impiété & l'idolâtrie? Si vous dites que Dieu a parlé à Moïse, on vous montre que ce n'est point Dieu, mais un Esprit qui a voulu se mettre en la place de Dieu, qui lui est apparu. Si vous alléguez tant de merveilles que Dieu a faites par le ministère de Moïse, on vous répondra que les Magiciens de Pharaon firent de grands prodiges, & que tout au plus on ne peut conclure de-là autre chose, sinon que l'Esprit qui agissoit par Moïse fut plus fort que celui qui favorisoit ces Magiciens; les miracles ne pouvant être bien justifiés, ni bien

304 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
reconnus venir de la puissance de l'Esprit de  
Dieu, que quand ils sont accompagnés de la  
sainteté; caractère qui nous manque, si l'on  
suppose l'impiété & l'idolâtrie dans la Religion  
de Moïse.

---

## CHAPITRE II.

*Suite de la même preuve.*

Pour mieux comprendre que cet Ange qui se révèle à Moïse a entrepris sur les intérêts de la gloire du Dieu souverain, supposé que ce soit ici une simple créature, vous n'avez qu'à remarquer trois choses considérables sur ce sujet. La première est, que le dessein de Dieu a été d'élever Jesus-Christ par-dessus tous les Anges : car il a été dit de lui, *Que tous les Anges l'adorent*. Il a obtenu un nom plus excellent qu'eux; c'est la doctrine de l'Auteur sacré. *Car auquel des Anges, dit-il, a-t-il dit, Sièds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marche-pied de tes pieds?*

La seconde chose qu'il faut remarquer, est que Jesus-Christ, selon nos adversaires, a été élevé par-dessus les Anges, non à l'égard de sa nature, étant certain que la nature de l'Ange est précisément en soi au-dessus de l'excellence de la nature humaine, mais à l'égard de l'office, des charges, ou des dons qu'il a reçus; car c'est seulement par son office qu'il est appelé Dieu, s'il faut s'en rapporter à leur sentiment.

La troisième est, que, si c'est un Ange qui apparoît aux Patriarches, à Moïse, & qui dés-

livre les Israélites de leur captivité, il faut demeurer d'accord, que, contre le dessein de Dieu, un Ange a été plus élevé & plus honoré que Jesus-Christ.

En effet, Jesus-Christ, selon nos adversaires, a été nommé Dieu par quelque espèce d'analogie, & celui-ci est appelé le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Jesus-Christ, selon eux, n'aura été adoré que d'une adoration subalterne : celui-ci se fait adorer comme l'Es-tre souverain : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu. Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.* Jesus-Christ se fera attribué les ouvrages de Dieu : cet Ange se les attribuera plus clairement encore, en disant, *Qui est-ce qui a fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle ? N'est-ce pas moi le Seigneur ? Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré hors du Pays d'Egypte, de la maison de servitude.* Il aura été nommé d'ailleurs *le Dieu possesseur du Ciel & de la Terre, la frayeur d'Isaac, celui qui fait croître les moissons, le Juge de toute la Terre, devant lequel Abraham n'étoit que poudre & que cendre,* &c. car il paroît que c'est du même Ange de l'Eternel que toutes ces choses sont dites.

Que si cet Ange a pris des noms & des titres que nos adversaires refusent à Jesus Christ lui-même, ils doivent demeurer d'accord que cet Ange usurpe la gloire de Dieu ; &, s'il usurpe la gloire de Dieu, qu'il est l'idole des Israélites, qu'il les engage dans l'impiété & dans l'idolâtrie. Or, supposé qu'il les engage dans l'impiété & dans l'idolâtrie, il paroît incontestable que la Religion qu'enseigne cet Ange n'a point assez de caracteres pour la distinguer de la Magie : vous y trouvez véritablement des choses merveilleuses & surnaturelles, mais vous les trouvez opérées par un esprit qui usurpe la

306 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
gloire du vrai Dieu , qui même ose vous pres-  
crire de n'avoir point d'autre Dieu devant sa  
face ; ce qui fait un caractère de l'esprit des té-  
nébres : & quelle horrible pensée , quel soup-  
çon plein de blasphème & d'extravagance ne  
feroit-ce point que celui-là ! L'esprit des té-  
nébres s'intéresse-t-il dans la piété & dans la  
sainteté des hommes , pour leur donner une loi  
si parfaite & si pure ? Non sans doute : & vous  
pouvez conclure de-là, que le principe qui nous  
conduit à cette imagination monstrueuse ne  
peut être que très-faux.

---

### CHAPITRE III.

*Où l'on établit la même chose à l'égard de  
la Religion Chrétienne.*

A U reste , ce que nous avons dit de l'Ange  
qui apparut à Moïse , nous pourrons le dire de  
Jesus-Christ notre Sauveur , supposé ; comme  
on le prétend , qu'ils soient en effet distincts  
l'un de l'autre.

Si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence  
avec son Pere , nous ne pourrons douter que  
Jesus-Christ n'ait voulu se mettre sur le trône  
de la Divinité , en usurpant ses noms , ses titres,  
sa gloire la plus propre & la plus essentielle ; &  
par conséquent il faudra regarder sa Religion ,  
premierement , comme une superstition détes-  
table ; en second lieu , comme une farce im-  
pie ; & , pour un troisième , comme un ouvrage  
de l'esprit des ténèbres , plutôt que pour un  
ouvrage du Saint Esprit.

En effet , il est certain que l'Ecriture du Nou-  
veau Testament attribue à Jesus-Christ tous les

ouvrages de Dieu, la création de toutes choses, qui avoit toujours caractérisé le Dieu d'Israël; la conservation des choses, qui appartient au Créateur; la rédemption du Monde, que les Prophètes rapportoient uniquement au Dieu souverain, &c. Il est constant que cette Ecriture lui attribue la puissance de Dieu, l'éternité de Dieu, l'immensité de Dieu, la providence de Dieu, la justice & la miséricorde de Dieu. On voit que Jesus-Christ nous est représenté comme étant un avec Dieu, égal avec Dieu, le même que Dieu. C'est une chose certaine qu'il est appelé dans l'Ecriture, *le Seigneur, le Seigneur de gloire, Seigneur Dieu, Dieu manifesté en chair, le grand Dieu & Sauveur, le Dieu fort, le vrai Dieu, le Très-Haut, Dieu sur toutes choses bénit éternellement*: & je soutiens qu'une créature qui a voulu entreprendre sur la gloire de la Divinité, en se revêtant des caractères qui lui sont les plus propres, n'a pu agir autrement, ni mieux réussir dans ce dessein. Mais, afin qu'on ne nous accuse point de faire ici un entassement suspect de passages contestés, il est bon de les considérer un moment dans le détail.

Je dis donc, premièrement, que l'Ecriture lui attribue tous les ouvrages de Dieu: car, pour commencer par celui de la création, l'Apôtre S. Paul pouvoit-il mieux donner ce caractère à Jesus-Christ, que par ces paroles si expresses & si remarquables? \* *Car en lui ont été créées toutes choses qui sont aux Cieux & qui sont en la Terre, les choses visibles & invisibles, soit les trônes, ou les dominations, ou les principautés, ou les puissances; toutes choses, dis-je, sont créées par lui & pour lui. Il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par lui.*

\* Coloss. 1.

Il ne sert de rien aux Sociniens de chicaner ici en changeant le terme de *créées* en celui de *renouvelées* ou *reconciliées*. Car ces dernières paroles, *Toutes choses sont par lui & pour lui ; il est avant toutes choses , & toutes choses subsistent par lui* , montrent qu'il ne s'agit point là d'une création métaphorique : d'ailleurs , ce passage s'explique suffisamment par plusieurs autres endroits de l'Écriture , qui disent qu'*il y a un seul Seigneur par lequel sont toutes choses ; que Jesus Christ a fait le Monde , qu'il a fait les siècles ; que toutes choses ont été faites par lui , & que sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait ; qu'il a fondé la Terre , & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains , &c.* Que si toutes ces expressions doivent être tirées hors de leur usage naturel & de leur signification ordinaire , on ne peut se dispenser de croire que le Saint Esprit a eu dessein de nous tromper. Le second ouvrage que l'Écriture attribue à Jesus-Christ , c'est la conservation du Monde. Un Auteur sacré dit expressément , qu'*il soutient toutes choses par sa parole puissante*. Le troisième , c'est la rédemption des hommes. Il est dit que *Dieu s'est acquis l'Église par son propre sang , &c.* paroles remarquables , qui nous montrent , & que Jesus-Christ est Dieu , & qu'il nous a rachetés , & qu'il nous a rachetés en qualité de Dieu ; étant tout-à-fait apparent que l'Apôtre ne joint ici le nom de *Dieu* avec celui de *racheter* , que pour nous faire faire réflexion sur cet ancien oracle : *Dieu lui-même viendra , & vous sauvera , & alors les yeux des aveugles seront ouverts , &c.* L'Écriture attribue en quatrième lieu à Jesus-Christ l'ouvrage de la Providence , & particulièrement celui de la conduite ordinaire des fidèles. *Voici , dit-il , je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle*. Et

ailleurs, Là où il y aura deux ou trois assemblés en mon nom, là je serai au milieu d'eux : promesse que Jesus-Christ ne pouvoit exécuter en tant qu'homme, mais seulement en tant que Dieu, parce qu'en tant qu'homme il est borné par les temps & les lieux, au lieu qu'en tant que Dieu il agit indépendamment des uns & des autres : car, de dire qu'il se trouve au milieu de nous par son esprit, cela ne satisfait point. Si cet Esprit que nous recevons est l'Esprit de Jesus-Christ, il s'ensuit qu'il est Dieu, puisqu'il agit & opere par tout ; &, si c'est l'Esprit du Dieu souverain, il faudra dire que c'est son Pere, & non pas lui qui se trouve avec nous. D'ailleurs, quand il seroit vrai de dire que Jesus-Christ seroit en nous par la foi qui est un don du Saint Esprit, comment seroit-il au milieu de nous ? car cette dernière expression signifie quelque chose de plus particulier. Enfin Elisée reçut une portion de l'esprit d'Elie, parce qu'il reçut de Dieu des dons semblables à ceux de ce premier ; cependant on n'a jamais dit qu'Elie fût avec les Juifs, ni au milieu de leurs assemblées, depuis son ascension dans le Ciel. Le cinquième ouvrage qui est manifestement attribué à Jesus-Christ, c'est celui de notre sanctification. *C'est lui qui dissipe nos erreurs. Il illumine tout homme venant au monde. Il nous enseigne, parce que la vérité est en lui. La grace est donnée à chacun selon la mesure du don de Christ. Nous sommes vivifiés par Christ, & sauvés par sa grace ;* \* & cependant la sanctification est un ouvrage tout divin : Car c'est Dieu qui produit en nous avec efficacité le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. En sixième lieu, l'Écriture attribue à Jesus-Christ la glorification des Fi-

\* Ephes. 4. Ibid. chap. 3.

dèles. *Parce que tu as gardé la parole de ma patience, dit le Sauveur dans l'Apocalypse, je te garderai aussi de l'heure de la tentation qui doit survenir au Monde universel. Qui vaincra, je le ferai être une colonne au Temple, &c. Qui vaincra sera vêtu de vêtements blancs, & je n'effacerai point son nom du Livre de vie, &c. Qui vaincra, je le ferai seoir avec moi sur mon trône, &c.*

On peut dire sans se tromper, en second lieu, que l'Écriture attribue à Jesus-Christ toutes les vertus de Dieu : la puissance de Dieu, puisque c'est par la parole puissante de Jesus-Christ que toutes choses subsistent : la connoissance de Dieu, puisqu'il est dit de Jesus-Christ, qu'il sonde les cœurs & les reins, & que S. Pierre lui dit, *Seigneur, tu connois toutes choses : l'éternité de Dieu, puisqu'il est appelé le Pere de l'Éternité, & qu'on lui applique cet oracle qui avoit pour objet le Dieu souverain : Ils périront, mais tu es parmanent, & tes années ne défautront point : l'immensité de Dieu, puisqu'il est dit de Jesus-Christ conversant sur la Terre, qu'il est dans le Ciel : Nul n'est monté au Ciel, si ce n'est celui qui est descendu du Ciel, savoir, le Fils de l'Homme qui est au Ciel ; & que Jesus-Christ, après son ascension, se trouve encore au milieu de nous ; & qu'étant au Ciel, où il est assis à la droite de Dieu, il reçoit l'esprit d'Etienne qui le remet entre ses mains, & lui dit, Seigneur Jesus, reçois mon esprit : l'invisibilité de Dieu, qui dans le style de l'Écriture emporte quelque chose de très-propre à Dieu, puisque Jesus-Christ est appelé l'image de Dieu invisible : l'intelligence de Dieu, puisque même Jesus-Christ est nommé par les Écrivains sacrés, la Sagesse de Dieu : la fidélité & la vérité de Dieu, puisqu'à cet égard il est nommé l'Amen, le Fidèle, le Véritable, & même la*



*Vérité* par excellence : la miséricorde de Dieu, puisqu'il pardonne les péchés, qu'il les blanchit, & nous justifie par son sang : l'autorité de Dieu, puisque Jesus-Christ fait évangéliser aux hommes en son nom, & qu'il envoie ses Disciples baptiser par toute la Terre au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit ; qu'il fait des commandemens aux Esprits immondes, comme étant le maître de la nature, & leur dit : *Ejprit sourd & muet, je te commande de sortir hors de lui ; qu'il donne pouvoir aux autres de faire des miracles en son nom, & qu'on voit les boiteux se lever & marcher au nom de Jesus-Christ, comme les Prophètes faisoient des miracles au nom de Dieu : la justice de Dieu, puisque c'est de Jesus-Christ que Jean-Baptiste dit, il a sa pale en sa main, & nettoiera son aire, & assemblera le froment dans ses greniers ; mais il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint point : la sévérité de Dieu envers ses enfans qu'il châtie & éprouve par diverses afflictions que sa Providence leur envoie ; car Jesus-Christ dit de lui-même en ce sens, Je reprends & châtie tous ceux que j'aime. Prens donc zele, & te repens.*

---

## CHAPITRE IV.

*Suite de la même preuve.*

**I**L faut reconnoître en troisième lieu, que Jesus-Christ porte dans l'Ecriture les titres les plus éminens de la Divinité. Il avoit été dit de Dieu, *Toi seul es le Tres-Haut*. Zacharie appelle Jesus-Christ *le Tres-Haut*, devant la face duquel son fils devoit marcher. La majesté de Dieu étoit marquée dans les anciens oracles

par le titre de *Roi de gloire*, Jesus-Christ est appelé dans l'Écriture du Nouveau Testament *le Seigneur de gloire* : ils n'eussent jamais crucifié *le Seigneur de gloire*. Dieu avoit été appelé *le Saint*, c'est-à-dire, *le Saint* par excellence, par la bouche des Prophètes : c'est le *trois fois Saint* d'Ésaïe. \* Jesus-Christ est appelé par les Auteurs sacrés *le Saint & le Vritable*, comme il est nommé *le Rédempteur, le Sauveur, le Prince ou le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, le premier & le dernier, celui qui est vivant au siècles des siècles, &c.* qui sont tous les titres de l'Être suprême.

Il faut ajouter à cela, que Jesus-Christ, selon les idées de cette Écriture, est un avec Dieu, égal avec Dieu, le même que Dieu. Un avec Dieu ; car Jesus-Christ nous le fait assez clairement entendre, lorsqu'il nous dit, *Moi & le Pere sommes un*. Et il ne faut pas nous objecter ici, qu'il est incertain s'il s'agit en cet endroit d'une unité de nature, ou d'une unité de concorde ; ou même que l'unité de concorde semble avoir plutôt lieu ici que l'unité de nature, parce que Jesus-Christ nous exhorte ailleurs à être un avec lui, comme il est un avec son Pere : de sorte que, comme nous ne sommes un avec Jesus-Christ que d'une unité de concorde & de consentement, & point du tout d'une unité d'essence & de nature, nous pouvons conclure que Jesus-Christ n'est point un avec son Pere d'une unité de nature, mais d'une unité de concorde. Cette difficulté n'ôte rien de la force de notre preuve ; car comme, lorsque Jesus-Christ nous exhorte à être parfaits comme notre Pere qui est aux Cieux est parfait, nous n'entendons pas ses paroles, à la rigueur, & ne croyons point que Jesus-Christ nous or-

\* Tu es seul Saint, Apoc. 15.

donné d'être aussi parfaits que Dieu, mais seulement de prendre la sainteté de Dieu pour le modele de nos actions, & de l'imiter autant que cela se peut, & que nous en sommes capables: ainsi lorsque Jesus-Christ nous ordonne d'être un avec lui, comme il est un avec son Pere, il ne prétend pas nous dire que notre communion avec lui doit être aussi forte & de la même nature que son unité avec son Pere, car cela n'est point possible, & la pensée en seroit extravagante: il veut dire seulement, que son unité avec le Pere doit être comme le modele de la communion que nous devons avoir avec lui, mais un modele de ressemblance, & non pas un modele d'identité, s'il est permis de parler de la sorte. Au reste, quel que soit le sens de ces paroles, *Soyez un, comme moi & le Pere sommes un*, il est toujours raisonnable de penser, que lorsqu'en Saint-Jean chap. 10. Jesus-Christ dit, *Moi & le Pere sommes un*, il l'entend d'une unité d'essence ou de nature. Car ayant protesté dans les versets précédens, que *ses brebis ne périront jamais, & que nul ne les ravira de sa main*, il ajoute, *Moi & le Pere sommes un*, pour confirmer cette pensée, c'est-à-dire, évidemment, *Nous sommes un d'une unité de puissance*. Or qui dit que deux sont un d'une unité de puissance, dit aussi par nécessité qu'ils sont un d'une unité d'essence & de nature. Un homme ordinaire peut être un avec Dieu d'une unité de consentement; il n'a qu'à se soumettre aux ordres de sa providence; mais il ne sera point pour cela en état ni en droit de dire; *Ceux-ci ou ceux-là ne périront jamais. Nul ne les ravira de ma main. Car moi & le Pere sommes un*. Ce langage seroit insensé, parce qu'il signifie naturellement une unité d'essence & de vertu qui ne convient en aucune sorte à

cet homme dont nous parlons. Mais ce qui nous ôte toute sorte de doute sur ce sujet, est que cette expression est soutenue par mille autres expressions qui l'expliquent.

Je mets en ce rang l'égalité avec Dieu que l'Écriture attribue à Jésus-Christ. Je veux que dans ces paroles, *Il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu*, cette expression, *il na point réputé à rapine*, soit obscure ou équivoque : il est toujours vrai que l'Écriture attribue à Jésus-Christ une espece d'égalité avec son Pere, & quelle que soit cette égalité, elle nous montre invinciblement que Jésus-Christ est un avec son Pere, non-simplement d'une unité de consentement, car pour être un avec Dieu de cette espece d'unité, il n'est pas nécessaire d'être égal à lui, mais d'une unité d'essence ou de nature, car autrement l'oracle de Dieu parlant par les Prophètes subsiste toujours, *Qui est semblable à moi ?* Tout ce qu'on dit sur ce sujet pour prévenir cette preuve ne sert de rien. On dit que c'est-là une égalité figurée & hyperbolique. Mais a-t-on bien remarqué, qu'encore que les Ecrivains sacrés employent quelquefois l'hyperbole, ce n'est jamais lorsque cette figure peut intéresser la gloire de Dieu, en faisant un indigne parallele du Créateur avec la créature ? Quelques-uns ont dit que Jésus-Christ étoit égal avec Dieu, parce que Dieu le Pere l'avoit élevé jusqu'à son égalité. Mais on ne sçait ce qu'on dit quand on parle de la sorte. Il implique contradiction que Dieu eleve quelqu'un à son égalité, parce qu'il ne peut élever quelqu'un sans qu'il lui soit supérieur ; & que d'ailleurs, la gloire que le Dieu souverain a d'être le Dieu souverain, est incommunicable à quiconque n'est point d'une même essence avec lu . Au reste il est extrêmement important de remarquer, que ces idées, *un avec Dieu, égal*

avec Dieu, être le propre Fils de Dieu, & être Dieu, sont à peu-près les mêmes dans le style de l'Écriture, & c'est pourquoi rien ne nous empêche de les expliquer les unes par les autres. Car quand Jesus-Christ dit devant les Juifs, que *lui & le Pere sont un*, les Juifs prennent des pierres, & veulent le lapider. Et lorsque le Sauveur du monde leur demande la cause de ce mauvais traitement, ils répondent, *Nous ne te lapidons point pour quelque bonne œuvre, mais parce que toi étant homme, tu te fais Dieu.* Vous voyez bien qu'ils prennent pour une même chose, *être un avec le Pere, & être Dieu.* Il est bon aussi de remarquer, qu'ils n'accusent point Jesus-Christ de se dire le Fils de Dieu dans un sens figuré. Ils n'auroient pas tant fait de bruit, s'il ne se fût agi que d'un homme qui se disoit Fils de Dieu par métaphore & par adoption. Car ils prétendoient l'être eux-mêmes dans ce sens. *Nous avons, disent-ils, un pere qui est Dieu.* Ils entendoient sans doute toute autre chose que cela, lorsqu'ils disoient, *Nous avons une Loi, & selon cette Loi il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu.* Ils s'expliquent aussi, & accusent Jesus-Christ de se faire égal & semblable à Dieu. Et en effet, l'idée naturelle de *fils propre*, de *fils unique*, de *fils par nature*, emporte une espece d'égalité qui est une égalité d'essence & de nature, & l'on ne peut concevoir que Jesus-Christ soit engendré proprement du Pere Eternel, sans concevoir que le Pere Eternel lui communique sa substance; comme dans les générations ordinaires & proprement dites, un pere communique sa vie & sa substance à son fils. Or Dieu communique toute sa substance ou une partie de sa substance. Il ne communique pas à Jesus-Christ une partie de sa substance

ce, puisque la substance de Dieu est indivisible;

Il faut donc qu'il la lui communique toute entière, & qu'ainsi le Fils soit d'une même essence ou d'une même substance que le Pere. On me dira que ces idées sont littérales. J'en conviens, & on ne dispute pas ici de la chose en elle même, mais de la pensée que pouvoient avoir les Juifs, lorsqu'ils entendoient Jesus-Christ qui se disoit le propre & le véritable Fils de Dieu. Je dis qu'il ne faut pas s'étonner que prenant ses paroles dans un sens littéral, ils crussent entendre que Jesus-Christ se faisoit égal & semblable à Dieu; mais ce qui montre qu'ils ne se trompoient point dans la pensée qu'ils avoient en cela, c'est que Jesus-Christ ne se met point en peine de les défabuser, & l'Évangéliste ne supplée point en cela au silence de Jesus-Christ, comme lorsqu'il dit au sujet du temple, *qu'il parloit du temple de son corps*; & au sujet des Disciples qui croyoient que Jean ne mourroit pas, trompés par le mauvais sens qu'ils donnoient aux paroles du Fils de Dieu. L'Évangéliste ne dit rien pour nous faire voir que les Juifs prenoient les paroles de Jesus-Christ dans un mauvais sens; & cependant ce silence engageroit dans l'impiété & dans l'idolâtrie.

Il est vrai qu'on nous objecte ici, que Jesus-Christ semble répondre à cette objection, & lever cette difficulté, lorsqu'il dit aux Juifs, que puisque leur Loi donnoit aux hommes le titre de Dieux, ils ne devoient pas être surpris qu'il prit la qualité de Fils de Dieu, lui que le Pere avoit sanctifié. Car premierement nos adversaires eux-mêmes sont contraints d'avouer que Jesus-Christ ne s'explique pas entierement par cette réponse. Il demeurent d'accord que Jesus-Christ est Dieu dans un sens plus éminent que ceux desquels il a été dit, *Vous êtes*

*Dieux, mais vous mourrez comme des hommes :* & si l'on vouloit prouver que Jesus-Christ n'est le fils de Dieu que dans le même sens que ceux-là ont été appelés Dieux, nos adversaires s'opposeroient les premiers à cette conclusion. D'ailleurs il est bon de sçavoir, que Jesus-Christ répond en trois manieres à ceux qui lui parlent. Il répond à leurs paroles, à leurs pensées, ou à leurs besoins. Nous en pouvons donner des exemples tirés de la matiere dont il s'agit ici. Il répond à leurs paroles, lorsqu'il satisfait aux demandes qu'on lui fait, & qu'il répond, par exemple, à cette question, *Es-tu le Fils de Dieu? Je le suis.* Il répond à leurs pensées, comme lorsqu'il répond à celui qui lui avoit dit, *Maître qui est bon, &c. Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a qu'un bon, à sçavoir Dieu.* Car comme Jesus-Christ sçait ce qui se passe dans le cœur de celui qui l'interroge, il voit bien que cet homme le prend seulement pour un Rabbin, pour un Docteur de la Loi, & c'est sous cette idée qu'il ne veut point être traité de bon. Car d'ailleurs étant connu pour ce qu'il est, il ne trouvera point mauvais qu'on le traite de bon, puisqu'il se donne lui-même cette qualité, lorsqu'il nous dit, *Apprenez de moi que je suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouverez du repos dans vos ames.* Enfin il répond aux besoins de ceux qui lui parlent, lorsque voyant les Juifs qui l'accusoient de blasphème parce qu'il s'étoit dit le Fils de Dieu, c'est-à-dire, comme ils l'entendoient, le Fils propre de Dieu, ou comme ils s'expliquent eux-mêmes, *égal & semblable à lui*, il ne répond point directement à leurs paroles, ni même à leurs pensées, il ne leur dit point qu'ils se trompent dans le sens qu'ils donnent à ses paroles; il ne leur déclare point s'il est ou s'il

318 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
n'est pas égal & semblable à Dieu ; mais il ré-  
pond à leurs besoins , & en quelque sorte à leurs  
dispositions. *Vous êtes scandalisés*, veut-il dire,  
*de ce que je me suis dit le Fils de Dieu. Si c'est*  
*le mot qui vous choque*, vous devez sçavoir que  
*de simples hommes sont nommés Dieux dans vo-*  
*tre Loi. Si c'est la chose*, vous devez considérer  
*que c'est moi que le Pere a sanctifié ; & puisque*  
*vous lisez les Prophètes*, vous devez sçavoir qui  
*est ce Fils que le Pere sanctifie. Il y a en ceci un*  
*sage ménagement de Jesus-Christ*, qui sçait  
bien que son heure n'est pas encore venue pour  
souffrir la mort , & qui ne répond point par  
cette raison directement aux paroles de ses en-  
nemis en leur disant , *Il est vrai je suis sembla-*  
*ble à Dieu* , sçachant bien que cette réponse les  
auroit remplis de fureur. Mais que fait-il ? Il voit  
qu'ils affectent de faire paroître du zele & de  
la jalousie pour la Loi de Moÿse : il les renvoye  
à cette Loi. Et lorsqu'ils disent , *Nous avons*  
*une Loi* , & *selon cette Loi* , *cet homme doit mourir*  
*parce qu'il s'est fait Fils de Dieu ; il ré-*  
*pond. Allez consulter votre Loi* , & *vous sçau-*  
*rez que celui que le Pere a sanctifié mérite d'être*  
*appellé le Fils de Dieu* , mieux que ceux qui ont  
été appellés Dieux dans votre Loi.





## C H A P I T R E V.

Où l'on continue de montrer que Jesus-Christ s'est revêtu des caractères de la gloire de Dieu souverain.

**J**E ne sçais si on nous permettra ici une digression : mais elle paroît nécessaire. On ne peut trouver rien de plus opposé que l'état des Juifs qui accusoient Jesus-Christ de blasphème, & celui des Juifs qui applaudissoient à Hérode en lui disant, *Voix de Dieu, & non point d'homme*. Cela étant, il faut de nécessité, quand on justifie les uns, condamner les autres. Les premiers ne veulent point que Jesus-Christ se fasse Dieu, parce qu'il est homme; Les autres ne veulent point qu'Hérode parle comme un homme, ils lui attribuent une voix de Dieu. Si le ciel condamne l'impiété de ceux-ci, jusqu'à punir exemplairement Hérode pour n'avoir point rejeté leurs applaudissemens pleins de blasphèmes, il semble qu'il doit nécessairement approuver le langage que ceux-là tiennent, lorsqu'ils ne peuvent souffrir que Jesus-Christ étant homme, il se fasse égal & semblable à Dieu : & s'ils se trompent en prenant ses paroles dans un mauvais sens, Jesus-Christ doit les redresser, en leur donnant l'explication véritable des termes dont il se sert. Que si Jesus-Christ ne veut point les redresser à cause d'eux-mêmes, du moins l'a-t-il dû faire pour l'amour de nous, & pour ne laisser point à ceux qui lisoient son Evangile cette opinion impie, qu'il s'égaloit au Dieu souverain. Et s'il n'a pas voulu s'expliquer plus clairement, ses

Disciples ont dû marquer nettement le sens de ses paroles, lorsqu'ils les ont rapportées.

Mais tant s'en faut que cela soit, les Disciples du Seigneur qui sçavent ces choses, puisque c'est d'eux que nous les avons apprises, & qui n'ignorent point que Jesus-Christ a été condamné, accusé d'avoir voulu abolir la Loi de Moïse, & d'avoir blasphémé contre la Majesté souveraine de Dieu, en se faisant égal & semblable à Dieu, le justifient au premier égard, & ne nous laissent aucun doute là-dessus, en nous marquant distinctement en quel sens Jesus-Christ a aboli la Loi, & en quel sens il l'a accompli. Mais pour le dernier, non seulement ils ne le justifient point du crime d'impiété, mais il semble qu'ils n'écrivent ensuite que pour confirmer cette accusation. Car sçachant ce qui se passe, ils lui donnent après sa résurrection des titres qu'il n'a jamais pris pendant sa vie. N'est-ce pas en effet autoriser le reproche des Juifs, que de prononcer comme fait Saint Paul, que *Jesus-Christ n'a point réputé à rapine d'être égal à son Pere* ?

Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'à l'égalité avec Dieu ils ajoutent l'identité avec Dieu, s'il est permis de parler ainsi, en disant de Jesus-Christ tant de choses qui n'avoient été dites que du Dieu souverain, & qui ne peuvent être appliquées à aucun autre sans autant d'extravagance que d'impiété, comme cela a été déjà remarqué.

Mais afin que nous n'en puissions point douter, il faut remarquer que les Apôtres le nomment *Dieu* après tant de raisons invincibles de s'abstenir de l'appeler ainsi. *En cela*, dit Saint Jean, *nous avons connu la charité de Dieu, c'est qu'il a mis son ame pour nous*. Le nom de Dieu ne suffisoit point, il a fallu le relever par des

épithetes qui ne conviennent qu'au Dieu souverain. Il est donc appelé *le vrai Dieu, le grand Dieu, le Très-Haut, Dieu sur toutes choses, le Seigneur* (c'est l'expression par laquelle les Septante rendent les plus augustes noms de Dieu) *le Seigneur de gloire, notre Seigneur & notre Dieu, le Seigneur, le Dieu des Israélites, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, celui qui étoit, qui est, & qui est à venir.* Et voilà par quels titres les Apôtres détruisent le soupçon ou plutôt l'accusation formelle & solennelle dressée contre lui à la face de tout l'Univers, d'avoir voulu s'égalier au Dieu souverain.

Pour le nom de *Seigneur*, on convient qu'on le donne à Jesus-Christ, & on demeure d'accord qu'il n'y a que Dieu le Pere qui le porte avec lui dans le style des Ecrivains sacrés. Ainsi voilà incontestablement un nom qui n'étoit donné qu'à l'Être souverain, donné à Jesus-Christ. Je dis *Seigneur*, sans rien ajoûter; ce qui signifie *le Seigneur* par excellence.

*Mon Seigneur & mon Dieu*, est un titre que Thomas lui donne après sa résurrection: & il ne faut point dire avec nos adversaires, que lorsque Thomas parle ainsi, il s'adresse au Pere Eternel par une espece d'apostrophe. On voit par l'Évangile, qu'il parle à Jesus-Christ. Car le texte porte ces propres mots: *Il répondit & lui dit, Mon Seigneur & mon Dieu*, & le pronom que nous traduisons par *lui*, se rapporte sans difficulté à Jesus-Christ qui lui avoit parlé, & à qui Thomas répondit.

*Le Seigneur de gloire* peut être considéré comme une expression parallèle à celle-là. *Le Roi de gloire* est dans le style des Prophètes un titre appartenant au Dieu souverain. *Le Seigneur de gloire, & le Roi de gloire*, ne sont que la même expression. Cependant c'est par ce ti-

322 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
tre que les Apôtres caractérisent Jesus - Christ  
\* *S'il l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de gloire, &c.* À quoi il faut ajouter le titre de *Roi des Rois & Seigneur des Seigneurs*, que Jesus-Christ nous est représenté ayant sur sa cuisse. Ce *Roi* ou ce *Seigneur de gloire*, c'est le *Très-Haut* ou le *Souverain* dont parle Zacharie. *Tu marcheras devant la face du Souverain: & celui devant la face duquel Jean-Baptiste a marché, c'est Jesus-Christ.*

Cela nous montre aussi que Jesus-Christ est appelé le *Dieu des Israélites* dans l'Écriture. Car Zacharie continue ainsi sa prophétie, *Et il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu, & il marchera devant lui (c'est-à-dire, devant le Seigneur leur Dieu) en l'esprit & en la vertu d'Elie.* Celui devant lequel Jean-Baptiste devoit marcher n'est donc pas seulement appelé le *Dieu Très-Haut*, il est nommé encore le *Seigneur leur Dieu* ou le *Dieu des Israélites*. Car c'est de celui-ci qu'il s'agissoit.

Jesus-Christ est appelé le *vrai Dieu*. Mais nous savons, dit Saint-Jean, que le *Fils de Dieu* est venu, & nous a donné entendement pour connoître celui qui est le véritable: & nous sommes au véritable, à sçavoir en son *Fils Jesus-Christ*. *Il est le vrai Dieu & la vie éternelle.* Nous ne refusons point l'interprétation de ceux qui rapportent ces paroles, *Il est le vrai Dieu*, au *Pere*, & non pas au *Fils*, parce que nous l'avons assez réfutée en rapportant les paroles du texte.

Il est nommé le *grand Dieu*, par Saint Paul écrivant à Tite. Car, dit-il, *la grace de Dieu salutaire à tous les hommes est apparue; nous enseignant qu'en renonçant à l'infidélité & aux convoitises mondaines nous vivions en ce présent siècle sobrement, justement & religieusement, at-*

\* 1. Cor. 2.

*rendant la bienheureuse espérance & l'apparition de la gloire du grand Dieu & Sauveur Jesus-Christ.* L'article qui est mis devant *le grand Dieu*, & qui convient aussi à *Sauveur*, est dans l'original une marque certaine que ces deux termes s'entendent de la même personne, & que c'est *Jesus-Christ* qui est appelé *Sauveur* & *grand Dieu* tout ensemble. Car l'épithete de *grand* tombe sur le terme de *Sauveur*, aussi bien que sur celui de *Dieu*: ce qui fait que l'article Grec \* est mis devant l'épithete de *grand*, & non pas devant celui de *Dieu*, & qui répond à une petite objection de Grammaire que nos adversaires font à cet égard.

*Jesus-Christ* est appelé *Dieu* sur toutes choses béni éternellement. Car, dit *Saint Paul*, je souhaiterois moi-même être séparé de *Christ* pour mes freres, qui sont mes parens selon la chair, lesquels sont *Israélites*, auxquels est l'adoption, & la gloire, & les alliances; & l'ordonnance de la Loi, & le service divin; & les promesses; desquels sont les Peres, & desquels *Christ* est descendu selon la chair; lequel est *Dieu* sur toutes choses béni éternellement. Il est aisé de connoître la furieuse passion qu'on a eu d'éviter la force de ce passage, puisqu'on a bien osé soutenir que ces paroles, lequel est *Dieu* sur toutes choses béni éternellement, se rapportoient à *Dieu le Pere*, quoiqu'il n'en soit pas même fait mention dans les versets précédens qui sont le commencement de ce Chapitre qui commence ainsi; *Je dis vérité en Christ*, &c. & qu'il soit évident que *Christ* est le nom auquel se rapporte le pronom lequel.

\* Τὸ μὲγάλον θεὸν ἃ πάντες.

## C H A P I T R E V I.

*Que la Religion Chrétienne ne peut être distinguée de la superstition, ni de la fiction, ni même de la Magie, si Jesus-Christ n'est pas Dieu béni éternellement.*

**I**L n'est rien de si aisé après cela que de justifier de la Religion Chrétienne ce que nous avons déjà fait voir de la Religion Judaïque; c'est que si l'on suppose le principe de nos adversaires véritable, elle ne peut passer que pour une idolâtrie & pour une superstition, une comédie & une farce destinée à jouer Dieu, & à tromper les hommes; & un commerce avec quelque esprit de ténèbres qui aura autorisé l'impiété & le blasphème: idées extravagantes & pleines d'horreur.

Je dis que la Religion Chrétienne seroit une véritable idolâtrie. Car en quoi consiste l'idolâtrie, si ce n'est à confondre la créature avec le Créateur? Et qu'est-ce que confondre la créature avec le Créateur, si ce n'est revêtir celle-là de la gloire la plus propre & la plus essentielle de celui-ci?

Herode a été idolâtre pour avoir seulement permis qu'on s'écriât, *Voix de Dieu*, &c. par un certain emportement d'admiration, qui n'empêchoit pas qu'en effet on ne le prît bien pour un homme. Ceux qui jettoient un grain d'encens devant l'idole étoient coupables d'idolâtrie, encore qu'ils le fissent à regret. On ne pouvoit jurer par la tête de l'Empereur sans être coupable de ce même crime, bien qu'au-

cun ne s'imaginât que l'Empereur fût un Dieu pour cela. C'auroit été le comble de l'idolâtrie de lui donner le nom de Dieu, & de lui déferer des honneurs divins, comme firent les Romains en quelques occasions. D'où vient cela? C'est que l'idolâtrie ne consiste pas seulement à donner à la créature tout ce qu'on donne au Créateur, mais simplement à lui donner quelque chose de ce qui est propre à ce dernier. Or ici les Ecrivains sacrés n'attribuent pas seulement à Jésus-Christ une partie de ce qui convient au Dieu souverain, mais ils s'accordent à lui attribuer tous les caractères les plus propres & les plus essentiels de sa gloire la plus incommunicable. Ils lui attribuent les ouvrages, & les plus grands ouvrages de Dieu, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, son éternité, &c. ses titres, ses noms, sa gloire: & quel moyen de confondre mieux la créature avec le Créateur?

On ne répondra point, quand on dira qu'encore que les Ecrivains du Nouveau Testament parlent de Jésus-Christ comme d'une personne qui participe en quelque sorte à la gloire de la Divinité, il suffit que Jésus-Christ nous déclare qu'il est moindre que son Père, pour ne pouvoir pas être raisonnablement accusé d'avoir voulu se confondre avec lui. Cela est entièrement faux. Un homme qui aime avec excès l'or & l'argent, dit pendant toute sa vie, que Dieu est le souverain bien, & qu'il vaut mieux que les richesses, sans laisser pour cela de préférer les richesses à Dieu, & de devoir pour cette raison être appelé idolâtre. Un homme qui se feroit adorer en s'attribuant tous les noms & tous les titres de Dieu, ne laisseroit point d'être idolâtre, encore qu'il reconnût que Dieu est plus grand que lui. Ou pour choisir une comparaison qui soit plus de l'usage ordi-

326 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
naire, un homme qui s'attribueroit sans façon tous les ouvrages du Roi, qui prendroit tous ses titres, qui se diroit d'ailleurs le vrai Roi, le grand Roi, le Souverain, le Seigneur dans l'Etat à qui tout obéit, &c. qui se feroit traiter de Majesté, & exigeroit des hommages qu'on n'auroit jamais rendus qu'au Monarque, seroit coupable assurément du crime de lèse-Majesté, quand bien il lui seroit arrivé de dire une fois que le Roi est plus grand que lui.

Et cela nous conduit à penser, que dans cette hypothèse la Religion ne seroit pas seulement une idolâtrie, mais une comédie ou une farce impie destinée à jouer Dieu, & à tromper les hommes. Car en effet on peut dire, (j'ai horreur de ce blasphème) que Jesus-Christ paroît dans l'Eglise à peu-près comme un comédien sur le théâtre qui prend tous les noms & tous les titres d'un Monarque, qui s'en attribue les ouvrages, & qui en exige les hommages, sans pourtant qu'il soit en effet ce qu'il paroît être aux yeux des spectateurs. Il y auroit pourtant cette différence entre l'un & l'autre : c'est qu'au lieu que quand on joue les pièces de théâtre pour divertir le public, un comédien qui joue le rôle de Prince & de Souverain, ne prétend pas que le jeu devienne une réalité, ni que les spectateurs lui rendent des hommages, après la représentation, ni même qu'ils soient en effet persuadés qu'il est Roi pendant que la pièce dure ; que s'il le prétendoit, il seroit par là même digne du dernier supplice : ici au contraire on trouveroit une espèce de farce ou de comédie, où un simple homme se diroit Dieu, le vrai Dieu, le grand Dieu, le Dieu fort, & seroit adoré en cette qualité, sans l'être véritablement, sans qu'il y eût aucun jeu de la part des hommes, qui le confondroient sérieusement



avec le Créateur, & le diroient égal au pere, & Dieu sur toutes choses béni éternellement, étant tous séduits par les Apôtres, qui seroient les premiers auteurs de cette dangereuse & criminelle fiction.

Il est certain que la Religion se change en comédie dans les hypothèses de nos adversaires. Vous y trouvez un Dieu représentatif, un enfer imaginaire; car où est l'enfer, si les ames des méchans s'anéantissent, comme c'est leur sentiment; une satisfaction qui n'est qu'en apparence, un sacrifice métaphorique, des menaces illusoires, &c. Mais cette considération n'est point de ce lieu.

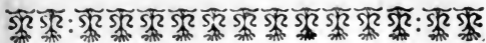
Que si l'on dit ici, que les miracles que Jesus-Christ a faits sont de vrais miracles, & non pas des merveilles artificielles, comme celles qui accompagnent les représentations de théâtre: on ne nous ôtera cette première pensée que pour nous en donner une beaucoup plus horrible.

En effet, quels sont ces miracles qui sont opérés par un homme qui auroit entrepris de se placer sur le trône de la Divinité? Si Jesus-Christ est un impie & un sacrilège, comme il l'est sans doute, s'il usurpe la gloire de Dieu, on ne trouve plus en lui, ni humilité, ni justice, ni véritable charité, ni zèle, ni piété. Toutes ces vertus s'effacent & s'éclipsent par cette supposition, & l'on doit mettre en leur place, l'orgueil, l'injustice, le sacrilège, l'impiété, la séduction. Or, comme les miracles accompagnés de sainteté sont le caractère de l'esprit de Dieu, les miracles autorisant l'impiété ne peuvent être regardés que comme l'ouvrage de l'Esprit des ténèbres.

On dira peut-être ici que les miracles de Jesus-Christ paroissent divins par leur propre

328 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
caractere, parce qu'il paroît qu'ils sont élevés  
au-dessus de la puissance de toutes les créatures ;  
mais cela ne satisfera point. Jesus - Christ n'a  
rien fait de plus grand que de ressusciter les  
morts. Cependant ce miracle séparé de sa sainte-  
té, ne seroit pas capable de nous persuader  
qu'il eût une vocation céleste ; & lorsque nous  
nous souvenons que la Pythonisse fait sortir  
Samuël hors de son tombeau, & le fait paroître  
devant Saül, par le commerce qu'elle avoit  
avec l'Esprit des ténèbres, nous ne croirons  
pas que la résurrection d'un mort suffit pour  
nous convaincre par ses propres caracteres, &  
pour vaincre le scandale que nous donneroit  
l'impiété d'un homme qui usurperoit la gloire  
de Dieu. Mais ne salissons pas davantage le  
papier de ces suppositions si horribles. Nous en  
avons assez dit, pour faire voir dans quels ef-  
froyables abymes nous conduit le principe de  
nos adversaires ; & rien à mon avis, n'est plus  
évident desormais, que l'étroite & essentielle  
union qui est entre la vérité de la Religion  
Chrétienne, & la Divinité de Notre Seigneur  
Jesus-Christ qui est d'une même essence avec  
son Pere. C'est le grand principe que nous  
avons dessein de prouver. Mais il ne suffit  
point d'avoir établi la doctrine, il faut répon-  
dre aux objections qu'on fait contr'elle ; & c'est  
à quoi nous destinons la sixième & dernière  
Section, qui sera un peu plus étendue que les  
précédentes.





## V I. S E C T I O N.

Où l'on répond aux principales objections,  
& où l'on tâche de se satisfaire sur les  
difficultés de ce grand mystere.

---

### C H A P I T R E P R E M I E R.

*Regle fondamentale dans cette matiere.*

**A** Près avoir établi les fondemens de la vérité, il nous reste à répondre aux principales objections que nous font nos adversaires sur ce sujet. Ils ont accoutumé de prendre les raisons dont ils se servent pour combattre notre sentiment, de ces trois sources, de la raison, de l'analogie de la foi, & de l'Écriture, avec un tel ordre, qu'ils font plus d'état des preuves qu'ils prennent des principes de la raison, que de celles qu'ils prennent de l'Écriture. C'est ce qu'un de leurs plus célèbres Docteurs nous dit d'une telle sorte qu'il est impossible de ne pas comprendre sa pensée \*. *Nous croyons, dit-il, que quand nous trouverions dans l'Écriture non une fois ou deux, mais très-souvent & très-clairement énoncé, que Dieu a été fait homme, il seroit beaucoup meilleur, d'autant que c'est-là une proposition absurde, entierement contraire à la droite raison, & pleine de blasphème envers Dieu, d'inventer quelque façon de parler*

\* Smalcins.

330 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
*qui fit qu'on pût dire cela de Dieu, que d'entendre ces choses simplement au pied de la lettre.*

Cela veut dire, que ces Messieurs ne reglent pas leurs opinions par l'écriture, mais l'écriture par leurs opinions. Mais avant que d'aller plus loin, il est bon de les redresser à cet égard.

Si la raison de l'homme n'étoit pas corrompue par le péché, il pourroit compter sur ses lumieres, & s'assurer en quelques occasions qu'il ne se tromperoit pas; mais encore en ce cas-là n'auroit-il pas lieu de présumer davantage des lumieres de son esprit, que de celles de la révélation, étant certain que sa connoissance est bornée, & que celle de Dieu ne l'est pas. Que sera-ce donc, lorsque d'un côté son esprit est borné & fini, & que de l'autre la corruption qui lui est naturelle, & le commerce nécessaire qui est entre ses pensées & ses passions, remplissent son esprit de mille préjugés si capables de lui déguiser la vérité?

Que s'il n'y avoit que les choses qui paroissent conformes à notre raison que nous dussions recevoir par la foi, il faudroit rejeter tout d'un coup généralement tous les objets que les Apôtres nous ont proposés dans leur Evangile. Car quelques efforts que fassent nos adversaires pour applanir les grandes difficultés de la Religion, nous y trouverons toujours des abymes impénétrables, pendant que nous voudrions les mesurer par notre raison; ce n'est pas notre pensée, c'est celle d'un Apôtre, qui pour cette raison nomme l'Evangile *une folie*. Car, dit-il, *depuis qu'en la sagesse de Dieu, le monde n'a point connu Dieu par sagesse, le bon plaisir du Pere a été de sauver les hommes par la folie de la prédication*. Et en effet, si les mysteres de la Religion n'avoient rien de difficile & d'apparemment inexplicable, il n'y auroit aucune dif-

ficulté à croire ; & la foi ne seroit pas un sacrifice que l'on fît à Dieu. Je dis bien davantage, la foi ne seroit pas plus un don de Dieu, que la persuasion que les hommes ont des vérités naturelles, & il ne faudroit pas que la grace du Saint-Esprit agît davantage pour nous disposer à croire, que pour nous mettre en état d'entendre les problêmes de la Géometrie.

D'ailleurs, la foi se changeroit en vue, contre le sentiment de l'Apôtre qui nous dit, *Nous marchons par foi & non point par vue.* Car se persuader les choses qui sont conformes à notre raison, & ne se les persuader que quand notre raison ne les rejette pas, ce n'est pas là croire mais c'est voir & comprendre.

Je ne sçais si l'on voudroit faire moins pour Dieu, qu'on fait chaque jour pour un homme sage, que nous croirions offenser, si lorsqu'il nous dit en nous parlant de quelque chose de surprenant & d'extraordinaire, *Croyez-moi sur ma parole, cela est comme je vous le dis* : nous lui répondions, *Il faut examiner ce que vous dites. S'il est conforme à notre raison, nous le croirons ; mais s'il ne l'est pas, nous n'en croirons rien.* Que si ce langage est choquant, lors même qu'il s'adresse à des hommes, qui ne sont pas infallibles dans leurs jugemens, nous devons croire qu'il seroit impie & plein de blasphème, s'il étoit adressé à Dieu, qui est également incapable de nous tromper, & de se tromper lui-même.

On objecte ici, que tous les Théologiens ont usé de cette prudence dans des matieres moins importantes, & qui intéressoient bien moins la gloire de Dieu, d'entendre non à la lettre, mais dans un sens impropre & figuré, ces endroits de l'Écriture qui pouvoient paroître offenser la Majesté de Dieu ; comme ces passages de l'Écri-

ture qui marquent ou que Dieu descendit, où que Dieu se mit en colere. A quoi ils ajoûtent les passages qui attribuent à Dieu les parties du corps humain. Mais nos adverfaires commettent ici diverses injustices.

Premierement on ne peut point dire, que ce que nous croyons du mystere de l'Incarnation offense plus la Majesté de Dieu, que le sentiment des Anthropomorphites, puisqu'on ne peut attribuer à Dieu les parties du corps humain, sans concevoir des bornes, de l'imperfection, & même du changement en lui; au lieu que l'union de la nature divine avec la nature humaine suppose bien un changement saint & heureux dans la nature humaine de Jesus-Christ, mais elle n'en emporte point dans l'essence divine, qui demeure aussi parfaite qu'elle étoit auparavant. D'ailleurs on ne trouvera point que les expressions de l'Ecriture prises dans leur sens le plus naturel, & comparées les unes avec les autres, nous imposassent la nécessité d'être Anthropomorphites, ni d'attribuer à Dieu nos foiblesses & nos déreglemens; puisque la nature & la raison ne disent pas plus hautement que l'Ecriture, que *Dieu est immuable*; qu'il *remplit les cieux*; que *les cieux des cieux ne le peuvent comprendre*; qu'il *n'y a aucune variation par devers lui*; qu'il *n'est point semblable à l'homme ni à aucune des créatures qu'il a formées*; que *Dieu est un esprit*.

Que si l'on permettoit à la raison d'être la regle de la foi, il en naîtroit d'effroyables inconveniens. Premierement la foi & la révélation deviendroient inutiles; car à quoi serviroit-il que Dieu nous eût fait connoître son conseil, s'il étoit permis à la raison de dire: Ce n'est point là le conseil de Dieu. Cela ne peut être, car je ne le comprends point; & qu'a-

lors la conscience dût prendre pour sa regle, non la révélation, mais le doute que l'esprit auroit formé sur la révélation? D'ailleurs il seroit impossible de dissiper les ténèbres que le péché a répandues dans notre entendement. Car comment redresser une raison fiere de ses lumieres qui veut régler la révélation par ses préjugés, & non pas les préjugés par la révélation? Enfin la foi seroit une préférence de nos lumieres à celles de Dieu, & non point une préférence des lumieres de Dieu à nos lumieres, puisqu'au lieu de dire, je crois cela, quelque incroyable que cela soit, puisque c'est Dieu qui me l'a révélé; nous dirions, Je ne croirai point cela bien que Dieu me l'ait révélé, quelque claire que soit sa révélation, parce que cela me paroît incroyable. La foi divine n'auroit aucun avantage sur la foi humaine; au contraire, celle-ci en auroit beaucoup sur la premiere, puisque nous aurions moins de soumission pour Dieu que pour nos peres, nos maîtres, nos précepteurs, qui nous font recevoir dans la vie civile un nombre infini de vérités par leur seule autorité. La foi se passeroit même facilement de l'humilité & de la soumission du cœur. Car qu'est-il nécessaire de se soumettre & de s'humilier, lorsqu'il ne s'agit que de se convaincre des vérités qui se persuadent par leurs propres caracteres, & de ne les embrasser qu'à proportion du rapport qu'elles ont avec nos lumieres naturelles?

On objectera vainement, que la raison est comme le fondement de la foi; & qu'ainsi la foi ne sçauroit être plus certaine que la raison. J'avoue que la raison nous mene à la révélation, puisqu'elle nous convainc que Dieu est infailible, & que nous ne le sommes pas; & qu'ainsi nous ne pouvons mieux faire que de

334 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
nous conduire par ses lumieres, & de les préférer aux vaines conjectures de notre esprit ; mais par cela même que la raison nous mene à cette autorité infailible, elle nous ordonne de recevoir avec soumission tout ce que cette autorité nous propose clairement.

En effet on peut distinguer trois choses dans la foi, le principe ou la maxime fondamentale de la foi, le discernement de la foi, & la conclusion de la foi. J'appelle le principe de la foi, cette premiere maxime sans laquelle il ne seroit pas possible que la foi pût naître dans notre esprit, cette premiere notion de la Religion : *Tout ce que Dieu dit est véritable.* J'appelle le discernement de la foi, cet examen de notre esprit, par lequel nous nous assurons premiere-ment, si c'est Dieu qui parle ; & en second lieu, quelles sont les choses qu'il nous dit. Enfin la conclusion de la foi sera cet acquiescement que nous donnons à une vérité, & parce que nous avons trouvé qu'elle étoit révélée de Dieu, & parce que nous avons supposé que tout ce que Dieu nous dit est véritable.

Cela étant ainsi supposé, je demeure bien d'accord que la raison nous conduit à recevoir ce que nous avons appelé le principe de la foi. C'est par les plus pures lumieres du sens commun que nous sommes persuadés que tout ce que Dieu nous dit est véritable. Je conviens aussi, que c'est notre raison qui fait le discernement de la foi ; puisque c'est elle qui est frappée par les caracteres de divinité qui sont dans la révélation, & qui ensuite cherche si une telle ou une telle doctrine est contenue dans la révélation, par l'examen & la comparaison des passages qui doivent la contenir. Mais c'est tout ; & il faut que la raison acquiesce à ce que Dieu lui dit, sans se vouloir ériger en juge de



la vérité de ses paroles, lorsqu'elle en a une fois apperçu le sens. La disposition opposée n'est pas une foi divine, mais une témérité insupportable d'une raison qui veut être indépendante de Dieu. C'est donc un pur blasphème que ce langage de Smaicius; quand nous trouverions dans l'Écriture non une fois ou deux, mais très-souvent & très-clairement écrit, que Dieu a été fait homme, d'autant que c'est-là une proposition absurde, contraire à la droite raison, & pleine de blasphème d'inventer, &c. Et pour la rectifier, il faudroit dire: Quand cette proposition, *Dieu s'est fait homme*, nous paroîtroit mille fois plus absurde & plus contraire à la droite raison, nous devons être persuadés que notre raison nous trompe, & que cette vérité est certaine, puisqu'elle est contenue dans la parole de Dieu.

De ces deux langages, le premier est téméraire, plein de présomption, & enferme une visible préférence que l'on fait des vues de son esprit aux idées claires de la révélation; ce qui est directement contraire à la nature de la véritable foi. Le second au contraire, est humble, raisonnable, & enferme une préférence manifeste des idées claires de l'Écriture aux vues de notre esprit: disposition qui fait, pour ainsi dire, l'esprit & l'essence de la foi.

Après avoir établi ce fondement, nous passerons à la considération des objections que nous font nos adversaires sur le sujet du grand mystère de la Trinité.



---



---

## CHAPITRE II.

*Où l'on satisfait à la première & plus considérable objection de nos adversaires, prise du silence de l'Écriture.*

**N**ous n'affoiblirons point ici les preuves de nos adversaires en les rapportant. Nous nous servirons de leurs propres paroles autant qu'il nous sera possible ; & si le desir de la brièveté nous les fait quelquefois abréger, leurs objections n'en seront que plus fortes.

Celles de leurs preuves qui nous paroît être la première, à suivre le bon ordre, & qui sans doute est une de celles qui ont le plus d'apparence, est celle qu'ils tirent du prétendu silence de l'Écriture sur le mystère de l'Incarnation.

“ Nous voyons, disent-ils, que les choses  
 „ qui d'un côté sont en quelque sorte difficiles  
 „ à croire, & qui de l'autre sont tout-à-fait né-  
 „ cessaires au salut, sont expliquées très-sou-  
 „ vent & avec beaucoup de clarté dans les  
 „ Écritures ; telles sont la création du ciel &  
 „ de la terre, le soin que Dieu a des choses hu-  
 „ maines, la connoissance de nos pensées, la  
 „ résurrection des morts, & la vie éternelle  
 „ que Dieu doit donner aux hommes. Et ce ne  
 „ sont pas seulement ces choses absolument  
 „ nécessaires que nous trouvons très-distincte-  
 „ ment & très-clairement marquées dans l'É-  
 „ criture, mais encore celles qui sont d'une  
 „ moindre importance, comme cette vérité,  
 „ que *Jésus-Christ est sorti de la semence de David.*

Or

» Or, l'incarnation du Dieu souverain seroit  
 » d'un côté un article de foi absolument néces-  
 » faire, si elle étoit véritable; & de l'autre elle  
 » seroit très-difficile à croire, &c. c'est pour-  
 » quoi il faudroit qu'elle eût été marquée très-  
 » clairement dans l'Ecriture, & qu'elle eût été  
 » si souvent inculquée & répétée par les saints  
 » hommes qui ont voulu avoir soin de notre  
 » salut, que personne ne pût douter qu'elle ne  
 » fît partie de leur révélation. Cependant il  
 » nous paroît que cela n'est pas ainsi; premie-  
 » rement, parce que les passages qu'apportent  
 » nos adversaires pour prouver leur dogme,  
 » sont d'une telle nature qu'ils ont besoin de  
 » tirer des conséquences pour en faire sortir ce  
 » dogme, que le Dieu Très-Haut s'est incarné,  
 » ou qu'il a été fait homme; & en second lieu,  
 » parce que cette incarnation n'est point mar-  
 » quée dans les lieux où elle le devoit être si  
 » elle étoit véritable. Car, lorsque S. Matthieu  
 » & S. Luc décrivent l'histoire de la naissance  
 » de Jesus-Christ, & qu'ils rapportent quelques  
 » choses qui sont d'une moindre importance  
 » que cette Incarnation du Dieu Souverain,  
 » comme que Christ est né d'une Vierge qui  
 » avoit été fiancée à un homme, qu'il a été  
 » conçu du Saint Esprit, qu'il est né à Bethle-  
 » hem, pour ne point parler de quelques autres  
 » choses que S. Matthieu avoit omises, & que  
 » S. Luc a marquées exactement, comment se  
 » peut-il qu'ils aient passé sous silence ce qu'il  
 » y a de plus grand & de plus considérable dans  
 » tout cela, & ce qui est le plus nécessaire à  
 » croire & à savoir; savoir, que le Dieu Très-  
 » Haut est descendu dans le sein d'une Vierge,  
 » qu'il y a pris chair, & qu'ensuite il est né?  
 » Saint Luc n'a point passé sous silence la Crè-  
 » che dans laquelle Jesus-Christ fut mis après

» sa naissance, & il aura oublié l'Incarnation  
 » du Dieu souverain, & l'union hypostatique  
 » de la nature humaine avec la nature divine?  
 » Comment se pourroit-il encore que S. Marc  
 » eût oublié toute l'histoire de la naissance de  
 » Jesus-Christ, qui comprendroit l'Incarna-  
 » tion, & que S. Jean qu'on veut qui en ait  
 » parlé eût passé légèrement là-dessus, & en  
 » eût parlé avec tant d'obscurité? Comment  
 » les Apôtres n'ont-ils point fait mention d'un  
 » dogme si important, lorsqu'ils emmenoi-  
 » les hommes à Jesus-Christ, & qu'ils les ex-  
 » hortoient à croire en lui, & que dans cette  
 » vue ils leur mettoient sa majesté devant les  
 » yeux? Qu'on lise le premier sermon que S.  
 » Pierre fit au Peuple après avoir reçu le Saint  
 » Esprit, dont le succès fut si grand, qu'il y eut  
 » trois mille hommes qui crurent en Jesus-  
 » Christ, & qui furent baptisés, & sa seconde  
 » exhortation à ce Peuple, & l'on trouvera  
 » que dans l'un ni dans l'autre il ne fait au-  
 » cune mention de l'Incarnation. On ne la  
 » trouvera pas non plus dans les discours que  
 » ce même Apôtre fait touchant Jesus-Christ,  
 » soit aux principaux & anciens du Peuple,  
 » soit à Corneille, ou aux autres. Saint Paul  
 » n'en parle point dans le discours qu'il fait à  
 » Antioche dans la Synagogue, ni dans celui  
 » qu'il fait à Athènes dans l'Aréopage, ni  
 » dans celui qu'il prononce à Césarée devant  
 » Félix & Agrippa; & certes il trouva à Athè-  
 » nes une occasion bien favorable & bien illu-  
 » stre d'expliquer ce mystère, lorsqu'il par-  
 » loit au Peuple Athénien du Dieu inconnu,  
 » &c.

Cette objection mérite que nous fassions di-  
 verses réflexions sur le procédé de nos adversai-  
 res. Premièrement, c'est une chose qui a tout-

à-fait mauvaise grace, qu'ayant si peu de soumission pour l'Écriture Sainte, ils se servent du silence de l'Écriture pour nous combattre. Tantôt ils déclarent, que quand l'Écriture Sainte diroit en propres termes, & répéteroit fort souvent que Dieu s'est fait homme, ils ne le croiroient pas pour cela. Tantôt ils disputent contre nous par le silence de l'Écriture.

D'ailleurs, l'objection roule sur une maxime extrêmement équivoque : elle suppose, que quand les vérités sont d'un côté difficiles à croire, & de l'autre extrêmement nécessaires, elles sont très-souvent répétées & très-expressément marquées dans l'Écriture. Mais, si l'on entend cela de chaque Livre de l'Écriture, la maxime est fautive ; &, si on l'entend du corps des Écritures, ce raisonnement est inutile, parce que nous soutenons que le Mystere de l'Incarnation est très-expressément marqué dans le corps de cette Écriture. La maxime, prise au premier sens, est si fautive qu'il ne faut point d'autres exemples que ceux qui sont contenus dans l'objection pour la détruire. La résurrection des morts & la vie éternelle, qui ont été si expressément révélées dans l'Évangile, ne sont point marquées ni souvent, ni avec la même clarté, dans les Livres de l'Ancien Testament. La création & la conduite de la Providence, au contraire, qui sont si clairement révélées dans l'Écriture de l'Ancien Testament, sont supposées & rarement exprimées dans les Livres du Nouveau : ainsi il auroit été bon d'ôter l'équivoque avant que de faire de ce principe une preuve contre nous. Au reste, il n'y a point d'apparence que le sens de nos adversaires soit, qu'une vérité essentielle & importante doit être contenue dans tous les Livres de l'Écriture, ni même dans toutes les parties du Nouveau Test.

340 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
tament. Ni cela n'est possible, ni cela n'est  
nécessaire. Cela n'est point nécessaire, parce  
que le Saint Esprit nous ayant donné pour règle  
de notre foi, non un certain Livre de l'Écri-  
ture, mais le corps des Écritures, il suffit que  
les doctrines essentielles & nécessaires se trou-  
vent contenues dans le corps de la révélation,  
sans qu'il soit nécessaire qu'elles soient enfer-  
mées dans chaque Livre. Cela n'est pas possi-  
ble, parce qu'il y a dans l'Écriture des discours,  
& même des Epîtres & des Livres trop abrégés  
pour contenir tout ce qu'il est nécessaire de  
croire ou de savoir, ou du moins pour le con-  
tenir avec quelque clarté & avec un ordre rai-  
sonnable.

Il faut remarquer en troisième lieu, que l'ob-  
jection suppose qu'une vérité n'est pas claire-  
ment contenue dans l'Écriture, lorsqu'il faut  
l'en tirer par des conséquences. *Cependant il  
nous paroît, dit l'Auteur que nous examinons,  
que cela n'est pas ainsi, premièrement, parce que  
les passages qu'apportent nos adversaires pour  
prouver leur dogme, sont d'une telle nature qu'on  
n'en peut tirer le dogme de l'Incarnation qu'à  
force de conséquences.* Mais cet Auteur se trompe  
beaucoup, s'il s'imagine que l'Écriture ne  
dit pas clairement ce qu'on en peut tirer par  
des conséquences justes & légitimes; & nous  
pouvons faire voir son égarement par l'auto-  
rité de Jésus-Christ Notre Sauveur, lequel  
voulant prouver l'immortalité de l'âme par  
les Livres de Moïse, parce que c'étoient les  
seuls que reconnoissent les Sadduciens contre  
qu'il disputoit, cite ces paroles de Dieu par-  
lant à Moïse : *Je suis le Dieu d'Abraham, le  
Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob*, bien que  
l'immortalité de l'âme ne fût point contenue  
dans ces paroles en termes exprès & formels,

mais qu'on l'en tirât seulement par conséquence.

Il ne faut point passer sous silence, en quatrième lieu, que l'auteur de l'objection se trompe, lorsqu'il prétend que ces vérités, que Jesus-Christ est né d'une Vierge, qu'il a été conçu du Saint Esprit, sont d'une moindre importance que la vérité de l'Incarnation. Nous convenons bien que l'Incarnation est un plus grand mystere que la Conception de Jesus-Christ par le Saint Esprit; mais nous ne prétendons point que celle-ci soit moins nécessaire à croire que la première. Il est si nécessaire de savoir que Jesus-Christ n'est pas venu au monde par les voies ordinaires, que sans cela nous ne pouvons nous assurer ni du mystere de l'Incarnation, ni de l'utilité & des fruits de la mort de Jesus-Christ; étant certain que si la nature humaine de Jesus-Christ n'avoit été sanctifiée dès sa conception, elle ne pouvoit ni être unie à une essence très-sainte comme celle de Dieu, ni souffrir une mort capable d'ôter les péchés des hommes. Cette considération deviendra d'un grand usage dans la suite.

Elle nous donnera occasion, en cinquième lieu, de retorquer contre nos adversaires avec avantage tout ce qu'ils disent du silence de l'Écriture sur le sujet du Mystere de l'Incarnation; &, pour leur montrer qu'il n'y a aucune solidité dans tout ce qu'ils disent à cet égard, je n'ai qu'à leur faire voir que leur raisonnement prouve trop, & que le même silence de l'Écriture qu'ils objectent contre l'Incarnation, nous pouvons l'objecter, & en plus forts termes, contre la Conception de Jesus-Christ par la vertu du Saint Esprit, & sa naissance d'une Vierge. Ce dernier dogme est essentiel & nécessaire, de l'aveu de tout le monde, & nos

adversaires ne le peuvent contester non plus que nous, puisque c'est la Conception de Jesus-Christ par le Saint Esprit, qu'ils prétendent être le premier fondement sur lequel est établi le titre de Fils unique de Dieu, & qu'ils avouent aussi, que, si Jesus-Christ ne fût né d'une Vierge, les oracles des Prophètes n'auroient pas été accomplis. Ce dogme si nécessaire est d'ailleurs très-difficile à croire, puisqu'il n'y eut jamais rien de plus surprenant que de voir naître un homme d'une Vierge. Que nos adversaires se fassent donc sur le sujet de la conception & de la naissance miraculeuse de Jesus-Christ, les questions qu'ils faisoient tantôt sur le sujet de l'Incarnation, ou qu'ils nous permettent de les faire nous-mêmes. Comment se peut-il que Saint Marc ait oublié d'en faire l'histoire? Pourquoi Saint Jean n'en fait-il point mention? Comment les Apôtres ne parlent-ils point d'une chose si importante, lorsqu'ils emment les hommes à Jesus-Christ? Qu'on lise le premier Sermon que Saint Pierre fit au Peuple après avoir reçu le Saint Esprit, on ne trouvera pas qu'il y soit plus parlé de sa conception & de sa naissance miraculeuse, que du Mystère de l'Incarnation. Il n'en est pas fait plus de mention dans le second discours que ce même Apôtre fit après avoir guéri le Boiteux qui se tenoit à la porte du Temple, surnommée la Belle. Saint Pierre parle ensuite de Jesus-Christ aux principaux & aux anciens du Peuple, à Corneille & à d'autres; mais jamais il ne leur parle des merveilles de sa conception & de sa naissance. Saint Paul n'en dit rien dans le discours qu'il fait à Antioche dans la Synagogue, ni dans celui qu'il fait à Athènes dans l'Aréopage, ni dans celui qu'il prononce devant Félix & Agrippa. En concluons-



nous donc que la conception & la naissance miraculeuse de Jesus-Christ ne font point un article essentiel & fondamental de la Doctrine Chrétienne ? Nos adversaires en jugeront eux-mêmes. Oui, diront-ils ; mais Saint Matthieu & Saint Luc ne se sont pas tus sur ce sujet, si les autres ont gardé le silence : ils nous apprennent que Jesus-Christ a été conçu du Saint Esprit, & qu'il est né d'une Vierge. Je l'avoue ; mais aussi ne prétendons-nous point que tous les Ecrivains sacrés se taisent sur la vérité de l'Incarnation, puisque nous produisons les paroles expresses du Saint Esprit, qui nous dit que Jesus-Christ est *Emanuel, Dieu avec nous ; que le mystere de pieté est grand, Dieu manifesté en chair ; que la Parole étoit Dieu, & que cette Parole a été faite chair.* A quoi sert maintenant l'énumération qu'a faite avec tant d'art l'auteur de l'objection, s'il a eu dessein de nous dire par-là, que l'Incarnation ne se trouve nulle part dans l'Ecriture, puisqu'elle ne se trouve point dans les endroits qu'il a marqués ? Nous n'avons qu'à lui dire qu'il conclut par une énumération insuffisante de parties. Car n'est-il pas vrai qu'il n'a point compris dans son catalogue cette célèbre description que l'Apôtre fait de la doctrine de piété, *Or, sans contredit, le mystere, &c.* ni le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, ni plusieurs autres endroits de l'Ecriture que nous produisons pour prouver notre sentiment ? Que si son intention a été seulement de ramasser les occasions où il paroît que, pour la gloire de Jesus-Christ, les saints hommes ont dû faire mention de son Incarnation, je lui demande à mon tour pourquoi, dans ces occasions mêmes, ils ne font aucune mention de sa conception miraculeuse, & de sa naissance d'une Vierge ? Car,

si Jesus-Christ, par la merveille de son Incarnation, est Dieu béni éternellement, selon nos principes, Jesus-Christ est le Fils de Dieu par la merveille de sa conception, selon les principes de nos adversaires.

Il faut ajouter une sixième considération aux précédentes, pour montrer combien il seroit dangereux de suivre la méthode de l'auteur de l'objection. La parfaite sainteté de Jesus-Christ, qui fait qu'il n'a point commis de péché, & n'a jamais offensé Dieu ni par ses pensées, ni par ses paroles, ni par ses actions, est un dogme d'un côté très-véritable, comme cela paroît par cet oracle d'Esaië, *Il n'a point commis d'iniquité, & aucune fraude n'a été trouvée dans sa bouche*; & de l'autre très-important, puisque l'Auteur de l'Épître aux Hébreux en fait dépendre toute notre consolation, lorsqu'il dit: *Car il nous convenoit d'avoir un tel Souverain Sacrificateur, qui fût saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, & exalté par-dessus les Cieux, qui n'eût pas besoin (comme les Souverains Sacrificateurs) d'offrir tous les jours des sacrifices, premierement, pour ses péchés, puis après pour les péchés du Peuple, &c.* Cependant consultez les Évangiles, vous n'y trouverez qu'un profond silence du Saint Esprit à cet égard, ou du moins vous n'en pourrez tirer cette vérité que par des conséquences. Vous serez surpris que Jesus-Christ semble se refuser le titre de bon, lorsqu'il dit à ce jeune homme qui venoit le consulter, *Il n'y a nul bon, si ce n'est Dieu.* Véritablement vous y trouverez que le Seigneur, en plusieurs occasions, se rend ce témoignage à lui-même: *Je suis la lumière du Monde; qui me suit, ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie.* Mais il faudra raisonner pour

savoir si c'est de la lumiere de la sainteté qu'il s'agit en cet endroit, ou simplement de la lumiere de la vérité. On entendra Jesus-Christ disant de lui-même : *Apprenez de moi que je suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouverez du repos en vos ames.* Mais il faudra tirer des conséquences pour savoir si cette débonnairété & cette humilité sont accompagnées en Jesus-Christ de toutes les autres vertus, & si ces vertus sont dans un degré parfait. On y entendra parler Jesus-Christ de cette maniere : *En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui commet le péché est esclave du péché : or l'esclave ne demeure point toujours dans la maison ; le fils y demeure toujours. Si donc le fils vous affranchit, vous serez véritablement affranchis.* Et dans un autre endroit, *Qui est celui qui me reprendra de péché ? Et, si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?* J'avoue que ce passage nous fera connoître que Jesus-Christ est élevé au-dessus de la condition des hommes pécheurs ; mais on n'y trouvera point en termes exprès & formels, que Jesus-Christ soit sans péché : d'où je conclus qu'il n'est point nécessaire que les vérités les plus importantes soient contenues en termes exprès & formels dans l'Écriture, & qu'il suffit qu'on les en tire par de légitimes conséquences. Car, quand nous n'aurions point l'Épître aux Hébreux, ou que nous n'aurions pas appris que ces paroles du 53<sup>e</sup>. d'Ésaïe, *Il n'a point commis d'iniquité, & aucune fraude n'a été trouvée en sa bouche,* doivent se rapporter à Jesus-Christ, nous ne laisserions pas d'être assurés que J. C. a été parfaitement saint & juste ; & nous le comprendrions assez & par l'analogie de la foi, & par une infinité de passages de l'Écriture, dont nous tirerions cette consé-

quence. Il paroît encore par-là, qu'il n'est pas nécessaire qu'une vérité, quoique grande & importante, se trouve marquée dans chaque page de l'Écriture. En effet, toute l'œconomie de notre salut roule essentiellement sur la sainteté de Jesus-Christ, & sur la perfection de cette sainteté; cependant vous lisez une grande partie de l'Écriture sans la trouver.

Mais, pour répondre plus directement, je dis qu'il arrive souvent aux Ecrivains sacrés de garder un silence mystérieux sur les matieres les plus importantes; & l'on peut attribuer ce silence à diverses causes, quelquefois au caractère de l'alliance & de l'œconomie. Il n'a pas été à propos, par exemple, que Moïse & les Prophètes ayent parlé aussi clairement que Jesus-Christ de la vie qui est à venir, parce que la clarté de la révélation à cet égard devoit faire un des plus incontestables caractères de la vocation du Messie, & que la vie & l'immortalité devoient être révélées en Jesus-Christ notre Sauveur. Et aussi il n'étoit pas convenable que Jesus-Christ parlât aussi clairement de la spiritualité de son règne, & des mystères du Royaume des Cieux, avant son Ascension, qu'il en parla ensuite par son esprit & par le ministère de ses Disciples qu'il devoit conduire en toute vérité. Quelquefois il faut attribuer ce silence à ce que le Saint Esprit, suivant la méthode la plus raisonnable, se sert des choses les plus claires & les plus faciles pour nous conduire aux choses les plus cachées & les plus difficiles à comprendre. Les Apôtres doivent annoncer deux sortes d'objets, des faits & des mystères: les premiers sont palpables & sensibles, & les autres abstraits & spirituels. Ce seroit une effroyable extravagance, que de

vouloir persuader les faits en persuadant premierement les mysteres ; & la nature & la raison veulent au contraire qu'on persuade les mysteres en persuadant premierement les faits. Il ne faut donc pas s'étonner que les Apôtres commencent ainsi leurs discours & leurs Epîtres : *Ce que nous avons vu de nos yeux , ce que nous avons ouï de nos oreilles , ce que nous avons touché de nos mains de la Parole de vie , nous vous l'annonçons.* S'il n'y avoit que des faits qui dussent être proposés à notre foi , le Saint Esprit se seroit contenté de nous donner les quatre Evangiles , qui sont proprement l'histoire de ces faits nécessaires à notre salut ; mais , parce que dans la science du salut il entre , outre cela , des mysteres , le Saint Esprit a inspiré les Ecrivains dogmatiques du Nouveau Testament , pour nous en donner une exacte connoissance. Cela étant , est-ce une chose si étrange , que la premiere fois que Saint Pierre parle aux hommes après avoir reçu le Saint Esprit , il les entretienne de cette divine effusion dont les effets étoient si sensibles , & qu'il cite l'oracle de Joël qui l'avoit prédite ; qu'après avoir fait marcher un boiteux qui se tenoit à la porte du Temple surnommée la Belle , voyant l'étonnement du Peuple , il prenne occasion de-là de leur parler de la résurrection du Sauveur , au nom duquel il a fait cette grande merveille , & d'insister sur les circonstances de la vie , de la mort & de la résurrection de ce divin Crucifié , qui sont les plus capables de vaincre leur endurcissement ? Est-ce un si grand prodige , que Saint Paul , dans les occasions , en use de la même sorte ? Enfin , on doit fort souvent rapporter ce silence à la condescendance admirable de Dieu pour nous , & au des-

sein qu'il a de proportionner ses instructions à notre portée ; c'est ce que l'Auteur de l'Épître aux Hébreux nous fait excellemment bien comprendre , lorsqu'il dit à ceux à qui il s'adresse : *Duquel nous avons à dire un long discours , & difficile à déclarer , parce que vous êtes devenus paresseux à ouïr , parce que là où vous devriez être les maîtres , vu le temps , vous avez besoin tout de nouveau qu'on vous enseigne quels sont les élémens de la parole de Dieu ; & vous êtes venus à un tel état , que vous avez besoin de lait & non pas de viande solide : car celui qui use de lait ne sçait ce que c'est que de la parole de justice , car il est enfant ; mais la viande solide est pour ceux qui sont déjà hommes faits , sçavoir , pour ceux qui , pour y être habitués , ont les sens exercés à discerner le bien & le mal.* Ces paroles ne justifient-elles point la conduite de S. Pierre & des autres Apôtres , lorsque parlant ou à des hommes qui n'étoient pas encore convertis, ou à des profélites qui venoient d'ouvrir les yeux à la lumière de l'Évangile, ils les traitent comme des enfans, plutôt que comme des hommes faits, leur apprenant les choses les plus sensibles, & réservant à une autre fois à les instruire des plus cachées ?

Ce ne sont pas là encore tous les défauts que nous pouvons remarquer dans cette objection. Le principal est qu'elle est fondée sur une fausseté avancée avec trop de hardiesse, qui est que l'Écriture se tait ordinairement sur le Mystere de l'Incarnation. Cela est si peu vrai, qu'il n'y a point d'occasion remarquable de nous faire connoître ce grand mystere, que le Saint Esprit ne la prenne. Jesus-Christ à sa naissance est appelé *Emanuel*, *Dieu avec nous* ; à son baptême, il est glorifié d'une manière qui ne sauroit

convenir à une créature, puisque celle-ci ne sauroit faire le bon plaisir de Dieu, & que le bien des créatures ne parvient point jusqu'à lui. Les Evangélistes décrivant ses actions, lui attribuent tous les noms, toutes les vertus, tous les ouvrages, tous les hommages, & toute la gloire de Dieu. Les Apôtres enchérissant sur les Evangélistes, lui attribuent d'avoir créé les choses visibles & invisibles, d'être le principe & la fin de toutes choses, d'avoir fondé la Terre & les Cieux, & de les devoir détruire un jour, d'être un avec Dieu, & le même que le Dieu tout-puissant, comme on l'a montré avec étendue dans les Sections précédentes.

On dit que les passages que nous apportons pour prouver notre dogme sont tels, qu'il faut tirer des conséquences pour s'en servir. Quand cela seroit, il n'y auroit point d'inconvénient; mais cela est faux. Jesus-Christ est *Dieu manifesté en chair; la Parole est Dieu, & cette Parole a été faite chair*. Il ne faut que recevoir le sens naturel des paroles sans raisonner, pour y trouver l'Incarnation, car le terme de *chair* se prend ou pour le corps; signification qui ne peut avoir de lieu, puisque Jesus-Christ n'a pas seulement pris un corps, mais un corps uni à un esprit, ou il signifie le péché; ce qui convient encore moins à Jesus-Christ, qui n'a point pris le vice, mais bien une nature innocente; ou enfin ce terme se prend pour la nature humaine. Il reste que cette dernière signification ait lieu en cet endroit, & que le sens soit celui-ci: *Dieu s'est manifesté dans une nature humaine*. S'il faut raisonner, ce n'est que pour l'intelligence des termes, & non pour tirer de l'Ecriture, par quelque conséquence, une vérité qui y étoit cachée. Que Dieu se soit fait homme, ou que Dieu se soit manifesté dans

350 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
une nature humaine, est à-peu-près la même  
expression.

---

### CHAPITRE III.

Où l'on répond à l'objection prise du dix-  
septième Chapitre de l'Évangile selon S.  
Jean : C'est ici la vie éternelle, &c.

UN des principaux fondemens de la doctrine Socinienne, est ce célèbre passage qui se lit au Chapitre 17. 3 de l'Évangile selon S. Jean, en ces mots : *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ. Personne ne doute, disent nos adversaires, que dans cet endroit, par le vrai Dieu, il ne faille entendre le Dieu Souverain. C'est pourquoi Jesus-Christ nous représentant son Pere comme étant seul le vrai Dieu, il s'ensuit qu'il n'y a que le Pere qui soit le Dieu Souverain. Ce sont les paroles de Crellius.*

Avant que de répondre directement à cette difficulté, il sera bon de faire quelques remarques générales, qui serviront à faire mieux comprendre ce que nous avons à dire sur ce sujet. La première est, que Jesus-Christ pouvant être considéré dans deux états fort différens, l'état de son humiliation & l'état de sa gloire, il nous est diversement représenté, selon qu'il se trouve dans ces deux différentes conditions. Dans l'état de son humiliation, il prend des noms qui expriment son abaissement; mais, dans l'état de sa gloire, il en prend d'autres qui marquent son exaltation. Dans le premier de ces deux états, il s'appelle le Fils de l'Homme



plus souvent que le Fils de Dieu ; mais , après qu'il a été glorifié , les Disciples le nomment constamment le Fils de Dieu , & jamais le Fils de l'Homme. Avant sa résurrection , les Disciples croient dire beaucoup en faisant cette confession de lui , *Tu es le Christ , le Fils du Dieu vivant* ; mais leur révélation croissant avec sa gloire , ils lui disent , quand ils le voyent résuscité , *Mon Seigneur & mon Dieu*. Ainsi , lorsque Jesus-Christ enseigne ses Disciples à prier , il leur donne un modèle admirable de leurs prieres dans cette oraison la plus parfaite qui sera jamais , que nous appellons l'Oraison Dominicale. Cependant il n'est pas seulement fait mention de Jesus-Christ dans cette excellente priere ; mais , lorsque Jesus-Christ est sur le point de quitter le Monde , & qu'il s'en va être glorifié , alors il commence à tenir ce langage à ses Disciples : *En vérité , je vous dis que tout ce que vous demanderez au Pere en mon nom , vous le recevrez* : & enfin , après son exaltation , l'Eglise n'espere plus qu'en son intercession , & ne présente à Dieu ses vœux ou ses actions de graces que par ce divin Sauveur : *Béni soit Dieu qui est le Pere de Jesus-Christ. Gloire soit à Dieu par Jesus-Christ. Si quelqu'un a péché , nous avons un Avocat envers le Pere , à sçavoir Jesus-Christ le juste*. Cela étant , l'on ne doit pas être surpris que Jesus-Christ parlant de soi-même , en parle d'une maniere modeste & convenable à l'état auquel il se trouvoit alors , ni aussi que dans l'Evangile le Pere soit plus souvent nommé Dieu que Jesus-Christ , ni enfin qu'en diverses occasions Jesus-Christ parle comme s'il n'étoit pas le Créateur du Ciel & de la Terre , & le souverain directeur des événemens.

Les preuves qu'on tire du silence de l'Ecri-

ture sont quelquefois excellentes, mais quelquefois aussi elles sont très-fausses. Dira-t-on, par exemple, que Jesus-Christ n'est point notre Médiateur, parce qu'étant sur la sainte montagne avec les troupes, il enseigne aux troupes & aux Disciples les devoirs de la morale, & leur fait remarquer la corruption de la morale des Scribes & des Pharisiens, sans leur parler absolument de sa médiation? Dira-t-on que Jesus-Christ n'est pas notre intercesseur envers Dieu, de ce que Jesus-Christ enseignant à ses Disciples à prier, ne leur apprend point à demander à Dieu les graces qui leur sont nécessaires au nom de Jesus-Christ? Dira-t-on que le Baptême au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit n'est point un baptême légitime, de ce que pendant la conversation de Jesus-Christ, & avant sa mort, il n'a ni baptisé, ni fait baptiser de cette maniere par ses Disciples? Crellius n'a donc pas raison de remarquer, qu'en plusieurs différentes occasions Jesus-Christ parlant de lui-même, ou les Apôtres parlant de Jesus-Christ, ne disent rien de plus grand ni de plus sublime, sinon qu'il est le Fils de Dieu. Car, comme il y a eu plusieurs occasions où Jesus-Christ a parlé de lui-même comme d'un simple homme, & d'autres où il a parlé de lui-même comme d'un simple Prophète, sans faire aucune mention de sa médiation, de son intercession, de sa sacrificature & de ses autres offices, sans qu'on puisse conclure de-là sans extravagance, que Jesus-Christ n'a pas été notre intercesseur, notre grand Sacrificateur, & le médiateur entre Dieu & les hommes: aussi Jesus-Christ & les Apôtres ont-ils pu nous parler de Jesus-Christ comme d'un Sacrificateur, comme d'un Médiateur, comme d'un Roi, comme du Fils

de Dieu, en certaines occasions, sans nous parler de sa Divinité.

Après cette remarque générale, je viens à l'objection, & je remarque que si nos adversaires veulent montrer que Jesus Christ n'est point Dieu, ils agissent contr'eux-mêmes; car ils reconnoissent que Jesus-Christ dans l'Ecriture porte ce nom: s'ils veulent faire voir que Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu, ils se contredisent. \* *Il est très-faux, dit Socin, que nous affirmions ouvertement que Jesus-Christ n'est point vrai Dieu. Nous faisons profession de dire le contraire, & nous déclarons que J. C. est vrai Dieu dans plusieurs de nos Ecrits qui sont écrits tant en la Langue Latine qu'en la Langue Polonoise. Jesus-Christ, dit Smalcius, peut être appelé avec un souverain droit notre Dieu & le vrai Dieu, & il l'est en effet. Le même Auteur assure dans un autre endroit, que Jesus-Christ est Dieu d'une maniere très-excellente ou très-parfaite, perfectissimo modo.*

Si Jesus-Christ est Dieu, s'il est le vrai Dieu, s'il est Dieu par excellence, ou d'une maniere très-parfaite (car ces deux expressions sont équivalentes) & si c'est là le sentiment de nos adversaires, que veulent ils dire lorsqu'ils citent ce passage? Certainement tout ce qu'ils peuvent conclure des paroles de Jesus-Christ en Saint Jean, dans la plus grande rigueur, est que Jesus-Christ n'est point le vrai Dieu, mais que ce titre appartient au Pere seul. Or, cette conclusion la plus avantageuse qu'ils puissent tirer de-là, est contradictoire à leurs sentimens, ou du moins à leurs paroles. Qu'ils s'accordent donc première-

\* Socin ad Wik, p. 49.

354 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
ment avec eux-mêmes, & nous verrons en-  
suite si nous pourrons nous accorder avec eux :  
mais il faut leur dire quelque chose de plus par-  
ticulier.

Saint Paul déclare en quelque endroit de ses  
Epîtres, qu'*il ne se propose de savoir que Jesus-  
Christ, & Jesus-Christ crucifié.* Il est certain  
qu'à ne considérer que la force des termes,  
l'Apôtre exclut tous autres objets de science  
salutaire, que Jesus-Christ & Jesus-Christ cru-  
cifié. Dira-t-on qu'il s'ensuive de-là, que le  
Pere aussi-bien que les autres, soient exclus  
de cet objet que Saint Paul se propose unique-  
ment de connoître ? Non, sans doute. Nous  
exceptons d'abord le Pere, parce que dans  
d'autres endroits de la même Ecriture, nous  
apprenons que la connoissance du Pere est né-  
cessaire pour avoir la vie éternelle. Si nous  
prenions ce passage, *Je ne me suis proposé de  
savoir que Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié,*  
dans la rigueur & dans la dernière exactitude  
du sens propre, ce passage seroit diamétralement  
opposé à celui-ci : *C'est ici la vie éter-  
nelle, de te connoître seul vrai Dieu, & celui  
que tu as envoyé, Jesus-Christ.* Car l'un dit  
qu'il ne faut se proposer que Jesus-Christ, &  
Jesus-Christ crucifié pour l'objet de la science  
salutaire ; & l'autre nous apprend, que pour  
avoir la vie éternelle, il faut aussi connoître  
le Pere. Ces deux passages ne pouvant être  
tous deux véritables à la rigueur, on les con-  
cilie, en disant que, quand Saint Paul se pro-  
pose de savoir Jesus-Christ & Jesus-Christ cru-  
cifié, il ne prétend pas exclure le Pere, qui,  
étant un avec le Fils, est connu en même  
temps que lui. Que si nos adversaires eux-mêmes  
suivent cette méthode, lorsqu'il s'agit de

concilier ces deux passages de l'Écriture, pour-  
 quoi ne la suivront-ils pas lorsqu'il s'agit de  
 concilier ce passage, qui marque, selon leur  
 sens, que *le Pere seul est le vrai Dieu*; & ces  
 autres passages de l'Écriture, qui leur ont ap-  
 pris que *Jesus-Christ aussi est le vrai Dieu*? Il  
 me semble que notre prétention à cet égard  
 ne sauroit être plus raisonnable ni mieux fon-  
 dée. Lorsque Saint Paul nous dit qu'*il ne se  
 propose de savoir que Jesus-Christ & Jesus-  
 Christ crucifié*, nous exceptons le Pere, parce  
 qu'un autre passage de l'Écriture nous apprend  
 que la vie éternelle consiste non-seulement à  
 connoître Jesus-Christ, mais aussi à connoître  
 le Pere. N'est-il pas juste aussi, que, lorsque  
 l'Écriture appelle le Pere le seul vrai Dieu,  
 nous exceptons Jesus-Christ, puisqu'il y a  
 d'autres passages de l'Écriture, qui certaine-  
 ment, & de l'aveu même de nos adversaires,  
 nous apprennent que Jesus-Christ aussi est le  
 vrai Dieu?

## C H A P I T R E I V.

Où l'on continue de répondre à la même  
 objection.

**I**L est remarquable que nos adversaires, &  
 j'entens les plus habiles, traitant de cet argu-  
 ment, s'ôtent à eux-mêmes tout l'avantage  
 qu'ils en peuvent tirer, par les choses qu'ils  
 nous accordent. Crellius avoue premierement,  
 que Jesus-Christ a prononcé ces paroles, *C'est  
 ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu,*  
 &c. à l'occasion des Dieux des Gentils, qui  
 n'étoient que de faux Dieux & des idoles vai-

356 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
 nes. (a) *Le dessein de Jesus-Christ, dit-il, n'étoit point de nier que les idoles, ou les Dieux des Payens, ne fussent véritablement des idoles ou des Dieux des Payens, mais simplement de nier qu'ils ne fussent le vrai Dieu. Il reconnoit en second lieu, qu'à considérer la construction des paroles, il ne faut point joindre le pronom seul avec toi Pere. (b) C'est pourquoi, dit-il, il ne faut pas que quelqu'un nous attribue ici de penser, qu'à n'avoir égard qu'à la construction grammaticale des paroles, on doit joindre ce terme seul avec celui-ci, toi (ou toi Pere, &c.) car l'article qui est mis devant le pronom seul s'y oppose, & de cette façon il faudroit sous-entendre le verbe être. Car ce seroit comme si Jesus-Christ eût dit, de connoître que toi seul es le vrai Dieu; ce qui, bien qu'il soit vrai en soi, est éloigné du sens de ce passage, comme on le montrera bientôt.*

Ces deux concessions d'un homme qui a tenu le premier rang parmi nos adversaires, sont tout-à-fait considérables; parce qu'elles fussent pour décider la question en notre faveur: car, quand on cite un passage de l'Écriture pour prouver quelque chose, l'on raisonne ou par la force simple des paroles, ou par l'occasion qui les a fait prononcer. Si nous disputons ici par l'occasion, nos adversaires ne prouveront rien contre nous; car ils demeurent d'accord que Jesus-Christ, dans cet endroit, oppose le vrai Dieu aux fausses Divinités des Payens: ce qui, à s'arrêter là précisément, exclut bien les idoles, mais non pas Jesus-Christ. Si nous considérons la force des paroles, ils n'en peuvent non plus tirer aucun avantage, parce qu'ils n'en peuvent conclure, que le Pere seul, & exclu-

(a) *De Deo uno patre, Sect. 1. Cap. 1. p. 15.*

(b) *Ibid. pag. 19*

sivement à Jésus-Christ, est le vrai Dieu, à moins que de joindre le pronom *seul* avec *toi Pere* : or c'est ce que Crellius déclare qu'ils ne prétendent point.

Mais il n'est pas nécessaire de rien devoir à nos adversaires. Je dis donc en troisième lieu, qu'ils ne peuvent tirer aucun avantage de ces paroles, jusqu'à ce que l'on soit demeuré d'accord de leur sens, & que l'on ne peut demeurer d'accord de leur sens jusqu'à ce que l'on soit convenu de leur construction légitime : cela est incontestable.

Or, ces paroles de Jésus-Christ peuvent être construites en trois manières différentes. La première est celle-ci : *C'est ici la vie éternelle, de connoître que toi seul es le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* La seconde est celle-ci : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te reconnoissent pour ce Dieu qui seul est le véritable, & celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* La troisième est : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te reconnoissent, toi & celui que tu as envoyé, Jésus-Christ, être le seul vrai Dieu.* On peut les examiner par ordre.

A l'égard de la première, je demande quel peut être le sens de ces paroles : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils connoissent que toi seul es le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jésus-Christ?* Ces paroles, bien loin d'attribuer la Divinité au Pere exclusivement au Fils, l'attribuent visiblement à l'un & à l'autre ; car le second membre de cette proposition est équivalent à celui-ci : *Qu'ils connoissent que celui que tu as envoyé est aussi le seul vrai Dieu ;* & le sens du discours ne peut être que celui-ci : *Qu'ils connoissent que toi seul es le vrai Dieu, avec celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* Comme si quelqu'un parloit à l'Empereur, & qu'il lui dit, *C'est*

*ici le salut de la Hongrie, qu'ils connoissent que toi seul es le vrai Roi, & celui que tu as établi sur eux, l'Archiduc Joseph, cette proposition seroit sans doute équivalente à celle-ci : Qu'ils te connoissent seul vrai Roi, avec ton fils l'Archiduc Joseph. C'est le sens des paroles ; c'est là le langage de tous les hommes du monde : les exemples qu'on en pourroit trouver dans les Auteurs profanes sont infinis ; nous nous contenterons d'en produire qui seront tirés de l'Écriture Sainte. Lorsque Jesus-Christ dit à ses Disciples, (a) Demeurez en moi, & moi en vous, il faut nécessairement rappeler le verbe demeurer, & le sous-entendre dans le second membre de la proposition, de cette manière : Demeurez en moi, & je demeurerai en vous. Et lorsque Saint Paul dit aux Cor. Quand vous auriez mille pédagogues en Christ (b), non pas toutefois plusieurs peres, (car ce sont les propres paroles de l'original) il faut rappeler de même, dans le second membre de la proposition, ce qui avoit été exprimé dans le premier, de cette sorte : Quand vous auriez mille pédagogues en Christ, toutefois vous n'avez point plusieurs peres en Christ ; car c'est évidemment le véritable sens de ce passage. On peut dire de même, que dans ces paroles, Qu'ils connoissent que toi seul es le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ, il faut rappeler dans le second membre de la proposition ce qui avoit été dit dans le premier, de cette manière, Que toi seul es le vrai Dieu, & que celui que tu as envoyé, Jesus-Christ, est le vrai Dieu avec toi seul.*

La seconde construction est celle-ci : *Qu'ils te connoissent pour ce Dieu qui est le seul véri-*

(a) *Jea.*, 15.

(b) *I. Cor.* 4. 15.



table, & qu'ils connoissent celui que tu as envoyé, *Jesus-Christ*. Or, il faudra répéter dans le second membre de la proposition ce qui a été exprimé dans le premier de cette manière : *Qu'ils te connoissent pour ce Dieu qui est le seul véritable, & qu'ils connoissent celui que tu as envoyé, Jesus-Christ, pour ce seul vrai Dieu* : autrement, le sens des paroles de J. C. seroit suspendu & incomplet, *Qu'ils te connoissent pour ce Dieu qui est le seul véritable*. Voilà qui va bien jusques-là. *Et celui que tu as envoyé, Jesus-Christ, quoi? qu'ils le connoissent aussi pour être ce seul vrai Dieu*.

Pour la troisième construction, elle favorise entièrement notre sentiment : *Qu'ils te connoissent, toi & celui que tu as envoyé, être le seul vrai Dieu, ou être ce Dieu qui seul est véritable* : cela ne souffre pas de difficulté. Enfin, soit que l'adjectif *seul* tombe sur *toi Pere*, ou sur *Dieu*, ou sur *vrai Dieu*, la construction des paroles n'aura rien qui nous soit contraire.

Il ne sert de rien à ces Auteurs de nous alléguer sur ce sujet le passage de la I<sup>e</sup>. à Timothée, *é. 15.* qui est conçu en ces termes : *Lequel avènement montrera en son temps le bienheureux & seul puissant Roi des Rois & Seigneur des Seigneurs, ὁ μόνος ἔχων ἀθανασία, le seul ayant immortalité*, mot à mot ; mais les réduisant à une construction ordinaire, *qui seul a l'immortalité*. Car, comme dans ce passage ces paroles, *le seul ayant immortalité*, se réduisent à celles ci, *qui seul a immortalité*, ils prétendent que celles-ci, *ὁ μόνος ἀληθινὸν Θεὸν, le seul vrai Dieu*, se doivent réduire à celles-ci, *qui seul est le vrai Dieu*.

Car, premièrement, il est certain que nos adversaires ne pouvoient apporter d'exemple qui fût plus contr'eux que celui-ci : car comme, lorsque le Fils est appelé (& vous remarque-

rez que c'est de J. C. qu'il est fait mention dans ce passage) comme, dis-je, lorsque Jesus-Christ est appelé *seul puissant, Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, qui seul a immortalité*, on n'exclut point le Pere, qui possède incontestablement toutes ces qualités aussi-bien que le Fils : aussi, quand le Pere seroit appelé *celui qui seul est le vrai Dieu*, il ne s'ensuivroit point que le Fils dût être exclu, lui qui porte ce nom dans l'Ecriture, & auquel l'Ecriture donne de plus grands éloges encore.

Mais, pour venir plus particulièrement au fait, je dis qu'il y a une très-grande & très-essentielle différence entre le passage que Crellius cite pour exemple, & le passage que nous examinons, c'est que dans l'exemple qu'il cite, *le seul ayant immortalité*, est un nominatif qui ne dépend point du verbe, mais le verbe dépend de lui ; au lieu que dans le passage que nous examinons, *le seul vrai Dieu*, est un accusatif qui dépend de ce verbe, *qu'ils connoissent* ; un accusatif, dis-je, qui doit être joint non-seulement à *toi*, mais aussi à cet autre accusatif qui suit, *celui que tu as envoyé, Jesus-Christ ton Fils* ; ce qui change la chose entierement.

D'ailleurs, je voudrois bien savoir comment cet Auteur ose traduire *qu'ils te connoissent, toi qui seul es le vrai Dieu*, &c. lui qui a déclaré que le pronom *seul* ne se rapportoit point à *toi*, & qui l'a dit expressément dans le passage que nous avons rapporté de lui ?

Enfin, je demande à nos adversaires, comment ils réduiroient cette proposition, *qu'ils te connoissent le vrai Dieu, & J. C.* Je suis certain que, pour peu qu'ils soient sinceres, ils la réduiroient de cette maniere : *Qu'ils te connoissent pour le vrai Dieu, toi & J. C.* autrement, il faudroit renoncer à parler comme les autres hommes.

Et certainement quand je formerai ces propositions : *qu'ils te connoissent seul sage, & Jesus-Christ ton Fils ; qu'ils te connoissent seul immortel, & Jesus-Christ ton Fils ; seul Roi, & Jesus-Christ ton Fils ;* il n'y aura jamais personne qui s'avise de dire, que dans ces propositions j'exclus Jesus-Christ de la sagesse, de l'immortalité, de la Royauté. Au contraire, chacun verra d'abord, que je comprends dans une même proposition la sagesse, l'immortalité & la Royauté de l'un, & celle de l'autre. Pourquoi donc feroit-on un autre jugement de cette proposition toute semblable : *qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & Jesus-Christ ton fils ?* Car pour ces mots, *celui que tu as envoyé*, il est trop évident qu'ils ne changent point la nature de la proposition, comme n'étant qu'une simple épithete, ou un simple adjectif. Au reste quand ils rendront les paroles de Jesus-Christ par celles-ci, *qu'ils te connoissent toi qui es*, &c. il nous reste à voir si le terme de *seul* sera joint à *toi l'ere*, ou s'il sera uni à celui de *Dieu*. Cette question n'est point petite. Car si le pronom *seul* est appliqué au Pere, il dit que le Pere seul est le vrai Dieu de cette sorte : *qu'ils te connoissent toi qui seul es le vrai Dieu*. Mais si le pronom *seul* est joint au nom de *Dieu*, il emporte seulement, que le Pere est ce Dieu qui seul est véritable. Pour voir laquelle de ces deux explications est la meilleure, il ne faut que consulter les termes de l'original. Car il est remarquable que l'article n'est point mis devant *Dieu*, ou devant *vrai Dieu*, mais devant ces trois termes *seul vrai Dieu*. S'il y avoit *ὁ μόνον τὸ ἀληθινὸν Θεόν*, cela voudroit dire, *qu'ils te connoissent toi seul le vrai Dieu*, proposition qui pourroit se réduire à celle-ci : *qu'ils te connoissent toi qui seul es le vrai Dieu*. Mais

il y a dans l'original, *οτι το μόνον αληθινόν Θεόν*, qu'ils te connoissent toi le seul vrai Dieu: ce qui signifie qu'ils connoissent que tu es le seul vrai Dieu, ou qu'ils te connoissent toi seul qui es ce Dieu qui seul est le véritable. Or cette proposition, le Pere est le Dieu qui est seul véritable, ne fait absolument rien contre nous. Qui dit, le Pere est Dieu, dit le Pere est le Dieu seul véritable. En disant tout de même, que *Jesus-Christ est Dieu*, nous disons: *Il est le Dieu seul véritable*. Comme donc l'Écriture en disant que le Pere est Dieu, ne fait aucun tort à la Divinité de Jesus-Christ, aussi quand elle dit que le Pere est le Dieu qui est seul véritable, elle ne fait aucun tort à la Divinité de Jesus-Christ.

Mais il ne nous suffit point de répondre simplement à nos adversaires, il faut encore leur faire voir; il faut leur prouver, quoique nous n'y soyons pas obligés, que les paroles de Jesus-Christ en Saint Jean n'excluent point le Fils de la véritable Divinité. Pour cet effet, il ne faut que considérer I. l'occasion qui fait prononcer ces paroles; II. les autres passages de l'Écriture qui peuvent être paralleles à celui-là; III. l'analogie de la foi; IV. tous les termes & toutes les expressions de ce passage: car chacun a son sens, sa force & son énergie particulière.

A l'égard de l'occasion qui a fait dire à Jesus-Christ, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ, c'est évidemment par opposition aux Payens que Jesus-Christ a tenu ce langage. Son sens a été celui-ci. *Les Gentils périssent, parce qu'ils ne connoissent que de faux Dieux; mais c'est ici la vie éternelle, de te connoître pour le vrai Dieu opposé aux idoles, & Jesus-Christ ton Fils. Ce sens*

nous est favorable; car qui ne sçait que l'occasion limite visiblement les paroles de ce texte? Il est vrai que Crellius dit là-dessus, que l'occasion ne limite pas toujours le sens du discours, & qu'il arrive souvent, que dans une occasion particuliere, nous prononçons des sentences générales; mais il faut s'entendre. Si le sens de Crellius est, que cela arrive quelquefois, nous en demeurons d'accord. Si son sens est que cela arrive toujours, nous lui nions sa proposition. Cela arrive quelquefois. Vous en avez plusieurs exemples dans l'Evangile. Ainsi lorsque Jesus-Christ dit à propos de Lazare, *Je suis la résurrection & la vie. Qui croit en moi, encore qu'il soit mort vivra:* ou lorsqu'il dit à l'occasion du temple que ses Disciples lui montroient, ces paroles qui ne devoient s'entendre que de son corps: *Abattez ce temple, & en trois jours je le réleverai:* Il est bien évident que dans une occasion particuliere il prononce des sentences générales, & qui ne se limitent point par le sujet dont il parle. Mais si Crellius prétend que Jesus-Christ en use toujours de cette maniere, il se trompe grossierement. Dira-t-on, par exemple, que lorsque Jesus-Christ dit à S. Pierre: *Tu es bienheureux, Simon fils de Jona. Car la chair & le sang ne t'ont point révélé ces choses,* &c. que ces paroles ne se limitent point par l'occasion qui les a mises en la bouche du Sauveur du monde, & que par ces choses il ne faut pas entendre la belle confession que Saint Pierre venoit de faire de Jesus-Christ.

Ce principe demeurant certain, que tantôt l'occasion limite le sens du discours, & que tantôt elle ne le limite point, il faut voir dans quel nombre il faut mettre ces paroles de Jesus-Christ, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as en-*

364 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
*voyé Jesus-Christ.* Or je dis qu'il est évident que le sens de ces paroles doit être limité par l'occasion qui les a fait prononcer, ou si vous voulez, par les objets que Jesus-Christ avoit devant les yeux, ou dans l'esprit, lorsqu'il les prononçoit; parce que ces paroles enferment une double allusion, qui marque qu'elles se rapportent à ces objets, ou à cette occasion. La premiere est cachée dans ces paroles: *C'est ici la vie éternelle, &c.* La seconde l'est dans celles-ci, *seul vrai Dieu.* Jesus Christ parle du seul vrai Dieu par allusion aux fausses Divinités Payennes. Jesus-Christ fait consister la vie éternelle à connoître ce seul vrai Dieu, par allusion ou par opposition à l'état des Payens, qui périssoient pour n'avoir que de faux objets de leur culte, & pour ne pas connoître le vrai Dieu. Une seule allusion à l'occasion qui auroit fait prononcer ces paroles, suffiroit pour en limiter le sens à cette occasion. Qu'est-ce donc que deux allusions différentes? Certainement il faut demeurer d'accord, que ces paroles signifient, selon la force de la double allusion, qui en fait comme l'esprit: de sorte que cette double allusion limitant le sens de ces paroles, & nous les faisant ainsi expliquer, *qu'ils te connoissent pour ce Dieu seul véritable opposé aux faux Dieux qui ont jetté les Payens dans l'égarement de la mort, & dont la connoissance salutaire est le principe de la vie éternelle que nous attendons*; il est évident que Crellius s'étoit trompé, lorsqu'il avoit dit que le sens de ces paroles étoit plus étendu que l'occasion.

Mais, dit cet Auteur, si quelqu'un s'avisoit de s'imaginer que Pierre, Jacques, ou Jean est d'une même essence & d'une même nature que le Pere éternel, ne nous seroit-il point permis de le redresser & de le convaincre par ces pa-

roles, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jésus-Christ?* Et pourroit-on bien éluder la force de ce passage, en disant que le dessein de Jésus-Christ en cet endroit, n'a été que d'exclure les fausses Divinités & les idoles Payennes? Je répons, I. que cet exemple est tout-à-fait mal allégué pour trois raisons. La première est, que Pierre n'est point dans le même cas que Jésus-Christ. Pierre n'est point Dieu, Pierre n'est point nommé le vrai Dieu dans l'Écriture: & nos adversaires reconnoissent tout cela de Jésus-Christ. Pierre n'est point revêtu de tous les noms, de tous les droits, de tous les attributs & de toutes les perfections de Jésus-Christ, au lieu que nous avons justifié tout cela de Jésus-Christ. La seconde est, que ces paroles de Saint Jean sont dites du Pere & de Jésus-Christ qui est son Fils, & ne le sont point du Pere & de Saint Pierre. Jésus-Christ est là participant de la gloire du vrai Dieu. Nous l'avons prouvé par la juste construction de ces paroles, *qu'ils te connoissent pour le Dieu seul véritable, toi & celui que tu as envoyé Jésus-Christ ton Fils.* La troisième est, qu'il n'est pas nécessaire que ces paroles, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent*, &c. détruisent tous les sentimens bizarres & monstrueux que l'on pourroit avoir sur le sujet de la Divinité. Car si Pierre s'avisoit, par exemple, de s'imaginer qu'il est le Pere, qui seul est le vrai Dieu, selon nos adversaires, je leur demande, pourroient-ils bien le convaincre par ces paroles, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent ô l'ere seul vrai Dieu?* Ne seroit ce pas plutôt-là le moyen de confirmer cet homme dans son égarement? C'est moi, diroit-il, qui suis le Pere: & ce passage m'attribue d'être le vrai Dieu.

Enfin, je répons directement à l'objection, & je soutiens que si l'on suppose Pierre dans les mêmes circonstances dans lesquelles nous supposons Jesus-Christ que Pierre soit avant sa naissance, qu'il soit le Créateur du ciel & de la terre, qu'il ait fait le temps & les siècles, qu'il soit & la fin & le principe des choses visibles & invisibles, qu'il soit Dieu, vrai Dieu; le grand Dieu, le Dieu tout-puissant, un avec son Pere, égal avec son Pere, le même que son Pere: nous ne pourrons sans extravagance lui refuser le titre de vrai Dieu.

II. On peut convaincre nos adversaires en comparant ce passage avec un autre passage tout parallele à celui-là qui se lit au Chap. 5. de la I. Epître de Saint Jean, au vers. 21. en ces mots: *Mais nous sçavons que le Fils de Dieu est véritable, & nous a donné entendement pour connoître celui qui est véritable, & nous sommes au véritable, à sçavoir en son Fils Jesus-Christ. Celui-ci est le vrai Dieu & la vie éternelle. Nous ne nous arrêterons pas maintenant à réfuter la critique de quelques-uns de nos adversaires, qui ont osé soutenir que ces paroles, Celui-ci est le vrai Dieu & la vie éternelle, ne devoient pas être rapportées à Jesus-Christ qui précède immédiatement, mais bien à Dieu dont il est parlé dans le verset précédent en ces termes, Nous sçavons que nous sommes de Dieu. Il n'y a qu'un desir extrême de défendre sa cause à quelque prix que ce soit, qui puisse faire dire une pareille chose. Il est évident en effet, que celui qui est appelé le vrai Dieu & la vie éternelle, est le même que celui qui est appelé le véritable, & duquel il est dit, Nous sommes au véritable, à sçavoir en son Fils Jesus Christ. Socin n'a osé le nier, & non-seulement il avoue que c'est Jesus-Christ qui est appelé en cet ex-*



droit le vrai Dieu & la vie éternelle; mais il convient que ce dernier passage est parallele à celui-ci, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ; Quoique, dit-il, je me réduise facilement à cette opinion, que d'autant que le sens de ce passage paroit être entièrement le même que celui de Jesus-Christ lui-même en Saint Jean, cette petite clause (celui-ci est le vrai Dieu & la vie éternelle) doit être rapportée non-seulement au Pere de Notre-Seigneur Jesus-Christ, mais aussi à Jesus-Christ lui-même, autant qu'elle peut & qu'elle doit y être rapportée, &c. C'est ici que cet Auteur tombe dans une manifeste contradiction. Car si ces deux passages ne sont point paralleles, comment dit-il que le sens de l'un est celui de l'autre? Et s'ils sont paralleles, comment pourront-ils soutenir que l'un de ces passages dit que Jesus-Christ est le vrai Dieu, & que l'autre emporte que Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu?

III. Une des considérations qui devoient le plus ouvrir les yeux à nos adversaires est cette espece de parallele qui est ici entre le Pere & le Fils, qui sont mis dans un même rang, & qui sont un objet salutaire de notre foi & de la connoissance du salut. Nos adversaires prétendent que Jesus-Christ a dû parler très-modestement en priant son Pere. Crellius remarque qu'il n'étoit point convenable que Jesus-Christ dit dans cette occasion, qu'il étoit un seul vrai Dieu avec son Pere; \* *En partie*, dit-il, *parce qu'il prie son Pere, & que par conséquent il doit parler avec une extrême modestie; en partie parce qu'il se considere comme l'Envoyé de son Pere. Car on ne doit point croire qu'en priant son Pere, il s'égale à son Pere, en s'attribuant un titre si grand, que le Pere lui-même n'a rien de plus éle-*

\* Crell. de uno Deo Patre, p. 24.

*vé. D'ailleurs, comme il se considère ici comme l'Envoyé de son Père, il ne faut pas croire qu'il s'attribue la gloire & la majesté de celui qui l'a envoyé, qui consiste en ce qu'il est le seul vrai Dieu. Certainement, si Jésus-Christ n'est point le seul vrai Dieu avec son Père, ce n'est point une modestie à lui de ne point se dire le seul vrai Dieu avec lui, bien loin que ce soit là une extrême modestie. Ce seroit une extravagante modestie à un sujet de dire, qu'il n'est pas le Monarque ou le Souverain de l'Etat. Belle modestie! qui empêcheroit un peu de poudre & de cendre de se dire le Créateur de toutes choses, Dieu bénit éternellement. Mais je crois pouvoir dire, que jamais la modestie ne fut plus choquée par personne, qu'elle le seroit par Jésus-Christ dans cette rencontre, si Jésus-Christ n'étoit qu'un simple homme ou une simple créature; & pour rendre à Crellius ses propres paroles, je soutiens que ni la modestie, ni la qualité d'Envoyé, ne permettoient point à Jésus-Christ de se joindre au Père, & de se nommer après lui comme un objet qui fait la béatitude des hommes, si Jésus-Christ n'étoit qu'une simple créature. La modestie ne le souffriroit point. Car si Jésus-Christ est une simple créature, il n'est pas à l'égard du Dieu souverain ce qu'est un grain de poudre auprès du firmament, ce qu'est une bougie auprès du Soleil, ce que seroit le plus petit ver auprès du Maître du monde. Dira-t-on donc que le firmament, & un grain de poudre soutiennent le monde? Que le Soleil & une bougie nous éclairent? Que le Maître du monde & un ver font les révolutions de la société? Cela seroit tout-à-fait choquant. La qualité d'Envoyé s'y opposeroit encore; car, je vous prie, dans quel Empire, dans quel Royaume vit-on jamais le serviteur*

se nommer avec le Maître, & attribuer tout à lui & au Souverain? Si un Officier d'un Roi avoit osé dire, que tout doit se faire dans le Róyaume au nom du Roi, & en son nom; s'il avoit la hardiesse de faire graver son nom avec celui de son Maître dans la monnoie & sur les édifices publics, si les graces s'expédioient en son nom, ce seroit-là un crime de lese-Majesté qui ne pourroit être expié que par une mort bien cruelle. Comment donc Jesus-Christ ose-t-il dire aujourd'hui, que la vie éternelle consiste à connoître le Dieu souverain, & à le connoître lui-même? Comment ose-t-il instituer des Sacremens avec ce formulaire: *Je te baptise au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit*; comment osons-nous dire: *Je crois en Dieu le Pere tout Puissant, & en Jesus-Christ son Fils, &c.*

IV. La quatrième considération qui nous montre que le Fils ne doit pas être exclu de la Divinité du Pere, c'est celle du terme *connoître* qui est ici employé: *Qu'ils se connoissent, &c.* Car ou par *connoître* il faut entendre une connoissance simple, nue & théoretique; auquel cas ce passage, est faux. Car il n'est pas véritable que la vie éternelle consiste à connoître Dieu & Jesus-Christ de cette maniere nue, simple & théoretique. Ce n'est pas nous qui le disons, ce sont nos adversaires eux-mêmes. *D'ailleurs il est faux, dit Crellius\*, que la vie éternelle, ou le moyen de l'obtenir, consiste à connoître que le Pere & Jesus-Christ son Fils sont ce seul & vrai Dieu. Cela ne peut subsister étant pris à la lettre; autrement il seroit nécessaire, & il suffiroit pour obtenir la vie éternelle, de reconnoître le Pere & le Fils pour le seul vrai Dieu. Ainsi de cette maniere, tous ceux qui*

\* De uno Deo Patre, sect. 1. 1. arg. p. 21.

*sont de ce sentiment obtiendroient la vie éternelle; quoiqu'avec cette persuasion ils puissent avoir des vices, qui selon la déclaration expresse de l'Écriture excluent du Royaume des cieux. Vous direz donc que tout cela doit être pris dans un sens impropre d'une telle sorte, que cette connoissance comprenne en soi la foi en Jesus-Christ, & une foi agissante par la charité, & par toutes sortes de vertus, &c.*

Que si par cette connoissance il faut entendre une connoissance efficace & pratique, alors par *connoître le vrai Dieu*, il faut manifestement entendre le servir, & par le servir il faut entendre & le culte qui lui est dû, & l'obéissance que nous lui rendons, & la foi & la charité, & toutes sortes de vertus qui se rapportent au service de Dieu. Ce sont les paroles de Crellius. Or comme le terme de *connoître* ne s'applique pas seulement au Pere; mais aussi au Fils, car le texte ne porte pas simplement *qu'ils te connoissent toi Pere*, mais, *qu'ils te connoissent, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils*, ce seul & même verbe étant appliqué à ces deux différens sujets; il s'ensuit que la vie éternelle ne consiste pas seulement à servir Dieu par la foi, la charité, le culte religieux, & toutes sortes d'autres vertus, mais qu'elle consiste aussi à rendre tous ces mêmes devoirs à Jesus-Christ. Que si nous devons connoître Jesus-Christ en l'adorant, en lui obéissant, en croyant en lui, en exerçant la charité pour l'amour de lui, je soutiens que Jesus-Christ doit être nécessairement le vrai Dieu; puisqu'il n'y a que le vrai Dieu à qui nous devons cette sorte d'hommage. Il n'y a que le vrai Dieu que nous devons adorer, & que nous devons servir religieusement. *Tu adoreras*, dit le Législateur commenté par le Docteur venu de Dieu, *Tu*

*adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu serviras.* On ne peut glorifier que le vrai Dieu par l'obéissance, par la foi, par la charité, & par toutes sortes de vertus, parce qu'il n'y a que l'Être infini qui mérite les sacrifices divers que toutes ces différentes vertus lui présentent.

V. Cette réflexion peut & doit être soutenue par une autre réflexion que nous ferons sur le terme de *la vie éternelle*. Il n'y a qu'un Être infini qui puisse faire la vie éternelle de ses créatures. Jesus-Christ n'est point un Être infini, s'il n'est point le vrai Dieu avec son Pere. Il ne peut donc pas faire notre vie éternelle, s'il n'est pas le vrai Dieu avec son Pere. En effet, lorsque l'Écriture nous dit que la connoissance de Dieu est la vie éternelle, & que la connoissance de Jesus-Christ est la vie éternelle, ou elle entend que la connoissance de Jesus-Christ, est la vie éternelle, dans le même sens que celle de Dieu; ou elle l'entend dans un sens différent. Si elle l'entend dans un sens tout différent, il n'y a rien de plus captieux que ces paroles de l'Écriture, elles sont équivoques & intelligibles. Si elle l'entend dans le même sens, il s'ensuit que Jesus-Christ connu nous donne la vie éternelle, ou fait la vie éternelle en nous de la même manière que le Pere connu. Or le Pere ne fait la vie éternelle que parce qu'il est le vrai Dieu; le texte le dit expressément. *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu.* Il s'ensuit donc que Jesus-Christ ne fait la vie éternelle qu'en tant qu'il est le vrai Dieu. D'ailleurs, ou la connoissance de Jesus-Christ fait la vie éternelle, parce que la vie éternelle consiste dans cette connoissance, ou parce que cette connoissance est le principe de la vie éternelle. Si c'est parce que la vie éternelle consiste formellement dans cette con-

noissance, il faut que Jésus-Christ soit le souverain bien: car la vie éternelle ne consiste formellement que dans la possession du souverain bien. Si c'est parce que la connoissance de Jésus-Christ est le principe de la vie éternelle, je demande encore: Cette connoissance est-elle le principe de la vie éternelle, parce qu'elle en est la cause efficiente, ou simplement parce que cette connoissance est un moyen pour parvenir à la possession de la vie éternelle? Si c'est parce que cette connoissance est un principe proprement dit, une cause efficiente, une source de la vie éternelle, il s'entuit que l'objet de cette connoissance doit être le vrai Dieu; car il n'y a que le vrai Dieu dont la connoissance nous humilie, nous sanctifie, & produise & le bonheur & la sainteté, qui sont les deux parties de la vie éternelle. Si c'est seulement parce que cette connoissance est ou une simple condition, ou un simple moyen pour avoir la vie éternelle, je dis qu'alors on ne peut pas mieux dire, *C'est ici la vie éternelle, de connoître Jésus-Christ*, que *c'est ici la vie éternelle, de connoître la Loi, de connoître l'écriture, de connoître le ciel & l'éternité. C'est ici la vie éternelle pour les Israélites, de connoître Moïse. C'est la vie éternelle pour les Juifs prosélytes, & pour les Payens qui se convertissoient à l'Évangile, de connoître les Apôtres*. Car il est certain que la connoissance des Apôtres pour vrais Apôtres, étoit une condition sans laquelle les nouveaux Chrétiens ne pouvoient parvenir à la vie; comme la connoissance de Moïse pour le Ministre & l'envoyé de Dieu étoit une condition sans laquelle les Israélites ne pouvoient obéir à Dieu, ni par conséquent avoir la vie éternelle. Ou si vous voulez, la connoissance des Apôtres & la connoissance de Moïse étant des moyens pour emmener les hommes à Dieu

ont aussi été des moyens pour avoir la vie éternelle. Je veux qu'ils n'aient pas été de si grands moyens ; il suffit qu'elles aient été des moyens, nous n'en demandons pas davantage. Cependant il faut demeurer d'accord, que ç'auroit été une impiété & un blasphème que de parler ainsi : *C'est ici la vie éternelle, de connoître Moïse. C'est ici la vie éternelle, de connoître les Apôtres.* Mais ç'auroit été le comble de l'impieété, si l'on avoit appelé Moïse & les Apôtres la vie éternelle ; comme l'Écriture appelle Jésus-Christ la vie éternelle. *C'est ici,* dit Saint-Jean, *le vrai Dieu la vie éternelle.*

Certainement, celui qui considérera bien ces dernières paroles, trouvera que selon la pensée du Saint Esprit, il y a de l'affinité entre ces paroles, *le vrai Dieu,* & celles-ci, *la vie éternelle,* & que le Saint Esprit a voulu nous faire comprendre, que c'est parce que Jésus-Christ est le vrai Dieu, qu'il est la vie éternelle, & qu'en tant qu'il est la vie éternelle, il est le vrai Dieu. Ainsi dans ces paroles de Jésus-Christ qui sont parallèles à ce passage, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jésus-Christ,* il paroît très-raisonnable de penser, que Jésus-Christ ne fait la vie éternelle par sa connoissance, que parce qu'il est le vrai Dieu.

Au reste, ces deux vérités nous paroissent certaines sur ce sujet. La première est, que lorsque Jésus-Christ est appelé la vie éternelle, ou lorsqu'il est dit que la vie éternelle consiste à connoître Jésus-Christ, cette expression ne veut pas dire simplement, que Jésus-Christ promet la vie éternelle, ou que Jésus-Christ donne la vie éternelle. Car, par exemple, Moïse promettoit aux Israélites la terre de Canaan, & cependant il n'est point appelé la

terre de Canaan. Josué introduit les Israélites dans la terre de Canaan, mais il n'est point appelé la terre de Canaan; & ces expressions seroient regardées comme absurdes & extravagantes si quelqu'un s'en servoit. Jesus-Christ est donc appelé la vie éternelle, & il est dit que la vie éternelle consiste dans la connoissance de Jesus-Christ, pour nous apprendre non-seulement que Jesus-Christ la promet, non-seulement qu'il la donne, mais que cet objet la fait naître, que Jesus-Christ en est la source, qu'il ne faut que bien connoître Jesus-Christ pour être saint & pour être heureux, c'est-à-dire, pour avoir les deux parties de la vie éternelle. La seconde chose qui nous paroît incontestable est, que tout objet qui fait la vie éternelle dans ce dernier sens, doit être nécessairement un objet infini. Car si c'est une simple créature, on ne peut lui donner un tel éloge sans impiété, puisque cet éloge est l'éloge du vrai Dieu. *C'est ici la vie éternelle, de se connoître seul Dieu, &c. C'est ici le vrai Dieu & la vie éternelle.*

VI. Après cela nous avons à considérer le nom de *Dieu*. Nos adversaires disputent fortement pour nous persuader que le nom de *Dieu* n'est pas un nom propre, mais un nom appellatif. Ils ont fait des traités entiers sur cette matière. Il ne faut pas s'en étonner. Car s'il est une fois constant que le nom de *Dieu* est le nom propre de l'Être souverain, ils ne peuvent plus s'empêcher de reconnoître Jesus-Christ pour Être suprême, puisqu'ils demeurent d'accord que le nom de *Dieu* lui est donné assez souvent dans l'Écriture, & même dans des endroits qui ne sont nullement suspects ni de figure, ni d'exagération. Ils prétendent donc que le nom de *Dieu* est un nom appellatif, qui



est donné souvent à d'autres qu'au vrai & souverain Dieu, quoiqu'il soit aussi donné quelquefois à ce dernier. En cet endroit nous raisonnons par leur principe sans entrer avec eux dans cette contestation, & nous dirons que puisque le nom de *Dieu* est un nom appellatif, on en doit faire à peu près le même jugement que de celui de *Roi* qui l'est aussi, qui est donné à Dieu par excellence, mais qui peut aussi, convenir à d'autres qu'à Dieu. Je demande donc à nos adversaires, si supposé que les paroles du texte fussent, *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Roi, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils*, s'ils croiroient que dans ces paroles cette expression, *seul vrai Roi*, convient au Pere exclusivement au Fils, ou s'ils penseroient qu'elle convient au Pere, & au Fils en même tems. Certainement ils entendraient ces paroles de cette manière: *C'est ici la vie éternelle de te connoître seul vrai Roi, toi Pere, avec celui que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils*. Or est-il que le nom de *Dieu* n'est point moins appellatif que celui de *Roi*, selon leur principe. Il s'ensuit donc qu'ils ne doivent pas faire de difficulté de rendre les paroles de Jesus-Christ en Saint Jean par celles-ci: *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent être le vrai Dieu, toi Pere avec celui que tu as envoyé Jesus-Christ*.

VII. Le terme de *vrai* nous fournira la septième preuve. Nos adversaires entendent par le vrai Dieu en cet endroit, le grand Dieu par excellence, le Dieu souverain  $\alpha\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$   $\epsilon\zeta\epsilon\chi\eta\nu$ . Mais il sera bon d'ôter ici l'équivoque qu'ils font naître. On demeure d'accord que le vrai Dieu est le Dieu souverain, & que le Dieu souverain est le vrai Dieu. Si nos adversaires ne veulent dire que cela, nous sommes d'accord avec eux. Mais nous prétendons que l'idée de

vrai Dieu & celle de l'Être souverain sont deux idées différentes qui représentent le même objet, ou deux manières assez diverses de concevoir le même Dieu. L'idée de vrai Dieu oppose cet objet à ceux qui portent faussement le nom de Dieu, c'est-à-dire aux idoles. L'idée de Dieu souverain ou d'Être souverain l'oppose à tous les autres êtres qui lui sont nécessairement inférieurs. On peut donc bien confondre l'objet qui est exprimé par le terme de *vrai Dieu*, avec celui qui est exprimé par le terme de *Dieu Souverain*; mais il n'est pourtant point permis de confondre l'idée de Dieu souverain avec celle de vrai Dieu; & c'est pourtant ce que font toujours nos adversaires lorsqu'ils raisonnent contre nous par ce passage. Il ne sert de rien de dire ici, que le terme de *vrai* est employé quelquefois pour exprimer quelque chose de noble & d'excellent; comme lorsqu'on dit, *Constantin étoit un vrai Empereur, Alexandre étoit un vrai Heros*, pour dire, *Constantin avoit toutes les qualités que doit avoir un Empereur, Alexandre étoit un grand Heros*. J'avoue que quelquefois le terme de *vrai* est employé pour marquer l'excellence du sujet dont on parle; mais quelquefois aussi cette expression n'en signifie que la vérité, & c'est ici un fait incontestable. On dit, *Henri IV. étoit le vrai Roi de France, lorsqu'il combattoit contre la Ligue, après la mort d'Henri III.* & cela signifie seulement, qu'il n'usurpoit point la couronne. Or dans cet endroit on ne peut nier que le *seul vrai Dieu* enfermant une manifeste allusion à la multitude des Divinités Payennes qui portoient faussement ce nom, & cette allusion n'étant pas même contestée par nos adversaires, le terme de *vrai*, ne signifie pas plutôt la simple vérité de la chose, que son excel-

lence. Le sens donc de ces paroles, est celui-ci : *les Payens ne connoissent que de faux Dieux, & c'est ce qui fait qu'ils périssent ; mais toi tu es seul vrai Dieu avec ton Fils, & cette connoissance donne la vie éternelle.*

Cela étant, il est bien facile de faire voir que le terme de *seul vrai Dieu*, doit être rapporté au Fils aussi-bien qu'au Pere. Car si le terme de *vrai Dieu* doit être restreint au Pere ; ou c'est parce que ce titre n'est point répété dans le second membre de la proposition ; ou c'est parce que ce titre est trop excellent pour convenir au Fils. Ce n'est point parce que ce titre n'est point répété, puisque nous avons déjà fait voir que l'analogie du langage demande, que ce titre soit sousentendu aussi bien que le verbe *connoître*. Ce n'est point aussi parce que ce titre est trop excellent pour Jesus-Christ ; car ce titre ne signifie autre chose, si ce n'est un Dieu qui n'est pas inventé, mais qui existe réellement : & qui peut douter que si Jesus-Christ est Dieu, comme nos adversaires le reconnoissent, il ne soit un vrai Dieu dans ce sens ?

En un mot, voici le Dieu qui est opposé aux idoles : c'est un Dieu qui n'existe pas seulement dans l'imagination des hommes ; mais qui existe réellement & véritablement : & je demande si cette épithete convient à Jesus-Christ, ou si elle ne lui convient pas ? Si elle ne lui convient pas, il s'ensuit que Jesus-Christ, qui très-certainement est Dieu, selon l'aveu même de nos adversaires, est un Dieu faux & imaginaire. Si cette épithete convient à Jesus-Christ, il s'ensuit que Jesus-Christ est ce seul vrai Dieu.

VIII. Mais peut-être que cet adjectif *seul* joint à *vrai Dieu*, donne à ce titre une excel-

lence qui fait qu'il ne convient qu'au Pere. Cela ne peut être, pour plusieurs raisons. Premièrement, comme le terme de *seul* détermine celui de *vrai*, on peut dire aussi que le terme de *vrai*, détermine celui de *seul* : *seul vrai Dieu* est opposé à la multitude des faux Dieux. D'ailleurs, *seul vrai Dieu* n'est pas l'épithete du Pere, mais celle du Pere & du Fils, comme dans ce Passage : *ou moi seul & Barnabas, n'avons-nous point la puissance de ne point travailler?* Le terme *seul*, qui, dans la construction, n'est l'épithete que de Paul, est l'épithete de Paul & de Barnabas dans le véritable sens de ces paroles. En troisième lieu, quand le terme *seul* seroit l'épithete, non de Dieu, convenant au Pere & au Fils, mais l'épithete du Pere; quand il y auroit dans le texte qu'*ils connoissent le Pere seul pour être le vrai Dieu, &c.* il ne faudroit point trop presser ce terme de *seul*, qui n'exclud pas toujours autant qu'il semble exclure, comme nous pouvons le justifier par un exemple, tout-à-fait propre & incontestable. Je demande de qui est-ce que l'Écriture parle, lorsqu'elle dit : *seul Puissant Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, qui seul a l'immortalité?* Nous prétendons que c'est de Jesus-Christ; mais nous nous trompons, si l'on veut; qu'on attribue toutes ces épithetes au Pere, ou bien au Fils, il ne nous importe; on trouvera toujours la vérité de ce que nous avons avancé, c'est que le pronom *seul* ne limite pas autant qu'il semble limiter. Car peut-on dire du Pere, qu'*il est seul puissant, qu'il a seul l'immortalité?* Non sans doute; ces deux qualités conviennent aussi au Fils. Peut-on dire du Fils qu'*il est seul puissant, seul immortel?* Non assurément : ces deux titres conviennent aussi au Pere. Si donc le pronom *seul*

exclud bien les autres sujets , mais n'exclud point le Fils appliqué au Pere, il s'ensuit que dans le passage que nous examinons, le terme *seul*, quand même il seroit appliqué au Pere, ne devoit pas être censé exclure le Fils, pour cela ; vu, sur-tout que le Fils est appelé, & le *Dieu* & le *vrai Dieu*, aussi-bien que le Pere ; & qu'il dit lui-même, *Je suis en mon Pere, & mon Pere est en moi*. Ainsi nous ne répondons pas seulement aux plus spécieuses de leurs objections ; mais encore nous faisons voir qu'elles nous deviennent favorables, & que les passages qu'ils citent contre nous, avec le plus d'ostentation, établissent eux-mêmes notre sentiment.

---

## CHAPITRE V.

Où l'on continue à répondre aux objections de nos Adversaires.

**N**os Adversaires prennent une semblable objection du Chap. VIII. vers. 6. de la première Epître de Saint Paul aux Corinthiens, où l'Apôtre parle en ces mots, *Ainsi donc, pour ce qui est de manger des choses sacrifiées aux Idoles, nous sçavons que l'Idole n'est rien au Monde, & qu'il n'y a aucun autre Dieu qu'un seul. Car bien qu'il y en ait qui soient appelés Dieux, soit au Ciel, soit en la terre, (comme il y a plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs) toutesfois nous n'avons qu'un seul Dieu Pere, duquel sont toutes choses, & nous par lui ; & un seul Seigneur Jesus-Christ par lequel sont toutes choses, & nous par lui, &c.*

Voici l'argument qu'en tire Crellius. *Le second témoignage que nous produirons pour prouver notre sentiment touchant l'unité de la Divinité du Pere, sera ce célèbre passage de S. Paul, où il nous explique ce que c'est qu'un seul Dieu, lorsqu'il dit: Nous avons un seul Dieu Pere, duquel sont toutes choses, & nous par lui. Que pouvoit-on dire de plus clair, pour montrer qu'il n'y a point d'autre qui soit cet unique Dieu, que le Pere de Notre Seigneur Jesus-Christ. En effet, S. Paul expliquant qui est cet unique Dieu, dit simplement que c'est le Pere, & il ne dit pas que c'est le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. Or, il n'y avoit aucune raison, que Saint Paul devant expliquer qui est ce seul Dieu, fit seulement mention du Pere, en omettant les autres Personnes, s'il est vrai que ce seul Dieu n'est pas seulement le Pere, mais encore le Fils & le Saint-Esprit, puisque ces deux dernieres Personnes étoient aussi propres à faire connoître, quel est cet unique Dieu, que celle du Pere, & qu'ainsi elles n'ont point dû être passées sous silence.*

Il est bon de faire d'abord quelques réflexions, qui seront autant de réponses générales à cette difficulté. La premiere est que, si l'on considère bien exactement ce passage, comme plusieurs autres qui lui sont paralleles, on trouvera que le nom de Pere & celui de Dieu, ne signifie pas une seule personne de la Divinité; mais cette Essence, cette Divinité qui est commune à toutes les personnes. C'est ce que les Théologiens entendent, lorsqu'ils disent en leur langage, que Dieu se prend-là *θεοθεω*; Dieu donc cet Etre, éternel, invisible, incorruptible, immense, tout-puissant, qui n'est ni le Pere seul, ni le Fils seul, ni le Saint-Esprit seul; mais qui comprend le Pere, le Fils & le

Saint Esprit, est nommé *Pere* dans un sens vague & général, parce qu'il est le principe duquel sont toutes choses, & nous par lui. Il est appelé *Pere* dans cet endroit, dans le même sens qu'il est nommé ailleurs, *le Pere des lumieres, duquel descend toute bonne donation & tout don excellent*, ou dans le même sens qu'il est dit, aux Ephésiens 4. *Ily a un seul Dieu qui est le Pere de tous*, &c. L'attribut de *Pere* est là un attribut général, qui marque que Dieu est le principe de toutes choses. C'est un attribut semblable à ceux de Créateur, de Rédempteur, de Sauveur, qui conviennent au *Pere*, au *Fils* & au *Saint Esprit*, parce qu'ils sont attachés à l'Essence qui est commune aux trois personnes. Crellius dispute en vain, pour montrer que *Jesus-Christ* & le *Saint Esprit* ne sont jamais appelés du nom de *Pere*, dans l'Écriture. Il se trompe dans le principe & dans la conclusion. Il se trompe dans le principe. *Jesus-Christ* est appelé le *Pere* du siècle ou de l'éternité, dans l'oracle d'Ésaïe, comme Crellius le reconnoît lui même. Cette expression nous montre que *Jesus-Christ* peut être appelé aussi le *Pere* de toutes choses; car comme *Jesus-Christ* est le *Pere* du siècle, parce qu'il a fait les siècles, suivant la doctrine du *Saint Esprit*. Rien n'empêche aussi de dire, que *Jesus-Christ* est le *Pere* de toutes choses, puisque toutes choses ont été faites par *Jesus-Christ*. *Car par lui toutes choses ont été faites; & sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait.* On me dira que *Jesus-Christ* est bien nommé *Pere* du siècle, mais qu'il n'est pas nommé simplement *le Pere*. Je répons premièrement, qu'aussi Dieu n'est pas nommé, dans le passage que nous examinons simplement *le Pere*, mais bien *le Pere duquel sont toutes choses*. Je demande d'ailleurs,

382 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
pourquoi ce titre n'est pas donné à Jesus-Christ. Est-ce parce qu'il est trop grand, & que par cette raison il doit être propre au Dieu souverain? ou est-ce parce qu'il est trop bas, & que pour cela il doit être propre à la créature? Si c'est le dernier, comment le Dieu souverain se nomme-t-il notre Pere? Et si c'est le premier, comment Saint Paul, qui n'est qu'une créature, ose-t-il s'appeller de ce nom? *Car, dit-il, quand vous auriez plusieurs Pédagogues en Jesus-Christ toutesfois vous n'avez point plusieurs peres.* Si Jesus-Christ n'est pas notre Pere, comment est-il dit de Jesus-Christ, que *quand il aura mis son ame en oblation pour le péché, il se verra de la postérité, &c.* Et comment peut-il dire à Dieu, *Me voici & les Enfants que tu m'as donnés* selon l'application que lui fait de cet oracle l'Auteur de l'Épître aux Hébreux? Comment Jesus-Christ nous donne-t-il une seconde naissance? Comment nous régénere-t-il, nous crée-t-il? Comment est-il notre second Adam? Comment est il appelé notre résurrection & notre vie? Mais encore un coup, il n'est pas nécessaire que nous nous arrétions à cette considération, l'attribut de Pere, peut se prendre en deux manieres: ou il est seul, ou il est joint à d'autres adjectifs qui le limitent. Nous consentons que lorsqu'il est seul, il signifie cette personne de la Divinité, qui est distincte du Fils; mais ici l'attribut de Pere est certainement limité. Dans ce passage il ne faut pas dire, *nous avons un seul Dieu le Pere*, & s'arrêter là; mais, *nous avons un seul Dieu le Pere duquel sont toutes choses.* Si l'Apôtre eut dit, *Il y a un seul Dieu, le principe duquel sont toutes choses*, nos adversaires ne trouveroient rien dans les paroles de cet Apôtre, qui leur fût favorable; & quand nous ne pourrions point trouver dans



L'Écriture une pareille épithete donnée à Jesus-Christ ou au Saint-Esprit; cela ne nous embarrasseroit pas beaucoup, & ne nous empêcheroit pas de convenir que tous les sujets auxquels le titre de Dieu convient, peuvent aussi être appellés le principe duquel sont toutes choses. Or il est vrai que *le Pere duquel sont toutes choses, & le principe duquel sont toutes choses,* sont des expressions équivalentes; & par conséquent ils ne peuvent pas tirer plus d'avantage de l'une de ces expressions, que de l'autre.

La seconde réponse générale que nous pouvons faire à cette objection est, qu'encore que le Pere, le Fils & le Saint Esprit participent à une même essence: ce qui est évident de ce que l'Écriture leur attribue la même gloire & les mêmes perfections; ces trois personnes de la très-sainte & très-glorieuse Trinité paroissent dans l'ouvrage de notre salut, sous une forme toute différente. Le Pere ordonne, le Fils exécute, le Saint Esprit applique. Le Pere, qui envoie son Fils, qui traite l'alliance, est proprement celui qui soutient la personne & le caractère de Dieu; & c'est la raison pour laquelle il est appellé plus souvent, Dieu, que les autres personnes. Le Fils paroît comme Médiateur, tenant la place des hommes, & revêtu des droits de la Divinité. Le Saint Esprit tient la place de Dieu & de Jesus Christ, & supplée à l'absence de ce dernier. Il ne faudroit donc pas s'étonner que le nom de Dieu, qui est commun à toutes les Personnes de la très-sainte & très-glorieuse Trinité, fût attribué au Pere, qui soutient ce caractère d'une façon toute particulière dans le grand ouvrage de notre salut.

Il faut ajouter en troisième lieu, que le

pronom *seul*, qui limite le nom de Dieu en cet endroit, n'est point pris dans cette grande rigueur que pressent nos Adversaires. Je veux dire que ce pronom exclud bien les autres choses dont il a été parlé, & auxquelles il a été fait allusion dans les versets précédens; mais non pas tous les autres sujets en général. Ce que j'avance se prouve par plusieurs exemples différens. Lorsque Jesus-Christ dit à ses Disciples en Saint Jean : *Vous me laisserez seul*, le pronom *seul* exclud bien les hommes dont il étoit question; mais il n'exclud point Dieu. Ce qui le marque, c'est que Jesus-Christ ajoute immédiatement après; *mais je ne suis point seul, car le Pere est avec moi*. Lorsqu'il est dit : *Il n'y a point de salut en aucun autre qu'en lui*; cette expression exclud bien les hommes; mais elle n'exclud pas le Pere, lorsqu'il est dit, *qu'il y a un seul Docteur, à sçavoir, Jesus-Christ*: ce terme *seul* exclud les autres hommes de l'excellence de ce titre; mais non pas Dieu, car il a été dit par les Prophètes, *Ils seront tous enseignés de Dieu*. Il est dit des pains de Proposition, qu'il n'étoit permis à personne de les manger, *mais aux Sacrificateurs seuls*, le pronom *seul*, exclud ceux qui étoient d'une autre famille; mais non pas les enfans des Sacrificateurs. Lorsqu'il est dit, que *nous sommes justifiés par la foi seule* on prétend exclure les œuvres; mais, non pas Dieu, Jesus-Christ, la miséricorde divine, le sacrifice de la Croix, qui nous justifient chacun à sa maniere. Lorsque Dieu dit par la bouche d'Esaië : *Je suis le Seigneur, & il n'y a point de Sauveur si ce n'est moi*, &c. Le Prophète n'a sans doute point voulu exclure Jesus-Christ, qui porte le nom de notre Sauveur, dans l'Ecriture, & duquel il avoit été dit par le Prophète, *qu'il seroit*

*appell*

appelé le Dieu & le Sauveur de toute la Terre. Le même Prophète parlant du dernier jour, dit que *Dieu seul sera exalté en ce jour-là*; & comme nos Adversaires eux-mêmes ne nient pas, que Jesus-Christ ne doive venir juger les vivans & les morts, ils ne peuvent disconvenir aussi, que Jesus-Christ ne doive avoir part à cette exaltation, & ils doivent reconnoître que le pronom *seul* n'exclud que les Idoles, ou les créatures en général, qui est l'objet que le Prophète avoit dans l'esprit.

Que si nous voulions nous étendre à prouver que le pronom *seul*, n'exclud que selon la matiere & les circonstances du texte, & que je voulusse le justifier par des exemples, je n'aurois jamais fait. Un homme auroit bonne grace, qui lisant ces paroles de Jacob: *Mon fils Benjamin ne descendra point avec vous; car son frere est mort, & celui-ci m'est seul resté*, qui en concluroit que Benjamin étoit le fils unique de Jacob, & que Juda & ses freres, n'étoient point les enfans de ce Patriarche. Et lorsque l'Evangéliste, après avoir fait l'histoire de la transfiguration de Jesus-Christ, & avoir représenté ce Divin Sauveur, s'entretenant avec Moïse & Elie, dit qu'il se fit une voix dans le Ciel, disant: *Celui-ci est mon fils bien-aimé &c.* & que lorsque cette voix eut été entendue, Jesus-Christ fut trouvé tout *seul*, pourroit-on prouver que Jesus-Christ étoit seul en toutes manieres, & que ses Disciples n'étoient point avec lui? Marthe dit à Jesus-Christ: *Seigneur ne te soucies-tu point de ce que ma sœur m'a laissée seule à la maison, pour servir?* Concluroit-on de-là, qu'il n'y avoit dans la maison, ni serviteurs ni servantes.

Ce langage n'est point propre au Saint-Esprit. Les hommes parlent & ont toujours

386 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
parlé de la même manière. Cette proposition :  
*Le seul Auguste a achevé la ruine de la maison  
de Pompée*, n'exclut point ni Agrippa, ni les  
autres Lieutenans d'Auguste.

C'est donc une maxime très-certaine, que le pronom *seul* ne doit point être pris dans toute l'étendue, & dans toute la force dont sa signification naturelle le rend capable ; mais qu'il est limité par les objets dont on parle, & par les autres circonstances du discours. Cela étant, je dis que dans le passage que nous examinons, le pronom *seul*, qui est ajouté à Dieu, peut bien exclure les Idoles, les divers sujets qui sont sur la Terre & dans le Ciel, & même les choses qui ont été honorées du nom de Dieux & de Seigneurs, parce que c'est de cela qu'il s'agit en cet endroit ; mais je nie que ce pronom exclu aussi en même-tems Jesus Christ qui au contraire nous est représenté comme participant à un même empire ; & à une même gloire avec le vrai Dieu.

Nous n'en douterons point, si nous ajoutons en quatrième lieu, que selon les idées que l'Écriture nous donne sur ce sujet, il y a une si étroite union entre le Pere & le Fils, que ce qu'on dit de l'un, on doit aussi l'entendre de l'autre. Jesus-Christ ne se contente point de dire que lui & le Pere sont un ; ce qui, à s'arrêter là, sembleroit pouvoir être expliqué de l'unité de consentement ; il nous dit qu'en possédant le Fils, on possède le Pere. *Qui a le Fils a la vie ; qui n'a point le Fils n'a point la vie.* Il dit que qui honore le Fils honore le Pere. Il nous fait entendre, qu'en connoissant l'un, on connoît l'autre. *Philippe celui qui m'a vu, il a vu mon Pere ; & pourquoi dis-tu, Montres-moi le Pere ?* Il nous apprend que tout ce qui est au Pere est à lui. L'Écriture leur attribue mêmes

perfections, mêmes qualités, mêmes ouvrages, mêmes propriétés, même gloire, &c.

Il résulte de - là, en cinquième lieu, que l'Écriture attribuant quelque qualité ou quelque perfection au Pere seul, ne prétend point exclure le Fils. Nos Adversaires eux-mêmes, sont obligés d'en demeurer d'accord, & de reconnoître par - là, combien est foible leur objection ; car lorsque Jesus-Christ dit, qu'*il n'y a nul bon, si ce n'est Dieu*, prétendent-ils exclure Jesus-Christ ; & n'est-il pas toujours véritable que Jesus-Christ est le Debonnaire par excellence ? Et lorsque ce Divin Sauveur nous dit : *N'appellez aucun sur la terre, votre Maître ; car un seul est votre Maître ;* prétend-il s'exclure lui-même ? Et lorsque Dieu nous est représenté comme étant seul notre Sauveur, faudra-t-il exclure Jesus-Christ ? ou lorsque Jesus-Christ nous est représenté comme notre seul Sauveur, n'y ayant point de salut en aucun autre, faudra-t-il exclure Dieu ? L'Écriture attribue à Dieu, d'être *seul sage, seul bon, & d'avoir seul l'immortalité ;* faudra-t-il dire que le pronom *seul* exclud tellement tous les autres sujets, que ces titres ne conviennent point à Jesus-Christ ? Et lorsque S. Paul *ne se propose de savoir que Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié*, aura-t-il eu dessein de dire que la connoissance du Pere n'est point nécessaire à notre salut ? Et lorsqu'il est dit : *Nul ne connoit les choses de Dieu, si ce n'est l'esprit de Dieu qui est en lui*, auroit-on droit d'en conclure que le Pere & le Fils ne connoissent point les choses qui sont de Dieu ?

Après ces réflexions générales, je viens à mon Auteur, que je veux suivre pas à pas ; *Saint Paul*, dit-il, *expliquant qui est ce seul.*

*Dieu, dit que c'est le Pere, & ne dit point que ce soit le Pere, le Fils & le Saint Esprit.*

Tout cela est faux : ni Saint Paul n'explique qui est ce seul Dieu, ni il ne dit que ce seul Dieu est le Pere exclusivement au Fils & au Saint Esprit. Saint Paul n'explique point qui est ce seul vrai Dieu ; ou si l'on appelle ce a une explication, c'est une explication incomplète, une description, une explication proportionnée au sujet dont on parle. Il ne s'agissoit en aucune façon, en cet endroit, d'expliquer la nature & l'essence du Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, & de marquer ce que le Pere avoit de plus élevé & de plus noble que son Fils : mais il s'agissoit de décrire ce Dieu qui est opposé aux Idoles, & de marquer l'avantage qu'il a non-seulement sur ces Idoles, mais encore sur les Rois, les Magistrats & les Anges, qui ont été quelquefois honorés du nom de Dieu. C'est ce qui fait que l'Apôtre pense à décrire ce seul Dieu par des caracteres qui l'élevent au-dessus de tous ces autres sujets ; & se souvenant que les Prophètes ont fait cette description des Dieux créés ; *Les Dieux qui n'ont point fait le Ciel & la Terre, seront rasés de dessous les Cieux* : Il fait cette description opposée du vrai Dieu : *Il y a un seul Dieu, pere de toutes choses, ou bien, duquel sont toutes choses, & nous par lui.*

*En effet (continue notre Auteur,) l'Apôtre a voulu expliquer ici qui est ce seul Dieu. Or, je vous prie, celui là explique-t-il bien une chose, qui passe sous silence plus de choses capables de la faire connoître, qu'il n'en exprime ; & qui au lieu de parler de trois Personnes, ne fait mention que d'une seule, comme feroit l'Apôtre en cet endroit ? Lequel, je vous prie, de nos Adversaires, voulant expliquer qui est ce seul Dieu, fait*

*seulement mention du Pere, & dit qu'il y a un seul Dieu, qui est le Pere de Notre Seigneur Jesus-Christ, & qui ne dise plutôt qu'il y a un seul Dieu, Pere, Fils & Saint Esprit.*

Mais il est faux que l'Apôtre ait voulu expliquer à fond, qui est ce seul Dieu; il l'a voulu faire connoître autant que cela importoit pour son sujet, en lui donnant un caractère qui l'éleve au-dessus des Seigneuries & des Divinités créées, & l'appellant *le Pere duquel sont toutes choses, & nous par lui.* Il n'est pas nécessaire que toutes les fois qu'on parle de quelque chose, on entreprenne de l'expliquer; mais il l'est encore moins, que toutes les fois que par quelque épithete, on décrit en passant une chose, on l'explique à fond. L'Apôtre déclare en quelque endroit, qu'il *ne se propose de savoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié.* Dira-t-on que ce discours est absurde, parce que l'Apôtre entreprenant d'expliquer la connoissance du salut, passe plus de choses sous silence, qu'il n'en exprime, ne faisant aucune mention de Dieu le Pere, quoique Jesus-Christ déclare, *que c'est ici la vie éternelle de connoître ce seul vrai Dieu, &c.* & ne parlant ni du Saint Esprit ni de la vie éternelle, &c. ni des autres objets que l'Ecriture propose à notre foi? Il est rapporté au Chap. XVI. vers. 27. des actes des Apôtres, *que le Geolier qui avoit gardé Paul & Silas, ayant été frappé d'étonnement parce que l'Ange du Seigneur avoit opéré en leur faveur, les ayant menés dehors, & leur ayant dit: Seigneurs que me faut-il faire pour être sauvé? Ils lui dirent: Crois au Seigneur Jesus-Christ, & tu seras sauvé, toi & ta maison.* Dira-t-on que ces Apôtres ont mal parlé dans cette occasion? Il s'agissoit de répondre à ce Geolier qui vouloit sçavoir ce qu'il falloit faire pour être sauvé.

Il étoit plus nécessaire de s'expliquer entièrement & parfaitement dans cette occasion, que dans celle dont il s'agit ici; cependant dans cette occasion, qui semble demander que l'Apôtre s'explique tout-à-fait, l'Apôtre ne s'explique qu'à demi. Il ne lui dit point qu'il doit croire en Dieu & au Saint Esprit, quoique cela fût indispensablement nécessaire, puisqu'il devoit être baptisé au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit. Il ne lui dit point qu'il est nécessaire qu'il se repente, bien que la repentance ne soit pas moins nécessaire que la foi. Il ne faut pas douter que Paul & Silas n'ayent expliqué toutes ces choses à ce Geolier; mais on ne doit pas douter aussi, que Jesus-Christ n'ait expliqué le mystère de l'Incarnation, du moins selon la mesure qui étoit proportionnée & convenable à l'état où se trouvoient alors ses Disciples; & que les Disciples ne l'ayent aussi expliqué selon la portée des Chrétiens de leur tems. L'Eunuque de la Reine Candace décrit ainsi la foi qu'il a au Seigneur: *Je crois que Jesus-Christ est le Fils de Dieu.* Sa foi n'avoit-elle que ce seul objet? Et peut-on dire qu'un homme explique bien une chose, qui *rait plus de choses capables de la faire connoître, qu'il n'en exprime!* Il n'est ni nécessaire ni possible de tout dire sur toutes sortes de sujets, & il ne faut connoître ni le langage divin, ni le langage humain, pour s'imaginer que les explications qu'on donne d'une chose par quelque adjectif ou par quelque épithete, doivent être des définitions exactes d'une exactitude de dialectique, & qu'elles doivent épuiser leur objet. Les Philosophes parlent ainsi; mais les autres hommes parlent d'une maniere toute différente. Il est vrai que depuis que nous disputons sur ces grandes matieres, nous aimons à parler



avec une précaution qui ne seroit pas nécessaire, si jamais ces questions n'avoient été agitées, & que nous disons volontiers, le plus souvent qu'il nous est possible, un seul Dieu Pere, Fils & Saint Esprit. Mais combien de fois nous exprimons - nous autrement? Et en combien d'occasions rendons - nous graces à Dieu seul, Auteur de notre être & de notre salut, par Jesus-Christ son Fils, qui est notre divin médiateur? Ce qui est parler à peu près comme parle notre Apôtre.

*Qui est-ce d'entr'eux, (ajoute Crellius,) qui manquera à dire que c'est le Pere, le Fils & le S. Esprit? En effet, il faut qu'il parle ainsi, s'il veut parler conséquemment à ses principes; & d'autant plutôt l'Apôtre devoit-il parler de cette maniere, s'il eût été du sentiment de nos Adversaires, qu'il devoit prendre garde de ne pas donner lieu à cette erreur si grave & si pernicieuse, comme ils estiment, qui consisteroit à croire que Dieu est un seul, aussi-bien en personne qu'en essence, & qu'il n'y a que le Pere de Notre Seigneur Jesus-Christ qui soit Dieu.*

Pour parler conséquemment à ses principes, il n'est pas nécessaire qu'un homme explique toujours les principes à fond; & quoique nous soyons bien persuadés du mystère de la Trinité, nous pouvons bien parler du Pere sans faire mention du Fils, & du Fils sans faire mention du Pere, & du Saint Esprit sans faire mention du Pere & du Fils, & il n'est pas nécessaire que chaque mot que nous prononçons soit une explication de ce grand mystère. Il n'a pas été nécessaire aussi, qu'à chaque parole que les Apôtres ont prononcées, ils aient appréhendés de donner occasion à quelque grande hérésie. Comme les erreurs, &

même les erreurs graves & mortelles, qui sont possibles, sont infinies ; ils n'auroient jamais parlé, s'il avoit fallu qu'ils les prévinsent toutes. Mais j'admire ici l'aveuglement de nos Adversaires, qui voulant argumenter contre nous, nous fournissent un argument invincible contre eux-mêmes. Ont ils bien pensé à ce qu'ils avancent dans cette occasion ? N'ont-ils pas vu que nous pouvions les combattre & les défaire par leurs propres armes ? Quoi ! si les Apôtres ont dû s'empêcher de donner occasion à des erreurs dangereuses & mortelles ; n'ont-ils pas dû éviter de tenir un langage, qui, par ses impressions les plus naturelles, engage les hommes au blasphème & à l'impiété ? Peuvent-ils, sans avoir abandonné tout le soin qu'ils doivent avoir du salut des hommes & de la gloire de Dieu ; peuvent-ils appliquer à Jesus-Christ les caracteres de la gloire la plus essentielle, la plus propre & la plus incommunicable de la Divinité ? Peuvent-ils lui appliquer les Oracles qui manifestement ne parlent que du Dieu souverain ? peuvent-ils dire que Jesus-Christ est Dieu, qu'il est avant toutes choses, qu'il a créé toutes choses, qu'il en est la fin & le principe, qu'il est égal à Dieu, que tout genou doit se ployer devant lui, que toute langue doit lui donner gloire, qu'il est le Prince de la paix, le Pere des siècles ? &c. Et dans tous ces passages qu'on employe contre nous, les Apôtres ont-ils pû associer Jesus-Christ avec son Pere, comme un égal avec son égal. Peuvent-ils dire que la vie éternelle consiste à connoître le Pere, & à connoître Jesus-Christ ; & maintenant, opposant ce dernier aux Faux Dieux & aux Dieux subalternes, comme aux autres Seigneurs, déclarer qu'il y a un seul Dieu qui est le Pere, duquel sont

toutes choses, & nous par lui; & un seul Seigneur par lequel sont toutes choses & nous par lui; comme si Jesus-Christ alloit de pair avec son Pere? Y a t-il rien de plus scandaleux ni de plus impie que cette familiarité avec laquelle Jesus-Christ traite le Dieu souverain, s'il est vrai qu'il ne soit qu'une simple créature? Cela est admirable. Il semble que le Saint Esprit n'a dû avoir soin que du salut de nos Adversaires. Il a dû éviter de les engager dans une erreur dangereuse. Hé quoi! N'a-t-il point dû aussi éviter de nous donner occasion d'impiété & de blasphème? Certainement, rien n'est si précieux, rien n'est si incommunicable que la gloire de Dieu; rien n'a dû par conséquent, être évité avec tant de soin, que de donner occasion aux Chrétiens de dépouiller le Dieu souverain de sa gloire, pour la donner à un autre.

*D'où il paroît aussi, (c'est Crellius qui parle) que ce que quelques-uns répondent n'est rien, lorsqu'ils disent que Saint Paul a dit que ce seul Dieu est le Pere par attribution ou par appropriation, comme ils parlent. Car de cette manière, il n'auroit point instruit le vulgaire des Chrétiens; mais plutôt il l'auroit jetté dans une erreur très-pernicieuse. En effet, le Peuple ne connoit point en quoi consiste cette attribution qu'on établit ici, puisque plusieurs d'entre les doctes n'en ont pas seulement oui parler, &c.*

Le nom d'attribution est peut-être inconnu, mais la chose est très-connue; & c'est de la chose qu'il s'agit principalement. On en peut donner une infinité d'exemples. L'attribution consiste à donner à un seul, un nom qui convient à plusieurs autres. Ainsi le nom de Seigneur convenant au Pere & au Fils, c'est une

attribution que de le donner à Jesus-Christ seul ; & le nom de Dieu convenant aussi à l'un & à l'autre , c'est une attribution toute semblable , que de le donner au Pere seul. On doit dire la même chose du titre de Sauveur ou Rédempteur. Ce titre est commun à Dieu le Pere & à Jesus-Christ son Fils. Lorsqu'on le donne à Jesus-Christ seul , & qu'il est dit , par exemple ; *qu'il n'y a point d'autre nom sous le Ciel , par lequel il nous faille être sauvés ;* cela s'appelle une attribution ou une appropriation d'un nom commun au Pere & au Fils , donné au Fils seulement. Dira-t-on que l'Écriture n'a point connu l'amour d'appréciation , & l'amour d'intention , parce que ces termes qui sont de l'École , ne se trouvent point dans l'Écriture ? Il est vrai que les noms n'y sont pas , mais la chose y est. L'amour d'intention consiste à aimer Dieu de tout son cœur , de toutes ses forces , &c. l'amour d'appréciation , à quitter maisons , parens , biens , &c. pour l'amour de Dieu. Il en est de même du sujet dont il s'agit ici. Car ou l'Auteur qui nous fait l'objection , a entendu simplement , que le terme d'attribution est étranger au vulgaire des Chrétiens , ou il a cru que la chose représentée par ce terme , leur étoit aussi étrangère & aussi inconnue que le nom. Si c'est le nom , nous en demeurons d'accord ; mais le nom ne fait rien à l'affaire. Si c'est la chose , il est facile de le redresser , en lui montrant dans ces dernières paroles , *il y a un seul Seigneur ; savoir , Jesus-Christ ,* une attribution toute semblable à celle que nous reconnoissons dans celle-ci , *Nous avons un seul Dieu le Pere , &c.*

*D'ailleurs , (c'est le même Auteur qui parle) si le terme de Dieu , est pris en cet endroit comme étant propre du Pere ; ou il enferme une excel-*

lence particuliere, & se prend pour la personne qui est la source des autres, ou il se prend pour le Pere, sans marquer aucune excellence particuliere. Si l'on dit le premier, nous avons fait voir au chapitre précédent, que ceux qui parlent ainsi, ou se contredisent eux-mêmes, & reconnoissent en effet, que le Pere seul est le Dieu souverain; ou qu'ils ne disent rien du tout. Si c'est le dernier, (que ce nom appliqué au Pere, ne marque aucune excellence qui lui soit propre;) il s'ensuit que l'Apôtre n'aura point parlé à propos. Car il ne s'agissoit pas de sçavoir si le Pere étoit un seul; mais si Dieu est un seul, comme cela paroît par les paroles qui précèdent, &c.

Nous rendons à Crellius ses propres paroles. Si le terme de Seigneur est pris en cet endroit, comme étant propre au Fils, ou il enferme une excellence particuliere, & se prend pour la personne qui a une autoité primitive; ou il se prend pour le Seigneur, sans marquer aucune excellence particuliere. Si l'on dit le premier, on fera voir que ceux qui parlent ainsi, ou se contredisent eux-mêmes, & reconnoissent en effet, que le Fils est le Seigneur souverain; ou qu'ils ne disent rien du tout. Si c'est le dernier, il s'ensuit que l'Apôtre n'aura point parlé à propos. Car il ne s'agissoit pas de sçavoir si le Fils étoit un seul, mais le Seigneur est un seul, comme cela paroît par les paroles qui précèdent. Que nos adversaires répondent les premiers à cette objection.

Pour nous, nous ne sommes pas en peine d'y répondre. Car qu'est-ce que cette objection, qu'un pur galimathias? Le terme de Dieu, pour être approprié au Pere, ne laisse pas de retenir sa naturelle signification, & de signifier cette excellence ou cette éminence infinie de perfection, qui distingue cette essence

396 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
de tous ceux qui ont été nommés Dieux ou Seigneurs sur la Terre ou dans les Cieux. Le Pere qui est distingué non du Fils ou du Saint Esprit, car il ne s'agissoit pas de cela, mais des Faux Dieux, des Magistrats & des Anges, est considéré comme plus parfait que tout ce qui avoit été appelé Dieu. Qu'y a-t-il là de si difficile à comprendre? Jesus-Christ n'est-il pas de même distingué en cet endroit, non du Pere; car il n'étoit pas question de cela, mais de ceux qui ont été appelés Seigneurs sur la Terre ou dans les Cieux.

Crellius s'embarresse après cela dans des raisonnemens métaphysiques, qu'il n'est pas nécessaire de réfuter, & même qu'il ne seroit pas facile de rapporter en notre langue. Passons à quelque chose de plus important.

---

## CHAPITRE VI.

*Où l'on continue à répondre aux objections.*

**N**os Adversaires prennent une de leurs plus fortes objections du premier chapitre de l'Évangile selon Saint Luc, où l'Historien sacré nous apprend que l'Ange qui apparôit à Marie, prédit à cette Sainte Fille qu'elle mettra au monde un Fils, qui sera formé par la vertu du Saint Esprit, qui par cette raison, sera appelé le Fils du Souverain; d'où il semble qu'on puisse conclure, que le titre de Fils de Dieu, que Jesus-Christ a porté, & qui l'a distingué si glorieusement des autres hommes, ne soit fondé que sur sa conception du Saint Esprit. Il est bon de rapporter les paroles de l'Évangéliste dans toute leur étendue. *Alors l'Ange lui dit: Marie*

*ne crains point , tu as trouvé grace devant Dieu. Et voici tu concevras en ton sein , & tu enfanteras un Fils , & appelleras son nom Jesus. Il sera grand , & s'appellera le Fils du Souverain , & le Seigneur Dieu lui donnera le Trône de David son Pere , & il régnera sur la maison de Jacob éternellement , & son règne sera sans fin. Alors Marie ait à l'Ange , comment je fera ceci , puisque je ne connois point d'homme ? l'Ange répondant , lui dit : Le Saint Esprit surviendra en toi , & la vertu du Souverain t'énumbrera ; c'est pourquoi aussi , ce qui naîtra de toi saint s'appellera Fils de Dieu.*

Ces dernières paroles ont donné lieu à l'objection. On demande comment l'Évangéliste a pu dire que Jésus-Christ seroit appelé le Fils de Dieu , parce qu'il auroit été formé par la vertu du Saint Esprit , s'il est vrai qu'il soit le Fils de Dieu de toute éternité. On a déjà répondu diversement à cette difficulté qui a assez d'apparence ; mais peut-être n'a-t-on pas donné encore toutes les ouvertures nécessaires pour la résoudre parfaitement. Nous réduirons nos réponses à six principales.

Premièrement , nous remarquerons que dans cette révélation , comme dans toutes les autres , le dessein de Dieu , est de se proportionner à la portée de la personne à laquelle il manifeste son conseil. Lorsque Dieu se révéla à Moïse , il s'accommoda en quelque sorte au préjugé de ce Prophète , qui s'imaginait que Dieu avoit des parties semblables aux parties d'un corps humain , & qui ne put obtenir de voir sa face. La raison pourquoi Dieu a révélé aux Prophètes la vocation des Payens sous les idées de la Loi , en disant tantôt , qu'il y auroit un Autel dressé au milieu de l'Égypte ; & tantôt , que depuis le Soleil levant jusqu'au

Soleil couchant, on offriroit à Dieu des sacrifices de prospérité & des oblations pures ; c'est que les Prophètes avoient l'esprit rempli de ces idées, & qu'il falloit leur proposer les objets de l'avenir, sous des images connues.

Il est évident que l'Ange qui apparoît à Marie, fait la même chose dans cette occasion. Il pouvoit, s'il eût voulu parler de Jesus-Christ comme du Médiateur qui devoit réconcilier le Ciel avec la Terre. Il pouvoit du moins le faire connoître à sa bienheureuse Mere à laquelle il prédit sa naissance par anticipation, comme un Monarque universel qui régneroit sur toute Nation, Tribu & Langue, suivant l'oracle du Prophète Daniel, & comme un Roi spirituel, qui régneroit sur les cœurs & sur les consciences, & comme le maître du Monde, auquel toute puissance seroit donnée au Ciel & en la Terre. Il ne le fait pourtant point, parce que ces objets n'ont pas assez de proportion avec les préjugés de cette sainte Fille, & qu'il faut la conduire par degrés à la connoissance pleine & entiere des mysteres du Royaume des Cieux ; mais il lui parle du rétablissement du regne de David, qui étoit en ce tems-là l'objet de l'espérance de la Nation le plus présent à l'esprit & au cœur des Israélites. *Le Seigneur Dieu, dit l'Ange lui donnera le trône de David son Pere, & il régnera sur la maison de Jacob, &c.*

Cela étant, il ne faudroit pas trop s'étonner que l'Ange ne donnât point dans cette rencontre l'idée de la génération éternelle, & qu'il aimât mieux commencer par les élémens de la Religion, & proposer la naissance du Messie, sous des idées connues & familières, que de conduire d'abord l'esprit de celle à qui il s'adresse, à ce qu'il y a de plus sublime & de



plus incompréhensible dans la Religion.

Il y en a qui répondent, en second lieu, que Jesus-Christ peut être considéré, ou comme étant issu de Dieu dans le tems, ou comme étant issu de Dieu dans l'éternité. Ils distinguent aussi deux générations divines de Jesus-Christ, l'une par laquelle Dieu le fait être la resplendeur de sa gloire essentielle, lui communiquant sa gloire & ses vertus infinies : l'autre, par laquelle sa chair a été formée d'une matiere épurée & sanctifiée par l'opération du Saint Esprit. Ils prétendent qu'à la vérité, Jesus-Christ est de Dieu de toute éternité, par cette génération, qui fait qu'il sort de son Pere, comme la lumiere sort du Soleil; & c'est par cette génération qu'ils prétendent que Jesus-Christ étoit dès le commencement, qu'il étoit avec Dieu, qu'il étoit Dieu, qu'il étoit en forme de Dieu, ne réputant point à rapine d'être égal à Dieu, étant dans le sein de son Pere, avant tous les siècles, celui par qui toutes choses ont été faites, les choses visibles & les choses invisibles, le Verbe tout-puissant qui soutient toutes choses, le Fils de Dieu qui avoit avant la fondation du Monde, une gloire dont Jesus-Christ a demandé d'être glorifié dans l'accomplissement des tems. Mais on soutient aussi que Jesus-Christ considéré comme un homme, est issu de Dieu, en ce qu'il a été formé sans le ministère d'aucun homme, par la vertu du Saint Esprit. En joignant cette réponse à la précédente, on pourroit accorder que Jesus-Christ est appelé Fils de Dieu par l'Ange, précisément parce qu'il devoit être conçu du Saint Esprit; mais il faut ajoûter qu'il n'a pas dessein de révéler à Marie la génération éternelle, comme étant un mystere incompréhensible dont la connoissance est réservée à ceux qui

400 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
ont déjà appris tous les élémens de la Religion  
Chrétienne.

La troisième réponse rapporte ces paroles :  
*Et c'est pourquoi, ce qui naîtra de toi Saint, se-  
ra appelé le Fils du Souverain, non seulement  
à ce qui précède immédiatement; sçavoir, le  
Saint Esprit surviendra en toi, Et la vertu du  
Souverain t'énumbrera; mais généralement à  
tout ce qui précède, & même à ces paroles de  
Marie: Comment je fera ceci, puisque je ne con-  
nois point d'homme? De sorte que le sens de  
ce passage soit celui-ci: Si tu devois mettre au  
monde un simple homme, il faudroit que tu l'y  
misses par les voies ordinaires, Et que tu eusses  
connu un homme; mais ce qui naîtra de toi sera  
Saint, Et doit être appelé le Fils de Dieu, le  
Fils du Souverain; c'est pourquoi il sera néces-  
saire que le Saint Esprit survienne en toi, Et que  
la vertu du Souverain t'énumbre.*

On peut dire en quatrième lieu, que l'Ecri-  
ture employe souvent, pour marquer l'événe-  
ment des choses, des expressions qui en sem-  
blent marquer la cause; comme lorsque l'Evan-  
géliste, dit: *C'est pourquoi aussi ils ne pouvoient  
croire, à cause que derechef une autre Prophétie  
dit, &c.* Ainsi l'expression qui fait la force de  
la difficulté & de l'objection, semble marquer  
la cause pour laquelle Jesus-Christ seroit ap-  
pellé le Fils de Dieu; c'est parce qu'il auroit  
été formé par la vertu du Saint Esprit; mais  
elle ne marque que l'événement. De sorte que  
le sens de ces paroles revient à celui-ci, *Le  
Saint Esprit surviendra en toi; la vertu du Sou-  
verain t'énumbrera, Et il arrivera que ce qui se-  
ra né de toi Saint, sera appelé le Fils de Dieu.*

En cinquième lieu, on peut ajouter à tout  
cela, que Jesus Christ est appelé la vertu &  
la sagesse de Dieu considéré dans ce premier

état où nous avons dit qu'il est Dieu, ou en forme de Dieu, & qu'ainsi nous pourrions entendre de Jesus-Christ qui est le Verbe éternel, ces paroles de l'Évangéliste, *la vertu du Souverain l'énombrera*; ce qui ôteroit entièrement la difficulté.

Mais on consent en sixième lieu, que l'expression de l'Ange, soit prise dans la plus grande rigueur du sens littéral, & l'on prétend que cela ne fait rien contre nous. Car il est vrai que la vertu du Saint Esprit, qui a purifié le corps de Jesus-Christ dans sa conception, a procuré à Jesus-Christ homme, l'avantage glorieux & inestimable d'être appelé le Fils de Dieu. Ce principe est véritable, dans quelque sens que vous preniez cette expression *il sera appelé*: soit que vous le preniez pour *il sera*; soit qu'elle signifie, *il sera appelé*. Il est certain que la conception de Jesus-Christ par le Saint Esprit, a procuré à ce qui est né de Marie, d'être le Fils de Dieu. Car comme la nature humaine de Jesus-Christ n'est unie hypostatiquement à la nature divine, que parce que cette nature humaine est formée d'une matière épurée & sanctifiée par le Saint Esprit; il est vrai aussi qu'elle ne participe au titre glorieux de Fils de Dieu, de Dieu, de resplendeur de la gloire de Dieu, qu'en conséquence, & par un effet de sa conception miraculeuse. Ce même principe lui a procuré l'honneur d'être appelé le Fils de Dieu; car ce qui fait que la nature humaine de Jesus-Christ est quelquefois honorée dans l'Écriture, quoique dans un sens impropre, des titres & des qualités glorieuses qui ne conviennent qu'au Fils éternel de Dieu, ou au Verbe increé; ce n'est que l'union de cette nature avec le Verbe. De sorte que cette union de la nature humaine,

402 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
formée dans le tems avec le Verbe qui est éternel, dépendant essentiellement & principalement de l'opération du Saint Esprit, qui a uni la nature corporelle avec la nature éternelle, en sanctifiant cette première ; il s'ensuit que c'est avec juste raison, qu'on rapporte à cette vertu & opération du Saint Esprit, comme à son véritable principe, le nom de Fils de Dieu qui sera donné à ce qui naîtra de Marie.

Au fond, quand il y auroit dans ce passage quelque difficulté, que la sagesse de Dieu y auroit laissé pour exercer notre foi, il est bien certain que nos Adversaires n'en pourroient tirer aucun avantage, puisqu'il n'est rien de si aisé que de leur prouver, que le titre de Fils de Dieu en Jesus-Christ, est nécessairement établi sur d'autres fondemens que sur celui de sa conception.

En effet il est bon de remarquer que Jesus-Christ ne porte pas seulement le titre de Fils de Dieu, mais qu'il est encore ordinairement nommé le Fils unique de Dieu, ou l'unique issu du Pere, son Fils bien-aimé, son Fils propre, &c. & qu'ainsi ce n'est pas du titre général de Fils, mais du titre de Fils par excellence, que nous devons chercher les raisons.

Nos Adversaires qui font ce qu'ils peuvent, pour s'empêcher de reconnoître la génération éternelle de Jesus-Christ, établissent le titre de Fils unique qu'il porte sur cinq fondemens, qui sont, I. Sa conception du Saint Esprit. II. Son installation dans les charges de Roi, Sacrificateur & Prophète, qui lui font tenir la place de Dieu. III. Son onction composée des dons & des graces du Saint Esprit qu'il a reçus dans une mesure toute extraordinaire. IV. sa résurrection d'entre les morts, par laquelle *il a été déclaré Fils de Dieu en puissance par la résur-*

*rection d'entre les morts.* V. Son exaltation après ses souffrances, par laquelle il a été élevé au-dessus de toutes les puissances, & a hérité un nom qui est par-dessus tout nom.

A l'égard de la première, il est certain que l'avantage d'avoir été conçu du Saint Esprit, à s'arrêter là précisément, n'est pas plus grand que celui d'être formé immédiatement par la puissance de Dieu, & d'être formé dans un état d'innocence & de sainteté, comme l'ont été les Anges & l'ame des autres hommes; ou pour emprunter des exemples non contestés, comme l'a été l'ame de nos premiers parens. Car être formé par l'Esprit de Dieu, ou par la puissance de Dieu; c'est à peu-près la même chose. D'ailleurs, tout ce qui est formé par la puissance de Dieu, est formé par son Esprit; *toutes choses ayant été formées, selon le Psalmiste, par l'Esprit de sa bouche.* Et en effet l'Esprit s'explique dans le texte de l'Evangéliste par la puissance: *le Saint Esprit surviendra en toi, & la vertu de Dieu t'énumbrera, &c.* Cela est certain dans le système de nos Adversaires principalement. Cela étant, on pourroit bien appeller Jesus-Christ le Fils de Dieu, parce qu'il a été formé par sa vertu & par son Esprit; mais ce titre lui seroit commun avec les autres intelligences, & sur-tout avec les Anges que Dieu a créés immédiatement par sa vertu. Jesus-Christ seroit donc le Fils; mais il ne seroit pas le Fils unique. Peut-être nous répondra-t-on que Jesus-Christ a dû s'appeller le Fils de Dieu, à cet égard, dans un sens particulier distingué des Anges, parce qu'il ne convient point aux Anges, d'avoir un pere, étant des intelligences créées & non engendrées; ce qui peut se dire aussi de l'ame de nos premiers parens, & de toutes les ames des hommes sans exception;

au lieu que Jésus-Christ étant un homme semblable aux autres, & devant avoir une mere, & être conçu dans le sein d'une femme, il lui convenoit d'avoir un Pere, de sorte que n'en ayant point eu comme les autres hommes; mais le Saint Esprit ayant suppléé au défaut de cette cause ordinaire de la génération, il ne faut pas s'étonner, ni qu'il soit appelé Fils de Dieu, ni qu'il soit nommé ainsi exclusivement aux pures intelligences.

Cette réponse est vaine, pour deux raisons. La premiere, est que la qualité de Fils, de propre Fils, de Fils unique de Dieu, qui est un titre si grand & si auguste, devient un titre vain, sans prix & sans dignité, à s'arrêter à la vue de nos Adversaires: car il résulte de leur principe, que ce qui fait que Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu, exclusivement au premier homme ou aux Anges; c'est que ceux-ci ayant été produits & formés immédiatement, ne l'ont point été dans le sein d'une femme, comme Jésus-Christ à qui cela est propre & particulier. Mais, je vous prie, quelle dignité ou quelle excellence, ajoute à une créature formée de Dieu immédiatement, de l'avoir été dans le sein d'une femme, ou de l'avoir été sans le ministère d'une femme? Ce qui fortifie & confirme notre pensée en cela, c'est que l'Écriture Sainte nous fait regarder le titre de Fils, & de Fils unique de Dieu, comme un titre éminent & glorieux, qui distingue Jésus-Christ de tous les Anges. Or, il y auroit de l'extravagance à s'imaginer que l'éminence de cette gloire consistât dans cette circonstance; c'est que Jésus-Christ ayant cela de commun avec les Esprits Célestes, d'avoir été formé de Dieu immédiatement, il l'eût été dans le sein d'une femme. La seconde raison, qui fait qu'on ne peut se sa-

tisfaire d'une telle réponse, est qu'il y a quelque chose de plus noble & de plus parfait, à être créé & formé de Dieu immédiatement, sans aucun ministère de pere ni de mere, que d'être formé sans pere dans le sein d'une mere, par la puissance de Dieu. Il est certain que moins il intervient de causes secondes dans la production d'un ouvrage divin, & plus il a des rapports immédiats à Dieu; & il est vrai que la production immédiate, est dans sa maniere, plus excellente que la production médiante; comme, par exemple, la création de l'homme a été plus parfaite que sa génération. Si donc Jesus-Christ a mérité d'être appelé le Fils de Dieu, parce simplement, qu'il a été formé par la vertu de Dieu, avec l'intervention d'une mere, sans le ministère d'aucun pere; il s'ensuit qu'Adam qui a été formé sans pere & sans mere, par les mains de Dieu, quoique son corps ait été tiré du limon de la terre, méritera quelque titre plus avantageux encore; & que les Anges qui ont été formés d'une maniere plus parfaite encore, puisqu'ils ne l'ont pas été d'une matiere préexistente, seront dignes d'un titre encore plus glorieux.

On me dira peut être ici, que la conception du Saint Esprit n'est pas le seul fondement sur lequel est établi le titre de Fils unique de Dieu. Mais si cela est, nous avons sujet premièrement, de chercher d'autres raisons de ce nom que l'Ecriture donne à Jesus-Christ. D'ailleurs, il faut que nos Adversaires renoncent à l'avantage qu'ils prétendent tirer de ces paroles de l'Evangeliste. *C'est pourquoi aussi, ce qui naîtra de toi, Saint, sera appelé le Fils de Dieu.* Car s'ils prétendent que l'Evangeliste marque dans cet endroit l'unique fondement sur lequel est établi le titre de Fils de Dieu, ils se contredisent eux-mêmes; & s'ils veulent que cette

406 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
expression ait d'autres fondemens, elle n'a donc plus aucune force pour exclure les autres, ni par conséquent pour combattre la génération éternelle. Mais puisqu'il est nécessaire d'assigner d'autres fondemens de ce titre glorieux, continuons d'examiner ceux qui sont marqués par nos Adversaires.

Le second qu'ils marquent, c'est l'installation de Jesus-Christ dans ses diverses charges. On cite pour cet effet, ces paroles de Jesus-Christ qui se lisent dans l'Évangile selon Saint Jean. *Il est écrit : j'ai dit, vous êtes Dieux ; si donc ceux-là sont appelés Dieux, auxquels la parole de Dieu a été adressée, & l'Écriture ne peut être enfreinte. Dites-vous que je blasphème, moi que le Pere a sanctifié, parce que j'ai dit, je suis le Fils de Dieu ?* Nous avons déjà expliqué ce passage ailleurs, & nous avons fait voir que Jesus-Christ ne prétend pas répondre à leurs paroles, mais à leurs besoins & à leurs dispositions. Cependant on peut bien dire que les Rois, les Princes ou les Juges ont été appelés du nom de Dieux dans l'Écriture ; mais nous n'avons point lû qu'ils aient été nommés les Fils de Dieu, & sur-tout dans un usage fréquent, ordinaire & familier de ce terme. D'ailleurs, si Jesus-Christ n'étoit le Fils de Dieu, ou s'il l'étoit principalement à cause de ses offices ; il s'ensuit qu'il auroit été bien davantage le Fils de Dieu, depuis qu'il eut commencé de prêcher, qu'il ne l'étoit auparavant ; ce qui ne peut se dire en aucune façon. Ajoutez à cela que lorsque Jesus-Christ reçut ce témoignage du Ciel après son Baptême ; *celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir.* Ces paroles ne signifient pas que Jesus-Christ commençât à devenir son Fils dans ce moment. Enfin on peut dire que si Jesus-Christ est le Fils de Dieu, à cause de ses charges ou



de ses offices, il faut qu'il le soit ou par nature, ou par adoption, ou par métaphore, parce que jusqu'ici on n'a point trouvé de milieu. On ne peut pas dire que Jesus-Christ, soit fils de Dieu par nature, à cause de ses offices; cela implique contradiction, & il est inutile de s'attacher à la réfuter. On ne dira pas aussi que Jesus-Christ soit le Fils de Dieu par adoption, à cause de ses charges; car comment la qualité de Sacrificateur, de Prophète ou de Roi, fait-elle formellement que Dieu adopte Jesus-Christ? D'ailleurs nous sommes tous les enfans adoptifs de Dieu; & si Jesus-Christ n'étoit fils que par adoption, il ne seroit pas distingué des fideles. Enfin si l'on dit que Jesus-Christ est Fils de Dieu par métaphore, à cause de ses offices, c'est-à-dire que les offices de Jesus-Christ font qu'il se regarde comme l'héritier de Dieu & comme son Fils, bien qu'il ne soit point son héritier de droit, ni son Fils que dans un sens figuré, vous tombez dans un plus grand embarras encore. Car premierement vous attribuez à Jesus Christ d'être le Fils de Dieu, d'une maniere moins noble & moins avantageuse que la maniere en laquelle le sont les fideles; ceux-ci le sont par adoption, & par conséquent plus particulièrement que par figure ou par métaphore.

D'ailleurs, dire que Jesus-Christ est le Fils de Dieu parce que Dieu le traite comme il traiteroit son propre Fils, s'il en pouvoit avoir un, c'est aller directement contre l'Écriture: c'est d'ailleurs affoiblir infiniment les idées que nous avons de la glorieuse qualité de Fils unique de Dieu; c'est même reconnoître tacitement que Jesus-Christ n'est pas le Fils de Dieu proprement & véritablement.

Le troisième fondement sur lequel on établit

le titre de Fils de Dieu ; c'est cette onction divine & surnaturelle que Jesus-Christ a reçue de son Pere, & par laquelle il s'est trouvé en état de remplir si dignement les fonctions les plus difficiles de son ministere, & qui consiste dans les dons du Saint Esprit, qui lui ont été communiqués sans aucune mesure. Mais premierement il est certain que l'on confond ici l'effet & sa cause, le caractère & la chose caractérisée. Il est vrai que Dieu a donné son Esprit à Jesus-Christ homme ; mais il le lui a donné sans mesure, parce qu'il étoit déjà son Fils ; ainsi cette onction ne l'établit point ; mais le suppose Fils de Dieu. J'avoue aussi que les dons du Saint Esprit sont le caractère des enfans de Dieu : *car à ceux qu'il a fait ses enfans, il leur a donné l'esprit d'adoption qui crie dans leurs cœurs, Abba Pere.* Mais comme Dieu ne nous donne son Esprit qu'après nous avoir adoptés, & nous avoir donné ce droit d'être appelés ses enfans ; ainsi nous est-il permis de supposer que si Jesus-Christ a été rempli du Saint Esprit, c'est parce qu'il étoit le Fils de Dieu, & qu'ainsi cette plénitude de dons & de graces, le suppose & ne le fait point le Fils de Dieu. Ajoutez à cela que si Jesus-Christ n'étoit honoré du nom de Fils de Dieu, qu'à cause des dons qu'il a reçus, il pourroit être appelé le Fils de Dieu, mais non pas son Fils unique ; puisqu'encore qu'il ait reçu le Saint-Esprit dans une mesure toute extraordinaire ; il n'est pourtant pas le seul qui l'a reçu. Enfin il est certain que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu avant son inauguration & son baptême, & par conséquent avant cette onction extraordinaire.

Le quatrième fondement sur lequel on éta-  
bli

blit la gloire de ce titre, est la résurrection d'entre les morts, sur quoi on cite ces paroles du Ch. 13. des Actes: *Et nous vous évangélisons aussi cette promesse qui a été faite aux Peres; sçavoir, que Dieu l'a accomplie dans leurs enfans, ayant suscité Jesus, comme il est écrit au Pseaume deuxième; tu es mon Fils: je t'ai aujourd'hui engendré.* Il y en a qui entendent par cette expression, *suscités*, la résurrection d'entre les morts; & j'avoue que l'original peut souffrir l'une & l'autre de ces deux versions. Je ne nie pas aussi que dans les versets qui précédent & dans ceux qui suivent, il ne soit parlé de la résurrection de Jesus-Christ; mais cela n'empêche pas que nous n'entendions cette expression *ayant suscité*, de la venue de Jesus-Christ au monde, ou de son établissement sur le Trône de David. Car c'est de cela qu'il s'agit principalement dans cet endroit. L'Apôtre a parlé dans les versets précédens de la promesse que Dieu avoit fait aux Peres. *De la semence de David; Dieu, selon sa promesse, a fait venir le Sauveur à Israël, à sçavoir Jesus.* Il récite ensuite la vie, la mort & la résurrection de Jesus-Christ, & après cela il revient à cette promesse qui avoit été faite aux Peres touchant l'envoi de Jesus-Christ, & y revient lorsqu'il ajoute ces paroles. *Et nous aussi, vous annonçant que quant à la promesse qui a été faite à nos Peres, Dieu l'a accomplie à nous qui sommes leurs enfans, ayant suscité Jesus, &c.* Dieu avoit fait une promesse aux Peres, qui étoit de faire venir le Sauveur à Israël; voilà la promesse. Dieu a suscité Jesus Christ, il l'a envoyé, il l'a fait venir au monde pour nous sauver; voilà l'accomplissement de la promesse; mais que ferons-nous de ces paroles que l'Apôtre ajoute? *Comme il est écrit au Pseaume deu-*

*xième je t'ai aujourd'hui engendré.* Nous dirons que cette déclaration typique est citée comme un témoignage du dessein que Dieu avoit d'accomplir la promesse générale que Dieu avoit fait à ce peuple de leur envoyer un Sauveur ou Libérateur.

Au fond, il est extravagant de dire que Jesus-Christ est principalement Fils de Dieu, parce qu'il a été ressuscité d'entre les morts, puisqu'il étoit Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, son Fils par excellence, avant sa résurrection: ce qui paroît, & par la maniere dont il parle, & par la maniere dont les autres parlent de lui. *Je suis, dit il, issu de mon Pere, & suis venu au monde, & de rechef je quitte le monde, & je m'en retourne au Pere. Philippe, qui m'a vû, il a vû mon Pere; & pourquoi donc dis-tu, montres-nous le Pere? Nul, dit l'Evangeliste, ne vit jamais Dieu? Celui qui est au sein du Pere lui même, l'a manifesté, ou l'a fait connoître.* D'ailleurs, les Apôtres en disant qu'il a été déclaré Fils de Dieu, par la résurrection d'entre les morts, reconnoissent par-là même, qu'il étoit le Fils de Dieu avant sa résurrection. Ajoutez à cela, que si Jesus-Christ étoit appelé le Fils de Dieu proprement & véritablement, parce qu'il est ressuscité d'entre les mort, il pourroit être dit son Fils, mais non pas son Fils unique, puisqu'il n'est pas seul ressuscité. Enfin si Jesus-Christ est appelé le Fils de Dieu à cause de sa résurrection, il est certain qu'il ne peut l'être que par quelque espece de métaphore & d'analogie, & dans le meme sens, à-peu-près que les intelligences que Dieu a créées, sont appelées les enfans de Dieu; car on ne voit pas que la résurrection d'un homme soit plus proprement & plus véritablement une génération, que sa création.

Or, il n'y a personne qui ne fût choqué d'entendre que Jesus-Christ n'est le Fils de Dieu que par métaphore, & dans un sens purement figuré; en effet, si cela étoit, nous aurions de l'avantage sur lui, puisque nous sommes les enfans de Dieu par adoption, & qu'on est plus proprement enfans, lorsqu'on l'est par adoption, que lorsqu'on l'est par une pure & nue métaphore.

Enfin la dernière source d'où l'on fait venir ce titre de Fils, & de Fils unique de Dieu; c'est l'exaltation souveraine de Jesus-Christ, après sa mort & sa résurrection bienheureuse. Nous ne nous arrêterons pas long-tems à réfuter cette dernière spéculation, parce que toutes les raisons que nous avons rapportées ci-dessus, reviennent sur ce sujet; en effet, est-ce que Jesus-Christ n'étoit pas le Fils, le propre Fils, le Fils unique de Dieu, avant son exaltation? D'ailleurs ne distinguera-t-on jamais entre être Fils, & entrer dans l'actuelle possession de son héritage? Je veux que Jesus-Christ soit entré dans la pleine & actuelle possession de l'héritage qui lui étoit préparé par son ascension dans le Ciel; s'en suit-il qu'il ne fût le Fils unique de Dieu auparavant?

Enfin, on peut dire en général, que Dieu a oint son Fils, qu'il a envoyé son Fils pour être notre Roi, notre Prophète & notre souverain Sacrificateur, qu'il a ressuscité son Fils, qu'il a souverainement élevé son Fils, & par conséquent on doit penser, que bien loin qu'on puisse dire que Jesus-Christ n'est le Fils de Dieu, que parce qu'il a été oint spirituellement, qu'il a été revêtu de ses offices, qu'il est ressuscité, & qu'il a été souverainement élevé après sa résurrection; il est nécessaire plutôt de reconnoître que Jesus-Christ n'a été oint par-

412. TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
dessus ses Compagnons, n'a été revêtu de l'office de médiateur & de ses autres Charges, dont un autre ne pouvoit s'acquitter, n'a été les prémices des dormans, & n'a été exalté après sa résurrection, que parce qu'il étoit déjà, avant toutes ces choses, le Fils de Dieu. Et cela étant, ou il faut regarder sa Conception du Saint Esprit comme l'unique fondement sur lequel est établi le titre de Fils de Dieu; ce que nous avons démontré être extravagant, ou il faut avoir recours à une génération plus ancienne que celle-ci.

Mais ici, comme dans toute cette matiere, il faut extrêmement distinguer la maniere du mystere, du mystere lui même, le mystere est certain, mais la maniere du mystere est incompréhensible. Je ne ferai point d'effort pour expliquer la génération éternelle du Fils de Dieu. Je demeure d'accord qu'elle est au-dessus de toutes nos pensées, & de toutes les images que nous pourrions employer, & qu'il ne faut point s'étonner qu'on trouve des défauts dans tous les paralleles que l'esprit humain peut employer sur ce sujet; mais pour satisfaire ma raison & ma conscience, je n'ai que faire de ces paralleles. Car si je ne conviens point de ce principe général, qu'il y a des vérités très-incompréhensibles, qui sont néanmoins très-certaines, je ne suis point capable de raisonner dans la nature, ni dans la religion. Et si j'en conviens, l'incompréhensibilité de la génération de Jesus-Christ n'est plus pour moi une raison de doute. Je dois seulement examiner, s'il est possible que je révoque en doute la vérité de ce mystere qui m'est si clairement révélé dans l'Écriture.

Or dans cet examen, je me convains de la vérité de ces trois principes. Le premier est,

que Jesus-Christ étoit avant sa Conception & sa Naissance. C'est ce que nous avons justifié pleinement dans les Sections précédentes; le second est, que Jesus-Christ étoit dans ce premier état qui a précédé sa manifestation en chair, qu'il étoit, dis-je, le Fils de Dieu, car l'Ecriture y est expresse. *Je suis*, dit Jesus-Christ, *je suis issu de mon Pere, & suis venu au monde, & derechef je quitte le monde, & je m'en vais au Pere.* Vous voyez qu'avant que de venir au monde, il se suppose issu de son Pere. *Dieu a envoyé son Fils*: vous voyez qu'il est le Fils de Dieu avant qu'il soit envoyé. *Nous avons*, disent les Disciples, *nous avons contemplé sa gloire, gloire comme de l'unique issu du Pere, plein de grace & de vérité.* Et afin que vous ne soyez pas en peine de sçavoir de quelle gloire il s'agit ici, Jesus-Christ demande lui-même cette gloire à son Pere, lorsqu'il lui dit; *Glorifie ton Fils de la gloire qu'il a eü par-devers toi avant que le monde fût.* Vous voyez donc qu'en qualité de Fils de Dieu, ou d'unique issu de Dieu, Jesus-Christ avoit une gloire par-devers son Pere avant que le monde fût: & qui doute que ce ne soit à ce même égard que Jesus-Christ est appelé *la resplendeur de la gloire du Pere, celui qui soutient toutes choses par sa parole puissante, qui a été en forme de Dieu, qui étoit Dieu au commencement, un Dieu qui s'est manifesté en chair*, &c. & qu'ainsi Jesus-Christ avant sa conception, non-seulement ne soit le Fils de Dieu, mais encore un Fils glorieux qui participe à ses perfections infinies? Le troisième principe est, que Jesus-Christ étant celui-là même duquel l'Ecriture nous apprend, & que *ses issues sont des les tems éternels*; & qu'il est le *Pere de l'éternité*, & que *ses années ne défont point*, & qu'il *n'a ni commencement*

*de jours , ni fin de vie , & qu'il est par-devers son Pere avant la fondation du monde , & qu'il est Dieu , un avec son Pere , égal à son Pere , participant de la même gloire avec son Pere ; nous ne pouvons , sans extravagance , rapporter son être & son origine ; j'entens cet être qu'il possède avant qu'il vienne au monde : que nous ne le pouvons , dis-je , rapporter à aucune génération temporelle ; & qu'ainsi quelqu'incompréhensible que soit la maniere du Mystere , le Mystere est certain & incontestable.*

---

## CHAPITRE VII.

*Où l'on continue à répondre aux Objections.*

**N**os Adversaires font un grand cas de tous les Passages de l'Écriture qui marquent que Jesus-Christ est dépendant de son Pere. Ils nous citent avec empressement les endroits de l'Écriture , qui disent que Jesus-Christ ne fait rien de par lui-même , ou qu'il ne fait que les œuvres que le Pere lui a donné à faire ; que le Fils ne sçait point l'heure du dernier Jugement ; que le Pere est plus grand que lui ; qu'il doit remettre le Royaume à son Pere après la fin des siècles.

Ils font de chacun de ces Passages un argument particulier contre nous , & ils en remplissent leurs Livres ; mais ils trouveront bon que nous les joignons ensemble , & que , comme ils ne font qu'une même difficulté dans le fond , nous y satisfassions aussi par une seule réponse. Nous ne dirons que peu de chose là-



dessus, mais elles seront évidentes & démonstratives.

Premièrement donc, nous trouvons dans l'Écriture des Passages qui sont directement & diamétralement opposés à ceux-ci, du moins selon les apparences. Car nous y trouvons que Jesus-Christ agit par sa volonté : *Qu'il te soit fait selon que tu as crû. Je le veux, sois netoyé.* Il est dit de lui qu'il n'a point réputé à rapine d'être égal à son Père. Saint Pierre dit, qu'il connoit toutes choses : & enfin l'Écriture nous apprend qu'il ne doit y avoir aucune fin à son regne.

Ces deux sortes de Passages paroissent contradictoires, ils ne le sont pourtant pas, puisqu'ils viennent de l'Esprit de vérité, qui n'est pas un Esprit de contradiction & d'imposture. De-là il s'ensuit évidemment que de deux hypothèses, celle qui fait combattre ces Passages est nécessairement fautive, & que celle qui les accorde au contraire, est préférable à celle-là.

Or je soutiens que l'hypothèse Socinienne fait combattre ces Passages, & que notre hypothèse les accorde & les unit : & par conséquent j'ai raison d'en conclure que notre hypothèse est préférable à l'hypothèse Socinienne. Cela consiste en preuves.

Comment est-ce que les Sociniens me feront voir que Jesus-Christ est égal à son Père, & inférieur à son Père ? Jesus-Christ, selon eux, est inférieur au Père par sa nature : est-il donc égal avec lui par ses Offices ? Nullement, ce seroit une contradiction. Les Offices de Jesus-Christ l'établissent Ministre de Dieu : il n'est donc pas égal avec Dieu par ses Offices ; & bien loin qu'il puisse dire à cet égard qu'il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu, il faut dire que la prétention d'un Ministre seroit

416 TRAITÉ DE LA DIVINITÉ  
réputée à insolence, s'il se disoit égal au Maître  
qu'il sert.

Comment me feront-ils voir que Jesus-Christ  
sait toutes choses, & qu'il ignore l'heure du  
Jugement? La distinction de nature & d'office  
ne sert de rien en cet endroit. Car quand il  
s'agit de la connoissance, il s'agit évidemment  
de quelque chose qui appartient à la nature.  
Dira-t-on que lorsque Saint Pierre dit à Jesus-  
Christ, qu'il connoit toutes choses, il ne parle  
point en général? Mais qu'est-ce que parler en  
général, si ce n'est se servir d'une expression  
générale? D'ailleurs, il paroît que d'un prin-  
cipe général, il tire une conséquence particu-  
liere. *Tu connois toutes choses*, dit-il, *tu sçais*  
*que je t'aime*: ce qui signifie naturellement, *tu*  
*sçais que je t'aime, puisque tu n'ignores rien*. De  
dire que Saint Pierre s'est trompé lorsqu'il a  
parlé ainsi, cela n'a point de couleur; puisqu'il  
n'auroit pû se tromper, sans proférer un blas-  
phème en faveur de Jesus-Christ, en lui attri-  
buant une connoissance infinie qui n'appartient  
qu'à Dieu; & que Jesus-Christ n'auroit pas ré-  
compensé un blasphème, en lui disant, *Pais*  
*mes Brebis*.

Comment nos Adversaires accorderont-ils  
ces Passages qui marquent que Jesus-Christ ne  
fait rien de par lui-même, & ces exemples  
qu'ils nous citent si souvent de Jesus-Christ  
prieant son Pere au tombeau du Lazare, & di-  
sant que le Pere ne manque jamais de l'exau-  
cer, avec ces autres passages qui marquent que  
sa volonté commande les miracles & les opere?  
Car si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme,  
qui ne fait que prier Dieu qu'il fasse ces œuvres  
miraculeuses, quelle est cette hardiesse de  
dire: *Je le veux, sois nétoyé*? Si Moïse eût  
parlé ainsi, il auroit assurément parlé avec

insolence. Les Apôtres s'expriment aussi d'une manière bien différente. La distinction de nature & d'office, à quoi pourra-t elle servir dans cette rencontre?

Enfin on ne voit pas que leur hypothèse soit plus heureuse, lorsqu'il s'agira d'accorder ce que l'Écriture dit de l'éternité du règne de Jésus-Christ, avec ce qu'elle dit de la fin de ce règne, lorsqu'elle nous fait entendre que Jésus-Christ doit remettre le Royaume à Dieu son Père. Car comme, selon eux, Jésus-Christ ne règne point naturellement, mais par ses offices qui doivent prendre fin; on ne voit pas que son règne puisse être éternel, ou pour me servir d'une expression encore plus forte, & qui ôte les équivoques, qu'il ne doive y avoir aucune fin à son règne.

Nos Adversaires ne sçauroient donc concilier ces Passages. Mais que diront-ils, si nous les concilions parfaitement? Ne diront-ils pas que notre hypothèse a un avantage visible sur la leur?

Leur distinction de nature & d'office, qui est fondamentale dans leur hypothèse, est inutile pour cela. Notre distinction de deux natures distinctes en Jésus-Christ, qui est essentielle à notre sentiment, aura un meilleur succès.

Rien n'est si aisé en effet que d'accorder partialement l'Écriture avec l'Écriture. Jésus-Christ est homme, il est donc inférieur au Père. Jésus-Christ est Dieu, il est donc égal au Père. Jésus-Christ est homme, il ignore donc quelque chose. Jésus-Christ est Dieu, il connoit donc toutes choses. Jésus-Christ est homme, il agit donc dépendamment de la cause première, il prie, & il est exaucé. Jésus-Christ est Dieu, il n'a donc qu'à vouloir pour agir, il com-

mande en voulant, & il exécute en commandant: *Je le veux, sois nétoyé.* Jesus-Christ est homme, il peut donc recevoir l'empire & la puissance qu'il n'avoit pas, & la recevoir jusqu'à un certain tems, après quoi l'œconomie de Médiateur qui le lui a fait prendre finissant, cet empire finit aussi. Jesus-Christ est Dieu, & à cet égard il a un empire essentiel & nécessaire qui n'aura jamais de fin, non pas même quand l'empire acquis & œconomique ne sera plus, & aura changé de nature & d'objet.

Crellius nous dira ici que cette distinction des deux natures est une distinction que nous avons imaginé. Premièrement, comment pouvons-nous l'avoir imaginé, puisque sans elle nous ne sçaurions concilier l'Écriture avec l'Écriture; & que nos Adversaires en la rejettant, se mettent dans l'impossibilité de se délivrer de ces contradictions apparentes.

D'ailleurs, il ne faut que consulter l'Écriture, pour y trouver le fondement de cette distinction. Car lorsqu'elle nous parle d'un *Dieu manifesté en chair*, elle nous fait comprendre la nature divine manifestée dans la nature corporelle, comme cela a déjà été prouvé ailleurs. Or qu'est-ce qu'une nature divine manifestée dans une nature corporelle, que la distinction des deux natures de Jesus-Christ qui est le fondement de notre doctrine, & par lequel nous expliquons toutes ces contradictions apparentes de l'Écriture?

Examinez de plus près tous ces Passages, & vous verrez que la distinction des deux natures s'accorde fort bien avec leur but. *Si vous m'aimez*, dit Jesus-Christ en Saint Jean, Ch. XIV. vers. 28. *si vous m'aimez, vous seriez certes bien-aise de ce que je vous ai dit, je vais au Père, car le Père est plus grand que moi.* On voit bien

que c'est en tant qu'homme, que Jesus-Christ s'en va ; car à d'autres égards il doit demeurer avec ses Disciples jusqu'à la consommation des siècles. C'est de Jesus-Christ, considéré comme s'en allant bien-tôt, & par conséquent de Jesus-Christ homme, qu'il est dit, *le Pere est plus grand que moi.*

Quant à cette dépendance qu'on remarque dans ces expressions: *Il est issu du Pere, Le Pere a donné au Fils d'avoir vie en soi, Le Pere démontre au Fils les œuvres qu'il fait lui même, Le Fils ne peut rien faire, s'il ne voit le Pere qui le fait pareillement: Le Fils ne parle point de lui-même* ; cela s'explique le plus naturellement du monde, & par la distinction des deux natures, & par la relation de Médiateur, & par cette subordination qui est entre le Pere & le Fils en la maniere de subsister, si ce n'est pas dans l'essence, comme ce ne l'est pas certainement. Mais l'Écriture étant si sobre sur la maniere dont cela se fait, il y auroit de la témérité à pousser plus loin nos recherches, & nous le déclarons encore, nous ne voulons point de recherches curieuses & philosophiques. La Théologie consiste à parler avec l'Écriture, & à n'aller pas plus avant.

---

## CHAPITRE VIII.

*Où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultés de ce grand Mystere*

**A**PRES avoir satisfait aux principales difficultés que nos Adversaires peuvent objecter contre nous, & qui sont prises de l'Écriture, il est bon de rechercher les moyens de se satisfaire

sur les obscurités que nous trouvons nous-mêmes dans le principe que nous avons établi.

Pour cet effet, il faut premièrement considérer, que tout est rempli de difficultés, soit dans la nature, soit dans la religion : si vous considérez les Cieux, vous serez étonné par leur grandeur, & vous ne pourrez comprendre cet infini qui se trouve nécessairement au bout de ces vastes espaces qui nous environnent. Si vous jetez les yeux sur la terre, vous trouverez autant de mystères de la nature, qu'il y a de plantes & d'animaux, & même de créatures inanimées ; vous trouverez des difficultés insurmontables à expliquer la végétation des unes, la sensation des autres, & le mouvement des autres ; si vous regardez la mer, elle vous étonnera par les merveilles de son flux & de son reflux ; & à considérer la nature en général, vous ne comprendrez ni l'infini en grandeur, ni l'infini en petitesse ; & si vous joignez à la considération des choses corporelles, celle de leur durée, le tems vous fera voir des merveilles incompréhensibles, soit dans cette succession sans bornes qui a coulé jusqu'à ce moment, soit dans celle qui coulera. Après les corps viennent les esprits, dans lesquels tout nous passe. Nous ne comprenons ni leur manière d'être, ni leur manière d'agir ; & notre ame est un si grand paradoxe à elle-même, qu'elle a désespéré il y a long-tems non-seulement de se comprendre, mais même de se connoître elle-même.

Cela étant, y a-t-il de la raison à prétendre, comme font nos Adversaires, qu'il n'y ait point un objet dans la Religion que nous ne comprenions parfaitement, & à ne pouvoir consentir au dogme de la Divinité du

Seigneur, qui est si clairement révélé dans la parole de Dieu, sous prétexte, ou qu'il enferme en soi des difficultés, sur lesquelles notre raison a peine à se satisfaire, ou que de ce mystere nous tirons des conséquences qui font de la peine à notre esprit?

L'injustice de nos Adversaires est d'autant plus grande en cela, que les difficultés de la Religion, sur tout celle que nous trouvons dans le dogme de la Divinité de Notre-Seigneur Jesus-Christ, doivent être beaucoup plus grandes que celles que nous trouvons dans la nature pour deux raisons. La premiere est, que les objets de la nature étant en soi créés & finis, ont aussi nécessairement plus de proportion avec un esprit comme le nôtre, que les objets de la Religion, & sur-tout la Divinité du Seigneur Jesus, qui est un objet infini en gloire & en perfection. La seconde est, que Dieu ne nous a point préparés à ces grandes difficultés que nous trouvons dans la nature; au lieu qu'il nous a tellement préparé à celles de la Religion, qu'il nous a plusieurs fois fait entendre que sa parole nous paroît une espece de folie.

Oùï, dira-t-on, mais la raison de l'homme est sa premiere lumiere, & en quelque sorte la premiere révélation par laquelle Dieu se fait connoître à lui. C'est la raison qui nous conduit à l'Écriture; il n'y a que la raison qui nous affranchisse des ténèbres du Pyrronisme. Cela est vrai; la raison prépare les voyes à la foi, comme cela a déjà été remarqué ailleurs, mais la raison se tait, lorsqu'elle a trouvé l'Écriture, & rien n'est même plus raisonnable que de renoncer à sa raison qui peut se tromper, & qui se trompe même assez souvent, pour écouter la voix d'une autorité divine & infallible. Mais

ceci recevra du jour de notre seconde considération.

Il faut donc ajouter en deuxième lieu, qu'il y a deux sortes de connoissances que nous pouvons avoir des objets; la première, que nous pouvons appeller une connoissance de curiosité; & la seconde, que nous pouvons nommer une connoissance de pratique; & cette distinction a lieu dans tous les arts & dans toutes les sciences, sans aucune exception. Ainsi dans l'Art de la Navigation il faut connoître ce que c'est qu'un Vaisseau, quelles sont les mers les plus sûres & les plus dangereuses, en quel tems la mer est navigable, & en quel tems elle ne l'est pas. Cela appartient essentiellement à la fin de la Navigation. Un homme ne peut manquer de ces connoissances sans s'exposer à de grands dangers; j'appelle cela des connoissances de pratique: mais on peut rechercher après cela pourquoi la mer est salée; d'où vient que telle & telle mer a son flux & reflux plutôt qu'une autre; & pourquoi ces vents regnent plutôt dans cette plage, que dans celle qui lui est opposée: nous appellons cela des connoissances de curiosité, & nous prétendons qu'il y auroit de l'extravagance à manquer de réduire les autres en pratique, sous prétexte que celles-ci renferment des difficultés que notre esprit ne sçauroit jamais résoudre.

Il en est ainsi de toutes les connoissances naturelles. Je me détermine à manger, & quelquefois sans avoir appétit, sur la connoissance que j'ai que c'est par là seulement que je peux réparer mes forces; & je n'attens point à prendre les alimens qui me sont nécessaires, que j'aye compris la maniere en laquelle ces alimens se changent en chile, ce chile en sang, ce sang en chair, &c.



Difons de même que dans les matieres de Morale & de Théologie, il y a deux fortes de connoiffances ; les unes de pratique , & les autres de curiosité. Ainfi pour adorer Jesus-Christ, il faut que je fçache qu'il est Dieu ; pour mettre en lui ma confiance, je dois le regarder comme Dieu : mais il n'est pas nécessaire que j'aye connu la maniere & les secrets mystérieux & adorables de l'union hypostatique. Ce qui est de pratique, c'est que Jesus-Christ est Dieu sur toutes choses, bénit éternellement, celui qui a fait le Ciel & la Terre, la Parole qui soutient toutes choses, le Fils de Dieu que toutes les créatures doivent adorer. Ce qui appartient à la curiosité humaine, c'est d'entrer à cet égard dans ces recherches abstraites & spéculatives qui dissipent l'esprit des Scholastiques.

Remarquez en effet pour un troisiéme, que le dessein de Dieu dans sa révélation soit naturelle, soit écrite, c'est de nous faire connoître le Mystere, & point du tout la maniere du Mystere. Dans la révélation de la nature, Dieu se montre à notre esprit sous l'idée d'un Dieu Tout-puissant qui a créé la Terre & les Cieux ; mais il ne satisfait point à une infinité de questions curieuses que l'esprit forme & a formé dans tous les siècles sur la maniere en laquelle agit la puissance de Dieu. Il ne vous dit point si la qualité de Créateur est un accident qui soit inhérent en Dieu, ou une relation extérieure. Il ne décide point si Dieu peut faire les choses qui impliquent contradiction, &c. Cette même révélation de la nature nous donne des idées de la sagesse & de la providence de Dieu ; tout-à-fait capables de nous obliger à mettre notre confiance en elle : mais elle ne résout pas un

nombre innombrable de difficultés, qui naissent de ce que nous ne pouvons comprendre la manière en laquelle la sagesse de Dieu concourt dans les actions mauvaises par la direction du mal même qu'il rapporte à de bonnes fins. Il en est ainsi de la révélation écrite. Dieu nous apprend le Mystère de l'Incarnation; rien n'est plus clair que ces paroles, *Dieu manifesté en chair*, quand on les considère dans le rapport qu'elles ont avec tant d'autres Passages de l'Écriture, qui nous expliquent ou nous confirment les vérités qu'elles enferment, & par rapport à l'analogie de la Foi: mais elles ne satisfont pas à un nombre presque infini de difficultés humaines que l'on peut faire sur la manière du Mystère, & aussi peut-on dire que cela n'est ni nécessaire, ni possible. Cela n'est point possible: parce que comme l'esprit humain est infini dans les doutes qu'il conçoit ou qu'il peut concevoir, il faudroit que le volume de l'Écriture fut infini afin qu'elle pût satisfaire à toutes les objections, sans aucune exception. Cela n'est point nécessaire; parce que la connoissance de la manière du Mystère ne pouroit servir qu'à nourrir ou à flatter notre curiosité; au lieu que la connoissance du Mystère sert à la pratique; & que c'est la pratique, & non pas la satisfaction de notre curiosité, que le Saint-Esprit a principalement en vûe. Il seroit à souhaiter que ceux qui se mêlent d'enseigner la Théologie, entraissent dans cet esprit, & qu'ils fissent une juste séparation de ce qui est nécessaire, & de ce qui ne l'est pas dans les matières qu'ils traitent. Ils seroient surpris de connoître par cette discussion, que la plupart des hommes employent souvent leur vie entière à ramasser un sçavoir qui vaut beaucoup moins que l'ignorance; ils

apprendroient que ces Théologiens Philosophes s'écartent dès le premier pas qu'ils croient faire dans la recherche des vérités du salut, puisqu'ils s'amusent à vouloir comprendre ce qui est incompréhensible, au lieu de s'arrêter simplement à ce qui est véritable.

Il faut faire là-dessus une quatrième réflexion fort importante : c'est que dans la Religion, l'ignorance des choses a ses usages, aussi-bien que leur connoissance. Il a été nécessaire que les Prophètes & les Patriarches ne connussent pas le Mystère de l'Incarnation aussi particulièrement que nous le connoissons. Car il est certain que cette connoissance auroit empêché les effets de la Loi les plus nécessaires, & qui sont le plus dans le plan de la sagesse de Dieu : car si les anciens Israélites s'étoient représenté Dieu devenant homme pour les sauver, comment auroient-ils tremblé par l'idée de Dieu, Juge sévère & redoutable des actions des hommes ? Certainement la vûe distincte de ce qui devoit se passer sur la Montagne de Sion pouvoit les rendre insensibles au spectacle de Sina ; & jamais ils ne se fussent écriés : *Nous mourrons pour certain, car nous avons vû le Seigneur*, s'ils se fussent représenté Dieu même, non-seulement se faisant voir aux regards des hommes dans l'éclat de sa haute & pleine Majesté, mais encore se manifestant dans une chair infirme & misérable. On me dira peut-être ici, que Dieu pouvoit bien se passer de donner une Loi de rigueur, & qu'il pouvoit sauver alors les hommes comme il les sauve aujourd'hui, par une économie pleine de grace & d'amour. J'avoue qu'il le pouvoit : mais sans se donner la liberté de trop sonder les voyes de Dieu, & de rechercher s'il pouvoit employer ce moyen plutôt

qu'un autre ; il suffit de ſçavoir que Dieu a voulu préparer les voyes à ſa miſéricorde par une économie de rigueur & de vengeance , qui fit ſentir le péché , & deſirer ſon ſalut : il ſuffit , dis-je , de ſçavoir que Dieu a voulu employer ce moyen dans le plan que ſa ſageſſe éternelle avoit dreſſé du ſalut des hommes , pour pouvoir raiſonner ſur cet ordre , comme ſur un ordre qui devoit être ainſi établi. Et cela nous donne lieu de penſer , que comme les idées & les ſentimens de cette économie pleine de rigueur , & cet eſprit de ſervitude , conſidéré dans toute ſon étendue & dans tout ſon regne , ne ſ'accordent point avec les notions claires & diſtinctes de l'Incarnation , qui eſt un objet le plus agréable & le plus capable d'inspirer la confiance qui fût jamais , il ſ'enſuit que l'ignorance de ce Myſtere a eû ſes uſages ſous la Loi , comme la connoiſſance de ce Myſtere a eû ſes uſages ſous l'Évangile.

Cette réflexion eſt bien capable de nous ſatisfaire dans l'impoſſibilité où nous nous trouvons de pénétrer & de ſonder la maniere même du Myſtere. Car que ſçavons-nous ſi cette ignorance de la maniere du Myſtere n'a pas ſon rapport à la vie à venir , comme l'ignorance de la vérité du Myſtere avoit alors ſon rapport au ſiècle du Meſſie.

Au reſte , non-ſeulement nos connoiſſances varient ſelon la diverſité des économies , elles varient encore ſelon la diverſité des états où nous nous trouvons. Un enfant ne doit point ſ'agiter ni ſ'embarrasſer , parce qu'il ne comprend pas comment ſe gouvernent les états & les empires de la terre. On peut dire de tous les hommes en général , que leur état pendant qu'ils ſont ſur la terre , ne leur permet point de connoiître à fond les Myſteres de la Religion ,

ni même d'en pénétrer tout ce que les créatures en peuvent connoître.

Ajoutez à cela en cinquième lieu, que comme nous avons trois sources de nos connoissances, qui sont dépendantes l'une de l'autre, sçavoir les sens, la raison & la foi, on peut remarquer cet ordre entr'elles, que les sens fournissent bien leurs mémoires à la raison, comme la raison fournit ses principes à la foi: mais cependant on peut dire que leur ressort & leur juridiction sont tout différens. Les sens ne s'élevent jamais si haut que la raison: il n'est pas juste aussi que la raison s'éleve aussi haut que la foi; la raison juge de ce que les sens ne sçauroient appercevoir. Elle nous dit, par exemple, qu'il y a de la matiere entre la terre & les cieux, bien que cette matiere ne paroisse point: ainsi la foi de même doit juger des choses qui passent la raison. Elle nous apprend que Dieu s'est manifesté dans une chair infirme & misérable, quoique la raison n'en apperçoive rien par elle-même; la raison de cela est, que la foi est supérieure à la raison, comme la raison est supérieure aux sens. Comme donc ce seroit un effroyable renversement que de vouloir en toute rencontre connoître par les sens ce que la raison ne peut bien pénétrer par elle-même; c'en seroit un peu différent, que de laisser à la décision de la raison ce qui est élevé au-dessus de la foi elle-même. Car comme les sens sont une premiere voye de connoissance, dont la raison corrige les erreurs; la raison en est une seconde, dont la foi doit redresser les égaremens. Que la raison me mene donc à la foi, comme les sens à la raison; à la bonne heure: mais que la raison se taise quand la foi parle, comme les sens se

taissent pour écouter la raison ; car certainement, si la raison me persuade un nombre infini de vérités contre ce que les sens semblent me dire ; si elle me persuade que le Soleil est plus grand que la Terre, bien que mes yeux semblent m'apprendre le contraire parce qu'elle juge de la distance dont les sens n'avoient pas jugé : pourquoi ne dirons-nous pas tout de même, que la foi nous apprend plusieurs choses que la raison trouve incompréhensible, & dont elle a pourtant le droit de décider, parce qu'elle est supérieure à la raison ?

Et il ne faut pas qu'on nous dise ici, que comme l'accord des hommes à consentir à un principe, fait connoître qu'il est naturellement véritable ; ainsi la répugnance naturelle que l'esprit de tous les hommes semble avoir pour un objet qu'on veut leur persuader être véritable, semble être un caractère certain de fausseté ; & qu'ainsi le Mystere de l'Incarnation ayant en soi quelque chose qui répugne à l'esprit des hommes en général, on doit penser qu'il manque de vérité.

Car il y a bien de la différence entre rejeter positivement un principe comme faux & contradictoire, & le trouver naturellement incompréhensible. Le premier seroit un caractère de sa fausseté : le second l'est seulement de sa sublimité. Il y a des répugnances universelles des sens, de l'imagination, de l'esprit même qui ne concluent point contre la vérité des objets qui les font naître. Les sens disent à ceux qui considèrent d'en bas les Pyramides d'Egypte, que leur pointe est presque semblable à celle d'un clocher ; & quand vous conduiriez tous les hommes en cet endroit, ils vous diront également, que le haut de ces Pyramides leur paroît

un point : cependant la raison jugeant de la distance & des proportions de l'objet , & aidée de l'expérience , corrige cette erreur , & vous dit malgré ce langage universel des sens de tous les hommes , que la pointe de cette pyramide est une plate-forme capable de contenir cinquante hommes. L'imagination des hommes a une répugnance universelle à se représenter des hommes qui , sans tomber , ayent leurs pieds vis-à-vis de nos pieds ; cependant la raison corrige cette erreur , & ne nous permet point de douter qu'il n'y ait des Antipodes. L'esprit de tous les hommes est choqué par tout ce qu'on nous dit de la divisibilité à l'infini , & nous sommes pourtant forcés d'acquiescer à ce principe malgré cette répugnance universelle. Cela étant , n'avons-nous pas raison de dire , que quand tous les hommes trouveroient quelque chose qui les choqueroit dans ce principe , que Dieu s'est fait homme , la foi auroit droit de corriger cette répugnance universelle , comme nous voyons que la raison a celui de corriger les répugnances des sens & de l'imagination ?

On nous dira peut-être ici en second lieu , que les erreurs peuvent avoir , comme les vérités , leur caractère naturel auquel on peut les reconnoître : & qu'un de ces caractères pour les personnes qui ont du goût pour le bon sens & pour la raison c'est de voir dans ce Mystère de la Trinité & de l'Incarnation , je ne sçai quel air de métaphisique , qui semble donner le soupçon que cela pourroit être le fruit de la méditation de l'Ecole , plutôt qu'avoir aucun fond de vérité en soi-même.

Avant que de satisfaire à cette difficulté , il est bon de répéter ici ce que nous avons dit ailleurs : c'est que nous ne nous sommes proposés

dans cet ouvrage, que d'établir la Divinité du Seigneur Jesus, & qu'ainsi il nous faut borner aux objections qui regardent celle-ci précisément. Après cela nous répondons en général au soupçon de métaphysique, que les gens de bons sens & de bon goût doivent en toutes choses distinguer l'usage d'avec l'abus. Je ne sçai pourquoi dans ces derniers tems on s'est déchainé contre la métaphysique, pendant que d'un autre côté on fait ce qu'on peut pour accréditer la critique: car si l'on veut confondre l'usage avec l'abus, il est certain que la critique peut être une voye d'erreur, d'illusion & d'égarement, pour le moins autant que la métaphysique, puisqu'il ne faut qu'un terme mal entendu, & dont la force est ignorée, une fausse allusion, & quelquefois la vision d'un Rabbin, une expression équivoque, pour vous faire donner dans les sentimens les plus extravagans. Et si l'on distingue l'usage de l'abus, je ne vois pas qu'on doive rejeter la métaphysique avec cette limitation; en effet, supposer que la métaphysique soit vicieuse par elle-même, c'est supposer qu'il n'y ait ni tems, ni éternité, ni esprit distinct du corps, ni Anges ni Divinité; puisqu'il est impossible d'avoir de ces choses qu'on ne voit & qu'on ne peut voir, qu'une connoissance abstraite & métaphysique; c'est prétendre qu'on ne doit jamais examiner les attributs communs & généraux des choses: ce qui ne se peut sans une espece de métaphysique. Que si l'on demeure d'accord qu'il peut y avoir une métaphysique bonne, solide & véritable, il faut voir si nous ne devons pas donner ce nom à celle dont il s'agit ici.

Je répons en second lieu, que je reconnois une double métaphysique dans le Mystere de l'Incarnation, car j'y trouve la métaphysique



des Scholastiques, & celle des Apôtres. Pour la première, de bon cœur, je l'abandonne à nos Adversaires, & je demeure d'accord que les spéculations de l'École ont apporté beaucoup d'obscurité aux matières de la Théologie en général, & à ce Mystère en particulier : mais si l'on s'arrête à la métaphysique des Apôtres, je demande, d'où est-elle venue cette métaphysique dans un tems comme celui-là, avant tout ces Scholastiques, avant ce débordement de spéculations humaines ? Qui est-ce qui l'a mise dans l'esprit de quelques pauvres & chetifs Pécheurs, à qui l'éducation n'avoit rien appris de pareil ? Car enfin, ce n'est pas nous, mais eux qui nous ont révélé le grand Mystère de piété, *Dieu manifesté en chair* : ce n'est pas nous, mais eux qui font *Jesus-Christ, le Créateur des siècles, la parole qui soutient toutes choses, le Premier & le Dernier, celui par qui & pour qui sont toutes choses, qui est un avec son Père, Fils de Dieu, propre Fils de Dieu, issu de son Père avant qu'il vint au monde, Dieu, le Dieu Très-Haut, Dieu jur toutes choses béni éternellement*. C'est-là la métaphysique des Apôtres ; c'est la nôtre : nous n'en voulons point d'autre ; & à Dieu ne plaise que nous cherchions jamais à nous exprimer ni plus clairement, ni plus fortement, ni plus magnifiquement.

Nous ne blâmons point la pieuse subtilité de ceux qui cherchent diverses emblèmes pour se représenter un Mystère qui est incontestablement au-dessus de toutes les images & de toutes les expressions ; mais il faut demeurer d'accord que ces especes de paralleles ne réussissent point ordinairement, & cela pour trois raisons : La première est, que ces paralleles ne parlent qu'à notre imagination ; or ce n'est pas l'ima-

gination , mais la raison qu'il faut ici principalement satisfaire : car comme les divers emblèmes sous lesquels je peux me représenter la Nature Divine , ont peu de force pour me convaincre de son existence ; ainsi les diverses images sous lesquelles on me représentera le Mystère que nous examinons , auront peu de force pour me convaincre de sa vérité. La seconde est , que ces paralleles donnent occasion à nos Adversaires d'examiner les disparités & les défauts de la comparaison , qui ne peuvent qu'être en grand nombre par la disproportion nécessaire qui doit être entre des images prises des créatures , & un objet infini : d'où il arrive que les ennemis de la vérité bâtissent sur ces disparités des triomphes imaginaires , & s'en servent ensuite pour éblouir les simples , & séduire les ignorans , qui ne comprennent pas trop bien le but de ces paralleles , qui a été , non de convaincre l'esprit , mais de soulager l'imagination , ou tout au plus de montrer que ces choses ne sont pas si abstraites , qu'il ne soit possible d'en montrer quelques traits sensibles dans les objets les plus ordinaires de notre connoissance. Enfin la troisième raison pour laquelle ces paralleles nous paroissent moins avantageux , c'est qu'en effet ils semblent tendre à affoiblir la difficulté du Mystère , & à nous en découvrir la maniere : ce qui va directement contre le génie de la foi , & contre la fin de la révélation , qui est autant de nous humilier par l'ignorance salutaire de ce que nous ne pouvons comprendre , que de nous éclairer par l'idée des choses que nous connoissons.

Le seul usage que je voudrois faire de cette espece de parallele , seroit de faire connoître

la différence qu'il y a entre la connoissance intuitive, & la connoissance abstraictive que nous avons des choses. J'appelle connoissance intuitive, une connoissance de vuë ou d'expérience; & connoissance abstraictive, une connoissance de foi, de conjecture, & de raisonnement.

Ainsi ce que nous sçavons par une connoissance intuitive, un aveugle ne le sçait que par une connoissance abstraictive à l'égard des merveilles de la nature. Attachons-nous à l'exemple particulier d'un parelie: Si nous disons à un aveugle; le parelie est un nuage, & le parelie est un soleil: le parelie est venu de la terre, & le parelie a son origine dans le Ciel: le parelie est un avec le soleil, égal au soleil; il n'est point essentiellement différent du soleil: le parelie étoit avant qu'il fût: il étoit dès le commencement du monde, quoiqu'il n'ait paru dans la nuée que depuis peu: ce soleil qui vient de paroître, ne vient point de naître, & ne sort point du néant dans cet instant: celui qui voit le parelie, voit le soleil: ceux qui adorent le soleil, adoreront le parelie: la gloire du parelie n'est pas une autre gloire que celle du soleil: le parelie est la lumière qui éclaire & vivifie la nature: le parelie est le fils du soleil, & le soleil même: le parelie est la resplendeur de la gloire du soleil: le parelie est un soleil manifesté dans le nuage: la vertu du soleil énombrant & purifiant le nuage, l'unit avec cet astre, & fait habiter en lui la plénitude de la gloire du soleil: le parelie n'est donc point un simple nuage; c'est un soleil remplissant le nuage, pénétrant le nuage, habitant dans le nuage, se manifestant dans le nuage; celui qui l'a vu, il a vu le soleil: on ne dérobe point au soleil l'admiration qu'on a pour le parelie, & quoique le soleil s'unisse avec un nuage pour former tout,

il y'a autant de différence entre ce nuage & ce soleil, qu'entre le ciel & la terre. Si vous dites tout cela à un aveugle né, il croira que vous lui direz autant d'extravagances, il ne sçaura comment accorder tant de contradictions : mais si vous dites tout cela à un homme qui a l'usage de ses yeux, il comprendra d'abord ce que vous lui dites, & n'aura pas un moment de doute sur ce sujet. D'où vient cela ? C'est que les choses qui sont incompréhensibles, lorsqu'on ne les connoit que d'une connoissance abstraitive, deviennent très-faciles à comprendre, quand on les connoit d'une connoissance intuitive, & que souvent les difficultés que nous croyons qui sont dans les objets, ne sont que dans notre esprit, & viennent uniquement de notre manière de les connoître.

Je ne ferai aucune application de tout ce que j'ai dit du pareil au Mystere de l'incarnation, bien qu'en général on doive remarquer, que comme le soleil peut être nommé par quelque sorte de figure le Dieu des corps; Dieu peut être regardé comme le soleil des esprits, en gardant néanmoins les proportions; & qu'ainsi on peut prendre du soleil les emblèmes les plus justes & les plus manifiques pour parler de Dieu avec quelque dignité. Mais au fond nous reconnoissons que ce ne sont là que des images très-imparfaites & très-défectueuses, & nous serions bien fâchés de les faire entrer dans un ouvrage de raisonnement, où il ne s'agit pas de divertir l'esprit, mais de le convaincre; il me semble seulement qu'ayant fait voir assez clairement par l'exemple que je viens d'apporter que l'on peut trouver des difficultés, & des contradictions apparentes dans les objets les plus ordinaires & les plus faciles, quand on les connoit d'une vûë abstraitive; & que ce

difficultés s'évanouissent dès qu'on vient à les considérer d'une vûë intuitive : nous avons quelque raison de ne pas nous étonner si l'on nous fait voir ces mêmes difficultés & ces mêmes contradictions dans le Mystere de l'Incarnation, que nous ne connoissons que d'une vûë purement abstraictive, pendant que nous sommes sur la terre, & que nous espérons de connoître d'une vûë intuitive dans le Ciel.

Je finirai ce Chapitre & cet Ouvrage par deux réflexions. La première est, qu'y ayant partout des difficultés, il n'y a jamais eû qu'une vûë de comparaison qui ait déterminé les gens sages à prendre un parti plutôt qu'un autre. C'est-là une regle inviolable du bon sens qu'il faut suivre en cette rencontre. Il ne faut pas prendre parti contre l'Incarnation, parce qu'on trouve quelque difficulté dans ce Mystere, ou qu'on a oui faire des objections spécieuses sur ce sujet. C'est le défaut des jeunes gens, des esprits legers, précipités & foibles, qui n'ont ni assez de force pour voir plusieurs objets à la fois avec les rapports qui les lient, qui se déterminent sur les matieres par une seule difficulté, ou bien c'est-là le défaut des gens paresseux, négligens, & qui ne considerent pas assez la Religion pour se donner la peine d'examiner les choses à fond. Il faut, comme c'est ici une matiere de la dernière importance, comparer preuves avec preuves, & difficultés avec difficultés. Dans ce double examen on trouvera sans aucune peine, que les preuves de nos Adversaires consistent, du moins celles qui ont quelque force, ou en des spéculations humaines, ou en des Passages de l'Écriture qui s'expliquent par d'autres Passages; au lieu que nos preuves consistent dans les Passages de l'Écriture, clairs, exprès, répétés, liés les uns

avec les autres, & tels qu'il faut, ou anéantir l'impression naturelle des termes, ou convenir du sens que nous leur donnons. Et à l'égard des difficultés, on trouvera que celles de nos Adversaires, du moins les plus spécieuses, sont prises, ou de ce qu'ils ne comprennent point le Mystère, ou des gloses des Scholastiques visionnaires que nous leur abandonnons, au lieu que celles que nous faisons valoir contr'eux le sont de ce qu'il y a de plus essentiel à l'Écriture, qui est la clarté, la bonne foi, & la piété; de ce qu'il y a de plus inviolable dans l'analogie de la foi qui est ce qui recommande la charité de Dieu; de ce qui fonde la vérité de la satisfaction, & le mérite de la mort de Jésus-Christ, &c. & sur tout de ce que les Apôtres inspirés & envoyés pour nous annoncer les Mystères du Royaume des Cieux, ont le plus dit, le plus répété, le plus pressé, & sur quoi ils ont appuyé la plus sainte & la plus inviolable pratique, qui est l'adoration de Jésus-Christ, Fils de Dieu, & Dieu sur toutes choses béni éternellement: de sorte qu'on ne peut satisfaire à ces difficultés que nous leur objectons, & qui sont nos preuves, qu'en renversant l'Écriture.

La seconde réflexion importante qu'il y a à faire ici, c'est que les gloses Sociniennes étant les explications les plus vraisemblables que l'esprit humain puisse donner aux Passages contestés, lorsqu'il veut affoiblir les preuves que nous en tirons en faveur de la Divinité du Seigneur Jésus, comme il en faut convenir de bonne foi; elles viennent avec cela si peu naturellement dans l'esprit, qu'il faut ou deviner, ou les avoir lûes dans les Ecrits de ceux qui les ont inventé avec tant d'efforts pour les trouver. De sorte que comme nous ne sommes

pas obligés d'avoir l'esprit de divination, ni de déchiffrer des énigmes impénétrables, nous ne sommes pas aussi dans l'obligation, non-seulement d'approuver, mais même de connoître ces subtilités raffinées, qui affoiblissent les idées que l'Écriture nous donnent de la gloire & de la Divinité du Seigneur Jesus. C'est ce que nous avons fait voir avec beaucoup d'étenduë.

La premiere de ces deux réflexions fait voir la vérité de nos principes; & la seconde en découvre la sûreté. L'une satisfait notre esprit, & l'autre notre conscience, & l'une & l'autre jointes ensemble nous donneront l'idée juste de cet Ouvrage que je consacre à la gloire de mon Sauveur.

O Dieu, pardonne-moi mon bégayement & mes foiblesses, & établis toi-même par ton esprit les saintes & éternelles vérités de ton Evangile, afin que comme tu as voulu te manifester en chair, toute chair aussi reconnoisse sa gloire. AMEN.

F I N.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans les trois Volumes de la  
Vérité de la Religion Chrétienne, &  
de la Divinité de Jesus - Christ.

*La lettre a, marque le Tome I. la lettre b, le  
Tome II. & la lettre c, le troisiéme.*

### A

- A** BRAHAM, vérité de sa vocation, *a*, 346.  
Si l'alliance que Dieu avoit traitée avec lui  
regardoit tous les hommes, *a*, 375. Com-  
ment Jesus-Christ existoit avant lui, *c*, 190.
- ACTES DES APÔTRES, ce livre ne peut être  
soupçonné d'imposture, *b*, 87. tems de sa  
composition, *b*, 90.
- ADORATION n'est due qu'à Dieu, *c*, 7. si cet  
hommage a été rendu à quelqu'autre qu'à Dieu  
dans l'Écriture Sainte, *c*, 90. distinguée en  
subalterne & souveraine, *c*, 98.
- AGGÉE prédit la venue de Jesus-Christ, *a*, 402.
- AGNEAU immolé dès la fondation du monde,  
explication de ce passage, *c*, 193.
- Agneau Paschal*, pourquoi immolé, *a*, 219.  
297. prouve la vérité de la Religion Judai-  
que, *ibid.* & *suiv.* Figure de la mort de Jesus-  
Christ, *c*, 150.



**ALLIANCE**, en quoi consiste celle de Dieu & de hommes, *c*, 154. Impuissance de l'ancienne, *a*, 377. Si Dieu en devoit traiter une nouvelle, *a*, 375. Quelles perfections elle devoit avoir, *a*, 377.

*Alliance Evangelique*, sa proportion avec les besoins des Payens, *a*, 377 si Dieu l'a dû traiter par le ministère d'un Médiateur, *a*, 379. Qualités qu'a dû avoir ce Médiateur, *a*, 380.

**AME**, sa spiritualité, *a*, 32. 45. 49. son immortalité, *a*, 51. & *juiv.* Inconvéniens d'un système contraire, *a*, 53. & *suiv.* Sa considération prouve l'existence de Dieu, *a*, 76. & *juiv.* son union, avec le corps surprenante, *a*, 89. plus incompréhensible que sa désunion, *b*, 374. que le Mystere de l'Incarnation, *b*, 415. que c'est une marque qu'elle a été créée, *a*, 90. Vérité des peines & des biens qui l'attendent après la mort du corps, *b*, 358. *Voy.* Entendement.

**AMÉRIQUE**, origine de ses habitans, *a*, 62.

**AMOUR** d'appréciation & d'intention, ce que c'est, *c*, 394.

*Amour de Dieu*, fondement de la Morale Chrétienne, *b*, 353.

*Amour de nous-même*, à quoi il nous engage, *a*, 160.

*Amour du Prochain*, naturel, *a*, 162. Fondement du bien public, *b*, 356.

**ANGES**, si ceux qui ont été adorés dans l'Ecriture Sainte étoient des Anges, ou Dieu lui-même, *c*, 94.

**ANTROPOMORPHITES**, offensent la Majesté de Dieu, *c*, 332.

**APOCALYPSE**, si elle est de Saint Jean, *c*, 234.

**APÔTRES**, preuves de leur existence, *b*, 18. Leurs préjugés au sujet du Messie, *b*, 151. comment ils ont pu, malgré leurs préjugés,

regarder Jesus-Christ comme le Messie, *b*, 20. & *suiv. b*, 159. & *suiv.* 166. Pourquoi choisis si abjects, *b*, 136. N'ont point flatté J. C. dans le portrait qu'ils en ont fait, *b*, 73. Ont annoncé sa résurrection, *b*, 27. en quel tems *ibid* s'ils l'ont pû supposer, *b*, 202. par vanité, ambition ou vengeance, *b*, 28. & *f*. Succès de leur prédication, *b*, 91. S'il n'étoient animés du S. E. que dans leur imagination, *b*, 148. Pourquoi ils n'ont point fait assez de miracles pour forcer toute la terre à croire en J. C. *b*, 244. Leur piété, *b*, 94. Leur bonne foi, *b*, 55. S'ils étoient soutenus d'une fausse espérance de la vie éternelle, *b*, 136. dans les souffrances, *b*, 297. 300. S'ils ont trompés les premiers Chrétiens, *b*, 111. *b*, 212. en écrivant des fables, *b*, 46. S'ils l'ont fait de concert, *t*, 47. s'ils ont été trompés eux mêmes sur le fait des miracles de J. C. *b*, 226. 227. 228. 236. 238. Substance de leurs écrits, *b*, 392. N'a pu être changée, *b*, 393. Nont pû imposer sur la matière de leurs écrits, *b*, 51. 55. 170. 177. Ne l'ont point voulu, *b*, 187. Les passages obscurs qu'ils rapportent prouvent leur bonne foi, *b*, 132. Examen de leurs Livres, *b*, 246. Pourquoi dans leurs écrits ils citent les prophéties qui ont rapport à J. C. *c*, 289. Que leurs Epîtres ont été véritablement écrites par eux, *b*, 93. Comment leurs écrits sont la parole de Dieu, *c*, 231. S'ils parloient par son ordre ou par sa révélation, *b*, 117. ou par celui de J. C. *c*, 43. ont donné à J. C. tous les titres qui forment l'idée de Dieu, *c*, 69. n'ont point entendu les Prophètes, ou nous ont trompés si J. C. n'est pas Dieu, *c*, 112. 265.

**ARCHE** de l'ancienne alliance. Vérité de ses miracles, *a*, 355.

**ARIENS**, réfutation de leur système sur la Divinité de Jesus-Christ, *c*, 236.

ASCENSION de J. C. n'a pu être supposée, *b*, 87.

107.

ASTRONOMIE, origine de cette science, *a*, 64.

Pourquoi celle de l'écriture n'est pas conforme à nos idées, *a*, 312. *b*, 382.

ATHEISME, inconvéniens de ce système, *a*, 111.

ATHÉES, s'il y en a de véritables, *a*, 117. Comparaison de leur sentiment avec celui qui lui est opposé, *a*, 104. & *suiv.*

ATOMES d'Épicure, ne pourroient pas subsister si le mouvement étoit essentiel à la matière, *a*, 28. Si leur concours a pu former le monde sans Dieu, *a*, 42. S'ils peuvent penser, *a*, 47. 48. 50. Ce système établit le Pyrronisme, *a*, 53.

ATTRIBUTION, ce que c'est, *c*, 393.

ATTRIBUTS de Dieu. *Voyez* Dieu.

## B

BAPTEME, son institution, *b*, 208.

BETHLEHEM, vérité du massacre des enfans de cette ville par Herode, *b*, 176.

BESTES, réflexions sur leur état, *a*, 37.

BIEN moral, distingué naturellement du mal, *a*, 156.

BOUC Hazazéel, figure de J. C. *c*, 150.

## C

CABALISTIQUE (superstition) ce que c'est, *b*, 391.

CERINTHUS n'a pas composé l'Évangile selon Saint Jean, ni l'Apocalypse, *c*, 234. son hérésie, *c*, 235.

CHRÉTIENS, si les premiers ont cru les miracles de J. C. par simplicité, *b*, 181. 185. sans les examiner, *b*, 186. Vérité de l'établissement

- de leurs Eglises, *b*, 242. 279. Qu'il y en avoit avant Constantin, *b*, 3. du tems des Apôtres à Jerusalem, *b*, 90. leur sainteté, *b*, 74. leurs souffrances, *b*, 4. Accusations contr'eux, *b*, 5. Si leur martire étoit l'effet d'une fausse crédulité, *b*, 7. leur foi, *b*, 15. Devoit s'opposer au progrès de leur Religion, *ibid.* Sentimens des Payens sur leur Religion, *b*, 243. Pourquoi les Auteurs Payens n'en ont point rapporté les miracles, *b*, 242. s'ils se peuvent dire le Peuple de Dieu malgré leurs dissensions, *a*, 370. Coupables didolâtrie si Jesus-Christ n'est pas Dieu. *Voy.* J. C.
- CHRISTIANISME, sa naissance remarquable, *b*, 14. *Voy.* Religion Chrétienne.
- CIRCONCISION, inutilité naturelle de cette pratique, *a*, 347. Ce qui a pu y engager Abraham, *ibid.* Inutile depuis J. C. *b*, 296.
- CLÉMENT (S.) S'il a souffert le martyre pour la Religion Chrétienne, *b*, 10. s'il a pu être trompé par les Apôtres, *b*, 12.
- CŒUR de l'homme, l'infinité de ses desirs prouve l'existence de Dieu, *a*, 81. 91.
- Cœurs des hommes. différence entre les connoître & en être le Scrutateur, *c*, 76.
- COMMERCE, ses progrès, *a*, 67.
- CONSCIENCE, est naturelle à l'homme, *a*, 142. & *suiv.*
- CONSÉQUENCES, si les vérités que l'on ne peut tirer de l'Écriture que par conséquences en sont moins vraies, *c*, 340. 344.
- CONSTANTIN, n'a pas donné lieu au Christianisme, *b*, 3.
- CRAINTE (la) n'est pas l'origine de toutes les sociétés, *a*, 78.
- CÉATION du monde, comment la mémoire s'en est conservée, *a*, 344.
- CRÉATURE, comment Dieu nous la fait connoître, *a*, 314. Ne doit pas être adorée, *c*, 7.

- Quand elle seroit crue le Dieu Souverain, *c*, 7.
- CRELLIUS**, objections qu'il fait contre la Divinité de J. C. tirées des passages de l'Écriture, *c*, 350. 379.
- CRIMES**, sic'est l'éducation qui les fait regarder comme tels, ou la nature des choses, *a*, 144. 156. Dieu n'en est pas l'auteur, *a*, 171. Pourquoi il les permet, *a*, 100. & *suiv.* V. Péché.
- CRITIQUE** peut nous conduire à l'erreur, *c*, 430.
- CROIRE ET VOIR**, différence entre ces deux actions, *b*, 366.
- CURIOSITÉ**, contraire à la foi, *b*, 378.

## D

- D**ANIEL, si son Livre est supposé, *a*, 205. Accomplissement d'une de ses visions, *a*, 200. Prédit la venue du Messie, *a*, 412. Si ses semaines sont accomplies, *a*, 414. 421. n'a point parlé par préjugés, *a*, 427.
- DÉISTES** de quatre sortes, *a*, 121. Leurs sentimens réfutés, *ibid.* & *suiv.*
- DEUTERONOME**, étoit la Loi que l'on lisoit aux Juifs, *a*, 270. *Voy.* Juifs, Moïse.
- DIEU**, Si ce nom est propre ou appellatif, *c*, 374. S'il ne signifie qu'une seule personne de la Trinité, *c*, 380. Respect que les Prophètes avoient pour ce nom, *c*, 63. 232. Il n'est donné dans l'Écriture à aucune créature, *c*, 224.
- Dieu*, son existence prouvée par l'examen de la nature, *a*, 18. de notre faculté de penser, *a*, 36. de l'origine des hommes, *a*, 59. 73. de leur société, *a*, 64. de leur ame, *a*, 76. de leur cœur, *a*, 81. Ce sentiment subsiste en nous malgré les sens, l'imagination & les passions *a*, 15. Si c'est un préjugé, *a*, 9. S'il est naturel, *a*, 10. Ou inventé par la politique, *a*, 12. Vérité de son existence quoiqu'on ne le voye

- pas, *a*, 93. Quoiqu'on en ait des idées différentes, *ibid.* Si on peut lui substituer l'univers, *a*, 97. comparaison du sentiment de ceux qui nient son existence avec le contraire, *a*, 104.
- Dieu*, si son idée est naturelle aux hommes, *a*, 94. 10. 141. Si elle est acquise, *a*, 95. 141. Incompréhensible, *a*, 96. Contradictoire, *ibid.* Pourquoi il y en a qui le revoquent en doute, *a*, 142. En quoi l'éducation y contribue, *a*, 145. Pourquoi il ne se manifeste pas visiblement, *b*, 372. Comment il s'est fait connoître, *a*, 373. 136. Comment caractérisé par les Prophètes, *c*, 257.
- Dieu*, ses attributs sont d'exister par lui-même, *a*, 121. d'être indépendant, immuable, infini, *a*, 122. Eternel, *a*, 123. comment comprendre son éternité, *a*, 59. Un, *a*, 123. Soit que les Prophètes ont pris pour persuader son unité, *c*, 58. N'est point matériel, ni une grande ame qui anime le monde, *a*, 127. sa connoissance & son amour, *a*, 130. *G* *f.* sa bonté, sa justice, *a*, 132. sa sagesse, *a*, 129.
- Dieu*, difficultés que l'on oppose, comment il peut exaucer les prières des hommes, qui sont contradictoires, *a*, 98. En supposant son existence, à quoi attribuer le mal qui arrive dans le monde, *a*, 98. S'il connoît le dernier nombre, *ibid.* Comment il permet le crime, *a*, 100. *a*, 171. S'il s'abaisse en gouvernant les choses d'enbas, *a*, 99. *a*, 173. Si volontairement il détourne la vue de la conduite des hommes, *a*, 169. S'il approuve également toutes leurs actions, *a*, 170. Pourquoi il a abandonné tant de peuples à eux-mêmes pendant qu'il en éclairoit si peu, *b*, 397. Si un enfant qui depuis sa naissance n'auroit eu aucun commerce avec les hommes le connoitroit, *a*, 178.

- Dieu**, son culte & son amour pour nous, n'est bien glorifié que dans la Religion Chrétienne, *b*, 344. Ne peut ni ne veut faire adorer une créature comme un Dieu, *c*, 8. Si les récompens & les peines qu'il promet sont véritables, *b*, 358. N'a pas fait un grand effort de charité en livrant J. C. à la mort s'il n'étoit qu'une créature, *c*, 114. & *Juiv.*
- Dieu manifesté en chair**, comment expliquer ce passage si Jesus-Christ n'est point Dieu, *c*, 132.
- Dieu Souverain**, pourquoi on a employé ce terme dans cet ouvrage, *c*, 4.
- Dieux du Paganisme**, ce qui y a donné lieu, *a*, 123.
- Dieux Subalternes**, Si l'unité de Dieu les exclud, *c*, 54.
- DIFFICULTÉS**, ne doivent pas toujours faire rejeter un principe, *a*, 311.
- DISCIPLES de Jesus-Christ**, *Voy.* Apôtres.
- DISCOURS**, l'occasion en limite le sens, *c*, 352.
- DIVINITÉ de J. C.** importance de connoître si elle est vraie, *c*, 9. Prouvée par les passages de la Bible, *c*, 19. 26. 164. dont les expressions ne sont point figurées, *c*, 28. 31. ni équivoques, *c*, 35. *Voy.* Jesus-Christ.
- DOUTE**, ne peut pas s'étendre à tout, *a*, 2.

## E

- ECLAIRCISSEMENS**, leur inutilité les rend ridicules, *a*, 248.
- ECRITURE**, Inventeurs de cet art, *a*, 69.
- Ecriture Sainte**, si ses Auteurs l'ont écrite selon leurs préjugés, *a*, 326. Si l'éloignement des faits la doit rendre douteuse, *a*, 342. Raison de sa Philosophie, *a*, 312. *b*, 382. de sa conformité avec la fable, *a*, 319. Vérité de ses miracles, *a*, 349. En quoi consiste son obscu-

- rité, *c*, 131. ses difficultés, 243. Que l'on doit croire tout ce qui y est exprimé clairement quelque'incompréhensible qu'il soit, *c*, 329. Si l'on peut conclure qu'elle garde le silence sur des vérités essentielles parce qu'elles ne se trouvent pas dans tous les livres *c*, 339. ou parce qu'on ne peut les tirer que par des conséquences, *c*, 340. 344. Raison du silence que gardent quelquefois ses Auteurs, *c*, 346. *Voy.* Révélation des Juifs, Testament (Nouveau.)
- EDOM**, différens Gouvernemens de ce pays, *a*, 259.
- EDUCATION**, en quoi différente de la nature, *a*, 9. 11. Ses principes varient, *a*, 9. 137. Si elle a part au sentiment que nous avons de l'existence de Dieu, *a*, 11. N'est pas le principe de la conscience ni de la connoissance que nous avons de Dieu, *a*, 141. En quoi elle y contribue, *a*, 145. Ne fait pas la distinction que nous trouvons entre le bien & le mal moral, *a*, 156. & *suiv.* Contraire à la Religion, *b*, 374.
- EGYPTE**, si toutes les merveilles du séjour & de la sortie des Israélites de ce pays sont véritables, *a*, 349. *Voy.* Juifs.
- ELOQUENCE**, *Voy.* Rhétorique.
- ENFER**, vérité de son existence, *b*, 359. 365. 374. Nature de ses peines, *ibid.* *b*, 383.
- ENTENDEMENT**, sa disposition à juger des choses, *a*, 7. N'est pas troublé par les maladies l'imagination, *a*, 35.
- ENTOUSIASTES**, *Voy.* Trembleurs.
- EPISCOPIUS**, réfutation de son sentiment sur le peu de nécessité qu'il y a de connoître si J. C. est vrai Dieu, *c* 9.
- ERREURS**, *Voy.* Préjugés.
- ESDRAS**, s'il a composé ou changé l'écriture



Sainte, *a*, 209. 259. 271. 279.

ESPRIT, *V.* Lumiere naturelle, entendement.

*Espirit Saint*, vérité de sa descente sur les Apôtres, *b*, 88. de la distribution de ses dons, *b*, 110. 148. 219. 230. 238. S'il est appellé Pere dans l'Ecriture, *c*, 381. Fonction de cette troisième personne de la Trinité, *c*, 383. Ce que c'est que pécher contre lui, *b*, 233.

ESSENIENS, leur maniere de vivre, *b*, 120. Si J. C. étoit de cette secte, *ibid.*

ESTIME, désirée de tous les hommes, *b*, 69.

ETERNITÉ des hommes si elle est possible, *a*, 59. comment comprendre celle de Dieu, *a*, 59. plus incompréhensible dans le sentiment des Athées, *a*, 113.

*Eternité* heureuse & malheureuse, *b*, 358.

ETRE, s'il est déterminé à exister par sa qualité d'Être, *a*, 39. Si un Être souverainement parfait doit exister par lui-même : & si un Être qui existe par lui-même doit être souverainement parfait, *a*, 40.

EVANGILE, pourquoi appellé folie, *c*, 140. 330. *Voy.* Alliance Evangélique, Testament (nouveau).

EUCCHARISTIE, but de l'institution de ce Sacrement, *b*, 142. N'a pu être inventé, *b*, 195.

EVIDENCE, qu'il y en a dans les premiers principes du sens commun, *a*, 2.

EXODE, par qui écrit, *a*, 277. *Voy.* Moïse.

## F

**F**ABLE, pourquoi conforme à l'Ecriture, *a*, 319.

FOI, son principe, son discernement & sa conclusion, *c*, 334. Raison de la répugnance que nous y avons, *b*, 367. si elle est convenable à notre nature, *ibid.* Difficultés qui l'exercent,

*b*, 369. Pourquoi, *b*, 372. Fausses raisons qui nous empêchent de nous y soumettre, *b*, 374. les sens, l'éducation, *b*, 374. les passions, *b*, 375. l'orgueil, *b*, 376. la curiosité, *b*, 376. la superstition, *b*, 380. la philosophie, *b*, 381. la politique, *b*, 388. la rhétorique, *b*, 389. la grammaire, *b*, 390. La raison n'en doit pas être la règle, *c*, 332. mais nous y conduire, *c*, 313. La soumission nous éclaire mieux dans ces matières que la curiosité, *b*, 395. Ses difficultés ne sont pas plus grandes que celles de la nature, *ibid.* Pourquoi Dieu ne la change point en vue, *b*, 244.

## G

**G**ENESE, antiquité de ce livre, *a*, 275. Son but, *a*, 277. Voy. Moïse.

GNOSTIQUES, leurs hérésies, *b*, 319. 322. *c*, 315. S'ils sont les auteurs de l'Évangile selon Saint Jean & de l'Apocalypse, *c*, 234.

GRACE, sentimens Théologiques sur ce mystère, *b*, 412. Conformes à la raison, *ibid.*

GRAMMAIRE, que les difficultés grammaticales qui se trouvent dans l'Écriture ne doivent point altérer notre foi, *b*, 390.

## H

**H**AMALKIJA, s'il a supposé la Loi, *a*, 273.

HAZARD, ce que c'est, *a*, 31. S'il peut être l'auteur du monde, *a*, 30.

HÉRÉSIES, pourquoi Dieu les permet, *b*, 373. 381.

HÉRODE, s'il a véritablement fait massacrer les enfans de Bethléem, *b*, 176. Veut passer pour le Messie, *b*, 152.

HISTOIRE, son invention est récente, *a*, 67.

**HOBBS**, réfutation de son principe de société, *a*, 78. de son sentiment sur les miracles, *a*, 309.

**HOMME**, connoissance qu'en donne l'Écriture, *a*, 313. S'il a pu être formé du limon de l'Égypte; échauffé par le soleil, *a*, 73. & suiv. Ses désirs infinis prouvent l'existence de Dieu, *a*, 81. 91. Comment dans son état méprisable on peut dire que le monde est fait pour lui, *a*, 84. Ses défauts font sa perfection, *a*, 87. 88. sa vie plus étonnante que sa mort, *a*, 89. A des principes d'union, *a*, 78. Une loi naturelle, *a*, 80. Quel doit être l'usage de sa raison, *a*, 138. s'il est fait pour le plaisir des sens, *a*, 193. Pour la gloire, *a*, 194. Pour Dieu, *a*, 196. Ses combats intérieurs, *a*, 147. ont besoin de la révélation, *a*, 149. Liens qui l'attachent à Dieu & à la Religion, *a*, 137. 139. Source de sa corruption, *b*, 333. ce qui peut la guérir, *b*, 334. Description de sa misère, *b*, 337. La Religion y remédie, *b*, 338. Sa bassesse, *b*, 339. Se détruit par la Religion, *b*, 342.

**Hommes**, impossibilité de leur succession éternelle, *a*, 59. 63. 64. 70. Nouveauté de leurs sociétés, *a*, 64.

## I

**JACOB** prédit la venue du Messie, *a*, 392. *V.* Israël.

**IDOLATRIE**, en quoi elle consiste, *c*, 7. Jusqu'où elle s'étend, *c*, 324. opposée aux fins de la Religion, *c*, 8. Plus criminelle que l'incrédulité, *c*, 34.

**JEAN (S.)** explication que les Sociniens donnent du commencement de son Évangile, *c*, 205. Réfutée, *c*, 209. S'il est supposé, *c*, 231. Et

- fait par Cerintus ou quelqu'autre Gnostique; *c*, 234. Examen de son Evangile & de sa I. Epitre qui prouve sa bonne foi & la vérité de ce qu'il écrit, *b*, 268. 301.
- Jean-Baptiste*, si le miracle de sa naissance a pu être supposé, *b*, 171. Comment il a attiré la multitude, *b*, 161.
- JERUSALEM**, sa ruine prédite par J. C. avec la fin du monde, *b*, 5. Si cette prédiction a été inferée après coup, *b*, 78.
- JESUS-CHRIST**, que les prédictions qui concernent la venue du Messie ne pouvoient regarder que lui, *a*, 392. *c*, 273. *Voy.* Messie.
- Jesus-Christ* sur la terre, preuve de son existence, *b*, 18. Pourquoi nous la croyons, *b*, 209. Sa naissance obscure, *b*, 371. Né d'une vierge par l'opération du Saint Esprit, *c*, 341. sa sainteté, *c*, 344. *b*, 66. Sans ambition, *b*, 70. 73. Sil étoit Essenien, & si c'est de cette secte qu'il a tiré sa doctrine, *b*, 120. ou de son éducation, *b*, 121. ou par chagrin contre les Scribes & les Pharisiens, ou par l'ambition de passer pour Prophète, *ibid.* ou s'il s'est cru le Messie de bonne foi sans l'être en effet, par l'interprétation qu'il donnoit à certaines prophéties, *b*, 122. Sa différence d'avec Mahomet, *b*, 122. Quantité de ses disciples, *b*, 134. Pourquoi suivi de pécheurs & de mal vivans, *b*, 136. Comment dans sa misere il a pu s'attacher les Apôtres qui l'ont cru le Messie malgré leurs préjugés, *b*, 20. 159. 166. Raison de la réponse rude en apparence qu'il fait à sa mere, *b*, 57. Du refus qu'il fait de faire des miracles devant des incrédules. 371. Du soin qu'il prenoit de les cacher, & de ses paraboles, *ibid.* De sa tristesse à la mort, *b*, 57. *c*, 122. 157. 158. Miracles qui accompagnent sa mort, *b*, 144. 193. S'il est mort

Véritablement, *b*, 212. volontairement, *b*, 142. 94. comme l'avoit prédit F'faie, *a*, 428. si les circonstances en ont été supposées, *b*, 64. 178. Types anciens de sa mort, *c*, 150. Considération sur l'idée choquante de sa mort, *b*, 141. Si Dieu ne pouvoit autrement faire expier les péchés des hommes, *b*, 423. Vérité de sa Résurrection, *b*, 27. 64. 100. 138. 192. de son Ascension, *b*, 87. 207.

*Jesus-Christ*, n'a point été flatté par ses Apôtres, *b*, 73. Vérité de ses prophéties, *b*, 75. sur Jérusalem & la fin du monde, *b*, 80. Vérité de ses miracles, *b*, 61. 126. 170. que les Apôtres n'auroient ni pu ni voulu supposer, *b*, 170. 177. 187. s'il les a fait par magie, *b*, 13. pourquoi ils n'ont pas converti toute la Judée, *b*, 240. 244. & que les Historiens payens n'en parlent pas, *b*, 242. Ses ennemis on cru qu'il en avoit fait, *b*, 271. 62. 261. Témoignages rendus à son innocence, *b*, 143. Tibere propose au Sénat de le mettre au nombre des Dieux, *b*, 65. Il est le centre de tout, *b*, 420.

*Jesus-Christ vrai Dieu comme son Pere*. Par l'opinion contraire la Religion Chrétienne n'est qu'une idolâtrie, *c*, 8. 9. 10. 262. 324. Les Ecrivains du Vieux Testament n'ont pas prévu ce qui devoit arriver, *c*, 256. & ceux du Nouveau n'ont point entendu les Prophètes, ou nous ont voulu tromper, *c*, 265. 112. Sa mort auroit été moins précieuse que le salut du genre humain, *c*, 114. inutile, *c*, 148. & plus avantageuse pour lui que pour nous, *c*, 116. Auroit été justement condamné par les Juifs, *c*, 42. *Et suiv.* Il auroit été moins raisonnable, & moins sage que Mahomet, *c*, 15. 17. 25. 32. On ne sçauroit expliquer l'apparition à Moïse sur la montagne d'Horeb, *c*,

294. Comment il est Fils de Dieu, c, 142. Si c'est par la conception du Saint Esprit, c, 396. ou par son ministère, c, 406. ou par sa résurrection, c, 409. ou par son exaltation, c, 411. ou par génération éternelle, c, 411. si cette génération quoiqu'incompréhensible doit être tenue pour vraie, c, 412. Passages qui marquent sa préexistence, c, 187. 196. son origine, c, 164. Explication du commencement de l'Evangile selon S. Jean à ce sujet, c, 206. & sa gloire prévue par Esaïe, c, 273. S'il existoit dans le Ciel comme créature avant sa naissance sur la terre, c, 236. s'il est monté au Ciel après sa naissance, & descendu du Ciel ensuite pour exercer son ministère, c, 169. Nécessité de distinguer deux natures en lui, c, 418. En quoi il diffère de son Pere, c, 419. S'il a voulu se faire regarder comme un Dieu subalterne, c, 54. Jouit des caracteres du Dieu Souverain dans le Nouveau Testament, c, 253. c, 69. 306. Il a pris le nom de Dieu, c, 19. 26. 65. 69. S'est fait adorer, c, 92. Par les Anges, c, 279. Les Apôtres lui ont attribué les Oracles de l'Ancien Testament qui expriment la gloire de Dieu, c, 106. 287. Leurs expressions ne sont ni figurés ni équivoques, c, 28. 35. 54. Ce n'est point non plus par simple allusion ou accommodation, c, 287. Est appelé Pere dans l'Écriture, c, 381. ses fonctions en qualité de Fils de Dieu, c, 383. Un avec son Pere, c, 312. 386. Egal à son Pere, c, 85. 310. 314. Réfutation des passages que les Sociniens apportent contre sa Divinité, c, 350. 379. Si parce qu'il a parlé de lui-même comme d'un simple homme ou inférieur à son Pere, on peut conclure qu'il n'est point Dieu, c, 350. 414.

*Jesus-Christ*, comment sa connoissance est la vie éternelle, c, 371. Comment son sacrifice

- est offert dès la fondation du monde, *c*, 191.
- IMAGINATION**, son opposition au sentiment de la Divinité, *a*, 15 son trouble ne s'étend pas jusques sur l'entendement, *a*, 35.
- IMPOSTEURS**, comment ils cachent leurs tromperies, *b*, 51. 55. ne souffrent point pour leurs impostures, *b*, 105.
- INCARNATION**, ce Mystere n'offense point la Majesté de Dieu, *c*, 332. Est conforme à la raison, *b*, 414. Passages de l'Ecriture, où il est expressément marqué, *c*, 343. 348. Son incompréhensibilité ne doit point en faire douter, *c*, 420. Pourquoi les Prophètes & les Patriarches ne l'ont pas si bien connu que nous, *c*, 425.
- INCRÉDULITÉ**, inuite dans ses doutes, *a* 4. Moins criminelle que l'idolâtrie, *c*, 34.
- INDIGENCE**, ce qui la cause, *a*, 90.
- INFINI**, plus incompréhensible dans le sentiment des Athées, que dans le contraire, *a*, 113. 114.
- JOSEPH**, raison de son silence sur J. C. dans son Histoire des Juifs, *b*, 120.
- JOSIAS**, s'il a fait supposer la Loi, *a*, 273.
- ISAAC**, son sacrifice type de celui de Jesus-Christ, *c*, 124.
- ISAIE**, prédit & circonstancie la mort de Jesus-Christ, *a*, 428. son ministere, *a*, 453. Contre ses préjugés, *a*, 442.
- Israël*, raison de sa lutte contre Dieu, *a*, 318. 338. *b*, 429. Si ce fait est véritable, *a*, 348.
- ISRAEL**, selon l'esprit & selon la chair ce que c'est que cette distinction, *a*, 473.
- ISRAELITES**, si toutes les merveilles qui ont accompagné leur sortie d'Egypte sont véritables, *a*, 349. Voy. Juifs.
- JUDA**, Prééminence de cette Tribu, *a*, 400.
- JUDAS**, raison & vérité de son desespoir, *b*, 63. *b*, 139.

**JUGEMENT DERNIER**, comment on doit entendre les circonstances qui doivent l'accompagner, *b*, 384.

**JUIFS**, précautions que Dieu a prises pour qu'ils ne soient point confondus avec les autres peuples *b*, 425. Réfutation de leur sortie d'Egypte rapportée par Justin, *a*, 295. Qu'ils ont toujours eu un Livre de leur Loi, *a*, 269. quel a été ce Livre, *a*, 270. depuis quand il existe, *a*, 271. *Voy.* Moïse. Que leur Loi n'a pu s'effacer entièrement de leur souvenir, *a*, 291. Si elle a été composée par Esdras, *a*, 271. ou par Hamalkija, sous Josias, *a*, 273. S'ils ont changé l'écriture, *a*, 273. Intérêt qu'ils avoient à la conserver, *a*, 214. Qu'ils l'ont cru divine, *a*, 215. *V.* Révélation des Juifs. Si bons ou méchans ils doivent avoir part au siècle à venir, *a*, 471. S'ils ont dû se regarder comme le but des ouvrages de Dieu, *a*, 320. Quels étoient leurs avantages, *a*, 367. Si les Gentils y ont succédé, *a*, 368. Ce qu'ils attendoient de leur Messie, *b*, 151. Pourquoi le Messie ne leur a pas apporté les avantages qu'ils en attendoient, *a*, 468. Ont dû condamner Jesus-Christ, pour s'être dit Dieu s'il ne l'étoit pas, *c*, 42. Parce qu'il ont dû croire qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, *c*, 55. 58. Comment il y en a qui ont pu renoncer à leur Loi, pour croire en Jesus Christ, *b*, 166. *Voy.* Jesus-Christ.

**JULIEN L'APOSTAT**, son adresse à deffendre le Paganisme, *b*, 313.

**JUSTICE**, est naturelle aux hommes, *a*; 162.

## L

**L**ANGUES, (Don des) *Voy.* Esprit (Saint).  
**LAZARE**, vérité de sa Résurrection, *b*, 127. 183.



LEVITES, s'ils ont pu changer la Loi, *a*, 216.

*& suiv.*

LOI CÉRÉMONIELLE, quand abolie, *b*, 166.

*Voy.* Juifs, Moïse, Révélation.

Loi naturelle, ce que c'est, *a*, 80. Est naturelle à l'homme, *a*, 142. En quoi elle consiste, *a*, 159. Ses règles, *a*, 160. Les désirs de l'homme qui y sont contraires la rendent obscure, *a*, 147. Et son obscurité ne peut se dissiper que par la révélation, *a*, 151.

Loix, leur antiquité, *a*, 66.

LUC, (Saint) examen de son Evangile & de son Livre des Actes des Apôtres, qui prouve sa bonne foi & la vérité de ce qu'il écrit, *b*, 265. 278.

LUMIERE NATURELLE, si elle nous trompe, *a*, 5. 6. Obscurcissement que peuvent lui causer les passions, *a*, 117. *& suiv.*

## M

MAGES, qui vinrent adorer J. C. vérité de leur venue, *b*, 174.

MAHOMET, différence entre Jesus-Christ & lui, *b*, 122. Défauts de sa religion, *b*, 317. Ce n'est pas lui qui a détruit l'idolâtrie payenne, *c*, 15. & procuré la connoissance du vrai Dieu, *a*, 370. Ses sentimens sur Jesus-Christ, plus raisonnables que ceux des Chrétiens, s'il n'est pas Dieu, *c*, 9. 12. 15. 25. lui feroient mériter la préférence sur tous les Prophetes, & même sur Jesus-Christ, *c*, 17. 25. 32.

MAL moral, distingué par sa nature d'avec le bien, *a*, 156. *& suiv.*

MALADIES, peuvent troubler l'imagination & non l'entendement, *a*, 35.

MARC, (S.) examen de son Evangile qui prouve sa bonne foi & la vérité de ce qu'il écrit, *b*, 262.

MARTYRE, qu'il y en a eu qui l'ont souffert pour des erreurs, *b*, 7. si les Chrétiens l'ont souffert par une fausse crédulité, *ibid*.

MARTYRS, Chrétiens, preuve de leur existence, *b*, 15. Leur différence d'avec ceux des autres Religions, *b*, 311. Pourquoi ils ont témoigné plus de constance à la mort que J. C. *b*, 157.

MATHIEU, (S.) examen de son Evangile, qui prouve sa bonne foi & la vérité de ce qu'il écrit, *b*, 246.

MATIERE, dont est composé le monde, si elle existe par elle-même, *a*, 27. 29. 39. Si son existence actuelle renferme la nécessité d'une existence précédente, & d'une subsequente, *a*, 39. Si le mouvement lui est essentiel, *a*, 28. *a*, 41. Ses propriétés essentielles, *a*, 28. Si elle peut penser, *a* 28 45. Si l'on peut juger de quoi elle est capable sans la connoître à fonds, *a*, 34. *Voy.* Nature.

MEDICINE, son ancienneté, *a*, 65.

MÉMOIRE, son usage, *a*, 76.

MESSIE, si la raison nous éloigne de l'idée de sa nécessité, *a*, 380. S'il a été prédit, *a*, 380. Prédications sur le tems de sa venue, *a*, 392. S'il a différé sa venue à cause des péchés du peuple, *a*, 385. S'il doit y en avoir un souffrant, & un glorieux, *a*, 436. Qu'il devoit naître à Bethlehem, *a*, 451. Prophéties sur son ministère, *a*, 453. sur sa mort, *a*, 428. 457. réponse à l'idée choquante de sa mort, *b*, 141. Prophéties sur sa Sépulture, *a*, 462. 434. 446. sa résurrection, *a*, 462. 434. 439. son Ascension & sa Séance à la droite de Dieu, *a*, 463. Si ses caractères sont assez éclatans, *a*, 467. Pourquoi ses prophéties ne sont point assez claires pour qu'on n'en puisse douter, *ibid*. Pourquoi le Messie n'a pas comblé les Juifs de Gloire, *a*, 468. Quels étoient leurs préjugés à son

son sujet, *b*, 151. Que les prédictions qui le concernent ont été accomplies en Jesus-Christ, *a*, 392.

MÉTAPHYSIQUE, n'est pas vicieuse par elle-même, *c*, 430.

MIRACLES, s'il y en a de vrais, *a*, 308. Caractères qu'ils doivent avoir, *b*, 132. *c*, 304. s'ils peuvent être continuels, *a*, 239. s'ils doivent faire juger de la doctrine, *c*, 303.

*Miracles de l'Ancien Testament*, leur vérité, *a*, 305. 349. Si ce sont de vrais miracles, *a*, 307. leur usage dans l'ancienne Loi, *a*, 361.

*Miracles du Nouveau Testament*, n'ont pu être supposés, *b*, 61. 126. 170. 177. s'ils ne sont pas assez circonstanciés, *b*, 211. pourquoi Jesus-Christ les cachoit quelquefois, & qu'il a refusé d'en faire devant des incrédules, *b*, 371. pourquoi J. C. & les Apôtres n'en ont point assez fait pour contraindre toute la Judée à se convertir, *b*, 240. 244. pourquoi les Historiens Payens n'en parlent point, *b*, 242.

MYSTERES de la Religion Chrétienne, leur grandeur & leur sublimité, *b*, 363. entrent dans la connoissance de la nature de l'Estre Souverain, *b*, 365. Convenance de la raison & de la foi à leur égard, *b*, 410. comment les Apôtres les ont proposés, *b*, 412. comment on doit les considérer, *b*, 400. ce que Dieu veut que nous en ignorions, *b*, 377. impénétrables à notre esprit, *b*, 366. doivent cependant être crus, *c*, 330. & non pas faire douter de la Religion, *c*, 420. si les Docteurs qui les ont voulu supprimer ont eu raison, *b*, 376. si l'on doit avoir recours à des parallèles pour se les représenter, *c*, 431.

MODESTIE, si on doit la pousser jusqu'à ne jamais dire du bien de soi, *a*, 330.

MONDE, il a des caractères de nouveauté qui

- prouvent qu'il n'a pas toujours existé, *a*, 57. Voyez Création du Monde. Prophétie sur sa fin, *b*, 80. Comment on peut dire qu'il est fait pour l'homme, *a*, 84. Voy. Matière. Nature.
- MORALE, voy. Loi Naturelle.
- MORALE CHRÉTIENNE, soumet notre cœur & notre esprit, *b*, 341. son fondement, *b*, 353. n'est point une simple idée de perfection, *b*, 356. est soutenue par les promesses & les menaces, *b*, 358.
- MORIJA, montagne; explication de ce nom, *a*, 226. 346.
- MORT, vérité des récompenses & des peines qui la suivront, *b*, 359. 365. 374.
- MORTS, si leur résurrection peut passer pour un miracle véritablement divin, *c*, 328.
- Morts ressuscités par Jesus-Christ, vérité de ces miracles, *b*, 182.
- MOUVEMENT, principe de la corruption, *a*, 28. 42. n'est point essentiel à la matière, *a*, 28. ne peut produire la pensée, *a*, 33. 45.
- MOÏSE, si l'on a révoqué en doute son existence, *a*, 220. s'il a trompé les Israélites, *a*, 304. Vérité des miracles qu'il a rapportés dans ses Livres, *a*, 349. S'il a parlé par préjugés, *a*, 326. s'il avoit l'invention d'écrire, *a*, 276. s'il a écrit sur des mémoires, *a*, 261. Soins qu'il avoit pris pour conserver parmi les Juifs la mémoire des choses que Dieu avoit faites pour eux, *a*, 291. 294. Si son ignorance dans la Philosophie peut parler contre lui & contre ses Livres, *a*, 312. *b*, 282. S'il est l'Auteur des Livres qu'on lui attribue, *a*, 223. Explication des passages qui peuvent faire croire qu'il n'en est pas l'Auteur, *a*, 223. 224. 226. 227. 240. 284. 288. 233. 250. 252. Si les éloges de Moïse ou le récit de sa mort qui s'y rencontrent, peuvent faire croire qu'ils ne

sont pas de lui, *a*, 428. Livres que les incrédules n'ont pu lui contester, *a*, 269.

## N

**N**ABOKADNETSAR, accomplissement de la prophétie que renferme l'explication que Daniel lui avoit donnée de son songe, *a*, 198.

**NATURE**, ce que c'est, *a*, 18. ses effets sont une preuve de l'existence d'une sagesse souveraine, *a*, 18. Exposition de ses effets admirables, *a*, 20 & *suiv.* Réponse à ceux qui alleguent des effets qui ne paroissent pas dirigés par une sagesse souveraine, *a*, 23. Si la matiere qui la compose a une existence & un mouvement essentiel, *a*, 27. si, ces deux qualités supposées, il ne resteroit pas d'autres effets qui nous persuaderoient de l'existence d'une Sagesse souveraine, *a*, 31. elle est incompréhensible, *c*, 420. s'il est nécessaire de connoître la maniere dont sont produits ses effets, pour reconnoître une cause premiere, *a*, 26.

*Nature*, semblable dans tous les hommes, *a*, 9. 157. en quoi différente de l'éducation, *a*, 9. 11.

**NINIVE**, contradictions des Auteurs sur cette Ville, *a*, 262.

**NOMBRE**, si Dieu connoît le dernier; *a*, 98.

**NOMBRES**, par qui ce Livre a été écrit, *a*, 278. *Voyez* Moïse.

**NOMS**, ne sont point naturels aux choses, mais d'institution, *c*, 57.

**NUMA**, sa politique n'inventoit pas, mais supposoit l'existence de la divinité, *a*, 14.

**O**RACLES PAYENS, raison de leur silence; *b*, 326.

ORGUEIL , contraire à la foi , *b* , 376.

## P

**P**AGANISME , son origine & ce que c'est , *a* , 151. Défauts de cette Religion , *b* , 313. Triste état où il avoit réduit le Monde , *a* , 180. Fauffeté de la morale de ses Docteurs , *a* , 184. 195. *Voyez* Payens.

PAINS , vérité du miracle de leur multiplication , *b* , 177.

PARABOLES , pourquoi Jesus-Christ ne les expliquoit qu'à ses Disciples , *b* , 371.

PARELIE , raisonnement sur ce phénomène qui est vrai en soi , mais qui paroîtroit absurde à un aveugle né , *c* , 433.

PAROLE de Dieu , signification de ce terme dans l'Écriture , *c* , 233.

PASQUES , *voy.* Agneau Pasqual.

PASSIONS de l'homme sont des foibleffes , *b* , 341. absolument nécessaires , *a* , 76. leur principe commun , *a* , 77. ce qui les dirige , *ibid.* Source de l'incrédulité , *a* , 16. 117. *b* , 375.

PAUL , (Saint) motifs de sa conversion , *b* , 138. sa piété , *b* , 94. sa charité , *b* , 95. son désintéressement , *b* , 96. sans orgueil , *b* , 98. Pourquoi il fait parade de ses travaux , *b* , 100. sans vanité , *b* , 103. Matière de ses Epîtres , *b* , 108. Examen de ses Epîtres , qui prouve sa bonne foi & la vérité de ce qu'il écrit , *b* , 286.

PAYENS , leur vocation prédite , *a* , 362. si c'est le desir des Prophètes qui la leur a fait prédire , *a* , 365. si c'est par menace contre les Juifs , *a* , 366. son accomplissement , *a* , 367. 372. prouve la vérité de la Religion Judaïque & Chrétienne , *a* , 372. est un caractère du Messie , *a* , 389. Si leur vocation devoit les rendre conformes aux Juifs , *a* , 371. si elle pouvoit se

- faire sans le ministère de Dieu, *a*, 373.
- PÉCHÉ originel, sa transmission ignorée, *a*, 316. *b*, 410. Vérité de son existence, *b*, 410.
- Péchés*, Dieu les permet, *b*, 424. s'il pouvoit les expédier autrement que par la mort de Jésus-Christ, *b*, 423. *Voy.* Crimes.
- PENSÉE, ne peut être produite par la matière, *a*, 45. 49. ni par le mouvement, *a*, 32. & / *a*, 45. Sa considération nous mène à la connoissance de Dieu, *a*, 49.
- PENTATEUQUE, son antiquité, *a*, 275. sa vérité, *a*, 294. 302. s'il a été composé par Esdras, *a*, 279. *Voy.* Moïse.
- PENTECÔTE, pourquoi instituée chez les Juifs, *a*, 220. 299. prouve leur Religion, *a*, 299.
- Pentecôte des Chrétiens*, *voy.* Esprit (Saint)
- PERE, si ce nom donné à Dieu ne signifie qu'une personne de la SS. Trinité, *c*, 380. Fonction de cette personne, *c*, 383.
- PHANUEL, explication de ce mot, *a*, 318. 348.
- PHILOSOPHIE, contraire à la foi, *b*, 381. sa nouveauté, *a*, 64. pourquoi les Ecrivains de l'Écriture Sainte ne paroissent pas en avoir adopté de bons systèmes, *a*, 312. *b*, 382.
- PIERRE, (Saint) examen de ses Épîtres, qui montre sa bonne foi, & la vérité de ce qu'il écrit, *b*, 300.
- PILATE, sa Lettre à Tibere sur Jésus-Christ, *b*, 65.
- PLATON connoissoit les Livres de Moïse, *c*, 234.
- POLYCARPE, s'il a souffert le martyre pour la Religion Chrétienne, *b*, 10. s'il a pu être trompé par les Apôtres, *b*, 12.
- POLITIQUE, si c'est elle qui a inventé l'existence d'un Dieu, *a*, 12. ennemie de la Religion, *b*, 320. 388.
- PRÉADAMITES, si l'Écriture a pu donner

- lieu à ce système, *a*, 322.
- PREDSTINATION**, motifs qui en a fait parler S. Paul, *b*, 401. Si ce motif subsiste, *b*, 402. Bornes qu'il s'est prescrites en parlant de ce mystere, *b*, 403. son sentiment, *b*, 405. Si l'on peut aller plus avant, *b*, 406. Si cette doctrine est conforme à la raison, *b*, 407.
- PRÉJUGÉS**, leur source, *a*, 6. Si leurs causes extérieures produisent des erreurs générales, *a*, 9. s'il en est de même pour les causes intérieures, *a*, 14. *Voy.* Education. Si ceux du cœur sont plus forts que ceux de l'éducation & des sens, *a*, 164. n'ont aucune part dans les preuves de la Religion, *a*, 166. Si les Auteurs de l'Écriture Sainte ont suivi les leurs en l'écrivant, *a*, 326.
- PRINCES odieux**, extrémités où les fait se porter la haine qu'on a pour eux, *b*, 69. *V.* Politique.
- PRINCIPES**, si on doit les rejeter pour quelques difficultés, *a*, 311. ce qui doit déterminer à les adopter, *a*, 311. Quels sont les premiers principes du sens commun, *a*, 2.
- PROPHETES**, s'ils ont prophétisé selon leur intérêt ou leurs préjugés, *a*, 323. 365. Soins qu'ils ont pris pour persuader qu'il n'y a qu'un Dieu, *c*, 58. Respect qu'ils ont eu pour ce nom, *c*, 63. n'ont pas prévu ce qui devoit arriver à la naissance de Jesus-Christ, s'il n'est pas Dieu, *c*, 256.
- PROPHÉTIES**, pourquoi elles sont obscures, *a*, 422. *b*, 81. *b*, 370. pourquoi elles sont cessées, 327.
- Prophéties*, vérité de celles de l'Ancien Testament, *a*, 198. 200. 214. sur la venue du Messie, *a*, 453. sa mort, *a*, 428. 457. sa sépulture, *a*, 462. 434. 446. sa résurrection, *a*, 462. 434. 439. son ascension, *a*, 463. Si elles sont en assez grand nombre, *a*, 465. assez



particularisées, *a*, 466. assez claires pour qu'on n'en puisse douter, *a*, 467.

*Prophéties*, de la ruine de Jerufalem & de la fin du Monde, *b*, 75. 80. Pourquoi les Ecrivains du Nouveau Testament citent celles de l'Ancien, qui ont rapport à Jesus-Christ, *c*, 289.

PYRRHONISME, extravagance de ce système, *a*, 2. établi par le système d'Epicure sur les atomes, *a*, 53. S'il est nécessaire de le réfuter avant de prouver la Religion Chrétienne, *a*, 3.

PYTAGORE connoissoit les Livres de Moïse, *c*, 234.

## R

**R**AISON, si l'on doit s'en défier, *a*, 5. Voyez Lumiere naturelle.

RECONNOISSANCE naturelle aux hommes, *a*, 162.

RELIGION, ce que c'est, *a*, 134. légitime & nécessaire, *a*, 135. Ses devoirs doivent être publics, & sont exigés de Dieu, *a*, 135. prouvée sans préjugés, *a*, 166. Essentiel de son culte, *a*, 369. Génie de la véritable, *b*, 317. Fait la destination de l'homme, *a*, 137. Si la prospérité ou l'adversité qui l'accompagnent, la doivent faire regarder comme bonne ou mauvaise, *b*, 311.

*Religion Chrétienne*, est l'accomplissement de la Judaïque, *b*, 422. sa proportion avec la Religion naturelle, *b*, 433. son excellence au-dessus de toutes les autres, *b*, 310. *b*, 303. ses rapports avec la gloire de Dieu, *b*, 344. convenable à l'homme, *b*, 347. 333. Témoignages qui lui sont rendus, *b*, 304. par les Prophètes, *a*, 392. par Jean-Baptiste, *b*, 305. 163. les Apôtres, *b*, 305. Dieu le Pere au Jourdain, *b*, 305. La conscience des hommes &

- ses ennemis, *b*, 306. Les événemens qui ont accompagné son établissement, *b*, 308. Bons effets qu'elle a produit, *b*, 324. Pureté de sa fin, *b*, 329. considérée dans ses mysteres, *b*, 363. Si l'on a raison d'en douter, parce qu'ils sont incompréhensibles, *c*, 420. Si ses vérités essentielles doivent être contenues dans tous les Livres de l'Écriture Sainte, *c*, 339. si elles ne sont pas assez clairement exprimées quand on ne peut les tirer que par des conséquences, *c*, 340. Si les Docteurs qui en ont voulu ôter les difficultés ont eu raison, *b*, 376. *Voyez* Foi. Pourquoi elle n'est pas la Religion des Doctes, *b*, 272. 322. seroit corrompue par le Christianisme que nous professons, si Jesus-Christ n'étoit pas Dieu, *c*, 8. & rétablie par le Mahométisme, *c*, 9. ne seroit que superstition, jeu de théâtre ou magie, si Jesus-Christ n'étoit pas Dieu, *c*, 306. 324.
- Religion Judaïque*, n'étoit qu'une préparation à celle de Jesus-Christ, *b*, 422. seroit regardée comme superstitieuse ou magique, si Jesus-Christ n'étoit point Dieu, *c*, 294. *Voy.* Révélation des Juifs.
- Religion naturelle*, ce que c'est, *a*, 140. Que les hommes en ont les principes, *a*, 141. S'il y en auroit une dans un enfant, qui, depuis sa naissance, n'auroit eu aucun commerce avec les hommes, *a*, 178. devenue inutile par la corruption des hommes, *a*, 151. avoir besoin d'une révélation qui la rétablit, *a*, 154.
- REMOEDS de conscience, *a*, 80. sont naturels, *a*, 143.
- RÉSURRECTION de *Jesus-Christ*, sa vérité, *b*, 64. 109. 138. 192.
- Résurrection des morts*, Saint Paul en étoit persuadé, *b*, 291. *Voy.* Morts.
- RÉVÉLATION, sa nécessité, *a*, 147. 149. pour

dissiper l'obscurité que des passions des hommes avoient répandus sur la Loi naturelle, *a*, 151. 154. Qualités qu'elle doit avoir, *a*, 155. 183. Si celle des Juifs les a, *a*, 183.

*Révélation des Juifs*, ses beaux sentimens sur la Divinité, *a*, 182. 189. & la morale, 186. ses caracteres, *a*, 188. nous satisfait, *a*, 190. s'accorde avec la Loi & la Religion naturelle, *a*, 191. a la même fin que l'homme, *a*, 193. & s'est soutenue par les prophéties, *a*, 197. Preuves de sa vérité, *a*, 302. *a*, 294. par les miracles, *a*, 307. Preuves de sa Divinité, *a*, 267. 197. 331. Moyens dont Dieu s'est servi pour la conserver, *a*, 211. 291. Portraite dans leur état & leur Religion, *a*, 294. Si elle a pu être supposée, *a*, 220. ou corrompue essentiellement, *a*, 221. 207. Remarques sur son style, *a*, 209. 325. S'il est nécessaire d'en connoître les Auteurs, *a*, 235. ou si de petits changemens en pourroient faire douter, *a*, 220. 239. 266. *Voy.* Juifs. Moïse.

RHÉTORIQUE, contraire à la Religion, *b*, 389.

ROIS, leur origine, *a*, 66. Que ce nom a été donné à de simples Chefs du Peuple, *a*, 254.

ROMULUS, différence entre sa prétendue Ascension au Ciel & celle de Jesus-Christ, *b*, 146.

## S

SABBATH, but de son institution, *a*, 219. 300. De combien de sortes, *a*, 300. Est une preuve de la vérité de la Religion Judaïque, *ibid.*

SACRIFICES HUMAINS, ce qui les a fait cesser, *b*, 327.

SAGESSE, ce que c'est, *a*, 19.

SALOMON, s'il a inventé ou changé la Loi des Juifs; *a*, 218.

SANHEDRIN, ce que c'étoit, *c*, 43. Sa Sentence

- contre Jesus-Christ auroit été juste s'il n'étoit pas Dieu, *c*, 42.
- SAUVAGES, quelle conclusion on peut tirer de ce qu'il y en a qui ne connoissent point de Dieu, *a*, 10.
- SAVANS, pourquoi rarement persuadés de la Religion Chrétienne, *b*, 272. 322.
- SCHILO, si ce nom a rapport au Messie, *a*, 393.
- SEIGNEUR, si ce nom est donné dans l'Ecriture à quelque autre qu'à Dieu & à Jesus-Christ, *c*, 321.
- SENS, leur utilité, *a*, 76. contraires à la Religion, *a*, 15. *b*, 374.
- SEUL, ce pronom ne se prend pas toujours à la rigueur, *c*, 378. 384.
- SMALCIUS, réfutation du sentiment qu'il a que l'on ne doit point croire une chose incompréhensible, quand elle seroit clairement exprimée dans l'Ecriture, *c*, 329. Comment il croit que J. C. est Dieu, *c*, 353. 415.
- SOCIÉTÉ des hommes, nouvelle, *a*, 64. Réfutation de l'opinion contraire, *a*, 70. Son origine, *a*, 78.
- SOCINIENS, foi qu'ils croient devoir à l'Ecriture, *c*, 329. Comment ils croient que Jesus-Christ est Dieu, *c*, 353. 399. 415. Idée qu'ils ont d'une premiere Ascension de Jesus-Christ après sa naissance & avant son ministère, *c*, 169. Leur opinion sur le titre de Fils de Dieu, que porte Jesus-Christ, *c*, 142. sur l'utilité de sa mort, *c*, 153. En quoi ils font consister la charité de Dieu envers nous, ne pouvant la faire tomber sur la mort de Jesus-Christ, qu'ils ne croient qu'une créature, *c*, 126. Explication qu'ils donnent aux passages qui marquent la préexistence de Jesus-Christ, *c*, 187. Son origine, *c*, 164. au commencement de l'Evangile selon S. Jean, *c*, 206, 209. à ce pas-

sage, *Avant qu' Abraham fût, je suis, c, 190.*  
*Dieu manifesté en chair, c, 132.* Réponse aux  
 objections qu'ils font contre la Divinité de  
 J. C. *c, 329. & suiv.* Leur sentiment détruit  
 les Myſteres, *c, 130.* répand de l'obscurité  
 dans l'Écriture, *c, 164, c, 243.* De la fausseté  
 & de l'illusion, *c, 248.* de l'absurdité & de  
 l'extravagance, *c, 251.* de l'impiété & des  
 blasphèmes, *c, 164. 180. 253.* Rompt l'har-  
 monie qui est entre l'Ancien & le Nouveau  
 Testament, *c, 256.* Rend la Religion un vrai  
 jeu de théâtre, *c, 327.*

SPINOSA, son opinion sur les Livres de Moïse,  
 réfutée, *a, 223.* sur les miracles, *a, 308.*  
 sur les Prophètes, *a, 323.*

SUPERSTITION, contraire à la véritable foi, *b,*  
*380.*

## T

**T**ABERNACLE, l'institution de cette Fête  
 prouve la vérité de la Religion Judaïque,  
*a, 299.*

TEMOINS de Jesus-Christ, comparés à ceux de  
 la Synagogue. *b, 139.*

TEMPLE, comment la gloire du second a sur-  
 passé celle du premier, *a, 404.* Comment on  
 peut dire que Dieu y avoit mis sa paix, *a, 406.*

TESTAMENT, (Nouveau) n'a pu être supposé,  
*b, 18 & f.* Par quelque imposteur qui l'a at-  
 tribué aux Apôtres, *b, 34.* Les choses qu'il  
 contient ne sont pas susceptibles d'illusion &  
 d'imposture, *b, 60.* Son antiquité, *b, 39.* écrit  
 avant la ruine de Jerusalem, *b, 77.* S'il a été  
 corrompu, *b, 40.* S'il est fabuleux, *b, 46.*  
 Preuves de sa Divinité, *b, 113.* de son ex-  
 cellence, *b, 114.*

TESTAMENT, (Ancien) pourquoi l'on y trouve  
 des ténèbres sur des vérités essentielles qui

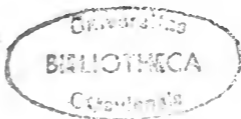
468 TABLE DES MATIERES.

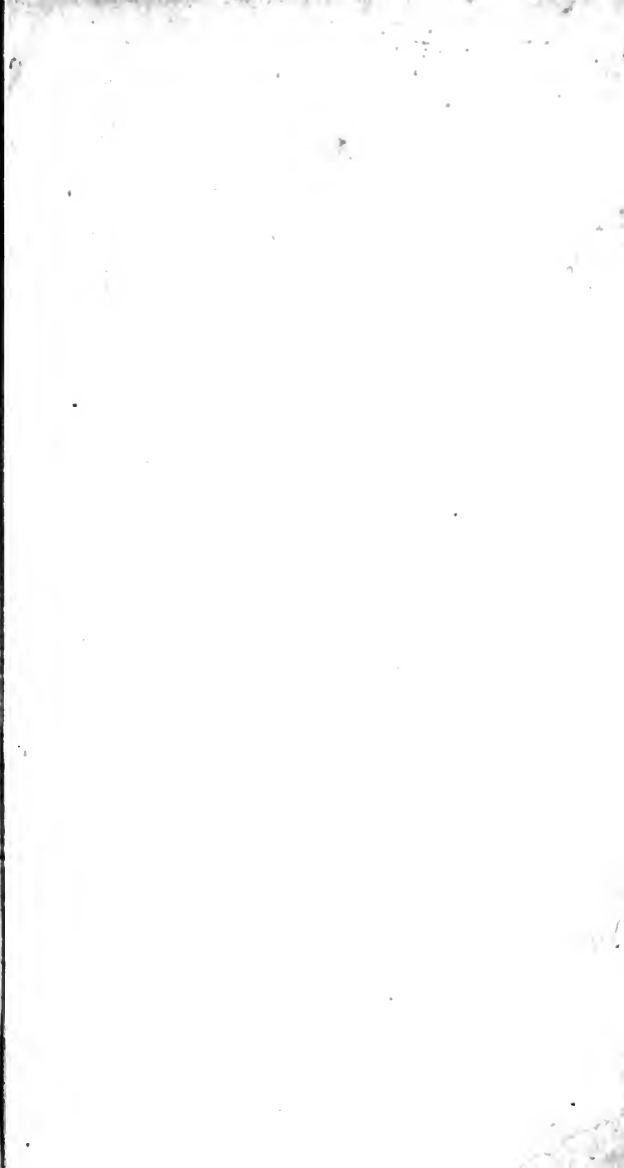
- n'ont été dissipées que dans le Nouveau, *b*, 370. *Voy.* Ecriture Sainte. Révélation des Juifs,
- THÉOLOGIE, la multiplication de ses questions est un obstacle à la foi, *b*, 377.
- TIBERE, propose au Sénat de mettre Jesus-Christ au nombre des Dieux, *b*, 65.
- TREMBLEURS, s'ils sont animés du Saint Esprit, *b*, 147.
- TRINITÉ, ce mystere n'est point contraire à la raison, *b*, 418. Difficultés impertinentes dont les Scholastiques l'ont enveloppés pour vouloir l'approfondir, *b*, 318.

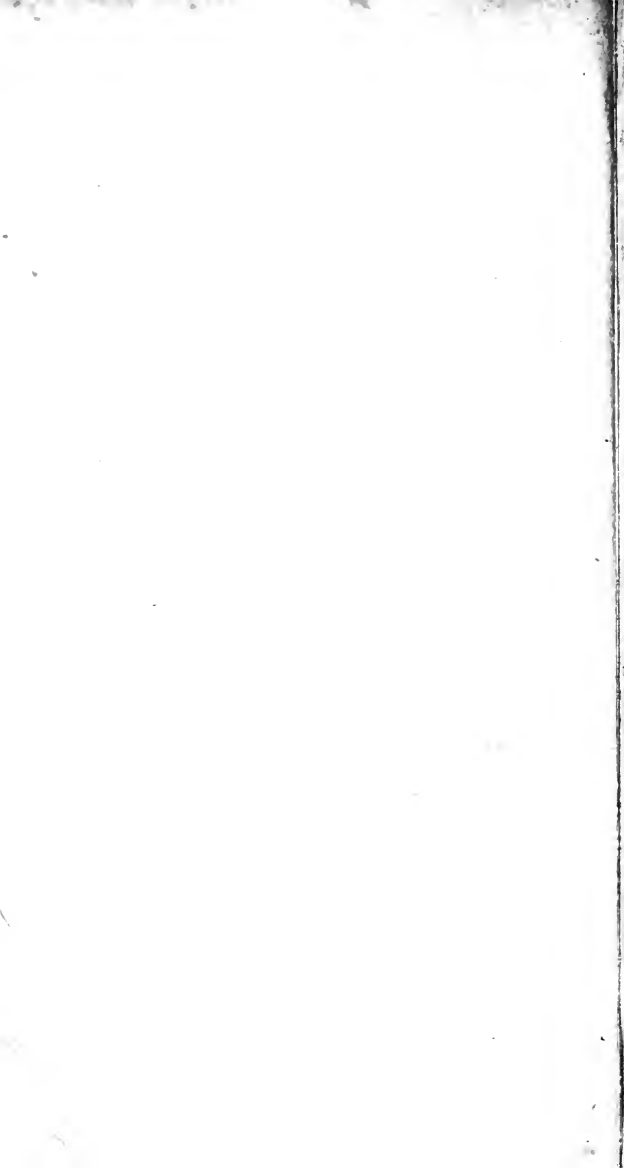
V

- V**ERBE, *voy.* Parole de Dieu.
- VERTU, non estimable pour elle-même, *a*, 185. 186.
- Vertus humaines*, leur fausseté, *b*, 335.
- VESPASIEN, prétendus miracles qu'il fit à Alexandrie, *b*, 131.
- VIE ÉTERNELLE, comment la connoissance de Jesus-Christ est la vie éternelle, *c*, 371.
- UNIVERS, si on peut le prendre pour la Divinité, *a*, 97. Qu'il a le caractère d'un ouvrage, 98. Sa considération nous mène à la connoissance de la Divinité, *a*, 38.
- VOIR, *voy.* Croire.

*Fin de la Table des Matieres.*











ibliothèque  
e d'Ottawa  
éance

The Library  
University of Ottawa

Date due

--	--	--

a 39003 009523985 b

